

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres



HISTOIRE
DES JUIFS
Ecritte par
FLAVIUS JOSEPH
Sous le titre de
ANTIQUITÉS JUDAÏQUES
Traduite
sur l'Original Grec revu sur
divers Manuscrits.
Par
MONS^r ARNAULD D'ANDILLY.
Edition nouvelle
Enrichie de Figures en taille-douce.



A AMSTERDAM,
Chez la Veuve Schippers et Henry Wettstein. 1681.



HISTOIRE DES JUIFS,

ECRITE PAR
FLAVIUS JOSEPH,

Sous le Titre de
ANTIQUITEZ JUDAÏQUES,

TRADUITE

Sur l'Original Grec revu sur divers Manuscrits,

PAR MONSIEUR
ARNAULD D'ANDILLY.

Edition nouvelle, enrichie de quantité de
figures en taille-douce.



Suivant la Copie de Paris

A A M S T E R D A M,
Chez la Veuve SCHIPPERS, & HENRY WETSTEIN.

C I O I O C L X X X I.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

HISTOIRE
DE
LA GUERRE
DES JUIFS,

CONTRE LES ROMAINS,

PAR

FLAVIUS JOSEPH,

Et sa Vie écrite par luy-mesme.

Traduit du Grec

PAR MONSIEUR

ARNAULD D'ANDILLY.

Edition nouvelle, enrichie de quantité de
figures en taille-douce.



Suivant la Copie de Paris

A A M S T E R D A M,

Chez la Veuve SCHIPPERS, & HENRY WETSTEIN.

C I O I O C L X X X I.

A V E R T I S S E M E N T.



I l'Histoire des Juifs a fait connoître que Joseph merite d'estre mis au rang des plus excellens historiens, celle de leur guerre contre les Romains qui fait la premiere & la plus grande partie de ce second volume, ne permet pas de douter qu'il ne s'y soit surpassé luy-mesme. Diverses raisons ont contribué à rendre cette histoire un chef d'œuvre: La grandeur du sujet: Les sentimens qu'excitoit dans son cœur la ruine de sa patrie: Et la part qu'il avoit eue dans les plus celebres evenemens de cette sanglante guerre. Car quel autre sujet peut égaler celui de ce grand siege, qui a fait voir à toute la terre qu'une seule ville auroit esté l'écoeuil de la gloire des Romains, si Dieu pour punition de ses crimes ne l'eust point accablée par les foudres de sa colere? Quels sentimens de douleur peuvent estre plus vifs que ceux d'un Juif & d'un Sacrificateur, qui voyoit renverser les loix de sa nation dont nulle autre n'a jamais esté si jalouse, & reduire en cendres ce superbe Temple, l'objet de sa devotion & de son zele? Et quelle plus grande part peut avoir un historien dans son ouvrage, que d'estre obligé d'y faire entrer les principales actions de sa vie, & de travailler à sa propre gloire en relevant sans flatterie celle des victorieux, & en s'acquittant en mesme temps de ce qu'il devoit à la generosité de ces deux admirables Princes Vespasien & Tite, à qui l'honneur estoit deu d'avoir achevé cette grande guerre?

Mais comme il se rencontre dans cette histoire tant de choses remarquables, je croy que ceux qui la liront verront icy avec plaisir dans un abrégé plus exact que n'est celui de Joseph en sa preface, ce qu'elle contient, pour passer ensuite de cette idée generale aux particularitez qui en dependent. Elle est divisée en Sept livres.

Le Premier livre & le Second jusques au 28. chapitre sont un abrégé de l'histoire des Juifs rapportée dans le premier volume déjà donné au public, depuis Antiochus Epiphane Roy de Syrie, qui après avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion, jusques à Florus Gouverneur de Judée, dont l'avarice & la cruauté furent la premiere cause de cette guerre qu'ils soutinrent contre les Romains. Cet abrégé est si agreable qu'il semble que Joseph ait voulu montrer qu'il pouvoit comme les excellens peintres représenter avec tant d'art les mesmes objets en des manieres differentes, que l'on ne sceust à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces histoires sont interrompues par la narration des choses arrivées en mesme temps, elles sont icy écrites de suite, & donnent le plaisir aux lecteurs de voir comme dans un seul tableau ce qu'ils n'avoient veu que séparément dans plusieurs. Depuis le 28. chapitre du second livre jusques à la fin Joseph rapporte ce qui s'est passé en suite du trouble excité par Florus, jusques à la défaite de l'armée Romaine commandée par Cestius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au commencement du Troisième livre Joseph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur Neron ce mauvais succès de ses armes qui pouvoit estre suivi de la revolte de tout l'Orient, & dit qu'ayant jetté les yeux de tous costez il ne trouva que le seul Vespasien qui pût soutenir le poids d'une guerre si importante, & luy en donna la conduite. Il rapporte ensuite de quelle sorte ce grand Capitaine accompagné de Tite son fils entra dans la Galilée, dont Joseph auteur de cette histoire estoit Gouverneur, & l'assiegea dans Jotapat, où après la plus grande resistance que l'on scauroit s'imaginer il fut pris & mené prisonnier à Vespasien: & comment Tite prit plusieurs autres places, & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le Quatrième livre Vespasien conquerir le reste de la Galilée: La division des Juifs commencer dans Jerusalem: Les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs se rendre maîtres du Temple sous la conduite de Jean de Giscala, Ananus Grand Sacrificateur porter le peuple à les y assieger: Les Iduméens venir à leur secours, exercer des cruautés horribles, & après se retirer: Vespasien prendre diver-

A V E R T I S S E M E N T.

ses places de la Judée , bloquer Jerusalem dans la resolution de l'assiéger , & surseoir ce dessein à cause des troubles arrivez dans l'Empire devant & après la mort des Empereurs Neron, Galba , & Othon : Simon fils de Gioras autre chef des factieux estre receu par le peuple dans Jerusalem : Vitellius qui s'estoit emparé del'Empire après la mort d'Othon se rendre odieux & méprisable par sa cruauté & par ses débauches : L'armée commandée par Vespasien le declarer Empereur : Et enfin Vitellius estre assassiné dans Rome après la defaite de ses troupes par Antonius Primus qui avoit embrassé le parti de Vespasien.

Le Cinquième livre rapporte comment il se forma dans Jerusalem une troisième faction dont Eleazar fut le chef ; mais que depuis ces trois factions se reduisirent à deux comme auparavant , & de quelle sorte elles se faisoient la guerre. On y voit aussi la description de Jerusalem , des tours d'Hippicos , de Phasaël & de Mariamne , de la forteresse Antonia , du Temple , du Grand Sacrificateur , & de plusieurs autres choses remarquables : Le siege de cette grande ville formé par Tite ; les incroyables travaux & les actions merveilleuses de valeur qui se firent de part & d'autre ; l'extrême famine dont la ville fut affligée , & les épouvantables cruautés des factieux.

Le Sixième livre represente l'horrible misere où Jerusalem se trouva reduite : la continuation du siege avec la même ardeur qu'auparavant , & de quelle sorte après un grand nombre de combats Tite ayant forcé le premier & le second mur de la ville , prit & ruina la forteresse Antonia & attaqua le Temple , qui fut brûlé quoy que ce Prince pût faire pour l'empescher ; & comment enfin il se rendit maître de tout le reste.

Dans le Septième & dernier de ces livres on voit comment Tite fit ruiner Jerusalem à la réserve des tours d'Hippicos , de Phasaël , & de Mariamne : La maniere dont il loua & recompensa son armée : Les spectacles qu'il donna aux peuples de Syrie : Les horribles persecutions faites aux Juifs dans plusieurs villes : L'incroyable joye avec laquelle l'Empereur Vespasien , & Tite qui estoit déclaré Cesar furent receus dans Rome , & leur superbe triomphe : La prise des chasteaux d'Herodion , de Macheron & de Massada qui estoient les seules places que les Juifs tenoient encore dans la Judée ; & comment ceux qui defendoient cette dernière se tuerent tous avec leurs femmes & leurs enfans.

C'est en general ce que contient cette Histoire de la Guerre des Juifs contre les Romains : & il n'y a point d'ornemens dont ce grand personnage ne l'ait enrichie. Il n'a perdu aucune occasion de l'embellir par des descriptions admirables de Provinces , de lacs , de fleuves , de fontaines , de montagnes , de diverses raretez , & de bastimens dont la magnificence passeroit pour une fable , si ce qu'il en rapporte pouvoit estre revoqué en doute lors que l'on voit qu'il ne s'est trouvé personne qui ait osé le contredire , quoy que l'excellence de son histoire ait excité contre luy tant de jalousie.

On peut dire avec verité , que soit qu'il parle de la discipline des Romains dans la guerre , ou qu'il represente des combats , des tempestes , des naufrages , une famine , ou un triomphe , tout y est tellement animé qu'il s'y rend maître de l'attention de ceux qui le lisent : & je ne crains point d'ajouter que nul autre sans en excepter Tacite , n'a plus excellé dans les harangues , tant elles sont nobles , fortes , persuasives , toujours renfermées dans leur sujet , & proportionnées aux personnes qui parlent , & à celles à qui l'on parle.

Peut-on trop louer aussi le jugement & la bonne foy de ce véritable Historien dans le milieu qu'il tient entre les loüanges que meritent les Romains d'avoir terminé une si grande guerre , & celles qui sont deuës aux Juifs de l'avoir soutenuë , quoy que vaincus , avec un courage invincible , sans que sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Vespasien & à Tite , ny son amour pour sa patrie l'ayent fait pencher contre la justice plus du costé des uns que des autres ?

Mais ce que je trouve en luy de plus estimable est qu'il ne manque point en toutes rencontres de louer la vertu , de blâmer le vice , & de faire des reflexions excellentes sur l'adorable conduite de Dieu & sur la crainte que l'on doit avoir de ses redoutables jugemens.

On peut assurer hardiment qu'il ne s'en est jamais veu un plus grand exemple que celui de la ruine de cette ingrate nation , de cette superbe ville , & de cet auguste

Tem-

A V E R T I S S E M E N T.

Temple, puis qu'encore que les Romains fussent les maîtres du monde, & que ce siege ait esté l'ouvrage d'un des plus grands Princes qu'ils se soient glorifiez d'avoir eus pour Empereurs, la puissance de ce Peuple victorieux de tous les autres, & l'heroïque valeur de Tite en auroient en vain formé le dessein, si Dieu ne les eust choisis pour estre les executeurs de sa justice. Le sang de son Fils répandu par le plus horrible de tous les crimes a esté la seule véritable cause de la ruine de cette malheureuse ville. C'est la main de Dieu appesantie sur ce miserable Peuple qui fit que quelque terrible que fust la guerre qui l'attaquoit au dehors, elle estoit encore au dedans beaucoup plus affreuse par la cruauté de ces Juifs dénaturez, qui plus semblables à des demons qu'à des hommes firent perir par le fer, & par l'horrible famine dont ils estoient les auteurs, onze cens mille personnes, & reduisirent le reste à ne pouvoir esperer de salut que de leurs ennemis, en se jettant entre les bras des Romains.

Des effets si prodigieux de la vengeance de la mort d'un Dieu pourroient passer pour incroyables à ceux qui n'ont pas le bonheur d'estre éclairez de la lumiere de l'Evangile, s'ils n'estoient rapportez par un homme de cette mesme nation aussi considerable que l'estoit Joseph par sa naissance, par sa qualité de Sacrificateur, & par sa vertu: & il est visible ce me semble que Dieu voulant se servir de son témoignage pour autoriser des veritez si importantes, il le conserva par un miracle, lors qu'après la prise de Jotapat, de quarante qui s'estoient retirez avec luy dans une caverne, le sort ayant esté jetté tant de fois pour sçavoir qui seroient ceux qui seroient tuez les premiers, luy & un autre seulement demurerent en vie.

C'est ce qui montre que l'on doit donner tout un autre rang à cet historien qu'à tous les autres, puis qu'au lieu qu'ils ne rapportent que des événemens humains, quoy que dépendans des ordres de la souveraine providence, il paroist que Dieu a jetté les yeux sur luy pour le faire servir au plus grand de ses dessein.

Car il ne faut pas seulement considerer la ruine des Juifs comme le plus effroyable effet qui fut jamais de la justice de Dieu, & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les reprovez. Il faut aussi la regarder comme une des plus éclatantes preuves qu'il luy a plu de donner aux hommes de la divinité de son Fils, puis que ce prodigieux événement a voit esté predit par JESUS-CHRIST en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ses disciples en leur montrant le Temple de Jerusalem: *Que tous ces grands bastimens seroient tellement détruits qu'il n'y demurerait pas pierre sur pierre.* Il leur avoit dit: *Que lors qu'ils verroient les armées environner Jerusalem ils devaient sçavoir que sa desolation seroit proche.*

Matt. 24.
vers. 2.
Marc. 13.
vers. 2.
Luc. 19.
vers. 44.
Luc. 21.
vers. 20.
Luc. 21.
vers. 23.
24.

Il avoit marqué en particulier les épouvantables circonstances de cette desolation: *Malheur, leur avoit-il dit, à celles qui seront grosses ou nourrices ces jours-là: car ce pays sera accablé de maux, & la colere du ciel tombera sur ce peuple. Ils passeront par le fil de l'épée: ils seront emmenez captifs dans toutes les nations; & Jerusalem sera foulée aux pieds par les Gentils.*

Et enfin il avoit déclaré que l'effet de ces propheties estoit prest d'arriver: *Que le temps s'approchoit que leurs maisons demureront de fers, & mesme que ceux qui estoient de son temps le pourroient voir. Je vous dis en verité, dit-il, que tout cela viendra fondre sur cette race qui est aujourd'huy.*

Matt. 23.
vers. 35.

Matt. 23.
vers. 36.

Toutes ces choses avoient esté predites par JESUS-CHRIST & écrites par les Evangelistes avant la revolte des Juifs, & lors qu'il n'y avoit encore aucune apparence à un si étrange renversement.

Ainsi comme la prophetie est le plus grand des miracles & la maniere la plus puissante dont Dieu autorise sa doctrine, cette prophetie de JESUS-CHRIST à laquelle nulle autre n'est comparable, peut passer pour le couronnement & le comble des preuves qui ont fait connoître aux hommes sa mission & sa naissance divine. Car comme nulle autre prophetie ne fut jamais plus claire, nulle autre ne fut jamais plus ponctuellement accomplie Jerusalem fut ruinée de fond en comble par la premiere armée qui l'assiegea: il ne resta pas la moindre marque de ce superbe Temple l'ad-

A V E R T I S S E M E N T.

miration de l'univers & l'objet de la vanité des Juifs ; & les maux qui les ont accablés ont répondu précisément à cette terrible prédiction de JESUS-CHRIST.

Mais afin qu'un si grand événement pût servir aussibien à l'instruction de ceux qui devoient naître dans la suite des temps, qu'à ceux qui en furent spectateurs, il estoit de plus nécessaire comme je l'ay dit, que l'histoire en fût écrite par un témoin irréprochable. Il falloit pour cela que ce fût un Juif, & non un Chrestien, afin qu'on ne le pût soupçonner d'avoir ajusté les evenemens aux propheties. Il falloit que ce fût une personne de qualité, afin qu'il fût informé de tout. Il falloit qu'il eût veu de ses propres yeux tant de choses prodigieuses qu'il devoit rapporter, afin que l'on pût y ajouter foy. Et enfin il falloit que ce fût un homme capable de répondre par la grandeur de son éloquence & de son esprit à la grandeur d'un tel sujet.

Or tant de qualitez nécessaires pour rendre cette histoire accomplie en toutes manieres se rencontrent si parfaitement dans Joseph, qu'il est evident que Dieu l'a choisi pour persuader toutes les personnes raisonnables de la verité de ce merveilleux evenement

Il est certain qu'il ne paroît pas qu'ayant contribué de la sorte à l'établissement de l'Evangile il en ait profité pour luy-mesme, ny qu'il ait pris part aux graces qui se sont répandues de son temps avec tant d'abondance sur toute la terre. Mais s'il y a sujet en cela de plaindre son malheur, il y a sujet aussi de benir la providence de Dieu, qui a fait servir son aveuglement à nostre avantage, puis que les choses qu'il écrit de sa nation sont à l'égard des incredulés incomparablement plus fortes pour l'établissement de la Religion Chrestienne, que s'il avoit embrassé le Christianisme. Ainsi l'on peut dire de luy en particulier ce que l'Apostre dit de tous les Juifs : Que son infidelité a enrichi le monde des tresors de la foy, & que son peu de lumiere a servi à éclairer tous les peuples : *Delictum eorum divitiæ sunt mundi : & diminutio eorum divitiæ gentium.*

Rom. II.
vers. 12.

Le Second ouvrage de Joseph rapporté dans ce second volume, outre sa Vie écrite par luy-mesme, est une Réponse divisée en deux livres à ce qu'Appion & quelques autres avoient écrit contre son histoire des Juifs, contre l'antiquité de leur race, contre la pureté de leurs loix, & contre la conduite de Moïse. Rien ne peut estre plus fort que cette réponse. Joseph y prouve invinciblement l'antiquité de sa nation par les historiens Egyptiens, Chaldéens, Phéniciens, & mesme par les Grecs. Il montre que tout ce qu'Appion & ces autres auteurs ont allegué au desavantage des Juifs sont des fables ridicules, aussi-bien que la pluralité de leurs Dieux ; & il relève d'une maniere admirable la grandeur des actions de Moïse, & la sainteté des loix que Dieu a données aux Juifs par son entremise.

Le Martyre des Machabées vient en suite. C'est une piece qu'Erasme si celebre parmi les sçavans nomme un chef d'œuvre d'éloquence : & j'avoue que je ne comprends pas comment en ayant avec raison une opinion si avantageuse, il l'a paraphrasée, & non pas traduite. Jamais copie ne fut plus differente de son original. A peine y reconnoist-on quelques-uns de ses principaux traits ; & si je ne me trompe rien ne peut plus relever la reputation de Joseph que de voir qu'un homme si habile ayant voulu embellir son ouvrage, en a au contraire tant diminué la beauté, & fait connoître combien on doit estimer Joseph de n'écrire pas comme font presque tous les Grecs d'une maniere trop étendue, mais d'un stile pressé qui montre qu'il affecte de ne rien dire que de nécessaire : Et je ne sçaurois assez m'étonner que l'on n'ait fait jusques icy sur le Grec aucune traduction de ce Martyre soit Latine ou François, au moins qui soit venue à ma connoissance. Car Genebrard au lieu de traduire Joseph n'a traduit qu'Erasme. Je me suis donc attaché fidèlement à l'original Grec, sans suivre en quoy que ce soit cette paraphrase d'Erasme, qui invente mesme des noms qui ne sont ny dans Joseph ny dans la Bible, pour les donner à la mere des Machabées & à ses fils. Il semble que Joseph n'ait rapporté ce celebre Martyre autorisé par l'Ecriture sainte, que pour prouver la verité d'un discours qu'il fait au commencement, dont le dessein est de mon-

trer

A V E R T I S S E M E N T.

trer que la raison est la maîtresse des passions : & il luy attribue un pouvoir sur elles dont il y auroit sujet de s'étonner, s'il estoit étrange qu'un Juif ignorast que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de J E S U S - C H R I S T. Il se contente de dire qu'il n'entend parler que d'une raison accompagnée de justice & de piété.

Ainsi il n'y a aucun des ouvrages de Joseph qui ne soit compris dans ces deux volumes que je m'estois engagé de traduire. Et parce que P H I L O N, quoy que Juif comme luy, a aussi écrit en Grec sur une partie des mêmes sujets, mais qu'il traite en Philosophe plutôt qu'en historien ; & qu'entre ses écrits qui sont tous si estimez, nul ne l'est davantage que celui de son Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula ; dont Joseph parle avec éloge dans le X. Chapitre du x v i i i. livre de son histoire des Juifs, j'ay creu que cette piece y ayant tant de rapport, on seroit bien aise de voir par la traduction que j'en ay faite la différente maniere d'écrire de ces deux grands personnages. Celle de Joseph est sans doute beaucoup plus breve, & ne tient rien du stile Asiatique qui m'a souvent obligé de dire en peu de paroles ce que Philon dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'histoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux celebres Auteurs en ont écrit ; puis que Philon rapporte aussi particulièrement & aussi éloquemment les actions de sa vie, que Joseph a noblement & excellemment écrit ce qui se passa dans sa mort. L'une & l'autre ont esté si extraordinaires qu'il est avantageux qu'il en reste de telle images à la posterité, pour animer de plus en plus les bons Princes à meriter par leur vertu que l'on ait autant d'amour pour leur memoire, que l'on a d'horreur pour ceux qui se sont montrés si indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.

Parce qu'un discours continu oblige à une trop grande attention, à cause que l'on ne sçait où se reposer, j'ay divisé par Chapitres ce Traité de Philon, les deux livres de Joseph contre Appion, & le Martyre des Machabées, où il n'y en avoit point. Et quant à l'histoire de la guerre de Juifs contre les Romains, je n'ay pas suivi dans les livres & les Chapitres la division de Rufin qui se trouve dans les impressions qui sont tout ensemble grecques & latines, parce qu'elle m'a paru mauvaise : Mais je me suis tenu, comme a fait Genebrard, à celle des impressions toutes Grecques, qui est sans doute beaucoup meilleure.

Ayant sceu que plusieurs personnes témoignent desirer que pour rendre cet ouvrage complet il y eust deux Tables geographiques, l'une de la Terre-sainte, & l'autre de l'Empire Romain, j'ay creu leur devoir donner cette satisfaction : & M^r. du Val Geographe du Roy y a travaillé avec tant de soin & de capacité, qu'elles pourront non seulement faire encore mieux entendre les choses rapportées dans ces deux volumes ; mais servir à l'intelligence des autres histoires tant Ecclesiastiques que prophanes, parce qu'il y a joint une Table Alphabetique si exacte & si curieuse, qu'elle y donne beaucoup de lumiere & en éclaircit de grandes difficultez. Il ne s'est pas mesme contenté d'y mettre les noms anciens, il y a mis aussi les modernes.

Il ne me reste rien à ajouter, sinon que comme ces deux volumes comprennent toute l'ancienne Histoire Sainte, je souhaite qu'on ne les lise pas seulement par divertissement & par curiosité : mais que l'on tâche d'en profiter par les considerations utiles dont elles fournissent tant de matiere. C'est le dessein qui m'a fait entreprendre cette Traduction : & autrement elle m'auroit à quatre-vingt ans fait employer en vain beaucoup de temps & prendre beaucoup de peine dans un âge auquel on ne doit plus penser qu'à se preparer à la mort.

TABLE DES CHAPITRES.

- XII. Antigone assiege la forteresse de Massada. Herode a son retour de Rome fait lever le siege & assiege inutilement Jerusalem. Il defait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'estoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes. 513
- XIII. Joseph frere d'Herode est tue dans un combat, & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte Herode vange cette mort. Il evite deux grands perils. Il assiege Jerusalem assisté de Sosius avec une armée Romaine, & épouse Mariamne durant ce siege. Il prend de force Jerusalem & en rachete le pillage. Sosius mene Antigone prisonnier a Antoine qui luy fait trancher la teste. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des Estats de la Judée, où elle va, & y est magnifiquement receue par Herode. 516
- XIV. Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste; mais Cleopatre fait qu'il l'oblige a continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merueilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend si audacieux qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnez leur redonne tant de cœur par une harangue, qu'ils vainquent les Arabes & les reduisent a le prendre pour leur protecteur. 518
- XV. Antoine ayant esté vaincu par Auguste à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguste, & luy parle si genereusement qu'il gagne son amitié, & le reçoit ensuite dans ses Estats avec tant de magnificence qu'Auguste augmente de beaucoup son Royaume. 520
- XVI. Superbes edifices fait en tres-grand nombre par Herode tant au dedans qu'au dehors de son royaume, entre lesquels furent ceux de rebastir entièrement le Temple de Jerusalem & la ville de Cesarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit recueus de la nature, aussi-bien que de la fortune. 521
- XVII. Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalousie, & de defiance le Roy Herode le Grand surpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé, fit mourir Hircan Grand Sacrificateur, a qui le Royaume le Judée appartenoit, Aristobule frere de Mariamne, Mariamne sa femme, & Alexandre & Aristobule ses fils. 523
- XVIII. Cabales d'Antipater qui estoit hui de tout le monde. Le Roy Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes, outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater luy fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie a Rome, où Silleus se rend aussi, & en decouvre qu'il vouloit faire tuer Herode. 532
- XIX. Herode chasse de sa cour Pheroras son frere parce qu'il ne vouloit pas repudier sa femme: & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode decouvre qu'il l'avoit voulu empoisonner a l'instance d'Antipater, & raye de dessus son testament Herode l'un de ses fils parce que Mariamne sa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part a cette conspiration d'Antipater. 534
- XX. Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en presence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'auroit des lors fait mourir sans qu'il tomba malade. Herode change son testament & declare Archelaus son successeur au royaume a cause que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit disposé auparavant s'estoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater. 536
- XXI. On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Severe châtiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne a Salomé sa sœur & a son mary. Auguste se remet a luy de disposer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se veut tuer. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant corrompre ses gardes il l'envoie tuer. Change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funerailles qu'Archelaus luy fait faire. 539

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER. Archelaus ensuite des funerailles du Roy Herode son pere va au Temple, où il est receu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ses demandes. 541

II. Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir a cause de cet Aigle arraché du portail du Temple, excitent une sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome. ibid.

III. Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie va a Jerusalem pour se saisir des tresors laissez par Herode, & des forteresses. 542

IV. Antipas l'un des fils d'Herode va aussi a Rome pour contester le royaume a Archelaus. ibid.

V. Grande revolte arrivée dans Jerusalem par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu'Archelaus estoit a Rome. 543

VI. Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'absence d'Archelaus. 544

VII. Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les soulèvemens arrivez dans la Judée. 545

VIII. Les Juifs envoient des Ambassadeurs a Auguste pour le prier de les exempter d'obeir a des Rois, & de les réunir a la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode. 546

IX. Auguste confirme le testament d'Herode & remet a ses enfans ce qu'il luy avoit legué. ibid.

X. D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils du Roy Herode le Grand. Auguste l'envoie aux galeres. 547

XI. Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font d'Archelaus le relegue a Vienne dans les Gaules & confisque tout son bien. Mort de la Princesse Glaphira qu'Archelaus avoit épousée, & qui avoit esté mariée en premieres noces a Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus. ibid.

XII. Un

TABLE DES CHAPITRES.

- XII.** Un nommé Judas Galiléen établit parmi les Juifs une quatrième secte. Des autres trois sectes qui estoient déjà, & particulièrement de celle des Esseniens. 548
- XIII.** Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tibere luy succede à l'Empire. 550
- XIV.** Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Autre emotion des Juifs qu'il chastie. *ibid.*
- XV.** Tibere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand & il y demoura jusqu'à la mort de cet Empereur. 551
- XVI.** L'Empereur Caius Caligula donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippe, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va à Rome pour estre aussi déclaré Roy: mais au lieu de l'obtenir Caius donne sa Tetrarchie à Agrippa. *ibid.*
- XVII.** L'Empereur Caius ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple. Mais Petrone fléchy par leurs prieres luy écrit en leur faveur: ce qui luy auroit coûté la vie si ce Prince ne fust mort aussi-tost après. 552
- XVIII.** L'Empereur Caius ayant esté assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité: mais les gens de guerre declarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de ceder. Claudius confirme le Roy Agrippa dans le royaume de Judée, y ajoute encore d'autres Estats, & donne à Herode son frere le royaume de Chalcide. 553
- XIX.** Mort du Roy Agrippa surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa son fils est cause que l'Empereur Claudius reduit la Judée en Province. Il y envoie pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tibere Alexandre. 554
- XX.** L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort d'un tres-grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat. *ibid.*
- XXI.** Grand differend entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée favorise. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoie Cumanus en exil pour voit Felix du Gouvernement de la Judée, & donne à Agrippa au lieu du royaume de Chalcide la Tetrarchie qu'avoit eue Philippe & plusieurs autres Estats. Mort de Claudius. Neron luy succede à l'Empire. *ibid.*
- XXII.** Horribles cruautés & folies de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Judée fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient. 555
- XXIII.** Grand nombre de meurtres commis dans Jerusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophetes chastiez par Felix Gouverneur de Judée. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Festus succede à Felix au Gouvernement de la Judée. 556
- XXIV.** Albinus succede à Festus au Gouvernement de la Judée & traite tyranniquement les Juifs. Florus luy succede en cette charge & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de Cesarée gagnent leur cause devant Neron contre les Juifs qui demouroient dans cette ville. 557
- XXV.** Grande contestation entre les Grecs & les Juifs de Cesarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs sont contrainsts de quitter la ville. Florus Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Juifs de Jerusalem s'en émeuvent & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Jerusalem & fait déchirer à coups de foiet & crucifier devant son tribunal des Juifs qui estoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains. *ibid.*
- XXVI.** La Reine Berenice sœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle-mesme fortune de la vie. 559
- XXVII.** Florus oblige, par une horrible méchanceté, les habitans de Jerusalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée; & commande à ces mesmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se met en defence, & Florus ne pouvant executer le dessein qu'il avoit de piller le sacré tresor se retire à Cesarée. *ibid.*
- XXVIII.** Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'estoient revoltez; & eux de leur costé accusent Florus auprès de luy. Cestius envoie sur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roy Agrippa vient à Jerusalem & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne luy faisoit justice de Florus. Grande Harangue qu'il fait pour l'en détourner en luy representant quelle estoit la puissance des Romains. 560
- XXIX.** La Harangue du Roy Agrippa persuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obeir à Florus jusques à ce que l'Empereur luy eust donné un successeur, il s'en irrite de telle sorte qu'il le chasse de la ville avec des paroles offensantes. 565
- XXX.** Les seditioneux surprennent Massida, coupent la gorge à la garnison Romaine: & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empêche de recevoir les vi-ctimes offertes par des estrangers: en quoy l'Empereur se trouvoit compris. *ibid.*
- XXXI.** Les principaux de Jerusalem après s'estre efforcés d'appaier la sedition envoient demander des troupes à Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre ne leur en envoie point: mais Agrippa leur envoie trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui estant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des actes publics avec les palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & assiegent le haut palais. *ibid.*
- XXXII.** Manahem se rend chef des seditioneux, continue le siege du haut palais, & les assiegez sont contrainsts de se retirer dans les tours Royales. Ce Manahem qui faisoit le Roy est executé en public; & ceux

TABLE DES CHAPITRES.

- ceux qui avoient formé un party contre luy continuent le siege, prennent ces iours par capitulation, manquent de foy aux Romains, & les tuent tous à la reserve de leur chef. 566
- XXXIII. Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Les autres Juifs pour s'en venger font de tres grands ravages; & les Syriens de leur costé n'en font pas moins. Estat déplorable où la Syrie se trouve reduite. 567
- XXXIV. Horrible trahison par laquelle ceux de Scitopolis massacrent treize mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saul l'un de ces Juifs, & sa mort plus que tragique. 568
- XXXV. Cruautés exercées contre les Juifs en diverses autres villes, & particulièrement par Varus. 569
- XXXVI. Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Juifs qui y estoient habituez depuis long-temps, & à qui Cesar avoit donné comme à eux droit de bourgeoisie. *ibid.*
- XXXVII. Cestius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée où il ruine plusieurs places & fait de tres-grands ravages. Mais s'estant approché de Jerusalem les Juifs l'attaquent & le contraignent de se retirer. 570
- XXXVIII. Le Roy Agrippa envoie deux des siens vers les factieux pour tascher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'un, & blessent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple improuve extrêmement cette action. 571
- XXXIX. Cestius assiege le Temple de Jerusalem, & l'auroit pris s'il n'eust imprudemment levé le siege. *ibid.*
- XL. Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite, luy tuent quantité de gens, & le reduisent à avoir besoin d'un stratagème pour se sauver. 572
- XLI. Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du malheureux succès de sa retraite. Ceux de Damas tuent en trahison dix mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. 573
- XLII. Les Juifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprennent contre les Romains, du nombre desquels fut Joseph auteur de cette histoire, à qui ils donnent le Gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellent ordre qu'il donne. *ibid.*
- XLIII. Desseins formez contre Joseph par Jean de Giscala qui estoit un tres méchant homme. Divers grands perils que Joseph court, & par quelle adresse il s'en sauva & reduisit Jean à se renfermer dans Giscala, d'où il fait en sorte que des principaux de Jerusalem envoient des gens de guerre & quatre personnes de condition pour depousser Joseph de son Gouvernement. Joseph prend ces Deputez prisonniers & les renvoie à Jerusalem, où le peuple les veut tuer.
- Stragème de Joseph pour reprendre Tyberiadé qui s'estoit revoltée contre luy. 574
- XLIV. Les Juifs se preparent à la guerre contre les Romains. Voletries & ravages faits par Simon fils de Gioras. 577

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE I. L'Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs. 578

II. Les Juifs voulant attaquer la ville d'Ascalon où il y avoit une garnison Romaine, perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs, & Niger qui estoit le troisième se sauve comme par miracle. *ibid.*

III. Vespasien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris la principale ville de la Galilée, qui estoit demeurée attachée au party des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garnison de luy. 579

IV. Description de la Galilée, de la Judée, & de quelques autres provinces voisines. *ibid.*

V. Vespasien & Tite son fils se rendent à Ptolemaïde avec une armée de soixante mille hommes. 580

VI. De la discipline des Romains dans la guerre. 581

VII. Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien veut attaquer la ville de Iotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteusement cette entreprise. 582

VIII. Vespasien entre en personne dans la Galilée. Ordre de la marche de son armée. *ibid.*

IX. Le seul bruit de la venue de Vespasien étonne tellement les Juifs que Joseph se trouvant presque entièrement abandonné se retire à Tyberiadé. 583

X. Joseph donne avis aux principaux de Jerusalem de l'estat des choses. *ibid.*

XI. Vespasien assiege Iotapat où Joseph s'estoit enfermé. Divers assauts donnez inutilement *ibid.*

XII. Description de Iotapat. Vespasien fait travailler à une grande plate-forme ou terrasse pour de là battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail. 584

XIII. Joseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiegez manquent d'eau, Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratagème de Joseph luy fait changer de dessein, & il en revient à la voye de la force. 585

XIV. Joseph ne voyant plus d'esperance de sauver Iotapat veut se retirer; mais le desespoir qu'en témoignent les habitans le fait résoudre à demeurer. Furieuses sorties des assiegez. *ibid.*

XV. Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier. Description & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains. 586

XVI. Actions

TABLE DES CHAPITRES.

- XVI. *Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des assiégez dans Jotapat. Vespasien est blessé d'un coup de flèche. Les Romains animés par cette blessure donnent un furieux assaut.* 587
- XVII. *Etranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les assiégez reparent la brèche avec un travail infatigable.* 588
- XVIII. *Furieux assaut donné à Jotapat, où après des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déjà le pied sur la brèche.* ibid.
- XIX. *Les assiégez répandent tant d'huile bouillante sur les Romains qu'ils les contraignent de cesser l'assaut.* 589
- XX. *Vespasien fait élever encore davantage ses plates-formes ou terrasses, & poser dessus des tours.* ibid.
- XXI. *Trajan est envoyé par Vespasien contre Japha. Et Titus prend ensuite cette ville.* ibid.
- XXII. *Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en tête plus d'onze mille sur la montagne de Garizim.* 590
- XXIII. *Vespasien averti par un transfuge de l'état des assiégés dans Jotapat les surprend au point du jour lors qu'ils s'étoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville & mettre le feu aux forteresses.* ibid.
- XXIV. *Joseph se sauve dans une caverne où il rencontre quarante des siens. Il est découvert par une femme. Vespasien envoie un Tribun de ses amis lui donner toutes les assurances qu'il pouvoit désirer : & il se résout de se rendre à lui.* 591
- XXV. *Joseph se voulant rendre aux Romains ceux qui estoient avec lui dans cette caverne lui en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la même résolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein.* 592
- XXVI. *Joseph ne pouvant détourner ceux qui estoient avec lui de la résolution qu'il avoient prise de se tuer, il leur persuade de jeter le sort pour estre tuez par leurs compagnons & non pas par eux-mêmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Titus pour lui.* 593
- XXVII. *Vespasien voulant envoyer Joseph prisonnier à Neron, Joseph lui fait changer de dessein en lui prédisant qu'il seroit Empereur & Titus son fils après lui.* 594
- XXVIII. *Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hiver dans Césarée & dans Scitopolis.* 595
- XXIX. *Les Romains prennent sans peine la ville de Joppé, que Vespasien fait ruiner : & une horrible tempeste fait périr tous ses habitans qui s'en estoient faits dans leurs vaisseaux.* ibid.
- XXX. *La fausse nouvelle que Joseph avoit esté tué dans Jotapat met toute la ville de Jerusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre lui lors qu'on scut qu'il estoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains.* 596
- XXXI. *Le Roy Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraîchir dans son royaume : & Vespasien se résout à réduire sous l'obéissance de ce Prince Tyberiadé & Tarichée qui s'étoient revoltées contre lui. Il envoie un Capitaine exhorter ceux de Tyberiadé à rentrer dans leur devoir. Mais Jesus chef des factieux le contraint de se retirer.* ibid.
- XXXII. *Les principaux habitans de Tyberiadé implorant la clemence de Vespasien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Jesus fils de Tobie s'enfuit de Tyberiadé à Tarichée, Vespasien est reçu dans Tyberiadé, & assiege ensuite Tarichée.* 597
- XXXIII. *Tite se résout d'attaquer avec six cents chevaux un fort grand nombre de Juifs sortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat.* ibid.
- XXXIV. *Tite défait un grand nombre de Juifs, & se rend ensuite maître de Tarichée.* 598
- XXXV. *Description du lac de Genesareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la source du Jourdain.* 599
- XXXVI. *Combat naval dans lequel Vespasien défait sur le lac de Genesareth tous ceux qui s'étoient sauvez de Tarichée.* ibid.

LIVRE QUATRIEME

- CHAPITRE PREMIER. *Villes de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore contre les Romains. Source du petit Jourdain.* 601
- II. *Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiege. Le Roy Agrippa voulant exhorter les assiégez à se rendre est blessé d'un coup de pierre.* ibid.
- III. *Les Romains emportent Gamala d'assaut, & sont après contraincts d'en sortir avec grande perte.* 602
- IV. *Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occasion.* ibid.
- V. *Discours de Vespasien à son armée pour la consoler du mauvais succès qu'elle avoit eu.* ibid.
- VI. *Plusieurs Juifs s'étant fortifiés sur la montagne d'Itaburim, Vespasien envoie Placide contre eux ; & il les dissipe entièrement.* 603
- VII. *De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par les Romains. Tite y entre le premier. Grand carnage.* ibid.
- VIII. *Vespasien envoie Tite son fils assieger Giscala, où Jean fils de Levi originaire de cette ville estoit chef des factieux.* 604
- IX. *Tite est reçu dans Giscala, d'où Jean après l'avoir trompé s'en estoit fui la nuit & s'étoit sauvé à Jerusalem.* 605
- X. *Jean de Giscala s'étant sauvé à Jerusalem trompe le peuple en lui représentant faussement l'estat des choses. Division entre les Juifs : & miseres de la Judée.* 606
- XI. *Les Juifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Jerusalem. Horribles cruautés & impiétés qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus émeut le peuple contre eux.* ibid.
- XII. *Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus, Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux.* 607
- XIII. *Ha-*

TABLE DES CHAPITRES.

- XIII. Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il se resout à prendre les armes contre les Zelateurs. 608
- XIV. Combat entre le peuple & les Zelateurs qui sont contraints d'abandonner la premiere enceinte du Temple pour se retirer dans l'interieur, ou Ananus les assiege. 609
- XV. Jean de Giscala qui faisoit semblant d'estre du party du peuple le trahit, passe du coste des Zelateurs, & leur persuade d'appeler a leur secours les Iduméens. 610
- XVI. Les Iduméens viennent au secours des Zelateurs. Ananus leur refuse l'entrée de Jerusalem. Discours que Jesus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour: & leur reponse. 611
- XVII. Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs assiegez dans le Temple en sortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui après avoir defait le corps de garde des habitans qui assiegeoient le Temple se rendent maistres de toute la ville ou ils exercent de cruantez horribles 613
- XVIII. Les Iduméens continuent leurs cruantez dans Jerusalem, & particulièrement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur, & Jesus autre Sacrificateur. Loüanges de ces deux grands personages. 614
- XIX. Continuation des horribles cruantez exercées dans Jerusalem par les Iduméens & les Zelateurs: & constance merueilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple. ibid.
- XX. Les Iduméens estant informez de la méchanceté des Zelateurs & ayant horreur de leurs incroyables cruantez se retirent en leur pais: & les Zelateurs redoublent encore leurs cruantez. 616
- XXI. Les officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Jerusalem pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligent à différer. 617
- XXII. Plusieurs Juifs se rendent aux Romains pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruantez & des impietez de ces Zelateurs. ibid.
- XXIII. Jean de Giscala aspirant à la tyrannie, les Zelateurs se divisent en deux factions, de l'une desquelles il demeure le chef. 618
- XXIV. Ceux que l'on nommoit Sicaires ou assassins se rendent maistres du chasteau de Massada, & exercent mille brigandages. ibid.
- XXV. La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par luy contre les Juifs repandus par la campagne en tue un tres-grand nombre. 619
- XXVI. Vindex se revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien après avoir fait le degast en divers endroits de la Judée & de l'Idumée se rend à Jericho ou il entre sans resistance. 620
- XXVII. Description de Jericho: d'une admirable fontaine qui en est proche: de l'extrême fertilité du pais d'alentour: du lac Asphaltide, & des effroyables restes de l'embrasement de Sodome & de Gomorre. ibid.
- XXVIII. Vespasien commence à bloquer Jerusalem. 622.
- XXIX. La mort des Empereurs Neron & Galba fait surseoir à Vespasien le dessein d'assieger Jerusalem. ibid.
- XXX. Simon fils de Gioras commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs & assemble ensuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent; & il les defait. Il donne bataille aux Iduméens: & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison d'un de leurs chefs. 623
- XXXI. De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée. ibid.
- XXXII. Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs prennent sa femme. Il va avec son armée jusques aux portes de Jerusalem, ou il exerce tant de cruantez, & use de tant de menaces que l'on est contraint de la luy rendre. 624
- XXXIII. L'armée d'Othon ayant esté vaincue par celle de Vitellius il se tue luy mesme. Vespasien s'avance vers Jerusalem avec son armée, prend en passant diverses places. Et dans ce mesme temps Cerealis l'un de ses principaux chefs en prend aussi d'autres. Vespasien est déclaré Empereur par son armée. ibid.
- XXXIV. Simon tourne sa fureur contre les Iduméens, & poursuit jusques dans les portes de Jerusalem ceux qui s'enfuyoient. Horribles cruantez & abominations des Galiléens qui estoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son party s'elevent contre luy, saccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon a leur secours contre luy, & l'assiegent. 625
- XXXV. Desordres que faisoient dans Rome les troupes étrangères que Vitellius y avoit amenées. 626
- XXXVI. Vespasien est déclaré Empereur par son armée. ibid.
- XXXVII. Vespasien commence par s'assurer d'Alexandrie & de l'Egypte dont Tybere Alexandre estoit Gouverneur. Description de cette province, & du port d'Alexandrie. 627
- XXXVIII. Incroyable joye que les provinces de l'Asie temoignent de l'élection de Vespasien à l'Empire. Il met Joseph en liberté d'une maniere fort honorable. ibid.
- XXXIX. Vespasien envoie Mucien à Rome avec une armée. 628
- XL. Antonius Primus Gouverneur de Mœsie marche en faveur de Vespasien contre Vitellius. Vitellius envoie Cefinna contre luy avec trente mille hommes. Cefinna persuade a son armée de passer du costé de Primus. Elle s'en repent, & le veut tuer. Primus la taille en pieces. ibid.
- XLI. Sabinus frere de Vespasien se saisit du Capitole, ou les gens de guerre de Vitellius le forcent, & le mènent à Vitellius, qui le fait tuer. Domitien fils de Vespasien s'échappe. Primus arrive & defait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui est égorgé ensuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Vespasien est reconnu de tous pour Empereur. 629
- XLII. Vespasien donne ordre a tout dans Alexandrie: se dispose a passer au printemps en Italie; & envoie Tite en Judée pour prendre & ruiner Jerusalem. ibid.

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE PREMIER. **T**ite assemble ses troupes à Cesarie pour marcher contre Jerusalem.

La faction de Jean de Giscala se divise en deux : & Eleazar chef de ce nouveau party occupe la partie superieure du Temple. Simon d'un autre costé estant maistre de la ville il y avoit en mesme temps dans Jerusalem trois factions qui toutes se faisoient la guerre. 630

II. L'auteur deplore le malheur de Jerusalem. 631

III. De quelle sorte ces trois partis opposez agissoient dans Jerusalem les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé & qui auroit pu empêcher la famine qui causa la perte de la ville. ibid.

IV. Estat déplorable dans lequel estoit Jerusalem. Et jusques à quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux. ibid.

V. Jean employe à bastir des tours le bois préparé pour le Temple. 632

VI. Tite après avoir assemblé son armée marche contre Jerusalem. ibid.

VII. Tite va pour reconnoître Jerusalem. Furieuse sortie faite sur luy. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si grand peril. ibid.

VIII. Tite fait approcher son armée plus près de Jerusalem. 633

IX. Les diverses factions qui estoient dans Jerusalem se réunissent pour combattre les Romains, & font une si furieuse sortie sur la dixième legion qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. Tite vient à son secours & la sauve de ce peril par sa valeur. 634

X. Autre sortie de Juifs si furieuse que sans l'incroyable valeur de Tite ils auroient defait une partie de ses troupes. ibid.

XI. Jean se rend maistre par surprise de la partie interieure du Temple qui estoit occupée par Eleazar : & ainsi les trois factions qui estoient dans Jerusalem se reduisent à deux. 635

XII. Tite fait applanir l'espace qui alloit jusques aux murs de Jerusalem. Les factieux feignant de se vouloir rendre aux Romains font que plusieurs soldats s'engagent temerairement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ses quartiers pour achever de former le siege. ibid.

XIII. Description de la ville de Jerusalem. 636

XIV. Description du Temple de Jerusalem. Et quelques coutumes legales. 638

XV. Diverses autres observations legales. Du Grand Sacrificateur & de ses vestemens. De la forteresse Antonia. 640

XVI. Quel estoit le nombre de ceux qui suivoient le party de Simon & de Jean. Que la division des Juifs fut la veritable cause de la prise de Jerusalem & de sa ruine. 641

XVII. Tite va encore reconnoître Jerusalem, & resout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ses amis voulant exhorter les

Juifs à demander la paix est blessé d'un coup de flèche. Tite fait ruiner les fauxbourgs & l'on commence les travaux. ibid.

XVIII. Grands effets des machines des Romains : & grands efforts des Juifs pour retarder leurs travaux. 642

XIX. Tite met ses beliers en batterie. Grande résistance des assiegez. Ils font une si furieuse sortie qu'ils donnent jusques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines si Tite ne l'eust empêché par son extrême valeur. ibid.

XX. Trouble arrivé dans le camp des Romains par la chute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur ses plateformes. Ce Prince se rend maître du premier mur de la ville. 643

XXI. Tite attaque le second mur de Jerusalem. Efforts incroyables de valeur des assiegeans & des assiegez. ibid.

XXII. Belle action d'un Chevalier Romain nommé Longinus. Temerité des Juifs : & avec quel soin Tite au contraire menageoit la vie de ses soldats. 644

XXIII. Les Romains abattent avec leurs machines une tour du second mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Castor se servit pour tromper Tite. ibid.

XXIV. Tite gagne le second mur & la nouvelle ville. Les Juifs l'en chassent : & quatre jours après il le regagne. 645

XXV. Tite pour étonner les assiegez fait faire à leur vue montre à son armée. Forme ensuite deux attaques contre le troisième mur, & envoie en mesme temps Joseph auteur de ceste histoire exhorter les factieux à luy demander la paix. 646

XXVI. Discours de Joseph aux Juifs assiegez dans Jerusalem pour les exhorter à se rendre. Les factieux n'en sont point emus ; mais le peuple en est si touché que plusieurs s'enfuient vers les Romains. Jean & Simon mettent des gardes aux portes pour empêcher d'autres de les suivre. 647

XXVII. Horrible famine dont Jerusalem estoit affligée : & cruautés incroyables des factieux. 650

XXVIII. Plusieurs de ceux qui s'enfuyoient de Jerusalem estant attaquez par les Romains & pris après s'estre defendus, estoient crucifiez à la vue des assiegez. Mais les factieux au lieu d'en estre touchés en deviennent encore plus insolens. 651

XXIX. Antiochus fils du Roy de Comagene qui commandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine une compagnie de jeunes gens que l'on nommoit Macedoniens va temerairement à l'assaut & est repoussé avec grande perte. ibid.

XXX. Jean ruine par une mine les terrasses faites par les Romains dans l'attaque qui estoit de son costé : & Simon avec les siens met le feu aux beliers dont on battoit le mur qu'il defendoit, &

TABLE DES CHAPITRES.

- attaque les Romains jusques dans leur camp. Tite vient a leur secours, & met les Juifs en fuite. 652
- XXXI. Tite fait enfermer toute Jerusalem d'un mur avec treize forts: & ce grand ouvrage fut fait en trois jours. 653
- XXXII. Epouvantable misere dans laquelle estoit Jerusalem, & invincible opiniastreté des factieux. Tite fait travailler a quatre nouvelles terraces. 654
- XXXIII. Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias qui avoit esté cause qu'on l'avoit recue dans Jerusalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoute a une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition, & mettre en prison la mere de Joseph auteur de cette histoire. 655
- XXXIV. Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la vent livrer aux Romains. Simon le decouvre, & le fait tuer. ibid.
- XXXV. Joseph exhortant le peuple a demeurer fidelle aux Romains est blessé d'un coup de pierre. Divers effets qui produisent dans Jerusalem la creance qu'il estoit mort, & ce qu'il se trouva ensuite que cette nouvelle estoit fausse. ibid.
- XXXVI. Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & mesme de quelques Romains quiouroient le ventre de ceux qui s'enfuyoient de Jerusalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite. 656
- XXXVII. Sacrileges commis par Jean dans le Temple. ibid.

LIVRE SIXIEME.

- CHAPITRE PREMIER. **D**ans quelle horrible misere Jerusalem se trouve reduite, & merveilieuse desolation de tout le pais d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jour leurs nouvelles terraces. 657
- II. Jean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plateformes: mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine ayant esté battue par les beliers des Romains tombe la nuit. 658
- III. Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derriere celui qui estoit tombé. 659
- IV. Harangue de Tite a ses soldats pour les exhorter d'aller a l'assaut par la ruine que la cheute du mur de la tour Antonia avoit faite. ibid.
- V. Incroyable action de valeur d'un Syrien nommé Sabmus qui gagna seul le haut de la breche, & y fut tué. 660
- VI. Les Romains se rendent maistres de la forteresse Antonia, & eussent pû se rendre aussi maistres du Temple sans l'incroyable resistance faite par les Juifs dans un combat opiniastreté durant dix heures. 661
- VII. Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Julien. ibid.
- VIII. Tite fait ruiner les fondemens de la forteresse Antonia & Joseph parle encore par son ordre a Jean & aux siens pour tascher de les porter a la paix: mais inutilement. D'autres en sont touchés. 662
- IX. Plusieurs personnes de qualite touchées du discours de Joseph se sauvent de Jerusalem & se retirent vers Tite, qui les reçoit tres-favorablement. 663

- X. Tite ne pouvant se résoudre à brûler le Temple dont Jean avec ceux de son party se servoient comme d'une citadelle & y commettoient mille sacrileges, il leur parle luy-mesme pour les exhorter a ne l'y pas contraindre: mais inutilement. ibid.
- XI. Tite donne ses ordres pour attaquer les corps de garde des Juifs qui defendoient le Temple. ibid.
- XII. Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut tres-furieux dura huit heures sans que l'on pût dire de quel costé avoit tourné la victoire. 664
- XIII. Tite fait ruiner entierement la forteresse Antonia, & approcher ensuite ses legions qui travaillent a élever quatre plateformes. ibid.
- XIV. Tite par un exemple de severité empêche plusieurs cavaliers de son armée de perdre leurs chevaux. ibid.
- XV. Les Juifs attaquent les Romains jusques dans leur camp, & ne sont repoussés qu'après un sanglant combat. Action presque incroyable d'un cavalier Romain nommé Pedanius. 665
- XVI. Les Juifs mettent eux-mesmes le feu à la galerie du Temple qui alloit joindre la forteresse Antonia. ibid.
- XVII. Combat singulier d'un Juif nommé Jonathan contre un cavalier Romain nommé Pudens. ibid.
- XVIII. Les Romains s'estant engagez inconsiderement dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoient rempli a dessein de quantité de bois, de soulfre & de bitume, il y en eut un grand nombre de brûlés. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir secourir. 666
- XIX. Quelques particularitez de ce qui se passa en l'attaque dont il est parlé au chapitre precedent. Les Romains mettent le feu a un autre des portiques du Temple. ibid.
- XX. Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Jerusalem. ibid.
- XXI. Epouvantable histoire d'une mere qui tue & mange dans Jerusalem son propre fils. Horreur qu'en eut Tite. 667
- XXII. Les Romains ne pouvant faire breche au Temple, quoy que leurs beliers l'eussent battu durant six jours, ils y donnent l'escalade & sont repoussés avec perte de plusieurs des leurs & de quelques-uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques. 668
- XXIII. Deux des gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple, & il gagne jusques aux galleries. ibid.
- XXIV. Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du Temple: & plusieurs estant d'avis d'y mettre le feu il opine aucontraire à le conserver. 669
- XXV. Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de garde des assiegeans que les Romains n'auroient pû soutenir leur effort sans le secours que leur donna Tite. ibid.
- XXVI. Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les repoussent jusques au Temple, où un soldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre: mais il luy fut impossible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire,

TABLE DES CHAPITRES.

- re, & admire la magnificence du Temple. *ibid.*
- XXVII. Le Temple fut brûlé au même mois & au même jour que Nabuchodonosor Roy de Babylone l'avoit autrefois fait brûler. 670
- XXVIII. Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & description d'un spectacle si affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils poussent les Romains & se retirent dans la ville. *ibid.*
- XXIX. Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui estoient alentour, & brûlent la tresorerie qui estoit pleine d'une quantité incroyable de richesses. 671
- XXX. Un imposteur qui faisoit le Prophete est cause de la perte de ces six mille personnes d'entre le peuple qui perirent dans le Temple. *ibid.*
- XXXI. Signes & predictions des malheurs arrivez aux Juifs à quoy ils n'ajouterent point de foy. *ibid.*
- XXXII. L'armée de Tite le declare Imperator. 673
- XXXIII. Les Sacrificateurs qui s'estoient retirez sur le mur du Temple sont contrains par la faim de se rendre après y avoir passé cinq jours: & Tite les envoie au supplice. *ibid.*
- XXXIV. Simon & Jean se trouvant reduits à l'extrémité demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle. *ibid.*
- XXXV. Tite irrité de la reponce des factieux donne le pillage de la ville à ses soldats, & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu. 674
- XXXVI. Les fils & les freres du Roy Isate, & avec eux plusieurs personnes de qualité se rendent à Tite. 675
- XXXVII. Les factieux se retirent dans le palais, en chassent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y estoient refugiez. *ibid.*
- XXXVIII. Les Romains chassent les factieux de la basse ville & y mettent le feu. Joseph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir: mais inutilement; & ils continuent leurs horribles cruautés. *ibid.*
- XXXIX. Espérance qui restoit aux factieux, & cruautéz qu'ils continuent d'exercer. *ibid.*
- XL. Tite fait travailler à élever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoient traiter avec luy. Simon le decouvre, en fait tuer une partie, & le reste se sauve. Les Romains vendent un grand nombre du menu peuple. Tite permet à quarante mille de se retirer où ils voudroient. 676
- XLI. Un Sacrificateur, & le garde du tresor decouvrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix qui estoient dans le Temple. *ibid.*
- XLII. Après que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, renversé avec leurs beliers un pan du mur, & fait breche à quelques tours, Simon, Jean & les autres factieux entrent dans un tel effroy qu'ils abandonnent pour s'enfuir les tours d'Hyppicos, de Phasael; & de Mariamne qui n'estoient prenables que par famine: & alors les Romains estant maistres de tout font un horrible carnage & brûlent la ville. *ibid.*
- XLIII. Tite entre dans Jerusalem & en admire entre autres choses les fortifications, mais particulièrement les tours d'Hyppicos, de Phasael, & de Mariamne, qu'il conserve seules & fait ruiner tout le reste. 677
- XLIV. Ce que les Romains firent des prisonniers. *ibid.*
- XLV. Nombre des Juifs faits prisonniers durant cette guerre, & de ceux qui moururent durant le siege de Jerusalem. 678
- XLVI. Ce que devinrent Simon & Jean ces deux chefs des factieux. *ibid.*
- XLVII. Combien de fois & en quels temps la ville de Jerusalem a esté prise. *ibid.*
- ## LIVRE SEPTIEME
- CHAPITRE PREMIER. Tite fait ruiner la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens à la reserve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phasael, & de Mariamne. 679
- II. Tite témoigne à son armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servi dans cette guerre. *ibid.*
- III. Tite louë publiquement ceux qui s'estoient le plus signalez, leur donne de sa propre main des recompences, offre des sacrifices, & fait des festins à son armée. *ibid.*
- IV. Tite au partir de Jerusalem va à Cesarée qui est sur la mer, & y laisse ses prisonniers & ses depouilles. 680
- V. Comment l'Empereur Vespasien estoit passé d'Alexandrie en Italie durant le siege de Jerusalem. *ibid.*
- VI. Tite va de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Philippes, & y donne des spectacles au peuple qui content la vie à plusieurs des Juifs captifs. *ibid.*
- VII. De quelle sorte Simon fils de Gioras chef de l'une des deux factions qui estoient dans Jerusalem fut pris & réservé pour le triomphe. 681
- VIII. Tite solemnise dans Cesarée & dans Berithe les jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son pere: & les divers spectacles qu'il donne au peuple font perir un grand nombre des Juifs qu'il tenoit esclaves. *ibid.*
- IX. Grande persecution que les Juifs souffrent dans Antioche par l'horrible mechanceté de l'un d'eux nommé Antiochus. *ibid.*
- X. Arrivée de Vespasien à Rome, & merveilleuse joye que le Senat, le peuple, & les gens de guerre en temoignent. 682
- XI. Une partie de l'Allemagne se revolté, & Petilius, Cerealis, & Domitien fils de l'Empereur Vespasien la contraignent de rentrer dans le devoir. 683
- XII. Soudaine irruption des Scithes dans la Mæsie, & aussi-tost reprimée par l'ordre que Vespasien y donne. *ibid.*
- XIII. De la riviere nommée Sabatique. *ibid.*
- XIV. Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs de leur ville, & de faire effacer leur privileges de dessus les tables de cuivre où ils estoient gravez. *ibid.*
- XV. Tite repasse par Jerusalem, & en deplore la ruine. 684
- XVI. Tite arrive à Rome & y est receu avec la même joye que l'avoit esté l'Empereur Vespasien son pere. Ils triomphent ensemble. Commencement de leur triomphe. *ibid.*
- XVII. Suite du superbe triomphe de Vespasien & de Tite. 685
- XVIII. Simon qui estoit le principal chef des factieux dans

TABLE DES CHAPITRES.

- dans Jerusalem après avoir paru dans le triomphe
tre les captifs est executé publiquement. Fin de la
ceremonie du triomphe. 686
- XIX. Vespasien bastit le Temple de la Paix, n'oublie
rien pour le rendre tres-magnifique, & y fait met-
tre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches
depoüilles du Temple de Jerusalem. Mais quant
à la loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire il les
fait conserver dans son palais. *ibid.*
- XX. Lucilius Bassus qui commandoit les troupes Ro-
maines dans la Judée prend par composition le chas-
teau d'Herodion, & resout d'attaquer celuy de
Macheron. *ibid.*
- XXI. Affiete du chasteau de Macheron, & combien
la nature & l'art avoient travaillé à l'envy pour le
rendre fort. *ibid.*
- XXII. D'une plante de Ruë d'une grandeur prod-
gieuse qui estoit dans le chasteau de Macheron. 687
- XXIII. Des qualitez & vertus étranges d'une plante
Zeophite qui croist dans l'une des vallées qui envi-
ronnent Macheron. *ibid.*
- XXIV. De quelques fontaines dont les qualitez sont
tres-differentes. *ibid.*
- XXV. Bassus assiege Macheron: & par quelle étran-
ge rencontre cette place qui estoit si forte luy est ren-
due. *ibid.*
- XXVI. Bassus taille en pieces trois mille Juifs qui s'é-
toient sauvez de Macheron & retirez dans une
forest. 688
- XXVII. L'Empereur fait vendre les terres de la Judée
& oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux
drachmes au Capitole. *ibid.*
- XXVIII. Cessennius Petus Gouverneur de Syrie accuse
Antiochus Roy de Comagene d'avoir abandonné le
party des Romains, & persecute tres-injustement ce
Prince. Mais Vespasien le traite & ses fils avec
beaucoup de bonté. *ibid.*
- XXIX. Irruption des Alains dans la Medie, &
jusques dans l'Armenie. 689
- XXX. Sylva qui après la mort de Bassus commandoit
dans la Judée se resout d'attaquer Massada où E-
leazar chef des Sicaïres s'estoit retiré. Cruantez
& impietez, horribles commises par ceux de cette
secte, par Jean, par Simon, & par les Iduméens.
ibid.
- XXXI. Sylva forme le siege de Massada. Des-
cription de l'affiete, de la force, & de la beauté de
cette place. 690
- XXXII. Merveilleuse quantité de munitions de guer-
re & de bouche qui estoient dans Massada, & ce
qui avoit porté Herode le Grand à les y faire met-
tre. 691
- XXXIII. Sylva attaque Massada, & commence à
battre la place. Les assiegez font un second mur avec
des poutres & de la terre entre deux. Les Romains
les brulent, & se preparent à donner l'assaut le len-
demain. *ibid.*
- XXXIV. Eleazar voyant que Massada ne pouvoit
éviter d'estre emporté d'assaut par les Romains ex-
horte tous ceux qui defendoient cette place avec luy
d'y mettre le feu, & de se tuer pour éviter la ser-
vitude. *ibid.*
- XXXV. Tous ceux qui defendoient Massada estant
persuadez par le discours d'Eleazar se tuent comme
luy avec leurs femmes & leurs enfans; & celuy
qui demeure le dernier met avant que de se tuer le
feu dans la place. 694
- XXXVI. Les Juifs qui demeuroient dans Alexan-
drie voyant que les Sicaïres s'affermissoient plus que
jamais dans leur revolte livrent aux Romains ceux
qui s'estoient retirés en ce pais-là pour éviter qu'ils
ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance
avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus
grands tourmens. On ferme par l'ordre de Vespas-
sien le Temple basti par Onias dans l'Egypte, sans
plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu.
695
- XXXVII. On prend encore d'autres de ces Sicaïres
qui s'estoient retirez aux environs de Cyrené, & la
plupart se tuent eux-mesmes. 696
- XXXVIII. Horrible mechanceté de Catule Gouver-
neur de la Lybie Pentapolitaine, qui pour s'enri-
chir du bien des Juifs les fait accuser fausement,
& Joseph entre autres auteur de cette histoire, par
Jonathas chef de ces Sicaïres qui avoient esté pris,
de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien
après avoir approfondi l'affaire fait brûler Jona-
thas tout vif, & ayant esté trop clement envers Ca-
tule, ce méchant homme meurt d'une maniere é-
pouvantable. Fin de cette histoire. *ibid.*

TABLE DES CHAPITRES

DE LA

REPONSE DE JOSEPH A APPION.

LIVRE PREMIER.

Avant-propos de Joseph. 697

CHAPITRE PREMIER. **Q**ue les histoires Grecques sont celles à
qui on doit ajoûter le moins de foy

touchant la connoissance de l'Antiquité: & que
les Grecs n'ont esté instruits que tard dans les
lettres & les sciences. *ibid.*

II. Que les Egyptiens & les Babyloniens ont de tout
temps esté tres-soigneux d'écrire l'histoire. Et que
nuls

TABLE DES CHAPITRES.

- nuls autres ne l'ont fait si exactement & si véritablement que les Juifs. 698
- III. Que ceux qui ont écrit de la guerre des Juifs contre les Romains n'en avoient aucune connoissance par eux-mêmes : & qu'il ne se peut rien ajouter à celle que Joseph en avoit, ny à son soin de ne rien rapporter que de véritable. 699
- IV. Réponse à ce que pour montrer que la nation des Juifs n'est pas ancienne on a dit que les Historiens Grecs n'en parlent point. 700
- V. Témoignages des Historiens Egyptiens & Phéniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs. *ibid.*
- VI. Témoignages des Historiens Chaldéens touchant l'antiquité de la nation des Juifs. 702
- VII. Autres témoignages des Historiens Phéniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs. 703
- VIII. Témoignages des Historiens Grecs touchant la nation des Juifs qui montrent aussi l'antiquité de leur race. 704
- IX. Causes de la haine des Egyptiens contre les Juifs. Preuves pour montrer que Manethon historien Egyptien a dit vray en ce qui regarde l'antiquité de la nation des Juifs, & n'a écrit que des fables dans tout ce qu'il a dit contre eux. 706
- X. Refutation de ce que Manethon dit de Moïse. 709
- XI. Refutation de Cheremon autre historien Egyptien. *ibid.*
- XII. Refutation d'un autre historien nommé Lysimaque. 710
- LIVRE SECOND.**
- CHAPITRE PREMIER. **C**ommencement de la Réponse à Appion. Réponse à ce qu'il dit que Moïse estoit Egyptien, & à la manière dont il parle de la sortie des Juifs hors de l'Egypte. 711
- II. Réponse à ce qu'Appion dit au desavantage des Juifs touchant la ville d'Alexandrie, comme aussi à ce qu'il veut faire croire qu'il en est originaire, & à ce qu'il tâche de justifier la Reine Cleopatre. 712
- III. Réponse à ce qu'Appion veut faire croire que la diversité des Religions a esté cause des seditions arrivées dans Alexandrie, & blasme les Juifs de n'avoir point comme les autres peuples de statues & d'images des Empereurs. 714
- IV. Réponse à ce qu'Appion dit sur le rapport de Possidonius & d'Appollonius Molon, que les Juifs avoient dans leur sacré trésor une teste d'asne qui estoit d'or, & à une fable qu'il a inventée que l'on engraissoit tous les ans un Grec dans le Temple pour estre sacrifié : à quoy il en ajoute une autre d'un Sacrificateur d'Apollon. 715
- V. Réponse à ce qu'Appion dit que les Juifs sont fermement de ne faire jamais de bien aux étrangers, & particulièrement aux Grecs : que leurs loix ne sont pas bonnes puis qu'ils sont assujettis : qu'ils n'ont point eu de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les sciences ; & qu'il les blasme de ce qu'ils ne mangent point de chair de pourceau & qu'ils ne se font point circoncire. 717
- VI. Réponse à ce que Lysimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont dit contre Moïse. Joseph fait voir combien cet admirable Législateur a surpassé tous les autres, & que nulles loix n'ont jamais esté si saintes ny si religieusement observées que celles qu'il a établies. 718
- VII. Suite du chapitre precedent où il est aussi parlé des sentimens que les Juifs ont de la grandeur de Dieu, & de ce qu'ils ont souffert pour ne point manquer à l'observation de leurs loix. 720
- VIII. Que rien n'est plus ridicule que cette pluralité de Dieux des Payens, ny si horrible que les vices dont ils demeurent d'accord que ces prétendus Divinitez estoient capables. Que les poëtes, les orateurs, & les excellens artisans ont principalement contribué à établir cette fausse croyance dans l'esprit des peuples ; mais que les plus sages d'entre les philosophes ne l'avoient pas. 722
- IX. Combien les Juifs sont obligés de preferer leurs loix à toutes les autres. Et que divers peuples ne les ont pas seulement autorisées par leur approbation mais imitées. 724
- X. Conclusion de ce discours, & qui confirme encore ce qui a esté dit à l'avantage de Moïse, & de l'estime que l'on doit faire des loix des Juifs. 725

TABLE DES CHAPITRES

DU

MARTYRE DES MACHABEES.

AVANT-PROPOS DE JOSEPH,

Qui est un discours pour montrer que la Raison domine les passions. 726

CHAP. I. **S**imon quoy que Juif est cause que Seleucus Nicanor Roy d'Asie envoie Apollonius Gouverneur de Syrie & de Phenicie pour prendre les trésors qui estoient dans le Temple de Jerusalem. Des Anges apparoissent à Apollonius, & il tombe à

demy-mort. Dieu à la priere des Sacrificateurs luy sauve la vie. Antiochus succede au Roy Seleucus son pere, établit Grand Sacrificateur Jason qui estoit tres-impie, & se sert de luy pour contraindre les Juifs de renoncer à leur religion. 727

II. Martyre du saint Pontife Eleazar. 728

III. On amene à Antiochus la mere des Machabées avec ses fils. Il est touché de voir ces sept freres si bien faits. Il fait tout ce qu'il peut pour leur persuader de man-

TABLE DES CHAPITRES

manger de la chair de pourceau, & fait apporter pour les élever tous les instrumens des supplices les plus cruels. Merveilleuse générosité avec laquelle tous ensemble luy respondent. 730 IV. Martyre du Premier des sept freres. 731 V. Martyre du Second des sept freres. ibid. VI. Martyre du Troisième des sept freres. ibid. VII. Martyre du Quatrième des sept freres. ibid. VIII. Martyre du Cinquième des sept freres. 732 IX. Martyre du Sixième des sept freres. ibid.	X. Martyre du dernier des sept freres. ibid. XI. De quelle sorte ces sept freres s'estoient exhortez les uns les autres dans leur martyre. 733 XII. Louanges de ces sept freres. 734 XIII. Louanges de la Mere de ces admirables Martyrs; & de quelle maniere elle les sortifia dans la resolution de donner leur vie pour la defence de la loy de Dieu. ibid. XIV. Martyre de la mere des Machabées. Ses Louanges, & celles de ses sept fils, & d'Eleazar. 735
--	--

TABLE DES CHAPITRES DE L'AMBASSADE DE PHILON VERS L'EMPEREUR CAIUS CALIGULA.

AVANT-PROPOS de Philon sur le sujet de l'aveuglement des hommes, & de la grandeur incompréhensible de Dieu. 737 CHAP. DAns quel incroyable bonheur se passerent les sept premiers mois du regne de l'Empereur Caius Caligula. ibid. II. L'Empereur Caius n'ayant encore regné que sept mois tombe dans une grande maladie. Merveilleuse affliction que toutes les Provinces en témoignent, & leur incroyable joye du recouvrement de sa santé. 738 III. L'Empereur Caius s'abandonne à toutes sortes de debauches & de crimes, & par une horrible ingratitude & une épouvantable cruauté il oblige le jeune Tybere petit-fils de l'Empereur Tybere à se tuer luy mesme. ibid. IV. Caius fait mourir Macron colonel des gardes Pretoriennes à qui il estoit obligé de la vie & de l'Empire. 739 V. Caius fait mourir Marcus Syllanus son beau-pere parce qu'il luy donnoit de sages conseils. Et ce meurtre est suivi de beaucoup d'autres. 741 VI. Caius veut qu'on le revere comme un demi-Dieu. ibid. VII. La folie de Caius augmentant toujours il veut estre honoré comme un Dieu, & imite Mercure, Apollon, & Mars. 742 VIII. Caius entre en fureur contre les Juifs à cause qu'ils ne voulaient pas ainsi que les autres peuples le revere comme un Dieu. 743 IX. Les anciens habitans d'Alexandrie se servent de l'occasion de la fureur de Caius contre les Juifs pour leur faire tous les outrages, toutes les violences, & toutes les cruautés imaginables. Ils ruinent la plupart de leurs oratoires, & y mettent des statues de ce Prince, quoy que l'on n'eust jamais rien entrepris de semblable sous Auguste ny sous Tybere. Louanges d'Auguste. 744 X. Caius estant déjà si animé contre les Juifs d'Alexandrie, un Egyptien nommé Helicon, qui avoit esté esclave & se trouvoit en grande faveur auprès de luy, l'irrite encore par ses calomnies. 746	XI. Les Juifs d'Alexandrie deputent vers Caius pour luy représenter leurs souffrances, & Philon estoit le chef de cette Ambassade. Caius les reçoit d'une maniere qui paroissoit fort favorable. Mais Philon jugea bien qu'il n'y avoit pas sujet de s'y fier. 747 XII. Philon & ses Collegues apprennent que Caius avoit ordonné à Petrone Gouverneur de Syrie de faire mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem. ibid. XIII. Extrême peine où se trouve Petrone touchant l'exécution de l'ordre que Caius luy avoit donné de mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem, parce qu'il en connoissoit l'injustice & en voyoit les conséquences. 749 XIV. Petrone fait travailler à cette statue mais lentement. Il s'efforce en vain de persuader aux principaux des Juifs de la recevoir. Tous abandonnent les villes & la campagne pour l'aller trouver & le conjurer de ne point executer un ordre qui leur étoit plus insupportable que la mort; mais de leur permettre d'envoyer des deputes vers l'Empereur. ibid. XV. Petrone touché des raisons des Juifs & ne jugeant pas qu'on les deust mettre au desespoir écrit à Caius d'une maniere qui alloit à gagner du temps. Ce cruel Prince entre en fureur; mais il la dissimula dans sa réponse à Petrone. 751 XVI. Le Roy Agrippa vient à Rome, & ayant appris de la bouche de Caius qu'il vouloit faire mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem il s'évanoüit. Après estre revenu de cette foiblesse & de l'assoupissement dont elle fut suivie, il écrit à ce Prince. ibid. XVII. Caius touché de la lettre d'Agrippa mande à Petrone de ne rien changer dans le Temple de Jerusalem. Mais il se repent bien tost de luy avoir accordé cette grace, & fait faire une statue dans Rome pour l'envoyer secrettement à Jerusalem dans le mesme temps qu'il iroit à Alexandrie où il vouloit se faire reconnoistre pour Dieu. Injustices & cruautés de ce Prince. 755 XVIII. Avec quelle fureur Caius traite Philon & les autres Ambassadeurs des Juifs d'Alexandrie sans vouloir écouter leurs raisons. 756
---	---

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

PREFACE DE JOSEPH

Sur son Histoire de la Guerre des Juifs contre les Romains.

DE toutes les guerres qui se sont faites ou par des villes contre des villes, ou par des nations contre des nations, nostre siecle n'en a point veu de si grande, & nous n'apprenons point qu'il y en ait jamais eu de pareille à celle que les Juifs ont soutenue contre les Romains. Il s'est trouvé néanmoins des personnes qui ont entrepris de l'écrire quoy qu'ils n'en sceussent rien par eux-mêmes, toute la connoissance qu'ils en avoient n'estant fondée que sur de vains & faux rapports. Et quant à ceux qui s'y sont trouvez presens, leur flaterie pour les Romains & leur haine pour les Juifs leur a fait rapporter les choses tout autrement qu'elles ne se sont passées. Leurs écrits ne sont pleins que de loüanges des uns & de blâme des autres, sans se soucier de la vérité. C'est ce qui m'a fait résoudre d'écrire en Grec pour la satisfaction de ceux qui sont soumis à l'Empire Romain ce que j'ay cy-devant écrit en ma langue naturelle pour en informer les autres nations.

Mon pere s'appelloit Mattathias: mon nom est Joseph: je suis Hebreu d'origine, & Sacrificateur dans Jerusalem. J'ay combattu au commencement contre les Romains; & la nécessité m'a enfin contraint de me trouver dans leurs armées.

Quand cette grande guerre commença l'Empire Romain estoit agité par des dissensions domestiques: & les plus jeunes & les plus remuans des Juifs, se confiant en leurs richesses & en leur courage, exciterent de si grands troubles dans l'Orient pour profiter de cette occasion, que des peuples entiers apprehenderent de leur estre assujettis, parce qu'ils avoient appelé à leur secours les autres Juifs qui demeuroient au delà de l'Euphrate afin de se revolter tous ensemble.

Ce fut après la mort de Neron que l'on vit ainsi changer la face de l'Empire. La Gaule, qui est voisine de l'Italie se souleva. L'Allemagne ne demeura pas tranquille: plusieurs aspiroient à la souveraine puissance; & les armées desiroient le changement dans l'esperance d'en tirer de l'avantage. Comme toutes ces choses ne scauroient estre plus importantes, la peine que j'ay eue de voir que l'on en deguisoit la vérité m'avoit déjà fait prendre soin d'informer exactement les Parthes, les Babyloniens, les plus éloignez d'entre les Arabes, les Juifs qui demeurent au delà de l'Euphrate, & les Adiabeniens de la cause de cette guerre; de tout ce qui s'y est passé, & de quelle sorte elle s'est finie: & je ne puis encore maintenant souffrir que les Grecs & les Romains qui ne s'y sont point trouvez presens l'ignorent, & soient trompez par ces flatteurs d'historiens qui ne leur content que des fables.

J'avoüe ne pouvoir comprendre leur imprudence lors que pour faire passer les Romains pour les premiers de tous les hommes ils affectent de rabaisser les Juifs, & agissent ainsi contre leur intention. Car est-ce une grande gloire que de surmonter des ennemis peu redoutables? Ignorent-ils les puissantes forces employées par les Romains dans cette guerre, le long-temps qu'elle a duré, les travaux qu'ils y ont soufferts? & ne considerent-ils point que c'est diminuer l'estime du mérite tout extraordinaire de leurs Generaux que de diminuer celle de la resistance que la valeur des Juifs leur a fait trouver dans l'exécution d'une si difficile entreprise?

Je me garderay bien de les imiter en relevant au delà de la vérité les actions de ceux de ma nation comme ils ont fait celles des Romains: Je rendray justice aux uns & aux autres en les rapportant sincerement: Je n'avanceray rien que je ne prouve; & je ne chercheray autre soulagement dans ma douleur que de deplorer la ruine de ma patrie. Mais qui peut mieux, que ce que l'Empereur Tite qui a eu la conduite de toute cette guerre en a témoigné luy-mesme, faire connoître que nos divisions domestiques ont esté la cause de nostre perte; & que ce n'a pas esté volontairement, mais par la faute de ceux qui s'estoient rendus nos tyrans, que les Romains ont mis le feu dans nostre saint Temple? Ce grand Prince n'a pas seulement eu compassion de voir ce pauvre peuple courir à sa ruine par la violence de ces factieux: il a mesme souvent différé à prendre la place afin de leur donner le loisir de se repentir.

Que si quelqu'un trouve que mon ressentiment des malheurs de mon pais m'emporte, contre les loix de l'histoire, à accuser trop fortement ceux qui en ont esté les auteurs & qui ont joint un brigandage public à leur tyrannie, ils doivent le pardonner à mon extrême affliction. Peut-elle estre plus juste, puis qu'entre tant de villes soumises à l'Empire Romain il ne s'en trouvera point qui ayant esté comme la nostre élevée à un si haut comble d'honneur & de gloire, soit tombée dans une misere si epouvantable que je ne croy pas que depuis la creation du monde il se soit rien veu de semblable. A quoy ajoutant que ce n'est point à des ennemis étrangers, mais à nous-mêmes que nous devons attribuer nos malheurs: quel moyen de me retenir dans une douleur si pressante? Que si néanmoins il se trouve des personnes qui ne soient pas touchées de cette consideration, mais qui veulent condamner avec rigueur un sentiment qui me paroist si raisonnable, ils pourront ne s'arrester dans mon histoire qu'aux choses que je rapporte, & ne regarder mes plaintes que comme une effusion du cœur de l'historien.

J'avoüe que j'ay souvent blasmé & avec raison ce me semble les plus eloquens des Grecs, de ce qu'encore que les choses arrivées de leur temps surpassent de beaucoup celles des siecles qui les ont precedez, ils se contentent d'en juger sans rien écrire, & de reprendre ceux qui en ont écrit, sans considerer que s'ils leur cedent en capacité, ils ont sur eux l'avantage d'avoir servi le public par leur travail: & ces mesmes censeurs des autres écrivent ce qui s'est passé parmy les Syriens & les Medes comme ayant esté mal rapporté par les anciens historiens, quoy qu'ils ne leur soient pas moins inférieurs dans la maniere de bien écrire que dans le dessein qu'ils ont eu en écrivant. Car ces premiers n'ont rapporté & voulu rapporter que les choses dont ils avoient connoissance, & astroient en honte de deguiser la vérité devant ceux qui les ayant vus comme eux auroient pu les en convaincre. Ainsi on ne scauroit trop les louer d'avoir donné à la poste-

riété la connoissance de ce qui s'est passé de leur temps qui n'avoit point encore paru au public : & ceux-là doivent estre estimez les plus habiles, qui au lieu de travailler sur l'ouvrage d'autrui & en changer seulement l'ordre, écrivent des choses toutes nouvelles & en composent un corps d'histoire dont on n'a l'obligation qu'à eux seuls. Pour moy je puis dire qu'estant étranger il n'y a point de dèpence que je n'aye faite ny de soin que je n'aye pris pour informer les Grecs & les Romains de tout ce qui regarde nostre nation. Les Grecs au contraire parlent assez lors qu'il s'agit de soutenir leurs interêts ou en particulier ou devant des Juges : mais ils se taisent quand il faut rassembler avec beaucoup de travail tout ce qui est nécessaire pour composer une histoire véritable, & ils ne trouvent point étrange que ceux qui n'ont aucune connoissance des actions des Princes & des grands Capitaines & qui sont tres-incapables de les écrire entreprennent de les rapporter : Ce qui montre qu'autant que nous estimons & cherchons la vérité de l'histoire, autant les Grecs la negligent & la méprisent.

Je aurois pu dire quelle a esté l'origine des Juifs : de quelle sorte ils sortirent d'Egypte : dans quelles Provinces ils errerent durant un long-temps : celles qu'ils occuperent ; & comment ils passerent dans d'autres. Mais outre que cela ne regarde point ce temps-icy, je l'estimerois inutile, parce que plusieurs de ma nation en ont écrit avec grand soin, & que des Grecs ont traduit leurs ouvrages en leur langue sans beaucoup s'éloigner de la vérité.

Ainsi je commenceray mon histoire par où leurs auteurs & nos prophetes ont fini les leurs. J'y rapporteray particulièrement avec toute l'exactitude qu'il me sera possible la guerre qui s'est faite de mon temps, & me contenteray de toucher brièvement ce qui s'est passé dans les siècles precedens.

Je diray de quelle sorte le Roy Antiochus Epiphane, après avoir pris de force Jerusalem & l'avoir possédée durant trois ans & demy, en fut chassé par les enfans de Mathathias Asmonée. Comment la division arrivée entre leurs successeurs touchant la possession du Royaume y attira les Romains sous la conduite de Pompée. Comment Herode fils d'Antipater avec l'assistance de Sosius general d'une armée Romaine mit fin à la domination de ces Princes Asmoniens. Comment après la mort d'Herode & sous le regne d'Auguste, Quintilius Varus estant Gouverneur de Judée, le peuple se revolta. Comment en la douzième année du regne de Neron on en vint à la guerre : ce qui s'y passa sous la conduite de Cestius qui commandoit les troupes Romaines ; les premiers exploits des Juifs, & les places qu'ils fortifierent. Comment les pertes souffertes en diverses rencontres par Cestius, ayant fait craindre à Neron pour le succès de ses armes, il les mit entre les mains de Vespasien. Comment ce General accompagné de l'aîné de ses fils entra dans la Judée avec une grande armée Romaine : comment un grand nombre de ses troupes auxiliaires furent desfaïtes dans la Galilée : comment il prit par force quelques-unes des villes de cette Province, & d'autres se rendirent à luy. Je rapporteray aussi tres-sincèrement selon que je l'ay veu & reconnu de mes propres yeux la conduite que les Romains tiennent dans leurs guerres, leur ordre & leur discipline : l'étendue & la nature de la haute & de la basse Galilée : les confins & les limites de la Judée ; la qualité de la terre, les lacs & les fontaines qui s'y rencontrent, & les maux soufferts par les villes qui ont esté prises. Je ne tairay pas non plus ceux que j'ay éprouvez en mon particulier & qui sont assez connus.

Je diray aussi comme la mort de Neron estant arrivée lors que Vespasien se hastoit de marcher vers Jerusalem, & que les affaires des Juifs estoient déjà en tres-mauvais estat, celles de l'Empire le rappellerent à Rome ; les prestiges qu'il eut de sa future grandeur ; les changemens arrivez dans cette capitale de l'Empire ; comment il fut contre son gré déclaré Empereur par les gens de guerre ; & comment il alla en Egypte pour y donner les ordres nécessaires : Comment la Judée fut agitée de nouveaux troubles, & qu'il s'y éleva des Tyrans opposez les uns aux autres : Comment Tite à son retour d'Egypte entra deux fois dans cette Province ; en quelle maniere & en quel lieu il assembla son armée ; en quelle sorte & combien de fois il vit mesme en sa presence arriver des seditions dans Jerusalem ; ses approches & tous les travaux qu'il fit pour attaquer cette place ; quele estoit le tour des murs de la ville, sa fortification, & celle du Temple ; la description du mesme Temple, ses mesures, & celles de l'Autel ; en quoy je n'omettray rien. Je parleray de nos festes solennelles ; des ceremonies que l'on y observe ; des sept sortes de purifications ; des fonctions des sacrificateurs ; de leurs habits & de ceux du grand sacrificateur, & de la sainteté de ce Temple sans en rien deguiser ny sans y rien ajouter. Je feray voir aussi quelle a esté la cruauté de nos Tyrans envers ceux de leur propre nation, & l'humanité des Romains envers nous qui estions étrangers à leur égard ; combien de fois Tite a fait tout ce qu'il a pu pour sauver la ville & le Temple & réunir ceux qui estoient si opiniastrement divisez. Je parleray de tant de divers maux soufferts par le peuple, qui après avoir éprouvé toutes les miseres que la guerre, la famine & les seditions peuvent causer, s'est enfin trouvé réduit en servitude par la prise de cette grande & puissante ville. Je n'oublieray pas aussi à dire dans quels malheurs sont tombez les deserteurs de leur nation, la sorte dont ceux qui furent pris ont esté punis ; comment le Temple fut brûlé malgré Tite ; la quantité de richesses consacrées à Dieu que le feu y consuma ; la ruine entiere de la ville ; les prodiges qui precederent cette extrême desolation ; la captivité de nos Tyrans, le grand nombre de ceux qui furent emmenez esclaves, & leurs diverses aventures ; de quelle sorte les Romains pour suivirent ceux qui échaperent de cette guerre, & après les avoir vaincus ruinerent de fond en comble les places où ils s'estoient retirez. Enfin je parleray de la visite faite par Tite dans toute la Province pour y rétablir l'ordre, de son retour en Italie, & de son triomphe. J'écriray toutes ces choses en sept livres distinguez par chapitres pour la satisfaction des personnes qui aiment la vérité, & je n'ay point sujet de craindre que ceux qui ont eu la conduite de cette guerre ou qui s'y sont trouvez presens m'accusent d'avoir manqué de sincérité. Il faut commencer à executer ce que j'ay promis.

HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Antiochus Epiphane Roy de Syrie se rend maistre de Jerusalem & abolit le service de Dieu. Matthias Machabée & ses fils le rétablissent & vainquent les Syriens en plusieurs combats. Mort de Judas Machabée Prince des Juifs & de Jean deux des fils de Matthias, qui estoit mort long-temps auparavant.

1.
Voyez
l'Histoire
des Juifs
livre 12.
chapitres
6. 7. 8. 9.
10. 11. 14.
19.



DAns le mesme temps que par un sentiment de gloire si ordinaire entre les grands Princes *Antiochus Epiphane* & *Ptolemée* sixième Roy d'Egypte estoient en guerre pour décider par les armes à qui demeureroit le royaume de Syrie, les principaux des Juifs se trouverent divisez entre eux; & le party d'*Onias* grand Sacrificateur s'estant rendu le plus fort il chassa de Jerusalem les fils de *Tobie*. Ils se retirerent vers le Roy *Antiochus*, le prierent d'entrer dans la Judée, & s'offrirent à le servir de tout leur pouvoir. Comme il en avoit déjà formé le dessein ils n'eurent pas peine à obtenir de luy ce qu'ils desiroient. Il se mit en campagne avec une puissante armée, prit Jerusalem, & tua un tres-grand nombre de ceux qui favorisoient *Ptolemée*. Il permit le pillage à ses soldats, depouilla le Temple de tant de richesses dont il étoit plein, & abolit durant trois ans & demy les sacrifices que l'on y offroit tous les jours à Dieu. *Onias* s'enfuit vers *Ptolemée* qui luy permit de bastir auprès d'*Heliopolis* une ville & un temple de la forme de celui de Jerusalem dont nous pourrions parler en son lieu.

2. *Antiochus* ne se contenta pas de s'estre contre son esperance rendu maistre de Jerusalem; d'en avoir enlevé tant de richesses, & d'y avoir répandu tant de sang; mais il se laissa emporter de telle sorte à son ressentiment, par le souvenir des travaux qu'il avoit soufferts dans cette guerre, qu'il contraignit les Juifs de renoncer leur religion, de ne plus faire circoncire leurs enfans, & d'immoler sur l'autel, destiné pour les sacrifices, des pourceaux au lieu des victimes que nos loix nous obligent d'offrir à Dieu. L'horreur que les principaux & les plus gens de bien ne pouvoient s'empêcher de témoigner de ces abomina-

tions leur coûtoit la vie: car *Baccide*, qui commandoit pour *Antiochus* dans toutes les places de la Judée, estant naturellement tres-cruel, il exécutoit avec joye ses ordres impies. Son insolence & ses violences alloient jusques à un tel excès qu'il n'y avoit point d'outrages qu'il ne fit aux personnes de la plus grande qualité; & ses incroyables inhumanitez faisoient voir en chaque jour une nouvelle & affreuse image de la prise & de la desolation de cette ville, auparavant si puissante & si celebre.

Mais enfin une si insupportable tyrannie anima ceux qui la souffroient à s'en delivrer & à en faire la vengeance. *Matthias* (ou *Mathathias Machabée*) Sacrificateur qui demouroit dans le bourg de *Modim*, suivi de ses cinq fils & de ses domestiques tua *Baccide*, & s'enfuit dans les montagnes pour éviter la fureur des garnisons établies par *Antiochus*. Plusieurs s'estant joints à luy il descendit à la campagne, combattit les chefs des troupes de ce Prince, les vainquit & les chassa de la Judée. Tant de grands succès l'éleverent à un si haut point de gloire que tout le peuple pour reconnoistre l'obligation qu'il luy avoit de l'avoir delivré de servitude le choisit pour luy commander, & il laissa en mourant *Judas Machabée* l'aîné de ses enfans successeur de sa reputation & de son autorité.

Comme ce genereux fils d'un si genereux pere ne pouvoit douter des efforts que feroit *Antiochus* pour se venger des pertes qu'il avoit reçues, il allébla toutes les forces de sa nation, & fut le premier qui contracta alliance avec les Romains. *Antiochus* ne manqua pas comme il l'avoit prévu d'entrer avec une puissante armée dans la Judée; & ce grand Capitaine le vainquit dans une bataille. Pour n'en pas perdre le fruit & ne pas laisser rallentir le courage de ses troupes il alla dans la chaleur de sa victoire attaquer la garnison de Jerusalem qui estoit encore toute entiere, la chassa de la ville haute qui porte le nom de sainte, & la contraignit de se retirer dans la ville basse. Ainsi il se rendit maistre du Temple, le purifia, l'environna d'un mur, fit faire des vaisseaux neufs pour les employer au service de Dieu, les mit dans le Temple au lieu de ceux qui avoient esté prophanez, fit construire un autre autel, & recommença d'offrir à Dieu des sacrifices.

A peine ces choses estoient achevées qu'*Antiochus* mourut.

mourut. *Antiochus Eupator* son fils n'héritait pas moins de sa haine contre les Juifs que de sa couronne: Il assemble une armée de cinquante mille hommes de pied, d'environ cinq mille chevaux, & de quatre-vingt Elephans, entra dans la Judée du costé des montagnes; & prit la ville de Bethsura. Judas avec ce qu'il avoit de forces vint à sa rencontre dans le détroit de Bethsacharie; & avant que les armées se choquaient *Eleazar* l'un de ses freres, ayant vu un elephant beaucoup plus grand que les autres qui portoit une grosse tour toute dorée, creut que le Roy estoit dessus. Il s'avança devant tous les autres, se fit jour à travers les ennemis, vint jusques à ce prodigieux animal; & comme il ne pouvoit atteindre jusques à celui qui estoit dessus & qu'il croyoit estre le Roy, tout ce qu'il pût faire fut de donner tant de coups d'épée dans le ventre de l'elephant qu'il le tua, & fut accablé par la cheute. Ainsi une valeur si extraordinaire n'eut autre succès que de faire connoître par une entreprise si hardie avec quelle grandeur d'ame ce genereux Israélite preferoit la gloire à sa vie. Car celui qui montoit cet elephant n'estoit qu'un particulier: mais quand eût esté *Antiochus*, le courage heroïque d'*Eleazar* auroit produit à son égard le même effet, puisque ne pouvant esperer de survivre à une si grande action il auroit toujours fait voir jusques à quel point son amour pour la gloire luy faisoit mépriser la mort.

6. Cet evenement fut un presage à *Judas Machabée* de ce qui luy arriveroit dans cette journée. Car après un tres-long & tres-furieux combat le grand nombre des ennemis & leur bonne fortune les rendit victorieux. Plusieurs Juifs y furent tuez: & *Judas* se retira avec le reste dans la toparchie de Gophnitique. *Antiochus* s'avança ensuite jusques à Jerusalem: mais il fut contraint de se retirer à cause qu'il manquoit des choses nécessaires pour la subsistance de son armée. Il y laissa en garnison autant de gens qu'il le jugea nécessaire, & envoya le reste en quartier d'hiver dans la Syrie.

Judas pour profiter de son absence rassembla tout ce qu'il pût de gens de guerre de sa nation, outre ceux qui estoient restez de son dernier combat, & en vint aux mains avec les troupes d'*Antiochus*. Jamais homme ne témoigna plus ce valeur qu'il en fit paroître en cette journée. Il y perdit la vie après avoir tué un fort grand nombre de ses ennemis; & *Jean* son frere étant tombé dans une embuscade qu'ils luy dresserent ne le survéquit que de peu de jours.

CHAPITRE II.

Jonathas & Simon Machabée succedent à Judas leur frere en la qualité de Princes des Juifs; & Simon delivre la Judée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Juifs.

7.
Histoire
des Juifs
livre 13.

*J*onathas succeda à *Judas Machabée* son frere dans la dignité de Prince des Juifs. Il se conduisit envers ceux de sa nation avec beaucoup de pruden-

ce, affermit son autorité par l'alliance des Romains, ch. 1. 9. 12. 11. 14. 15. 16. 17. 18. & se remit bien avec le fils d'*Antiochus*. Une si sage conduite ne pût néanmoins procurer la seureté. *Triphon*, qui estoit tuteur du jeune *Antiochus* & qui usurpa depuis le royaume, ne pouvant réussir à luy faire perdre ses amis eut recours à la trahison. Il l'engagea à venir trouver *Antiochus* à Ptoleméide, l'y arresta prisonnier, & s'avança avec ses troupes dans la Judée. *Simon* frere de *Jonathas* le contraignit de se retirer, & il en fut si irrité qu'il fit tuer *Jonathas*.

Comme il ne se pouvoit rien ajoûter à la vigilance & au courage de *Simon* il prit les villes de Zara, de Joppé & de Jamnia. Il se rendit aussi maître d'Accaron, le ruina, & se joignit contre *Triphon* à *Antiochus*, qui auparavant que de partir pour son voyage de Médie assiegeoit Dora. Mais ce Roy estoit si avare qu'encore que *Simon* eust contribué à la ruine & à la mort de *Triphon* par l'assistance qu'il luy avoit donnée, il ne laissa pas d'envoyer *Cendebée* l'un de ses Generaux avec une armée pour ravager la Judée, & tâcher de le prendre prisonnier. Quoy que ce Prince des Juifs fust alors fort âgé il ne laissa pas d'agir avec la même vigueur qu'il auroit pû faire dans sa plus grande jeunesse. Il envoya devant ses fils avec ses meilleures troupes, marcha par un autre costé avec le reste, mit diverses embuscades dans les montagnes, & remporta une tres-grande victoire. On luy donna ensuite la charge de Grand Sacrificateur: & il delivra sa patrie de la domination des Macedoniens, deux cens soixante & dix ans après qu'ils s'en étoient rendus les maîtres.

Ce grand personnage fut tué en trahison dans un festin par *Ptolemée* son gendre qui retint en même temps prisonniers sa femme & deux de ses fils, & envoya des gens pour tuer *Jean* autrement nommé *Hircan* qui estoit le troisième. Mais en ayant eu avis il s'enfuit à Jerusalem dans la confiance qu'il avoit en l'affection du peuple, à cause du respect qu'il portoit à la memoire de ses proches, & de sa haine pour *Ptolemée*. Ce méchant homme voulut aussi entrer dans la ville par une autre porte: mais le peuple qui avoit déjà receu *Hircan* le repoussa. Il s'en alla dans un chasteau nommé Dagon qui est au delà de Jericho; & *Hircan* après avoir succédé à son pere en la charge de Grand Sacrificateur & offert des sacrifices à Dieu alla aussi-tôt l'y assieger pour delivrer sa mere & ses freres. Son bon naturel fut le seul obstacle qui l'empescha de forcer la place. Car lors que *Ptolemée* se trouvoit pressé il amenoit sa mere & ses freres sur la muraille afin que chacun les pût voir; & après leur avoir fait donner quantité de coups il le menaçoit de les precipiter de haut en bas s'il ne se retiroit à l'heure-même. Quelque grande que fust la colere d'*Hircan* elle estoit contrainte de ceder à son amour pour des personnes qui luy estoient si cheres, & à sa compassion de les voir souffrir. Sa mere au contraire dont le grand cœur ne pouvoit estre abatu ny par les douleurs ny par l'apprehension de la mort, étendoit les bras & le prioit que le desir de luy épargner tant de tourmens ne l'empeschast pas de faire recevoir à cet impie le chastiment qu'il meritoit, puis qu'elle se tiendroit heureuse de mourir pourveu que les

les crimes qu'il avoit commis contre toute la maison ne demeurassent pas impunis. Ces paroles animoient Hircan à la vengeance : mais lors qu'il voyoit qu'on recommençoit à la traiter d'une manière si cruelle il sentoît son courage s'amollir, & son esprit agité par ces divers sentimens estoit plein de confusion & de trouble. Ainsi ce siege tira en longueur, & la septième année arriva qui est une année de repos pour nous. Ptolémée ne fut pas plutôt par ce moyen délivré de peril & de crainte qu'il fit mourir la mere & les freres d'Hircan, & se retira auprès de Zenon surnommé Corylas qui dominoit dans Philadelphie.

10. Alors le Roy Antiochus pour se venger sur Hircan de la victoire que Simon son pere avoit remportée sur ses Generaux entra en Judée avec une grande armée, & lalla assieger dans Jerusalem. Ce Grand Sacrificateur pour l'obliger à se retirer fit ouvrir le sepulchre de David qui avoit esté le plus riche de tous les Rois, & en ayant tiré plus de trois mille talens il luy en donna trois cens.

11. Ce Prince des Juifs a esté le premier qui a entreteñu des gens de guerre étrangers. Et lors qu'il vit qu'Antiochus estoit party pour marcher avec toutes ses forces dans la Medie, il prit ce temps pour entrer dans la Syrie dépourvue de gens de guerre, le rendit maître de Medaba, Sunca, Sichem, & Garizim, & reduisit aussi sous son obéissance les Chutéens qui habitent les lieux proches du Temple basti à l'imitation de celui de Jerusalem. Il prit dans la Judée outre Doron & Marissa plusieurs autres places, & s'avança jusques à Samarie qu'Herode redifia depuis & luy donna le nom de Sebastie. Il l'enferma de toutes parts & laissa à Aristobule & à Antigone ses fils la charge d'en continuer le siege. Ils n'oublierent rien pour s'en bien acquitter, & les habitans se trouverent reduits à une si grande famine que pour soutenir leur vie ils firent contraindre de se servir des choses dont les hommes n'ont point accoustumé de manger. Dans une telle extremité il implorerent l'assistance d'Antiochus surnommé Sponde; & il vint aussi-tôt à leur secours : mais Aristobule & Antigone le vainquirent & le poursuivirent jusques à Scythopolis où il se sauva. Ces deux freres retournerent en suite à leur siege, resserrent les Samaritains dans leurs murailles, les prirent de force, les firent tous prisonniers, & ruinerent entierement la ville. Ils poussèrent leur bonne fortune encore plus avant : car pour ne pas laisser rallentir l'ardeur de leurs troupes ils s'avancerent jusques au delà de Scythopolis, & partagerent entre eux toutes les terres du mont Carmel.

CHAPITRE III

Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son fils aîné prend le premier la qualité de Roy. Il fait mourir sa mere & Antigone son frere, & meurt luy-mesme de regret. Alexandre l'un de ses freres luy succede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangères que domestiques. Cruelle action qu'il fit.

12. **L**A prosperité d'Hircan & de ses enfans leur attira tant d'envie que plusieurs s'éleverent contre eux

& en vinrent jusques à une guerre ouverte. Mais Hircan demeura le maître, passa le reste de sa vie dans un grand repos; & après avoir gouverné durant trente-trois ans avec tant de sagesse & de vertu que l'on ne pouvoit sans injustice trouver rien à reprendre à sa conduite, il mourut & laissa cinq fils. Il eut ce rare bonheur de posséder tout ensemble la principauté, la souveraine Sacrificature, & le don de prophetie. Dieu luy-mesme luy parloit & luy donnoit la connoissance des choses futures. Ainsi il prévint & prédit que les deux plus âgés de ses fils ne regneroient pas long-temps. Surquoy je croy devoir rapporter quelle fut leur fin si éloignée du bonheur dont leur pere avoit jouy.

Après la mort d'Hircan Aristobule l'aîné de ses fils changea la principauté en royaume, & fut le premier qui mit sur son front le diadème quatre cens soixante & onze ans trois mois depuis que le peuple, ayant esté délivré de la servitude des Babyloñiens, estoit retourné en Judée. Il avoit tant d'affection pour Antigone l'un de ses freres, qu'il l'associa à la couronne. Il envoya les autres en prison, & y fit aussi mettre la mere, parce qu'Hircan l'ayant déclarée Regente elle luy disputoit le Gouvernement. Sa cruauté pour elle passa si avant qu'il la fit mourir de faim : & il ajouta à ce crime celui de faire aussi mourir Antigone, ensuite des calomnies dont on se servit pour le luy rendre odieux. Comme il l'aimoit beaucoup il ne pouvoit au commencement y ajouter foy : mais il arriva que dans le temps qu'il estoit malade Antigone, qui revenoit de la guerre avec un superbe equipage & suivi de grand nombre de gens armez entra dans le Temple en cet appareil si magnifique, à dessein principalement de prier Dieu pour la santé du Roy son frere. Ses ennemis prirent cette occasion pour le perdre. Ils dirent à Aristobule, qu'Antigone ne se contentant pas de l'honneur qu'il luy avoit fait de l'associer au Royaume, vouloit le posséder tout entier : que dans cette resolution il estoit venu avec une pompe qui n'appartient qu'à un Souverain, & accompagné de tant de gens armez que l'on ne pouvoit douter que ce ne fust pour le tuer. Aristobule qui estoit alors dans la forteresse de Baris qu'Herode nomma depuis Antonia en l'honneur d'Antoine, rejetta d'abord cet avis : mais enfin il se laissa persuader ; & pour ne pas témoigner ouvertement de la défiance pour son frere, ny rien faire legerement dans une affaire si importante, il commanda à ses gardes de se mettre sur le passage d'Antigone dans un lieu obscur & souterrain, avec ordre de le laisser passer s'il venoit sans armes, & de le tuer s'il venoit armé, & luy envoya dire de venir sans armes. Mais la Reine, par une horrible méchanceté concertée entre elle & les autres ennemis d'Antigone, gagna celui qui estoit chargé de cette commission & l'engagea à dire à Antigone, que le Roy ayant appris qu'il avoit rapporté de Galilée les plus belles armes du monde il le prioit de le venir trouver armé comme il estoit, afin de luy donner le plaisir de les voir sur luy. Antigone, qui avoit reçu trop de preuves de l'affection du Roy son frere pour en avoir de la défiance, se hâta d'exécuter cet ordre : & lors qu'il arriva au lieu nommé

vire 13.
chap. 18.
19. 20. 21.
22.

13.

12.
Hist. des
Juifs, li.

mé la tour de Straton où les gardes du Roy l'attendoient, ils le tuèrent.

Que l'autre exemple peut mieux faire voir que la calomnie est capable d'étouffer les sentimens les plus tendres de la nature & de l'amitié, qu'il n'y a point de si grande union qui puisse toujours résister aux efforts qu'elle fait pour les détruire ?

14. Il arriva en cette rencontre une chose qu'on ne peut trop admirer. *Judas* qui estoit de la Secte des Esséniens avoit une telle connoissance de l'avenir que ses prédictions n'ont jamais manqué de se trouver véritables ; & elles luy avoient acquis tant de reputation qu'il estoit toujours suivi de grand nombre de personnes qui le consultoient. Quand ce bon vieillard vit *Antigone* entrer dans le Temple il se tourna vers eux & s'écria : Quel moyen de vivre davantage après que la vérité est morte ? Car puis-je douter qu'une chose que j'ay prédite ne soit fautive, voyant comme je le voy de mes propres yeux ? *Antigone* encore en vie, luy que je croyois devoir aujourd'huy estre tué dans la tour de Straton ? Et comment cela se pourroit-il faire, puis qu'elle est éloignée d'icy de six cens stades, & que nous sommes à la quatrième heure du jour ? Lors que *Judas* après avoir parlé de la sorte passoit & repassoit avec tristesse diverses choses dans son esprit on vint dire qu'*Antigone* avoit esté tué dans un lieu sous-terrain qui porte le même nom de la tour de Straton que celle qui est à Césarée sur le rivage de la mer : & c'estoit cette conformité de noms qui l'avoit trompé.

15. *Aristobule* n'eut pas plutôt commis une action si cruelle qu'il s'en repentit, & la douleur qu'il en eut augmenta encore sa maladie. L'horreur de son crime qui se presentoit continuellement à ses yeux troubla son ame : & il entra dans une si profonde tristesse que les effets de sa mélancolie passant de l'esprit au corps & aigrissant ses humeurs, elles écorcherent ses entrailles & luy firent vomir quantité de sang. Un de ses valets de chambre emporta ce sang, & Dieu permit qu'il le jeta sans y prendre garde dans le même lieu où il paroissoit encore des marques de celui d'*Antigone*. Ceux qui le virent s'imaginant qu'il l'avoit fait à dessein & que c'estoit comme un sacrifice qu'il offroit aux manes de ce Prince, jetterent de si grands cris que le Roy les entendit. Il en demanda la cause : & comme personne n'osoit la luy dire & que cela augmentoit encore son desir de la sçavoir, il les contraignit par ses menaces de la luy avouer. Alors tout fondant en larmes & consumant par la violence de ses soupirs ce qui luy restoit de force, il dit d'une voix mourante : Pouvois-je esperer que Dieu qui a les yeux ouverts sur tout ce qui se passe dans le monde n'auroit point de connoissance de mes crimes ? & sa justice pouvoit-elle me punir plus promptement qu'elle fait d'avoir esté l'hommeicide de mon propre frere ? Jusques à quand ce misérable corps retiendra-t-il mon ame pour l'empêcher d'estre sacrifiée à la vengeance de sa mort & de celle de ma mere ? Pourquoi leur offrir ainsi mon sang goutte à goutte, au lieu de le leur offrir tout d'un coup ? & pourquoi demeurer plus long-temps exposé au pouvoir de la fortune qui se moque de me

voir, avec des entrailles déchirées & accablé de douleurs, éprouver les effets de son inconstance ? En achevant ces paroles il rendit l'esprit après avoir regné seulement un an.

16. La Reine sa veuve fit ensuite sortir ses freres de prison, & établit Roy *Alexandre* qui estoit l'aîné & paroissoit estre d'une humeur fort modérée. Mais il ne fut pas plutôt élevé à la souveraine puissance qu'il fit mourir celui de ses deux freres qui vouloit la luy disputer, & conserva l'autre parce qu'il se contenta de mener une vie privée.

17. *Ptolémée Latir* Roy d'Egypte ayant pris la ville d'Aloch, *Alexandre* luy donna bataille & luy tua beaucoup de gens ; mais la victoire demeura néanmoins à *Ptolémée*. *Cleopatre* mere de ce Prince le contraignit de se retirer en Egypte : & alors *Alexandre* se rendit maître de Gadara & d'Amath, qui est la plus grande de toutes les places qui sont au delà du Jourdain, où il s'enrichit de ce que *Theodore* fils de *Zenon* avoit de plus précieux. Il ne le posséda pas long-temps. Car *Theodore* luy tomba aussi-tôt sur les bras ; & ne recouvra pas seulement ce qui luy avoit esté pris, mais pilla tout le bagage d'*Alexandre*, & luy tua dix mille hommes. Ce Roy des Juifs ayant rassemblé de nouvelles forces porta la guerre vers les villes maritimes, prit *Raphia*, *Gaza*, & *Anthedon* que le Roy *Herode* nomma depuis *Agrippiade*.

18. Comme il arrive souvent que les grandes assemblées & les grands festins causent du trouble, il s'éleva en un jour de feste une telle sedition contre ce Prince qu'il crut ne pouvoir se garantir des revoltes de ses sujets qu'en prenant des troupes étrangères à sa solde ; & parce qu'il ne se fioit pas aux Syriens à cause qu'ils ne s'accordent point avec les Juifs, il se servit de Pisidiens & de Ciliciens. Il fit tuer ensuite plus de huit mille de ces seditieux, & marcha contre *Obodas* Roy des Arabes, vainquit les Galatides & les Moabites, leur imposa un tribut, & revint pour assiéger *Amath*. Mais *Theodore* étonné de tant de grands succès abandonna la place, & *Alexandre* la ruina entièrement.

19. Il marcha ensuite contre *Obodas* ; & ce Prince ayant mis une partie de ses troupes en embuscade dans la Province de Gaulan le poussa dans une vallée fort profonde, & défit toute son armée qui se trouva accablée par la multitude de ses chameaux. A peine *Alexandre* se pût sauver à *Jerusalem*, où sa mauvaise fortune ayant encore augmenté la haine qu'on luy portoit, il trouva les habitans plus disposés que jamais à se revolter ; & cette animosité passa si avant que dans plusieurs combats où il se vit ainsi engagé contre ses propres sujets & où il eut toujours de l'avantage, il en tua plus de cinquante mille durant l'espace de six ans.

20. Ces victoires qui affoiblissoient son Estat luy estant funestes il ne pouvoit s'en réjouir : & ainsi au lieu de continuer à tâcher de ramener ses sujets à son obéissance par la voye des armes, il resolut de tenter celle de la douceur. Mais ce changement de conduite ne fit qu'augmenter leur haine : ils l'attribuerent à sa légèreté : & un jour qu'il leur demandoit ce qu'il pouvoit faire pour les contenter, ils luy répondirent qu'il n'avoit

n'avoit qu'à se laisser mourir ; & qu'encore auroient-ils beaucoup de peine à luy pardonner tous les maux qu'il leur avoit faits. Ils appellerent à leur secours le Roy *Demetrius Encernus* : Il vint avec une armée , & fortifié par eux s'avança jusques à Sichem avec trois mille chevaux & quarante mille hommes de pied. Alexandre qui n'avoit que mille chevaux , huit mille étrangers , & environ dix-mille Juifs qui luy estoient demeurez fidelles , marcha contre luy. Avant que d'en venir aux mains , ces deux Rois firent chacun ce qu'ils pûrent , *Demetrius* pour attirer à son party les étrangers qu'avoit Alexandre ; & Alexandre pour ramener au sien les Juifs qui s'estoient joints à *Demetrius*. Mais ny l'un ny l'autre ne réussit dans son dessein & il falut en venir à une bataille. *Demetrius* la gagna : & on n'a jamais combattu plus courageusement que firent ces étrangers qu'Alexandre avoit pris à sa solde. L'effet de cette victoire fut contraire à ce que ces deux Princes auroient du croire. Car Alexandre s'en estant fuy dans les montagnes , six mille des Juifs qui avoient combattu pour *Demetrius* touchés de l'infortune de leur Roy l'allerent trouver. Un changement si surprenant étonna *Demetrius* ; & dans la crainte qu'il eut que le reste de la nation ne passât de même du costé d'Alexandre qu'il voyoit déjà estre par un si grand secours aussi fort que luy , il se retira. Les autres Juifs ne laissèrent pas de continuer de faire la guerre à Alexandre , & elle dura toujours jusques à ce qu'en ayant tué un tres-grand nombre & reduit ceux qui resterent de tant de combats à n'avoir pour retraite que la ville de Bemezel , il prit cette place & les mena tous prisonniers à Jerusalem. On connut alors jusques à quel excès de cruauté , ou pour mieux dire d'impiété , la colere peut porter les hommes. Car durant un festin qu'il faisoit à ses concubines il fit crucifier devant ses yeux huit cens de ces prisonniers après avoir fait égorger en leur présence leurs femmes & leurs enfans. Un spectacle si horrible imprima une telle terreur dans l'esprit de ceux de cette faction , que huit mille partirent la nuit suivante pour s'enfuir hors du royaume d'où ils ne revinrent dans la Judée qu'après la mort de ce Prince , & ce ne fut que par des actions si tragiques qu'il rétablit enfin avec une extrême peine la paix & le repos dans son Estat.

CHAPITRE IV.

Diverses guerres faites par Alexandre Roy des Juifs ; Sa mort. Il laisse deux fils Hircan & Aristobule , & établit Regente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort. Aristobule usurpe le royaume sur Hircan son frere aîné.

21.
Hist. des
Juifs ,
Livre 13.
chap. 23.
24. Livre
14. chap. 1.

Cette paix dont Alexandre jouissoit fut troublée par le Roy *Antiochus* surnommé *Denis* frere de *Demetrius* & le dernier de la race de *Seleucus*. Comme ce Prince avoit vaincu les Arabes , Alexandre craignit qu'il n'entraît dans son royaume. Ainsi il fit faire depuis les montagnes d'Antipatre

jusques au rivage de Joppé un grand retranchement avec un mur tres-haut au devant garny de tours de bois. Mais rien ne fut capable d'arrester *Antiochus*. Il brûla ces tours , combla ce retranchement , & le passa avec son armée. Il rentra ensuite à un autre temps à se venger d'Alexandre , & marcha contre les Arabes. Aretas leur Roy se retira dans les lieux forts : & lors qu'*Antiochus* croyoit n'avoir rien à craindre il vint fondre sur luy avec dix mille chevaux. Le combat fut tres-grand : & quoy que dans cette surprise *Antiochus* perdit beaucoup de gens il le maintint toujours tant qu'il fut en vie , sans manquer à rien de ce qu'on devoit attendre d'un grand capitaine. Mais la mort ayant fait perdre le courage aux siens ils prirent la fuite. Les Arabes en firent un grand carnage , & le reste se sauva dans le bourg de Cana où presque tous moururent de faim.

La haine que ceux de Damas avoient pour *Prolemée* fils de *Menneus* les porta à faire alliance avec Aretas , & ils le reconnurent pour Roy de la basse Syrie. Il entra dans la Judée , vainquit Alexandre , & se retira ensuite d'un traité fait entre eux.

Ce Roy des Juifs , après avoir pris Pella , attaqua Gerasa pour s'emparer des trésors de *Theodore*. Il enferma cette place par une triple circonvallation & s'en rendit ainsi le maître. Il prit ensuite Gaulan , Seleucie , la vallée d'*Antiochus* , & le fort chasteau de Gamala , où il fit prisonnier *Demetrius* qui en estoit Gouverneur & qui avoit commis tant de crimes. Après avoir employé trois ans en ces diverses expéditions il retourna triomphant à Jerusalem ; & tant d'heureux succès le firent recevoir avec joye.

La fin de la guerre fut le commencement de la maladie de ce Prince. Il tomba dans une grande fièvre quarte , & s'imaginant que le travail luy pourroit rendre la santé il se rengagea en de nouvelles entreprises. Mais son corps estant trop affoibly pour supporter tant de fatigues , il mourut dans ces occupations laborieuses après avoir regné trente-sept ans.

Comme il sçavoit que la Reine Alexandra sa femme estoit d'une humeur différente de la sienne & n'avoit jamais approuvé sa conduite parce qu'elle la trouvoit trop violente , il l'établit Regente dans la creance que les Juifs luy obéiroient volontiers ; & il ne se trompa pas. Car la reputation de la piété de cette Princesse fit que l'on se soumit sans peine à une femme si instruite des coutumes du royaume , & qui avoit toujours témoigné ne pouvoir , sans un extrême déplaisir , voir que l'on violast nos saintes loix. Elle avoit deux fils d'Alexandre dont elle établit Grand Sacrificateur l'aîné nommé *Hircan* , tant à cause de son âge que parce qu'estant d'une humeur lente & paresseuse il n'y avoit pas sujet de craindre qu'il entreprist de remuer. Et elle voulut que le plus jeune nommé *Aristobule* vesquist en particulier , à cause que c'estoit un esprit plein de feu & entreprenant.

Cette Princesse ayant une grande piété & les Pharisiens estant en reputation d'en avoir beaucoup & d'estre plus instruits que les autres des choses de la religion , elle eut tant de confiance en eux & leur

26. donna tant d'autorité que l'on pouvoit dire qu'elle les avoit associés au Gouvernement. Ils s'inclinèrent peu à peu de telle sorte dans son esprit & abusèrent si fort de sa bonté, qu'ils attirèrent à eux la principale puissance. Ils persécutèrent & favorisèrent qui bon leur sembloit: ils ostèrent & rendoient la liberté: ils jouissoient de tous les avantages de la royauté, & ne laissoient pour partage à la Reine que les dépenses & les soins auxquels cette qualité oblige. Cette vertueuse Princesse étoit néanmoins très-capable des grandes affaires, & travailloit avec tant d'application à augmenter les forces de son Etat qu'elle mit sur pied diverses armées, prit grand nombre d'étrangers à sa solde, & se rendit par ce moyen non seulement très-puissante dans son royaume, mais aussi redoutable aux Princes & aux peuples ses voisins. Ainsi l'on voyoit une Reine qui dans le même temps qu'elle dominoit avec un pouvoir absolu obéissoit aux Pharisiens. Ils firent mourir un homme de grande condition nommé *Diogene* qui avoit été particulièrement aimé du défunt Roy, sur ce qu'ils l'accusoient d'avoir contribué à faire crucifier ces huit cens hommes dont nous avons parlé. Ils pressèrent même cette Princesse de ne pardonner non plus à tous les autres qui avoient eu part à ce conseil: & comme sa trop grande déférence pour eux l'empêchoit de leur pouvoir rien refuser, ils faisoient mourir qui bon leur sembloit. Tant de personnes si considérables se trouvant ainsi en très-grand peril, ils eurent recours à Aristobule; & il persuada à la Reine sa mere de se contenter d'envoyer hors de Jerusalem ceux qu'elle croyoit coupables, & de laisser les autres en repos. Ainsi ces exilés se retirèrent en divers lieux du royaume.

Cette Princesse prenant pour prétexte que le Roy Ptolémée incommodoit continuellement la ville de Damas, y envoya son armée & se rendit maîtresse de la place sans qu'il se passât dans cette occasion rien de memorable: & *Tygrane* Roy d'Arménie ayant assiégé la Reine *Cleopatre* dans *Ptolemaïde*, elle envoya des présents à ce Prince & luy fit faire des propositions d'accommodement. Mais sur la nouvelle qu'il avoit eue que *Lucullus* étoit entré avec une armée Romaine dans son royaume, il s'étoit déjà retiré.

26. Peu de temps après *Alexandra* tomba dans une grande maladie, & *Aristobule* le plus jeune de ses fils prit cette occasion pour exécuter ses grands desseins. Il assembla tout ce qu'il avoit de serviteurs & de gens disposés à le suivre par le rapport de leur humeur bouillante & inquiète avec la sienne, se rendit maître de toutes les forteresses, employa l'argent qu'il y trouva à lever quantité de troupes, & prit toutes les marques de la dignité royale. *Hircan* se plaignit à la Reine leur mere de cette usurpation. Elle fit pour le contenter mettre la femme & les fils d'*Aristobule* dans la forteresse *Antonia* qui est proche du Temple du côté du Septentrion, autrefois appelée *Baris*, & qui fut depuis nommée *Antonia* à cause d'*Antoine*, de même que *Sebasté* & *Agrippiade* furent ainsi nommées à cause d'*Auguste* & d'*Agrippa*.

Alexandra mourut de cette maladie, après avoir regné neuf ans, & sans avoir eu le temps de délivrer *Hircan* qu'elle avoit déclaré Roy, de l'oppression d'*Aristobule* qui le surpassoit de beaucoup en force & en hardiesse. Tout ce qu'elle put faire fut de luy laisser son bien. Les deux freres en vinrent à une bataille pour décider par les armes ce grand différend; & la plupart des troupes d'*Hircan* l'ayant quitté pour passer du côté d'*Aristobule* il s'enfuit avec le reste dans la forteresse *Antonia*, où la femme & les enfans d'*Aristobule* se trouvant ainsi être en sa puissance le garantirent d'une entière ruine. Car ayant entre les mains des gages si précieux il traita avec son frere sans attendre de se voir réduit à la dernière extrémité. Les conditions de l'accommodement furent, que le royaume demeureroit à *Aristobule*, & qu'*Hircan* se contenteroit de jouir des honneurs que peut prétendre le frere d'un Roy. Cet accord se fit dans le Temple en présence de tout le peuple: Les deux freres s'embrassèrent avec des témoignages d'affection: *Aristobule* se logea dans le palais royal, & laissa le sien à *Hircan*.

CHAPITRE V.

Antipater porte *Aretas* Roy des Arabes à assister *Hircan* pour le rétablir dans son Royaume. *Aretas* défait *Aristobule* dans un combat & l'assiege dans *Jerusalem*. *Scaurus* general d'une armée Romaine gagné par *Aristobule* l'oblige à lever le siege, & *Aristobule* remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. *Hircan* & *Aristobule* ont recours à *Pompée*. *Aristobule* traite avec luy: mais ne pouvant exécuter ce qu'il avoit promis, *Pompée* le retient prisonnier, assiege & prend *Jerusalem*, & mène *Aristobule* prisonnier à Rome avec ses enfans. *Alexandre* qui étoit l'aîné de ses fils se sauve en chemin.

28. Le pouvoir d'*Aristobule*, qui se trouva par un bonheur si inespéré monté sur le trône, donna ceux qui ne luy étoient pas affectionnés; mais particulièrement *Antipater*, parce que des longtemps il le haïssoit. Il étoit *Iduméen* & le plus puissant de ceux de sa nation, tant par sa race que par ses richesses & par son propre mérite. Ainsi il conseilla à *Hircan* de s'enfuir vers *Aretas* Roy des Arabes pour recouvrer le royaume par son moyen; exhorta en même temps *Aretas* de ne pas refuser à un Prince injustement opprimé l'assistance qu'il luy seroit si glorieux de luy donner; & pour le porter plus facilement à ce qu'il desiroit il n'y eut point de bien qu'il ne luy dist d'*Hircan*, ny point de mal qu'il ne luy dist d'*Aristobule*. Ayant donc disposé *Hircan* à s'enfuir, & *Aretas* à le recevoir, il le fit sortir la nuit de *Jerusalem*, & le conduisit en diligence en Arabie dans la ville de *Petra*, où il le mit entre les mains de ce Prince, & obtint de luy par ses persuasions & par ses présents de l'assister pour le rétablir dans son Etat. Ce Roy des Arabes entra ensuite dans la Judée avec une armée de cinquante mille hommes: & comme *Aristobule* n'étoit

Hist. des
Juifs,
Livre 14.
ch. 2. 3. 4.
5. 6. 7. 8.

toit pas alléz fort pour luy résister il fut vaincu dès le premier combat, & contraint de se sauver à Jérusalem. Aretas l'y assiegea, & l'auroit pris si les Romains ne l'eussent délivré de ce peril par la rencontre que je vay dire. Dans le temps que *Pompée* le Grand faisoit la guerre en Arménie il envoya à *Scaurus* en Syrie avec une armée; & il trouva en arrivant à Damas que *Metellus* & *Lollius* l'avoient déjà pris & s'estoient retirez. Là ayant sceu ce qui se passoit en Judée il s'y en alla dans l'esperance d'en profiter. Lors qu'il estoit prest d'y entrer les deux freres luy envoyerent chacun des Ambassadeurs pour luy demander son assistance: & quatre cens talens qu'*Aristobule* luy donna l'emporterent sur la justice de la cause d'*Hircan*. Car *Scaurus* ne les eut pas plutôt receus qu'il envoya luy ordonner & aux Arabes au nom de *Pompée* & des Romains de lever le siege, avec menaces s'ils y manquoient de leur declarer la guerre. L'apprehension d'avoir sur les bras des ennemis si redoutables obligea Aretas de se retirer, & *Scaurus* s'en retourna à Damas. *Aristobule* ne se contenta pas de se voir en seureté: il rassembla tout ce qu'il pût de forces, poursuivit Aretas & *Hircan*, les joignit, les attaqua en un lieu nommé Papyron, & en tua près de sept mille, entre lesquels fut *Cephale* frere d'*Antipater*.

29.

Hircan & *Antipater* ne pouvant plus esperer aucune assistance des Arabes creurent devoir recourir à cette mesme puissance des Romains qui les avoit privez de leur secours. Ils se rendirent pour ce sujet auprès de *Pompée* aussi-tost qu'il fut arrivé à Damas, & après luy avoir fait de grands presens & representé pour l'animer contre *Aristobule* les mesmes raisons dont ils s'estoient servis pour persuader Aretas, ils le conjurerent de le vouloir rétablir dans un royaume qui luy appartenoit par le droit de sa naissance comme à l'aîné, & dont la vertu le rendoit digne. *Aristobule* qui se confioit en ce qu'il avoit gagné *Scaurus* par des presens ne manqua pas d'aller aussi trouver *Pompée*, & il y alloit avec un equipage de Roy. Mais après y avoir un peu demeuré il ne pût se résoudre à luy rendre plus long-temps des devoirs qui luy paroissoient indignes d'un Souverain: & ainsi il s'en retourna à *Diospolis*. *Pompée* offensé de sa retraite, & sollicité par *Hircan* & par ceux de son party, marcha contre *Aristobule* avec ses legions & grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie. Lors qu'après avoir passé *Pella* & *Diospolis* il fut arrivé à *Coré* qui est sur la frontiere de Judée dans le milieu des terres, il apprit qu'*Aristobule* s'estoit enfermé dans *Alexandrión* qui estoit au chasteau extrêmement fort, assis sur une haute montagne, & luy manda de le venir trouver. Une maniere d'agir si impetueuse parut insupportable à *Aristobule*, & il résolut de tout hazarder plutôt que de s'y soumettre: mais la frayeur de tout ce qu'il avoit de gens auprès de luy & les prieres de ses amis qui le conjurerent de considerer l'impossibilité de résister à une aussi grande puissance que celle des Romains, l'obligerent contre son sentiment à sortir de sa place pour se rendre auprès de *Pompée*. Il luy representa les

raisons qui devoient le maintenir dans la possession du Royaume, & s'en retourna ensuite dans son chasteau. Il en sortit une seconde fois sur l'instance que luy en fit *Hircan*; & après avoir disputé avec luy de son droit il s'en retourna encore sans que *Pompée* l'en empêchast. Comme son esprit flottoit entre la crainte & l'esperance sans sçavoir à quoy se résoudre il sortit encore d'autres fois de sa place pour aller trouver *Pompée* dans la resolution de faire tout ce qu'il desiroit: mais lors qu'il estoit à moitié chemin l'apprehension de faire quelque chose d'indigne d'un Roy le faisoit retourner sur ses pas. *Pompée* ayant appris qu'il avoit defendu à ceux qui commandoient dans les places d'obéir à aucun ordre s'il n'estoit écrit de sa main luy ordonna de leur écrire à tous, & il ne pût s'en defendre: mais cette violence le toucha si sensiblement qu'il se retira à Jérusalem dans la resolution de se preparer à la guerre. *Pompée* pour ne luy en pas donner le loisir le suivit à l'heure mesme, & hastia d'autant plus sa marche qu'il reçut la nouvelle de la mort de *Mithridate* lors qu'il estoit proche de *Jericho*. Ce país le plus fertile de la Judée est tres-abondant en palmiers, & en baume qui est le plus precieux de tous les parfums, & dont la liqueur distille goutte à goutte des plantes qui le produisent après qu'on les a incisées avec des pierres fort tranchantes. *Pompée* n'y palla qu'une nuit, & partit dès la pointe du jour pour marcher vers Jérusalem. Une si grande diligence étonna *Aristobule*. Il alla trouver, eut recours aux prieres, luy promit une grande somme, & luy dit que ne voulant avoir recours qu'à sa protection il remettroit entre ses mains & Jérusalem & sa personne. Ainsi il adoucit la colere de *Pompée*: mais il ne pût executer ce qu'il luy avoit promis. Car *Gabinus* étant allé pour recevoir l'argent, ceux qui commandoient dans la place au nom de ce Prince ne voulurent ny le luy donner, ny luy ouvrir les portes. *Pompée* en fut si irrité qu'il tint *Aristobule* prisonnier & s'avança vers la ville. Après l'avoir reconnu pour juger de quel costé il l'attaqueroit, il trouva que les murs en estoient si forts qu'il seroit tres difficile de les emporter; que la vallée qui estoit au pied estoit d'une profondeur effroyable, & que le Temple qui en estoit proche estoit tellement fortifié, que quand mesme la ville seroit prise il pourroit servir de retraite aux ennemis. Pendant qu'il deliberoit sur les moyens d'executer une si grande entreprise, les Juifs se diviserent dans Jérusalem. Ceux qui tenoient le party d'*Aristobule* disoient que rien n'estoit plus juste que de faire la guerre pour la delivrance de leur Roy. Et ceux qui favorisoient *Hircan* & qui apprehendoient la puissance des Romains soutenoient aucontraire qu'il falloit ouvrir les portes à *Pompée*. Ceux-cy s'estant trouvez les plus forts les partisans d'*Aristobule* se retirerent dans le Temple, & couperent le pont qui le separoit de la ville, afin de pouvoir résister jusques à la dernière extremité. Les autres recurent les Romains & remirent entre leurs mains le palais royal. *Pompée* y envoya aussi-tost *Pison* l'un de ses chefs avec

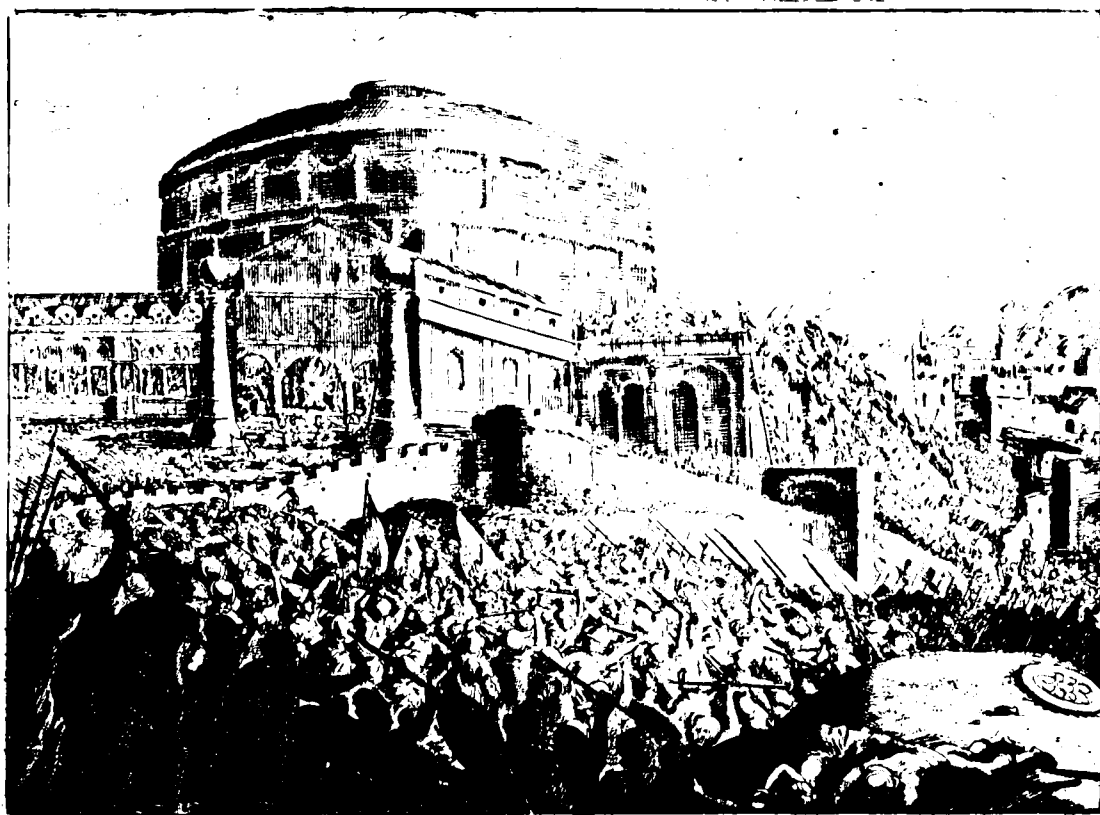
nombre de gens de guerre : & comme il ne restoit nulle espérance d'accommodement il ne pensa plus qu'à préparer toutes les choses nécessaires pour assiéger & forcer le Temple : en quoy Hircan & les amis l'assistèrent de tout leur pouvoir avec beaucoup d'affection.

30. Ce grand Capitaine attaqua la place du costé du Septentrion, & entreprit pour ce sujet de combler le fossé & la vallée. Ce travail fut si grand, tant à cause de leur extrême profondeur, que de la résistance des Juifs & de l'avantage qu'ils avoient de combattre d'un lieu éminent, que les Romains n'en seroient jamais venus à bout si Pompée, qui sçavoit que les Juifs ne travailloient à rien le jour du Sabbath qu'à ce qui estoit nécessaire pour soutenir & pour défendre leur vie, n'eust commandé à les soldats de cesser en ces jours-là tous actes d'hostilité, & se contenter d'avancer toujours l'ouvrage. Ainsi il fut achevé : & la vallée étant comblée Pom-

pée fit élever dessus de hautes tours qui n'estoient pas moins fortes & spacieuses que belles : & en même temps qu'il battoit la place avec des machines qu'il avoit fait venir de Tyr, les soldats dont ces tours estoient garnies repoussèrent à coups de trait ceux qui defendoient les murailles. L'incroyable valeur que les Juifs témoignèrent durant tout ce siege & qui coûta tant de travaux aux Romains donna de l'admiration à Pompée, & il ne considéroit pas avec moins d'étonnement qu'au milieu même du peril & de la plus grande chaleur des combats ils observoient toutes les ceremonies de leur religion, & offroient en chaque jour des sacrifices à Dieu comme s'ils eussent esté en pleine paix.

Enfin après trois mois de siege, durant lequel tout ce que les Romains purent faire fut d'emporter une tour, Pompée prit le Temple d'assaut. *Cornelius Faustus* fils de Sylla fut le premier qui y entra par la

31.



breche, & *Furius* & *Fabius* suivis de leurs compagnies y entrèrent après luy. Alors les Juifs environnez & attaquez de toutes parts furent tuez par les Romains lors qu'ils s'enfuyoient dans le Temple, ou qu'ils faisoient quelque résistance. Plusieurs des Sacrificateurs qui estoient occupez aux fonctions saintes de leur ministère les virent sans s'étonner venir l'épée à la main, & préférant le culte de Dieu à leur vie se laissèrent tuer en continuant à luy offrir de l'encens & les adorations qui luy sont deües. Les Juifs du party de Pompée n'épargnerent pas ceux de leur propre nation qui avoient suivi Aristobule, & la plus grande partie de ceux qui échaperent à leur fureur ou se précipiterent du haut des rochers, ou mirent le feu à tout ce qui estoit à l'entour d'eux & se

lancerent dans ces flammes qui estoient un effet de leur desespoir. Ainsi douze mille Juifs y perirent : & il n'en coûta la vie qu'à tres-peu de Romains ; mais plusieurs y furent blesez.

Dans une si extrême desolation & au milieu de tant de maux joints ensemble rien ne toucha les Juifs d'une si vive douleur & ne leur parut si insupportable, que de voir cette partie la plus intérieure du Temple nommée le Saint des Saints exposée aux yeux des étrangers & des profanes, ce qui n'estoit encore jamais arrivé. Pompée y entra avec les siens, ce qui n'estoit permis qu'au seul Grand Sacrificateur ; & ils y virent le chandelier, les lampes & la table d'or, tous les vaisseaux aussi d'or dont on se servoit pour faire les encensemens, une grande quantité

quantité de parfums tres-precieux, & l'argent sacré qui montoit à deux mille talens. Pompée ne toucha à aucune de ces choses, ny à rien de tout le reste consacré au service de Dieu; & le lendemain de la prise du Temple il commanda à ceux qui en avoient la garde de le purifier & d'y offrir les sacrifices accoutumés.

32. Comme Hircan l'avoit extrêmement assisté dans ce siege & empêché une grande multitude de Juifs de se déclarer contre les Romains en faveur d'Aristobule, il le confirma dans la charge de Grand Sacrificateur, & par une conduite digne d'un homme élevé dans une si grande autorité, au lieu d'employer la force pour se faire craindre, il gagna par sa douceur & par sa bonté le cœur & l'affection du peuple. Le beau-pere d'Aristobule & qui estoit aussi son oncle se trouva entre les prisonniers. Pompée fit trancher la teste à ceux qui avoient esté les principaux auteurs de la revolte, donna à Cornelius Faustus & aux autres qui s'estoient signalez dans cette guerre les recompences les plus glorieuses qu'une valeur extraordinaire peut meriter; impola un tribut à Jerusalem & à toute la Province; osta aux Juifs les villes qu'ils avoient prîes dans la basse Syrie, les mit comme les villes Grecques sous la juridiction du Gouverneur qui commandoit pour les Romains dans cette Province, & reserra ainsi la Judée dans ses limites. Il rétablit en faveur de *Deme-trius* l'un de ses affranchis la ville de Gadara, d'où il tiroit sa naissance & que les Juifs avoient ruinée. Et quant aux villes d'Hippon, de Scythopolis, de Pella, de Samarie, de Marissa, d'Azor, de Jamnia & d'Arethuse, qui sont au milieu des terres & qu'ils n'avoient pas eu le loisir de ruiner; comme aussi Gaza, Joppé, Dora, & la Tour de Straton nommée depuis Cesarée par le Roy Herode qui la bastit superbement, & qui sont toutes assises sur la coste de la mer, il les osta aux Juifs pour les rendre à leurs habitans, & les joignit à la Syrie. Après avoir donné tous ces ordres, & établi Saurus Gouverneur de la Judée, de la basse Syrie, & des pais qui s'étendent jusques à l'Egypte & l'Euphrate, il s'en retourna en diligence à Rome par la Cilicie, menant avec luy Aristobule prisonnier avec ses deux filles & ses deux fils *Alexandre & Antigone*, dont Alexandre qui estoit l'aîné se sauva en chemin, & Antigone arriva à Rome avec son pere & avec ses sœurs.

CHAPITRE VI.

Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée: mais il est defait par Gabinus General d'une armée Romaine qui réduit la Judée en Republique. Aristobule se sauve de Rome, vient en Judée, & assemble des troupes. Les Romains le vainquent dans une bataille, & Gabinus le renvoie prisonnier à Rome. Gabinus va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinus estans de retour luy donne bataille & la gagne. Crassus succede à Gabinus dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & est defait par les Par-

thes. Cassius vient en Judée. Femme & enfans d'Antipater.

Scaurus s'avança avec son armée vers Petra capitale de l'Arabie, & la difficulté des chemins retardant sa marche ses soldats ravageoient tout ce qui estoit alentour de Pella: mais Antipater l'assista de vivres par l'ordre d'Hircan: & comme il estoit fort bien dans l'esprit d'Aretas Roy des Arabes, Scaurus l'envoya vers luy pour tâcher de le porter à se délivrer de cette guerre par une somme d'argent; & il negocia si adroitement qu'il luy persuada de donner trois cens talens. Ainsi Scaurus se retira.

Alexandre fils d'Aristobule après s'estre sauvé de prison avoit assemblé nombre de troupes, pilloît la Judée, pressoit Hircan, & esperoît de pouvoir bientôt le forcer dans Jerusalem, à cause que les murs abatus par Pompée n'avoient pas encore esté relevés. Mais Gabinus qui avoit succédé à Scaurus & qui estoit un grand capitaine marcha contre luy. Alexandre craignant un si puissant ennemi ne pensa alors qu'à se mettre en estat de se defendre. Il assemble jusques à dix-mille hommes de pied & quinze cens chevaux, & travailla à fortifier Alexandrion, Hircania, & Macheron qui sont proches des montagnes d'Arabie. Gabinus envoya devant contre luy Antoine avec une partie de son armée fortifiée de troupes choisies qu'Antipater commandoit, & d'un grand nombre de Juifs dont *Malichus & Ptoléus* estoient chefs: & il les suivit & les joignit bientôt après avec le reste. Alexandre se trouvant trop foible pour soutenir un si grand effort se retira: mais il ne pût éviter d'en venir à un combat auprès de Jerusalem. Il y perdit six-mille hommes dont la moitié furent tuez, les autres faits prisonniers, & se sauva avec le reste dans Alexandrion. Gabinus le poursuivit; & pour ramener à son party plusieurs Juifs qui l'avoient abandonné il leur promit de leur pardonner: mais ayant répondu audacieusement il les fit charger: plusieurs furent tuez, & les autres contraints de se retirer dans le chasteau: Antoine fit des merveilles en cette occasion: car quelque valeur qu'il eust témoignée dans toutes les autres il se surmonta ce jour-là luy-même. Gabinus ayant laissé des troupes pour continuer le siege alla visiter toutes les places de la Province, rétablit l'ordre dans celles qui n'avoient point esté ruinées, & rebastit celles qui l'avoient esté. Ainsi Scythopolis, Samarie, Anthedon, Apollonie, Jamnia, Raphia, Marissa, Dora, Gamala, Azot, & plusieurs autres se repeuplerent, leurs anciens habitans y retournant avec joye de toutes parts. Après avoir donné tous ces ordres il retourna au siege d'Alexandrion & le pressa encore davantage. Alors Alexandre ne se voyant pas en estat de pouvoir résister plus long-temps envoya le prier de luy pardonner à condition de luy remettre entre les mains non seulement Alexandrion, mais aussi les forteresses de Macheron & d'Hircania. Ainsi Gabinus en devint le maistre & les fit entièrement ruiner par le conseil de la mere d'Alexandre, afin qu'elles ne pûssent à l'avenir servir de sujet

33.
Hist. des
Juifs
Livre 14.
ch. 9. 10.
11. 12.

34.

sujet à une nouvelle guerre : car l'apprehension que cette Princesse avoit pour son mary & pour les autres enfans prisonniers à Rome faisoit qu'elle n'oublioit rien pour tâcher à gagner l'affection de Gabinius.

35. Ce sage & expérimenté Capitaine mena ensuite Hircan à Jerusalem, luy donna le soin du Temple, commit aux autres principaux des Juifs la conduite des affaires de la Republique, & separa toute la Province en cinq juridictions, dont il établit la premiere à Jerusalem, la seconde à Gadara, la troisième à Amath, la quatrième à Jericho, & la cinquième à Sephoris qui est une ville de Galilée. Ainsi les Juifs ne se trouvant plus assujettis au commandement d'un seul témoignèrent recevoir avec joye le gouvernement Aristocratique.

36. Mais il ne se passa gueres de temps sans que l'on vîst arriver de nouveaux troubles. Aristobule se sauva de Rome & assembla un grand nombre de Juifs, les uns par l'amour qu'ils avoient pour le changement, & les autres par l'ancienne affection qu'ils luy portoient. Il commença par travailler à rétablir Alexandrion & à l'enfermer de murailles. Mais ayant appris que Gabinius envoyoit contre luy *Cisenna*, Antoine & *Servilius* avec des troupes, il se retira à Macheron, renvoya tout ce qu'il avoit de gens inutiles, en retint seulement huit mille qui étoient bien armez, & fut fortifié de mille autres que Pitolaus son Lieutenant General luy amena de Jerusalem. Les Romains le suivirent, le joignirent, & la bataille se donna. Il ne se peut rien ajouter à la valeur qu'Aristobule & les siens témoignèrent en cette journée; mais enfin les Romains remportèrent la victoire : cinq mille Juifs furent tuez : deux mille se sauverent sur une colline; & Aristobule avec le reste se fit jour à travers les ennemis & se retira à Macheron. Il y arriva sur le soir & le trouva ruiné; mais il esperoit de le reparer par le moyen d'une treve & de rassembler de nouvelles troupes. Les Romains ne luy en donnerent pas le loisir. Il souffrit durant deux jours leur effort avec un courage extraordinaire. Au bout de ce temps il fut pris & envoyé à Gabinius, & de là à Rome avec Antigone son fils qui s'étoit sauvé avec luy. Le Senat retint le pere prisonnier, & renvoya les fils en Judée sur ce que Gabinius écrivit qu'il l'avoit promis à leur mere en consideration des places qu'elle luy avoit remises entre les mains.

37. Lors que Gabinius se preparoit à marcher contre les Parthes il se trouva appelé ailleurs, parce que Ptolémée après avoir quitté l'Euphrate s'en retournoit en Egypte. Il n'y eut point de secours qu'Hircan & Antipater ne luy donnassent dans cette guerre. Ils l'assistèrent d'hommes, de blé, d'armes, & d'argent : & Antipater persuada aux Juifs de Peluse qui étoient comme les gardes de l'entrée de l'Egypte, de luy accorder le passage qu'il demandoit.

Gabinius à son retour d'Egypte trouva toute la Syrie en trouble par la nouvelle revolte qu'Alexandre fils d'Aristobule y avoit excitée. Ce Prince avoit assemblé un tres-grand nombre de Juifs & tuoit tous les Romains qui tomboient entre les

maines. Gabinius ramena à son party quelques Juifs par le moyen d'Antipater : mais trente mille demeurerent fidelles à Alexandre, & il ne craignit point avec ce nombre d'en venir à une bataille. Elle se donna auprès de la montagne d'Itaburin. Les Romains la gagnèrent : Alexandre y perdit dix mille hommes, & se sauva avec le reste. Gabinius après cette victoire alla par le conseil d'Antipater à Jerusalem pour y mettre ordre à toutes choses. Il marcha ensuite contre les Nabatéens & les défit dans un grand combat. Il renvoya secretement deux Seigneurs Parthes nommez *Muhridate* & *Orsane* qui s'étoient retirez vers luy, & fit courir le bruit qu'ils s'étoient échappés pour retourner en leur pais.

Craffus succeda à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, & pour fournir aux frais de la guerre contre les Parthes il prit, outre les deux mille talens auxquels Pompée n'avoit pas voulu toucher, tout l'or qu'il trouva dans le Temple. Il passa ensuite l'Euphrate & fut défait avec toute son armée : mais ce n'est pas icy le lieu d'en parler.

Cassius se retira en Syrie & arresta ainsi les progrès des Parthes qui se preparent à y entrer. Il passa de là dans la Judée, prit Tarichée, & emmena captifs environ trente mille Juifs. Pitolaus qui avoit suivi le party d'Aristobule s'estant trouvé de ce nombre il le fit mourir par le conseil d'Antipater. La femme de cet Antipater nommée *Cypros* étoit de l'une des plus illustres maisons de l'Arabie. Il en avoit quatre fils, *Phasael*, *Herode* qui fut depuis Roy, *Joseph*, & *Pheroras*, & une fille nommée *Salome*. Sa sage conduite & sa liberalité luy acquirent l'amitié de plusieurs Princes, & particulièrement du Roy des Arabes, à qui il donna ses enfans en garde lors qu'il faisoit la guerre à Aristobule. Quant à Cassius, après avoir traité avec Aristobule il s'en retourna vers l'Euphrate pour empêcher les Parthes de le passer comme nous le dirons en un autre lieu.

CHAPITRE VII

Cesar après s'estre rendu maître de Rome met Aristobule en liberté & l'envoie en Syrie. Les partisans de Pompée l'empoisonnent. Et Pompée fait trancher la teste à Alexandre son fils. Après la mort de Pompée Antipater rend de grands services à Cesar qui l'en recompense par de grands honneurs.

40. Quelque temps après *Cesar* s'estant rendu maître de Rome, & Pompée & le Senat s'en étant fuis au delà de la mer Ionique, il mit en liberté Aristobule & l'envoya avec deux legions en Syrie, dans la creance qu'il s'en rendroit bien-tôt le maître & de tous les lieux de la Judée qui en sont proches. Mais la fortune trompa l'esperance de Cesar, & ne pût souffrir qu'Aristobule eust la joye de réussir dans ses grands desseins. Les partisans de Pompée l'empoisonnerent, & l'on conserva son corps avec du miel jusques à ce qu'Antoine, assez long-temps après, l'envoya en Judée pour le mettre dans

Hist. des Juifs, Livre 14. ch. 13. 14. 15.

dans le sepulchre des Rois. Alexandre son fils ne fut pas plus heureux que luy. *Scipion* luy fit trancher la teste dans Antioche suivant l'ordre par écrit qu'il en receut de *Pompée*, qui estant assis sur son tribunal l'avoit condamné à la mort à cause de sa revolte contre les Romains. *Ptolémée* Prince de Chalcide qui est assis sur le mont Liban envoya *Philippion* son fils à Ascalon vers la veuve d'*Aristobule*, & luy manda de luy envoyer *Antigone* son fils & ses filles. *Philippion* devint amoureux de l'une d'elles nommée *Alexandra*, & l'épousa. Mais quelque temps après *Ptolémée* son pere le fit mourir, épousa luy-mesme cette Princesse, & eut encore plus besoin qu'auparavant d'*Antigone* son frere & de ses sœurs.

41. Après la mort de *Pompée* *Antipater* rechercha les bonnes grâces de *César*, & *Mithridate* Pergamien qui menoit une armée en Egypte pour son service s'estant trouvé obligé de s'arrestier à Ascalon parce qu'on luy avoit refusé le passage par Peluse, non seulement il porta les Arabes à luy donner du secours, mais luy-mesme se joignit à luy avec environ trois mille Juifs bien armez, & fut cause qu'il tira une grande assistance tant des villes que des principaux de Syrie, & particulièrement du Prince *Jamblic*, de *Ptolémée* son fils, & d'un autre *Ptolémée* qui demouroit sur le mont Liban. *Mithridate* fortifié d'un tel secours marcha vers Peluse & l'assiégea. Il ne se peut rien ajoûter à la gloire qu'*Antipater* acquit dans cette occasion: car ayant fait breche du costé de son attaque il monta le premier à l'assaut & entra dans la place avec les siens. Après que cette ville eut ainsi esté emportée, les Juifs qui habitoient cette Province de l'Egypte qui porte le nom d'*Onias* résolurent de s'opposer à *Mithridate*. Mais *Antipater* leur persuada de luy accorder le passage, & mesme de l'assister de vivres. Ainsi rien ne retarda plus sa marche, & ceux de Memphis à leur exemple embrassèrent son party.

Lors que *Mithridate* & *Antipater* furent arrivez à Delta ils donnerent bataille aux ennemis en un lieu nommé le camp des Juifs. *Mithridate* commandoit l'aile droite, & *Antipater* l'aile gauche. Celle de *Mithridate* fut ébranlée & couroit fortune d'estre entièrement défaite; mais *Antipater* qui avoit déjà vaincu les ennemis opposez à luy vint à son secours le long du fleuve, & ne le sauva pas seulement d'un si grand peril, mais défit les Egyptiens qui se croyoient victorieux, en tua plusieurs, poursuivit les autres, & pilla leur camp sans avoir perdu en ce combat que quatre vingt hommes. *Mithridate* y en perdit huit cens, & ayant ainsi contre son esperance évité d'estre taillé en pieces il ne déroba point par jalousie à *Antipater* l'honneur qui luy estoit deu. Il luy donna auprès de *César* les loüanges que meritoit une action si glorieuse: & ce grand Empereur témoigna en sçavoir tant de gré à *Antipater* & parla de luy d'une maniere si avantageuse, que n'y ayant rien qu'il ne püst esperer de la reconnoissance il augmenta encore son desir de s'exposer avec joye à toutes sortes de perils pour son service. Ainsi il ne se presentoit point d'occasion où il ne signalast son courage; & le grand nombre de playes qu'il receut furent de glorieuses marques de sa valeur. Après que *César*

eut terminé les affaires de l'Egypte & fut revenu en Syrie il l'honora de la qualité de Citoyen Romain avec tous les privileges qui en dépendent, y ajoûta tant d'autres preuves de son estime & de son affection qu'il le rendit digne d'envie, & confirma pour l'amour de luy *Hircan* dans la charge de Grand Sacrificateur.

CHAPITRE VIII.

Antigone fils d'*Aristobule* se plaint d'*Hircan* & d'*Antipater* à *César*, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande sacrificature à *Hircan* & le gouvernement de la Judée à *Antipater*, qui fait ensuite donner à *Phasaël* son fils aîné le gouvernement de *Jerusalem*, & à *Herode* son second fils celui de la Galilée. *Herode* fait executer à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoître en jugement pour se justifier. Estant prest d'estre condamné il se retire, & vient pour assiéger *Jerusalem*; mais *Antipater* & *Phasaël* l'en empêchent.

EN ce mesme temps *Antigone* fils d'*Aristobule* vint trouver *César*; & au lieu de réussir dans son dessein de nuire à *Antipater* il procura ses avantages, parce que ne se contentant pas de se plaindre de la mort de son pere, qui pour avoir embrassé ses interets avoit esté empoisonné par les partisans de *Pompée*, il ne pût cacher sa haine pour *Antipater*; mais fit voir que l'envie qu'il luy portoit n'estoit pas moindre que sa douleur. Il l'accusa & *Hircan* d'avoir esté cause de ce que son frere & luy avoient esté chassés si injustement; dit qu'il n'y avoit point de maux qu'ils n'eussent faits à leur pais pour contenir leur passion, & que quant au secours qu'ils avoient donné à *César*, ce n'avoit esté que par crainte & afin d'effacer de son souvenir l'attachement qu'ils avoient eu à *Pompée*. *Antipater* pour faire connoître son affection à *César* par des effets, répondit en luy montrant les playes qu'il avoit receües pour son service en tant de combats, qu'elles le justifioient beaucoup mieux que ses paroles ne le pourroient faire: qu'il admiroit la hardiesse d'*Antigone*, qui estant fils d'un ennemi déclaré des Romains, fugitif de Rome, & aussi porté à la revolte que l'estoit son pere, osoit accuser devant le chef des Romains ceux qui leur avoient toujours esté si fidelles, & qui au lieu de se tenir trop heureux qu'on luy conservast la vie, esperoient d'obtenir des grâces & du bien dont il n'avoit pas besoin, & qu'il ne desiroit que pour s'en servir à exciter des seditions contre ceux à qui il en seroit redevable.

César après les avoir entendus tous deux déclara qu'*Hircan* meritoit mieux que nul autre de posséder la grande Sacrificature, & donna le choix à *Antipater* de telle charge qu'il voudroit. Mais au lieu d'user de cette grace il se remit à *César* mesme de l'honorer de celle qu'il luy plairoit. Ainsi il luy donna le gouvernement de toute la Judée; & luy accorda la faveur qu'il luy demanda de pouvoir rebastir les murs que *Pompée* avoit fait abattre. A quoy il ajoûta que le decret en seroit gravé sur des tables de cuivre que l'on mettroit dans le Capitole, pour estre à

jamais un glorieux témoignage de sa vertu & de la juste recompense qu'il en recevoit.

43. Après qu'Antipater eut accompagné Cefar jusqu'aux frontieres de Syrie il retourna dans la Judée. La premiere chose qu'il fit fut de relever les murs que Pompée avoit fait ruiner, & il alla ensuite dans toute la Province, pour empêcher, par ses conseils & par ses menaces, les soulèvements & les revoltes, en representant aux peuples; qu'en obéissant à Hircan ils jouïroient dans un profond repos de tous les biens que produit la paix. Mais que si l'esperance de trouver de l'avantage dans le trouble les portoit à remuer, ils éprouveroient en luy, au lieu d'un Gouverneur, un maître severe; en Hircan au lieu d'un Roy plein d'amour pour ses sujets, un Roy sans pitié; & en Cefar & dans les Romains au lieu de Princes, des ennemis mortels & irreconciliables, parce qu'ils ne souffriroient jamais qu'ils osassent desobéir à ceux qu'ils avoient établis pour leur commander.

• Antipater en parlant de la sorte se consideroit luy-mesme, & le besoin de pourvoir au salut de l'Estat, à cause qu'il connoissoit la paresse & la stupidité d'Hircan. Il fit donner à Phasaël l'aîné de ses fils le gouvernement de Jerusalem & de toute la Province, & à Herode qui estoit le second celuy de la Galilée quoy qu'il fust encore extremement jeune. Comme ce dernier estoit d'un naturel tres-ambitieux & n'avoit pas moins d'esprit que de cœur, il fit bien-tost voir qu'il n'y avoit rien qu'il ne fust capable d'entreprendre & d'exécuter. Il prit *Ezechias* chef d'une grande troupe de voleurs qui pilloient tout le pais, & le fit mourir avec plusieurs de ses compagnons. Les Syriens luy en sceurent tant de gré qu'ils chantoient dans les villes & par la campagne qu'ils luy estoient redevables de leur repos: & cette action fit aussi connoître son merite à *Sextus Cefar* Gouverneur de Syrie & parent du grand Cefar. Une estime si generale toucha tellement Phasaël son frere, que ne voulant pas luy céder en vertu il n'y eut point d'efforts qu'une noble émulation ne luy fist faire pour gagner de plus en plus le cœur du peuple de Jerusalem, & il exerçoit sa charge avec tant de bonté & de justice qu'il n'y avoit personne qui pût l'accuser d'abuser de sa puissance.

44. Comme la gloire des enfans augmentoit encore celle du pere, toute nostre nation conceut tant d'estime & d'amour pour Antipater qu'elle ne luy rendoit pas moins d'honneur que s'il eust esté son Roy: & ce sage ministre, au lieu de se laisser éblouir par l'éclat d'une si grande prosperité conserva toujours la mesme affection & la mesme fidelité pour Hircan. Mais les suites firent connoître qu'une grande fortune ne manque jamais d'estre enviée. Hircan ne pût voir sans une secrete jalousie cette reputation du pere & des fils & particulièrement d'Herode s'accroissant de jour en jour: & lors qu'il estoit dans ce sentiment ces lâches envieux qui ne haïssent rien tant que la vertu, & qui infectent du venin de leurs discours empoisonnez les Cours des Princes, aigrissoient encore son esprit, en luy disant: Que mettant ainsi toute l'autorité entre les mains d'Antipater & de ses fils il ne luy restoit que le nom

de Roy destitué de toute puissance: Qu'il estoit « étrange qu'il s'aveuglast tellement luy-mesme que « de ne voir pas que c'estoit descendre du trône pour « les faire regner en sa place: Qu'ils agissoient ouvertement, non plus en sujets, mais en souverains: « Qu'il n'en falloit point de meilleure preuve que ce « qu'Herode avoit soulé aux pieds toutes les loix, lors « que sans aucune formalité de justice il avoit fait « mourir tant de personnes; & que s'il ne vouloit « donc luy-mesme le reconnoître pour Roy il devoit l'obliger à se justifier devant luy d'un si grand « crime.

Hircan fut si touché de ce discours que sa colere éclata enfin contre Herode. Il luy commanda de comparoître en jugement; & Antipater son pere luy conseilla d'obéir. Ainsi comme il se confioit en son innocence il pourvut par de fortes garnisons à la seureté de la Galilée, & se mit en chemin accompagné d'un assez grand nombre de gens pour n'avoir pas sujet de craindre quelque effort de ses ennemis, & n'en ayant pas assez pour donner sujet de jalousie à Hircan, comme *Sextus Cefar* l'aimoit fort & qu'il apprehendoit pour luy lors qu'il se trouveroit au milieu de ses ennemis, il manda à Hircan de l'absoudre des crimes dont on l'accusoit; & Hircan qui l'aimoit aussi n'eut pas peine à s'y résoudre. Mais dans la creance qu'eut Herode que ce Prince l'avoit fait contre son gré il se retira à Damas auprès de *Sextus* avec resolution de ne comparoître plus en jugement si on le citoit une seconde fois. Ses ennemis pour aigrir de nouveau l'esprit d'Hircan ne manquerent pas de luy dire qu'il s'en estoit allé dans le dessein de former quelque grande entreprise contre son service. Il le creut aisément, & ne sçavoit à quoy se résoudre voyant qu'il estoit plus puissant que luy.

45. Cependant *Sextus Cefar* donna à Herode le commandement des troupes de la basse Syrie & de Samarie: & alors il devint si redoutable à Hircan, tant par ses propres forces que par l'affection que le peuple luy portoit, que ne se pouvant rien ajoûter à sa crainte il s'imaginoit à toute heure de le voir venir en armes contre luy, & son apprehension ne fut pas vaine. Car Herode brûlant de desir de se venger de ce qu'il avoit esté accusé & traité en criminel assembla une armée, marcha vers Jerusalem pour le depousséder du royaume, & l'auroit fait si Antipater son pere & Phasaël son frere ne fussent venus au devant de luy, & ne l'eussent conjuré de se contenter d'avoir fait connoître qu'il auroit pû se venger, sans porter son ressentiment jusques à vouloir ruiner Hircan à qui il avoit l'obligation de sa fortune. Ils luy representerent; que s'il estoit irrité de ce qu'il l'avoit fait appeller en jugement, il ne devoit pas estre moins reconnoissant de ce qu'il l'avoit renvoyé absous, ny plus touché de l'offence qui luy avoit fait courir fortune de la vie, que de la grace qui la luy avoit conservée: Que la prudence l'obligeoit de considerer que les evenemens de la guerre sont douteux; que la justice de la cause d'Hircan pouvoit plus en sa faveur que toute une armée, & qu'enfin il ne devoit pas esperer de vaincre « lors qu'il combattroit contre son Roy & son bien- « faiteur, «

„fauteur, qui l'avoit nourri, élevé, comblé de faveurs,
„ & n'avoit jamais eu la moindre pensée de luy faire
„ du mal que lors qu'il y avoit esté comme forcé par
„ les mauvais conseils de ses envieux. Herode se laissa
persuader à ces raisons & crut qu'il luy suffisoit, pour
venir à bout de ses grands desseins, d'avoir fait con-
noître à toute la nation quelle estoit la force & la
puissance.

46. En ce mesme temps il s'éleva auprès d'Apamée
une guerre civile entre les Romains, dans laquelle
Cecilius Bassus, pour faire plaisir à Pompée, fit tuer
en trahison *Sextus César*, & attira à luy les troupes
qu'il commandoit. Ceux qui suivoient le party du
grand César voulant venger cette mort l'attaquerent
avec toutes leurs forces, & *Antipater* pour témoigner
sa reconnaissance des obligations qu'il avoit à *Sextus*,
& son affection pour celui qui a immortalisé
la gloire du nom de César, leur envoya du secours
sous la conduite de ses enfans. Cette guerre tira en

longueur, & *Marc* fut envoyé d'Italie pour succéder
à la charge de *Sextus*.

CHAPITRE IX.

*César est tué dans le Capitole par Brutus & par Cas-
sius. Cassius vient en Syrie, & Herode se met bien
avec luy. Malichus fait empoisonner Antipater qui
luy avoit sauvé la vie. Herode s'en venge en fai-
sant tuer Malichus par des officiers des troupes Ro-
maines.*

Cette guerre entre les Romains fut suivie d'une
autre encore plus grande. Car César ayant esté
tué dans le Capitole par *Cassius* & par *Brutus* après
avoir regné trois ans & demy, tous les principaux
de l'Empire poussés par divers sentimens & par di-
vers interets prirent les armes. *Cassius* vint en Sy-
rie, remit bien ensemble *Marc* & *Bassus*, prit la con-

47.
Hist. des
Juifs,
livre 14.
chap. 18.
19. 20.



duite des troupes qu'ils commandoient, fit lever le
siege d'Apamée, & taxa les villes à des sommes qui
excedoient leur pouvoir. Il commanda aussi aux
Juifs de fournir sept cens talens. *Antipater* craignant
les menaces ordonna à ses fils & à quelques-uns de
ses amis, entre lesquels estoit *Malichus*, de travailler
à lever promptement cette somme. Herode fut le
premier qui y satisfit. Il fournit cent talens pour la
Galilée, & gagna par ce moyen l'affection de *Cassius*.
Les autres ne furent pas si diligens; & *Cassius* s'en
mit en telle colere qu'après avoir pillé *Gophna*, *Am-
maonte*, & deux autres petites villes, il s'avança dans
la resolution de faire tuer *Malichus*: mais *Antipater*
le sauva, & empescha la ruine des autres villes par le
moyen de cent talens qu'il donna à *Cassius*. Ce ge-

neral d'une armée Romaine si considéré parmi ceux
de son party ne fut pas plutôt éloigné que *Malichus*
oublia l'obligation qu'il avoit à *Antipater*: Il le
nommoit auparavant son sauveur, & il ne craignit
point alors d'entreprendre sur sa vie, afin de ne l'a-
voir plus pour obstacle à ses desseins. *Antipater* s'en
défia & alla au delà du Jourdain assembler des trou-
pes pour se mettre en estat de ne le point craindre.
Malichus voyant qu'il ne luy restoit plus d'autre voye
pour executer ce qu'il avoit resolu que d'user de dissi-
mulation, parce que *Phalael* estoit Gouverneur de
Jerusalem, & qu'Herode commandoit les gens de
guerre, il leur fit tant de protestations & de sermens
de n'avoir jamais eu de mauvais dessein qu'ils le re-
concilierent avec leur pere, & par ce moyen il fit la
paix

paix avec Marc Gouverneur de Syrie qui avoit resolu de le faire mourir à cause que c'estoit un esprit remuant & factieux.

48. Le jeune Cesar surnommé depuis *Auguste*, & Antoine en estant venus à la guerre avec Brutus & Cassius, ce dernier & Marc avec luy assemblerent une armée dans la Syrie: & parce qu'ils avoient reconnu la grande capacité d'Herode ils luy donnerent le commandement de cette Province avec un grand nombre de cavalerie & d'infanterie: & Cassius passa jufqu'à luy promettre de l'établir Roy de Judée lors que la guerre seroit finie. Mais le merite du fils qui pouvoit porter si loin ses esperances fut cause de la mort du pere, parce qu'il devint si redoutable à Malichus, que pour se delivrer du peril qu'il apprehendoit il corrompit un sommelier d'Hircan qui l'empoisonna. Telle fut la recompence que recut de l'ingratitude de Malichus ce grand personnage si capable de la conduite des affaires les plus importantes, & à qui Hircan estoit redevable du recouvrement & de la conservation de son royaume. Le soupçon qu'en eut le peuple l'anima contre ce perfide: mais il l'adoucit en delavoiant hardiment d'avoir eu part à cette action; & dans l'apprehension qu'il avoit qu'Herode n'en fît la vengeance il assembla des troupes pour sa seureté. Herode vouloit en effet marcher avec une armée pour punir ce traître: mais Phasael luy conseilla de dissimuler de peur d'exciter du trouble. Ainsi les deux freres recurent Malichus en ses justifications, & firent de superbes funeraillies à leur pere.

49. Herode alla ensuite à Samarie qu'il trouva troublée par diverses factions, & après y avoir pacifié toutes choses il revint pour passer la feste à Jerusalem accompagné de quelques gens de guerre outre ceux qu'il avoit envoyez devant luy. Malichus en conceut tant de crainte qu'il persuada à Hircan de luy mander de n'amener point d'étrangers, parce qu'ils pourroient troubler la devotion du peuple. Herode se moqua de cette defence & entra la nuit dans la ville. Alors Malichus vint le trouver en pleurant la mort d'Antipater: & quoy que ces larmes feintes ne fissent qu'augmenter la colere d'Herode il témoigna de les croire veritables; mais il écrivit à Cassius pour luy demander justice de la mort de son pere. Et comme Cassius haïssoit déjà Malichus il ne luy permit pas seulement d'en tirer la vengeance, il envoya même un ordre secret aux chefs de ses troupes d'assister Herode en tout ce qu'il desireroit d'eux pour ce sujet. Il prit ensuite Laodicée. Et les principaux du pais luy apportant des presens & des couronnes, Herode ne douta point que Malichus n'y allast aussi, & creut que cette occasion seroit propre pour executer son dessein. Lors que Malichus fut proche de Tyr il conceut de la defiance & resolut d'enlever son fils qui y estoit en ostage, & de s'enfuir en Judée. Son desespoir le porta même à former une entreprise encore plus hardie, qui estoit de se servir de l'occasion de la guerre de Cassius contre Antoine pour porter les Juifs à secouer le joug des Romains, de depousseder Hircan, & de regner en sa place. Mais Dieu se moquoit des vaines esperances dont il se flatoit: Herode se douta qu'il avoit quel-

que grand dessein; & pour le prevenir il le convia à souper chez luy avec Hircan. Il envoya ensuite un des siens sous pretexte de faire tout preparer, & luy donna un ordre secret de prier les officiers des troupes Romaines d'aller attendre Malichus sur le chemin pour luy faire souffrir la punition qu'il meritoit. Comme Cassius leur avoit mandé de faire tout ce qu'Herode desireroit ils ne manquerent pas d'aller au devant de Malichus. Ils le rencontrerent près de la ville le long du rivage de la mer, & le tuerent de plusieurs coups. L'effroy d'Hircan fut si grand qu'il tomba évanoui: & lors qu'il fut revenu à luy il demanda à Herode qui estoit celuy qui avoit fait tuer Malichus. Surquoy l'un des Tribuns ayant répondu qu'il ne s'estoit rien fait en cela que par l'ordre de Cassius, il dit: Je luy suis donc redevable de mon salut, & toute la Judée ne luy est pas moins obligée que moy, puis qu'il nous a sauvez en faisant mourir ce traître qui avoit conspiré nostre ruine. On ne sçait si Hircan avoit veritablement ce sentiment dans le cœur, ou si la peur le fit parler de la sorte: mais ce fut en cette maniere qu'Herode se vengea de Malichus.

CHAPITRE X.

Felix, qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Jerusalem Phasael, qui le repousse. Herode defait Antigone fils d'Aristobule & fiance Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite tres-mal des Deputez de Jerusalem qui venoient luy faire des plaintes de luy & de Phasael son frere.

A Prés que Cassius eut quitté la Syrie il arriva du trouble dans Jerusalem. *Felix* qui y avoit esté laissé avec des troupes Romaines attaqua Phasael pour se venger sur luy de ce qu'Herode avoit fait tuer Malichus. Herode estoit alors à Damas avec *Fabius* qui en estoit Gouverneur, & voulut marcher à l'heure même pour aller secourir son frere. Mais une maladie le retint, & Phasael n'en eut pas besoin: ses seules forces luy suffirent pour repousser *Felix* avec avantage; & il fit ensuite de grands reproches à Hircan de ce qu'après luy avoir rendu tant de services il avoit favorisé *Felix* contre luy, & souffert que le frere de Malichus se fust emparé de plusieurs places & entre autres de Massada qui est un chasteau extrêmement fort. Il n'en demeura pas long-temps le maître: car aussi-tost qu'Herode fut guéri il les reprit toutes, & le reduisit à luy demander pardon. Il reprit aussi dans la Galilée trois places occupées par *Marion*, qui ayant esté établi par Cassius Prince de Tyr tyrannisoit toute la Syrie. Mais Herode traita bien les Tyriens qui y estoient en garnison, & fit même des presens à quelques-uns: ce qui ne donna pas moins d'affection pour luy à leur nation que de haine pour *Marion*. Ce *Marion* marcha ensuite contre Herode & menoit avec luy Antigone fils d'Aristobule, & *Fabius* qu'Antigone avoit gagné par de l'argent, parce qu'ils estoient ennemis d'Herode; & *Ptolemée* beau-pere d'Antigone les assistoit de tout ce dont ils avoient besoin. Herode vint à leur

50.
Hist. des
Juifs,
Livre 14.
chap. 20.
21. 22. 23.

rencon-

rencontre, & le combat se donna à l'entrée de la Judée. Il demeura victorieux: mit Antigone en fuite, & retourna à Jérusalem avec tant de gloire, que ceux même qui auparavant ne l'aimoient pas rechercherent son amitié, & y furent d'autant plus portés qu'ils le voyoient entré dans l'alliance de leur Roy, & affectionné de luy. Car ayant épousé auparavant une femme de sa nation nommée *Doris*, qui estoit d'une race noble & de qui il avoit eu *Antipater*, il devoit alors épouser *Mariamme* fille d'*Alexandre* fils d'*Aristobule* II. & d'*Alexandra* fille d'*Hircan*. Mais lors qu'après la mort de *Caïus*, arrivée auprès de *Philippe*, *Auguste* s'en fut allé en Italie, & qu'*Antoine* fut venu en Asie où les Ambassadeurs de diverses villes l'allerent trouver dans la Bithynie, des principaux de Jérusalem s'y rendirent & accusèrent devant luy *Phasaël* & *Herode* d'avoir usurpé par force toute l'autorité, & de ne laisser à *Hircan* que le nom de Roy. *Herode* s'y trouva aussi & gagna de telle sorte *Antoine* par une grande somme d'argent qu'il ne voulut pas seulement écouter ses ennemis. Ainsi ils s'en retournerent sans rien faire.

51. Depuis, comme *Antoine* estoit à *Daphné*, qui est un faux-bourg d'*Antioche*, & qu'il s'estoit déjà engagé dans l'amour de *Cleopatre*, cent des principaux des Juifs l'allerent encore trouver pour accuser une seconde fois *Phasaël* & *Herode*, & choisirent pour porter la parole les plus qualifiés & les plus eloquens d'entre eux. *Messala* entreprit la defence des deux freres, & fut assisté par *Hircan*. *Antoine* après les avoir tous entendus demanda à *Hircan* lequel de ces differens partis estoit le plus capable de bien gouverner. Il luy répondit que c'estoit celui de ces deux freres, & *Antoine* en eut de la joye à cause qu'*Antipater* leur pere l'avoit tres-bien reçu dans sa maison du temps que *Gabinus* faisoit la guerre en Judée. Ainsi il les établit *Tetrarques* des Juifs, & leur commit la conduite des affaires. Ces Deputés envoyez contre eux en ayant tenu signé un très grand mécontentement il en fit mettre quinze en prison, & peu s'en salut qu'il ne les fît mourir. Il renvoya les autres après les avoir très-maltraités. Et ceux de Jérusalem s'en tinrent si offencés, qu'au lieu de cent Deputés ils en envoyèrent mille le trouver à Tyr où il se preparoit pour s'avancer vers Jérusalem. *Antoine* irrité de leur murmure & de leurs plaintes commanda aux magistrats de la ville de faire mourir ceux qu'ils pourroient prendre, & de maintenir en tout ce qui dependroit d'eux ceux qu'il avoit établis *Tetrarques*. *Herode* & *Hircan* l'ayant sceu furent trouver ces Deputés qui se promenoient sur le port pour les exhorter à n'être pas eux-mêmes cause de leur perte, & à ne pas engager leur païs dans une guerre en s'opiniâtrant à cette poursuite. Mais au lieu de profiter d'un avis si sage ils s'aigriront encore davantage; & *Antoine* s'en mit en telle colere qu'il envoya des gens de guerre qui en tuèrent & blessèrent plusieurs. *Hircan* eut la bonté de faire enterrer les morts & panser les blessés, sans que rien fût capable d'adoucir l'esprit des autres, & leur opiniâreté fut cause qu'*Antoine* fit mourir ceux qu'il retenoit en prison.

CHAPITRE XL

Antigone assiste des Parthes assiege inutilement Phasaël & Herode dans le palais de Jérusalem. Hircan & Phasaël se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnes General de l'armée des Parthes qui les retient prisonniers, & envoie à Jérusalem pour arrester Herode. Il se retire la nuit. Est attaqué en chemin & a toujours de l'avantage. Phasaël se tue luy-mesme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome où il est déclaré Roy de Judée.

Deux ans après, & lors que *Barzapharnes*, l'un des plus grands Seigneurs d'entre les Parthes gouvernoit la Syrie avec *Pachorus* fils de leur Roy, *Lisanius*, qui avoit succédé à *Ptolémée* son pere fils de *Mineus*, leur promit mille talens & cinq cens femmes pour chasser *Hircan* du Royaume & y établir *Antigone*. Ainsi ils se mirent en campagne. *Pachorus* marcha le long de la coste de la mer, & *Barzapharnes* par le milieu des terres. Ceux de *Ptolémaïde* & de *Sidon* ouvrirent les portes à *Pachorus*: mais ceux de Tyr refuserent de le recevoir. Il envoya devant luy dans la Judée un corps de cavalerie commandé par son grand échançon nommé *Pachorus* comme luy, pour reconnoître le païs, & luy ordonna d'agir conjointement avec *Antigone*. La plupart des Juifs qui habitoient le mont *Carmel* allerent aussi-tôt trouver *Antigone* pour faire tout ce qu'il leur commanderait, & il leur ordonna de se saisir de cette partie du païs que l'on nomme *Druma*. Il s'y fit un combat dans lequel ils eurent de l'avantage, & après avoir mis les ennemis en fuite, & estés fortifiés encore par un plus grand nombre ils marcherent promptement vers Jérusalem, & s'avancerent jusqu'au palais royal. *Phasaël* & *Herode* les receurent avec beaucoup de vigueur, & les ayant repoussés après un grand combat qui se fit dans le marché, les contraignirent de se retirer dans le Temple. *Herode* posa ensuite une garde de soixante hommes dans les maisons voisines: mais le peuple animé de haine contre les deux freres mit le feu dans ces maisons & les brûla. *Herode* ne demeura pas longtemps à s'en venger: il chargea les ennemis & en tua un grand nombre. Il ne se passoit point de jour qu'il ne se fît des escarmouches, & la feste que l'on nomme la *Pentecoste* étant proche toute la ville & tous les environs du Temple se trouverent remplis d'un grand nombre de peuple qui venoit de tous costez pour la celebrier, dont la plupart estoient armés. *Phasaël* gardoit les murailles, & *Herode* le palais avec un petit nombre de gens. Il fit une si vigoureuse sortie du costé du septentrion sur ceux qui estoient dans le fauxbourg, que les ayant surpris il en tua plusieurs, mit le reste en fuite, & les contraignit de se retirer les uns dans la ville, & les autres dans le Temple, ou derriere le rempart qui en estoit proche.

Antigone proposa ensuite de recevoir *Pachorus* le grand échançon, pour entremetteur de la Paix. *Phasaël* se laissa persuader: & ainsi ce Parthe entra dans

52.
Hist. des
Juifs,
Livre 14.
chap. 23.
24. 25. 26.

Il y a
dans le
Grec *Hircan*
& *Phasaël*,
mais il
faut qu'il
y ait *Herode*
& non pas
Hircan,
comme il
se voit
dans le
chiffre
607. de
l'histoire
des Juifs.

53.

dans la ville avec cinq cens chevaux sous pretexte d'appaiser le trouble, mais en effet à dessein d'assister Antigone. Il conseilla à Phasaël d'aller trouver Barzapharnes pour traiter des conditions d'un accommodement, & il s'y resolut contre l'avis d'Herode, qui connoissant la perfidie de ces Barbares l'exhortoit à prendre plutôt le party de tuer ce traître que de se laisser tomber dans le piège qu'il luy tendoit. Pachorus, pour ôster tout soupçon à Phasaël le suivit avec Hircan, & laissa auprès d'Herode quelques-uns de ces cavaliers que les Parthes nomment libres. Lors qu'ils furent arrivés dans la Galilée, les Gouverneurs des places vinrent en armes au devant d'eux, & Barzapharnes pour cacher sa trahison les reçut très civilement & leur fit même des présents; mais il mit des gens de guerre en embuscade sur le chemin qu'ils devoient tenir après qu'ils l'auroient quitté. On les conduisit dans une maison proche de la mer nommée Edippon, où on les avertit qu'Antigone avoit promis aux Parthes mille talens & cinq cens femmes, du nombre desquelles les leurs devoient estre, & que ces Barbares les auroient déjà arrestez, n'estoit qu'ils vouloient attendre qu'Herode l'eust esté dans Jerusalem, de peur qu'il ne se sauvast s'il eust sceu leur detention. Ils connurent bien-tôt que cet avis n'estoit que trop véritable: car ils virent arriver des gardes. On conseilla à Phasaël de se sauver, & il en fut extrêmement pressé par *Ofelius* à qui *Saramalla* le plus riche des Syriens avoit découvert ce dessein: mais il ne pût se résoudre d'abandonner Hircan & prit le party d'aller trouver Barzapharnes. Il luy fit de grands reproches & luy dit: Que puis que ce n'estoit que le desir d'avoir de l'argent qui l'avoit porté à le trahir il luy en pouvoit donner davantage pour sauver sa vie, qu'Antigone pour obtenir le royaume. Ce Barbare luy protesta avec serment qu'il n'y avoit rien de plus faux, & s'en alla ensuite trouver Pachorus. Il ne fut pas plutôt parti que ceux à qui il en avoit donné l'ordre arrestèrent Hircan & Phasaël, qui ne purent faire autre chose que de destester sa perfidie. Cependant Pachorus que Barzapharnes avoit envoyé pour arrester Herode fit tout ce qu'il pût pour l'attirer hors du palais. Mais comme il se desioit toujours des Parthes & ne doutoit point que les lettres que Phasaël luy avoit écrites pour luy donner avis de leur trahison n'eussent esté interceptées, il ne voulut jamais sortir, quoy qu'il n'y eust rien que Pachorus ne fust pour luy persuader d'aller au devant de ceux qui luy apporteroient des lettres: car il avoit déjà appris que Phasaël estoit arresté, & la mere de Mariamne qui estoit fille d'Hircan & une femme d'esprit l'avoit conjuré de ne se point fier à ces perfides dont il ne pouvoit ignorer les mauvais desseins.

54. Pachorus voyant qu'en agissant ouvertement il luy estoit impossible de surprendre un homme aussi habile qu'Herode, pensoit à la conduite qu'il devoit tenir pour le tromper par ses artifices, lors qu'Herode se resolut de partir secretement durant la nuit, & d'emmener avec luy les personnes qui luy estoient les plus proches pour se retirer en Idumée. Les Parthes n'en eurent pas plutôt avis qu'ils le poursuivirent. Il envoya devant sa mere & ses freres, Ma-

riamne qu'il avoit fiancée & le jeune frere de Mariamne, fit serme avec ce qu'il avoit de gens de guerre, & après avoir tué en divers combats un grand nombre de ces Barbares, se retira au chasteau de Massada. Les Juifs l'incommoderent dans cette occasion encore plus que les Parthes: car ils l'attaquerent lors qu'il n'estoit éloigné de Jerusalem que de soixante stades. Le combat fut long; mais Herode fut victorieux. Plusieurs des ennemis demurerent morts sur la place; & pour éterniser la memoire de cette action il fit depuis bastir en ce même lieu un superbe palais & un fort chasteau qu'il nomma de son nom Herodion.

Ses troupes se grossirent dans cette retraite: & quand il fut arrivé à Therfa dans l'Idumée Joseph son frere le vint trouver, & luy conseilla d'envoyer ailleurs une partie de ce grand nombre de gens qui l'avoient suivi & qui montoit à plus de neuf mille personnes, parce que Massada n'estoit pas assez grand pour les recevoir. Herode approuva cet avis, envoya les bouches inutiles dans l'Idumée avec quelques vivres, laissa ses proches dans Massada avec les personnes nécessaires pour les servir & huit cens hommes de guerre pourvus de tout ce dont ils pouvoient avoir besoin pour soutenir un siege, & il prit ensuite le chemin de Petra capitale de l'Arabie.

Cependant les Parthes pilloient dans Jerusalem les maisons de ceux qui s'en estoient fuis & même le palais royal, sans toucher néanmoins à plus de trois cens talens qui appartenoient à Hircan: mais ils ne trouverent pas tout ce qu'ils esperoient, parce qu'Herode qui connoissoit leur perfidie avoit envoyé dans l'Idumée ce qu'il avoit de plus précieux, & ceux qui s'estoient attachez à sa fortune avoient fait la même chose. Ces Barbares ne se contenterent pas de saccager la ville, ils ravagerent aussi la campagne, ruinerent Marissa, & non seulement établirent Antigone Roy, mais luy remirent entre les mains Hircan & Phasaël enchainez. Il fit couper les oreilles à ce premier, afin que quelque changement qui pût arriver il se trouvast incapable d'exercer la grande Sacrificature, parce que nos loix defendent de conférer cet honneur à ceux qui ont quelque défaut corporel. Mais le courage de Phasaël l'affranchit de son pouvoir: car encore qu'il n'eust ny épée ny la liberté de se servir de ses mains il ne laissa pas de trouver moyen de se donner la mort en se cassant la teste contre une pierre, & fit voir par une action si digne de la gloire de sa vie qu'il estoit un véritable frere d'Herode, & non pas un lâche comme Hircan. Quelques-uns disent qu'Antigone luy envoya des Chirurgiens qui au lieu d'employer des remèdes pour le guerir empoisonnerent ses playes: & avant que de rendre l'esprit, ayant appris par une povere femme qu'Herode s'estoit sauvé, il dit qu'il mouroit sans regret puis qu'il laissoit un frere qui le vengeroit de ses ennemis.

Quoy que les Parthes eussent un très-sensible déplaisir de ce qu'Antigone n'avoit pu leur donner les cinq cens femmes qu'il leur avoit promises, ils ne laisserent pas de l'établir dans Jerusalem; & menerent Hircan prisonnier en leur pais.

Hero-

55

56.

57. Herode qui ne sçavoit point encore la mort de son frere & connoissoit l'avarice des Parthes, croyant que le seul moyen de le tirer de leurs mains estoit de leur donner de l'argent, marchoit en diligence vers l'Arabie pour en obtenir du Roy des Arabes. Car il esperoit que si le souvenir de l'amitié que ce Prince avoit eue pour Antipater son pere n'estoit pas assez puissant pour le porter à luy en accorder en don, il ne refuseroit pas au moins de luy en prester à la priere des Tyriens, en luy donnant pour gage son neveu fils de Phasaël, âgé seulement de sept ans, qu'il menoit avec luy; & il estoit resolu d'employer trois cens talens pour ce sujet: mais la mort de Phasaël luy osta le moyen de luy témoigner son extrême amitié par une action si genereuse & si louable. Cependant les effets ne répondirent pas à ce qu'il devoit attendre des Arabes. Malch leur Roy luy manda de sortir promptement de ses Estats, & prit pour pretexte que les Parthes l'obligeoient d'en user ainsi: mais la veritable raison estoit que son ingratitude l'empeschoit de vouloir s'acquitter envers les enfans d'Antipater des obligations qu'il avoit à leur pere, & que ceux qui pouvoient le plus sur son esprit n'avoient point de honte de le porter à ne pas rendre le deposit qu'il luy avoit confié.

Herode voyant que ce qui auroit dû luy procurer l'affection des Arabes les luy avoit aucontraire rendus ennemis, répondit ce que son ressentiment luy suggera, marcha vers l'Egypte, & arriva sur le soir dans un temple où il avoit laissé plusieurs de ceux qui l'accompagnoient. Il se rendit le lendemain à Rinoçura, où il apprit la mort de Phasaël. Après avoir donné ce qu'il ne pouvoit refuser aux premiers sentimens d'une si violente douleur, il continua son chemin.

58. Cependant ce Roy des Arabes se repentit, mais trop tard, de l'avoir si indignement traité, & envoya promptement après luy pour l'obliger à revenir; mais on ne le pût joindre, tant il avoit fait de diligence pour s'avancer vers Peluse. Lors qu'il y fut arrivé, des matelots qui alloient à Alexandrie refuserent de le recevoir dans leur vaisseau. Il s'adressa aux magistrats; & leur respect pour la qualité & pour la personne luy fit obtenir d'eux tout ce qu'il pouvoit desirer. La Reine Cleopatre le reçut à Alexandrie avec toute sorte d'honneur, dans l'esperance qu'il voudroit bien accepter le commandement d'une armée qu'elle préparoit pour executer un grand dessein: mais il s'en excusa; & nonobstant la rigueur de l'hyver & les troubles dont l'Italie estoit agitée il resolut de continuer son chemin pour aller à Rome. Ainsi ils s'embarqua, prit la route de la Pamphilie, & après avoir esté battu d'une si furieuse tempeste que l'on fut contraint de jeter dans la mer une grande partie de ce qui estoit dans le vaisseau, il arriva enfin à Rhodes, que la guerre faite contre Cassius avoit extrêmement ruinée. Il y fut reçu par deux de ses amis *Sapinas & Ptolemée*; & bien qu'il manquast d'argent il ne laissa pas de faire équiper une grande galere, sur laquelle ils s'embarqua avec ses amis. Il arriva à Brundule, & de là à Rome, où Antoine fut le premier à qui ils s'adressa, à

cause de l'affection qu'il sçavoit qu'il avoit eue pour Antipater son pere. Il luy raconta tous ses malheurs, luy dit qu'il avoit esté contraint de laisser les personnes qui luy estoient les plus cheres dans un chasteau où on les tenoit assiegées, & que la rigueur de l'hyver & les perils de la mer n'avoient pû l'empescher de s'embarquer pour venir implorer son assistance. Antoine touché de compassion d'un si grand changement de fortune, de l'estime qu'il faisoit du mérite d'Herode, du souvenir de l'amitié qu'il avoit promise à son pere, & sur tout de la haine contre Antigone qu'il consideroit comme un factieux & un ennemi des Romains, resolut d'établir Herode Roy des Juifs comme il l'avoit autrefois établi Tetrarque, & creut qu'il luy seroit d'autant plus facile d'en venir à bout qu'il ne doutoit point qu'Auguste ne s'y portast encore plus volontiers que luy, parce qu'il l'entendoit souvent parler des services rendus par Antipater à Cesar dans l'Egypte, de la maniere dont il l'avoit reçu chez luy, de l'affection qu'il luy avoit portée, & de l'estime particuliere qu'il faisoit du mérite & du courage d'Herode. Ainsi il fit assembler le Senat, où *Messala* & luy-même representèrent en presence d'Herode les services rendus avec tant d'affection au peuple Romain par Antipater son pere & par luy; & qu'Antigone aucontraire non seulement en avoit toujours esté un ennemi déclaré, mais avoit témoigné un tel mépris pour les Romains que de vouloir bien recevoir la couronne des mains des Parthes. Ce discours irrita le Senat contre Antigone; & Antoine ajouta, que dans la guerre que l'on avoit contre les Parthes il seroit sans doute fort avantageux d'établir Herode Roy de Judée. Tous embrasserent cet avis, & au sortir du Senat Antoine & Auguste mirent Herode au milieu d'eux, & les Consuls & les autres magistrats marchant devant luy ils allerent offrir des sacrifices & mirent dans le Capitole l'arrest du Senat. Antoine fit ensuite un grand festin à ce nouveau Prince.

CHAPITRE XII.

Antigone assiege la forteresse de Massada, Herode à son retour de Rome fait lever le siege & assiege inutilement Jerusalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'estoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes.

Durant que ces choses se passaient à Rome Antigone assiegeoit la forteresse de Massada. Joseph frere d'Herode la defendoit, & elle estoit si bien munie de toutes choses qu'il n'y manquoit que de l'eau. Comme il sçavoit que Malch Roy des Arabes avoit regret d'avoir donné sujet à Herode d'estre mal satisfait de luy, il se resolut dans ce besoin de sortir la nuit avec deux cens hommes pour aller trouver: & il tomba cette même nuit une si grande pluye que les cisternes se remplirent. Ainsi non seulement il ne pensa plus qu'à se bien defendre, mais il faisoit des sorties sur les assiegeans tant en plein

X x

jour

59.
Hist. des
Juifs,
Livre 14.
chap. 26.
26.

jour que de nuit, & en tuoit un grand nombre : ce qui n'empeschoit pas qu'il ne se retirast quelquefois avec perte.

60. En ce mesme temps *Ventidius* envoyé avec une armée Romaine pour chasser les Parthes de la Syrie entra dans la Judée sous prétexte de secourir Joseph, & en effet pour tirer de l'argent d'Antigone. Après s'estre approché de Jérusalem & s'estre enrichi il se retira avec la plus grande partie de son armée pour aller appaiser le trouble arrivé dans quelques villes par l'irruption des Parthes, mais il laissa *Silon* avec peu de troupes, n'ayant pas voulu tout emmener, de peur de faire connoître que son seul interest l'avoit porté à venir.

61. Son éloignement fit croire à Antigone qu'il pourroit encore recevoir du secours des Parthes ; & dans cette esperance il gagna *Silon* par de l'argent, afin de ne l'avoir pas contraire. Cependant Herode estant revenu de Rome & débarqué à Ptolemaïde assembla quantité de troupes tant de sa nation que des étrangers qu'il prit à la solde, & estant encore fortifié par *Ventidius* & par *Silon* à qui *Gellius* envoyé par Antoine persuada de le mettre en possession de son royaume, il entra dans la Galilée pour marcher contre Antigone. Ses forces s'augmentoient toujours à mesure qu'il s'avançoit, & presque toute la Galilée embrassa son party. La premiere chose qu'il resolut d'entreprendre fut de faire lever le siege de Massada pour dégager les proches qui y estoient enfermés : mais il falloit auparavant prendre Joppé pour ne point laisser cette place derrière luy lors qu'il marcheroit vers Jérusalem. *Silon* prit cette occasion pour se retirer, & les Juifs du party d'Antigone le poursuivirent. Herode quoy qu'il eust peu de gens les combattit, les défit, & sauva *Silon* qui ne pouvoit plus leur résister. Il prit ensuite Joppé, s'avança en diligence vers Massada, & son armée se fortifioit de jour en jour par ceux du pais qui se joignoient à luy, les uns par l'estime qu'ils faisoient de sa valeur, les autres par reconnaissance des obligations qu'ils luy avoient, & la plupart par l'esperance des bienfaits qu'ils se promettoient de recevoir de luy. Il assembla par ce moyen une grande armée, & Antigone tira peu d'avantage des embuscades qu'il luy dressa sur son chemin. Ainsi il ne trouva pas grande difficulté à faire lever le siege de Massada ; & après avoir pris ensuite le chasteau de Resfa il marcha vers Jérusalem suivy des troupes de *Silon* & de plusieurs habitans de cette grande ville qui redoutoient sa puissance. Il l'assiégea du costé de l'occident, & ceux qui la defendoient tirent un grand nombre de flèches & firent de grandes sorties sur ses troupes. Il commença par faire publier par un Héraut qu'il n'estoit venu à autre dessein que de procurer le bien de la ville ; qu'il oublioit les offenses que ses plus grands ennemis luy avoient faites, & qu'il n'exceptoit personne de cette amnistie. Antigone au contraire, dans la crainte qu'il avoit que les siens ne se laissassent persuader, faisoit tout ce qu'il pouvoit pour les empêcher d'entendre ce que disoit le Héraut, & leur commanda enfin de repousser les ennemis. Ensuite de cet ordre ils leur tirent tant de flèches & leur lancerent tant de dards du haut

des tours qu'ils les contraignirent de se retirer. Il parut alors manifestement que *Silon* s'estoit laissé corrompre : car il fit que plusieurs de ses soldats commencerent à crier qu'on leur donnast des vivres & de l'argent avec des quartiers d'hiver, parce qu'Antigone avoit fait le dégast par la campagne : & *Silon* luy-mesme vouloit se retirer & y exhortoit les autres. Herode se voyant ainsi prest d'estre abandonné conjura non seulement les officiers des troupes Romaines, mais les soldats de ne le pas quitter de la sorte : leur representa qu'ils avoient esté envoyez par Antoine, par Auguste, & par le Senat pour l'assister, & qu'il ne leur demandoit qu'un jour pour mettre un tel ordre aux vivres qu'ils ne manqueroient de rien. Cette promesse fut suivie de l'effet. Il alla luy-mesme y pourvoir & en fit venir en si grande abondance qu'il osta à *Silon* tout pretexte de se plaindre. Il manda aussi à ceux de Samarie qui s'estoient mis sous la protection de faire mener à Jericho du blé, du vin, de l'huile, & du bestail. Antigone n'en eut pas plutôt avis qu'il envoya des troupes occuper les passages des montagnes & dresser des embuscades à ceux qui portoient ces provisions. Herode qui de son costé ne negligeoit rien prit cinq cohortes Romaines, cinq de Juifs, quelques soldats étrangers, un peu de cavalerie, & s'en alla à Jericho. Il trouva la ville abandonnée & que cinq cens des habitans s'en estoient fuis dans les montagnes avec leurs familles. Il les fit prendre ; & après les laissa aller. Les Romains trouverent la ville pleine de toutes sortes de biens & la pillerent. Herode y laissa garnison, donna des quartiers d'hiver aux troupes Romaines dans l'Idumée, la Galilée, & Samarie : & Antigone obtint de *Silon*, pour recompence des présents qu'il luy avoit faits, d'envoyer une partie de ses troupes à Lydda afin de gagner par ce moyen les bonnes grâces d'Antoine. Ainsi les Romains vivoient en grand repos & dans une grande abondance.

62. Cependant Herode qui ne vouloit pas demeurer inutile envoya Joseph son frere dans la Judée avec quatre cens chevaux & deux-mille hommes de pied ; & luy s'en alla à Samarie où il laissa sa mere & ses proches qu'il avoit retirez de Massada. Il passa ensuite en Galilée pour prendre quelques places où Antigone avoit établi des garnisons, arriva à Sephoris durant une grande nege. Ceux qui la gardoient pour Antigone s'en estant fuis il y trouva tant de vivres que les troupes eurent moyen de se rafraîchir après la fatigue qu'elles avoient eue. Il resolut alors de délivrer la Province de ce grand nombre de voleurs qui se retiroient dans des cavernes & qui n'incommo-
doient pas moins le pais par leurs courses & par leurs pilleries, que la guerre auroit pu faire. Il envoya devant luy à Arbele un corps de cavalerie avec trois cohortes ; & quarante jours après il s'y rendit avec le reste de ses forces. Ces voleurs se confiant en leur experience dans la guerre & en leur courage vinrent hardiment à sa rencontre. Le combat se donna, & leur aîlle droite mit en fuite l'aîlle gauche d'Herode. Il vint promptement au secours des siens, les obligea de tourner visage, & n'arresta pas seulement les ennemis, mais les contraignit de lâcher le pied. Il les poursuivit jusques au Jourdain, en tua un grand
nom-

nombre, & le reste se sauva au delà du fleuve. Ainsi il auroit par cette victoire entièrement delivré la province de ces voleurs s'il n'en estoit point demeuré de cachés dans ces cavernes qui l'arrestèrent encore quelque temps.

63. Ce grand Capitaine pour faire goûter à ses Soldats le premier fruit de leurs travaux leur fit distribuer à chacun cent cinquante dragmes, récompensa leurs chefs à proportion, & les envoya tous en quartier d'hiver. Il ordonna à Pheroras le plus jeune de ses freres de pourvoir aux vivres, & de fermer Alexandrion de murailles: ce qu'il ne manqua pas d'exécuter.

64. Antoine estoit alors à Athenes, & Ventidius manda à Silon & à Herode de l'aller joindre pour

marcher contre les Parthes après qu'ils auroient mis les affaires de la Judée en estat de n'avoir plus besoin de leur présence. Quoy qu'Herode eust ainsi pû retenir Silon il l'envoya, & ne laissa pas de marcher avec ses troupes contre ces voleurs qui se retiroient dans des cavernes.

Ces cavernes estoient dans des montagnes afreuses & inaccessibles de toutes parts. On ne pouvoit y aborder que par de petits sentiers tres-étroits & tortueux, & l'on voyoit au devant un grand roc escarpé qui alloit jusques dans le fond de la vallée creusée en divers endroits par l'impetuosité des torrens. Un lieu si fort d'affiete étonna Herode; & il ne sçavoit comment venir à bout de son entreprise. Enfin il luy vint en l'esprit un moyen auquel nul au-

65.



tre n'avoit pensé. Il fit descendre jusques à l'entrée des cavernes dans des coffres extrêmement forts des Soldats qui tuoient ceux qui s'y estoient retirez avec leurs familles, & mettoient le feu dans celles où on ne vouloit pas se rendre. Mais comme il desiroit en sauver quelques-uns il fit publier à son de trompe qu'ils eussent à le venir trouver en toute assurance. Nul d'eux néanmoins ne s'y pût résoudre: & la mort leur paroissant plus douce que la servitude, la plupart de ceux qui luy furent amenez par force se tuerent eux-mêmes. Il y eut un vieillard que sa femme & ses fils prièrent de leur permettre de sortir de leur caverne pour se rendre aux ennemis: & au lieu de le leur accorder il se mit à l'entrée, leur commanda de sortir, & les tuoit à mesure qu'ils sortoient. Herode qui les voyoit d'un lieu élevé en fut si touché qu'il luy fit signe de la main d'avoir compassion de ses enfans, & y ajouta même ses prieres: mais ce vieillard, au lieu de s'adoucir par ce qu'il luy

disoit, luy reprocha sa lâcheté, tua sa femme après avoir tué tous les enfans, jeta leurs corps du haut en bas des rochers, & se precipita ensuite luy-même.

Après qu'Herode eut ainsi domté tous ceux qui s'estoient retirez dans ces cavernes il laissa autant de troupes qu'il le jugea nécessaire pour empêcher les revoltes, en donna le commandement à Ptolemée, retourna à Samarie, & marcha contre Antigone avec six cens chevaux & trois mille hommes de pied armez de boucliers. Ceux qui avoient accoustumé de troubler la Galilée prirent l'occasion de son absence pour attaquer Ptolemée, le surprirent & le tuèrent. Ils ravagerent ensuite la campagne, & avoient pour retraite des marais & des lieux forts. Aussi-tost qu'Herode eut appris cette nouvelle il revint, en tailla en pieces la plus grande partie, & après avoir ainsi delivré toutes les places qu'ils tenoient comme assiégées par leurs courses, il obligea les villes à payer cent talens.

66.

67. Cependant les Parthes ayant esté vaincus dans une grande bataille où Pachorus leur Roy fut tué, Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine *Machera* au Roy Herode avec deux legions & mille chevaux. Antigone luy écrivit pour luy faire de grandes plaintes d'Herode & le prier de l'assister contre luy, avec promesse de luy donner une grande somme. Mais comme Machera croyoit ne devoir pas manquer à celui au secours duquel il estoit venu, & qu'il espérait plus d'Herode que d'Antigone, il alla contre l'avis d'Herode trouver Antigone pour reconnoître l'estat de ses forces, sous prétexte d'amitié. Antigone se défia de son dessein; & non seulement ne le reçut pas dans sa place, mais fit tirer sur luy. Machera tout confus de la faute qu'il avoit faite revint trouver Herode à Emaus, & fit tuer dans sa colere tous les Juifs qu'il rencontra en son chemin sans s'enquerir s'ils estoient amis ou ennemis. Herode en fut si irrité qu'il eut envie de le traiter luy-mesme comme ennemy; mais il se retint, & partit pour aller trouver Antoine, afin de luy en faire ses plaintes. Alors Machera reconnut sa faute: il le suivit, & obtint de luy, après beaucoup de prieres, qu'il oublieroit ce qui s'estoit passé.

68. Herode ne laissa pas de continuer dans sa résolution d'aller trouver Antoine, & se hâta d'autant plus qu'ayant appris qu'il pressoit le siege de Samozate, qui est une ville tres-forte assise sur l'Euphrate, il creut ne pouvoir trouver une occasion plus favorable pour luy témoigner son affection & son courage. Son arrivée hâta la prise de la place qu'Antiochus fut contraint de rendre: car il tua un grand nombre de ces Barbares, & reçut pour marque de sa valeur une partie du butin. Antoine l'admira; & quelque grande que fust l'estime qu'il faisoit déjà de luy elle augmenta encore de telle sorte, que ce luy fut un accroissement d'honneur & un sujet d'espérer de s'affermir dans son Royaume.

CHAPITRE XIII

Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte Herode vange cette mort. Il évite deux grands perils. Il assiege Jerusalem assisté de Sosius avec une armée Romaine, & épouse Mariamne durant ce siege. Il prend de force Jerusalem & en rachete le pillage. Sosius meine Antigone prisonnier à Antoine qui luy fait trancher la teste. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des Estats de la Judée, où elle va, & y est magnifiquement reçue par Herode.

69.
Hist. des
Juifs,
Livre 14.
chap. 27.
28. livre
25. ch. 1. 5.

Dans le même temps que ces choses se passaient Herode apprit un succès d'avantageux qui luy estoit arrivé dans la Judée. Il y avoit laissé Joseph son frere pour commander en son absence, avec un ordre exprès de ne rien entreprendre contre Antigone jusqu'à son retour, parce qu'il ne se pouvoit fier au secours de Machera après la maniere dont il avoit agi. Mais lors que Joseph vit que le Roy son frere estoit éloigné; au lieu d'exécuter ce qu'il luy avoit commandé il marcha vers Jericho avec ses

troupes & cinq compagnies de cavalerie que Machera luy avoit données, pour aller faire la recolte des bleds qui estoient prests à moissonner, & se campa sur les montagnes. Les ennemis l'attaquerent en ces lieux si d'avantageux, le défirent entièrement, luy-mesme fut tué après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un des plus vaillans hommes du monde, & toute cette cavalerie Romaine y perit, parce qu'elle avoit esté nouvellement levée en Syrie & qu'il n'y avoit point parmy eux de vieux Soldats capables de reparer ce qui manquoit à leur peu d'experience. Antigone ne se contenta pas d'avoir obtenu cette victoire, mais les corps estant demeurés en sa puissance sa colere le porta jusques à donner des coups à celui de Joseph & à luy faire couper la teste, quoy que Phcoras son frere luy fist offrir cinquante talens pour retirer de luy ce corps tout entier. Ce combat produisit un si grand changement dans la Galilée que les partisans d'Antigone noyoient dans le lac les plus qualifiez de ceux qui estoient affectioñez à Herode; & il arriva aussi de grands mouvemens dans l'Idumée, où Machera faisoit fortifier le Chasteau de Geth.

Il y a
Judée &
non pas
Idumée...
dans l'His-
toire des
Juifs,
chif. 621.

Antoine s'en retournant en Egypte après la prise de Samozate établit *Sosius* Gouverneur de Syrie avec un ordre exprès d'assister Herode contre Antigone; & Sosius pour commencer à l'exécuter envoya devant luy deux legions en Judée, & suivit avec le reste de ses troupes. Lors qu'Herode estoit à Daphné, qui est un fauxbourg d'Antioche, il eut un songe qui luy prédit la mort de son frere: il se jeta hors du lit tout troublé; & ceux qui luy apportèrent une si fâcheuse nouvelle entrèrent au même moment dans sa chambre. Il ne pût refuser des plaintes à la violence de sa douleur; mais il les arresta pour courir à la vengeance, & marcha contre ses ennemis avec une promptitude incroyable. Quand il fut arrivé au mont Liban avec une Legion Romaine il prit huit cens hommes du pais, & sans avoir la patience d'attendre le jour partit la nuit même pour entrer dans la Galilée. Il rencontra les ennemis, les mit en fuite, & les contraignit de se renfermer dans un chasteau d'où ils estoient sortis le jour precedent. Il les y assiegea: mais un grand orage le contraignit de se retirer dans un village voisin. Peu de jours après l'autre Legion qu'Antoine luy avoit donnée vint le joindre, & l'étonnement qu'en eurent les ennemis leur fit abandonner ce Chasteau. Comme Herode brûloit d'impatience de venger la mort de son frere il s'avança avec une extrême diligence jusques à Jericho, où il fut delivré par une espece de miracle d'un si grand peril que l'on ne doute point que Dieu ne prît soin de le conserver. Car plusieurs des principaux de la ville ayant soupé avec luy il ne se fut pas plutôt retiré que la sale où ils avoient mangé tomba. Il prit cet accident à bon augure, & decampa dès le lendemain matin. Six mille des ennemis descendirent des montagnes & escarmoucherent contre son avantgarde: mais comme ils n'osoient en venir aux mains avec les Romains ils se contentoient de les incommoder de loin à coups de dards & de pierres, dont plusieurs furent blesez, & Herode mesme le fut au costé.

Ant-

Antigone voulant faire croire que ses troupes sur-
montoient celles d'Herode non seulement en coura-
ge, mais aussi en nombre, en envoya une partie à
Samarie sous la conduite de *Pappus*, dans le dessein
de combattre & de défaire Machera.

71. Herode de son côté entra dans le pays qui lui
étoit ennemi, prit cinq villes de force, tua deux
mille hommes de ceux qui les défendoient, y mit le
feu, & s'en retourna à son camp qui étoit proche
du village de Cana. Il ne se passoit point de jour que
plusieurs Juifs tant de Jericho que d'ailleurs ne se
rendissent auprès de lui; les uns par l'estime qu'ils
faisoient de ses grandes actions; les autres par leur
haine pour Antigone, & quelques-uns par leur
amour pour le changement. Il ne pensa plus alors
qu'à donner un combat; & les troupes de *Pappus*
vinrent hardiment à la charge sans s'étonner ny du
grand nombre de leurs ennemis ny de l'ardeur avec
laquelle ils marchaient contre eux. Ceux qui n'é-
toient pas exposés à Herode résistèrent quelque
temps; mais comme il n'y avoit point de périls
qu'il ne méprisât pour venger la mort de son frère,
il attaqua avec tant de furie ceux qu'il se trouva
avoir en teste qu'il n'eut point de peine à les vaincre.
Il fit ensuite tous ceux qui faisoient corps, & le
carnage fut grand. Quelques-uns s'enfuirent pour
se sauver dans le village d'où ils étoient partis. Il
les poursuivit en tuant toujours, & entra peu-
selle avec eux: les maisons furent incontinent plei-
nes de ces fuyards, & plusieurs furent contraints de
monter sur les toits. Ceux-là furent bien-tôt tuez:
on abattit ensuite les toits: plusieurs furent accablés
sous leurs ruines; d'autres tuez dans les maisons,
& ceux qui en vouloient sortir perçez à coups d'é-
pée par les soldats. Le nombre des morts fut si grand
que les morceaux de leurs corps sermoient le che-
min aux victorieux. Ce spectacle donna un tel effroy
à ceux du pays qu'on les voyoit fuir de tous costez:
& Herode ensuite d'un si grand succès auroit esté
droit à Jérusalem si un grand orage ne l'eust arrêté.
Cet obstacle l'empêcha seul de remporter une plei-
ne victoire & de ruiner entièrement Antigone qui
se préparoit déjà à abandonner cette capitale du
royaume.

Quand le soir fut venu Herode envoya ses amis
se rafraîchir; & lui-même étant tout trempé de
sueur se mit au bain, suivi seulement d'un de ses do-
mestiques. Alors trois des ennemis que la peur avoit
fait se cacher dans cette maison sortirent l'un après
l'autre l'épée à la main pour se sauver, & furent si
effrayés de la présence du Roy, quoy qu'il fust tout
nud, qu'ils ne pensèrent qu'à s'enfuir. Ainsi, com-
me il n'y avoit personne qui les pût arrêter, & que
ce Prince devoit s'estimer heureux d'estre échappé
d'un si grand péril, il ne leur fut pas difficile de se
sauver. Le lendemain il fit couper la teste à *Pappus*
chef des troupes d'Antigone, qui étoit celui qui
avoit tué Joleph, & l'envoya à *Pheroras* son autre
frère pour le consoler de leur commune perte.

72. Lors que l'orage fut cessé ce grand Capitaine mar-
cha vers Jérusalem, se campa près de la ville, &
l'assiégea trois ans après avoir esté dans Rome déclaré
Roy. Il choisit l'endroit qu'il crut le plus propre

pour l'attaquer, & prit son quartier devant le Tem-
ple comme avoit fait autrefois Pompée. Il distri-
bua les travaux à ses troupes, partagea entre eux
les fauxbourgs, commanda d'élever trois platte-
formes, de bastir dessus des tours; & après avoir
donné ordre à ceux qu'il en jugeoit les plus capables,
de travailler incessamment à ces ouvrages, il s'en
alla à Samarie épouser Mariamne fille d'Alexandre
fils d'Aristobule que nous avons vu qu'il avoit fian-
cée, pour faire connoître par cette action qu'il mé-
prisoit tellement ses ennemis qu'un si grand siège ne
l'empêchoit pas de penser à se marier. Il mena à
son retour de nouvelles troupes, & fut renforcé de
grand nombre de cavalerie & d'infanterie par *Sosius*
General de l'armée Romaine qui en avoit envoyé la
plus grande partie par le milieu du pays, & étoit ve-
nu lui-même par la Phénicie. Toutes ces forces jointes
ensemble se trouverent monter à onze Legions
& six milles chevaux, outre les troupes auxiliaires de
Syrie dont le nombre étoit très-considérable. La
place fut attaquée du côté du Septentrion. Herode
fondoit son droit sur l'arrêt du Senat qui lui avoit
donné le royaume; & *Sosius* déclaroit qu'il avoit
esté envoyé par Antoine pour l'assister dans cette
guerre. Les Juifs renfermés dans la place étoient
agitez de divers mouvemens. La populace répandue
à l'entour du Temple déplorait son malheur & en-
voioit le bonheur de ceux qui étoient morts avant
que l'on fust réduit à une telle misère: Ceux dont
le courage n'étoit pas si abattu alloient par troupes
dans les lieux les plus proches de la ville enlever
tout ce qui pouvoit servir à nourrir les hommes
& les chevaux: Et les plus hardis n'oublioient
rien pour se bien défendre. Herode pour remédier
à ces courses qui ravageoient la campagne mit en
divers lieux des troupes en embuscade, & fit venir
de loin des convois pour la subsistance de l'armée.
Quant au reste jamais résistance ne fut plus grande
que celle des assiégés: leur hardiesse dans les périls,
& leur mépris de la mort faisoient voir que les Ro-
mains ne les surpassoient que dans la science de la
guerre: ils retardoient par leurs efforts l'avance-
ment des plateformes: ils usoient de toutes sortes
d'inventions pour empêcher l'effet des machines;
& par le moyen des mines, dans l'art desquelles ils
excellaient, ils se trouvoient au milieu des assie-
gés lors qu'ils y pensoient le moins: un mur ne
commençoit pas plutôt à s'ébranler qu'ils travail-
loient avec tant de diligence à en faire un autre qu'il
étoit plutôt achevé que celui-là n'étoit tombé:
& pour dire tout en un mot il ne se pouvoit rien
ajouter à leur vigueur, à leur travail, & à leur cou-
rage, parce qu'ils étoient résolus de se défendre
jusques à la dernière extrémité. Ainsi bien qu'atta-
quez par deux si puissantes armées ils soutinrent le
siège durant cinq mois. Mais enfin les plus braves de
celle d'Herode entrèrent par la brèche dans la ville,
& les Romains y entrèrent d'un autre côté. Ils oc-
cupèrent d'abord tout ce qui étoit autour du Tem-
ple; & s'étant répandus ensuite de tous costez on
vit paroître en mille manières différentes l'image
affreuse de la mort, tant les Romains étoient irri-
tez par le souvenir des travaux qu'ils avoient souf-
ferts

ferts durant le siege, & les Juifs affectionnez à Herode animez contre ceux qui avoient embrassé le party d'Antigone. Ainsi on les tuoit dans les rues, dans les maisons, & lors même qu'ils s'enfuyoient dans le Temple: on ne pardonnoit ny aux vieillards ny aux jeunes: la foiblesse du sexe ne donnoit point de compassion pour les femmes; & quoy qu'Herode commandast de les épargner & joignist ses prieres à ses commandemens, on ne luy obéissoit point, parce que leur fureur leur avoit fait perdre tout sentiment d'humanité.

73. Antigone, par une conduite indigne de sa fortune passée, descendit de la tour où il estoit & se jeta aux pieds de Sosius, qui au lieu d'en estre touché luy insulta dans son malheur en l'appellant non pas Antigone, mais Antigona. Il ne le traita pas néanmoins en femme en ce qui estoit de s'assurer de luy: car il le retint prisonnier.

74. Herode, après avoir eu tant de peine à surmonter ses ennemis, n'en eut pas moins à reprimer l'insolence des étrangers qu'il avoit appellez à son secours. Ils se jetterent en foule dans le Temple par la curiosité de voir les choses saintes destinées au service de Dieu. Il employa pour les en empêcher non seulement les prieres & les menaces, mais la force, parce qu'il se croyoit plus malheureux d'estre victorieux que d'estre vaincu si la victoire estoit cause d'exposer aux yeux des profanes ce qu'il ne leur estoit pas permis de voir. Il travailla aussi de tout son pouvoir à empêcher le pillage de la ville, en disant forte-

ment à Sosius, que si les Romains vouloient la sacrifier & la depouiller d'habitans il se trouveroit donc qu'il n'auroit esté établi Roy que sur un desert, & qu'il luy declaroit qu'il ne voudroit pas acheter l'Empire du monde au prix du sang d'un si grand nombre de ses sujets. A quoy Sosius luy ayant répondu que l'on ne pouvoit refuser aux soldats le pillage d'une place qu'ils avoient prise, il luy promit de les recompenser du sien. Ainsi il en garantit la ville & accomplit magnifiquement sa promesse, tant à l'égard des soldats que des officiers, & particulièrement de Sosius à qui il fit des présents dignes d'un Roy.

75. Ce General de l'armée Romaine partit de Jerusalem après avoir offert à Dieu une couronne d'or, & mena Antigone prisonnier à Antoine, qui l'entre tint toujours d'esperance jufques au jour qu'il luy fit trancher la teste. Ainsi il finit sa vie par une mort digne de la lâcheté qu'il avoit témoignée dans son infortune.

76. Quand Herode se vit maître de la Judée par la prise de Jerusalem il fit paroistre beaucoup de reconnaissance pour ceux qui avoient embrassé ses interets, & fit mourir un grand nombre de partisans d'Antigone. Comme il manquoit d'argent il envoya à Antoine & à ceux qui estoient le mieux auprès de luy ce qu'il avoit de meubles plus précieux, & ne pût néanmoins par ce moyen se mettre en estat de n'avoir plus rien à craindre, parce qu'Antoine avoit une telle passion pour Cleopatre qu'il ne luy pouvoit rien refuser. Cette ambitieuse & avare Princesse, après avoir si cruellement persecuté ceux de son propre sang qu'il n'en restoit un seul en vie,

tourna sa fureur contre les étrangers. Elle calomnioit auprès d'Antoine les plus qualifiez d'entre eux, & le portoit à les faire mourir afin de profiter de leurs depouilles. Son avarice n'estant pas encore rassasiée elle vouloit traiter demesme les Juifs & les Arabes, & fit tout ce qu'elle pût pour persuader à Antoine de faire mourir Herode & Malch Rois de ces deux nations. Il seignit d'y consentir: mais il ne creut pas juste de souiller ses mains du sang de ces Princes dont il n'avoit point sujet de se plaindre. Il se contenta de ne leur témoigner plus la mesme amitié, & de donner à cette Princesse plusieurs terres qu'il retrenchait de leurs Estats, entre lesquelles estoient celles qui sont proches de Jericho si abondantes en palmiers & où croist le baume, comme aussi toutes les villes assises sur le fleuve d'Eleutere, à la réserve de Tyr & de Sidon.

Après avoir reçu de luy un si grand présent elle l'accompagna jufques à l'Euphrate lors qu'il alloit faire la guerre aux Parthes, & vint de là en Judée par Apamée & par Damas. Herode fit tout ce qu'il pût pour adoucir son esprit par des présents, luy rendit toute sorte d'honneur, s'obligea à luy payer deux cens talens par an du revenu des terres qu'Antoine avoit retrenchées de la Judée pour les luy donner, & la conduisit jufques à Peluse. Antoine au retour de la guerre des Parthes qui ne fut pas longue, amena prisonnier Artabafe fils de Tygrane, & en fit un présent à Cleopatre avec ce qu'il avoit gagné de plus précieux.

CHAPITRE XIV.

Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste: mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend si audacieux qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnez leur redonne tant de cœur par une harangue, qu'ils vainquent les Arabes & les reduisent à le prendre pour leur protecteur.

Lors que la guerre fut déclarée entre Auguste & Antoine, Herode qui avoit alors recouvré la forteresse d'Hircanion que la sœur d'Antigone luy avoit remise entre les mains, & qui se trouvoit paisible dans son Royaume, resolut de mener un grand secours à Antoine. Mais Cleopatre apprehendant qu'une action si genereuse n'augmentast l'affection d'Antoine pour luy, l'empêcha par ses artifices: & comme il n'y avoit rien qu'elle ne fît pour tâcher à perdre les Souverains & les ruiner les uns par les autres, elle persuada à Antoine de l'engager à faire la guerre aux Arabes, dans le dessein de profiter de ses conquestes s'il estoit victorieux, & d'obtenir le Royaume de Judée s'il estoit vaincu. Mais ce que cette Reine avoit fait pour perdre Herode réussit à son avantage. Car ayant assemblé grand nombre de cavalerie & commencé par attaquer les Syriens il les vainquit auprès de Diospolis, quelque résistance qu'ils pussent faire. Les Arabes assemblèrent ensuite une tres-puissante armée. Herode

77.
Hist. des
Juifs Li-
vre 15.
chap. 6.
7. 8.

les

les voyant si forts crut devoir agir avec prudence dans cette guerre, & vouloit environner son camp d'un mur: mais la premiere victoire avoit rendu les soldats si fiers & si glorieux qu'il ne pût les empêcher d'attaquer les ennemis. Ils les renverserent d'abord, les mirent en fuite, les poursuivirent, & se croyoient entièrement victorieux, lors qu'*Athenion* l'un des chefs des troupes de *Cleopatre*, qui avoit toujours esté ennemi d'*Herode*, les chargea avec le corps qu'il commandoit, & redonna ainsi du cœur aux Arabes. Ils se rallierent, revinrent au combat; & ces lieux pierreux & de difficile accès leur étant favorables ils mirent les Juifs en fuite & en tuerent plusieurs. Le reste se retira au village d'*Ormisá*, & les Arabes pillerent leur camp, sans qu'*Herode* pût venir assez promptement au secours de cette partie de son armée qui fut entièrement défaite. La desobéissance de ses soldats fut la cause de ce malheur: car s'ils ne se fussent point engagés dans ce combat avec tant de précipitation *Athenion* n'auroit pas eu la gloire de les vaincre lors qu'ils se croyoient victorieux. *Herode* se vengea des Arabes par des courses continuelles qu'il fit dans leur país; & recompensa ainsi par plusieurs petits avantages ce grand avantage qu'ils avoient remporté sur luy.

78. Dans le mesme temps qu'en la septième année de son regne & durant le plus fort de la guerre d'entre *Auguste* & *Antoine*, il tourmentoit ainsi les ennemis, il arriva dans la Judée au commencement du printemps le plus grand tremblement de terre que l'on y ait jamais vu. Un nombre incroyable de bestail perit par ce fleau envoyé de Dieu; & il en cousta la vie à trente mille personnes: mais les gens de guerre n'eurent point de mal à cause qu'ils estoient campez à découvert. Le bruit d'une si étrange déolation augmenta l'audace des Arabes: & comme l'on se représente toujours le mal plus grand qu'il n'est, on leur fit croire que la Judée estoit entièrement ruinée. Ainsi ils ne mirent point en doute de pouvoir se rendre les maîtres d'un país où ils s'imaginoient n'y avoir plus personne qui le pût défendre; & après avoir tué les Ambassadeurs que les Juifs leur envoyoyent ils marcherent à grandes journées pour achever de les détruire.

79. *Herode* voyant les siens étonnez, tant par une si prompte irruption que par une si longue suite de malheurs, s'efforça de leur redonner du cœur en leur parlant en cette sorte. Je ne voy pas quelle si grande raison vous avez de craindre, puis-qu'encore qu'il y ait sujet de s'affliger des chastimens que la colere de Dieu nous fait souffrir, on ne peut sans lâcheté se laisser abattre par la douleur lors qu'il s'agit de résister aux injustes efforts des hommes. Tant s'en faut que ce tremblement de terre nous doive rendre nos ennemis plus redoutables, qu'au contraire je le considere comme un piège que Dieu leur tend pour les punir de l'outrage qu'ils nous ont fait. Vous voyez que ce n'est ny en leurs forces ny en leurs armes; mais seulement en nos malheurs qu'ils mettent leur confiance. Or quelle esperance peut estre plus trompeuse que celle qui au lieu d'estre fondée sur nous-mêmes ne l'est que sur les adversitez des autres? Rien n'est moins assuré parmi les hommes que les

bons & les mauvais succès: ils changent en un moment comme il plaist à la fortune; & faut-il en chercher ailleurs des exemples puisque nous le connoissons par nous-mêmes? Comme donc nous les avons vaincus dans le premier combat, & qu'ils nous ont vaincus dans le second: n'ay-je pas sujet de me promettre que nous les vaincrons dans celui-cy lors qu'ils se croiront estre victorieux, parce que la trop grande confiance empêche de se tenir sur ses gardes, & que la défiance fait agir avec prudence & avec considération? Ainsi ce qui vous fait craindre m'est si sûr, à cause que ce fut cette dangereuse confiance qui donna moyen à *Athenion* de vous surprendre & de vous attaquer lors que vous vous engageastes dans le combat contre mon ordre avec trop de temerité. Maintenant vostre prudente retenue & vostre modestation me promettent la victoire: & c'est la disposition où vous devez estre avant le choc. Mais lors que vous en serez venus aux mains, vous ne sçauriez témoigner trop d'ardeur pour faire connoître à ces impies qu'il n'y a point de maux, de quelque costé qu'ils viennent soit du Ciel ou de la terre, qui puissent étonner les Juifs, ny leur faire perdre courage: mais qu'ils combattront jusqu'au dernier soupir plutôt que de souffrir d'avoir pour maîtres ces perfides qui ont si souvent couru fortune de leur estre assujettis. Les choses inanimées ne doivent pas non plus estre capables de vous donner de la crainte. Car pourquoy vous imaginer qu'un tremblement de terre soit le présage d'un malheur? Rien n'est plus naturel que ces agitations des elemens, & ils ne font d'autre mal que celui qu'ils causent à l'heure mesme. Il se peut faire que quelques signes donnent sujet d'apprehender la peste, la famine, & des tremblemens de terre: mais lors qu'ils sont arrivez, plus ils sont grands, plutôt on en voit la fin. Et quand même nous serions vaincus, pourrions-nous souffrir davantage que nous avons souffert par ce tremblement de terre? Quel effroy ne doit point au contraire donner à nos ennemis un crime aussi épouvantable que celui d'avoir trempé si cruellement leurs mains dans le sang de nos Ambassadeurs, & de n'avoir point eu d'horreur d'offrir à Dieu de telles victimes en reconnaissance de leur victoire? Croyez-vous qu'ils puissent se dérober à ses yeux, & éviter la foudre que lance sur les méchans son bras invincible, pourveu qu'animez du mesme esprit & du mesme cœur de nos peres vous vous excitiez vous-mêmes à ne laisser pas impunis ces violateurs du droit des gens? Que chacun de vous se représente qu'il ne va pas seulement combattre pour la femme, pour ses enfans, & pour la patrie; mais aussi pour tirer la vengeance du meurtre de nos Ambassadeurs. Tout ce morts qu'ils sont, ils marcheront à la teste de nostre armée; & si vous m'obéissez, je seray le premier à m'exposer aux plus grands perils. Mais sur tout souvenez vous que nos ennemis ne sçauoient soutenir vostre effort, si vous-mesme ne le rendez inutile par vostre temerité.

Après que ce vaillant Prince eut ainsi parlé il offrit des sacrifices à Dieu, passa le Jourdain, & se campa assez près des ennemis & du chasteau de *Philadelphie*, dont chacun des deux partis avoit dessein



de se rendre maître. Les Arabes detacherent des troupes pour s'en saisir : mais les Juifs les repoussèrent & occuperent la colline. Il ne le falloir point de jour qu'Herode ne mist son armée en bataille, & ne harcelast les ennemis par de continuelles escarmouches. Mais quoy qu'ils le surpassassent de beaucoup en nombre, ils estoient si effrayez, & Eltème leur General plus que nul autre, qu'ils n'osoient sortir de leurs retranchemens. Herode les y attaqua, & ainsi ils furent contraints d'en venir à un combat avec un extrême desordre, parce qu'ils n'avoient nulle esperance de vaincre. Durant qu'ils resistèrent le carnage ne fut pas grand : mais lors qu'ils prirent la fuite plusieurs furent tuez, & plusieurs s'entretuerent eux-mêmes, tant la confusion estoit grande. Cinq mille demurerent morts sur la place dans cette fuite, & le reste fut contraint de rentrer dans leur camp. Herode les y assiegea aussi-tost, & le manquement d'eau joint à d'autres incommoditez les reduisit à la dernière extremité. Ils envoyerent luy offrir cinquante talens pour leur rançon : & il traitta ces Ambassadeurs avec tant de mépris, qu'il ne daigna pas seulement les écouter. Leur soif s'augmentant toujours & leur rendant la vie insupportable, quatre mille sortirent en cinq jours & se rendirent à discretion aux Juifs, qui les enchaînerent. Le sixième jour le reste reduit au desespoir sortit pour mourir les armes à la main : & il y en eut sept mille de tuez. Une si grande perte satisfit la vengeance d'Herode, & abattit de telle sorte l'orgueil des Arabes qu'ils le prirent pour leur protecteur.

CHAPITRE XV.

Antoine ayant esté vaincu par Auguste à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguste, & luy parle si generousement qu'il gagne son amitié, & le recoit ensuite dans ses Estais avec tant de magnificence qu'Auguste augmente de beaucoup son Royaume.

LA joye qu'eut Herode d'un succès si glorieux fut bien-tost troublée par la nouvelle de la victoire remportée par Auguste à Actium, n'y ayant rien que son amitié avec Antoine ne luy fist alors apprehender. Le peril n'estoit pas néanmoins si grand qu'il se l'imaginoit : car Auguste ne pouvoit considerer Antoine comme entierement ruiné tandis que ce Prince demurerait attaché à son party. Dans un tel renversement de fortune Herode se creut obligé d'aller trouver Auguste à Rhodes, & parut devant luy sans diadème, mais avec une majesté de Roy ; & sans rien dissimuler de la verité il luy parla en ces termes. J'avouë, Grand Prince, que j'ay l'obligation de ma couronne à Antoine, & que vous auriez éprouvé que je ne luy estois pas un Roy inutile, si la guerre où j'estois engagé contre les Arabes ne m'eust point empêché de joindre mes armes aux siennes. Ne le pouvant, je l'ay assisté de quantité de blé, & de tout ce qui a esté en ma puissance. Je ne l'ay pas même abandonné depuis la journée d'Actium, parce que je le reconnois pour mon bien-facteur. Que si je n'ay pu le servir dans la guerre en combattant avec luy comme je l'aurois désiré, je luy ay donné au moins un tres-bon conseil, en luy faisant

81.
Hist. des
Juifs,
livre 15.
chap. 9.
to. II, 13.

„ faisant voir que le seul moyen de rétablir ses affaires
 „ estoit de faire mourir Cleopatre ; auquel cas je luy
 „ offrois de l'argent, des places, des troupes, & ma
 „ personne pour continuer à vous faire la guerre. Mais
 „ son aveugle passion pour cette Princesse, & la vo-
 „ lonté de Dieu qui veut vous mettre entre les mains
 „ l'Empire du monde, ne luy ont pas permis d'écouter
 „ une proposition qui luy auroit esté si avantageuse.
 „ Ainsi je me trouve vaincu avec luy : & le voyant
 „ tombé d'une si haute fortune j'ay osté de dessus mon
 „ front le diadème pour venir vers vous, sans fonder
 „ l'espérance de mon salut que sur ma seule vertu, &
 „ sur l'expérience que vous pourrez faire de ma fidélité
 „ pour mes amis.

Herode ayant parlé de la sorte Auguste luy répon-
 „ dit : Vous pouvez non seulement ne rien craindre ;
 „ mais vous croire plus affermi que jamais dans vostre
 „ royaume, puisque vostre fidélité pour vos amis vous
 „ rend si digne de commander. J'ay tant d'estime de
 „ vostre générosité qu'il ne me reste qu'à desirer que
 „ vous n'ayez pas moins d'affection pour ceux qui
 „ sont favorisez de la fortune que vous en avez conser-
 „ vé pour les malheureux ; & je ne sçaurais blâmer
 „ Antoine d'avoir plus déferé à Cleopatre qu'à vos
 „ conseils, puisque je dois à son imprudence vostre af-
 „ fection pour moy. Vous avez déjà commencé à me
 „ la témoigner en envoyant à Ventidius du secours
 „ contre les Gladiateurs qui ont embrassé le party
 „ d'Antoine. Ainsi ne doutez point que je ne vous
 „ fasse confirmer dans vostre royaume par un Arrest
 „ du Senat, & que je ne prenne plaisir à vous donner
 „ tant de preuves de mon amitié que vous ne vous re-
 „ sentirez point du malheur d'Antoine.

Ensuite d'une réponce si favorable Auguste remit
 le diadème sur le front d'Herode, & le confirma dans
 son royaume par un acte, dans lequel il parloit de luy
 d'une manière tres-avantageuse. Ce Roy des Juifs
 après luy avoir fait de grands presens le pria d'accor-
 der la grace à l'un des amis d'Antoine nommé Ale-
 xandre : mais il le trouva si animé contre luy à cause
 des offences qu'il disoit en avoir receues, qu'il ne luy
 fut pas possible de l'obtenir.

Quand Auguste passa de Syrie en Egypte Herode
 le receut dans Ptolemaïde avec une magnificence in-
 croyable : & lors que ce grand Empereur faisoit la
 revue de ses troupes il le faisoit marcher à cheval
 auprès de luy. Ce ne fut pas seulement par de super-
 bes festins qu'Herode luy fit connoistre & à ses amis
 qu'il avoit l'ame toute royale : il fit donner à son ar-
 mée, lors qu'elle alla à Peluse, des vivres en abondan-
 ce ; & la pourveut à son retour dans des lieux secs &
 arides non seulement d'eau, mais de tout ce dont elle
 pouvoit avoir besoin. Une si noble manière d'agir
 luy acquit une telle réputation de générosité dans
 l'esprit d'Auguste & de tous ses soldats, qu'ils di-
 soient que le royaume de Judée n'estoit pas assez
 grand pour un si grand Prince. Ainsi lors qu'après
 la mort de Cleopatre & d'Antoine Auguste alla en
 Egypte il luy donna quatre cens Gaulois qui ser-
 voient de gardes à cette Princesse, ajouta de nou-
 veaux honneurs à ceux qu'il luy avoit déjà faits, luy
 rendit cette partie de la Judée qu'Antoine avoit ac-
 cordée à Cleopatre ; comme aussi les villes de Ga-

bara, d'Hypon, & de Samarie ; & sur la coste de la
 mer Gaza, Anthedon, Joppé, & la Tour de Straton.
 La liberalité d'Auguste ne s'arresta pas encore là. Car
 pour témoigner jusques à quel point alloit son esti-
 me pour le mérite de ce Prince il luy donna aussi la
 Trachonite & la Bathanée, & y ajouta encore l'Au-
 ranite par l'occasion que je vay dire. Zenodore qui
 avoit affermé les terres de Lisánias envoyoit conti-
 nuuellement de la Trachonite des gens piller le bien
 de ceux de Damas. Ils en portèrent leurs plaintes à
 Varus Gouverneur de Syrie & le prièrent d'en in-
 former l'Empereur. Il le fit, & Auguste luy manda
 d'exterminer ces voleurs. Varus ayant executé cet
 ordre & confisqué le bien de Zenodore ; Auguste le
 donna à Herode afin que ce pais ne pût à l'avenir
 servir encore de retraite à des voleurs, & l'establit en
 mesme temps Gouverneur de la Syrie. Dix ans après
 ce puissant Empereur estant revenu dans cette Pro-
 vince defendit à tous les Gouverneurs de rien faire
 sans le conseil d'Herode : & lors que Zenodore fut
 mort il luy donna toutes les terres qui sont entre la
 Trachonite & la Galilée. Mais ce qu'Herode esti-
 moit incomparablement plus que tout le reste estoit,
 qu'Auguste n'aimoit personne tant que luy après A-
 grippa ; & qu'Agrippa n'aimoit nul autre à l'égal de
 luy après Auguste. Quand il se trouva élevé à ce com-
 ble de prospérité il fit voir la grandeur de son ame
 par l'entreprise la plus grande & la plus sainte qui se
 pouvoit imaginer.

CHAPITRE XVI.

*Superbes edifices faits en tres-grand nombre par He-
 rode tant au dedans qu'au dehors de son royaume,
 entre lesquels furent ceux de rebastir entierement
 le Temple de Jerusalem & la ville de Cesa-
 ree. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il
 avoit receus de la nature aussi bien que de la for-
 tune.*

CE Prince alors si heureux fit en la quinzième
 année de son regne rebastir le Temple de Je-
 rusalem avec une dépence & une magnificence in-
 croyables. Il enferma au dehors deux fois autant
 d'espace qu'il y en avoit auparavant, éleva alentour de
 fond en comble de superbes galleries qui le jo-
 gnoient du costé du Septentrion à la forteresse qu'il
 ne rendit pas moins belle que le palais royal, & la
 nomma Antonia en l'honneur d'Antoine.

Il fit faire aussi dans le lieu le plus élevé de la ville
 un palais avec deux tres-grands appartemens si ri-
 ches & si admirables qu'il n'y a point mesme de tem-
 ples qui leur puissent estre comparez : & il nomma
 l'un de ces deux appartemens Césareon, & l'autre
 Agrippion en l'honneur d'Auguste & d'Agrippa.

Mais ce ne fut pas seulement par des palais qu'il
 voulut conserver son nom à la posterité & immor-
 taliser sa memoire. Il fit bastir aussi dans le territoire
 de Samarie une parfaitement belle ville qui avoit
 vingt stades de circuit & qu'il nomma Sebaste c'est à
 dire Auguste. Entre autres edifices dont il l'embel-
 lit il y bastit un tres-grand Temple devant lequel il y
 avoit une place de trois stades & demie, & le confa-

83.
 Histoire
 des Juifs.
 livre 15.
 chap. 11.
 12. 13. 14.
 livre 16.
 chap. 9.
 L'Hist.
 des Juifs
 dit chiffre
 676 en la
 18. année.

84.

cra à Auguste. Quant à la ville il la peupla de six mille habitans, leur donna d'excellentes terres à cultiver, & les rendit heureux par les privileges qu'il leur accorda.

Ce genereux Empereur ne voulut pas laisser sans reconnoissance ces marques de l'affection d'Herode: il joignit encore de nouvelles terres à ses Estats: Et Herode pour luy en témoigner sa gratitude éleva à son honneur dans un lieu nommé Panium près des sources du Jourdain, un autre Temple tout basti de marbre blanc. Il y a proche de là une montagne si haute qu'il semble que son sommet touche les nuës, & entre les affreux rochers dont elle est environnée on void dans la profonde vallée qui est au dessous une caverne tenebreuse que les eaux qui tombent d'en haut ont par la longueur du temps cavée de telle sorte, que ceux qui la veulent sonder ne sçauroient trouver le fond de l'incroyable quantité d'eau qu'elle contient. C'est du pied de cette caverne que sortent les fontaines dont on croit que le Jourdain tire sa source. Mais nous en parlerons plus particulièrement en un autre lieu.

Ce Prince fit aussi bastir auprès de Jericho, entre le chasteau de Cypros & les anciennes maisons royales, d'autres palais plus commodes à qui il donna les noms d'Auguste & d'Agrippa: & il n'y eut point de lieu dans tout son royaume propre à rendre celebre le nom de ce grand Empereur qu'il n'employast à cet usage. Il luy bastit dans les autres Provinces plusieurs temples auxquels il fit de même porter son nom.

85. Lors qu'il faisoit la visite de ses villes maritimes, ayant trouvé que la Tour de Straton tomboit en ruine tant elle estoit ancienne, & que son assiette la rendoit capable de recevoir tous les embellissemens que sa magnificence luy voudroit donner, il ne la fit pas seulement reparer avec des pierres tres-blanches; mais il y éleva un palais superbe, & ne fit voir dans nul autre ouvrage plus qu'en celuy-là combien son ame estoit grande & élevée. Cette ville est assise entre Dora & Joppé sur une coste si dépourvue de ports que ceux qui veulent aller de la Phenicie en Egypte sont contraints de relâcher en haute mer, tant ils apprehendent le vent nommé Africus, qui pour peu qu'il souffle élève & pousse de si grands flots contre les rochers, qu'ils augmentent encore en s'en retournant l'agitation de la mer durant un certain espace. Mais ce Roy si magnifique se rendit par ses soins, par sa depence, & par son amour pour la gloire, victorieux de la nature. Il fit, malgré tous les obstacles qui s'y rencontroient, bastir un port plus spacieux que celuy de Pirée, dans lequel les plus grands vaisseaux pouvoient estre en seureté contre tous les efforts de la tempeste, & dont la structure estoit si admirable qu'on auroit creu qu'il ne se seroit trouvé nulle difficulté dans ce merveilleux ouvrage. Après que ce grand Prince eut fait prendre les mesures de l'étendue que devoit avoir ce port, comme la mer avoit en cet endroit vingt brasses de profondeur, il y fit jeter des pierres d'une grandeur si prodigieuse que la plupart avoient cinquante pieds de long, * dix de large & neuf de haut. Il y en avoit même de plus grandes;

* L'Hist. des Juifs dit 18. pieds de large.

& il combla ainsi cet espace jusques à fleur d'eau. La moitié de ce mole qui avoit deux cens pieds de large servoit à rompre la violence des flots, & on bastit sur l'autre moitié un mur fortifié de tours, à la plus grande & plus belle desquelles Herode donna le nom de Drulus fils de l'Imperatrice Livie femme d'Auguste. Il y avoit au dedans du port de grands magasins voûtés pour retirer toutes sortes de marchandises, & diverses autres voûtes en forme d'arcades pour loger les matelots. Une descente tres-agreable & qui pouvoit servir d'une tres-belle promenade environnoit tout le port, dont l'entrée estoit opposée au vent de bise qui est en ce lieu-là le plus favorable de tous les vents. Aux deux costez de cette entrée estoient trois colosses appuyez sur des pilastres, dont ceux qui estoient à la main gauche estoient soutenus par une tour extrêmement forte, & ceux de la main droite par deux colonnes de pierre si grandes qu'elles surpassoient la hauteur de cette tour. On voyoit alentour du port un rang de maisons basties d'une pierre tres-blanche, & des rues également distantes les unes des autres qui alloient de la ville au port. On bastit aussi sur une colline qui est vis à vis de l'entrée de ce port un temple à Auguste d'une grandeur & d'une beauté merveilleuse. On y voyoit une statue de cet illustre Empereur aussi grande que celle de Jupiter Olympien sur le modèle de laquelle elle avoit esté faite, & une autre de Rome toute semblable à celle de la Junon d'Argos. Herode se proposa en bastissant cette grande ville l'utilité de la Province: en construisant ce superbe port, la commodité & la seureté du commerce: & en l'un & en l'autre aussi bien qu'en ce temple si magnifique la gloire d'Auguste en l'honneur duquel il donna le nom de Cesarée à cette admirable & nouvelle ville. Et afin qu'il n'y manquast rien de tout ce qui la pouvoit rendre digne de porter un nom si celebre, il ajouta à tant de grands ouvrages un marché le plus beau du monde, & un theatre & un amphitheatre qui ne cedoient point au reste. Il ordonna ensuite des jeux & des spectacles qui se devoient celebrer de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Auguste; & luy-même en fit faire l'ouverture en la cent nonante-deuxième Olympiade. Il proposa de tres-grands prix non seulement à ceux qui demeureroient victorieux dans ces jeux d'exercices; mais aussi aux seconds & aux troisièmes qui auroient après eux remporté le plus d'honneur.

Il fit aussi rebastir la ville d'Anthedon que la guerre avoit ruinée, & la nomma Agrippine pour honorer la memoire d'Agrippa son amy, dont il fit graver le nom sur la porte du temple qu'il y fit bastir.

Que si ce Prince témoigna tant d'affection pour des étrangers, il n'en fit pas moins paroistre pour ses proches. Il bastit dans le lieu le plus fertile de son Royaume & que les eaux & les bois rendent extrêmement agreable, une ville qu'il nomma Antipatride à cause de son pere; & au dessus de Jericho un chasteau qu'il nomma Cypron, du nom de sa mere, & qui n'estoit pas moins recommandable par sa force que par sa beauté. Comme il ne pouvoit aussi oublier Phasaël son frere qu'il avoit si particulièrement

lièrement aimé, il fit pour honorer sa mémoire plusieurs excellens edifices. Le premier fut une tour dans Jerusalem qu'il nomma Phasaele, dont nous verrons dans la suite quelle estoit la grandeur & la force: & il bastit aussi auprès de Jericho du costé du Septentrion une ville à qui il donna le même nom.

87. Après avoir travaillé avec tant de magnificence à rendre les noms de ses amis & de ses parens celebres à la posterité, il ne s'oublia pas luy-même. Il fit bastir à l'opposite de la montagne qui est du costé de l'Arabie un chasteau extrêmement fort qu'il nomma Herodion, & donna le même nom à une colline distante de soixante stades de Jerusalem, qui n'estoit pas naturelle, mais qu'il fit élever en forme de manuelle avec de la terre portée, & dont il environna le sommet des tours qui estoient rondes. Il bastit au dessous des Palais, dont le dedans n'estoit pas seulement tres-riche, mais le dehors estoit si superbe qu'on ne le pouvoit voir sans admiration. Il y fit venir de fort loin & avec une extrême dépence grande quantité de belles eaux, & l'on y montoit par deux cens degrez de marbre blanc. Il fit aussi faire au pied de cette colline un autre Palais pour loger ses amis, qui estoit si spacieux & si rempli de toutes sortes de biens, qu'à n'en considerer que la grandeur & l'abondance on l'auroit pris pour une ville: mais la magnificence faisoit assez voir que c'estoit une maison royale.

88. Ensuite de tant de grands ouvrages entrepris & achevez par ce Prince dans la Judée, il voulut aussi faire connoître au dehors que sa magnificence n'avoit point de bornes. Il fit faire à Tripoly, à Damas, & à Ptolemaïde des colleges pour instruire la jeunesse: à Biblis de fortes murailles: à Berithe, & à Tyr des lieux d'assemblée, des magasins publics, des marchez & des temples: & à Sidon, & à Damas des theatres. Il fit faire aussi des aqueducs pour conduire de l'eau à Laodicée, qui est une ville proche de la mer: & à Ascalon des bains, des fontaines, & des portiques admirables tant par leur grandeur que par leur beauté. Il donna à d'autres des forests & des havres, à d'autres des terres, comme si elles eussent eu droit de participer aux biens de son Royaume; & à d'autres, ainsi qu'à Coos, des revenus annuels & perpetuels, afin qu'ils ne pussent jamais perdre la mémoire de l'obligation qu'ils luy avoient. Il distribua aussi du blé à tous ceux qui en avoient besoin; presta souvent de l'argent aux Rhodiens pour leur donner moyen d'équiper des flottes; & le temple d'Apolon Pythien ayant esté brûlé, il le fit refaire plus beau qu'il n'estoit auparavant.

Que ne pourrois-je point encore dire de la liberalité qu'il fit paroître envers les Lyciens, envers ceux de Samos, & dans toute l'Ionie? Athenes, Lacedemone, Nicopolis, & Pergame de Misie n'en ont-elles pas aussi senti les effets en plusieurs manieres? La grande place d'Antioche de Syrie qui a vingt stades de longueur, estant toujours si pleine de fange que l'on ne pouvoit y marcher, ne l'a-t-il pas fait paver de marbre, & embellir par des galleries où l'on est à couvert pendant la pluye?

Mais outre ces faveurs faites en particulier à tant

de villes & à tant de peuples: quelles loüanges ne merite-t-il point de celle que les Elidiens ont receüe de luy, puisque non seulement toute la Grece ne luy en est pas moins redevable qu'eux; mais que toutes les parties du monde, où la reputation des jeux Olympiques s'est répandue, sont obligées d'y prendre part? Car lors qu'il alloit à Rome, ayant trouvé que ces jeux qui estoient la seule marque qui restoit de l'ancienne Grece, ne pouvoient plus se celebrer manque de l'argent nécessaire pour en faire la dépence, il ne se contenta pas de donner en cette année les prix que devoient remporter les victorieux: Il établit même un fonds capable de satisfaire à perpetuité à cette dépence, & éternisa ainsi sa mémoire.

Je n'aurois jamais fait si j'entreprendois de rapporter toutes les dettes qu'il a acquittées, & toutes les impositions dont il a soulagé les peuples, principalement ceux de Phasaele, de Balancore & des autres villes voisines de la Cilicie, auxquelles il auroit fait encore beaucoup plus de bien s'il n'avoit apprehendé de donner de la jalousie à leurs Seigneurs, comme s'il eût voulu se les acquérir en leur témoignant plus d'affection qu'eux-mêmes.

La force du corps de ce Prince avoit du rapport à la grandeur de son ame. Car se plaissant fort à la chasse & estant tres-bon homme de cheval, il n'y avoit point de bestes si vistes qu'il ne joignist: & comme il se trouve en ce pais quantité de cerfs & d'asnes sauvages, il en tua quarante en un seul jour. Il réussissoit aussi de telle sorte dans tous les autres exercices, & estoit si extrêmement vaillant, que les plus braves ne pouvoient dans la guerre soutenir son effort, ny les plus adroits voir sans étonnement avec quelle vigueur & quelle justesse il lançoit le javelot & tiroit de l'arc.

Que s'il avoit receu tant d'avantages de la nature, il n'eut pas moins de sujet de se louer de la fortune. Elle luy fut toujours si favorable qu'elle le rendit victorieux dans toutes ses guerres, si l'on en excepte quelques occasions dont le mauvais succès ne luy peut estre attribué, mais à la perfidie de quelques traitres, ou à la temerité de ses soldats.

CHAPITRE XVII.

Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalousie, & de défiance le Roy Herode le Grand, surpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé, fit mourir Hircan Grand Sacrificateur à qui le Royaume de Judée appartenoit, Aristobule frere de Mariamne, Mariamne sa femme, & Alexandre & Aristobule ses fils.

DES afflictions domestiques troublèrent la tranquillité de ce regne qui faisoit passer Herode pour l'un des plus heureux Princes de son siècle, & la personne du monde qu'il aimoit le mieux en fut la cause. Il avoit après estre monté sur le trône repudié sa premiere femme nommée Doris qui estoit de Jerusalem, pour épouser Mariamne fille d'Alexandre. Ce mariage divisa toute sa maison, & le mal augmenta encore après son retour de Rome. Les enfans qu'il

89.

90.

91.
Hist. des
Juifs,
livre 15.
chap. 3. 4.
9. 11.
Livre 16.
chap. 1. 2.
6. 7. 8. 11.
12. 16. 17.

qu'il avoit de cette Princesse l'avoient porté à éloigner de la Cour Antipater fils de Doris, sans luy permettre de venir à Jérusalem qu'aux jours de feste, & il avoit fait mourir Hircan ayeul maternel de Mariamne sur ce qu'il l'avoit soupçonné d'avoir formé une entreprise contre luy depuis avoir esté delivré de captivité. Car Barzaphanes après s'estre rendu maître de la Syrie l'ayant mené prisonnier au Roy des Parthes, les Juifs qui habitent au delà de l'Euphrate touchés de compassion de son malheur avoient payé sa rançon; & il ne seroit pas mort s'il eust suivi le conseil qu'ils luy donnoient de ne point retourner auprès d'Herode. Mais le mariage de sa petite fille avec ce Prince, & encore plus le desir de revoir son país furent des pieges pour luy dans lesquels il ne pût s'empêcher de tomber; & quoy qu'il n'affectast point de regner, ce que le royaume luy appartenoit légitimement passa dans la creance d'Herode pour un crime qui meritoit de luy faire perdre la vie.

92. Ce Prince eut cinq enfans de Mariamne, deux filles, & trois fils; dont le plus jeune mourut à Rome où il l'avoit envoyé pour y estre instruit dans les sciences; & il faisoit élever les deux autres à la royale, tant à cause de la grandeur de leur naissance du costé de leur mere, que parce qu'il les avoit eus depuis estre arrivé à la couronne. Mais rien n'agissoit en leur faveur si puissamment sur son esprit que son incroyable passion pour leur mere: elle augmentoit tous les jours de telle sorte qu'il sembloit estre insensible aux offenses qu'il en recevoit. Car cette Princesse ne le haïssoit pas moins qu'il l'aimoit; & elle avoit tant de confiance en l'affection qu'il luy portoit qu'elle ne craignoit point d'ajouter aux sujets qu'elle luy donnoit sans cesse de la changer en aversion, des reproches de la mort d'Hircan son ayeul, & de celle d'Aristobule son frere que son innocence, sa beauté, & sa jeunesse n'avoient pu garantir des effets de sa cruauté. Il l'avoit établi grand Sacrificateur à l'âge de dix-sept ans; & les larmes de joye répandues par le peuple lors qu'ils le virent entrer dans le Temple revestu de ce saint habit luy donnerent tant de jalousie, qu'il l'envoya la nuit à Jericho, où des Galates le noyèrent par son ordre dans un étang.

Cette Princesse ne se contentoit pas de faire ces reproches à Herode, elle traitoit aussi sa mere & sa sœur d'une maniere outrageuse; & il le souffroit sans luy en rien dire, parce que la violence de son amour luy fermoit la bouche. Mais il n'y avoit rien au contraire que ces femmes transportées de fureur & du desir de se venger ne fissent pour l'animer contre elle. Elles n'épargnerent pas mesme son honneur: & pour la faire passer dans son esprit pour une impudique elles l'accusèrent d'avoir envoyé en Egypte son portrait à Antoine que chacun sçavoit estre l'homme du monde le plus passionné pour les femmes, & qui pourroit ainsi se résoudre à le faire mourir pour se rendre maître de la sienne. Ces paroles furent comme un coup de tonnerre qui frapa Herode & alluma dans son cœur le feu de la jalousie. Il se representoit en mesme temps qu'il n'y avoit point de cruauté à laquelle l'avarice insatiable de Cleopatre ne fust capable de porter Antoine, elle

qui pour avoir le bien du Roy Lisanius & de Malch Roy des Arabes avoit esté cause qu'il les avoit fait mourir; & qu'ainsi il ne couroit pas seulement fortune de perdre sa femme, mais aussi de perdre la vie. Dans cette agitation & ce trouble où il estoit, lors qu'il partit pour aller trouver Antoine, il commanda à Joseph mary de Salomé sa sœur de tuer Mariamne si Antoine le faisoit mourir: & Joseph fut si imprudent que de reveler ce secret à cette Princesse par le desir de la persuader de l'extrême amour du Roy son mary, en luy faisant voir qu'il ne pouvoit souffrir que mesme la mort le separast d'elle. Ainsi lors qu'Herode, à son retour, luy faisoit toutes les protestations imaginables de sa passion & l'assuroit qu'elle seule possédoit son cœur, elle luy répondit: Certes l'ordre que vous aviez donné à Joseph de me tuer en est un grand témoignage. Ces paroles si prenantes luy firent croire qu'il falloit nécessairement qu'elle se fust abandonnée à Joseph pour avoir pû tirer de luy un secret de cette importance, & il se jeta de dessus son lit tout transporté de fureur. Lors qu'agité de la sorte il se promenoit dans son palais Salomé arriva, & pour ne pas perdre une occasion si favorable de ruiner Mariamne elle le confirma dans ses soupçons. Ainsi la jalousie telle qu'un torrent que rien n'est plus capable d'arrester luy fit commander qu'on allast à l'heure mesme tuer Mariamne & Joseph. Mais il n'eut pas plutôt donné cet ordre qu'il s'en repentit; & son amour pour cette Princesse plus violent que jamais triompha de sa colere. Il domminoit de telle sorte dans son ame & sur sa raison que lors mesme qu'il l'eut fait mourir il ne pouvoit croire qu'elle fust morte, mais luy parloit dans l'excès de son desespoir comme si elle eust esté encore vivante, jusques à ce que le temps luy ayant fait connoistre qu'il n'estoit que trop veritable que luy-mesme se l'estoit ravie à luy-mesme par sa cruauté, il ne témoigna pas moins de douleur de l'avoir perduë, qu'il luy avoit témoigné d'amour lors qu'il la possédoit encore.

93. Les fils de cette infortunée Princesse hériterent de la haine qu'une si étrange cruauté avoit imprimée dans le cœur de leur mere; & l'horreur d'une action si barbare leur faisoit considerer leur pere comme leur plus grand ennemi. Ils avoient toujours esté dans ce sentiment durant qu'ils faisoient leurs exercices à Rome: mais leurs passions croissant avec leurs années il augmenta encore après leur retour en Judée. Lors qu'ils furent en âge d'estre mariés Herode fit épouser à Alexandre, qui estoit l'aîné, *Glaphira* fille d'*Archelaus* Roy de Capadoce, & à Antigone son puîné la fille de Salomé sa tante, cette ennemie mortelle de leur mere. La liberté que le mariage leur donnoit se joignant à leur haine pour leur pere les fit parler encore plus hardiment contre luy, & leurs persecuteurs ne manquerent pas de prendre cette occasion de dire au Roy que ces deux Princes conspiroient contre sa vie pour venger de leurs propres mains la mort de leur mere, & qu'Alexandre avoit resolu de s'enfuir ensuite auprès d'*Archelaus* son beau-pere pour passer de là à Rome, & l'accuser devant Auguste.

94. Herode sensiblement touché de cet avis rappella auprès de luy Antipater qu'il avoit eu de Doris afin de

de s'en servir comme d'un rempart pour l'opposer à ses freres, & il le preferoit à eux en toutes choses. Comme la grandeur des Rois dont ils estoient descendus du costé de leur mere leur faisoit mépriser la bassesse de la naissance qu'Antipater tiroit de Doris, ce changement leur parut insupportable, & ils en conceurent tant d'indignation que ne pouvant la dissimuler ils la témoignoient à tout le monde. Une conduite si imprudente les faisoit de jour en jour diminuer de consideration: & Antipater au contraire ne negligoit rien de ce qui pouvoit avancer sa fortune. Il ne manquoit pas d'habileté, & il n'y avoit point de complaisance dont il n'usast pour se rendre agreable au Roy, ny d'artifices dont il ne se servist pour ruiner ses freres dans son esprit, soit par luy-mesme ou par ses amis: Cette adresse luy réussit de telle sorte qu'il les mit en estat de ne pouvoir plus esperer de succeder au royaume. Car Herode le declara son successeur par son testament, & l'envoya auprès d'Auguste dans un equipage & avec toutes les marques d'un Roy excepté le diadème.

95. Une si grande fortune luy enfla tellement le cœur qu'il osa demander & obtint d'Herode de recevoir sa mere en la place que Mariamne avoit tenuë & pour venir à bout de son dessein de perdre ses freres il usa de tant d'adresse & de flateries envers luy, & employa tant de calomnies contre eux, qu'il le porta enfin jusques à vouloir les faire mourir. Ainsi il les mena à Rome pour accuser Alexandre devant Auguste d'avoir resolu de l'empoisonner. A peine cet infortuné Prince pût obtenir la permission de parler pour se defendre: mais enfin ayant rencontré en la personne de l'Empereur un juge beaucoup plus habile qu'Antipater, & plus sage qu'Herode, il supprima par respect & avec une louable modestie les injustices de son pere, & detruisit fortement toutes les calomnies dont on s'estoit servi pour le luy rendre odieux. Il justifia de mesme Antigone son frere que l'on avoit envelopé dans la supposition du mesme crime, & fit connoistre quelle avoit esté dans toute cette affaire la méchanceté d'Antipater. Il finit son discours en disant que leur pere auroit pû avec justice les faire mourir s'ils estoient coupables, & il n'y eut un seul de tous les assistans de qui il ne tirast des larmes des yeux, parce qu'outre qu'il estoit tres-eloquent, la confiance qu'il avoit en son innocence ajoûtoit encore tant de grace & de force à ses paroles que l'on ne pouvoit n'estre pas persuadé de la justice de sa cause. Auguste en fut si touché que considerant avec mépris toutes ces accusations il reconcilia à l'heure mesme ces deux Princes avec leur pere, à condition qu'ils luy rendroient toutes sortes de devoirs, & qu'il luy seroit libre de laisser son royaume à celui de ses enfans qu'il voudroit choisir pour son successeur.

96. Herode partit ensuite pour retourner en Judée; & bien qu'il semblast avoir entierement pardonné à Alexandre & à Antigone, Antipater qu'il ramena aussi avec luy l'entretenoit toujours dans ses defiances, sans toutefois faire paroistre sa mauvaise volonté pour eux, de peur d'offencer un aussi puissant entremetteur de leur reconciliation qu'étoit l'Empereur. Herode ayant eu une navigation

favorable vint par la Cilicie à Eleuse, où le Roy Archelaus, qui n'avoit pas manqué d'écrire à Rome à tous ses amis en faveur d'Alexandre, le receut avec de grands témoignages d'affection, & de joye de ce que son gendre estoit rentré dans les bonnes graces, l'accompagna jusques à Zephirie, & luy fit present de trente talens.

Lors qu'Herode fut arrivé à Jerusalem il assembla le peuple, l'informa en presence d'Antipater; d'Alexandre, & d'Antigone de ce qui s'estoit passé dans son voyage, rendit à Dieu de grandes actions de graces de ce qu'il avoit si bien réussi, & à Auguste d'avoir mis la paix dans sa maison & réuni les trois freres, qui estoit un bonheur qu'il estimoit plus que son Royaume. Mais, ajoûta-t-il, j'affermiray encore davantage cette union: car ce grand Prince ne m'a pas seulement donné un pouvoir absolu dans mon Estat; mais il a aussi laissé en ma disposition de choisir pour mes successeurs ceux de mes enfans que je voudray. Ainsi je declare que mon intention est de partager le royaume entre eux: ce que je prie Dieu de tout mon cœur d'avoir agreable, & vous de l'approuver. Je croy ne pouvoir rien faire de plus juste, puisque si Antipater a l'avantage d'estre plus âgé que ses freres, ils ont celuy que leur donne la noblesse de leur sang, & que mon Royaume est assez grand pour leur suffire à tous trois. Honorez donc ceux que l'Empereur a eu la bonté de réunir, & que leur pere nomme pour les successeurs. Rendez leur à chacun selon leur âge le respect & les devoirs qu'ils ont sujet d'attendre de vous: Ne changez point l'ordre que la nature a établi: & souvenez-vous que vous n'obligeriez pas tant celuy à qui vous rendriez le plus d'honneur quoy qu'il fust plus jeune, que vous offenseriez les aînez. Comme je sçay que le vice ou la vertu de ceux qui approchent les Princes entretient ou trouble leur union, je prendray soin de leur donner pour amis & de mettre auprès d'eux ceux de leurs proches que je connoistray les plus capables de les maintenir en bonne intelligence & sur qui je pourray m'en reposer. Je desire néanmoins que pour le present, non seulement ces personnes que je choisiray, mais tous les Officiers de mes troupes n'esperent rien que de moy seul: car ce n'est pas encore mon royaume que je donne à mes enfans, c'est seulement l'assurance de le posséder un jour, & une joye qui ne leur apportera aucune peine, puisque quand je ne le voudrois pas je continuë à estre chargé du poids des affaires de l'Estat. Considerez tous quel est mon âge, ma maniere de vivre, & ma pieté: vous verrez que je ne suis point si vieil que je ne puisse encore vivre assez longtemps; que je ne me suis point plongé dans ces voluptez qui abregent l'âge mesme des jeunes, & que la maniere dont j'ay servi Dieu me donne sujet d'esperer de sa bonté qu'il prolongera mes jours. Mais si pour plaire à mes fils quelqu'un avoit la hardiesse de me mépriser, je le châtierois comme il le meriteroit, non que je sois jaloux de l'honneur que l'on rendra à ceux que j'ay mis au monde; mais parce que je sçay que les jeunes gens ne se laissent que trop aisément emporter à la vanité & à l'orgueil. Que chacun donc se représente que

» la bonne ou mauvaise conduite sera suivie de re-
 » compence ou de châtiment. C'est le moyen de se
 » porter à me plaire & à plaire même à mes enfans,
 » puis qu'il leur est avantageux que je regne & que
 » je sois satisfait d'eux. Quant à vous mes enfans,
 » ajouta Herode, en adressant la parole à ses trois
 » fils, je vous exhorte à vous acquitter religieusement
 » de tous les devoirs auxquels la nature vous oblige
 » & qu'elle imprime même dans le cœur des bestes
 » les plus farouches. Reconnoissez envers l'Empe-
 » reur par toutes sortes de respects l'obligation que
 » nous luy avons de nous avoir tous réunis. Sçachés
 » moy gré de ce que je veux bien vous prier de ce que
 » j'ay droit de vous commander; & vivez tous dans
 » une union véritablement fraternelle. Je donneray
 » ordre qu'il ne vous manquera rien de ce que la di-
 » gnité royale demande: & si vous demeurez unis je
 » prie Dieu de tout son cœur de faire que ce que j'or-
 » donne réussisse à vostre avantage & à sa gloire. En
 » achevant ce discours il embrassa les enfans l'un après
 l'autre avec de grands témoignages d'affection & se-
 para l'assemblée, les uns desirant que les effets ré-
 pondissent à ses paroles, & ceux qui ne deman-
 doient que le trouble faisant semblant de n'avoir pas
 entendu ce qu'il avoit dit.

98. Quant aux trois freres, tant s'en faut que ce dis-
 cours les réunist, qu'ils se trouverent aucontraire
 plus divisés dans leur cœur qu'ils ne l'avoient en-
 core été. Car Alexandre & Aristobule ne pou-
 voient souffrir qu'Antipater succedast à une partie
 du Royaume, ny Antipater de ne le posséder pas
 tout entier: mais comme il estoit tres-dissimulé
 & tres-méchant il ne faisoit point paroître la hai-
 ne qu'il leur portoit. Et eux aucontraire par cette
 hardiesse que donne la splendeur de la naissance ne
 cachoient point leurs sentimens. Plusieurs pour fai-
 re plaisir à Antipater s'insinuoient dans leur ami-
 tié afin d'observer leurs actions. Ils ne disoient rien
 qui ne luy fust aussi-tôt rapporté, & par luy au Roy
 en y ajoutant encore. Ainsi Alexandre ne pouvoit
 ouvrir la bouche sans qu'on en tirast de l'avantage.
 On faisoit passer pour des crimes ses paroles les plus
 innocentes: pour peu qu'elles fussent libres c'estoit
 un pretexte suffisant d'avancer contre luy de tres-
 grandes calomnies; & des gens gagnés par Antipa-
 ter le pouvoient continuellement à parler afin de
 donner lieu à leurs faux rapports, & par quelque
 apparence de verité porter Herode à ajouter creance
 à tout le reste. Ce capital ennemi de ses freres n'avoit
 point d'amis qui ne fussent fort secrets. On que les
 presens qu'il leur faisoit n'obligeassent à ne point de-
 couvrir les artifices de sa conduite & de sa cabale que
 l'on pouvoit dire estre un mystere d'iniquité. D'un
 autre costé il avoit aussi gagné par de l'argent ou par
 des caresses ceux qui avoient le plus de familiarité
 avec Alexandre, afin de les engager à le trahir, & à
 luy rapporter tout ce que l'on disoit ou que l'on fai-
 soit contre luy. Mais de tous les moyens dont il se
 servoit pour ruiner ses freres dans l'esprit du Roy leur
 pere, le plus artificieux & le plus puissant estoit,
 qu'au lieu de se declarer ouvertement leur ennemi il
 les faisoit accuser par ses confidens, & après avoir
 d'abord fait semblant de les defendre il appuyoit

adroitement ce qu'il voyoit pouvoir persuader à He-
 rode que ces accusations estoient veritables, & luy
 faire croire qu'Alexandre estoit si méchant que le
 desir qu'il avoit de la mort le portoit à former des
 entreprises contre sa vie.

Tant de ressorts qu'Antipater faisoit jouer en mê-
 me temps irritoient de plus en plus Herode contre
 Alexandre & Aristobule: & autant que son affec-
 tion diminuoit pour eux elle s'augmentoient pour
 luy. Comme il estoit déjà tout puissant, les prin-
 cipales personnes de la Cour suivoient les inclina-
 tions du Roy, les uns volontairement, & les autres
 pour luy plaire. Ses freres, Ptolemée le plus cher de
 ses amis, & toute la maison royale estoient de ce
 nombre. En quoy ce qui estoit plus insupportable à
 Alexandre estoit de voir que dans cette conspiration
 faite pour le perdre rien ne se faisoit que par le con-
 seil de la mere d'Antipater, qui étoit pour luy & pour
 son frere une marastre d'autant plus cruelle qu'elle
 ne pouvoit souffrir qu'ils eussent l'avantage sur son
 fils d'avoir eu pour mere une si grande Reine. Mais
 ce n'estoit pas seulement le credit d'Antipater qui
 engageoit chacun à luy faire la cour par l'esperan-
 ce d'en tirer de l'avantage; c'estoit aussi pour obéir
 au Roy: car il defendoit à ceux qu'il aimoit le plus
 de rendre aucuns devoirs à Alexandre & à son fre-
 re: & ce Prince n'estoit pas seulement craint par
 ses sujets, il l'estoit aussi par les étrangers, à cause
 qu'Auguste ne favorisoit aucun autre Roy tant que
 luy, & qu'il luy avoit donné pouvoir de reprendre,
 même dans les villes qui ne luy estoient point assu-
 jetties, ceux qui sortoient de son Royaume sans sa
 permission.

Le peril où tant de mauvais offices & de calom-
 nies mettoient ces jeunes Princes estoit d'autant
 plus grand qu'ils ne le connoissoient pas, parce
 qu'Herode ne se plaignoit point d'eux ouvertement.
 Mais comme il leur estoit facile de voir que l'affec-
 tion qu'il leur avoit autrefois témoignée se resfro-
 diroit toujours davantage, leur douleur ne pouvoit
 ne point augmenter aussi. Antipater eut même
 l'artifice d'animer contre eux Pheroras leur oncle,
 & Salomé leur tante à qui il parloit avec la même
 liberté que si elle eust été sa femme: & la Princesse
 Glaphira contribuoit à entretenir & augmenter ces
 inimitiez. Comme elle rapportoit son origine du
 costé de son pere à Themenus, & du costé de sa
 mere à Darius fils d'Histalpe, la disproportion qui
 se trouvoit entre sa naissance & celle de tout ce qu'il
 y avoit d'autres femmes dans le royaume, les luy
 faisoit regarder avec mépris. Salomé s'en tenoit
 tres-offencée, & toutes les femmes d'Herode ne
 l'estoient pas moins de ce qu'elle disoit qu'il ne les
 avoit épousées qu'à cause de leur beauté: car com-
 me nous l'avons veu ce Prince prenoit plaisir à user
 de la liberté que la loy nous donne d'avoir plusieurs
 femmes: & il n'y en avoit une seule d'elles qui ne
 haïst Alexandre par le ressentiment de la maniere si
 offensante dont cette Princesse sa femme les traitoit.

Aristobule gendre de Salomé aigrit encore da-
 vantage son esprit & se la rendit ennemie par les
 reproches continuels qu'il faisoit à sa femme de son
 peu de naissance, & de ce qu'au lieu que son frere
 avoit

99.

100.

101.

« avoit épousé une fille du Roy, il n'avoit pour femme
 « que la fille d'un particulier. Sa douleur d'estre trai-
 « tée de la sorte la fit aller les larmes aux yeux s'en
 « plaindre à sa mere. Elle ajouta qu'Alexandre &
 « Aristobule disoient que si jamais ils arrivoient à la
 « couronne ils rednroient les femmes d'Herode à
 « filer leur quenouille avec leurs servantes, & donne-
 « roient pour toutes charges aux fils qu'il avoit eus
 « d'elles des offices de Greffiers que la maniere dont
 « ils avoient esté élevez les rendoit propres à exercer.
 « Salomé fut si outrée de ce discours qu'elle le rappor-
 « ta aussi-tost à Herode : & comme c'estoit contre son
 « propre gendre qu'elle luy parloit il n'eut pas peine
 « d'y ajouter foy.

102. On tient qu'une autre chose le toucha encore
 beaucoup plus sensiblement & redoubla sa colere
 contre ses fils, qui fut qu'on l'assura qu'ils invo-
 quoient continuellement leur mere ; que pleurant
 son infortune ils faisoient des imprecations contre
 luy, & que comme il donnoit souvent à ses femmes
 des habits qui avoient esté à cette Princesse, ils di-
 soient qu'ils les leur feroient bien-tost changer en des
 habits de deuil.

103. Quoy qu'Herode apprehendast la fierté de ces
 jeunes Princes il ne voulut pas néanmoins perdre
 toute esperance de les ramener à leur devoir. Ainsi
 étant sur le point de partir pour aller à Rome il
 leur parla en peu de mots avec une severité de Roy,
 & leur fit un grand discours avec une bonté de pere.
 Il conclut par les exhorter à aimer leurs freres, &
 leur promit d'oublier toutes leurs fautes passées pour-
 « veu qu'ils se conduisissent mieux à l'avenir. Ils luy
 « répondirent qu'il leur seroit aisé de justifier qu'il n'y a-
 « voit rien de plus faux que tout ce qu'on luy avoit rap-
 « porté pour les luy rendre odieux ; & que s'il ne luy
 « plaisoit de se rendre moins facile à ajouter foy à de
 « semblables discours il le trouveroit sans cesse des gens
 « qui travailleroient à les ruiner dans son esprit par des
 « calomnies.

104. Comme les entrailles d'un pere ne pouvoient
 n'estre point touchées de ces paroles, ces deux jeu-
 nes Princes se trouverent alors delivrez de leurs pei-
 nes & de leurs craintes presentes, & commencerent
 en mesme temps à apprehender pour l'avenir,
 parce qu'ils apprirent qu'ils avoient pour ennemis
 Salomé & Pheroras, tous deux tres redoutables,
 & principalement Pheroras, à cause qu'Herode
 l'ayant comme associé au Gouvernement il ne luy
 manquoit que la couronne pour estre considéré
 comme Roy. Car il avoit en propre cent talens de
 revenu : Herode le laissoit jouir de celui de toutes
 les terres qui estoient au delà du Jourdain : il avoit
 obtenu d'Auguste de l'établir Tetrarque : il luy avoit
 fait épouser la sœur de sa femme ; & après qu'elle
 fut morte avoit voulu luy donner en mariage une
 de ses filles avec trois cens talens : mais la passion
 qu'avoit Pheroras pour une fille de tres-basse condi-
 tion luy avoit fait refuser un party si avantageux &
 si honorable, dont Herode se tint tres-offencé, & la
 donna au fils de Phasael son frere aîné. Néanmoins
 quelque temps après considérant ce refus comme
 une folie que la violence de son amour luy avoit fait
 faire, il luy pardonna. Il avoit couru un bruit long-

temps auparavant que du vivant mesme de la Reine
 Mariamne Pheroras avoit voulu empoisonner le
 Roy son frere : & Herode étoit alors si disposé à pres-
 ter l'oreille à des calomnies, qu'encore qu'il aimast
 extrêmement Pheroras il ajouta foy à celle-là. Ainsi
 il fit donner la question à plusieurs de ceux qui luy é-
 toient suspects, & ensuite à quelques uns des amis
 mesme de Pheroras. Ils ne confessèrent rien touchant
 ce poison ; mais dirent seulement que Pheroras avoit
 retolu de s'enfuir chez les Parthes avec cette fille
 qu'il aimoit, & que Costobare, que Salomé avoit
 épousé après la mort de son premier mary, avoit con-
 noissance de son dessein. Salomé fut aussi accusée par
 Pheroras son frere de plusieurs choses dont elle ne
 pût se justifier, & particulierement d'avoir voulu
 épouser *Silleus* qui gouvernoit toute l'Arabie sous
 le Roy Obodas & qu'Herode haïssoit extrêmement :
 mais il luy pardonna & à Pheroras.

Toute la tempeste tomba sur Alexandre par l'oc-
 casion que je vay dire. Herode avoit trois eunuques
 qu'il aimoit extrêmement, dont l'un estoit son é-
 chanson, l'autre son maistre d'Hostel, & le troisié-
 me son valet de chambre. Alexandre les corrompit
 par de grands presents. Herode le découvrit & leur
 fit donner une question si rude que la violence des
 tourmens les contraignit de tout confesser. Ils di-
 rent qu'Alexandre les avoit trompez en leur repre-
 sentant que le Roy son pere estoit un vieillard d'une
 « humeur insupportable, qui se faisoit peindre les
 « cheveux pour paroistre jeune, & duquel ils n'a-
 « voient rien à esperer : mais que c'estoit luy qu'ils de-
 « voient considerer & tout attendre de son affection,
 « puis qu'il seroit son successeur malgré qu'il en eust,
 « le vengeroit alors de ses ennemis, & recompen-
 « cerait les amis, entre lesquels ils tiendroient le pre-
 « mier rang. Ils ajouterent, que les Grands, les chefs
 « des gens de guerre & les autres principaux officiers
 « estoient tous dans les interets d'Alexandre & se-
 « cretement d'accord avec luy. Ces depositions jette-
 rent une telle terreur dans l'esprit d'Herode qu'il
 n'osa d'abord témoigner qu'il en eust connoissance.
 Il se contenta de faire observer jour & nuit les
 paroles & les actions de tout le monde ; & si-tost
 qu'il entroit en soupçon de quelqu'un il le faisoit
 tuer. Ainsi on ne voyoit dans ce malheureux regne
 que cruauté & qu'injustices. Ce Prince estoit tou-
 jours prest à répandre le sang ; & dans la fureur dont il
 estoit agité il suffisoit d'inventer des calomnies con-
 tre ceux que l'on haïssoit pour estre assuré de les
 perdre : il y ajoutoit aussi-tost foy : il n'y avoit point
 d'intervalle entre la condamnation & l'accusation,
 & l'accusateur devenant luy-mesme accusé on les
 menoit ensemble au supplice, parce que ce Prince
 ne croyoit pas que dans une occasion où il s'agissoit
 de sa vie il fust besoin d'observer aucunes formali-
 tez. Sa cruauté passa jusqu'à un tel excès que non
 seulement il ne pouvoit regarder de bon œil ceux
 qui n'estoient point accusez ; mais il estoit impi-
 toyable envers ses amis. Il en chassa plusieurs hors
 de son royaume, & usa de paroles offensantes con-
 tre d'autres sur qui son pouvoir ne s'étendoit pas.
 Pour comble de malheur à Alexandre il n'y eut point
 de calomnies qu'Antipater & tous ses proches n'em-
 ploya-

ployassent pour achever de le ruiner & la facilité & l'imprudence d'Herode luy faisant ajouter foy à tant de fausses accusations, il entra dans une telle frayeur qu'il s'imaginait de voir Alexandre venir à luy l'épée à la main pour le tuer. Il le fit aussitôt mettre en prison, & fit donner la question à ses amis. Quelques-uns mouraient dans les tourmens sans rien confesser parce qu'ils ne voulaient pas blesser leur conscience; & d'autres ne pouvant supporter tant de douleurs déposèrent contre la vérité que les deux freres avoient conspiré contre le Roy leur pere, & résolu de prendre le temps de le tuer dans une chasse, & de s'enfuir après à Rome. Cette accusation estoit si peu vray-semblable qu'il estoit facile de juger que l'on ne se portoit à la faire que pour se delivrer de tant de tourmens. Herode s'en laissa néanmoins aisément persuader, & estoit bien-aise qu'il parust par là qu'il n'avoit pas eu tort de faire mettre son fils en prison. Alexandre le voyant si animé contre luy qu'il croyoit impossible de l'adoucir, résolut de demeurer d'accord de tout ce dont on l'accusait, & de se servir de ce moyen pour perdre ceux qui le voulaient perdre. Ainsi il fit quatre écrits, par lesquels il reconnoissoit d'avoir voulu entreprendre sur la vie du Roy son pere, nommoit plusieurs personnes qu'il disoit avoir esté complices de son dessein, & particulièrement Pheroras & Salomé, laquelle il assuroit estre si impudique que d'avoir eu l'effronterie de venir la nuit malgré luy coucher dans son lit.

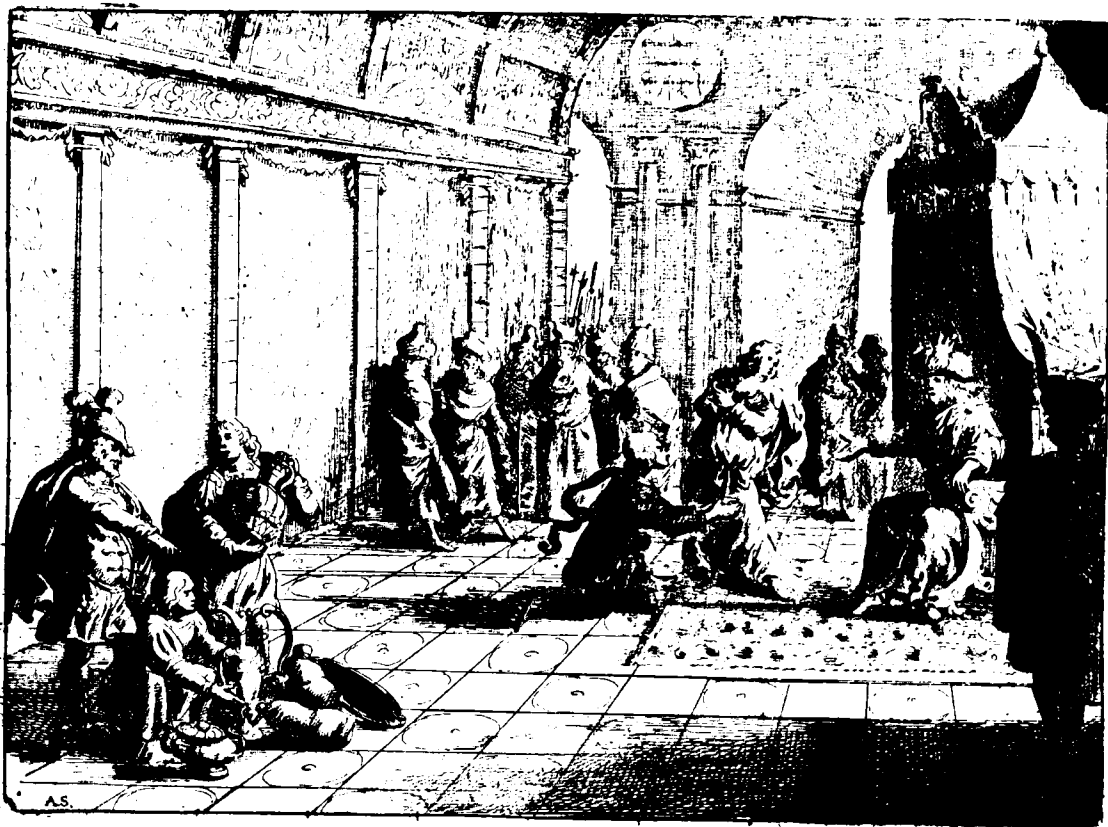
106. Ces écrits qui accusoient de tant de crimes plusieurs des principaux de la cour estoient déjà entre les mains d'Herode lors qu'Archelaus Roy de Cappadoce arriva. Son apprehension pour le Prince son gendre & pour sa fille l'avoit fait venir en grande diligence afin de les assister dans un si pressant besoin, & sa sage conduite demeura victorieuse de la colere d'Herode. Il commença d'abord par s'écrier: Où est donc mon abominable gendre? où est ce detestable parricide afin que je l'étrangle de mes propres mains, & que je marie ma fille à quelque autre Prince aussi vertueux qu'il est méchant? Car bien qu'elle n'ait point de part à un crime si horrible, il suffit qu'elle soit la femme pour faire que la honte en rejalisse sur elle. Mais qui peut trop admirer votre patience de voir que dans une occasion où il ne s'agit de rien moins que de votre vie, vous souffrez qu'Alexandre vive encore? Je croyois lors que je luis parti le trouver mort, & n'avois à vous parler que de ma fille que votre seule consideration m'a porté à luy donner en mariage. Mais à ce que je voy nous avons maintenant à deliberer sur le sujet de tous les deux. Que si votre tendresse pour un fils qui ne merite plus d'estre considéré comme tel depuis qu'il est devenu un parricide, vous rend trop lent à le punir, souffrez, je vous prie, que je prenne votre place, & prenez la mienne, afin que je vous venge de votre fils, & que vous ordonniez de ma fille comme il vous plaira.

Quelque grande que fust la colere d'Herode ce discours d'Archelaus le desarma: & ainsi il luy mit entre les mains ces quatre écrits d'Alexandre. Ils les examinerent ensemble article pour article, & Arche-

laus s'en servit adroitement pour executer ce qu'il avoit résolu, en rejetant peu à peu la cause de tout le mal sur ceux dont il estoit parlé dans ces écrits, & particulièrement sur Pheroras.

Lors qu'il reconnut qu'Herode entroit assez dans son sentiment il luy dit: Ne se pourroit-il point faire qu'Alexandre se seroit plutôt laissé tromper par les artifices de tant de méchans esprits, que d'avoir formé de luy-mesme le dessein d'entreprendre contre vous? Je vous avoue ne voir pas quelle raison auroit pu le porter à commettre le plus grand de tous les crimes, puis qu'il jouit déjà des honneurs de la royauté; qu'il a sujet d'espérer de vous succéder, & que s'il avoit conçu un tel dessein il faudroit sans doute qu'il y eust esté poussé par ceux qui auroient abusé de son peu d'experience dans une si grande jeunesse, pour luy donner ce detestable conseil. Car qui ne sçait que ces sortes de gens sont capables de surprendre non seulement les jeunes, mais les plus âgés, de ruiner les maisons les plus illustres, & de renverser mesme des royaumes!

Herode touché de ces raisons sentoient peu à peu diminuer son animosité contre Alexandre, & s'agrippait contre Pheroras que ces quatre écrits accusoient formellement. Quand Pheroras en eut connoissance & vit le pouvoir qu'Archelaus s'estoit acquis sur l'esprit d'Herode, il crut que le seul moyen de se sauver estoit d'avoir recours à luy. Ainsi il l'alla trouver: & ce Prince luy répondit: Qu'il ne voyoit pas comment il se pourroit justifier de tant de crimes, puis qu'il paroissoit manifestement qu'il avoit entrepris contre le Roy son frere: & qu'il étoit cause de tout ce que souffroit Alexandre: Que le seul moyen qui luy restoit estoit de tout confesser au Roy dont il sçavoit qu'il estoit aimé, & de luy demander pardon: Qu'après cela il luy promettoit de l'assister auprès de luy de tout son pouvoir. Pheroras suivit son conseil. Il prit un habit de deuil pour toucher Herode de compassion, s'alla jeter à ses pieds, confessa qu'il estoit coupable, & le pria de luy pardonner toutes les fautes que le trouble où estoit son esprit par la folle passion pour cette certaine femme l'avoit porté à commettre. Après que Pheroras eut ainsi esté son propre accusateur & rendu témoignage contre luy-mesme, Archelaus l'excusa & adoucit la colere d'Herode, en s'alleguant pour exemple & luy disant: Qu'il avoit reçu des offenses encore plus grandes de son frere: mais qu'il avoit préféré les sentimens de la nature à ceux qu'inspire le desir de se venger, parce qu'il arrive dans les royaumes de mesme que dans les corps grands & pe- sans, que les humeurs tombent sur quelque partie & y causent de l'inflammation: mais qu'au lieu de retrancher cette partie il faut user de remèdes doux pour tâcher à la guerir. Archelaus par ces paroles & autres semblables fit la paix de Pheroras: mais il témoignoit toujours estre si en colere contre Alexandre qu'il vouloit absolument luy oster sa fille, & reduisit ainsi Herode à interceder en faveur de son fils pour ne point rompre le mariage. Archelaus luy répondit: Que tout ce qu'il pouvoit faire pour conserver son alliance estoit de laisser en sa disposition de marier cette Princesse à qui il vou- droit,



droit, pourveu qu'il l'ostast à Alexandre. Herode luy repartit, Que s'il vouloit l'obliger entierement & comme luy rendre son fils, il devoit luy laisser sa femme, puis qu'il avoit des enfans d'elle, & qu'il l'aimoit si ardemment qu'on ne pourroit la luy oster sans le mettre au desespoir: au lieu que la luy laissant sa joye de passer sa vie avec une personne qui luy estoit si chere luy feroit changer de conduite & rendroit le calme à son esprit; rien n'estant si capable d'adoucir les humeurs mesme les plus farouches que les consolations que l'on rencontre dans sa famille. Archelaus se rendit à ces raisons, dont Herode se tint tres-obligé: & ayant ainsi reconcilié son fils avec luy il luy conseilla de faire un voyage à Rome pour informer Auguste de tout ce qui s'estoit passé, puis que luy ayant écrit pour luy faire des plaintes de son fils, la bienveillance vouloit qu'il allast luy-mesme luy en rendre compte.

Lors que ce Roy de Cappadoce eut par une conduite si prudente empesché la ruine d'Alexandre, & l'eut rétabli dans les bonnes graces du Roy son pere, ce ne furent que festins & que réjouissances: & quand il partit pour s'en retourner Herode luy fit present de soixante & dix talens, d'un trône d'or enrichi de pierreries, de quelques eunuques, & d'une fort belle fille nommée *Panniche*. Tous ses proches & tous ses amis luy firent aussi par son ordre de tres-beaux presens; & il l'accompagna avec les plus grands de son royaume jusques à Antioche.

107. Peu de temps après il vint un homme en Judée qui ne renversa pas seulement tout ce qu'Archelaus avoit fait en faveur d'Alexandre, mais fut cause de sa mort. Il estoit Lacedemonien & se nommoit *Euricles*. Son luxe que la Grece n'avoit pu souffrir

estoit si extraordinaire qu'il auroit eu besoin de tout le bien d'un Roy pour y suffire. Il gagna l'affection d'Herode par de riches presens qu'il luy fit, & en receut bien-tost de luy de beaucoup plus grands; mais il estoit si méchant que rien n'estoit capable de le contenter si l'on ne voyoit par son moyen répandre le sang des Princes de la maison royale. Pour venir à bout de son dessein il s'insinua dans l'esprit d'Herode, tant par ses artifices & ses flateries que par les fausses loüanges qu'il luy donnoit: & comme il avoit acquis une entiere connoissance de son humeur, il ne disoit & ne faisoit rien qui ne luy fust si agreable qu'il tint bien-tost l'un des premiers rangs entre ses amis. Ainsi toute la cour le consideroit fort, comme aussi à cause du lieu d'où il tiroit sa naissance. Lors qu'il eut reconnu la division qui estoit entre les freres & quels estoient les sentimens d'Herode pour chacun d'eux, il se logea chez Antipater; & pour tromper Alexandre & gagner créance dans son esprit il luy dit fausement qu'il estoit depuis long-temps fort aimé du Roy Archelaus son beau-pere: & ce Prince en estant persuadé en persuada aussi Aristobule son frere. Après qu'Euricles eut ainsi gagné l'affection de tous ces Princes il agissoit envers chacun d'eux en différentes manieres selon qu'il le jugeoit le plus propre pour réussir dans la resolution qu'il avoit prise de s'attacher à Antipater & de trahir Alexandre. Il disoit à ce premier: Qu'il s'estonnoit qu'estant l'aîné il souffroit que ses freres voulussent luy enlever une couronne à laquelle il pouvoit seul justement pretendre. Il disoit au contraire à Alexandre, qu'ayant tiré sa naissance d'une Reine & épousé la fille d'un Roy de qui il pouvoit recevoir beaucoup d'assistan-

„ ce. Il ne comprenoit pas comment il endureoit qu'Antipater, qui n'avoit pour mere qu'une femme d'une condition mediocre, se flatait de l'esperance de succeder au royaume : & ces paroles faisoient d'autant plus d'impression sur l'esprit d'Alexandre que ce fourbe luy avoit fait croire qu'il estoit aimé du Roy son beau-pere. Ainsi ne se desiant de rien il luy ouvroit son cœur sur les mécontentemens qu'il avoit d'Antipater, & ne craignoit point de luy dire : Qu'il n'y avoit pas sujet de s'étonner que le Roy après avoir fait mourir la Reine sa mere voulust luy ôter le royaume. Surquoy Euricles témoignoit d'estre touché d'une si grande compassion & de plaindre si fort son infortune & celle du Prince Aristobule son frere, qu'il n'eut pas peine de porter ce dernier à luy declarer les mêmes choses. Il rapporta ensuite à Antipater tout ce qu'ils luy avoient dit en confiance, & ajouta faussement qu'ils avoient resolu de se desfaire de luy, & qu'il n'y avoit point de moment où il ne courust fortune de la vie. Antipater luy sceut un tel gré de cet avis qu'il luy donna une grande somme : & ce traître pour recompence ne le loüoit pas seulement sans cesse à Herode ; mais après estre convenu avec luy des moyens de procurer la mort d'Alexandre & d'Aristobule, il s'offrit d'estre leur accusateur auprès du Roy. Ainsi il l'al-
 „ la trouver & luy dit, Que pour reconnoistre les obligations qu'il luy avoit il venoit luy donner un avis qui luy importoit de la vie : qu'il y avoit long-temps qu'Alexandre & Aristobule avoient resolu de le faire mourir : qu'ils s'estoient toujours depuis fortifiés dans ce dessein, & qu'ils l'auroient déjà exécuté s'il ne les en avoit empêchez en seignant d'y vouloir entrer avec eux : Qu'Alexandre disoit qu'il ne suffisoit pas à son pere d'avoir usurpé la couronne, d'avoir fait mourir la Reine sa mere, & d'avoir après sa mort continué à jouir du royaume : mais qu'il vouloit même le donner à un bastard en choisissant Antipater pour son successeur, & les dépouillant ainsi luy & son frere des Estats que leurs ancêtres leur avoient laissez : Mais qu'il estoit resolu de venger la mort d'Hircan & de Mariamne, puis qu'il n'estoit pas juste qu'un homme tel qu'Antipater montast sur le trône sans effusion de sang, & qu'il n'avoit tous les jours que trop de nouveaux sujets de s'affermir dans ce dessein : Qu'il ne pouvoit dire une seule parole dont on ne prist occasion de le calomnier : Que s'il arrivoit que l'on parlât de la noblesse de quelqu'un, le Roy disoit aussitôt que c'estoit pour l'offencer ; qu'il n'y avoit qu'Alexandre qui fust d'une race illustre, & que celle de son pere estoit indigne de luy : Que lors qu'il alloit à la chasse il trouvoit mauvais qu'il ne le loüast pas de son adresse ; & que s'il l'en loüoit il l'appelloit un flatteur : Qu'enfin il ne pouvoit rien faire qui ne luy fust desagréable, & que le seul Antipater avoit le don de luy plaire. Qu'ainsi il aimoit mieux mourir que vivre s'il manquoit son entreprise ; & que si elle réussissoit il luy seroit facile de se sauver auprès du Roy Archelaus son beau pere, & d'aller ensuite trouver Auguste, non plus pour se justifier devant luy des crimes supposez dont on l'accusoit comme il avoit fait autrefois en tremblant par l'apprehension

que luy donnoit la présence de son pere ; mais pour l'informer du mauvais traitement qu'il faisoit à ses sujets, des horribles impositions dont il les accabloit, des voluptez dans lesquelles il consumoit cet argent qu'on pouvoit dire estre le plus pur de leur sang, des personnes qui s'en estoient enrichies, & des villes qui gemissoient le plus sous sa cruelle domination : Qu'enfin il représenteroit de telle sorte à l'Empereur la cruauté avec laquelle il avoit fait mourir Hircan son ayeul & la Reine sa mere, qu'il ne pourroit plus après cela passer dans son esprit pour un parricide. Euricles ensuite de tant de calomnies contre Alexandre se mit sur les loüanges d'Antipater ; dit à Herode que c'estoit le seul de ses enfans qui eust de l'affection pour luy, & qu'il avoit retardé jusques alors l'exécution d'un dessein si detestable.

La playe que les soupçons precedens d'Herode avoient faite dans son cœur n'estoit pas encore bien fermée, ce discours le mit en fureur : & Antipater prit alors son temps pour luy faire dire par d'autres personnes qu'il avoit gagnées, qu'Alexandre & Aristobule avoient eu des entretiens secrets avec *Juchan-dus & Tyranus* deux officiers de cavalerie qu'il avoit privez de leurs charges pour quelque mécontentement qu'il avoit eu d'eux. Herode les fit aussitôt arrester & mettre à la question. Ils ne confessèrent rien de ce dont on les accusoit ; mais on representa une lettre que l'on pretendoit avoir esté écrite par Alexandre au Gouverneur du château d'Alexandrie, par laquelle il le prioit de le recevoir dans sa place avec Aristobule lors qu'ils se feroient defaits du Roy leur pere, & de l'assister d'armes & de toutes choses. Alexandre soutint que cette lettre estoit supposée & avoit esté écrite par *Diophante* l'un des Secretaires du Roy qui estoit un tres-grand faulsaire & tres habile à imiter toutes sortes d'écritures : En effet il fut depuis exécuté à mort pour des crimes semblables. Herode fit aussi donner la question à ce Gouverneur ; & encore qu'il ne confessast rien non plus que les autres, & qu'il ne se trouvast point de preuves de ce dont on accusoit ses fils il ne laissa pas de les faire mettre en prison ; & appellant son bienfaiteur & son sauveur le detestable Euricles qui par une si horrible méchanceté avoit mis le feu dans sa maison, il luy donna cinquante talens. Ce scelerat avant que la nouvelle de la detention de ces deux Princes fust répandue s'en alla en diligence trouver le Roy Archelaus, & eut l'effronterie de luy dire qu'il avoit reconcilié Alexandre son beau-fils avec le Roy son pere ; & après avoir ainsi tiré de l'argent de ce Prince il s'en retourna en Grece, où il faisoit un usage criminel du bien qu'il avoit acquis par tant de crimes. Enfin ayant esté accusé devant Auguste d'avoir mis toute la Grece en trouble & appovri plusieurs villes il fut envoyé en exil, & ainsi puni de la trahison qu'il avoit faite à Alexandre & à Aristobule.

Je croy devoir rapporter icy une action toute contraire à celle d'Euricles faite par un nommé *Varas* originaire de Coos. Il estoit venu à la cour d'Herode dans le même temps que ce perfide Lacedemonien y agissoit de la sorte que nous l'avons vu, & estoit

estoit extrêmement ami d'Alexandre. Herode l'enquit sur les choses dont on accusoit ses fils : & il luy protesta avec serment qu'il n'avoit eu connoissance de rien de semblable. Mais un témoignage si sincere & si genereux fut inutile à ces povres Princes, parce qu'Herode ne croyoit & n'aimoit que ceux qui luy parloient sans cesse à leur desavantage.

109. Salomé fut l'une des personnes qui l'irrita le plus contre eux pour se sauver elle-mesme en les perdant. Aristobule qui estoit tout ensemble son neveu & son gendre voulant pour l'engager à l'assister & son frere luy faire connoistre qu'elle couroit la mesme fortune qu'eux, luy avoit mandé qu'elle devoit prendre garde à elle, parce que le Roy avoit resolu de la faire mourir sur ce qu'on luy avoit rapporté que sa passion d'épouser Silleus, qu'il consideroit comme son ennemi, luy faisoit secrettement donner avis à cet Arabe de tout ce qu'elle sçavoit de ses secrets. Cette imprudence d'Aristobule fut comme le dernier coup de vent qui dans une si grande tempeste fit faire naufrage à ces deux Princes. Car Salomé alla aussi-tost rapporter au Roy ce qu'Aristobule luy avoit fait dire : & il s'en émeut de telle sorte que la colere ne luy permettant plus de garder aucunes mesures, il commanda que l'on enchaînast les fils, & qu'on les gardast séparément.

110. Il envoya ensuite *Volumnius* Colonel de sa cavalerie, & *Olympe* l'un de ses plus particuliers amis trouver Augulte pour luy porter les informations qu'il avoit fait faire contre ses fils. Lors qu'ils furent à Rome & luy eurent présenté ses lettres ce grand Empereur fut touché d'une extrême compassion du malheur de ces jeunes Princes ; mais il ne creut pas juste d'oster à un pere le pouvoir que la nature luy donnoit sur ses enfans. Ainsi il écrivit à Herode qu'il pouvoit disposer d'eux comme il voudroit : mais qu'il estimoit que le conseil qu'il devoit prendre étoit d'assembler ses proches & les Gouverneurs des Provinces pour faire rapporter cette affaire en leur présence ; & que si après avoir esté bien examinée ses fils se trouvoient coupables d'avoir entrepris sur sa vie il pourroit les faire mourir ; ou si leur dessein avoit seulement esté de s'enfuir, les condamner à une legere peine.

111. Herode pour executer cet ordre convoqua une grande assemblée à Beryte qui estoit le lieu que l'Empereur luy avoit marqué. *Saturnin* & *Pedanius* y presiderent accompagnez de *Volumnius* Intendant de la Province. Les parens d'Herode, du nombre desquels estoient *Pheroras* & *Salomé*, & ses amis y assisterent, & avec eux les plus grands Seigneurs de Syrie : mais *Archelaus* ne s'y trouva pas, à cause qu'estant beaupere d'Alexandre il estoit suspect à Herode. Quant à ses fils il ne voulut point les faire venir, mais les fit demeurer sous une seure garde dans un village des Sydoniens nommé *Platane*, parce qu'il jugeoit bien que leur seule presence seroit capable d'émouvoir les Juges à compassion, & que si on leur permettoit de parler pour se defendre, Alexandre se justifieroit aisément & son frere des crimes dont on les accusoit. Il parla contre eux avec chaleur dans cette assemblée comme s'ils eussent esté presens ; mais foiblement lors qu'il s'agissoit du

dessein qu'il pretendoit qu'ils avoient formé contre sa vie, parce qu'il manquoit de preuves ; & fortement quand il rapportoit les médifances, les reproches, les injures, les outrages & les offences qu'il ditait avoir receu d'eux, & qu'il assuroit luy estre plus insupportables que la mort. Personne ne le contredisant il se plaignit de ce silence qui sembloit le condamner : dit que c'estoit pour luy un avantage bien triste que d'user du pouvoir qu'il avoit sur les enfans, & pria ensuite chacun d'opiner. *Saturnin* parla le premier, & dit qu'il estoit d'avis de punir ces deux Princes ; mais non pas de mort, parce qu'estant pere, & ayant même trois de ses fils dans cette assemblée il ne pouvoit estre d'un si rude sentiment. Deux autres Deputez de l'Empereur furent de son avis, & quelques autres aussi. *Volumnius* fut le premier qui opina à la mort, & tout le reste le suivit ; les uns par flaterie pour Herode, & les autres par la haine qu'ils luy portoient ; mais nul parce qu'il crut que ces deux Princes meritoient un si cruel traitement. Toute la Judée & toute la Syrie avoient les yeux ouverts pour voir quelle seroit la fin de cette déplorable tragedie, & on l'attendoit avec impatience sans que personne pût s'imaginer qu'Herode se portait jusqu'à cet excès d'inhumanité que de vouloir estre luy-mesme l'homicide de ses enfans. Il les envoya ensuite enchaîner à Tyr, & de la par mer à Césarée, où après estre arrivé il deliberoit de quel genre de mort il les feroit mourir.

112. Alors un vieil cavalier nommé *Tyron* qui avoit une grande affection pour ces Princes & dont le fils estoit bien auprès d'Alexandre, fut touché d'une si grande douleur qu'il ne craignoit point de dire publiquement ; Qu'il n'y avoit plus de verité & de justice dans le monde : que les hommes sembloient avoir renoncé à tous les sentimens de la nature, & que leurs actions n'estoient pleines que de malice & d'iniquité. A quoy il ajoûtoit tout ce qu'une violente passion peut inspirer à un homme qui n'a que du mepris pour la vie. Il osa mesme aller trouver le Roy, & luy parler en cette sorte : Permettez-moy, Sire, de vous dire que je vous trouve le plus malheureux de tous les Princes d'ajoûter foy comme vous faites à des méchans pour perdre les personnes qui vous doivent estre les plus cheres. Est-il possible que *Pheroras* & *Salomé*, que vous avez tant de fois jugez dignes du supplice, trouvent creance dans vostre esprit contre vos propres enfans, & ne vous appercevez-vous point que leur dessein est de vous priver de vos legitimes successeurs, afin que ne vous restant plus qu'Antipater il leur soit facile de vous perdre ? Car pouvez vous douter que la mort de ses freres ne le rendist odieux aux gens de guerre, puis qu'il n'y a personne qui n'ait compassion du malheur de ces jeunes Princes, & que plusieurs Grands ne craignent point de la témoigner ouvertement ? *Tyron* en parlant ainsi les nomma ; & Herode les fit arrester à l'heure mesme avec *Tyron* & son fils. Alors un barbier du Roy nommé *Tryphon* s'avança, & comme agité d'un mouvement de frenaisie luy dit : Ce *Tyron*, Sire, a voulu me persuader de vous couper la gorge avec mon rasoir lors que je serois le poil à vostre Majesté, & m'a promis que j'en

recevrois une tres-grande recompence d'Alexandre. Herode sans differer davantage fit donner la question à Tyron, à son fils, & à ce barbier. Ces deux premiers soutinrent qu'il n'y avoit rien de plus faux que cette accusation de Tryphon; & luy ne dit rien davantage que ce qu'il avoit déjà dit. Alors Herode commanda de donner la question encore plus forte à Tyron: & son fils ne pouvant souffrir de luy voir endurer de si étranges douleurs dit au Roy, qu'il luy confelleroit tout pourveu qu'on cessast de tourmenter son pere. Il le luy promit: & il dit qu'il estoit vray que son pere avoit à la persuasion d'Alexandre resolu de le tuer. Quelques-uns creurent qu'il n'avoit parlé de la sorte que pour épargner à son pere tant de tourmens: & d'autres estoient persuadés que cette déposition estoit véritable. Herode accusa ensuite publiquement ces principaux officiers de son armée, & Tyron. Le peuple se jeta sur eux & les tua à coups de baston & à coups de pierre. Quant à Alexandre & à Aristobule Herode les envoya à Sebaste, qui est assez proche de Cesarée, où on les étrangla par son ordre. Leurs corps furent portez dans le chasteau d'Alexandrieon & enterrez auprès de celui d'Alexandre leur ayeul maternel. Telle fut la fin de ces deux malheureux Princes.

CHAPITRE XVIII

Cabales d'Antipater qui estoit haï de tout le monde. Le Roy Herode temoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater luy fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie à Rome, où Silles se rend aussi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode.

113.
Hist. des
Juifs,
livre 17.
chap. 1. 3.
4

Personne ne pouvoit plus alors disputer à Antipater la succession du royaume: mais jamais haine ne fut plus grande & plus generale que celle qu'on luy portoit, parce que l'on ne doutoit point qu'il n'eût procuré par les calomnies la mort de ses freres, & les enfans qu'ils avoient laissez luy donnoient d'un autre costé de tres-grandes apprehensions. Car Alexandre avoit eu deux fils de Glaphyra, *Tygrane & Alexandre*. Et Aristobule en avoit eu trois de la fille de Salomé, *Herode, Agrippa, & Aristobule*, & deux filles *Herodiade, & Mariamne*.

Herode après la mort d'Alexandre renvoya la Princesse Glaphyra sa veuve avec sa dot au Roy Archelaus son pere, & maria Berenice veuve d'Aristobule à l'oncle maternel d'Antipater qui procura ce mariage pour se remettre bien avec Salomé qui le haïssoit. Antipater gagna aussi Pheroras par de riches presens & par toutes sortes de devoirs, envoya de grandes sommes à Rome pour s'acquérir l'amitié de ceux qui avoient le plus de faveur auprès d'Auguste, & n'épargna rien pour gagner de même l'affection de Saturnin & des principaux de Syrie. Mais plus il donnoit & plus on le haïssoit, parce

que l'on ne consideroit pas ses presens comme des preuves de sa liberalité, mais comme des effets de sa peur: & ainsi ils ne luy servoient qu'à se rendre encore plus ennemis ceux à qui il n'en faisoit point. Il continua toutefois ses largesses au lieu de les diminuer lors qu'il vit que contre son esperance Herode prenoit soin de ces orphelins, & temoignoit par la compassion pour eux qu'il se repentoit de les avoir reduits par la mort de leurs peres dans une condition si deplorable.

Ce Roy si heureux & si malheureux tout ensemble assembla ses proches & ses amis, fit venir ces petits Princes, & dit ayant les yeux trempés de ses larmes: Puis que mon malheur m'a ravi ceux de qui ces enfans tiennent la vie il n'y a point de soins que la nature & ma compassion de l'estat où ils se trouvent ne m'oblige à prendre d'eux. Mais je tascheray de faire voir que si j'ay esté le plus infortuné de tous les peres, nul ayeul ne me luy passe en affection: & je ne recommanderay rien tant aux plus chers de mes amis que de leur continuer les mêmes soins lors que je ne ieray plus au monde. Pour commencer à en donner des preuves; je veux, dit il, en adressant sa parole à Pheroras, marier vostre fille à l'aîné des fils d'Alexandre afin de vous obliger à luy servir de pere. J'ay resolu, ajouta-t-il, en parlant à Antipater, que vostre fils épouse l'une des filles d'Aristobule pour vous engager envers elle à la même chose: Et j'entens qu'Herode mon fils, & petit fils du costé de sa mere de Simon Grand Sacrificateur, épouse l'autre fille d'Aristobule. Telle est ma volonté, & l'on ne scauroit m'aimer & y trouver à redire. Je prie Dieu de faire réussir ces mariages à l'avantage de ma maison & de mon royaume, & de rendre tous ces enfans tels, que je puisse avoir pour eux d'autres sentimens que ceux que j'ay eus pour leurs peres. Il finit son discours en pleurant encore, fit que ces enfans s'embrassèrent, les embralla ensuite luy-même l'un après l'autre avec de grands temoignages de tendresse, & separa ainsi l'assemblée.

Cette action étonna tellement Antipater qu'il n'y eut personne qui ne le remarquast. Il consideroit comme une diminution de son credit des temoignages si favorables de l'affection d'Herode pour ces orphelins, & jugeoit assez qu'il n'y avoit point de peril qu'il ne courust, si outre le support que les enfans d'Alexandre pouvoient avoir du Roy Archelaus leur ayeul, Pheroras qui estoit Tetrarque entroit encore dans leurs interets. Il se representoit aussi la haine generale qu'excitoit contre luy le malheur de ces jeunes Princes dont on le consideroit comme en estant la cause & le meurtrier de leurs peres. Ainsi il se resolut de faire tous ses efforts pour rompre ces mariages. Mais sachant combien Herode estoit soupçonneux & apprehendant son humeur, au lieu de s'y conduire avec finesse il creut luy devoir parler ouvertement & prit ainsi la hardiesse de luy dire: Qu'il le supplioit de ne le pas priver de l'honneur qu'il luy avoit fait de le declarer son successeur en ne luy laissant que le nom de Roy, & donnant en effet à d'autres toute l'autorité royale,

114

115

» royale, comme il arriveroit sans doute si le fils d'Alexandre n'avoit pas seulement le Roy Archelaus pour ayeul, mais aussi Pheroras pour beau-pere:

Que cette raison l'obligeoit à le conjurer de changer l'ordre de ces mariages, & que rien n'estoit plus facile puis que la famille estoit si abondante en enfans. Car de neuf femmes qu'avoit Herode il avoit des enfans de sept, sçavoir Antipater de Doris: Herode de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur: *Archelaus* de Malthacé Samaritaine, & une fille nommée *Olympe* que Joseph son frere avoit épousée. *Herode & Philippe* de Cleopatre qui estoit de Jerusalem; & *Phasael* de Pallas. Il avoit eu aussi de Phedre une fille nommée *Roxane*, & d'Elpide une fille nommée *Salomé*. L'une des autres femmes dont il n'avoit point d'enfans estoit la niece fille de son frere, & l'autre sa cousine germaine. Outre les enfans que je viens de nommer il avoit eu de la Reine Mariamne deux filles sœurs d'Alexandre & d'Aristobule: & c'estoit sur ce grand nombre d'enfans qu'Antipater se fendoit pour supplier le Roy de changer la resolution qu'il avoit prise. Herode qui estoit déjà touché du malheur de ses deux fils à qui luy-mesme avoit fait perdre la vie, jugeant assez par ce discours d'Antipater que s'il en rencontroit jamais l'occasion il ne travailleroit pas moins à ruiner les enfans qu'il avoit fait à perdre les peres par ses calomnies, il se mit en tres-grande colere contre luy & le chassa de sa presence avec des paroles aigres. Mais il se laissa regagner par ses flateries, luy permit d'épouser la fille d'Aristobule, & de faire épouser à son fils la fille de Pheroras. On peut juger par là du pouvoir qu'Antipater s'estoit acquis sur l'esprit d'Herode par sa complaisance, puis que Salomé quoy qu'elle fust la sœur, & que l'Imperatrice s'employast en sa faveur, non seulement ne pût obtenir de luy la permission d'épouser un seigneur Arabe nommé Silleus; mais qu'il protesta même avec serment de ne la considerer que comme sa plus grande ennemie si elle ne renonçoit à ce dessein, & la contraignit d'épouser un de ses amis nommé Alexas, & de marier l'une de ses filles au fils de cet Alexas, & l'autre à l'oncle maternel d'Antipater. Il fit épouser aussi l'une des filles de la Reine Mariamne à Antipater fils de sa sœur, & l'autre à Phasael fils de son frere.

116. Ainsi l'ordre projeté par Herode touchant ces mariages ayant esté changé comme Antipater le desiroit, & l'esperance que ces petits Princes en pouvoient concevoir entierement perdue, ce persecuteur de la race de Mariamne crut que sa fortune ne pouvoit estre mieux établie; & sa confiance se joignant à sa malice il devint insupportable. Car voyant qu'il luy estoit impossible d'adoucir la haine que tout le monde luy portoit, il se persuada que le seul moyen de pourvoir à sa seureté estoit de se faire craindre: & il luy fut d'autant plus facile d'y réussir que Pheroras luy faisoit la Cour depuis qu'il l'avoit veu confirmé dans la future succession du Royaume.

117. Il arriva en ce même temps de grandes broutileries parmi les femmes dans le palais, où celle de Pheroras, à qui sa mere & sa sœur & la mere d'An-

tipater s'estoient jointes, agissoit si insolemment, qu'elle ne craignoit point de traiter avec mépris & d'offencer les deux filles du Roy, dont Antipater estoit bien aise parce qu'il les haïssoit; & les autres femmes n'osoient s'opposer à cette cabale, excepté Salomé. Elle avertit le Roy de ce qui se passoit, & luy apprit les desseins que l'on formoit contre son service. Ces femmes ayant sceu qu'il en avoit connoissance & qu'il en estoit fort irrité cessèrent de s'assembler ouvertement, & feignoient en sa presence de ne se vouloir point de bien. Antipater de son costé parloit publiquement de Pheroras d'une maniere desobligeante: mais ils se voyoient la nuit, mangeoient ensemble secretement, & plus on les observoit, plus ils s'affermissoient dans leur union. Quelque soin qu'ils prissent de la cacher, Salomé decouvrit tout & le rapportoit à Herode. Comme elle haïssoit particulièrement la femme de Pheroras, elle l'anima de telle sorte contre elle, qu'ayant assemblé ses proches & ses amis il l'accusa devant eux entre autres choses de la maniere insolente dont elle vivoit avec ses filles; de ce qu'elle avoit assisté les Pharisiens contre luy, & de ce qu'elle avoit donné un breuvage son mary pour le porter à le haïr. Il dit ensuite à Pheroras que c'estoit à luy de choisir lequel il aimoit le mieux, ou d'abandonner sa femme, ou de renoncer à l'amitié de son Roy & de son frere. A quoy dans le trouble où cette question le mit ayant répondu, que la mort luy seroit plus douce que de vivre sans sa femme, Herode defendit à Antipater d'avoir jamais plus aucune communication avec luy, ny avec sa femme, ny avec aucun de ceux qui estoient de leur intelligence. Il obeit en apparence; mais il les voyoit secretement la nuit: & dans la crainte que Salomé ne le decouvrist encore il fit que les amis qu'il avoit à Rome écrivirent à Herode qu'il estoit à propos qu'il l'envoyast passer quelque temps auprès d'Auguste. Herode sans differer le fit partir pour ce voyage avec un tres-grand équipage, luy donna quantité d'argent, & le rendit porteur de son testament par lequel il le declaroit son successeur au royaume, & à son défaut Herode qu'il avoit eu de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur.

En ce même temps, Silleus sans s'arrester à la defense qu'Auguste luy en avoit faite, alla aussi à Rome pour soutenir contre Antipater ce qu'il avoit soutenu auparavant contre Nicolas. Ce differend qu'il avoit avec le Roy Aretas son Souverain n'estoit pas de petite consequence: car il avoit fait mourir plusieurs des amis de ce Prince, & entre autres un nommé *Soëme* qui estoit l'homme le plus riche qui fust dans Petra: & *Fabatus* intendant de l'Empereur qu'il avoit gagné par de l'argent l'assistoit contre Herode; mais Herode le gagna depuis en luy en donnant davantage, & en faisant recevoir par luy les sommes que l'Empereur avoit ordonné de lever. Surquoy Silleus, au lieu de payer ce qu'il devoit, l'accusa devant Auguste d'abandonner ses interets pour procurer ceux d'Herode: ce qui anima tellement Fabatus contre luy qu'il decouvrit à Herode qu'il avoit corrompu par de l'argent l'un de ses gardes nommé *Corinthe*, & luy conseilla de l'arrester: à quoy

118.

quoy Herode ajouta d'autant plus aisément foy que ce Corinthe estoit Arabe. Il le fit donc aussi-tost prendre avec deux autres de la même nation qui le trouverent chez luy, dont l'un estoit ami de Sil-leus, & l'autre garde du corps d'Herode. On les mit à la question: & ils confesserent que Corinthe leur avoit donné une grande somme pour les enga-ger à tuer Herode. Saturnin Gouverneur de Syrie les interrogea, & les envoya à Rome avec les infor-mations.

CHAPITRE XIX.

Herode chasse de sa Cour Pheroras son frere parce qu'il ne vouloit pas repudier sa femme: & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode decouvre qu'il l'avoit voulu empoisonner à l'instance d'Antipater, & raye de dessus son testament Herode l'un de ses fils parce que Mariamne sa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit en part à cette conspiration d'Antipater.

119.
Hist. des
Juifs,
livre 17.
chap. 3. 5.
6. 7.

Herode ne sachant comment punir la femme de Pheroras qu'il avoit tant de sujet de haïr il le pressoit plus que jamais de la repudier; & ne pouvant retenir la colere de ce qu'il s'opiniastroit à la garder il les chassa tous deux de sa Cour. Phe-roras n'en fut pas fâché: il se retira dans sa Tetrar-chie, & jura de ne revenir jamais tant qu'Herode seroit en vie. Il observa son serment: car Herode dans une grande maladie qu'il eut luy ayant mandé diverses fois de le venir voir, parce qu'il avoit des ordres importants à luy donner avant que mourir, il ne voulut jamais y aller. Herode guerit contre toute esperance, & fit paroître beaucoup de bon naturel. Car Pheroras estant tombé malade il alla aussi-tost le visiter & l'assista avec tres-grand soin. Le mal fut plus puissant que les remedes: il mourut quelques jours après; & bien qu'Herode luy eust toujours témoigné une fort grande affection on ne laissa pas de faire courir le bruit qu'il l'avoit empoi-sonné. Il fit porter son corps à Jerusalem, ordonna un deuil public, & luy fit faire de magnifiques fune-railles.

120.

Telle fut la fin de celuy qui avoit esté l'un de ceux qui avoient le plus contribué à la ruine d'Alexandre & d'Aristobule: & cette mort fut le commence-ment de la ruine d'Antipater ce principal auteur d'une si horrible méchanceté. Car dans l'affliction où quelques affranchis de Pheroras estoient de la mort de leur maistre ils allerent dire au Roy qu'il avoit esté empoisonné par sa propre femme; qu'elle luy avoit donné un breuvage qu'il n'avoit pas plu-tost pris qu'il estoit tombé malade, & que deux jours auparavant elle & sa mere avoient fait venir une femme Arabe qui passoit pour une tres-grande empoisonneuse, afin de luy faire prendre ce breu-vage, propre, disoit-elle, à luy donner de l'amour; mais qui estoit en effet un poison mortel qu'elle avoit apporté par l'ordre de Sil-leus de qui elle estoit fort connuë.

Herode touché de ce discours & de tant d'autres sujets de soupçon qu'il avoit déjà, fit donner la

question à quelques affranchis & à quelques affran-chies, dont l'une ne pouvant supporter la violence des tourmens s'écria: Dieu qui pouvez tout dans le ciel & sur la terre, vengez sur la mere d'Antipater les maux qu'elle est cause que nous souffrons. Ces pa-roles commencerent à faire ouvrir les yeux à Hero-de; & il n'oublia rien pour en approfondir la veri-té. Ainsi il apprit d'une de ces affranchies l'intelli-gence que la mere d'Antipater avoit avec Pheroras & avec ces autres femmes, leurs assemblées secretes, & que lors que Pheroras & Antipater revenoient du palais ils passaient avec elles les nuits entieres en des festins sans vouloir qu'aucuns de leurs domestiques y fussent presens. On donna ensuite separément la question à ces femmes; & toutes leurs depositions se trouvant conformes Herode connut que ç'avoit esté de concert qu'Antipater avoit procuré son voya-ge de Rome, & que Pheroras s'estoit retiré au delà du Jourdain. Il apprit aussi qu'on leur avoit souvent entendu dire qu'il n'y avoit rien que la mort de Ma-riamne & celle d'Alexandre & d'Aristobule ne leur donnast sujet & à leurs femmes d'apprehender de luy, puis que n'ayant pas épargné sa propre femme & ses fils, ce seroit se flater de croire qu'il les épargnast, & qu'ainsi le party le plus seur pour eux estoit de s'éloigner le plus qu'ils pourroient de cette beste sa-ruche.

Ces femmes deposèrent encore qu'Antipater se plaignoit souvent à sa mere de ce qu'estant déjà vieil son pere rajeunissoit tous les jours; qu'il mourroit peut-estre avant luy; & que quand bien il le survi-vroit, ce qui estoit une chose si éloignée, le plaisir de regner seroit plutôt passé qu'il n'auroit com-mencé de le goûter: Qu'il voyoit d'un autre costé renaître les testes de l'hydre en la personne des fils d'Alexandre & d'Aristobule, & qu'il ne pouvoit esperer de laisser le royaume à ses enfans, puis qu'Herode avoit déclaré qu'il vouloit qu'après luy il passât à Herode qu'il avoit eu de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur: Mais qu'il falloit qu'il eust perdu le sens pour s'imaginer qu'il s'en tien-droit à son testament; & qu'il ne donneroit pas un si bon ordre à ses affaires qu'il ne resteroit un seul de toute sa race. Qu'encore que jamais pere n'eust tant haï ses enfans qu'Herode haïssoit les siens, il haïssoit encore plus les freres, dont il ne falloit point de meilleure preuve que ce qu'il luy avoit donné cent talens pour l'obliger à ne parler jamais à Phe-roras.

Ces femmes ajoûtoient que lors que Pheroras luy demandoit: Que luy avons-nous donc fait? il luy répondoit: Pleust à Dieu qu'il se contentast de nous ôster tout jufques à nostre chemise, & qu'il nous laissast au moins la vie: mais c'est ce que nous ne scautions esperer d'une beste si cruelle qu'elle ne peut seulement souffrir que ceux qui s'aiment ayent la li-berté de se le témoigner. Ainsi nous nous trouvons reduits à ne nous pouvoir voir qu'en secret. Mais si nous avons du cœur & que nos mains secondent nostre courage nous le pourrions faire ouvertement. Telles furent les confessions de ces femmes à la question, où elles dirent aussi, que Pheroras avoit re-solu de s'enfuir avec les autres à Petra.

Cette

121. Cette particularité de cent talens fit qu'Herode donna créance à tout le reste ; parce qu'il n'en avoit parlé qu'au seul Antipater. Sa colere commença alors à éclater : & Doris mere d'Antipater en ressentit les premiers effets. Il luy osta toutes les pierreries qu'il luy avoit données de la valeur de plusieurs talens, & la chassa de son palais. S'estant ainsi satisfait en quelque sorte il commanda que l'on cessast de tourmenter ces femmes. Mais son esprit plein de frayeur le rendoit si soupçonneux que plutôt que de manquer à punir tous ceux qui pouvoient estre coupables, il faisoit donner la question à des innocens.

Un nommé *Antipater* Samaritain intendant d'Antipater son fils confessa à la torture que son maître avoit mandé en Egypte à un de ses amis nommé *Antiphilus* de luy envoyer du poison pour l'empoisonner : qu'Antiphilus l'avoit donné à *Thudion* oncle d'Antipater, & Thudion à Pheroras qu'Antipater avoit prié de le faire prendre à Herode durant qu'il seroit à Rome afin qu'on ne pût l'en soupçonner, & que Pheroras avoit mis ce poison entre les mains de sa femme. Herode envoya querir à l'heure-mesme la veuve de Pheroras & luy commanda de luy apporter ce poison. Elle sortit en disant qu'elle alloit querir : mais elle se précipita du haut d'une

122.



gallerie pour se delivrer des tourmens qu'elle apprehendoit qu'Herode luy fust souffrir. Dieu qui vouloit punir Antipater permit qu'elle ne tomba pas sur la teste : elle demeura seulement évanouie, & on la mena au Roy. Lors qu'elle fut revenue à elle il luy demanda qui l'avoit donc ainsi portée à se precipiter, & luy promit avec serment qu'elle n'auroit aucun mal pourveu qu'elle luy dist la verité : mais que si elle la dissimuloit il la feroit mourir dans les tourmens, & la priveroit de l'honneur de la sepulture. Elle demeura quelque temps sans parler, & dit ensuite : Après que mon mary est mort garderay-je encore le secret pour conserver la vie à Antipater qui est la seule cause de nostre perte : Ecoutez, Sire, ce que je m'en vay vous déclarer en la presence de Dieu qui ne peut estre trompé, & que je prens pour témoin de la verité de mes paroles. Lors que je fondeois en pleurs auprès de Pheroras qui estoit prest à rendre l'esprit il m'appella & me dit : Je me suis fort trompé, ma femme, dans le jugement que je faisois des sentimens pour moy du Roy mon frere : car dans

la créance qu'il me faisoit je le haïssois tellement que j'avois resolu de le faire mourir : & je le voy au contraire comblé de douleur par l'apprehension qu'il a de ma mort. Mais Dieu me punit comme je l'ay mérité. Allez querir le poison qu'Antipater vous a donné en garde, afin de le brûler en ma presence, & que je ne porte pas en l'autre monde une ame bourrelée du remords d'un si grand crime. Je luy obeïs ; je brûlay ce poison devant ses yeux, & n'en retins qu'un peu dans la crainte que j'avois de Vostre Majesté, pour m'en servir contre moy-mesme si je me trouvois en avoir besoin. Elle montra ensuite la boîte dans laquelle il restoit un peu de ce poison. Herode fit donner la question à la mere & au frere d'Antiphilus, & ils confesserent que ce poison avoit esté apporté d'Egypte dans cette boîte, & que son frere qui estoit medecin à Alexandrie le luy avoit mis entre les mains.

Ainsi il sembloit que les manes d'Alexandre & d'Aristobule estoient errantes de toutes parts pour découvrir les choses les plus cachées, & tirer des témoignages

123.

moignages & des preuves de la bouche de ceux qui estoient le plus éloignez de tout soupçon : car les freres de Mariamme fille de Simon Grand Sacrificateur ayant esté mis à la question, on apprit par leurs confessions qu'elle estoit coupable de cette conspiration. Herode punit sur le fils le crime de la mere : Il raya de dessus son testament Herode qu'il avoit eu d'elle, & qu'il avoit déclaré son successeur.

CHAPITRE XX.

Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en presence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'auroit dès lors fait mourir sans qu'il tomba malade. Herode change son testament & declare Archelaus son successeur au royaume à cause que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit disposé auparavant s'estoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater.

124.
Hist. des
Juifs,
Livre 17.
chap. 6. 7.

L'Arrivée de Batillus fut une dernière preuve du crime d'Antipater qui confirma toutes les autres. C'estoit l'un de ses affranchis qui revenoit de Rome, d'où il avoit apporté un autre poison composé de venin d'aspic & d'autres serpens, afin que si le premier n'avoit pas fait son effet Pheroras & la femme s'en servissent pour empoisonner le Roy : & pour comble de la méchanceté d'Antipater il avoit aussi chargé cet affranchy des lettres qu'il écrivoit à Herode contre Archelaus & Philippes les freres qu'on élevoit à Rome dans les sciences, à cause qu'il les consideroit comme des obstacles à ses desseins, parce qu'ils commençoient d'estre grands & que c'estoient des Princes de grande esperance. Il avoit pour cela mesme contrefait des lettres de quelques amis qu'il avoit à Rome, & corrompu d'autres par de l'argent pour les obliger d'écrire à Herode que ces jeunes Princes parloient de luy d'une maniere tres-offensante, & qu'ils se plaignoient ouvertement de la mort d'Alexandre & d'Aristobule, & de ce que le Roy leur pere leur mandoit de s'en retourner en Judée. Car Antipater apprehendoit si fort ce retour, qu'avant mesme qu'il partist pour son voyage d'Italie il avoit fait écrire de Rome à Herode d'autres lettres qui portoient la mesme chose, & il feignoit en mesme temps de les defendre, en luy disant qu'une partie de ces accusations estoient faulles, & que les autres estoient des fautes qu'il falloit pardonner à leur jeunesse. Pour ôter d'ailleurs à Herode la connoissance des grandes sommes qu'il donnoit à ces imposteurs il acheta quantité de précieux meubles & de vaisselle d'argent dont il faisoit monter la dépense à deux cens talens, & prit pour pretexte que c'estoit pour les employer à des presens afin de venir à bout de l'affaire qu'il avoit à soutenir contre Silleus.

125. Mais le mal qu'il apprehendoit estoit peu considerable en comparaison de ceux qu'il avoit à craindre ; & on ne scauroit trop admirer qu'encore que sept mois auparavant son retour en Judée le bruit se fust répandu dans tout le royaume du parricide qu'il vou-

loit commettre, & des lettres qu'il avoit écrites & fait écrire pour procurer la mort d'Archelaus & de Philippes les freres, comme il avoit procuré celle d'Alexandre & d'Aristobule, il n'y eut un seul de tous ceux qui allerent durant tout ce temps de Judée à Rome qui luy en donnast avis, tant il estoit hâi de tout le monde ; & il y a mesme, ce semble, sujet de croire que quand quelques-uns auroient eu dessein de luy rendre ce service, le sang d'Alexandre & d'Aristobule qui crioit vengeance contre luy leur auroit fermé la bouche. Enfin il écrivit qu'il estoit prest de partir pour son retour, & qu'il avoit un extrême sujet de se louer de la maniere si obligeante dont Auguste le traitoit. Surquoy comme Herode estoit dans l'impatience de s'assurer de luy & craignoit qu'il ne luy échappast s'il entroit en défiance, il luy répondit avec de grands témoignages d'affection qu'il le prioit de se hâter de revenir, & luy faisoit esperer qu'il pourroit à sa priere pardonner à sa mere qu'il n'ignoroit pas qu'il avoit chassée.

Lors qu'Antipater fut arrivé à Tarente il apprit la mort de Pheroras & en fut tres-affligé. Ceux qui ne le connoissoient pas l'attribuoient à bon naturel : mais ceux qui estoient informez de la verité ne doutoient point que la cause de sa douleur ne vint de ce qu'il consideroit son oncle comme complice de ses crimes ; & craignoit que l'on ne trouvast le poison. Il receut dans la Cilicie la lettre du Roy son pere dont nous venons de parler : & quand il fut à Calenderis, faisant plus de reflexion qu'il n'en avoit encore fait sur la disgrâce de sa mere, il commença d'apprehender pour luy-mesme. Les plus sages de ses amis luy conseillerent de ne se point rendre auprès du Roy sans sçavoir auparavant ce qui l'avoit porté à chasser la mere, de peur de se trouver envelopé dans la disgrâce. Mais ceux qui n'estoient pas si prudens & qui pensoient plutôt à satisfaire leur desir de retourner en leur pais qu'à ce qui luy estoit le plus utile, le pressoient de se hâter, de crainte que son retardement ne donnast du soupçon à Herode, & un sujet à ses ennemis de luy rendre de mauvais offices auprès de luy. Ils luy representoient que s'il s'estoit passé quelque chose qui ne luy fust pas favorable il le falloit attribuer à son absence, puis que personne n'auroit esté assez hardy pour parler contre luy s'il eust toujours esté present : Qu'il y auroit de la folie de renoncer à des biens certains par des apprehensions incertaines, & qu'il ne pouvoit trop se hâter d'aller recevoir du Roy son pere une couronne qu'il ne pouvoit mettre que sur sa teste.

Antipater se laissa persuader à ces raisons, son malheur le voulant ainsi : il continua son voyage ; & après avoir passé par Sebaste prit terre au port de Cesarée. Il fut tres-surpris de voir que personne ne l'aborderoit. Car encore qu'il eust toujours esté également hâi, on n'osoit auparavant le témoigner : mais alors plusieurs mesme le fuyoient par l'apprehension qu'ils avoient du Roy, à cause que le bruit estoit déjà répandu par tout de ce qui se passoit sur son sujet, & il estoit le seul qui n'en avoit point de connoissance. Ainsi l'on peut dire que comme jamais

mais voyage ne se fit avec plus d'éclat que le sien de Rome, jamais retour ne fut plus triste & plus misérable.

Ce méchant esprit ne pouvant donc plus ignorer le peril où il se trouvoit résolu d'user de la dissimulation ordinaire; & quoy que son cœur fust transi de crainte il faisoit paroître de l'assurance sur son visage. Comme il ne sçavoit où s'enfuir il ne voyoit point de moyen de sortir de cet abyss de maux qui l'environnoit de tous costez; & il ne pouvoit même rien apprendre de certain de ce qui se passoit à la Cour, parce que les defences du Roy empêchoient que l'on ne le hasardast de l'en avertir. Cette ignorance faisoit que quelquefois il oloit espérer, ou que l'on n'avoit rien découvert, ou que si on avoit découvert quelque chose il dissiperoit les soupçons du Roy par son adresse, par ses artifices, & par sa hardiesse à soutenir le contraire, qui estoient ses seules armes.

127. Il entra seul en cet estat dans le palais d'Herode, la porte en ayant esté refusée tres-rudemment à ses amis; & il y trouva *Varus* Gouverneur de Syrie. Quand il fut arrivé en la présence du Roy il s'avança hardiment pour le saluer. Mais Herode le repoussa en s'écriant: Quoy! un parricide a l'audace de me vouloir embrasser? Que puisses-tu perir, méchant, comme tes crimes le meritent. Il faut te justifier avant que d'oser me toucher. Voicy un juge que je te donne: *Varus* est venu tout à propos pour prononcer ton arrest, & la journée de demain est le seul terme que je t'accorde pour te préparer à te defendre. Ces paroles imprimerent une telle terreur dans l'esprit d'Antipater qu'il se retira sans y répondre. Mais après que la mere & la sœur l'eurent informé de toutes les choses prouvées contre luy, il pensa de quelle sorte il pourroit se justifier.

Le lendemain le Roy assembla un grand conseil de tous ses proches & ses amis où luy & *Varus* presidoient, & il y fit venir aussi les amis d'Antipater. Il commanda de faire entrer tous ceux qui avoient déposé contre luy, entre lesquels estoient plusieurs domestiques de *Doris* sa mere prisonniers depuis longtemps, & l'on representa une lettre d'elle à son fils qui portoit ces mots: Le Roy ayant connoissance de toutes choses gardez-vous bien de le venir trouver si vous n'estes assuré de la protection de l'Empereur. On fit ensuite entrer Antipater. Il se jeta aux pieds d'Herode & luy dit: Je vous conjure, Seigneur, de ne vous point prevenir contre moy; mais de m'entendre dans mes justifications avec un esprit dégagé de toute préoccupation, & vous n'aurez pas alors peine à connoître que je suis fort innocent. Herode luy commanda de se taire, & parla à *Varus* en cette sorte: Je ne puis douter, Seigneur, que vous & quelque autre juge que ce soit, s'il est équitable, ne trouve Antipater digne de mort. Mais j'ay sujet d'apprehender que vous ne conceviez de l'aversion pour moy, & ne croyiez que j'ay mérité d'estre accablé de tant d'afflictions parce que j'ay esté si malheureux que de mettre au monde de tels enfans. Vous devez plutôt me plaindre, puis que jamais pere ne fut plus indulgent à ses fils que je

l'ay esté aux miens. J'avois déclaré les deux premiers mes successeurs lors qu'ils estoient encore fort jeunes, & les avois envoyez à Rome pour y estre élevés & se faire aimer de l'Empereur: mais après les avoir mis en estat d'estre enviez des autres Rois, je trouvay qu'ils avoient entrepris contre ma vie. Antipater profita de leur ruine; & je ne pensois qu'à luy allumer le royaume. Mais cette beste furieuse a déchargé sa rage contre moy: Je vis trop long temps à son gré: la prolongation de mes jour est pour luy une chose insupportable; & le plaisir de regner ne le satisferoit pas pleinement s'il ne montoit sur le trône par un parricide. Je n'en sçay point d'autre raison sinon que je l'aybis rappelé de la campagne où il passoit une vie obscure pour le preferer aux enfans que j'avois eus d'une grande Reine, & le rendre heritier de ma couronne. J'avoue ne me pouvoir excuser d'avoir mécontenté & animé contre moy ces jeunes Princes en trompant, pour l'obliger, des esperances aussi justes qu'estoient les leurs. Car qu'ay-je fait pour eux en comparaison de ce que j'ay fait pour luy? J'ay dès mon vivant partagé avec luy mon autorité: Je l'ay déclaré mon successeur par mon testament: Je luy ay donné outre plusieurs autres gratifications cinquante talens de revenu, trois cens talens pour son voyage de Rome; & il a esté le seul de mes enfans que j'ay recommandé à *Auguste* comme un fils à qui je croyois que ma vie n'estoit pas moins chere que la sienne propre: Qu'ont donc fait les autres qui approche de son crime? & quelles preuves a-t-on produites contre eux qui égalent celles qui m'ont fait voir plus clairement que le jour la conspiration formée contre moy par ce plus méchant & ce plus ingrat de tous les hommes? Peut-on souffrir qu'après cela il soit assez impudent pour oser ouvrir la bouche, & esperer d'obscurcir la verité par ses artifices? Mais puis que je luy ay permis de parler soyez donc sur vos gardes, s'il vous plaist, pour ne vous laisser pas surprendre: Je connois le fond de sa malice: Il n'y aura point d'adresse dont il n'use pour vous déguiser la verité, ny de larmes feintes qu'il ne répande pour vous é-mouvoir à compassion. C'est ainsi qu'il m'exhortoit durant la vie d'*Alexandre* à me défier de luy, & à penser à ma seureté. C'est ainsi qu'il venoit regarder dans ma chambre & jusques dans mon liét s'il n'y avoit point quelqu'un de caché à mauvais dessein. C'est ainsi qu'il veilloit auprès de moy quand je dormois, qu'il disoit n'avoir de de passion que pour mon repos, qu'il me consolait dans ma douleur de la mort de ses freres, & qu'il me rendoit des témoignages avantageux ou desavantageux de l'affection de ceux qui restoient en vie. Et enfin c'est ainsi qu'il me faisoit croire qu'il estoit le seul qui avoit toujours les yeux ouverts pour ma conservation. Lors que ces choses me repassent par l'esprit, & que je me souviens de tous les moyens dont il se servoit & de tous les ressorts qu'il faisoit joüer pour me tromper par son horrible dissimulation, j'admire que je sois encore en vie & comment il est possible que je ne sois pas tombé dans de si étranges pièges. Puis donc que je suis si malheureux que de n'avoir point de plus grands ennemis que ceux qui me

„ sont les plus proches & que j'ay le plus ardemment
 „ aimez, je pleureray dans ma solitude l'injustice
 „ de ma destinée. Mais quand tout ce qui me reste
 „ d'enfans seroient coupables, je ne pardonneray à
 „ un seul de ceux qui se trouveront estre alterez de
 „ mon sang. Ce Prince plus infortuné qu'on ne scau-
 „ roit dire finit en cet endroit son discours, parce que
 „ la violence de sa douleur ne luy pût permettre de le
 „ continuer davantage. Il commanda à Nicolas l'un
 „ de ses amis de faire son rapport des preuves qui resul-
 „ toient des informations. Alors Antipater qui estoit
 „ prosterné aux pieds de son pere leva la teste, & dit
 „ en luy adressant la parole: Vous-mesme, Seigneur,
 „ avez fait mon apologie. Car comment celuy que
 „ vous dites avoir toujours veillé pour vostre conser-
 „ vation peut-il passer pour un parricide? & si la pie-
 „ té que j'ay témoignée en cela n'estoit que dissimula-
 „ tion & que feinte, comment passant pour si habile
 „ & si prudent en tout le reste aurois-je esté si stupide
 „ que de ne me représenter pas, qu'encore que je pûs
 „ le cacher aux yeux des hommes un si grand crime,
 „ il y a un juge dans le ciel qui est par tout, qui voit
 „ tout, qui penetre tout, & à la connoissance du-
 „ quel rien ne se dérobe? Ignorois-je de quelle sorte il
 „ a exercé sa vengeance sur mes freres parce qu'ils a-
 „ voient conspiré contre vostre vie? Et quel sujet au-
 „ roit pû me porter à vouloir commettre un sembla-
 „ ble crime? Estoit-ce l'esperance de regner? Je re-
 „ gnois déjà. Estoit-ce l'apprehension de vostre haine?
 „ vous m'aimiez passionnément. Estoit-ce quelque
 „ autre sujet que j'eusse de vous craindre? je vous ren-
 „ dois au contraire redoutable aux autres par le soin
 „ que je prenois de vostre conservation. Estoit-ce le be-
 „ soin d'argent? Quelle dependance ne me donniez vous
 „ point moyen de faire? Quand j'aurois donc esté le
 „ plus scelerat de tous les hommes & plus cruel qu'un
 „ tigre, vostre extrême bonté pour moy n'auroit-elle
 „ pas adouci mon naturel & vaincu mes mauvaises in-
 „ clinations par la multitude de vos bienfaits, puis que
 „ comme vous l'avez représenté vous m'avez rappel-
 „ lé de l'exil sous lequel je languissois, vous m'avez
 „ préféré à tous mes freres, vous m'avez des vostre
 „ vivant déclaré vostre successeur, & m'avez comblé
 „ de tant d'autres graces que les plus ambitieux avoient
 „ sujet d'envier ma bonne fortune? Helas, malheu-
 „ reux que je suis! que mon voyage de Rome m'a
 „ esté funeste par le loisir qu'il a donné durant tant
 „ de temps à mes ennemis de me ruiner dans vostre
 „ esprit par leurs calomnies. Vous sçavez néanmoins
 „ que je n'y estois allé que pour soutenir vos interets
 „ contre Silleus qui méprisoit vostre vieillesse. Cette
 „ capitale de l'Empire, & Auguste le maître du
 „ monde qui me nommoit souvent ce fils si passionné
 „ pour son pere, peuvent rendre témoignage de mon
 „ ardeur à m'acquitter envers vous de mes devoirs.
 „ Voyez s'il vous plaît les lettres que ce grand Empe-
 „ reur vous écrit, & qui meritent que vous y ajou-
 „ tiez plutôt foy qu'à ces faulxes accusations dont on
 „ se sert pour me perdre. Ces lettres vous feront
 „ connoître jusques à quel point va mon affection
 „ pour vous: & c'est par un témoignage aussi irre-
 „ prochable qu'est celuy-là que je pretens de me de-
 „ fendre. Souvenez-vous, je vous supplie, avec quel-

le repugnance je m'embarquay pour aller à Ro-
 me, parce que je n'ignorois pas que j'avois beau-
 coup d'ennemis couverts que je laissois auprès de
 vous. Ainsi vous avez sans y penser causé ma
 ruine en me contraignant de faire ce voyage, &
 en donnant par ce moyen aux envieux de mon bon-
 heur le temps & la facilité de me calomnier & de
 me perdre. Que si j'estois un parricide aurois-je
 pû traverser sans peril tant de terres & tant de
 mers? Mais je ne veux point m'arrêter à cette
 preuve de mon innocence puis que je sçay que Dieu
 a permis que vous m'avez déjà condamné dans
 vostre cœur. Je vous conjure seulement de ne point
 ajoûter foy à des dépositions extorquées par des
 tourmens; mais d'employer plutôt le fer & le feu
 pour me faire souffrir les supplices du monde les
 plus cruels, puis que si je suis un parricide il n'est
 pas raisonnable que je meure sans les avoir tous
 éprouvez.

Antipater accompagna ces paroles de tant de
 pleurs & de cris, que Varus & tous les autres assi-
 stans furent touchez d'une grande compassion. He-
 rode fut le seul qui ne répandit point de larmes,
 parce que sa colere contre ce fils dénaturé le ren-
 doit attentif aux preuves qui le convainquoient de
 son crime. Il commanda à Nicolas de parler: &
 il commença par faire connoître si clairement la
 malice & les artifices d'Antipater, qu'il effaça de
 l'esprit de tous ceux à qui il avoit fait pitié la com-
 passion qu'ils avoient de luy. Il entra après tres-for-
 tement dans le fond de l'affaire, l'accusa d'estre la
 cause de tous les maux du royaume; d'avoir fait
 mourir par ses calomnies Alexandre & Aristobule,
 & de s'estre efforcé de perdre ceux de ses freres
 qui restoient en vie de peur de les avoir pour ob-
 stacle à la succession du royaume; dont il n'y a-
 voit pas sujet de s'étonner, puis qu'un homme qui
 vouloit empoisonner son pere n'avoit garde d'é-
 paragner ses freres. Il rapporta ensuite par ordre
 toutes les preuves du poison, insista extrêmement
 sur ce que l'horrible méchanceté d'Antipater avoit
 passé jusques à pousser Pheroras dans un crime aussi
 détestable que celuy de vouloir estre l'homicide de
 son frere & de son Roy: de ce qu'il avoit de mesme
 corrompu les principaux amis de son pere & rempli
 toute la maison royale de division, de haine & de
 trouble. A quoy il ajoûta diverses choses d'une mes-
 me force.

Varus ordonna à Antipater de répondre; &
 voyant qu'il demeurait toujours couché par terre
 sans dire autre chose sinon que Dieu estoit témoin
 de son innocence, il commanda d'apporter le poi-
 son. On le fit prendre à un homme condamné à
 mort; & il rendit l'esprit sur le champ. Varus dit
 après quelque chose en particulier à Herode, écrivit
 à Auguste ce qui s'estoit passé dans cette assemblée,
 & partit le lendemain pour s'en retourner. Herode
 fit mettre Antipater en prison, & envoya vers l'Em-
 pereur pour luy rendre compte de la continuation
 de ses malheurs.

On découvrit encore depuis le dessein qu'avoit eu
 Antipater de perdre Salomé: car l'un des serviteurs
 d'Antiphilus qui revenoit de Rome rendit au Roy

une lettre d'une femme de chambre de l'Imperatrice nommée *Acme* portant qu'elle luy envoyoit la copie d'une lettre écrite par Salomé à sa maîtresse, dans laquelle elle disoit de luy les choses du monde les plus outrageuses & l'accusoit de plusieurs crimes. Mais c'estoit Antipater qui après avoir gagné cette femme par de l'argent luy avoit fait écrire cette lettre que luy-même avoit faite, comme il paroïssoit par une autre lettre d'*Acme* à luy dont voicy les paroles: J'ay écrit au Roy vostre pere comme vous l'avez voulu, & luy ay envoyé cette autre lettre. Je suis assurée qu'après qu'il l'aura lue il ne pardonnera pas à sa sœur; & je veux croire que quand cette affaire sera terminée vous vous souviendrez de la promesse que vous m'avez faite. Herode, après veu ces lettres, se souvint qu'il ne s'en étoit presque rien falu qu'il n'eust fait mourir Salomé par cette méchanceté d'Antipater, & jugeant par là qu'il pouvoit bien avoir aussi procuré la mort d'Alexandre par de semblables faussetez, il fut touché d'une tres-vive douleur, & ne différa plus à se refoudre de faire souffrir à ce méchant le châtiment de tant de crimes: mais une tres-grande maladie dans laquelle il tomba l'empescha d'exécuter si tost ce dessein. Il écrivit seulement à Auguste touchant cette méchanceté d'*Acme*: changea son testament, nomma *Antipas* l'un de ses fils pour son successeur au royaume, & ne parla point d'Archelaus ny de Philippes qui estoient plus âgés que luy, parce qu'Antipater les luy avoit rendus odieux. Il légua entre autres choses à Auguste mille talens d'argent; & cinq cens talens à l'Imperatrice sa femme, à ses enfans, à ses amis, & à ses affranchis: donna à d'autres des terres & des sommes tres-considérables, & laissa de grandes richesses à Salomé sa sœur.

CHAPITRE XXI.

On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Severe châtiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary. Auguste se remet à luy de disposer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se veut tuer. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant corrompre ses gardes il l'envoie tuer. Change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funérailles qu'Archelaus luy fait faire.

130. **C**ependant la maladie d'Herode qui avoit alors soixante & dix ans augmentoit toujours. La vieillesse affoiblissoit ses forces, & ses afflictions domestiques luy donnoient une si profonde mélancolie que quand sa santé n'auroit point esté altérée il se trouvoit incapable de ressentir de la joye. Mais rien ne le faisoit tant que ce qu'Antipater vivoit encore. Il ne déliberoit pas s'il le feroit mourir; il attendoit seulement qu'il fust guéri pour ordonner de son supplice.

131. Une grande émotion arrivée dans Jerusalem luy donna encore un nouveau chagrin. *Judas* fils de

Sariphée, & *Mathias* fils de Margolathe estoient extrêmement aimez du peuple, parce qu'ils passoient pour estre plus sçavans que nuls autres dans l'intelligence de nos loix. Ils instruisoient la jeunesse: & il y en avoit toujours un grand nombre qui assistoit à leurs leçons. Lors que ces deux hommes apprirent que la tristesse du Roy jointe à sa maladie l'affoiblissoit de jour en jour, ils dirent à ceux en qui ils se fioient le plus, que le temps estoit venu de venger l'injure que Dieu recevoit par ces ouvrages prophanes faits contre son exprés commandement, qui defend de mettre dans le Temple la figure d'aucun animal. Et ce qui les portoit à parler de la sorte estoit qu'Herode avoit fait mettre un Aigle d'or sur la principale porte du Temple. Ils exhorterent ensuite ces jeunes gens à arracher cet Aigle en leur représentant, que quand même il y auroit du peril, rien ne leur pouvoit estre plus glorieux que de s'exposer à la mort pour la defence de leurs loix, & pour acquerir une vie & une reputation immortelles; & qu'il n'appartenoit qu'à des lâches qui n'estoient pas instruits comme eux dans la véritable sagesse d'aimer mieux mourir de maladie dans un lit, que de finir leurs jours dans l'exécution d'une entreprise heroïque.

Lors qu'ils parloient de la sorte le bruit se répandit que le Roy estoit à l'extrémité. Cette nouvelle anima encore davantage ces jeunes gens; & ainsi ils osèrent à la veüe d'une grande multitude de peuple assemblé dans le Temple, attacher en plein midy de gros cables à cet Aigle, & l'arracher & le mettre en pieces à coups de hache. Celuy qui commandoit les troupes du Roy n'en eut pas plutôt avis qu'il y courut avec grand nombre de gens de guerre, prit quarante de ces jeunes gens, & les amena au Roy. Ce Prince leur demanda s'il estoit vray qu'ils eussent eu l'audace de commettre une action si hardie. Ouy, luy repondirent-ils. Et qui vous l'a commandé, ajouta le Roy? Nostre sainte loy, luy repliquerent-ils. Mais comment, leur dit-il encore, ne pouvant éviter de souffrir la mort pour punition de vostre crime témoignez-vous de la joye sur vostre visage? Parce, luy repartirent-ils, que cette mort nous comblera de bonheur dans une autre vie. Ces reponses irritèrent tellement ce Prince que sa colere plus puissante que sa maladie luy donna assez de force pour aller en l'estat où il estoit parler au peuple. Il traita de sacrileges ceux qui avoient arraché cet Aigle; dit que ce qu'ils alleguoient de l'observation de leurs loix n'estoit que le pretexte de quelque grand dessein qu'ils avoient formé, & qu'ils devoient estre châtiés comme leur impiété le meritoit. Dans la crainte qu'eut le peuple que ce châtiment ne s'étendist sur plusieurs, il le pria de se contenter de faire punir les auteurs de l'entreprise & ceux qui l'avoient exécutée, sans en pousser plus loin la vengeance. Il s'y resolut à peine, fit brûler tout vifs Judas & Mathias & ceux qui avoient arraché l'Aigle, & trancher la teste aux autres.

Aussi-tôt après, la maladie s'estant répandue dans toutes les parties de son corps, il n'y en avoit presque point où il ne sentist de tres-vives & tres-cuisantes douleurs. Sa fièvre estoit fort grande: Il estoit travail-

vaillé d'une grande demangeaison & d'une gratelle insupportables, & tourmenté par de tres violentes coliques. Ses pieds estoient enflés & livides: son ventre ne l'estoit pas moins: tous les nerfs estoient retirez: les parties du corps que l'on cache avec le plus de soin estoient si corrompues que l'on en voyoit sortir des vers, & il ne respiroit qu'avec une extrême peine. Ceux qui le voyoient en cet estat & faisoient reflexion sur les jugemens de Dieu croyoient que c'estoit une punition de la cruauté envers Judas & Mathias. Mais quoy qu'il fust affligé de tant de maux joints ensemble il ne laissoit pas d'aimer la vie, & d'esperer de guerir. Ainsi il n'y eut point de remedes qu'il n'employast, & il se fit porter au delà du Jourdain pour user des eaux chaudes de Callitoe qui se déchargent dans le lac Asphaltide, & ne sont pas seulement medicinales, mais agreables à boire. Les medecins jugerent à propos de le mettre dans un bain d'huile assez chaude: mais cela l'affoiblit de telle sorte qu'il perdit la connoissance, & on le crût mort. Les cris de ceux qui se trouverent presens le firent revenir à luy: & alors desesperant de la guerison il fit distribuer à ses gens de guerre cinquante drachmes par teste, de grandes sommes à leurs chefs & à ses amis, & s'en retourna à Jericho.

133. Estant tout prest de mourir cette bile noire qui devoit ses entrailles s'alluma de telle sorte qu'elle luy fit prendre une resolution abominable. Il fit venir de tous les endroits de la Judée les personnes les plus considerables, les fit enfermer dans l'hypodrome, & dit à Salomé la sœur & à Alexas son mary: Je sçay que les Juifs feront de grandes réjouissances de ma mort: mais si vous voulez executer ce que je desire de vous elle les obligera à répandre des larmes, & mes funeraillies seront tres-celebres. Ce que vous avez à faire pour cela est qu'aussi-tost que j'auray rendu l'esprit vous fassiez environner & tuer par mes soldats tous ceux que j'ay fait enfermer dans l'hypodrome afin qu'il n'y ait point de maison dans la Judée qui n'ait sujet de pleurer.

134. Il ne venoit que de donner ce cruel ordre lors qu'on luy apporta des lettres de ceux qu'il avoit envoyez à Rome, par lesquelles ils luy mandoient qu'Auguste avoit fait mourir Acme, & jugeoit Antipater digne de mort: Que si neanmoins il vouloit seulement l'envoyer en exil, il le luy permettoit. Ces nouvelles le rejoüirent un peu: mais les douleurs & une grande toux le reprirent avant tant de violence que ne pouvant plus les supporter il resolut de s'en delivrer par la mort. Comme il avoit accoutumé de couper luy-même ce qu'il mangeoit, il demanda une pomme & un conteau; regarda de tous costés s'il n'y avoit personne qui pût s'opposer à son dessein, & leva la main pour l'executer. *Achab* son neveu s'en apperceut, courut à luy, & luy retint le bras. Tout le palais retentit aussi-tost de cris dans la creance qu'il estoit mort, & le bruit en estant venu à Antipater il conceut de nouvelles esperances, conjura les gardes de le mettre en liberté, & leur promit une tres-grande recompence: mais celuy qui les

commandoit ne se contenta pas de les en empêcher, il alla à l'heure même en donner avis au Roy. Il s'éleva tellement qu'il jeta un plus grand cry que son extrême foiblesse ne sembloit le pouvoir permettre, envoya à l'instant de ses gardes tuer Antipater, & commanda qu'on l'enterrast dans le chateau d'Hircanion. Il changea ensuite son testament, declara Archelaus son successeur au royaume, & établit Antipas Tetrarque.

Ce pere infortuné ne survécut Antipater que de cinq jours, & mourut après avoir regné trente-quatre ans depuis la mort d'Antigone, & trente-sept ans depuis avoir esté établi Roy par les Romains. Jamais Prince n'a eu tant d'afflictions domestiques, ny plus de bonheur en tout le reste: car n'estant qu'un particulier il ne se vit pas seulement élevé sur le trône, mais regna tres long-temps, & laissa sa couronne à ses enfans.

136. Avant que les gens de guerre sceussent les nouvelles de la mort Salomé & son mary avoient fait mettre en liberté & renvoyé chez eux tous ceux qui estoient enfermez dans l'hypodrome, disant que le Roy avoit changé d'avis. Ptolemée garde du sceau d'Herode fit après assembler tous les gens de guerre dans l'amphitheatre, où le peuple se trouva aussi, leur dit, que ce Prince estoit bien-heureux, les consola, & leur une lettre qu'il avoit écrite aux gens de guerre, par laquelle il les exhortoit de conserver pour son successeur la même affection qu'ils luy avoient témoignée. Il leur ensuite son testament qui portoit qu'il declaroit Archelaus son successeur au royaume, Antipas Tetrarque, & qu'il laissoit à Philippes la Trachonite; ordonnoit qu'on porteroit son anneau à Auguste, se remettait entièrement à luy de connoître & d'ordonner de tout avec une pleine autorité; vouloit quant au reste que son precedent testament fust executé. Cette lecture achevée chacun commença à crier: Vive le Roy Archelaus. Les gens de guerre & le peuple promirent de le servir fidèlement, & luy souhaiterent un heureux regne.

137. On pensa après aux funeraillies du defunt Roy, & Archelaus n'oublia rien pour les rendre tres-magnifiques. Le corps vestu à la royale avec un diademe sur le front, une couronne d'or sur la teste, & un sceptre dans la main droite, estoit porté dans une litiere d'or enrichie de pierreries. Les fils du mort & ses parens proches suivoient la litiere; & les gens de guerre armez comme pour un jour de combat marchoient après eux distinguez par nations. Les compagnies de ses gardes Thraces, Allemandes, & Gauloises alloient les premieres, & tout le reste des troupes commandées par leurs chefs les suivoient en tres-bon ordre. Cinq cens officiers domestiques ou affranchis portoient des parfums & fermoient cette pompe funebre & si magnifique. Ils allerent en cet ordre depuis Jericho jusqu'au chateau d'Herodion où l'on enterra ce Prince ainsi qu'il l'avoit ordonné.

Je n'ay point mis la distance du chemin, parce que le texte Grec & toutes les traductions portent qu'elle estoit de 200. stades, au lieu que dans l'Hist. des Juifs chif. 643. le texte Grec &

les traductions ne disent que 8. stades.

HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Archelaus ensuite des funeraillies du Roy Herode son pere va au Temple où il est receu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ses demandes.

138.
Hist. des
Juifs, li-
vre 17.
chap. 10.

Lors qu'Archelaus eut ainsi esté reconnu pour successeur d'Herode le Grand, la necessité où il se trouva d'aller à Rome afin d'estre confirmé par Auguste dans la possession du royaume donna sujet à de nouveaux troubles.

Après qu'il eut employé sept jours au deuil de son pere, & fait un somptueux festin au peuple dans ces ceremonies dont on honore la memoire des morts, & qui s'observent si religieusement parmy nous que plusieurs aiment mieux se ruiner que de passer pour des impies s'ils y manquoient, ce Prince vestu de blanc alla au Temple & y fut receu avec de grandes acclamations. Il s'assit sur un trône d'or fort élevé, témoigna au peuple la satisfaction qu'il avoit des devoirs dont il s'estoit acquitté avec tant de zele aux funeraillies de son pere, & des honneurs qu'il luy avoit rendus à luy-mesme comme à leur Roy; Dit qu'il ne vouloit pas néanmoins en faire les fonctions, ny seulement en prendre le nom jusques à ce qu'Auguste, que le feu Roy avoit rendu par son testament maître de tout, eust confirmé le choix qu'il avoit fait de luy pour luy succéder: Que cette raison luy avoit fait refuser dans Jericho le diadème que l'armée luy avoit offert: mais que lors qu'il auroit reçu la couronne des mains de l'Empereur il reconnoistroit envers eux & envers les gens de guerre l'affection qu'ils luy témoignaient, & s'efforceroit en toutes occasions de les traiter plus favorablement que son pere n'avoit fait. Ce discours fut si agreable au peuple que sans differer davantage il luy en demanda des effets en le priant de luy accorder des choses fort importantes; les uns la diminution des tributs: les autres l'abolition des nouvelles impositions, & d'autres la delivrance des prisonniers. Il ne leur refusa rien: & après avoir offert des sacrifices il fit un grand festin à ses amis.

CHAPITRE II.

Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple, excitent une sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome.

UN peu après midy une multitude de gens qui ne desiroient que le trouble s'assemblerent, & ensuite du deuil general fait pour la mort du Roy en commencerent un autre qui leur estoit particulier, en deplorant celle des personnes qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple. Ils ne dissimulerent point leur douleur, mais remplirent toute la ville de leurs lamentations & de leurs plaintes. Ils disoient hautement, que le seul amour de la gloire du Temple & de l'observation de leurs saintes loix avoit coûté la vie à ceux que l'on avoit traités d'une maniere si cruelle: Que la justice demandoit la vengeance de leur sang: qu'il falloit punir ceux qu'Herode avoit recompencez de ce qu'ils avoient contribué à le répandre; commencer par déposer celui qu'il avoit établi Grand Sacrificateur; & mettre en cette charge un plus homme de bien & plus digne de la poster.

139.
Hist. des
Juifs, li-
vre 14.
chap. 11.

Quoy qu'Archelaus se tint fort offensé d'un discours si seditieux & desirast d'en faire le châtiment: néanmoins comme il estoit pressé de partir pour son voyage de Rome & ne vouloit pas se rendre le peuple ennemi, il crût devoir appaiser par la douceur un si grand tumulte, plutôt que d'y employer la force. Ainsi il envoya le principal officier de ses troupes pour les obliger à se retirer sans insister davantage. Mais lors qu'il approcha du Temple ils le chasserent à coups de pierre sans vouloir seulement l'entendre. Ils traiterent de la mesme sorte plusieurs autres que ce Prince leur envoya encore: & il paroissoit clairement que dans la fureur où ils estoient ils seroient pallez plus avant s'ils eussent esté en plus grand nombre.

La feste des azymes ou pains sans levain que les Juifs nomment Pasque estant arrivée, un nombre



infini de peuple vint de tous costez pour offrir des sacrifices: & ceux qui deploroient ainsi la mort de Judas & de Mathias ne bougeoient du Temple afin de fortifier leur faction. Archelaus pour empêcher que le mal ne s'augmentast & n'engageast toute cette grande multitude dans une sedition si dangereuse, envoya un officier avec des gens de guerre pour en arrester les auteurs & les luy amener. Mais ces mutins ruerent à coups de pierre plusieurs de ces soldats, bleferent celui qui les commandoit lequel à peine se pût sauver, & comme si l'action qu'ils venoient de faire eust esté tres-innocente ils continuerent de mesme qu'auparavant à offrir des sacrifices. Archelaus voyant alors qu'une si grande revolte ne pouvoit se reprimer que par la force fit venir toute son armée. La cavalerie demeura dehors: l'infanterie entra dans la ville; & ces rebelles estant occupez à leurs ceremonies il y en eut près de trois mille de tuez: le reste se sauva dans les montagnes voisines, & Archelaus fit publier à son de trompe que chacun eust à retourner dans sa maison. Ainsi les sacrifices furent abandonnez: & l'on cessa de celebrer cette grande feste.

140. Ce Prince accompagné de sa mere, de Poplas, de Ptolemée, & de Nicolas trois de ses principaux amis, prit ensuite le chemin de la mer afin de s'embarquer pour son voyage de Rome, & laissa à Philippes le Gouvernement du Royaume & le soin de toutes les affaires. Salomé avec ses fils & les freres du Roy & ses gendres l'accompagnerent dans ce voyage sous pretexte de l'assister à estre confirmé dans la succession du Royaume, mais en effet pour l'accuser devant Auguste du meurtre commis dans le Temple contre le respect deu à nos loix.

CHAPITRE III.

Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie va à Jerusalem pour se saisir des trefores laissez par Herode, & des forteresses.

141. Archelaus rencontra à Cesarée Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie qui s'en alloit en Judée afin de conserver les trefores laissez par Herode. Varus, à qui Archelaus avoit envoyé Ptolemée sur ce sujet, l'empescha de passer outre; & ainsi il ne mit point alors la main sur ces trefores, ny ne s'empara point des forteresses; mais demeura à Cesarée & promit de ne rien faire jusques à ce que l'on eust appris la volonté de l'Empereur. Neanmoins Varus ne fut pas plutôt parti pour s'en retourner à Antioche, & Archelaus embarqué pour son voyage de Rome, qu'il se rendit en diligence à Jerusalem, se logea dans le palais royal, commanda aux tresoriers de luy rendre compte; & tascha de s'emparer des forteresses. Mais ceux qui y commandoient & qui avoient des ordres contraires d'Archelaus, répondirent qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

CHAPITRE IV.

Antipas l'un des fils d'Herode va aussi à Rome pour contester le Royaume à Archelaus.

142. Antipas l'un des fils d'Herode le grand alla aussi à Rome dans le dessein d'obtenir le royaume par preference à Archelaus, comme ayant esté nommé par le Roy leur pere pour son successeur par son pre-
Hist. des Juifs, Livre 17. chap. 11.

precedent testament qu'il pretendoit estre plus valable que le dernier. Salomé & plusieurs autres de ses proches qui faisoient comme luy ce voyage avec Archelaus luy promirent d'embrasser ses interets, & il menoit avec luy sa mere, & Ptolemée frere de Nicolas en qui il avoit une grande confiance, parce qu'il avoit toujours témoigné tant de fidelité à Herode qu'il tenoit le premier rang entre ses amis. Mais nul autre ne l'avoit tant fortifié dans ce dessein qu'*Irenée* qui estoit un tres-grand orateur : & toutes ces considerations jointes ensemble l'avoient empêché d'écouter ceux qui luy conseilloyent de ceder à Archelaus comme à son aîné & comme ayant esté ordonné Roy par la dernière disposition de son pere.

Lors donc qu'ils furent tous arrivez à Rome, ceux des proches de ces deux Princes qui haïssioient Archelaus & qui consideroient comme une espece de liberté de n'estre soumis qu'aux Romains, se joignirent à Antipas, dans l'esperance que si leur dessein d'estre affranchis de la domination des Rois ne leur pouvoit réussir, ils auroient au moins la consolation d'estre commandez par luy, & non pas par Archelaus : & Sabinus avoit même écrit à Auguste d'une maniere fort avantageuse pour luy, & fort defavantageuse pour Archelaus.

Salomé & ceux qui avec elle favorisoient Antipas presenterent à Auguste des memoires contre Archelaus, qui de son costé luy en presenta d'autres pour sa justification, & luy fit aussi presenter par Ptolemée l'inventaire des tresors laissez par le Roy son pere, & le cachet dont il avoit esté cacheté. * Après qu'Auguste eut considéré tout ce qui luy avoit esté allegué de part & d'autre, l'étendue des Estats, que possédoit Herode, ce qu'en montoit le revenu, & le grand nombre d'enfans qu'il avoit laissez, & qu'il eut veu les lettres que Varus & Sabinus luy écrivoient, il assembla un grand conseil des principaux de l'Empire, où *Caius Cesar* fils d'Agrippa & de Julia la fille qu'il avoit adopté, eut la premiere place ; & il donna ensuite audience aux deux pretendans.

Antipater fils de Salomé, qui estoit le plus grand ennemi qu'eust Archelaus, parla le premier & dit : Que ce n'estoit que pour la forme qu'il disputoit le royaume, puis que sans attendre quelle seroit la volonté de l'Empereur il s'en estoit mis en possession : Qu'il s'efforçoit en vain de se le rendre favorable après luy avoir tellement manqué de respect : Qu'il avoit aussi-tôt après la mort d'Herode gagné des personnes pour luy offrir le diadème : Qu'il s'estoit assis sur le trône, avoit ordonné de toutes choses en qualité de Roy, changé tous les ordres des gens de guerre, disposé des charges, accordé au peuple les graces qu'il luy avoit demandées, & donné abolition à ceux que le feu Roy avoit fait mettre en prison pour de tres-grands crimes : Qu'après avoir ainsi usurpé une couronne il feignoit ne la vouloir recevoir que de la main de l'Empereur, comme s'il ne pouvoit disposer que des noms & non pas des choses : Et enfin que ce qui luy avoit attiré la haine du peuple, & causé la sedition qui estoit arrivée, venoit de ce que faisant semblant durant le jour de pleurer son pere, il passoit les nuits en des festins & à s'en-

vyrer. Ensuite de ces accusations Antipater insista principalement sur cet horrible carnage fait auprès du Temple, dit que cette multitude de peuple étant venuë pour solemniser une grande feste, ce cruel Prince les avoit fait égorger au lieu de victimes, & que le Temple même s'estoit veu rempli de tant de corps morts que la fureur des nations les plus ennemies & les plus barbares n'auroit voulu commettre rien de semblable dans la guerre du monde la plus cruelle. Qu'Herode qui connoissoit son naturel n'avoit jamais eu la pensée de luy donner seulement la moindre esperance de luy succéder au royaume, si non lors que son extrême maladie luy ayant encore plus affoibli l'esprit que le corps il ne sçavoit ce qu'il faisoit : au lieu qu'il estoit dans une pleine santé de corps & d'esprit lors qu'il avoit par son premier testament déclaré Antipas son successeur. Mais que quand même sa dernière volonté devoit estre suivie, quoy que l'estat où il estoit la rendist si defectueuse, Archelaus estoit indigne de posséder un royaume dont il avoit violé toutes les loix : Car que pouvoit-on attendre de luy après que l'Empereur luy en auroit mis la couronne sur la teste, puis qu'avant que de l'avoir receüe il avoit fait massacrer un si grand nombre de peuple ? Antipater ajouta plusieurs choses semblables : & prit pour témoins de toutes ces accusations la plus grande partie de ceux des proches d'Archelaus qui estoient presens. Nicolas entreprit ensuite la defence d'Archelaus. Il fit voir que le meurtre fait dans le Temple estoit arrivé par une necessité inevitable, & que ceux qui avoient esté tuez n'estoient pas seulement ennemis d'Archelaus, mais de l'Empereur : Qu'Archelaus n'avoit rien fait dans tout le reste de ce qu'on luy imputoit à crime que par le conseil de ceux-la même qui l'en accusoient : Que pour le regard du second testament on ne pouvoit douter qu'il ne fust tres-valable, puis qu'Herode s'estoit remis à la volonté de l'Empereur de le confirmer, & qu'il estoit sans apparence qu'ayant témoigné tant de sagesse en luy laissant l'absolue disposition de toutes choses, il eust l'esprit troublé lors qu'il avoit fait le choix de son successeur.

Après que Nicolas eut achevé de parler Archelaus se jeta à genoux devant Auguste. Il le releva avec beaucoup de douceur & luy dit : Qu'il le jugeoit digne de succéder à son pere : mais il ne décida rien alors, & separa l'assemblée pour résoudre avec plus de loisir s'il donneroit le royaume entier à l'un des enfans d'Herode comme son testament le portoit : ou s'il le partageroit entre eux à cause qu'ils estoient en grand nombre, & qu'ils avoient tous besoin de bien pour pouvoit subsister avec honneur.

CHAPITRE V.

Grande revolte arrivée dans Jerusalem par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu'Archelaus estoit à Rome.

Avant qu'Auguste eust terminé cette affaire *Malibacé* mere d'Archelaus tomba malade & mourut, & il apprit par des lettres venues de Syrie que depuis le depart d'Archelaus il estoit arrivé

143.
Hist. des
Juifs,
livre 17.
chap. 12.

* Hist. des Juifs, dit au chif. 748. que Caius presida à ce conseil : mais il y a plus d'apparence qu'il n'y eut que la premiere place après Auguste.

de grands troubles dans la Judée : que Varus qui l'avoit prevenu estoit parti aussi-tost pour y donner ordre ; mais que voyant les esprits trop émeus pour esperer de pouvoir alors les calmer entierement, il s'en estoit retourné à Antioche, & avoit laissé dans Jérusalem l'une des trois legions qu'il avoit amenées de Syrie.

144. Sabinus se trouvant fortifié de ces troupes, outre ce qu'il avoit déjà de gens qu'il avoit armez, donna sujet par ses violences & par son avarice à de nouveaux soulèvements, soit en voulant contraindre ceux qui commandoient dans les forteresses de les luy remettre entre les mains, soit par les rigueurs qu'il exerçoit pour découvrir où estoit l'argent laissé par le Roy Herode. Car les Juifs en furent si irrités que lors de la feste de la Pentecoste, à qui l'on a donné ce nom parce qu'elle arrive au bout de sept fois sept jours, ce ne fut pas tant leur devotion que leur haine pour Sabinus qui les fit venir à Jérusalem. Il s'y rendit une multitude incroyable de peuple, non seulement de tous les endroits de la Judée, mais de la Galilée, de l'Idumée, de Jericho, & de delà le Jourdain. Ils se separerent en trois corps pour enfermer les Romains de toutes parts : l'un du costé du septentrion ; l'autre du costé du midy vers l'hypodrome ; & le troisième du costé de l'occident où estoit assis le palais royal.

Sabinus étonné de les voir en si grand nombre & si resolu à le forcer dépêcha à Varus courriers sur courriers pour le conjurer de le secourir promptement, s'il ne vouloit, en tardant trop, voir périr la legion qu'il avoit laissée : Et il faisoit signe de la main aux Romains du haut de cette tour qu'Herode avoit bastie & nommée Phasacle en l'honneur de Phasael son frere tué par les Parthes, de faire une sortie sur les Juifs ; voulant ainsi que dans le même temps qu'il estoit si effrayé qu'il n'osât descendre, ils s'exposassent au peril où son avarice les avoit jettés. Les Romains firent néanmoins ce qu'il desiroit : ils attaquèrent le Temple : le combat fut tres-grand : & tandis que les Romains ne furent point incommodés par des traits lancez d'en haut, leur experience dans la guerre leur donna de l'avantage sur leurs ennemis, quoy qu'ils fussent en si grand nombre. Mais lors que les Juifs furent montez sur les portiques du Temple d'où ils leur lançoient des dards, plusieurs Romains furent tuez, sans que ceux qu'ils leur lançoient d'embas pussent aller jusques à eux, & sans pouvoir combattre à coups de main. Enfin les Romains ne pouvant plus souffrir que leurs ennemis eussent cet avantage sur eux, mirent le feu à ces portiques que leur grandeur & leurs admirables ornemens rendoient si superbes. Les Juifs surpris par un si soudain embrasement perirent en tres-grand nombre. Les uns estoient consumez par les flammes : les autres tomboient en bas & estoient tuez par les Romains : les autres se precipitoient : les autres se tuoient eux-mêmes pour mourir plutôt par le fer que par le feu : & ceux qui trouvoient moyen de descendre estant dans l'effroy que l'on peut s'imaginer & incapables de résister, estoient aussi-tost tuez sans peine. Ainsi tout estant mort ou en fuite, & n'y ayant plus personne qui pût défendre les tresors

de Dieu, les Romains pillerent quarante talents, & Sabinus emporta le reste.

La mort de tant de gens & ce pillage du sacré tresor attirerent sur les Romains un nombre des plus braves des Juifs beaucoup plus grand que le premier. Ils les assiegerent dans le palais royal avec menaces de ne pardonner à un seul s'ils n'abandonnoient promptement la place, & promette s'ils se retiroient de ne point faire de mal ny à Sabinus ny à ceux qui estoient avec luy, entre lesquels outre la legion Romaine se trouvoient la plus grande partie des Gentilshommes de la Cour, & trois mille des plus vaillans hommes de l'armée d'Herode, dont la cavalerie obéissoit à *Rufus*, & l'infanterie à *Gratus*, qui estoient deux hommes si considerables par leur valeur & par leur conduite, que quand ils n'auroient point eu de troupes qui leur obéissent, leurs seules personnes pouvoient fortifier de beaucoup le parti des Romains. Les Juifs poursuivant donc leur entreprise avec une extrême chaleur travailloient à saper les murs, & crioient en même temps à Sabinus qu'il eust à se retirer sans s'opposer davantage à la resolution qu'ils avoient prise de recouvrer leur liberté. Il y estoit assez disposé : mais comme il n'osoit se fier à leur parole & attribuoit les offres qu'ils luy faisoient au dessein qu'ils avoient de le tromper, outre qu'il attendoit du secours de Varus, il résolut de continuer à soutenir le siege.

CHAPITRE VI.

Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'absence d'Archelaus.

Lors que les choses estoient en cet estat dans Jérusalem il se fit de grands soulèvements en divers lieux du reste de la Judée, tant par l'esperance du gain, que par le desir de regner qu'une si grande confusion faisoit concevoir à quelques-uns.

145.
Hist. des
Juifs,
livre 17.
chap. 12.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eu Herode s'assemblerent dans l'Idumée, & allerent pour attaquer les troupes du Roy commandées par Achiab neveu d'Herode. Mais comme c'estoient tous vieux soldats & tres-bien armez il n'osa les attendre à la campagne, & se retira à l'abry des forteresses.

D'un autre costé *Judas* fils d'Ezechias chef des voleurs qu'Herode avoit autrefois défaits, assembla auprès de Sephoris en Galilée une grande troupe de gens, se saisit des arsenaux du Roy où il les arma, & faisoit la guerre à ceux qui pretendoient de s'élever en autorité.

Un nommé *Simon* qui avoit esté au Roy Herode & que sa force, sa bonne mine, & la grandeur de sa taille signaloient entre les autres, assembla aussi un grand nombre de gens determinez, & fut si hardy que de se mettre la couronne sur la teste. Il brûla le palais de Jericho & plusieurs autres superbes edifices pour s'enrichir de leur pillage, & auroit continué à en user par tout de la même sorte si Gratus qui commandoit l'infanterie du Roy ne fust venu à sa rencontre avec les meilleures troupes qu'il pût tirer de Sebeste. Simon perdit grand nombre de gens dans

ce

ce combat : & lors qu'il s'enfuyoit pour se sauver par une vallée fort rude, Gratus le joignit par une autre chemin, & le porta par terre d'un coup qu'il luy donna sur la teste.

Une troupe de gens semblables à ceux qui avoient suivi Simon, s'assemblerent des lieux qui sont au delà du Jourdain, se rendirent à Bethara, & brûlerent les maisons royales qui estoient proches du fleuve.

Un nommé *Atronge* dont la naissance estoit si basse qu'il n'avoit esté auparavant qu'un simple berger, & qui n'avoit pour tout merite que d'estre tres-fort, tres-grand de corps, & de mépriser la mort, se porta à ce comble d'audace de vouloit aussi se faire Roy. Il avoit quatre freres semblables à luy qui estoient comme les Lieutenans. Chacun d'eux commandoit une troupe de gens de guerre & ils faisoient des courées de tous costez, pendant que luy en qualité de Roy avec la couronne sur la teste ordonnoit de tout avec une souveraine autorité. Il continua ainsi durant quelque temps à ravager tout le pais, tuant non seulement tous les Romains & tous ceux des troupes du Roy qu'il trouvoit à son avantage, mais aussi les Juifs lors qu'il y avoit quelque chose à gagner. Il rencontra un jour auprès d'Emaüs des troupes Romaines qui portoient du blé & des armes à leur legion. Il ne craignit point de les attaquer, tua sur la place *Arius* qui les commandoit avec quarante des plus vaillans des siens, & le reste se croyoit perdu lors que Gratus qui survint avec des troupes du Roy les sauva d'un si grand peril. Ces cinq freres ayant fait de la sorte durant quelque temps une cruelle guerre tant à ceux de leur nation qu'aux étrangers, enfin trois d'entre eux furent pris, l'aîné par Archelaus, les deux autres par Gratus & par Ptolemée, & le quatrième se rendit par composition à Archelaus. Telle fut dans la suite du temps le succès de l'entreprise si audacieuse de ces cinq hommes. Mais pour lors une guerre de voleurs remplissoit toute la Judée de trouble & de brigandage.

CHAPITRE VII.

Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les soulèvemens arrivez dans la Judée.

146.
Hist. des
Juifs,
livre 17.
chap. 12.

Varus n'eut pas plutôt appris le peril que couroit la legion assiegée dans Jerusalem qu'il prit les deux autres legions qui luy restoient dans la Syrie avec quatre compagnies de cavalerie ; & s'en alla à Ptolemaïde où il donna rendezvous aux troupes auxiliaires des Rois & des Princes pour le venir joindre. Les habitans de Berithe grossirent ses troupes de quinze cens hommes lors qu'il passa par leur ville ; & Aretas Roy des Arabes qui avoit extrêmement hâï Herode luy envoya un corps tres-considerable de cavalerie & d'infanterie. Après que Varus eut ainsi assemblé toutes ses troupes auprès de Ptolemaïde il en envoya une partie dans la Galilée qui en est proche commandée par *Caius* l'un de ses amis, qui défit tous les ennemis qu'il rencontra, prit la ville de Sephoris, la brûla, & fit tous ses habitans esclaves.

Varus marcha en personne avec le reste de l'armée

vers Samarie sans rien entreprendre contre cette ville, parce qu'elle n'avoit point eu de part à la revolte, & campa dans un village nommé Arus qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes y mirent le feu parce que leur haine pour Herode estoit si grande qu'elle s'étendoit jusqu'à ses amis. L'armée s'avança ensuite à Sempho : & quoy que la place fust forte les Arabes la prirent, la pillerent, & la brûlerent. Ils ne pardonnerent non plus à rien de ce qui se trouva sur leur chemin, & mirent tout à feu & à sang. Mais quant à Emaüs, que les habitans avoient abandonné, ce fut par le commandement de Varus qu'il fut brûlé, en vengeance de la mort des Romains qui y avoient esté tuez.

Aussi-tost que les Juifs qui assiegeoient la legion Romaine dans Jerusalem apprirent que Varus s'approchoit avec son armée ils leverent le siege. Une partie sortit de la ville pour s'enfuir : & ceux qui y demurerent le receurent & rejeterent sur les autres la cause de la sedition, en disant que quant à eux ils y avoient eu si peu de part, que la feste les ayant contrainsts de recevoir ce grand nombre d'étrangers ils avoient plutôt esté assiegez par eux avec les Romains, qu'ils ne s'estoient joints à eux pour les assieger. *Joséph* neveu d'Archelaus, & Gratus & Rufus estoient allez au devant de Varus avec les troupes du Roy, ceux de Sebeste, & la legion Romaine : Mais Sabinus n'osant se presenter devant luy s'estoit retiré d'abord pour s'en aller vers la mer. Ce General envoya ensuite une partie de son armée partagée en divers corps faire une exacte recherche des auteurs de la revolte, & on luy en amena un grand nombre. Il fit crucifier environ deux mille de ceux qui se trouverent les plus coupables, & mettre en prison ceux qui ne l'estoient pas tant.

Sur la nouvelle qu'il eut que dix mille Juifs estoient encore en armes dans la Judée il renvoya les Arabes, parce qu'au mépris de ses ordres & contre celui que doivent observer les troupes auxiliaires ils ne gardoient aucune discipline, mais ravageoient & ruinoient tout pour satisfaire leur haine contre la memoire d'Herode. Il marcha ensuite avec ses seules forces contre ce corps de dix mille hommes qui subsistoit encore : mais ils se rendirent à luy par le conseil d'Achiab avant qu'on en vint aux mains. Il leur pardonna à la reserve des chefs qu'il envoya à Auguste pour en ordonner comme il luy plairoit. Ce grand Prince fit punir ceux qui estoient parens d'Herode à cause qu'ils avoient pris les armes contre leur Roy, & accorda la grace aux autres. Après que Varus eut ainsi apaisé ces troubles & rétabli le calme dans la Judée il laissa en garnison dans la forteresse de Jerusalem la legion qui y estoit auparavant, & s'en retourna à Antioche.

C H A -

CHAPITRE VIII.

Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour le prier de les exempter d'obéir à des Rois, & de les renvoyer à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.

147.
Hist. des
Juifs,
livre 17.
chap. 12.

Pendant que ces choses se passaient dans la Judée Archelaus rencontra à Rome un nouvel obstacle à ses prétentions par la cause que je vay dire. Cinquante Ambassadeurs des Juifs vinrent par la permission de Varus trouver Auguste pour le supplier de leur permettre de vivre selon leurs loix : & plus de huit mille Juifs qui demeuroient à Rome se joignirent à eux dans cette poursuite. L'Empereur fit sur ce sujet une grande assemblée de ses amis & des principaux des Romains dans le superbe temple d'Apollon qu'il avoit fait bastir. Ces Ambassadeurs suivis de ces autres Juifs s'y présenterent, & Archelaus s'y trouva avec ses amis. Mais quant à ses parens ils ne sçavoient quel party prendre, parce que d'un costé ils le haïssoient ; & que de l'autre ils avoient honte de paroître favoriser en présence de l'Empereur les ennemis d'un Prince de leur sang. Philippes frere d'Archelaus que Varus affectionnoit fort y vint aussi par son conseil pour l'une de ces deux fins, ou d'assister son frere ; ou si Auguste partageoit le royaume entre les enfans d'Herode, d'en obtenir une partie.

Ces Ambassadeurs parlerent les premiers, & commencerent par déclamer contre la memoire d'Herode. Ils dirent que ce n'avoit pas esté un Roy, mais le plus grand Tyran qui fust jamais : Qu'il ne s'estoit pas contenté de répandre le sang de plusieurs personnes tres-considerables, mais que la cruauté envers ceux qui restoient en vie leur faisoit envier le bonheur des morts : Qu'il n'accabloit pas seulement les particuliers, qu'il desoloit mesme les villes, & les dépeupilloit de ce qu'elles avoient de beau & de rare pour le faire servir d'ornement à des villes étrangères, & enrichir ainsi ses voisins de ce qu'il ravilloit à ses sujets : Qu'au lieu de l'ancienne felicité dont la Judée jouissoit par une religieuse observation de ses loix, il l'avoit reduite dans un extrême misere, & luy avoit fait souffrir par ses horribles injustices plus de maux que leurs ancestres n'en avoient enduré depuis qu'ils avoient esté delivrez sous le regne de Xerxès de la captivité des Babyloniens : Qu'une si rude domination les ayant accoustumés à porter le joug ils s'estoient soumis volontairement après la mort de ce Tyran à recevoir Archelaus son fils pour leur Roy, avoient honoré par un deuil public la memoire de son pere, & fait des vœux pour sa prosperité. Mais que luy aucontraire comme s'il eust apprehendé qu'on ne doutast qu'il fust un veritable fils d'Herode, avoit commencé par faire égorger trois mille citoyens. Que c'estoient là les victimes qu'il avoit offertes à Dieu pour se le rendre favorable dans son nouveau regne, sans craindre de remplir le Temple de ce grand nombre de corps morts le jour d'une feste solemnelle. Que l'on ne devoit donc pas trouver étrange que ceux qui avoient survescu à tant

de maux & estoient échappés d'un tel naufrage pensassent à se tirer d'une si terrible oppression, & se declarassent ouvertement contre Archelaus, de même que dans la guerre on ne sçauoit sans lâcheté ne point présenter le visage à ses ennemis : Qu'ainsi ils conjuroient l'Empereur d'avoir compassion des reliques de la Judée, sans permettre qu'elle demeurast plus long-temps exposée à la tyrannie de ceux qui l'avoient déchirée si cruellement : Qu'il n'avoit pour leur accorder cette grace qu'à la joindre à la Syrie ; & que l'on verroit alors s'ils estoient des sedicieux comme on les en accusoit, & s'ils ne sçauoient pas bien obéir à des Gouverneurs moderez & equitables.

Lors que ces Ambassadeurs eurent parlé de la sorte Nicolas entreprit la defence d'Herode & d'Archelaus, & après avoir répondu aux accusations faites contre eux, dit que les Juifs estoient un peuple si difficile à gouverner qu'ils ne pouvoient se résoudre d'obéir à des Rois : & en parlant de la sorte il blamoit indirectement les parens d'Archelaus de s'estre joints contre luy à la demande de ces Ambassadeurs.

CHAPITRE IX.

Auguste confirme le testament d'Herode & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit legué.

Lors qu'Auguste eut donné cette audience il se para l'assemblée ; & quelques jours après il accorda à Archelaus, non pas le royaume de Judée tout entier, mais une moitié sous titre d'ethnarchie, avec promesse de l'établir Roy s'il s'en rendoit digne par sa vertu. Il partagea l'autre moitié entre Philippes & Antipas ces autres fils d'Herode qui avoient disputé le royaume à Archelaus. Antipas eut la Galilée avec le pais qui est au delà du fleuve, dont le revenu estoit de deux cens talens : Et Philippes eut la Bathanée, la Trachonite & l'Auranite, avec une partie de ce qui avoit appartenu à Zenodore auprès de Jamnia, dont le revenu montoit à cent talens. Quant à Archelaus il eut la Judée, l'Idumée, & Samarie, à qui Auguste remit la quatrième partie des impositions qu'elle payoit auparavant, à cause qu'elle estoit demeurée dans le devoir lors que les autres s'estoient revoltées. La tour de Straton, Sebeste, Yppon & Jerusalem se trouverent aussi dans ce partage d'Archelaus. Mais quant à Gaza, Gadara & Joppé, Auguste les retrancha du royaume pour les unir à la Syrie : & le revenu annuel d'Archelaus estoit de quatre cens talens.

On voit par là ce que les enfans d'Herode heriterent de leur pere. Quant à Salomé, outre les villes de Jamnia, Azot, Phasaélide, & le reste de ce qu'Herode luy avoit legué, Auguste luy donna un palais dans Ascalon. Son revenu estoit de soixante talens ; & elle faisoit son séjour dans le pais soumis à Archelaus. L'Empereur confirma aussi aux autres parens d'Herode les legs portez par son testament : & outre ce qu'il avoit laissé à ses deux filles, qui n'estoient point encore mariées, il leur donna liberalement à chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé,

148.
Hist. des
Juifs,
livre 17.
chap. 13.

a Il y a
Zenon
dans le
Grec ;
mais il
doit y a-
voir Ze-
nodore,
comme il
paroist
par l'His-
toire des
Juifs,
chif. 754.
b l'Hist.
des Juifs,
chif. 754.
dit Jop-
pé.
c l'Hist.
des Juifs,
au mesme
chif. 754.
dit Ip-
pon.
d l'Hist.
des Juifs,
au mesme
chif. 754.
dit six
cens ta-
lens.

monnoyé, & leur fit épouser les deux fils de Phor-
tas. La magnificence de ce grand Prince passa en-
core plus avant : car il donna aux fils d'Herode les
e mille talents qu'il luy avoit leguez, & se contenta de
retenir une tres-petite partie de tant de vases precieux
qu'il luy avoit laissez, non pour leur valeur, mais
pour témoigner qu'il conservoit le souvenir d'un
Roy qu'il avoit aimé.

e l'Hist.
des Juifs,
au mesme
chif. 754.
porte
1500. ta-
lens.

CHAPITRE X.

*D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils du
Roy Herode le Grand. Auguste l'envoie aux ga-
leres.*

DAns le mesme temps qu'Auguste ordonnoit
ainsi de ce qui regardoit la succession d'Herode,
un Juif nourry dans Sydon, chez un affranchi d'un
citoyen Romain, entreprit de s'élever sur le trône
par la ressemblance qu'il avoit avec Alexandre que
le Roy Herode son pere avoit fait mourir, & résolut
d'aller à Rome pour ce sujet. Afin de réussir dans
cette fourbe il se servit d'un autre Juif qui avoit une
particuliere connoissance de tout ce qui s'estoit passé
dans la maison d'Herode. Estant instruit par cet
homme il disoit, que ceux que le Roy son pere avoit
envoyez pour le faire mourir & Aristobule son frere,
ayant compassion d'eux les avoient sauvez & suppo-
sé d'autres en leur place.

Il s'en alla premierement en l'isle de Crete où
il persuada tous les Juifs à qui il parla, en receut beau-
coup d'assistance, & passa de là dans l'Isle de Melos,
où il n'y eut point d'honneur que ceux de sa nation
ne luy rendissent, & plusieurs mesme s'embarque-
rent avec luy pour l'accompagner jusques à Rome.
Lors qu'il eut pris terre à Puteoles, les Juifs qui s'y
trouverent, & particulièrement ceux qui avoient
esté affectionnez à Herode, se rendirent auprès de
luy, luy firent de grands presens, & le consideroient
déjà comme leur Roy, parce qu'il ressembloit telle-
ment à Alexandre que ceux qui l'avoient veu & con-
versé avec luy estoient si persuadez que c'estoit luy-
mesme, qu'ils ne craignoient point de l'assurer avec
serment.

Quand il arriva à Rome tous les Juifs qui y de-
meuroient se presserent de telle sorte pour l'aller voir,
que les rues par où il passoit en estoient pleines, &
ceux de Melos avoient conçu une si forte passion
pour luy qu'ils le portoient dans une chaire faite en
forme de litiere, & ne plaignoient aucune dépence
pour le traiter à la royale.

Quoy qu'Auguste, qui connoissoit tres-particu-
lierement Alexandre comme l'ayant vû diverses fois
lors qu'Herode l'avoit accusé devant luy, fust persua-
dé que cet homme n'estoit qu'un imposteur, il creut
devoir donner quelque chose à une esperance dont
l'effet luy auroit esté fort agreable. Ainsi il envoya
un nommé *Celade* qui connoissoit parfaitement A-
lexandre, afin de luy amener ce jeune homme que
l'on assuroit si affirmativement estre luy-mesme.

* Celade ne l'eut pas plutôt veu qu'il reconnut à di-
vers signes la difference qu'il y avoit entre ces deux
personnes, & que ce n'estoit qu'une fourbe. Deux

* Histo-
re des
Juifs dit
que ce fut
Auguste
qui re-
connut la
fourbe.

des principales de ces marques estoient la rudesse de
sa peau & sa mine servile qui n'avoit rien de grand
& de noble. Mais il ne pût n'estre point surpris de
la hardiesse avec laquelle il parloit : car luy ayant de-
mandé ce qu'estoit devenu Aristobule son frere il ré-
pondit : Qu'il estoit demeuré dans l'Isle de Chipre
pour leur commune seureté, parce que l'on n'entre-
prendroit pas si aisément contre eux lors qu'ils se-
roient separéz. Alors Celade le tira à part & luy dit :
Qu'il l'assuroit d'obtenir de l'Empereur qu'il luy
donneroit la vie pourveu qu'il luy declarast l'auteur
d'une si grande tromperie. Ces paroles l'étonnerent :
il promit d'avouer la verité, & Celade le mena en-
suite à Auguste à qui il nomma ce Juif qui s'estoit
servi de sa ressemblance avec Alexandre pour en tirer
un si grand profit qu'il n'avoit pas moins receu d'ar-
gent de tous les Juifs qu'il avoit abusez, qu'ils en au-
roient donné à Alexandre mesme s'il eust esté en-
core vivant. Auguste se rit de cette fourbe, con-
damna ce faux Alexandre aux galeres, à quoy sa taille
& sa vigueur le rendoient fort propre, & fit mou-
rir l'imposteur qui l'avoit fortifié dans ce dessein.
Quant aux Juifs qui s'estoient laissez tromper, il
creut que tant d'argent qu'ils avoient employé si
mal à propos estoit une assez grande punition de
leur folie.

CHAPITRE XL

*Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font d'Ar-
chelaus le relegate à Vienne dans les Gaules & con-
fisque tout son bien. Mort de la Princesse Glaphi-
ra qu'Archelaus avoit épousée, & qui avoit esté
mariée en premieres nocces à Alexandre fils du Roy
Herode le Grand & de la Reine Mariamme. Son-
ges qu'ils avoient eus.*

LOrs qu'Archelaus fut en possession de son
ethnarchie son souvenir & son ressentiment des
troubles passez firent qu'il traita tres rudement non
seulement les Juifs, mais aussi les Samaritains. Les
uns & les autres ne pouvant le souffrir plus long-
temps envoyerent en la neuvième année de sa domi-
nation des Ambassadeurs à Auguste, pour luy en fai-
re leurs plaintes, & il le relegua à Vienne dans les
Gaules & confisqua tout son bien.

On dit qu'un peu auparavant Archelaus eut un
songe dans lequel il vit neuf grands épis fort pleins
de grain que des bœufs mangeoient, & que des
Chaldéens qu'il consulta pour luy interpreter ce
songe le luy ayant diversement expliqué, un Esse-
nien nommé *Simon* luy dit que ces neuf épis signi-
fioient le nombre des années qu'il avoit regné : &
ces bœufs le changement de sa fortune, parce que ces
animaux en labourant la terre la renversent & luy
font changer de face. Qu'ainsi neuf ans s'estant pas-
sez depuis qu'il avoit esté établi Tetrarque il devoit
se preparer à la mort. Et cinq jours après que Simon
eut ainsi expliqué ce songe Archelaus receut l'ordre
d'aller trouver Auguste.

J'estime devoit aussi rapporter un autre songe
qu'eut la Princesse Glaphira sa femme fille d'Arche-
laus Roy de Cappadoce, qui avoit épousé en pre-
mieres

150.

151.

Hist. des
Juifs,
dit dix
ans.

152.

mieres noces Alexandre fils du Roy Herode qui le fit mourir. Cette Princesse épousa après la mort Juba Roy de Lybie, dont étant encore demeurée veuve elle retourna chez le Roy son pere, où Archelaus l'Ethnarque l'ayant veüe il fut touché d'une si violente passion pour elle qu'il repudia Mariamne sa femme pour l'épouser. Peu de temps après que Glaphira fut retournée en Judée par ce mariage, il luy sembla qu'elle voyoit Alexandre son premier mary qui luy disoit : Ne vous suffisoit-il donc pas d'estre pallée à de secondes noces sans vous marier encore une troisième fois, & n'avoir point de honte d'épouser mon propre frere ? Mais je ne vous pardonneray pas un si grand outrage : & malgré que vous en ayez je vous reprendray. Cette Princesse raconta ce songe à ses amies, & mourut deux jours après.

CHAPITRE XII.

Un nommé Judas Galiléen établit parmi les Juifs une quatrième secte. Des autres trois sectes qui y estoient déjà, & particulièrement de celle des Esséniens.

153. **L**ors que les pais possédez par Archelaus eurent esté réduits en Province, Auguste en donna le Gouvernement à Coponius chevalier Romain. Durant son administration un Galiléen nommé Judas porta les Juifs à se revolter en leur reprochant que ce qu'ils payoient tribut aux Romains estoit égal des hommes à Dieu, puis qu'ils les reconnoissoient pour maîtres aussi-bien que luy. Ce Judas fut l'auteur d'une nouvelle secte entierement différente des trois autres, dont la premiere estoit celle des Pharisiens, la seconde celle des Saducéens, & la troisième celle des Esséniens qui est la plus parfaite de toutes.

Ils sont Juifs de nation ; vivent dans une union tres-étroite, & considerent les voluptez comme des vices que l'on doit fuir, & la continence & la victoire de ses passions comme des vertus que l'on ne scauroit trop estimer. Ils rejettent le mariage, non qu'ils croient qu'il faille détruire la race des hommes, mais pour éviter l'intemperance des femmes qu'ils sont persuadés ne garder pas la foy à leurs maris. Ils ne laissent pas néanmoins de recevoir les jeunes eufans qu'on leur donne pour les instruire, & de les elever dans la vertu avec autant de soin & de charité que s'ils en estoient les peres, & ils les nourrissent & les habillent tous d'une même sorte.

Ils méprisent les richesses : toutes choses sont communes entre eux avec une égalité si admirable que lors que quelqu'un embrasse leur secte il se depouille de la propriété de ce qu'il possède, pour éviter par ce moyen la vanité des richesses, épargner aux autres la honte de la povreté, & par un si heureux mélange vivre tous ensemble comme freres.

Ils ne peuvent souffrir de s'oindre le corps avec de l'huile : mais si cela arrive à quelqu'un, quoy que contre son gré, ils essuyent cette huile comme si c'étoient des taches & des souilleures, & se croient assez

propres & assez parez pourveu que leurs habits soient toujours bien blancs.

Ils choisissent pour œconomes des gens de bien, qui reçoivent tout leur revenu & le distribuent selon le besoin que chacun en a : Ils n'ont point de ville certaine dans laquelle ils demeurent, mais sont répandus en diverses villes où ils reçoivent ceux qui desirent d'entrer dans leur société ; & encore qu'ils ne les aient jamais veus auparavant ils partagent avec eux ce qu'ils ont comme s'ils les connoissoient depuis long-temps.

Lors qu'ils font quelque voyage ils ne portent autre chose que des armes pour se défendre des voleurs. Ils ont dans chaque ville quelqu'un d'eux pour recevoir & loger ceux de leur secte qui y viennent, & leur donner des habits & les autres choses dont ils peuvent avoir besoin.

Ils ne changent point d'habits que quand les leurs sont déchirez ou usez. Ils ne vendent & n'achètent rien entre eux ; mais se communiquent les uns aux autres, sans aucun échange, tout ce qu'ils ont.

Ils sont tres-religieux envers Dieu, ne parlent que des choses saintes avant que le soleil soit levé, & font alors des prieres qu'ils ont reçues par tradition, pour demander à Dieu qu'il luy plaise de le faire luire sur la terre. Ils vont après travailler chacun à son ouvrage selon qu'il leur est ordonné. A onze heures ils se rassemblent, & couverts d'un linge se lavent le corps dans de l'eau froide. Ils se retirent ensuite dans leurs cellules dont l'entrée n'est permise à nuls de ceux qui ne sont pas de leur secte, & étant purifiés de la sorte ils vont au refectoir comme en un saint temple, où lors qu'ils sont assis en grand silence on met devant chacun d'eux du pain & une portion dans un petit plat. Un Sacrificateur benit les viandes, & on n'oseroit y toucher jufques à ce qu'il ait achevé sa priere. Il en fait encore une autre après le repas pour finir comme il a commencé par les loüanges de Dieu, afin de témoigner qu'ils reconnoissent tous que c'est de sa seule liberalité qu'ils tiennent leur nourriture. Ils quittent alors leurs habits qu'ils considerent comme sacrés, & retournent à leurs ouvrages. Ils font le soir à souper la même chose, & font manger avec eux leurs hostes s'il en est arrivé quelques-uns.

On n'entend jamais du bruit dans ces maisons : on n'y voit jamais le moindre trouble : chacun n'y parle qu'en son rang, & leur silence donne du respect aux étrangers. Une si grande moderation est un effet de leur continuelle sobriété : car ils ne mangent ny ne boivent qu'autant qu'ils en ont besoin pour se nourrir.

Il ne leur est permis de rien faire que par l'avis de leurs superieurs, si ce n'est d'assister les povres, sans qu'aucune autre raison les y porte que leur compassion pour les affligés : car quant à leurs parens ils n'oseroient leur rien donner si on ne le leur permet.

Ils prennent un extrême soin de reprimer leur colere : ils aiment la paix, & gardent si inviolablement ce qu'ils promettent que l'on peut ajoûter plus de foy à leurs simples paroles qu'aux sermens des autres.

autres. Ils considerent meſme les ſeremens comme des parjures, parce qu'ils ne peuvent ſe perſuader qu'un homme ne ſoit pas un menteur lors qu'il a beſoin pour eſtre creu de prendre Dieu à témoin.

Ils étudient avec ſoin les écrits des anciens, principalement en ce qui regarde les choſes utiles à l'ame & au corps, & acquierent ainſi une tres-grande connoiſſance des remedes propres à guerir les maladies, & de la vertu des plantes, des pierres & des metaux.

Ils ne recoivent pas à l'heure meſme dans leur communauté ceux qui veulent embraffer leur maniere de vivre, mais les font demeurer durant un an au dehors où ils ont chacun, avec une portion, une pioche, le linge dont nous avons parlé, & un habit blanc. Ils leur donnent enſuite une nourriture plus conforme à la leur, & leur permettent de ſe laver comme eux dans de l'eau froide afin de ſe purifier; mais ils ne les font point manger au reſectoir juſques à ce qu'ils ayent encore durant deux ans éprouvé leurs mœurs comme ils avoient auparavant éprouvé leur continence. Alors on les reçoit, parce qu'on les en juge dignes: mais avant que de ſ'afſeoir à table avec les autres ils proteſtent ſolemnellement d'honorer & de ſervir Dieu de tout leur cœur: d'obſerver la juſtice envers les hommes: de ne faire jamais volontairement de mal à perſonne, quand meſme on le leur commanderoit: d'avoir de l'averſion pour les méchants: d'aſſiſter de tout leur pouvoir les gens de bien: de garder la foy à tout le monde, & particulièrement aux Souverains, parce qu'ils tiennent leur puiſſance de Dieu. A quoy ils ajoutent que ſi jamais ils ſont élevez en charge ils n'abuſeront point de leur pouvoir pour maltraiter leurs inferieurs; qu'ils n'auront rien de plus que les autres ny en leurs habits ny au reſte de ce qui regarde leurs perſonnes; qu'ils auront un amour inviolable pour la verité; & reprendront ſeverement les menteurs; qu'ils conſerveront leurs mains & leurs ames pures de tout larcin & de tout deſir d'un gain injuſte; qu'ils ne cacheront rien à leurs confreres des myſteres les plus ſecrets de leur religion, & n'en reveleront rien aux autres quand meſme on les menaceroit de la mort pour les y contraindre; qu'ils n'enſeigneront que la doctrine qui leur a eſté enſignée, & qu'ils en conſerveront tres-ſoigneuſement les livres auſſi bien que les noms de ceux de qui ils l'ont receüe.

Telles ſont les proteſtations qu'ils obligent ceux qui veulent embraffer leur maniere de vivre de faire ſolemnellement, afin de les fortifier contre les vices. Que s'ils y contreviennent par des fautes notables ils les chaffent de leur compagnie; & la pluſpart de ceux qu'ils rejettent de la ſorte meurent miſerablement, parce que ne leur eſtant pas permis de manger avec des étrangers ils ſont reduits à paître l'herbe comme les beſtes, & ſe trouvent ainſi conſumez de faim: d'où il arrive quelquefois que la compaſſion que l'on a de leur extreme miſere fait qu'on leur pardonne.

Ceux de cette ſecte ſont tres-juſtes & tres-exacts dans leurs jugemens: leur nombre n'eſt pas moindre que de cent lors qu'ils les pronon-

cent; & ce qu'ils ont une fois arreſté demeure immuable.

Ils reverent tellement après Dieu leur Legislatteur qu'ils puniſſent de mort ceux qui en parlent avec mépris, & considerent comme un tres-grand devoir d'obeir à leurs anciens & à ce que pluſieurs leur ordonnent.

Ils ſe rendent une telle deſerence les uns aux autres, que s'ils ſe rencontrent dix enſemble nul d'eux n'oſeroit parler ſi les neuf autres ne l'approuvent: & ils reputent à grande incivilité d'eſtre au milieu d'eux, ou à leur main droite.

Ils obſervent plus religieuſement le Sabat que nuls autres de tous les Juifs: & non ſeulement ils ſont la veille cuire leur viande pour n'eſtre pas obligez dans ce jour de repos d'allumer du feu; mais ils n'oſent pas meſme changer un vaiſſeau de place, ny ſatisfaire, s'ils n'y ſont contraints, aux neceſſitez de la nature. Aux autres jours ils ſont dans un lieu à l'écart, avec cette pioche dont nous avons parlé, un trou dans la terre d'un pied de profondeur, où après s'eſtre déchargez en ſe couvrant de leurs habits comme s'ils avoient peur de ſouiller les rayons du ſoleil que Dieu fait luire ſur eux, ils rempliſſent cette ſoſſe de la terre qu'ils en ont tirée, parce qu'encore que ce ſoit une choſe naturelle ils ne laiſſent pas de la conſiderer comme une impureté dont ils ſe doivent cacher, & ſe lavent meſme pour ſ'en purifier.

Ceux qui ſont profeſſion de cette ſorte de vie ſont diviſez en quatre claſſes, dont les plus jeunes ont un tel reſpect pour leurs anciens, que lors qu'ils les touchent ils ſont obligez de ſe purifier comme s'ils avoient touché un étranger.

Ils vivent ſi long-temps que pluſieurs vont juſques à cent ans: ce que j'attribue à la ſimplicité de leur vivre, & à ce qu'ils ſont ſi reglez en toutes choſes.

Ils mépriſent les maux de la terre, triomphent des tourmens par leur conſtance, & preferent la mort à la vie lors que le ſujet en eſt honorable. La guerre que nous avons eüe contre les Romains a fait voir en mille manieres que leur courage eſt invincible. Ils ont ſouffert le fer & le feu & veu brifer tous leurs os plutôt que de vouloir dire la moindre parole contre leur Legislatteur, ny manger des viandes qui leur ſont défendues, ſans qu'au milieu de tant de tourmens ils ayent jetté une ſeule larme, ny dit la moindre parole pour taſcher d'adoucir la cruauté de leurs bourreaux. Aucontraire ils ſe moquoient d'eux, ſe ſouïrioient, & rendoient l'eſprit avec joye, parce qu'ils eſperoient de paſſer de cette vie à une meilleure, & qu'ils croyent fermement que comme nos corps ſont mortels & corruptibles, nos ames ſont immortelles & incorruptibles, qu'elles ſont d'une ſubſtance aérienne tres-subtile, & qu'eſtant enfermées dans nos corps ainſi que dans une priſon où une certaine inclination naturelle les attire & les arreſte, elles ne ſont pas plutôt affranchies de ces liens charnels qui les retiennent comme dans une longue ſervitude, qu'elles s'élèvent dans l'air & s'envolent avec joye. En quoy ils conviennent avec les Grecs, qui croyent que ces

ames heureuses ont leur séjour au delà de l'océan dans une région où il n'y a ny pluie, ny neige, ny une chaleur excessive, mais qu'un doux zéphire rend toujours très-agréable : & qu'au contraire les âmes des méchants n'ont pour demeure que des lieux glaces & agitez par de continuelles tempestes où elles gémissent éternellement dans des peines infinies. Car c'est ainsi qu'il me paroît que les Grecs veulent que leurs Heros, à qui ils donnent le nom de demy-dieux, habitent des îles qu'ils appellent fortunées, & que les âmes des impies soient à jamais tourmentées dans les enfers, ainsi qu'ils disent que le sont celles de Sisyphus, de Tantale, d'Yxion, & de Tyrie.

Ces mêmes Esséniens croient que les âmes sont créées immortelles pour se porter à la vertu & se débarrasser du vice : que les bons sont rendus meilleurs en cette vie par l'espérance d'être heureux après leur mort, & que les méchants qui s'imaginent de pouvoir cacher en ce monde leurs mauvaises actions en sont punis en l'autre par des tourmens éternels. Tels sont leurs sentimens touchant l'excellence de l'âme dont on ne voit guère se départir ceux qui en sont une fois persuadés. Il y en a parmi eux qui se vantent de connoître les choses à venir, tant par l'étude qu'ils font des livres saints & des anciennes propheties, que par le soin qu'ils prennent de se sanctifier : & il arrive rarement qu'ils se trompent dans leurs predictions.

Il y a une autre sorte d'Esséniens qui conviennent avec les premiers dans l'usage des mêmes viandes, des mêmes mœurs, & des mêmes loix, & n'en sont différens qu'en ce qui regarde le mariage. Car ceux-cy croient que c'est vouloir abolir la race des hommes que d'y renoncer, puis que si chacun embrassoit ce sentiment on la verroit bien-tôt éteinte. Ils s'y conduisent néanmoins avec tant de modération, qu'avant que de se marier ils observent durant trois ans si la personne qu'ils veulent épouser paroît assez saine pour bien porter des enfans : & lors qu'après être mariée elle devient grosse ils ne couchent plus avec elle durant sa grossesse, pour témoigner que ce n'est pas la volupté, mais le desir de donner des hommes à la république qui les engage dans le mariage : & lors que les femmes se lavent elles se couvrent avec un linge comme les hommes. On peut voir par ce que je viens de rapporter quelles sont les mœurs des Esséniens.

155. Quant aux deux premières sectes dont nous avons parlé, les Pharisiens sont ceux que l'on estime avoir une plus parfaite connoissance de nos loix & de nos ceremonies. Le principal article de leur créance est de tout attribuer à Dieu & au destin, en sorte néanmoins que dans la plupart des choses il dépend de nous de bien faire ou de mal faire, quoiqu'il le destin puisse beaucoup nous y aider. Ils tiennent aussi que les âmes sont immortelles : que celles des justes passent après cette vie en d'autres corps ; & que celles des méchants souffrent des tourmens qui durent toujours.

156. Les Saducéens au contraire nient absolument le destin, & croient que comme Dieu est incapable de faire du mal il ne prend pas garde à celui que les

hommes font. Ils disent qu'il est en nostre pouvoir de faire le bien ou le mal selon que nostre volonté nous porte à l'un ou à l'autre : & que quant aux âmes elles ne sont ny punies ny récompensées dans un autre monde. Mais autant que les Pharisiens sont sociables & vivent en amitié les uns avec les autres ; autant les Saducéens sont d'une humeur si farouche qu'ils ne vivent pas moins rudement entre eux qu'ils feroient avec des étrangers.

CHAPITRE XIII.

Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tibere luy succede a l'Empire.

157. **A**près que les païs qu'Archelaus possédoit sous le titre d'ethnarchie eurent esté réduits en Province, Philippes & Herode surnommé Antipas continuèrent comme auparavant à jouir de leurs tetrarchies.

Quant à Salomé elle donna par son testament à l'Imperatrice * *Livie* femme d'Auguste la toparchie avec Jamnia & les palmiers qu'elle avoit fait planter à Phasaelide.

Auguste étant mort après avoir regné cinquante sept ans six mois deux jours, *Tibere* fils de l'Imperatrice *Livie* luy succéda à l'Empire. Philippes le Tetrarque bailla dans le territoire de Paneade auprès des sources du Jourdain une ville qu'il nomma Cesarée, une autre dans la Gaulanite qu'il nomma Tiberiade, & une autre dans la Perée qu'il nomma Juliade.

CHAPITRE XIV.

Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il chastie.

160. **P**ilate ayant esté envoyé par Tibere Gouverneur en Judée fit porter de nuit dans Jerusalem des drapeaux où estoient des images de cet Empereur. Les Juifs en furent si surpris & si irrités que cela excita trois jours après un très-grand trouble, parce qu'ils considéroient cette action comme un violement de leurs loix qui défendent expressément de mettre dans leurs villes aucunes figures d'hommes ou d'animaux. Le peuple de la campagne se rendit aussi de toutes parts à Jerusalem, & tous ensemble allerent en très-grand nombre trouver Pilate à Cesarée pour le conjurer de faire porter ailleurs ces drapeaux, & de les conserver dans leurs privilèges. Leur ayant répondu qu'il ne le pouvoit ils se jetterent par terre alentour de sa maison, & demeurèrent en cet estat durant cinq jours & cinq nuits. Le sixième jour Pilate monta sur son tribunal qu'il avoit fait dresser à dessein dans les exercices publics, & fit venir cette grande multitude comme pour les satisfaire : mais au lieu de répondre à leur demande il donna le signal à ses soldats qui les enveloperent de tous costez ; & l'on peut juger quelle frayeur une

158.
* Il la nomme Julie, quoy qu'elle s'appellast Livie.

160.
Hist. des Juifs, Livre 18. chap. 4.



une telle surprise leur donna. Alors Pilate leur déclara qu'il les feroit tous tuer s'il ne recevoient ces drapeaux, & commanda à ses gens de guerre de tirer pour ce sujet leurs épées. A ces paroles tous ces Juifs se jetterent par terre comme s'ils l'eussent concerté auparavant, & luy presenterent la gorge en criant qu'ils aimoient mieux qu'on les tuast tous que de souffrir qu'on violast leurs saintes loix. Leur constance & ce zele si ardent pour leur religion donna tant d'admiration à Pilate qu'il commanda à l'heure-mesme d'emporter ces drapeaux hors de Jerusalem.

161. Ce trouble fut suivi d'un autre. Nous avons un tresor sacré que nous nommons Corban, & Pilate qui estoit alors à Jerusalem voulut en prendre l'argent pour faire conduire dans la ville par des aqueducs de l'eau dont les sources en sont éloignées de quatre cens stades. Les peuple s'en émeut tellement qu'il s'assembla de tous costez en tres-grand nombre pour luy en faire des plaintes. Comme il n'eut pas peine à prévoir qu'ils en pourroient venir à une sedition, il donna ordre à ses soldats de quitter leurs habits de gens de guerre pour se vestir de mesme que le commun, se mesler ainsi parmy le peuple, & le charger, non pas à coups d'épées, mais à coups de baston, aussi-tost qu'il commenceroit à crier. Les choses estant disposées de la sorte il donna le signal de dessus son tribunal, & ses soldats executerent ce qu'il leur avoit commandé. Plusieurs Juifs y perirent; les uns des coups qu'ils receurent, & les autres ayant esté étouffez dans la presse lors qu'ils vouloient s'enfuir. Un si rude chastiment étonna le reste de cette grande multitude, & la sedition s'appaisa.

L'Hist. des Juifs, dit au chiffre 271. deux cens stades.

CHAPITRE XV.

Tibere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand, & il y demeura jusques à la mort de cet Empereur.

Agrippa fils d'Aristobule que le Roy Herode son pere avoit fait mourir alla trouver Tibere pour accuser devant luy Herode le Tetrarque: & cet Empereur n'ayant tenu compte de son accusation il demeura à Rome comme particulier pour se faire connoistre & acquerir l'amitié des personnes les plus considerables de l'Empire. Il faisoit principalement la Cour à Caius fils de Germanicus: & dans un superbe festin qu'il luy fit un jour il pria Dieu de vouloir bien-tost le rendre maistre du monde au lieu de Tibere. Un de ses propres domestiques en donna avis à Tibere. Il le fit aussi-tost mettre en prison: & il y demeura six mois dans une grande misere jusques à la mort de cet Empereur qui regna vingt-deux ans, trois mois, six jours.

162. Hist. des Juifs, liv. 18. chap. 6.

Voyez l'histoire des Juifs chif. 766.

CHAPITRE XVI.

L'Empereur Caius Caligula donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va à Rome pour estre aussi déclaré Roy: mais au lieu de l'obtenir Caius donne sa Tetrarchie à Agrippa.

Caius surnommé Caligula ayant succédé à Tibere mit Agrippa en liberté, luy donna la tetrarchie qu'avoit Philippes alors decédé, & l'établit Roy,

163. Hist. des Juifs, Livre 18. chap. 9.

Roy. Herode le Tetrarque ne pût sans envie le voir arrivé à une si grande fortune : & *Herodiade* la femme qui l'animoit encore dans le desir de porter aussi une couronne luy en faisoit concevoir l'esperance en luy disant : Qu'il ne devoit attribuer ce qu'il n'estoit pas élevé à une plus grande dignité qu'à son peu d'ambition & à sa negligence, qui l'avoient retenu chez luy au lieu d'aller trouver l'Empereur, puis qu'Agrippa de particulier qu'il estoit estant devenu Roy, on n'auroit pû luy refuser le même honneur, estant comme il l'estoit déjà Tetrarque. Ce Prince persuadé par ces raisons s'en alla à Rome, où Agrippa le suivit pour traverser son dessein, & l'Empereur non seulement ne luy accorda pas ce qu'il luy demandoit, mais il luy reprocha son audace, & donna à Agrippa la tetrarchie. Ainsi il s'enfuit en Espagne où la femme l'accompagna, & il y mourut.

L'Hist.
des Juifs
dit au
chiffre
788, qu'il
fut rele-
gué. a
Eyon.

CHAPITRE XVII

L'Empereur Caius Caligula ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple. Mais Petrone fléchit par leurs prières luy écrit en leur faveur : ce qui luy auroit coûté la vie si ce Prince ne jüst mort aussi-tost après.

164.
Hist. des
Juifs, li-
vre 18.
chap. II.

L'Empereur Caius abusa de telle sorte de sa bonne fortune & monta jusqu'à un tel comble d'orgueil qu'il se persuada d'estre un Dieu, & voulut qu'on luy en donnast le nom. Il priva l'Empire par sa cruauté d'un grand nombre des plus illustres des Romains, & fit éprouver à la Judée des effets de son horrible impiété, Il envoya *Petrone* à Jerusalem avec une armée & un ordre exprès de mettre ses statues dans le Temple, de tuer tous les Juifs qui auroient la hardiesse de s'y opposer, & de reduire en servitude le reste du peuple. Mais Dieu pouvoit-il souffrir l'exécution d'un commandement si abominable ?

Petrone partit ensuite d'Antioche avec trois legions & un grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie pour entrer dans la Judée. Cette nouvelle surprit tellement les Juifs de Jerusalem qu'ils avoient peine d'y ajouter foy : & ceux qui le crurent se trouvoient hors d'estat de pouvoir résister & se defendre. Mais la terreur fut bien-tost generale lors que l'on sceut que Petrone estoit déjà arrivé avec son armée à Ptolemaïde. Cette ville qui est en Galilée assise sur le rivage de la mer dans une grande plaine environnée du costé de l'orient des montagnes de cette Province qui n'en sont éloignées que de soixante stades, du costé du midy du mont Carmel qui en est éloigné de six-vingt stades ; & du costé du Septentrion d'une montagne extrêmement haute nommée la montagne des Syriens qui en est éloignée de cent stades.

A deux stades de cette ville passe une petite riviere nommée Pellée auprès de laquelle est le sépulchre de Memnon, cet ouvrage admirable dont la grandeur est de cent coudées, & la forme concave. On y voit un fable qui n'est pas moins clair que le verre : plusieurs

vaisseaux en viennent querir, & n'en sont pas plutôt chargez que les vents comme de concert y en poussent d'autre du haut des montagnes qui remplissent la place vuide. Ce fable estant jetté dans le fourneau se convertit aussi-tost en verre : & ce qui me paroist encore plus admirable c'est que ce verre porté en ce même lieu reprend sa premiere nature & redevient un pur fable comme auparavant.

Dans cette consternation où estoient les Juifs ils allerent avec leurs femmes & leurs enfans trouver Petrone à Ptolemaïde pour le conjurer de ne point violer leurs loix, & d'avoir compassion d'eux. Petrone touché de leur grand nombre & de leurs prières laissa à Ptolemaïde les statues de l'Empereur, s'avança dans la Galilée, & fit venir ce peuple avec les principaux de leur nation à Tiberiade. Là il leur representa quelle estoit la puissance des Romains : combien les menaces de l'Empereur leur devoient estre redoutables : à quel point il se tiendroit offensé de la priere qu'ils luy faisoient, parce que de toutes les nations qui luy estoient soumises eux seuls refusoient de mettre ses statues au rang des Dieux, qui estoit comme se revolter contre luy, & l'outrager aussi luy-même, puis qu'estant leur Gouverneur il representoit la personne. Ils luy répondirent que leurs loix leur defendoient si expressement de rien faire de semblable qu'ils ne pouvoient sans les violer mettre dans le Temple, ny même dans un lieu profane, non seulement la figure d'un homme, mais celle de Dieu. Si vous observez si religieusement vos loix, repliqua Petrone, je ne suis pas moins obligé d'exécuter les commandemens de l'Empereur qui me tiennent lieu de loix, puis qu'il est mon maître, & que je ne pourrois luy desobéir pour vous épargner sans qu'il m'en coûtast la vie. C'est donc à luy & non pas à moy que vous devez vous adresser : je n'agis que par son ordre, & ne suis pas moins soumis que vous. A ces paroles toute cette grande multitude s'écria qu'il n'y avoit point de perils auxquels ils ne fussent prests de s'exposer avec joye pour l'observation de leurs loix. Lors que ce tumulte fut appaisé Petrone leur dit : Estes-vous donc résolus de prendre les armes contre l'Empereur ? Non, luy répondirent-ils, nous offrons au contraire tous les jours des sacrifices à Dieu pour luy & pour le peuple Romain : mais si vous voulez mettre ces statues dans nostre Temple il faut auparavant nous égorger tous avec nos femmes & nos enfans. Un amour si ardent de tout ce peuple pour la religion, & cette fermeté inébranlable qui luy faisoit preferer la mort à l'observation de ses loix, donna tant d'admiration à Petrone & tant de compassion tout ensemble, qu'il separa l'assemblée sans rien résoudre.

Le lendemain & quelques jours après il parla aux principaux en particulier, & à tous en general, joignit ses conseils à ses exhortations, & les menaces à ses conseils, leur representa encore l'extrême puissance des Romains : combien la colere de l'Empereur leur devoit estre redoutable, & enfin la nécessité où ils se trouvoient de luy obéir. Mais rien n'estant capable de les émouvoir, & voyant que le temps de semer la terre se passoit, parce qu'ils estoient tellement

lement occupez de cette affaire qu'il y avoit quarante jours qu'ils avoient renoncé à tous autres soins, il les assembla de nouveau & leur dit: Je suis resolu de m'exposer, pour l'amour de vous, aux mêmes perils dont vous estes menacez. Ainsi pu Dieu me fera la grace d'adoucir l'esprit de l'Empereur, & j'auray la joye de me sauver en vous sauvant: ou si j'attire sur moy sa colere, je n'auray point de regret de perdre la vie pour m'estre efforcé de garantir de la mort un si grand peuple.

Après leur avoir parlé de la sorte il renvoya dans leurs maisons toute cette grande multitude qui ne pouvoit se laisser de faire des vœux pour sa prospérité, & il remena ensuite les troupes de Ptolemaïde à Antioche, d'où il dépêcha vers l'Empereur & luy écrivit, que pour obéir à ses ordres il estoit entré avec de grandes forces dans la Judée: mais que s'il ne vouloit se laisser fléchir aux prières de cette nation il devoit se résoudre à la détruire entièrement & à perdre tout ce pays, parce que ce peuple estoit si attaché à l'observation de ses loix qu'il n'y avoit rien qu'il ne fust prest de souffrir plutôt que d'en recevoir de nouvelles.

Cette lettre irrita tellement ce cruel Prince qu'il le menaça par sa réponse de le faire mourir pour avoir osé différer à exécuter ses commandemens: mais ceux qui estoient chargez de cette fulminante dépêche eurent dans leur navigation un temps si contraire, qu'ayant demeuré trois mois sur la mer ils n'arriverent que vingt sept jours après que d'autres apportèrent à Petrone la nouvelle de la mort de ce furieux Empereur.

CHAPITRE XVIII.

L'Empereur Caius ayant esté assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité: mais les gens de guerre déclarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de céder. Claudius confirme le Roy Agrippa dans le royaume de Judée, y ajoute encore d'autres États, & donne à Herode son frere le royaume de Chalcide.

165.
Hist. des
Juifs, li-
vre 19.
chap. 1.2.
3.

CE Prince qui s'estoit rendu si odieux à toute la terre par son horrible inhumanité & par sa folie, ayant esté assassiné après avoir seulement regné trois ans & demy, les gens de guerre qui estoient dans Rome enleverent Claudius & le déclarerent Empereur. Les Consuls *Sentius Saturninus* & *Pomponius Secundus* ordonnerent suivant la resolution du Senat aux trois cohortes entretenues pour la garde de la ville, de prendre soin de la conserver, & s'estant assemblez dans le Capitole, l'horreur que les cruautés de Caius leur avoient donnée les fit résoudre de déclarer la guerre à Claudius, afin de rétablir le gouvernement aristocratique, & de choisir pour gouverner la republique ceux que leur merite en rendoit les plus dignes & les plus capables.

Le Roy Agrippa estant alors à Rome chacun des deux partis desira de l'avoir de son costé. Ainsi le Senat le fit prier d'aller prendre place dans leur compagnie; & Claudius le pria en même temps de l'aller trouver dans le champ où les gens de guerre l'a-

voient conduit. Ce Prince voyant que Claudius estoit en effet déjà Empereur se rendit aussi-tôt auprès de luy: & Claudius le pria d'aller informer le Senat de ses sentimens, qui estoient que ç'avoit esté contre son gré que les gens de guerre l'avoient enlevé pour le porter à l'Empire; Que néanmoins comme c'estoit une chose faite il estoit obligé de répondre à ce témoignage de leur affection, & qu'il n'y auroit pas même de seureté pour luy à le refuser, puis qu'il fust pour estre exposé à toutes sortes de perils d'avoir esté choisi pour regner: mais qu'il étoit resolu de gouverner comme un bon Prince y est obligé, & non pas comme un tyran, & de se contenter de porter le nom d'Empereur sans rien décider dans les affaires importantes que par l'avis du Senat: En quoy l'on ne pouvoit douter que ses paroles ne fussent suivies des effets, puis que quand il ne feroit pas d'un naturel aussi modéré que chacun sçavoit qu'estoit le sien, l'exemple de la mort de Caius suffiroit pour luy faire prendre une conduite toute contraire à la sienne.

Comme le Senat se fioit aux gens de guerre qui s'estoient déclarez pour luy & en la justice de sa cause, il répondit au Roy Agrippa qu'il ne pouvoit se rengager dans une servitude volontaire. Claudius ensuite de cette réponse pria ce Prince de retourner dire au Senat qu'il ne pouvoit abandonner ceux qui l'avoient élevé à l'Empire, & qu'il ne desiroit point aussi d'en venir à la guerre avec le Senat: Mais que s'il l'y contraignoit il falloit choisir hors de la ville un lieu où le combat se donnast, puis qu'il n'estoit pas juste que leur division remplist Rome de meurtre & de carnage.

Lors qu'Agrippa faisoit ce rapport au Senat un de ceux des gens de guerre qui s'estoient déclarez pour cette compagnie tira son épée & dit à ses compagnons: Quelle raison peut nous obliger à commettre des parricides en combattant contre nos parens & nos amis qui se sont déclarez pour Claudius? Que pouvons-nous desirer davantage que d'avoir pour Empereur un Prince à qui l'on ne peut rien reprocher? & ne devons nous pas plutôt nous le rendre favorable que de prendre les armes contre luy? Après avoir parlé de la sorte il partit, & tous les autres le suivirent.

Le Senat se voyant ainsi abandonné & qu'il ne luy estoit plus possible de résister, resolut d'aller aussi trouver Claudius & courut un tres-grand peril: car ceux d'entre les gens de guerre qui paroissoient les plus zelez pour ce nouvel Empereur vinrent à eux l'épée à la main auprès des murs de la ville, & auroient tué les plus avancez avant que Claudius en eust rien sçeu, si le Roy Agrippa ne l'eust promptement averti du malheur qui estoit prest d'arriver. Il luy dit que s'il ne retenoit la fureur de ces gens de guerre il alloit voir perir devant ses yeux ceux que leur merite & leur qualité rendoient l'ornement de l'Empire, & qu'il ne regneroit plus que sur une solitude. Claudius suivit son avis, arresta l'impetuosité des soldats, reçut favorablement le Senat dans le champ, & sortit avec eux pour aller selon la coutume offrir des sacrifices à Dieu & luy rendre graces de cette souveraine puissance qu'il tenoit de luy.

166. Ce nouvel Empereur donna ensuite à Agrippa non seulement le royaume tout entier qu'Herode avoit possédé, mais aussi la Trachonite & l'Auranite qu'Herode y avoit ajoutées, & le país que l'on nommoit le royaume de Lyfanas, rendit cette donation publique par l'acte qu'il en fit dresser, & ordonna aux Sénateurs de le faire graver sur des tables de cuivre pour le mettre dans le Capitole.
167. Il accorda aussi le royaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa, & qui estoit devenu son gendre par le mariage de Berenice sa fille.

CHAPITRE XIX.

Mort du Roy Agrippa surnommé le Grand. Sapoſte-rité. La jeunesse d'Agrippa son fils est cause que l'Empereur Claudius réduit la Judée en Province. Il y envoie pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tibere Alexandre.

168. *Hist. des Juifs, Livre 19, chap. 7.* **L**E Roy Agrippa se trouvant ainsi dans un moment beaucoup plus puissant & plus riche qu'il ne l'auroit osé espérer, il n'employa pas son bien en des choses vaines; mais commença à faire enfermer Jerusalem d'un mur si extraordinairement fort, que s'il eust pu l'achever les Romains en auroient en vain entrepris le siege: mais il mourut à Cesarée avant que d'avoir pu finir un si grand ouvrage. Il ne regna que trois ans en qualité de Roy, & il avoit auparavant trois autres années esté seulement Tetrarque.
169. Il eut de Cypros sa femme trois filles, *Berenice, Mariamne, & Druſille*, & un fils nommé *Agrippa*. Comme il estoit encore fort jeune lors de la mort de son pere, l'Empereur Claudius réduisit le royaume en Province, & y envoya pour Gouverneur *Cuspius Fadus*. *Tibere Alexandre* luy succeda en cette charge, & l'un & l'autre gouvernerent les Juifs en grande paix sans rien changer de leurs coutumes.
170. Herode Roy de Chalcide mourut ensuite, & laissa de Berenice sa femme fille du Roy Agrippa son frere deux fils nommez *Berenicien & Hircan*, & il avoit eu de Mariamne sa premiere femme un fils nommé *Aristobule*, & un autre qui portoit le mesme nom lequel veltut comme particulier, & laissa une fille nommée *Jotapa*. Voila quels furent les descendans d'Aristobule fils du Roy Herode le Grand & de Mariamne. Et quant aux enfans d'Alexandre son frere ainé ils regnerent dans la grande Armenie.

CHAPITRE XX.

L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le Royaume de Chalcide qu'avait Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort d'un tres-grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat.

171. *Hist. des Juifs, liv. xx, chap. 3, 4.* **A**Près la mort d'Herode Roy de Chalcide l'Empereur Claudius donna son royaume à Agrippa son neveu fils du Roy Agrippa dont nous venons de

parler: & *Cumanus* succeda à Tibere Alexandre au Gouvernement de la Judée. Ce fut durant son administration que commencerent les nouveaux troubles qui attirerent sur les Juifs tant de malheurs.

Une grande multitude de peuple s'estant renduë à Jerusalem pour celebrer la feste de Pasque, & une compagnie de gens de guerre Romains faisant garde en armes à la porte du Temple selon la coutume pour empêcher qu'il n'arrivast du desordre, un soldat eut l'insolence de montrer à nud à tout le monde ce que la pudeur oblige le plus de cacher, & d'accompagner une action si deshonneste de paroles qui ne l'estoient pas moins. Une si horrible effronterie irrita extraordinairement tout ce peuple. Ils presserent Cumanus avec de grands cris de faire punir ce soldat; & en mesme temps quelques jeunes gens inconsideres & propres à émuouvoir une sedition jetterent des pierres aux soldats. Cumanus craignant que tout le peuple s'émeust contre luy fit venir un plus grand nombre de gens de guerre & les envoya se saisir des portes du Temple. Alors les Juifs effrayez sortirent de ce lieu saint pour s'enfuir dans la ville; & comme ces passages estoient trop estroits pour une si grande multitude ils se presserent de telle sorte qu'il y en eut plus de dix mille d'étouffez. Ainsi la joye de cette grande feste fut convertie en tristesse. On cessa les prieres: on abandonna les sacrifices: ce n'estoient que gémissemens & que plaintes, & l'impudence sacrilege d'un seul homme fut la cause d'une si publique & si estrange desolation.

l'Histoire des Juifs chif. 841. dit 20000.

A peine cette affliction estoit passée qu'elle fut suivie d'une autre. Un domestique de l'Empereur nommé *Estienne* qui conduisoit quelques meubles précieux fut volé auprès de Bethoron, & Cumanus pour découvrir ceux qui avoient fait ce vol envoya prendre prisonniers les habitans des prochains villages. Un des soldats qui faisoient cette execution ayant trouvé dans l'un de ces villages un livre où nos saintes loix estoient écrites, il le déchira & le brûla. Tous les Juifs de cette contrée n'en furent pas moins irrités que s'ils eussent veu mettre le feu dans leur país: ils s'assemblerent en un moment, & poussés du zele de leur religion coururent à Cesarée trouver Cumanus pour le prier de ne laisser pas impuni un si grand outrage fait à Dieu. Comme ce Gouverneur jugea qu'il seroit impossible d'appaier ce peuple si on ne luy donnoit satisfaction, il fit prendre & executer à mort ce soldat en leur presence; & ainsi ce tumulte s'appaia.

172.

CHAPITRE XXL

Grand different entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée favorise. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoie Cumanus en exil, pour voit Felix du Gouvernement de la Judée, & donne à Agrippa au lieu du royaume de Chal-

LIVRE II. CHAPITRE XXI. XXII. 355

Chalcide la tetrarchie qu'avoit eue Philippes & plusieurs autres Estats. Mort de Claudius. Neron luy succede à l'Empire.

173.
Hist. des
Juifs,
livre 22.
chap. 5.

IL arriva en ce mesme temps un grand different entre les Juifs de la Galilée & les Samaritains par la rencontre que je vay dire. Plusieurs Juifs venant à Jerusalem pour solemniser la feste, l'un d'eux qui estoit Galiléen fut tué dans le village de Geman qui est assis dans la grande campagne de Samarie. Sur cela plusieurs de la Galilée s'assemblerent pour se venger des Samaritains par les armes, & les principaux furent trouver Cumanus pour le prier d'aller sur les lieux avant que le mal augmentast encore, & de punir ceux qu'il trouveroit coupables de ce meurtre. Mais Cumanus les renvoya sans leur donner aucune satisfaction.

Le bruit de ce meurtre ayant esté porté à Jerusalem le peuple s'en émeut de telle sorte, que sans s'arrêter à la solemnité de la feste ny vouloir écouter les Magistrats il abandonna tout pour aller attaquer les Samaritains sous la conduite d'Eleazar fils de Dinens & d'Alexandre qui estoient de grands voleurs. Ils se jetterent sur les frontieres de Lacrabatane, où sans distinction d'âge ils firent un grand carnage & mirent le feu dans les villages.

Cumanus n'en eut pas plütoft avis qu'il prit la cavalerie de Sebalte pour aller au secours de cette Province affligée, & tua & prit plusieurs de ceux qui suivoient Eleazar. Alors les Magistrats & les principaux de Jerusalem alierent revestus d'un sac & la teste couverte de cendre trouver les autres Juifs qui se prepaioient à faire la guerre aux Samaritains, pour les conjurer d'abandonner cette entreprise. Ils leur représenterent qu'il seroit étrange de se laisser transporter de telle sorte au desir de se venger qu'en irritant les Romains ils causassent la perte de Jerusalem, & que la mort d'un Galiléen ne leur devoit pas estre si considerable que pour en tirer la raison ils devinssent insensibles à la ruine de leur patrie, de leurs femmes, de leurs enfans, & de leur Temple. Cette remontrance eut tant de force qu'elle leur persuada de se retirer. Mais comme le repos rend les hommes insolens, plusieurs en ce mesme temps ne vivoient que de voleries: on ne voyoit par tout que rapines & que brigandages; & les plus audacieux opprimoient les autres.

Alors les Samaritains furent trouver à Tyr Numidius Quadratus Gouverneur de Syrie pour le prier de faire justice de ceux qui ravageoient ainsi leur pais. Les principaux des Juifs s'y rendirent aussi, & Jonathan Grand Sacrificateur fils d'Ananus luy remontra que c'estoient les Samaritains qui avoient donné le premier sujet à ce trouble par le meurtre de ce Galiléen, & que Cumanus l'avoit entretenu en refusant d'en faire la punition. Quadratus après les avoir entendus remit à ordonner de cette affaire quand il seroit en Judée & qu'il en auroit appris exactement la verité. Quelque temps après il alla à Cesarée où il fit mourir tous ceux que Cumanus retenoit prisonniers, passa à Lydda où il entendit une seconde fois les Samaritains, fit trancher la teste à dix-huit des principaux des Juifs qu'il reconnut

avoir le plus contribué à ce trouble, & envoya à Rome Jonathan & Ananias deux des principaux Sacrificateurs, Ananus fils d'Ananias, & quelques autres des plus considerables des Juifs, comme aussi les plus qualifiez des Samaritains: ordonna à Cumanus & à un Mestre de camp nommé Celer d'aller aussi se justifier devant l'Empereur: & après avoir ainsi donné ordre à tout il partit de Lydda pour se rendre à Jerusalem, où ayant veu que le peuple celebrait en grand repos la feste de Pâques il s'en retourna à Antioche.

Mors que tous ceux que Quadratus avoit envoyez à Rome y furent arrivez, Agrippa qui s'y trouva embrassa avec tres-grande affection la defence des Juifs; & Cumanus fut aussi assisté par des personnes tres-puissantes. Claudius après les avoir tous entendus condamna les Samaritains, fit mourir trois des principaux, envoya Cumanus en exil, & ordonna qu'on remeneroit Celer à Jerusalem pour le mettre entre les mains des Juifs, & qu'après qu'il auroit esté traîné par toute la ville on luy trancheroit la teste.

Ce Prince pourveut ensuite du Gouvernement de Judée, de Samarie & de Galilée Felix frere de Pallas; & pour obliger Agrippa il luy donna au lieu du royaume de Chalcide qu'il possédoit auparavant, tous les Estats qui estoient compris dans la tetrarchie qu'avoit Philippes, à sçavoir la Trachonite, la Bathanée, & la Gaulanite: à quoy il ajoûta encore ce qu'on nommoit le royaume de Lysanias, & la tetrarchie dont Vanus avoit esté Gouverneur.

Cet Empereur après avoir regné treize ans huit mois vingt jours, laissa par sa mort pour son successeur Neron fils d'Agrippine sa femme qu'elle luy avoit persuadé d'adopter quoy qu'il eust de Messaline sa premiere femme un fils nommé Britannicus, & une fille nommée Octavie qu'il fit épouser à Neron.

CHAPITRE XXII

Horribles cruantez & folies de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Judée fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient.

Lors que Neron se vit élevé à un si haut comble de prosperité, il abusa tellement de sa bonne fortune que je ne pourrois faire une peinture fidelle de ses actions sans donner de l'horreur à tout le monde. Ainsi je me contenteray de dire en general qu'il passa jusques à un si épouvantable excès de cruauté & de folie qu'il trempa ses mains dans le sang de son frere, de sa femme, de sa mere, & des autres personnes qui luy estoient les plus proches, & qu'il se glorifioit de paroistre sur le theatre au rang des comedians & des bouffons. Mais je ne sçaurois me dispenser de rapporter en particulier ce qu'il a fait qui regarde les Juifs, puis que la suite de mon histoire m'y oblige.

Il donna à Aristobule fils d'Herode Roy de Chalcide le royaume de la petite Armenie, & ajoûta à celui d'Agrippa quatre villes avec leurs territoires; à sçavoir Abila & Juliade dans la Perée, & Tarichée & Tiberiade dans la Galilée, & établit comme nous

Aaa 4 l'avons

l'avons dit Felix Gouverneur du reste de la Judée. Il ne fut pas plutôt en charge qu'il fit la guerre à ces voleurs qui ravageoient tout ce pays depuis vingt ans, prit Eleazar leur chef & plusieurs autres avec luy qu'il envoya prisonniers à Rome, & fit mourir un nombre incroyable d'autres voleurs.

CHAPITRE XXIII

Grand nombre de meurtres commis dans Jerusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophetes chastiez par Felix Gouverneur de Judée. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée.

178.
Hist. des
Juifs,
livre 20.
chap. 6. 7.

Après que la Judée eut ainsi esté delivrée de ces voleurs il s'en eleva d'autres dans Jerusalem qui exercoient d'une nouvelle maniere une profession si infame & si criminelle. On les nommoit Sicaires; & ce n'estoit pas de nuit, mais en plein jour & particulièrement dans les festes les plus solennelles qu'ils faisoient sentir les effets de leur fureur. Ils poignardoient au milieu de la presse ceux qu'ils avoient resolu de tuer, & méloient ensuite leurs cris à ceux de tout le peuple contre les coupables d'un si grand crime: ce qui leur réussit si bien qu'ils demeurèrent fort long-temps sans qu'on les en soupçonnast. Le premier qu'ils assassinèrent de la sorte fut Jonathas Grand Sacrificateur, & il ne se passoit point de jour qu'ils n'en tuassent plusieurs de la même maniere.

Ainsi tout Jerusalem se trouva rempli d'une telle frayeur que l'on ne s'y croyoit pas en moindre peril qu'au milieu de la guerre la plus sanglante. Chacun attendoit la mort à toute heure: on ne voyoit approcher personne que l'on ne tremblast: on n'osoit pas même se fier à ses amis: & quoy que l'on fust continuellement sur les gardes toutes ces defiances & ces soupçons n'estoient pas capables de garantir ceux à qui ces scelerats avoient fait dessein d'oter la vie, tant ils estoient artificieux & adroits dans un mestier si detestable.

179. A ce mal s'en joignit un autre qui ne troubla pas moins cette grande ville. Ceux qui le causerent n'estoient pas comme les premiers des meurtriers qui répandissent le sang humain; mais c'estoient les impies & des perturbateurs du repos public qui trompant le peuple sous un faux pretexte de religion le menaient dans des solitudes avec promesse que Dieu leur y feroit voir par des signes manifestes qu'il les vouloit affranchir de servitude. Felix considerant ces assemblées comme un commencement de revolte envoya contre eux de la cavalerie & de l'infanterie qui en tuerent un grand nombre.

180. Un autre plus grand mal affligea encore la Judée. Un faux Prophete Egyptien qui estoit un tres-grand imposteur, enchanter tellement le peuple qu'il assembla près de trente mille hommes; les mena sur la montagne des oliviers, & accompagné de quelques gens qui luy estoient affidés marcha vers Jerusalem dans le dessein d'en chasser les Romains, de s'en rendre le maistre, & d'y établir le siege de sa preten-

due domination. Mais Felix alla à sa rencontre avec les troupes Romaines & un assez grand nombre d'autres Juifs. Le combat se donna: plusieurs de ceux qui suivoient cet Egyptien furent tuez en pieces, & il se sauva avec le reste.

Après tant de soulèvemens reprimez il sembloit que la Judée deust jouir de quelque repos. Mais comme il arrive dans un corps dont toute l'habitude est corrompue, qu'une partie n'est pas plutôt guerrie que le mal se jette sur une autre; quelques magiciens & quelques voleurs joints ensemble exhorterent le peuple à secouer le joug des Romains, & menaçoient de tuer ceux qui continueroient à vouloir souffrir une si honteuse servitude. Ils se repandirent dans tout le pays, pillèrent les maisons des riches, les tuerent, mirent le feu dans les villages: & le mal allant toujours en augmentant ils remplirent toute la Judée de desolation & de trouble.

Lors que les choses estoient en cet estat il arriva une tres-grande contestation dans Cesarée entre les Juifs & les Syriens qui y demeuroient. Les Juifs soutenoient que cette ville leur appartenait parce qu'Herode qui estoit leur Roy l'avoit bastie. Et les Syriens disoient aucontraire, qu'encore qu'il fust vrai que ce Prince en fust comme le fondateur elle ne laissoit pas de devoir passer pour une ville Grecque, puis que si son intention eust esté qu'elle appartinst aux Juifs il n'y auroit pas fait bastir des temples & élever des statues.

Ce differend s'échauffa de telle sorte qu'ils prirent les armes, & il ne se passoit point de jour que les plus animez & les plus audacieux des deux partis n'en vinssent aux mains, parce que la prudence des anciens des Juifs n'estoit pas capable de les arrester, & que les Syriens avoient honte de leur ceder. Les Juifs estoient plus riches & plus vaillans que les autres. Mais les Syriens se confioient au secours des gens de guerre, parce qu'une partie des troupes Romaines ayant esté levée dans la Syrie ils avoient parmy eux grand nombre de parens toujours prests à les assister. Les officiers qui les commandoient s'employèrent de tout leur pouvoir pour appaiser ce tumulte, & firent même battre de verges & mettre en prison les plus factieux. Mais ce chastiment au lieu d'étonner les autres les irrita encore davantage.

Felix les ayant trouvez aux mains lors qu'il passoit dans le grand marché commanda aux Juifs qui avoient l'avantage de se retirer: & sur ce qu'ils ne vouloient pas obéir il fit venir des gens de guerre qui en tuerent plusieurs & pillèrent leur bien. Ce Gouverneur voyant que cette contestation ne laissoit pas de continuer toujours avec la même chaleur envoya à Neron quelques-uns des principaux des deux partis pour soutenir leurs droits devant luy.

Festus qui succeda à Felix fit une rude guerre à ceux qui troublaient la Provinée, & prit & fit mourir un grand nombre de ces voleurs.

CHAPITRE XXIV.

Albinus succede à Festus au Gouvernement de la Judée & traite tyranniquement les Juifs. Florus luy succede en cette charge & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de Cesarée gagnent leur cause devant Neron contre les Juifs qui demeuroient dans cette ville.

184.
Hist. des
Juifs,
livre 20.
chap. 8.9.

Albinus qui succeda à Festus ne se conduisit pas de la même sorte. Il n'y eut point de maux qu'il ne fît. Il ne se contentoit pas de se laisser corrompre par des présents dans les affaires civiles, de prendre le bien de tout le monde, & d'accabler la Judée par de nouveaux tributs; il mettoit en liberté pour de l'argent ceux que les Magistrats des villes avoient arrestez, ou que les précédens Gouverneurs avoient fait emprisonner à cause de leurs voleries, & ne reputoit coupables que ceux qui n'avoient pas moyen de luy donner.

L'audace de ces esprits turbulens qui ne respiroient que le changement croissoit en ce même-temps dans Jerusalem. Les plus riches gagnoient Albinus par des présents pour avoir sa protection: & ceux du menu peuple qui ne desiroient que le trouble estoient ravis de sa conduite. On voyoit les plus signalez de ces méchans environnez chacun d'une troupe de gens semblables à eux, & ce tyrannique Gouverneur que l'on pouvoit dire estre le principal chef des voleurs se servit de ses gardes pour prendre le bien des foibles qui ne pouvoient résister à ses violences. Ainsi il arrivoit que ceux que l'on pilloir de la sorte n'osoient se plaindre, & que les plus riches de peur d'estre traitez de même estoient contrains de faire la Cour à des gens dignes du supplice. Il n'y avoit personne qui ne tremblât sous la domination de tant de divers tyrans; & tous ces maux estoient comme les semences de la servitude où cette misérable ville se trouva depuis reduite.

185. Albinus étant donc tel que je viens de le représenter, la conduite de *Gessius Florus* qui luy succeda le fit passer en comparaison de luy pour un fort homme de bien. Car li ce premier se cachoit pour faire du mal; celui-cy faisoit vanité d'exercer ouvertement ses injustices contre toute nostre nation. Il sembloit qu'au lieu d'estre venu pour gouverner une Province il estoit envoyé comme un bourreau pour executer des criminels. Ses rapines n'avoient point de bornes non plus que ses autres violences: Il estoit cruel envers les affligez, & ne rougissoit point des actions les plus honteuses & les plus infames: Nul autre n'a jamais trahi plus hardiment la vérité, ny trouvé des moyens plus subtils pour faire du mal: C'estoit peu pour luy de s'enrichir aux dépens des particuliers, il pilloir des villes entieres, ruinoit toute la Province, & peu s'en falut qu'il ne fût publier à son de trompe qu'il permettoit à chacun de voler pourveu qu'il luy fût part de son butin. Ainsi son insatiable avarice reduisit presque en des solitudes toutes les Provinces de son gouvernement; tant il y eut de personnes qui furent contraintes d'abandonner le pais de leur naissance pour s'enfuir chez les étrangers.

Cestius Gallus estoit en ce même-temps Gouverneur de Syrie, & nul des Juifs n'osoit l'aller trouver pour luy faire des plaintes de Florus. Mais étant venu à Jerusalem lors de la feste de Pâques tout le peuple, dont le nombre n'estoit pas moindre que de trois millions de personnes, le conjura d'avoir compassion des malheurs de leur nation, & de chasser Florus que l'on pouvoit dire estre une peste publique qui l'avoit entierement désolée. Florus, qui estoit présent, au lieu de s'étonner de voir une si grande multitude crier de la sorte contre luy, ne fit autre chose que s'en moquer; & Cestius pour tâcher d'appaiser ce peuple se contenta de luy promettre que Florus agiroit à l'avenir avec plus de modération. Il s'en retourna ensuite à Antioche: Florus l'accompagna jusques à Cesarée, & se justifia dans son esprit par ses impostures. Mais comme il voyoit que durant la paix les Juifs pourroient l'accuser devant l'Empereur, au lieu que la guerre couvroit ses crimes, parce que la recherche des moindres maux est étouffée par de plus grands, il accabloit de plus en plus les Juifs par les violences & les injustices afin de les porter à la revolte.

186. En ce même-temps les Grecs de Cesarée gagnèrent leur cause devant Neron contre les Juifs, & rapportèrent un decret en leur faveur qui donna sujet à la guerre qui commença au mois de May en la douzième année du regne de cet Empereur, & en la dix-septième de celui d'Agrippa.

CHAPITRE XXV.

Grande contestation entre les Grecs & les Juifs de Cesarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs sont contrains de quitter la ville. Florus Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Juifs de Jerusalem s'en émeuvent & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Jerusalem & fait déchirer à coups de fouet & crucifier devant son tribunal des Juifs qui estoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains.

187. Quelque grands que fussent les maux que la tyrannie de Florus faisoit à nostre nation elle les souffroit sans se revolter. Mais ce qui arriva à Cesarée fut comme une étincelle qui alluma le feu de la guerre.

188. Les Juifs de cette ville ayant prié diverses fois un Grec qui avoit une place proche de leur Synagogue de la leur vendre, avec offre de la payer beaucoup plus qu'elle ne valoit, il ne se contenta pas de le refuser, il résolut pour les fâcher encore davantage d'y faire bastir des boutiques, & de ne laisser ainsi qu'un passage tres-étroit pour aller à leur Synagogue. Quelques jeunes Juifs emportez de chaleur voulurent empêcher les ouvriers de continuer ce travail: mais Florus leur defendit de les y troubler. Alors les principaux d'entre eux, du nombre desquels estoit *Jean* qui avoit affermé les revenus de l'Empereur, donnèrent huit talens à Florus pour faire cesser cet ouvrage. Il le leur promit: & au lieu de tenir sa parole il n'eut pas plutôt reçu cet argent qu'il partit de Cesarée pour

pour s'en aller à Sebaste, comme s'il eust vendu aux Juifs à ce prix le moyen & le loisir qu'il leur donnoit d'en venir aux armes.

Le lendemain qui estoit un jour de Sabbath, les Juifs étant dans leur Synagogue un seditieux de ces Grecs de Césarée mit à dessein à l'entrée avant qu'ils en fortissent un vase de terre, & immoloit des oiseaux en sacrifice. Il n'est pas croyable jusques à quel point cette action irrita les Juifs, parce qu'ils la

consideroient comme un outrage fait à leurs loix & à leur Synagogue qu'ils croyoient en avoir esté souillées. Les plus moderez & les plus sages estoient d'avis de s'adresser aux Magistrats pour en demander justice. Mais les plus jeunes & les plus bouillans ne pouvant retenir leur colere vouloient en venir aux mains: & ceux des Grecs qui avoient esté les auteurs de l'action & qui ne leur cedoient point en audace, ne desiroient rien davantage. Ainsi le com-



bat s'alluma bien-tost. *Jucundus* Capitaine d'une compagnie de cavalerie qui avoit esté laissé pour empêcher qu'il n'arrivast du desordre fit emporter ce vase & s'efforça d'appaïser le trouble; mais il ne pût résister au grand nombre de ces Grecs: & alors les Juifs prirent les livres de leur loy & se retirèrent à Nabata qui n'est éloigné de Césarée que de soixante stades. Douze des principaux furent avec Jean trouver Florus à Sebaste pour se plaindre de ce qui s'estoit passé & implorer son assistance en luy touchant quelque mot des huit talens: mais au lieu de leur rendre justice il les fit mettre en prison, & prit pour pretexte qu'ils avoient emporté leurs loix.

189. Les Juifs de Jerusalem ne purent voir qu'avec une étrange indignation une action si tyrannique: & Florus, comme s'il l'eust faite à dessein pour porter les choses à la guerre, envoya tirer dix-sept talens du sacré trésor afin de les employer, à ce qu'il disoit, pour le service de l'Empereur. Le peuple s'émeut aussitôt, courut au Temple avec de grands cris en implorant le nom de César pour estre délivrez de la tyrannie de Florus. Il n'y eut point d'imprecations que les plus animez ne fissent, ny point de paroles offensantes dont ils n'ussent contre

ce détestable Gouverneur; & quelques-uns avec une boîte à la main demandoient par moquerie l'aumône en son nom comme ils auroient fait pour le plus povre & le plus misérable de tous les hommes.

Un mécontentement si general, au lieu de donner à Florus quelque horreur de son avarice, ne fit qu'augmenter son desir de s'enrichir encore davantage; & bien loin d'aller à Césarée pour faire cesser la cause du trouble & étouffer les semences d'une guerre prestée à éclater, comme il y estoit particulièrement obligé outre le devoir de sa charge par l'argent qu'il avoit reçu, il marcha avec des troupes de cavalerie & d'infanterie vers Jerusalem pour employer les armes Romaines contre ceux dont il se vouloit venger, & remplit par ses menaces toute cette grande ville d'apprehension & de crainte.

Le peuple pour l'adoucir alla au devant de ses troupes, & se preparoit à luy rendre les autres honneurs qu'il pouvoit desirer. Mais il envoya un Capitaine nommé *Capiton* accompagné de cinquante chevaux leur commander de se retirer, & leur dire que pour ne se laisser pas tromper par de faux respects ensuite de tant d'outrages qu'ils luy avoient faits,

faits, il leur déclaroit que s'ils avoient du cœur ils ne devoient point craindre de redire en sa présence les mêmes injures qu'ils avoient proferées en son absence, & passer même des paroles aux effets en prenant les armes pour recouvrer leur liberté. Les cavaliers qui accompagnoient Capiton se jetterent en même temps sur eux : & cette multitude fut si effrayée qu'elle s'enfuit sans avoir pu saluer Florus ny rendre aucun honneur à ses troupes. Chacun se retira ainsi chez soy avec non moins d'humiliation que de crainte, & ils passerent toute la nuit sans fermer l'œil.

Florus se logea dans le palais royal, & le lendemain les principaux des Sacrificateurs & toute la noblesse de la ville l'estant venu trouver il monta sur son tribunal, & ordonna de remettre à l'heure-même entre ses mains ceux qui l'avoient outragé de paroles. Ils luy répondirent que tout le peuple en general ne respiroit que la paix ; & que s'il y en avoit quelques-uns qui eussent parlé inconsidérément ils le prioient de leur pardonner, puis qu'il estoit difficile que dans une si grande multitude il ne se rencontrast quelques jeunes gens extravagans, & qu'il estoit impossible de les reconnoître, parce que dans le déplaîr que l'on avoit de ce qui s'estoit passé, ceux qui avoient failli n'avoient garde de le confesser : Qu'ainsi s'il vouloit conserver la paix à la Province & la ville aux Romains, il devoit plutôt en faveur des innocens pardonner à un petit nombre de coupables, qu'à cause de quelques coupables faire souffrir tant d'innocens.

Florus plus irrité que jamais par ces paroles cria à ses soldats d'aller piller le haut marché & de tuer tous ceux qu'ils y trouveroient. Leur passion de s'enrichir se trouvant autorisée par ce commandement de leur chef ils ne se contenterent pas du pillage qu'il leur avoit permis, ils l'étendirent jusques dans toutes les maisons, & couperent la gorge aux habitans qu'ils y rencontrèrent. Les rues détournées que quelques-uns cherchoient pour s'enfuir ne les garantirent pas de la mort : le meurtre fut general, & il n'y eut point de sorte de voleries & de brigandages que l'on n'exercast. Ces gens de guerre menerent à Florus plusieurs personnes de condition qu'il fit déchirer à coups de fouet & crucifier ensuite. On ne pardonna pas même aux femmes, ny aux enfans qui estoient encore à la mamelle, & le nombre de ceux qui perirent de la sorte se trouva estre de trois mille six cens trente personnes.

Une action si horrible parut d'autant plus insupportable aux Juifs que c'estoit une nouvelle espece de cruauté que les Romains n'avoient encore jamais exercée, Florus estant le premier qui avoit eu la hardiesse de faire déchirer à coups de fouet & crucifier devant son tribunal des hommes de l'ordre des Chevaliers, qui bien qu'ils fussent Juifs ne laissoient pas d'avoir esté honorez par les Romains d'une dignité si considerable.

CHAPITRE XXVI

La Reine Berenice sœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle-même fortune de la vie.

LE Roy Agrippa estoit alors allé voir à Alexandrie *Alexandre*, à qui Neron avoit donné le Gouvernement de l'Egypte : mais la Reine Berenice sa sœur estoit à Jerusalem pour s'acquitter d'un vœu qui l'obligeoit, selon la coutume de ceux qui en font ou pour recouvrer leur santé ou pour d'autres besoins, de couper ses cheveux, de s'abstenir de boire du vin, & de faire des prières durant trente jours avant que d'offrir des sacrifices.

Cette Princesse fut penetrée d'une tres-sensible douleur de voir exercer de si grandes cruautés, & envoya diverses fois vers Florus des officiers de la cavalerie & de ses gardes pour le prier de commander que l'on cessast de répandre tant de sang. Mais luy, sans estre touché de ce grand nombre de morts, ny de l'intercession d'une personne de ce rang, & pensant seulement à s'enrichir par des moyens si infâmes, ne tint compte de ses prières ; & elle-même courut fortune d'éprouver la rage de ces gens de guerre. Car non seulement ils continuerent à massacrer devant ses yeux ceux qui tombèrent entre leurs mains ; mais ils l'eussent tuée elle-même si elle ne se fust sauvée dans le palais. Elle passa toute la nuit sans oser s'endormir ny penser à autre chose qu'à faire faire bonne garde pour se garantir de leur fureur : & son courage & sa compassion de tant de maux l'ayant portée à aller nus pieds le lendemain seizième jour de May trouver Florus lors qu'il estoit assis sur son tribunal, pour luy renouveler les prières, il ne luy rendit aucun honneur ; & elle courut encore fortune de la vie.

Le jour d'après une grande multitude de peuple s'assembla dans le haut marché, où en jettant de grands cris ils se plainquirent de la mort de ceux qui avoient esté si cruellement tuez, & plusieurs parlerent contre Florus. Les Sacrificateurs & les principaux de la ville jugeant assez combien cela pourroit encore augmenter le mal, allerent avec des habits déchirez les conjurer de se contenter des malheurs déjà arrivez sans en attirer de nouveaux en irritant encore plus Florus. Le respect du peuple pour des personnes si considerables & l'esperance que Florus ne les affligeroit pas davantage appaisa ainsi ce tumulte.

CHAPITRE XXVII

Florus oblige par une horrible méchanceté les habitans de Jerusalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée ; & commande à ces mêmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se met en defence, & Florus ne pouvant executer le dessein qu'il avoit de piller le sacré tresor se retire à Cesarée.

LOrs que ce méchant Gouverneur vit que le trouble estoit cessé il ne pensa qu'à le renouveler ; &

191.

192.

193.

pour en venir à bout il fit assembler les Sacrificateurs & les principaux de Jérusalem, & leur dit, que le seul moyen de faire connoître que le peuple vouloit désormais vivre en repos estoit d'aller au devant des deux cohortes qu'il faisoit venir de Césaire. Ils le luy promirent; & il commanda ensuite aux officiers de ces troupes de ne point rendre le salut aux Juifs lors qu'ils viendroient au devant d'eux, & de les charger si quelques-uns s'en offensoient ou en murmuroient.

Les Sacrificateurs ayant rassemblé le peuple dans le Temple l'exhorterent d'aller au devant des troupes Romaines & de les saluer pour éviter par ce moyen de tomber dans de grands inconveniens: & quoy que les plus mutins ne pussent s'y résoudre, & que le peuple entraist assez dans leur sentiment par la douleur qui luy restoit du meurtre de tant de gens, tous les Sacrificateurs & les Levites ne laisserent pas de prendre les vases sacrés avec le reste de ce que l'on employe de plus précieux pour célébrer le service de Dieu: & les chœurs marchant devant eux avec des instrumens de musique ils conjurerent à genoux le peuple par le soin qu'il devoit avoir de la conservation & de l'honneur du Temple de ne point irriter les Romains, de peur de leur donner sujet de piller les choses saintes; & l'on voyoit les principaux de ces Sacrificateurs avec la cendre sur la teste, leurs habits déchirez, & leur estomac découvert prier particulièrement les plus qualifiez de leur connoissance & tout le peuple en general, de ne vouloir pas pour quelque petite offense attirer sur leur patrie la fureur de ceux qui ne cherchoient qu'un prétexte de la sacrager pour satisfaire leur insatiable avarice. Car quel gré, leur disoient-ils, pensez-vous que ces gens de guerre vous fassent des civilitez que vous leur avez autrefois faites, si vous cessez maintenant de leur en faire, pour oser vous promettre qu'ils vous traiteront mieux à l'avenir que par le passé? Au lieu que si vous leur rendez de l'honneur à leur arrivée vous ôterez tout prétexte à Florus d'en venir à la violence, & garantirez vostre pais des maux qu'il y auroit autrement sujet de craindre. Ils ajoutèrent que le nombre des séditieux étant si petit en comparaison de toute cette grande multitude ils devoient les contraindre de se conformer à eux. Le peuple fut touché de ce discours, & ceux qui avoient parlé avec tant de sagesse adoucirent aussi l'esprit de quelques-uns des mutins tant par leurs menaces que par le respect qu'ils ne pouvoient s'empêcher d'avoir pour leur qualité.

Ils marcherent donc tous en tres bon ordre & sans tumulte au devant des troupes Romaines, & lors qu'ils en furent proches il les saluerent. Mais ces gens de guerre ne leur rendant point le salut, les plus séditieux commencerent à crier contre Florus, en disant que c'estoit par son ordre qu'on les traitoit si indignement. Alors les gens de guerre pour executer ce qui leur avoit esté commandé frapperent sur eux à grands coups de bâton, les firent fuir, les poursuivirent, & foulèrent aux pieds de leurs chevaux tous ceux qui tomboient. Ainsi plusieurs perirent misérablement, & d'autres furent étouffez tant ils se pressoient dans leur fuite. Le plus grand mal arriva

aux portes de la ville, parce que chacun tâchant à prévenir son compagnon pour se sauver, plus ils se hastoient, moins ils avançaient; & il ne se trouva personne qui voulust enterrer les morts. Les Romains qui les poursuivoient toujours tuoient ceux qu'ils pouvoient attraper, & empêchoient autant qu'ils pouvoient cette multitude de rentrer par la porte de Bezetha, parce qu'ils vouloient y passer les premiers pour se saisir du Temple & de la forteresse Antonia.

En ce même-temps Florus sortit du palais royal avec ce qu'il avoit de gens auprès de luy & dans le même dessein de se rendre maître de la forteresse. Mais il fut trompé en son esperance: car le peuple tourna visage, se mit en défense, les arresta, & après estre monté sur les toits les accabloit à coups de pierre & de dards. Tellement que les Romains qui ne pouvoient d'ailleurs fendre la presse du peuple qui remplissoit ces rues si étroites, furent contraints de se retirer vers le reste de leurs troupes qui estoient dans le palais royal.

Alors les Juifs craignant que Florus ne fît un nouvel effort pour se rendre maître du Temple par le moyen de la forteresse Antonia, abattirent en grande diligence la galerie qui joignoit cette forteresse avec le Temple. Et comme la passion qu'avoit Florus de s'emparer de la forteresse Antonia estoit afin de pouvoir par ce moyen piller le sacré trésor, la ruine de cette galerie qui luy en ostoit l'esperance fut un rude obstacle à son ardente avarice. Il assemble les principaux Sacrificateurs & le Senat, leur dit qu'il estoit résolu de se retirer, & qu'il leur laisseroit en garnison telles troupes qu'ils voudroient. Ils luy répondirent qu'ils croyoient qu'il ne devoit rien innover, & qu'ainsi une cohorte suffiroit; mais qu'il n'estoit pas à propos que ce fût une de celles qui avoient si maltraité le peuple, parce qu'il estoit trop irrité contre elles. Il le leur accorda, laissa une des autres cohortes, & se retira avec le reste à Césaire.

CHAPITRE XXVIII

Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'estoient revoltez: & eux de leur costé accusent Florus auprès de luy. Cestius envoie sur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roy Agrippa vient à Jerusalem & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne luy faisoit justice de Florus. Grande Harangue qu'il fait pour l'en détourner en luy représentant quelle estoit la puissance des Romains.

Florus ne fut pas plutôt arrivé à Césaire qu'il chercha de nouveaux moyens d'entretenir la guerre. Il manda à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'estoient revoltez, & par un mensonge si impudent les accusa d'avoir fait le mal que luy-même leur avoit fait. Les principaux de Jérusalem ne manquerent pas de leur costé, ny la Reine Berenice aussi, de donner avis à Cestius de ce qui s'estoit passé & des cruautés que Florus avoit exercées. Après que Cestius eut leu les lettres des uns & des

des autres il assembla les officiers de ses troupes pour deliberer de ce qu'il avoit à faire : & quelques-uns furent d'avis qu'il allast en Judée avec son armée afin de châtier les Juifs s'il estoit vray qu'ils se fussent revoltez, ou de les confirmer dans leur fidelité s'il se trouvoit qu'on les eust accusez fausement. Mais il crût qu'il valoit mieux envoyer auparavant quelqu'un qui pût s'informer exactement de la verité pour luy en faire un rapport fidelle, & donna cette commission à *Neapolitain* Mestre de Camp. Cet officier rencontra auprès de Jamnia le Roy Agrippa qui revenoit d'Alexandrie, & luy dit le sujet de son voyage.

Les Sacrificateurs des Juifs, les Senateurs, & les autres personnes les plus qualifiées vinrent en ce lieu rendre leurs devoirs à ce Prince, & luy faire leurs plaintes des inhumanitez plus que barbares de Florus. Il fut touché dans son cœur d'une grande compassion ; mais il ne laissa pas de les fort blâmer comme s'il eust creu qu'ils avoient tort, parce qu'il vouloit adoucir leur esprit au lieu de l'aigrir encore davantage s'ils eust témoigné d'entrer dans leurs sentimens ; & les principaux d'entre eux qui ayant le plus à perdre desiroient la paix pour pouvoir conserver leur bien, receurent ce reproche comme une marque de son affection. Le peuple de Jerusalem alla aussi au devant du Roy Agrippa & de Neapolitain jusques à soixante stades de la ville ; & les femmes de ceux qui avoient esté si cruellement massacrés remplissant l'air de gemissemens & de cris le peuple les accompagnoit de ses soupirs & de ses larmes. Tous ensemble conjurerent ce Prince de les vouloir assister, représenterent à Neapolitain les inhumanitez de Florus, & le prierent de venir voir dans la ville de quelle sorte il les avoit traitez. Il y alla ; & ils luy montrerent le grand marché entièrement abandonné, & les maisons toutes saccagées. Ils supplierent ensuite le Roy Agrippa de faire en sorte que Neapolitain accompagné seulement d'un des siens fît le tour de la ville jusques à la piscine de Siloé pour voir de ses propres yeux que ne se pouvant rien ajoûter à l'obéissance qu'ils avoient rendue aux autres Gouverneurs Romains, Florus estoit le seul qu'ils ne pouvoient se résoudre de souffrir à cause de ses horribles cruautés. Après que Neapolitain eut à la priere d'Agrippa fait le tour de la ville il demeura très satisfait de la soumission de tout le peuple, monta dans le Temple, l'y fit assembler, le loia par un grand discours de sa fidelité pour les Romains, l'exhorta à demeurer dans un esprit de paix, & après avoir adoré Dieu & les saints lieux sans entrer plus avant que nostre religion ne luy permettoit, il retourna trouver Cestius.

195.

Après son départ les Sacrificateurs & le peuple presserent fort le Roy Agrippa d'agréer que l'on envoyast des Ambassadeurs à Neron pour luy porter leurs plaintes contre Florus, puis qu'en suite d'un si grand carnage ils ne pouvoient demeurer dans le silence sans donner sujet de croire qu'ils s'estoient revoltez & que c'estoit eux qui avoient commencé à prendre les armes ; au lieu que c'estoit luy qui les y avoit contrainsts : & ils demandoient cela avec tant d'instance qu'ils paroissoient ne pouvoir demeu-

rer en repos si on ne le leur accordoit. Ce Prince considerant que d'un costé il estoit fâcheux d'en venir jusques à envoyer des Ambassadeurs pour accuser Florus : & que de l'autre il ne luy estoit pas avantageux de mécontenter un peuple si irrité & si porté à la guerre, il le fit assembler dans une grande gallerie, & après avoir fait mettre la Reine Berenice sa sœur sur une chaire fort élevée & qui estoit comme une espede de trône, dans le palais des Princes Asmonéens qui regardoit sur cette gallerie du costé le plus haut de la ville où un pont joint cette gallerie au Temple, il leur parla en cette sorte.

Si je vous voyois tous résolus à faire la guerre aux Romains, au lieu que je sçay que la principale & la plus considerable partie desire de conserver la paix, je ne serois point venu vers vous & ne me mettrois point en peine de vous conseiller, puis que lors que tous generalement se portent à embrasser le plus mauvais parti il est inutile de proposer des choses avantageuses. Mais comme je voy que la jeunesse de quelques-uns les empêche de connoistre les maux de la guerre : que d'autres se laissent flater par une vaine esperance de liberté ; & qu'il y en a dont l'avarice cherche à profiter dans le trouble, j'ay crû vous devoir assembler pour vous dire ce que j'estime vous estre le plus utile, & empêcher que les mauvais conseils d'un petit nombre ne causent la perte de tant de gens de bien.

Mais que personne ne m'intertombe & ne murmure lors que je diray des choses qui ne luy seront pas agreables. Il sera libre à ceux qui sont si portez à la revolte que rien n'est capable de guerir leur esprit, de demeurer dans leurs sentimens après que j'auray fini mon discours : & je parlerois inutilement à ceux qui desirent de m'entendre si chacun ne gardoit le silence.

Je sçay que plusieurs representent d'une maniere pathetique les outrages que l'on a receus des Gouverneurs de ces Provinces, & quel est le bonheur de la liberté. Mais avant que d'examiner la difference qui se rencontre entre vos forces & les forces de ceux à qui vous voudriez faire la guerre, il faut considerer separément deux choses que vous confondez. Car si vous desirez seulement que l'on vous fasse raison de ceux de qui vous avez tant souffert, pourquoy loüez-vous si hautement la liberté ? Et si la servitude vous paroist une chose insupportable, à quoy vous peut servir de vous plaindre de vos Gouverneurs, puis que quand ils seroient les plus moderez du monde vous repunteriez à honte de leur obéir ?

Consideriez, je vous prie, attentivement combien foible est le sujet qui vous porteroit à vous engager dans une si grande guerre, & de quelle maniere on se doit conduire à l'égard de ceux à qui on se trouve soumis. Il faut les adoucir par toutes sortes de devoirs, & non pas les aigrir par des plaintes. Les petites fautes qu'on leur reproche les irritent & les portent à en commettre de beaucoup plus grandes. Au lieu qu'ils ne faisoient auparavant du mal qu'en secret & avec quelque honte, ils ne craignent plus d'exercer ouvertement leurs violences. Rien

B b b

ancor

» aucontraire n'est si capable, que la patience, de les
 » arrester : & une souffrance paisible ne scauroit ne
 » point donner de confusion aux plus emportez &
 » aux plus injustes.

» Mais quand ces Gouverneurs abuseroient telle-
 » ment de leur pouvoir qu'ils ne vous donneroient
 » que trop de sujet de vous en plaindre, vostre ressen-
 » timent devoit-il s'étendre à tous les Romains & à
 » l'Empereur même, pour vous faire prendre les
 » armes contre eux ? Est-ce par leur ordre que l'on
 » vous opprime ? Peuvent-ils voir de l'occident ce
 » qui se passe dans l'orient ; & n'est il pas tres-diffi-
 » cile qu'ils soient exactement informez de ce qui
 » nous regarde ?

» Qu'y a-t-il donc de plus déraisonnable que de
 » vouloir pour de foibles raisons s'engager dans une
 » grande guerre contre de si puissans ennemis, sans
 » qu'ils sachent seulement quel est le sujet qui vous y
 » oblige ? N'avez-vous pas lieu d'espérer que ce que
 » vous souffrez finira bien-tôt, puis que ces injustes
 » Gouverneurs ne sont pas perpétuels, & qu'ils peu-
 » vent avoir pour successeurs des personnes plus equi-
 » tables & plus modérées ? Mais lors que la guerre est
 » commencée, quel moyen de la soutenir, & en-
 » core plus de la finir sans éprouver tous les maux dont
 » elle est suivie ?

» Quelle imprudence peut estre plus grande que
 » d'entreprendre de s'affranchir de servitude lors que
 » l'on manque des choses nécessaires pour recouvrer
 » la liberté ? N'est-ce pas aucontraire le moyen de
 » retomber dans une nouvelle servitude encore plus
 » dure que la première ?

» Rien n'est plus juste que de combattre pour
 » éviter d'estre assujetti à une domination étrangère.
 » Mais après que l'on a reçu le joug, prendre les
 » armes pour s'en delivrer ne peut plus passer pour
 » un amour de la liberté, & n'est en effet qu'une re-
 » volte.

» Quand Pompée entra dans ce país c'estoit alors
 » qu'il n'y avoit rien qu'on ne deust faire pour repous-
 » ser les Romains. Mais si nos ancestres & nos Rois
 » quoy qu'incomparablement plus riches & plus puis-
 » sans que nous n'ont pu résister à une petite partie
 » de leurs forces : sur quoy vous fondez-vous pour
 » espérer que vos peres & vous leur étant assujettis
 » depuis si long-temps, vous pourrez maintenant
 » soutenir l'effort de tout ce grand & si redoutable
 » Empire ?

» Ces genereux Atheniens qui pour défendre la li-
 » berté de la Grece n'apprehenderent point de voir
 » reduire leurs villes en cendre, qui avec une petite
 » flotte mirent en fuite le superbe Xerxès dont les vais-
 » seaux couvroient la mer, & les armées de terre
 » sembloient devoir inonder toute l'Europe, qui dans
 » cette celebre bataille donnée auprès de l'isle de Sa-
 » lamine triompherent de toutes les forces de l'Asie
 » jointes ensemble, obéisrent maintenant aux Ro-
 » mains, & voyent leur Republique qui estoit com-
 » me la Reine de la Grece soumise aux commande-
 » mens qu'ils reçoivent de l'Italie.

» Les Lacedemoniens qui ont gagné ces fameuses
 » batailles des Thermopyles & de Platées, & veu
 » leur Agésilas porter si avant dans l'Asie leurs armes

victricieuses reconnoissent aussi les Romains pour
 maîtres.

Les Macedoniens même qui ayant continuele-
 ment devant les yeux la valeur de leur Philippes &
 les trophées de leur Grand Alexandre ne se promet-
 toient rien moins que l'Empire du monde, ont é-
 prouvé comme les autres les changemens de la for-
 tune, & fléchirent les genoux devant ces invincibles
 conquerans du costé desquels elle est passée.

Tant d'autres nations qui ne croyoient pas qu'il
 fust possible qu'on leur ravist leur liberté ont aussi
 reçu le joug de ces dominateurs de toute la terre :
 & vous prétendez estre les seuls qui n'obéirez point
 à ceux à qui tous les autres obéissent ?

Mais où sont les armées, où sont les forces aus-
 quelles vous vous confiez ? Où sont les flottes ca-
 pables de vous ouvrir le passage dans toutes les mers
 assujetties aux Romains ? où sont les trésors qui
 puissent suffire aux dépenses d'une si hardie entre-
 prise ?

Croyez-vous n'avoir à combattre que des Eryp-
 tiens ou des Arabes, & osez-vous comparer vostre
 foiblesse à la puissance Romaine ? Avez-vous ou-
 blié que vous avez tant de fois esté vaincus par vos
 voisins ; & qu'au contraire par tout où les Romains
 ont porté la guerre ils sont toujours demeurez victo-
 rieux ? La conquête de toutes les terres connües
 n'a pas esté capable de les satisfaire : leur ambition
 & leur courage les portent toujours à passer plus ou-
 tre. Ils ne se sont pas contentez d'avoir assujetti tout
 l'Euphrate du costé de l'orient, tout le Danube du
 costé du septentrion, toute l'Afrique jüques aux
 deserts de la Lybie du costé du midy, & de penetrer
 du costé de l'occident jüques à Gadés : ils ont esté
 chercher un autre monde au delà de l'Océan, & fait
 voir à la grande Bretagne qui se croyoit inaccessible
 que rien n'est capable de borner le vol des aigles
 Romains.

Croyez-vous estre plus puissans que les Gaulois,
 plus vaillans que les Allemaus, & plus habiles que
 les Grecs ? ou pour mieux dire croyez-vous estre
 seuls plus forts que tous les autres ensemble ? & sur-
 quoy vous fondez-vous pour oser vous élever con-
 tre un Empire si redoutable ?

Que si vous me repondez que la servitude est une
 chose bien rude : ne considérez-vous point qu'elle
 doit estre encore plus rude aux Grecs qui se croyant
 surpasser en noblesse tous les autres peuples, & ayant
 étendu si loin leur domination, obéisrent sans rési-
 stance aux Magistrats que Rome leur donne ?

Les Macedoniens en font de même, quoy qu'ils
 puissent à plus juste titre que vous défendre leur liber-
 té. Cinq cens villes dans l'Asie n'obéisrent-elles pas
 aussi à un Consul sans que nulles garnisons les y
 contraignent ? Que diray-je des Heniochéens, des
 Colchéens, des Thoréens & des Bosporiens, de
 ceux qui habitent le rivage du Pont & les Palus Meo-
 thides, qui n'ayant jamais auparavant eu de maîtres,
 non pas même de leur propre nation, n'oseroient
 penser à se soulever, quoy qu'ils n'ayent pour toutes
 garnisons que trois mille soldats Romains ? Et ces
 mêmes Romains ne se sont-ils pas rendus maîtres
 avec quarante vaisseaux seulement de toute une mer
 dont

» dont nuls autres auparavant n'osoient tenter le passage ?

» Quelles raisons la Bithinie, la Cappadoce, la Pamphlie, la Lydie, & la Cilicie ne pourroient-elles point alleguer en faveur de leur liberté ? & néanmoins elles payent tribut aux Romains sans qu'ils ayent besoin d'armées pour les y contraindre ?

» Deux mille soldats ne leur suffisoient-ils pas aussi dans la Thrace pour la maintenir dans l'obéissance, quoy que sa longueur soit de sept journées de chemin, & sa largeur de cinq ; que ce pays soit beaucoup plus rude & plus fort que le vostre, & que les glaces semblent estre capables toutes seules d'en fendre l'entrée ?

» Ne tiennent-ils pas de mesme sous leur obéissance ce toute l'Illyrie qui s'étend au delà du Danube jusques à la Dalmatie avec deux légions seulement, qui leur servent aussi à reprimer les efforts des Daces ? Et les Dalmates qui ont tant de fois pris les armes pour recouvrer leur liberté, & qui l'ont encore depuis tenté avec de plus grandes forces qu'auparavant, n'obéissent-ils pas paisiblement aujourd'hui à une seule légion Romaine ?

» Que si quelques raisons pouvoient estre assez puissantes pour porter une nation à se revolter contre les Romains : qui en auroit tant que les Gaules, puis qu'il semble que la nature ait pris plaisir à les fortifier de tous costez ; à l'orient par les Alpes, au septentrion par le Rhin, au midy par les Pyrénées, & à l'occident par l'Océan ? Mais quoy que remparées de la sorte, quoy qu'habitées par trois cens cinq divers peuples, quoy qu'elles ayent en elles-mêmes une source inépuisable de toutes sortes de biens qu'elles répandent dans tout le reste de la terre, elles souffrent d'estre tributaires aux Romains, & croyent que leur félicité dépend de celle de ce grand Empire. Sur quoy l'on ne peut pas dire que ce soit manque de cœur ou que leurs ancestres en ayant manqué, puis qu'ils ont combattu durant quatre-vingt ans pour défendre leur liberté. Mais ils n'ont pu voir sans étonnement & sans admiration qu'une aussi grande valeur que celle des Romains se soit trouvée accompagnée d'une si grande prospérité que leur seule bonne fortune les ait souvent rendus victorieux dans tant de guerres. Elles obéissent donc à douze cens soldats seulement de cette nation aujourd'hui la maistré du monde, qui est un nombre qui n'égale pas presque celui de leurs villes.

» Qu'a servi de mesme aux Espagnols lors qu'ils ont voulu défendre leur liberté d'avoir chez eux des mines d'or ? Qu'a servi aux Portugais & aux Biscayens d'estre si éloignés de Rome, & sur le bord de l'Océan dont on ne peut voir sans effroy les tempestes menacer la terre ? Ces incomparables Conquerans n'ont-ils pas franchi les sommets des Pyrénées comme s'ils eussent marché à travers les nuës, & porté leurs armes au delà de la mer plus loin que les colonnes d'Hercule : & une seule de leurs légions ne tient-elle pas maintenant sous le joug tant de Provinces si belliqueuses ?

» Qui est celui de vous qui n'ait point entendu parler

du grand nombre des Allemans ? & pouvez-vous n'avoir pas remarqué diverses fois quelle est la grandeur de leur taille & leur force toute extraordinaire, puis qu'il n'y a point de lieu dans le monde où les Romains n'ayent des esclaves de cette nation ? Mais quoy que leur pays soit d'une si vaste étendue ; quoy que la grandeur de leur courage surpasse encore celle de leurs corps ; quoy qu'ils ayent une fermeté d'ame qui leur fait mépriser la mort ; & quoy que lors qu'ils sont irrités ils surpassent en fureur les bestes les plus farouches, ils ont aujourd'hui le Rhin pour frontière : huit légions Romaines les assujettissent : ceux qui sont pris sont faits esclaves, & tout le reste ne peut trouver de salut que dans la fuite.

Que si c'est en la force de vos murailles que vous mettez vostre confiance : considérez quelle force c'est à la grande Bretagne de se trouver entièrement environnée de la mer, & de posséder un si grand pays qu'il peut passer pour un petit monde. Les Romains néanmoins l'ont domptée malgré les vents & les flots qui s'opposoient à leur passage ; & quatre légions leur suffisoient pour maintenir dans leur obéissance cette grande île.

Que diray-je des Parthes cette nation si puissante & si vaillante & qui commandoit auparavant à tant d'autres ? ne donne-t-elle pas des ostages aux Romains, & n'envoie-t-elle pas à Rome sous prétexte de paix, mais en effet comme une preuve de leur servitude, la fleur de la noblesse de l'orient ?

Ainsi entre tant de peuples que le soleil éclaire de ses rayons en faisant le tour du monde n'y en ayant presque point qui ne fléchissent sous le pouvoir des Romains, vous voulez estre les seuls qui osent leur faire la guerre. Ne considérez-vous point ce qui est arrivé aux Carthaginois, qui bien qu'ayant tiré leur origine de ces illustres Phéniciens, & se glorifiant d'avoir pour chef le grand & redoutable Hannibal ; n'ont pu éviter de tomber sous les armes victorieuses de Scipion ?

Ne considérez-vous point que les Sireniens qui sont descendus de Lacedemon : Les Marmarides qui s'étendent jusques à ces deserts si arides que rien n'y est plus rare que l'eau : les Cirtes dont on ne peut entendre parler sans étonnement : les Naffamonéens : les Maures, & cette multitude innombrable de Numides n'ont pu résister à la puissance Romaine ?

Ces superbes vainqueurs n'ont-ils pas aussi assujéti cette troisième partie de la terre dont il seroit difficile de rapporter le nombre des nations, & qui s'étendant depuis la mer Atlantique & les colonnes d'Hercule jusques à la mer rouge comprend toute l'Ethiopie ? Outre la quantité de blé que ces pays fournissent tous les ans pour nourrir durant huit mois le peuple Romain, ils payent encore des tributs & satisfont sans murmurer à plusieurs autres grandes dépenses, quoy qu'ils n'ayent pour toutes garnisons qu'une légion.

Mais pourquoy chercher des exemples si éloignés pour vous persuader l'extrême puissance des Romains, puis que l'Egypte dont vous estes si proches peut vous la faire connoître ? Quoy que ce grand

„ royaume s'étende jusques à l'Ethiopie & l'Arabie
 „ heureuse, qu'il touche les Indes, & qu'il soit peu-
 „ plé d'un nombre infini d'habitans outre ceux d'A-
 „ lexandrie, il ne se tient point deshonoré de payer
 „ aux Romains un tribut que l'on peut aisément juger
 „ estre tres-grand, puis qu'il se paye par teste par cette
 „ innombrable multitude de personnes.

„ Quel sujet ne donneroit point à Alexandrie pour
 „ se porter à la revolte la merveilleuse grandeur qui
 „ est de trente stades de long & de dix stades de large,
 „ ses grandes richesses & la multitude de ses habitans ?
 „ Elle est fortifiée de tous costez ou par des solitudes
 „ inaccessibles, ou par une mer sans ports, ou par de
 „ profondes rivières, ou par des marests tremblans.
 „ Mais comme il n'y a point d'obstacles que la valeur
 „ & la fortune des Romains ne surmontent, elle ne
 „ laisse pas de leur payer en chaque mois plus que vous
 „ ne faites en toute une année, & de fournir outre
 „ cela du blé pour nourrir durant quatre mois le peu-
 „ ple Romain ; & une garnison de deux legions suffit
 „ pour la retenir dans le devoir avec tout ce qu'il y a
 „ de noblesse Macedonienne & toute l'Egypte dont
 „ l'étendue est si grande.

„ Ainsi puis que tout le monde habité est soumis
 „ aux Romains il faut donc que vous alliez chercher
 „ du secours dans les solitudes, si ce n'est que portant
 „ vos esperances au delà de l'Euphrate vous vous pro-
 „ mettiez d'en recevoir des Adiabeniens. Mais ils ne
 „ feront pas si imprudens que de s'engager sans sujet
 „ dans une si grande guerre : & quand ils prendroient
 „ un si mauvais conseil les Parthes n'auroient garde
 „ de le souffrir, parce qu'ils veulent conserver la paix
 „ avec les Romains, & qu'ils la croiroient violée s'ils
 „ consentoient que ceux qui leur sont soumis prissent
 „ les armes contre eux.

„ Il ne vous reste donc que d'avoir recours à Dieu.
 „ Mais comment pouvez-vous vous flater de la créan-
 „ ce qu'il vous sera favorable, puis que ce ne peut
 „ estre que luy seul qui ait élevé l'Empire Romain à
 „ un tel comble de bonheur & de puissance ?

„ Consideriez que quand même vos ennemis se-
 „ roient plus foibles que vous, vous ne pourriez vous
 „ promettre un succès favorable dans cette entreprise.
 „ Car si vous observez religieusement le Sabbath vous
 „ ne sçauriez éviter d'estre forcez, ainsi que vos an-
 „ cestres l'ont esté par Pompée qui choisissoit ce
 „ temps-là pour avancer ses travaux durant qu'ils n'o-
 „ soient se defendre. Et si vous ne craignez point de
 „ violer la loy en combattant alors comme aux autres
 „ jours : pourquoy dites-vous donc que vous ne pre-
 „ nez les armes que pour maintenir vos loix ; & com-
 „ ment pouvez-vous esperer du secours de Dieu dans
 „ le même-temps que vous l'offencerez volontaie-
 „ ment en desobéissant à ses commandemens ? On
 „ ne s'engage dans la guerre que par la confiance que
 „ l'on a en son assistance, ou en celle des hommes :
 „ & lors que l'une & l'autre manquent peut-on ne pas
 „ tomber dans l'esclavage ?

„ Que si vous ne pouvez resister à la passion qui
 „ vous transporte, déchirez donc de vos propres mains
 „ vos femmes & vos enfans, & reduisez en cendre
 „ tout ce beau pays, afin que l'on ne puisse attribuer
 „ qu'à vostre fureur la ruine de vostre patrie & vous

épargner la honte de la voir détruire par vos enne-
 mis.

Croyez-moy, mes amis, croyez-moy : c'est une
 grande prudence de prévoir la tempeste lors que le
 navire est encore au port, & une tres-grande im-
 prudence de lever l'ancre & de faire voile lors qu'elle
 commence déjà à éclater. Comme on plaint avec
 raison ceux qui tombent dans des malheurs qu'ils
 n'avoient pû s'imaginer, on blâme avec justice ceux
 qui se precipitent volontairement dans des perils
 manifestes & inevitables.

Si ce n'est peut-estre que vous croyiez que la
 guerre se pût faire à certaines conditions, & que
 les Romains vous ayant vaincus ils useroient mode-
 rément de leur victoire. Mais ne devez-vous pas au-
 contraire estre persuadé que pour vous faire servir
 d'exemple aux autres peuples ils feront perir par le
 feu cette ville sainte, & par le fer toute vostre na-
 tion ? Car en quel lieu se pourroient sauver ceux
 qui resteroient en vie, puis que toutes les autres ont
 pour maîtres les Romains, ou apprehendent de les
 avoir ?

Une si étrange desolation ne s'arrêteroit pas seu-
 lement à vous, elle passeroit encore plus avant. Les
 Juifs répandus par toute la terre se trouveroient ac-
 cablez sous vostre ruine. La revolte où les mauvais
 conseils de quelques-uns veulent vous porter feroit
 couler des ruisseaux de sang dans toutes les villes où
 ceux de vostre nation sont établis & se croient en
 seureté, sans que l'on en pût blâmer les Romains,
 puis que vous les y auriez contrainsts : & s'ils les lais-
 soient en repos, jugez quelle seroit l'injustice qui
 vous auroit fait prendre les armes contre ceux qui
 useroient de leur victoire avec tant de moderation &
 de bonté.

Si vous avez perdu tous les sentimens d'humani-
 té pour vos femmes & pour vos enfans, ayez au-
 moins compassion de cette capitale de la Judée : Ne
 soyez pas si cruels & si impies que d'armer vos mains
 pour renverser les murailles, pour détruire vostre sa-
 cré Temple, pour ruiner le sanctuaire, & pour abo-
 lir vos saintes loix. Car pouvez-vous esperer que les
 Romains se voyant si mal recompencez de les avoir
 autrefois épargnez les épargnent encore lors qu'ils
 vous auront de nouveau vaincus ?

Je prends à témoin ces choses saintes, les saints
 Anges de Dieu, & nostre commune patrie que je
 n'ay manqué à rien de ce que j'ay creu pouvoir con-
 tribuer à vostre salut. Que si vous suivez mon con-
 seil, nous jouirons tous de la paix. Mais si vous
 continuez à vous laisser emporter à la fureur qui vous
 agite, je ne suis pas resolu de m'engager avec vous
 dans les perils qu'il vous est si facile d'éviter.

Le Roy Agrippa finit ainsi son discours, & la Rei-
 ne Berenice l'ayant accompagné de ses larmes, tant
 de raisons & tant de témoignages d'affection touche-
 rent le cœur de ce peuple : il modéra sa fureur, & s'é-
 cria : Ce n'est pas contre les Romains que nous vou-
 lons prendre les armes : c'est contre Florus dont la
 tyrannie est insupportable. Mais vos actions ne
 montrent-elles pas, leur répondit Agrippa, que c'est
 aux Romains que vous en voulez, puis que vous ne
 payez point le tribut à l'Empereur, & que vous avez
 abar-

» abattu la gallerie qui joignoit le Temple à la forteref-
 » se Antonia? Si vous voulez donc faire voir que vous
 » n'avez point dessein de vous revolter, hâtez-vous de
 » satisfaire à l'un, & de rétablir l'autre. Car c'est à l'Em-
 » pereur & non pas à Florus que cet argent est deu, &
 » que cette forteresse appartient.

CHAPITRE XXIX.

La harangue du Roy Agrippa persuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obéir à Florus jusques à ce que l'Empereur luy eust donné un successeur, il s'en irrite de telle sorte qu'il le chasse de la ville avec des paroles offensantes.

197. **L**E peuple se laissa persuader à ce conseil, accompagna le Roy & la Reine Berenice dans le Temple, & commença de travailler à réédifier la gallerie. En ce même temps des officiers allerent dans tout le pais recueillir ce qui restoit à payer des tributs, & eurent bien-tôt amassé les quarante talens deus de reite. Ainsi le Roy Agrippa creut avoir fait cesser le sujet qu'il y avoit d'apprehender une guerre, & voulut ensuite persuader au peuple d'obéir à Florus jusques à ce que l'Empereur luy eust donné un successeur: Mais il s'en irrita de telle sorte qu'il le chassa de la ville avec des paroles offensantes, & quelques-uns des plus mutins eurent même l'insolence de luy jeter des pierres. Alors ce Prince voyant qu'il estoit impossible d'arrester la fureur de ces factieux se retira en son royaume, en faisant de grandes plaintes de la maniere si outrageuse avec laquelle ils perdoient le respect qui luy estoit deu, & envoya des personnes des plus considerables trouver Florus à Cesarée afin qu'il en choisist quelques-uns pour lever le tribut dans tout le pais.

CHAPITRE XXX.

Les seditieux surprennent Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine: & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empesche de recevoir les victimes offertes par des étrangers: en quoy l'Empereur se trouvoit compris.

198. **P**EU de temps après ceux qui estoient les plus portez à la guerre surprirent la forteresse de Massada, couperent la gorge à toute la garnison Romaine, & y en mirent une de leur nation. D'un autre costé Eleazar fils du Sacrificateur Ananias, qui estoit encore jeune mais tres-audacieux & commandoit des gens de guerre, persuada à ceux qui prenoient soin des sacrifices de ne point recevoir de presens & de victimes s'ils n'estoient offerts par des Juifs: ce qui estoit jeter les semences d'une guerre contre les Romains. Car ensuite de cette resolution on refusa les victimes offertes au nom de l'Empereur. Les Sacrificateurs & les Grands s'opposèrent de tout leur pouvoir à cette abolition de la coustume d'offrir des victimes pour les Souverains; mais inutilement, parce que ces seditieux soutenus par Eleazar se fiant en leur grand nombre ne respiroient que la revolte.

CHAPITRE XXXI.

Les principaux de Jerusalem après s'estre efforcez d'appaiser la sedition envoient demander des troupes à Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre ne leur en envoya point: mais Agrippa leur envoya trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui estant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des actes publics avec les palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & assiegent le haut palais.

ALors les principaux de Jerusalem tant Sacrificateurs que Pharisiens & autres voyant de quels maux la ville estoit menacée resolurent de tâcher à ramener ces factieux dans leur devoir. Ils firent ensuite assembler le peuple devant la porte de bronze de la partie interieure du Temple qui regarde l'orient, & commencerent par se plaindre de la hardiesse avec laquelle on se portoit à une revolte qui ne pourroit pas n'estre point suivie d'une guerre tres-sanglante: & représenterent ensuite que la cause en estoit tres-injuste, puis que leurs ancestres n'avoient jamais refusé de recevoir des presens des nations étrangères, comme il estoit facile de le voir parce que le Temple estoit pour la plus grande partie orné de ceux qu'ils y avoient offerts, & que non seulement on n'avoit point rejeté leurs victimes, ce que l'on ne pourroit faire sans impieté; mais que l'on voyoit encore dans ce même Temple les offrandes qu'ils y avoient faites dans tous les temps: Qu'ainsi il estoit étrange que l'on voulust établir de nouvelles loix pour attirer les armes des Romains, & outre le peril auquel on exposerait par là Jerusalem la rendre coupable d'un aussi grand crime, en matiere de religion, que seroit celui de ne permettre qu'aux seuls Juifs d'offrir des victimes à Dieu & de l'adorer dans son Temple: Que quand même cette nouvelle loy que l'on vouloit établir ne regarderoit qu'un seul particulier on ne pourroit l'exculer d'estre inhumaine: mais que de la rendre generale ce seroit offenser tous les Romains par un mépris tres-injurieux, & faire passer l'Empereur même pour un prophane: en quoy il y avoit sujet de craindre que ceux qui rejettoient si hardiment les victimes des autres ne fussent privez à l'avenir de la liberté d'en offrir pour eux-mêmes, s'ils ne se repentoient de leur faute avant que ceux qu'ils offensoient si imprudemment en eussent connoissance.

Après avoir parlé de la sorte, les Sacrificateurs les plus instruits de la conduite de nos peres témoignèrent que nos ancestres n'avoient jamais refusé les victimes offertes par les nations étrangères. Mais ceux qui ne desiroient que le changement ne voulurent point écouter ces raisons, & pour donner sujet à la guerre les ministres de l'autel ne se presenterent point.

Ainsi les Grands voyant que la sedition estoit déjà arrivée jusques à un tel point que leur autorité n'estoit pas capable de la reprimer, & que les maux

que l'on devoit apprehender de la part des Romains tomberoient principalement sur eux, ils résolurent, afin de ne rien oublier pour tâcher à les détourner, d'envoyer à Florus des députez dont *Simon* fils d'*Ananias* estoit le chef, & d'autres au Roy *Agrippa* dont les principaux estoient *Saül*, *Antipas*, & *Costobare* parent de ce Prince, pour prier l'un & l'autre de venir à *Jerusalem* avec des troupes, afin d'appaiser la sedition avant qu'elle se fortifiast davantage.

Une si mauvaise nouvelle fut si agreable à *Florus* que pour laisser de plus en plus allumer le feu de la guerre il ne rendit point de réponse à ces députez. Mais *Agrippa* voulant sauver s'il se pouvoit non seulement ceux qui demeuroident dans le devoir, mais aussi les factieux, conserver la Judée aux Romains, & conserver aux Juifs leur Temple & leur patrie; & jugeant d'ailleurs que le trouble ne pouvoit luy estre que préjudiciable, il envoya à ceux qui avoient député vers luy trois mille hommes tant *Auranites* que *Bathaniens* & *Trachonites* commandez par *Darius*, & leur donna pour General *Philippe* fils de *Joachim*.

201. Les Grands, les Sacrificateurs, & ceux du peuple qui ne demandoient que la paix les receurent & les logerent dans la ville haute: car quant à la ville basse & au Temple les factieux les occupoient. La guerre commença à se faire entre eux à coups de pierres & de flèches, & ils en venoient quelquefois jusques à combattre main à main. Les factieux estoient plus hardis: mais les soldats du Roy avoient plus d'expérience dans la guerre. Tous les efforts de ces derniers ne tendoient qu'à chasser du Temple ceux qui le profanoient d'une maniere si criminelle: & le dessein d'*Eleazar* & de ceux de son parti estoit de se rendre maîtres de la ville haute. Sept jours se passerent de la sorte avec grand meurtre de part & d'autre sans pouvoir rien avancer.

202. Cependant la feste que l'on nomme *Xilophorie* arriva, durant laquelle on porte au Temple une tres-grande quantité de bois afin d'y entretenir un feu qui ne doit jamais s'éteindre: les factieux empêcherent leurs adversaires de s'acquitter de ce devoir de pieté auquel leur religion les obligeoit, & estant encore fortifiez par un grand nombre de ces meurtriers que l'on nomme *Sicaire*s à cause des poignards qu'ils portent cachez sous leurs habits, qui se jetterent sur le menu peuple, ceux qui estoient du costé du Roy furent contrains de ceder à leur audace & à leur grand nombre, & d'abandonner la ville haute. Ces mutins s'en emparerent, & mirent le feu dans la maison du Grand Sacrificateur *Ananias*, & dans le palais du Roy *Agrippa* & de la Reine *Berenice*. Ils assiegerent ensuite le greffe des actes publics pour brûler tous les contrats & les obligations qui y estoient, afin d'attirer à leur parti les debiteurs qui ne craindroient point d'attaquer leurs creanciers lors qu'ils n'auroient plus de titres en vertu desquels ils les pussent poursuivre, & armer par ce moyen les povres contre les riches. Ceux qui avoient ces titres en garde s'en estant fuis ces factieux y mirent le feu, & après avoir de la sorte reduit en cendres tous ces actes que l'on pouvoit dire estre le

bien du public, ils continuerent à poursuivre leurs ennemis.

Dans un si horrible desordre *Ananias* Grand Sacrificateur, *Ezechias* son frere, & quelques autres des Sacrificateurs & des principaux de *Jerusalem* s'allerent cacher dans des égouts, & ceux qui avoient esté députez vers le Roy *Agrippa* se retirerent auprès des gens de guerre de ce Prince dans le haut palais dont ils fermerent les portes.

Les mutins satisfaits de leur victoire & de tant d'embrazemens ne passerent pas alors plus outre. Mais le lendemain qui estoit le quinzième jour d'Aoust ils attaquèrent la forteresse *Antonia*, l'emporterent d'assaut au bout de deux jours, taillerent en pieces la garnison, assiegerent les troupes du Roy *Agrippa* dans ce palais où elles s'estoient retirées, & s'estant partagez en quatre attaques s'efforçoient d'en renverser les murailles. Les assiegez n'osoient faire des sorties sur un si grand nombre d'ennemis; mais ils tuoient de dessus les tours & de dessus les dongeons plusieurs de ceux qui tâchoient de les forcer. La chaleur avec laquelle on attaquoit & on se défendoit estoit si grande que l'on ne combattoit pas moins la nuit que le jour, parce que les assiegeans croyoient que les assiegez seroient contrains de se rendre faute de vivres; & que ceux-cy se persuadoient que leurs ennemis se lasseroient de faire de si grands efforts.

CHAPITRE XXXII

Manahem se rend chef des sedition, continue le siege du haut palais, & les assiegez sont contrains de se retirer dans les tours royales. Ce Manahem, qui faisoit le Roy, est executé en public: & ceux qui avoient formé un parti contre luy continuent le siege, prennent ces tours par capitulation, manquent de foy aux Romains, & les tiennent tous à la reserve de leur chef.

204. Cependant *Manahem* fils de *Judas Galiléen*, ce grand sophiste qui du temps de *Cirenus* avoit reproché aux Juifs qu'au lieu d'obeir à Dieu seul ils estoient si lâches que de reconnoistre les Romains pour maîtres, ayant attiré à luy quelques personnes de condition prit de force *Massada* où estoit l'arsenal du Roy *Herode*; & après avoir armé nombre de gens qui n'avoient rien à perdre, & des voleurs qui se joignirent à luy, dont il se servoit comme de gardes, il retourna à *Jerusalem* en faisant le Roy, se rendit chef de la revolte, & ordonna de continuer le siege du haut palais.

Ce qu'il manquoit de machines & ne pouvoit ouvertement venir à la sappe à cause des traits que les assiegez lançoient d'en haut, le fit avoir recours à une mine: on commença de loin à y travailler: & lors qu'elle eut esté conduite jusques sous l'une des tours on en sappa les fondemens, & on la soutint après avec des pieces de bois auxquelles on mit le feu avant que de se retirer. Quand ce bois fut brûlé la tour tomba. Mais les assiegez ayant prévu ce qui pouvoit arriver, un mur qu'ils avoient basti avec une extrême diligence, surprit & arresta les assiegeans.

geans. Les assiegez ne laisserent pas d'envoyer vers Manahem & les autres chefs des seditieux pour demander de se pouvoir retirer en seureté : & ils l'accorderent seulement aux troupes du Roy Agrippa & aux Juifs.

Ainsi les Romains demeurerent seuls dans une grande consternation, parce que d'un costé ils ne pouvoient esperer de resister à un si grand nombre d'ennemis : & qu'ils croyoient de l'autre qu'il leur seroit honteux de traiter avec des revoltés ; outre que quand mesme ils s'y refoudroient ils ne pouvoient se fier à leur parole. Dans cette extremité ils prirent le parti d'abandonner le lieu où ils estoient, nommé Stratopedon, parce qu'ils auroient pu aisément y estre forcez, & de se retirer dans les tours royales, dont l'une portoit le nom de Hippicos, l'autre de Phasael, & la troisième de Mariamme. Les factieux occuperent aussi-tost tous les lieux abandonnez par les Romains, tuerent ceux qu'il y rencontrerent, pillerent tout ce qu'ils y trouverent, & mirent le feu au Stratopedon : ce qui arriva le sixième jour de Septembre.

205. Le jour suivant le Grand Sacrificateur, qui s'estoit caché dans les égouts du palais, fut pris & tué par ces seditieux avec Ezechias son frere, & ils assiegerent les tours afin que nul des Romains ne püst s'échapper.

206. La mort de ce grand Sacrificateur & tant de lieux si bien fortifiez emportez de force rendirent Manahem si orgueilleux & si insolent, que ne croyant personne plus capable que luy de gouverner il devint un Tyran insupportable. Alors Eleazar & quelques autres s'estant assemblez dirent : Qu'après s'estre revolté contre les Romains pour recouvrer leur liberté, il leur seroit honteux de recevoir pour maistre un homme de leur propre nation, qui bien qu'il ne fust point aussi violent qu'estoit Manahem leur estoit si inferieur ; & que s'ils avoient à obeir à quelqu'un il seroit le dernier qu'ils devoient choisir pour leur commander. Ils resolurent ensuite de secouer le joug de cette nouvelle domination, & allerent aussi-tost au Temple où Manahem vestu à la royale & accompagné de plusieurs gens armez estoit entré avec grande pompe pour adorer Dieu. Ils se jetterent sur luy, & le peuple prit des pierres pour le lapider dans la creance que sa mort rendroit le calme à la ville. Ceux qui accompagnoient Manahem firent d'abord quelque resistance : mais lors qu'ils virent tout le peuple s'élever contre luy ils prirent la fuite. On tua ceux que l'on pût prendre, & on chercha ceux qui se cacheroient : quelques-uns se sauverent à Massada, entre lesquels fut Eleazar parent de Manahem, qui par le moyen de cette place exerça depuis la tyrannie. Quant à Manahem, ayant esté trouvé dans un lieu nommé Ophlas, où il s'estoit caché, on l'en retira, & on l'executa en public, après luy avoir fait souffrir des tourmens infinis. On traita de la mesme sorte les principaux ministres de sa tyrannie, & particulièrement Absalom.

207. Le peuple continuoît toujours à favoriser le party qui avoit fait perir Manahem dans l'esperance, comme je l'ay dit, de voir le trouble s'apaiser. Mais ceux qui avoient formé ce party n'avoient aucun-

traire autre dessein que d'allumer de plus en plus le feu de la guerre, afin de pouvoir avec plus de liberté exercer leurs violences : & quelques prieres que le peuple leur fist de ne presser pas davantage les Romains, ils continuerent à les assieger avec encore plus de chaleur, & reduisirent Metilius à envoyer vers Eleazar pour capituler, à condition d'avoir seulement la vie sauve. Il le luy accorda, & envoya Gorion fils de Nicodeme, Ananias fils de Saducé, & Judas fils de Jonathas pour le luy promettre avec serment. Metilius sortit ensuite avec ses troupes. Tandis qu'elles eurent des armes ces seditieux n'entreprirent rien contre elles : & lors que suivant la capitulation elles les eurent quittées & qu'elles se retiroient sans se défier de rien, ils les massacrerent : elles ne resisterent point, n'y n'usèrent point de prieres : elles se contenterent de crier que l'on avoit violé la capitulation par un infame parjure ; & Metilius fut le seul qui ne fut pas tué, parce qu'il n'usa pas seulement de prieres pour sauver sa vie, mais passa jusques à promettre de se faire circoncire.

Quoy que cette perte ne fust pas considerable pour les Romains qui avoient un si grand nombre d'autres troupes, il estoit facile de juger qu'elle causeroit la ruine & la captivité des Juifs. Ainsi ceux qui consideroient que c'estoit un bien inevitable d'entrer dans la guerre, & que Jerusalem estant souillée d'un si grand crime Dieu ne la laisseroit pas impunie quand mesme les Romains n'en feroient point la vengeance, déploroient publiquement leur malheur : toute la ville estoit pleine de desolation & de tristesse ; & les plus sages & les plus judicieux n'estoient pas moins affligés que s'ils eussent esté coupables des fautes de ces mutins. Ce carnage fut d'autant plus horrible qu'il arriva un jour de Sabbath, dans lequel nostre religion nous oblige de nous abstenir des œuvres mesme qui sont saintes.

CHAPITRE XXXIII

Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Les autres Juifs pour s'en venger font de tres-grands ravages, & les Syriens de leur costé n'en font pas moins. Estat déplorable où la Syrie se trouve reduite.

IL arriva comme par un effet de la providence de Dieu, qu'en ce mesme jour & à la mesme heure ceux de Cesarée couperent la gorge aux Juifs, sans que de vingt mille qui demeuroient dans cette ville il s'en échappast un seul, parce que Florus fit arrester ceux qui s'ensuyoient & les envoya aux galeres. Un si grand carnage mit en telle fureur toute la nation des Juifs qu'ils ravagerent tous les villages & les villes frontieres des Syriens, asçavoir Philadelphie, Gebonite, Gerasa, Pella & Scitopolis ; prirent de force Gadara, Ippon, & Gaulanite ; ruinerent les unes, brûlerent les autres, & s'avancerent vers Cedasa qui appartient aux Tyriens, Ptolemaïde, Gaba & Cesarée, sans que Sebaste & Ascalon fussent capables de les arrester : Ils y mirent le feu, & ruinerent Antedon & Gaza. Ils saccagerent aussi plusieurs villages de ces frontieres, & tuerent tous les hommes qu'ils purent prendre.

210. Les Syriens de leur côté ne faisoient pas moins de ravages sur les terres des Juifs ny n'en tuoient pas moins, & ils massacroient tous ceux qui se trouvoient dans leurs villes, tant par l'ancienne haine qu'ils leur portoient, que pour rendre leur petit moindre en diminuant le nombre de leurs ennemis. La Syrie se trouva par ce moyen dans un état déplorable, n'y ayant point de villes qui ne fussent exposées aux desordres & aux violences de deux diverses armées, dont chacune mettoit son salut à répandre quantité de sang. Les jours se passoient à ces exercices d'humanité que les loix de la guerre autorisent: & les craintes & les frayeurs rendoient les nuits encore plus terribles que les jours. Car bien qu'il semblât que les Syriens n'eussent qu'à chasser les Juifs, ils ne pouvoient n'avoir point pour suspects des nations qui avoient embrassé leur religion, & n'osoient néanmoins sur un simple soupçon les traiter comme ennemies.

D'un autre côté l'avarice rendoit cruels de part & d'autre ceux même qui auparavant paroissoient les plus modérez, parce qu'ils considéroient comme un butin & des dépouilles, que la victoire rendoit légitimes, les biens de ceux qu'ils tuoient: & ceux-là passaient pour les plus braves qui s'enrichissoient davantage par des voyes si odieuses & si barbares. Ainsi l'on voyoit avec horreur les villes pleines de corps morts de vieillards, d'enfants, & de femmes tout nus & sans sépulture. Ce n'estoit par tout que des misères inconcevables; & l'on en apprehendoit encore de plus grandes.

CHAPITRE XXXIV.

Horrible trahison par laquelle ceux de Scitopolis massacrent treize mille Juifs qui demenoient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saül l'un de ces Juifs, & sa mort plus que tragique.

Jusques là les Juifs n'avoient fait la guerre qu'à des étrangers: mais lors qu'ils s'approchèrent de Scitopolis ceux de leur propre nation devinrent leurs ennemis, parce que préférant leur conservation à la proximité qui estoit entre eux ils se joignirent aux Scitopolitains pour les combattre. L'ardeur avec laquelle ils s'y portèrent fut suspecte à ces étrangers: ils craignirent qu'ils ne se rendissent la nuit maîtres de leur ville, & qu'ils ne se réunissent ensuite contre eux avec les autres Juifs pour reparer par cette action le mal qu'ils leur avoient fait. Ainsi ils leur déclarèrent que s'ils vouloient demeurer fermes dans leur union avec eux & témoigner leur fidélité, ils eussent à se retirer avec leurs familles dans un bois proche de la ville. Ils se soumirent à cette proposition, & l'ayant exécutée demeurèrent deux jours en repos. Mais la nuit du troisième jour les Scitopolitains attaquèrent leurs corps de garde: & comme ils ne se défioient de rien & estoient presque tous endormis, ils les tuèrent, & ensuite tout ce grand nombre de Juifs qui estoit de treize mille, & pillèrent tout leur bien.

Entre ceux qui périrent en cette journée par une



si horrible trahison, je croy devoir rapporter quelle fut la fin de Simon fils de Saül, dont la race estoit af-

sez noble. Il avoit une force si extraordinaire & une telle grandeur de courage, qu'ayant employé l'un & l'autre

l'autre en faveur des Scitopolitains contre ceux de la nation, nul autre ne leur estoit si redoutable. Il ne se passoit point de jour qu'il n'en tuast plusieurs auprès de Scitopolis: il mettoit quelquefois en fuite une grande troupe; & il sembloit que la seule valeur fust toute la force de son party. Mais enfin il fut puni comme le meritoit son crime d'avoir répandu tant de sang & un sang qui devoit luy estre si cher. Lors que les Scitopolitains tuoient les Juifs de tous costez à coups de flèches dans ce bois, voyant que tous les efforts qu'il pourroit faire contre tant d'ennemis seroient inutiles, au lieu de les attaquer il leur cria: Je suis puni justement de vous avoir témoigné mon affection par le meurtre d'un si grand nombre de mes compatriotes, & il est juste que la perfidie d'un peu ple étranger me fasse souffrir le châtiment que merite mon infidelité envers ma patrie. Je ne suis pas digne de recevoir la mort par des mains ennemies: il faut que je me la donne à moy-mesme. Le seul moyen d'expiër mon crime & de finir mes jours avec honneur est d'empêcher que des traîtres ne puissent se glorifier de m'avoir osté la vie. Ayant parlé de la sorte il regarda avec des yeux de compassion & de fureur toute la famille qui estoit à l'entour de luy, prit son pere par les cheveux & le tua d'un coup d'épée; traita de mesme sa mere qui le souffrit avec joye, & n'épargna non plus ny la femme ny les enfans, dont chacun luy presenta la gorge & vint au devant du coup pour le recevoir de la main plutôt que de celle de leurs ennemis. Après un carnage si déplorable des personnes qui luy estoient les plus cheres il monta sur ce monceau de corps morts, & levant le bras afin que chacun le pût voir il se donna un si grand coup d'épée qu'il ne les survécut que d'un moment. Que si l'on ne considere en luy que cette force presque incroyable & ce courage heroïque il est sans doute digne de compassion. Mais son union avec des étrangers contre son propre país empêche qu'on ne doive le plaindre.

CHAPITRE XXXV.

Cruautés exercées contre les Juifs en diverses autres villes, & particulièrement par Varus.

213. **E**N suite de ce carnage fait par ceux de Scitopolis les habitans des autres villes s'éleverent aussi contre les Juifs qui demeuroient parmy eux. Ceux d'Ascalon en tuerent deux mille cinq cens, & ceux de Ptolemaïde deux mille. Ceux de Tyr en massacrèrent aussi plusieurs, & en mirent en prison un nombre encore plus grand. Ceux d'Ippon & de Gadara chasserent de leur ville les plus hardis, & observoient soigneusement ceux qu'ils croyoient avoir encore sujet de craindre. Quant aux autres villes de la Syrie elles agirent envers les Juifs selon que leur haine ou leur crainte les y pouvoient. Celles d'Antioche, de Sidon & d'Appamée furent les seules qui les épargnerent: Elles n'en tuerent ny n'en mirent aucun en prison, soit qu'ils n'apprehassent rien d'eux à cause de leur petit nombre, ou plutôt, à mon avis, par la compassion qu'ils en eurent, ne voyant point d'apparence qu'ils eussent dessein de remuer.

Ceux de Gerasa ne firent point non plus de mal aux Juifs qui voulurent demeurer avec eux, & conduisirent jusques à la frontiere ceux qui desirerent de se retirer.

214. Le royaume d'Agrippa ne fut pas aussi exempt d'une semblable persecution. Ce Prince estant allé trouver Cestius Gallus à Cesarée avoit laissé pour gouverner son Estat en son absence un de ses amis nommé *Varus* qui estoit parent du Roy Soheme. La Province de Bathanée envoya vers luy les principaux & plus considerables du país par leur qualité & par leur merite, pour luy demander quelques troupes afin de reprimer ceux qui entreprendroient de broüiller. Mais au lieu de se disposer à les bien recevoir il envoya la nuit des gens de guerre à leur rencontre qui les tuerent tous: & après avoir, contre l'intention du Roy Agrippa, si cruellement répandu le sang de la nation, il n'y eut point de maux & de violences que la mesme avarice, qui l'avoit porté à commettre un si grand crime, ne luy fust exercer dans tout le royaume. Lors que le Roy Agrippa en eut connoissance il luy osta son Gouvernement: mais ce qu'il estoit parent du Roy Soheme l'empêcha de le faire mourir.

CHAPITRE XXXVI.

Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Juifs qui y estoient habitez depuis longtemps, & à qui Cesar avoit donné, comme à eux droit de bourgeoisie.

215. **C**ependant les revoltez prirent le chasteau de Cypros qui est sur la frontiere de Jericho, & le ruinerent après avoir tué tout ce qu'il y avoit de gens de guerre. Un autre grand nombre de Juifs prit aussi sur les Romains par composition le chasteau de Macheron, & y mirent garnison.

216. Ce qui se passa en ce mesme-temps dans Alexandrie m'oblige à reprendre les choses de plus loin. Les anciens habitans avoient toujours esté opposez aux Juifs depuis qu'Alexandre le Grand, en reconnaissance des services qu'ils luy avoient rendus en la guerre d'Egypte, leur avoit donné dans cette grande ville le mesme droit de bourgeoisie qu'avoient les Grecs. Ses successeurs avoient conservé les Juifs dans leurs privileges, leur avoient assigné un quartier séparé afin qu'ils ne fussent point meslez avec les Gentils, & leur avoient permis de porter le nom de Macedoniens. Les Romains ayant ensuite conquis l'Egypte, Cesar & les Empereurs ses successeurs les avoient aussi toujours maintenus dans les mesmes privileges: mais ils estoient dans une continuelle contestation avec les Grecs; & la punition que les Magistrats faisoient des uns & des autres, au lieu de la faire cesser, l'augmentoient encore.

Ainsi le trouble en ce qui regardoit les Juifs, quoy qu'aussi grand par tout ailleurs que nous venons de le voir, estoit encore plus grand dans Alexandrie. Les Grecs s'y estant allémblez pour députer vers Neron touchant leurs affaires, plusieurs Juifs se meslerent avec eux. Aussi-toit les Grecs se mirent à crier qu'ils y estoient venus comme ennemis à des-

sein de les traverser, & se jetterent sur eux. Les Juifs s'enfuirent, & ils en prirent seulement trois qu'ils traînoient comme pour les aller brûler tout vifs. Tous les autres Juifs s'émeurent ensuite, vinrent pour les arracher d'entre leurs mains, commencèrent par leur jeter des pierres, & avec des flambeaux à la main coururent vers l'amphitheatre pour le forcer avec menaces de les y brûler tous; & ils l'auroient fait si Tibere Alexandre Gouverneur de la ville n'eust attesté leur fureur. Il ne commença pas par la voye de la violence pour les ramener à leur devoir; mais les fit exhorter par des principaux de leur nation à n'irriter pas contre eux les Romains. Ces séditieux non seulement se moquerent de leurs avis & de leurs prières, mais déclamerent contre luy.

Ainsi voyant que les suites d'une si grande sedition pourroient estre perilleuses si l'on n'en attestoit le cours, il resolut de les faire charger par deux legions Romaines & cinq mille soldats Libiens, qui pour le malheur de ces mutins se trouverent là par hazard, & leur commanda de ne se contenter pas de les tuer, mais de piller tout leur bien & mettre le feu dans leurs maisons. Ces troupes marcherent aussi-tost vers le quartier de la ville nommé Delta occupé par les Juifs; & ce ne fut pas sans perdre beaucoup de gens qu'ils executerent l'ordre qu'ils avoient receu. Car les Juifs, ayant mis à leur teste ceux d'entre eux qui estoient les mieux armez, résisterent fort long-temps. Mais enfin ils furent mis en fuite, & perirent en diverses manieres; les uns par le fer, & les autres par le feu que les Romains mirent dans leurs maisons après les avoir pillées. Ces victorieux ne donnerent point de bornes à leur cruauté: ils n'eurent ny respect pour les vieillards, ny compassion pour les enfans: ils tuoient tout dans la ville & dans la campagne, sans faire distinction d'âge. La mort de cinquante mille personnes inonda d'un deluge de sang cette malheureuse contrée; & il n'en fust échappé un seul à leur fureur, si Alexandre, touché de pitié d'une si horrible boucherie ne leur eust defendu de continuer davantage: mais comme ils estoient accoutumés à l'obéissance ils s'arrestèrent au premier signe qu'il leur en fit. Les naturels habitans d'Alexandrie n'en userent pas de mesme: leur extrême haine pour les Juifs les acharnoit de telle sorte au carnage que l'on ne pût qu'avec beaucoup de peine les retenir, & arracherent d'entre leurs mains ces corps morts auxquels ils insultoient encore.

CHAPITRE XXXVII

Cestius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée où il ruine plusieurs places & fait de tres-grands ravages. Mais s'estant approché de Jerusalem les Juifs l'attaquent & le contraignent de se retirer.

217. **C**estius Gallus Gouverneur de Syrie voyant que les Juifs estoient si extrêmement hais par tout crût ne devoir pas de son costé les laisser davantage en repos. Ainsi il prit la douzième legion qu'il

avoit toute entiere dans Antioche, deux mille hommes choisis sur les autres legions, six cohortes d'autre infanterie, quatre regimens de cavalerie, & les troupes auxiliaires des Rois, sçavoir deux mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roy Antiochus armez d'armes & de flèches, mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roy Agrippa, & quatre mille hommes du Roy Soheme dont le tiers estoit de cavalerie. Il se rendit avec ces forces à Ptolemaïde, où plusieurs villes luy amenèrent encore des troupes qui n'egaloient pas les siennes dans la science de la guerre, mais qui suppléaient à ce defect par la haine qu'ils portoient aux Juifs, & par la joye avec laquelle ils marchaient contre eux.

Le Roy Agrippa n'assista pas seulement Cestius de ses troupes & de sa personne: il l'assista aussi de ses conseils; & ce General d'une armée Romaine s'avança avec une partie vers Zabulon, qui est l'une des plus fortes villes de la Galilée que l'on nomme pour cette raison *Andron*, c'est à dire la ville des hommes, & qui sépare la Judée d'avec Ptolemaïde. Il la trouva vuide d'habitans parce qu'ils s'en estoient fuïs dans les montagnes, mais pleine de toutes sortes de biens qu'il donna en pillage à ses Soldats. Il admira la beauté de cette ville dont les maisons ne cedoient point à celles de Tyr, de Sydon, & de Berithe: mais il ne laissa pas d'y mettre le feu: & après avoir ensuite saccagé le pais d'alentour & brûlé les villages qui en dépendoient il s'en retourna à Ptolemaïde. Cette retraite redonna du cœur aux Juifs: ils tuerent près de deux mille Syriens, dont la plus grande partie estoit de Berithe, que l'ardeur du pillage avoit fait demeurer derriere.

Cestius au partir de Ptolemaïde alla à Cesarée & envoya devant une partie de ses troupes contre la ville de Joppé, avec ordre de la garder s'ils la pouvoient surprendre; ou d'attendre qu'il les eust joints avec le reste de l'armée si les habitans avertis de leur venue se préparoient à se défendre. Cette place ayant ensuite esté attaquée en mesme temps par mer & par terre fut prise sans peine, & sans que les habitans eussent non seulement le moyen de se sauver, mais mesme de se préparer à se défendre. On les tua tous sans exception. Les victorieux ne se contenterent pas de brûler la ville: ils la pillerent; & le nombre des morts se trouva estre de huit mille quatre cens.

Cestius envoya aussi dans la toparchie de Narbarane voisine de Samarie un corps de cavalerie qui tua un grand nombre des habitans, fit un riche butin, & mit le feu dans les villages.

Il envoya demesme dans la Galilée *Cesennius Gallus* avec la douzième Legion qu'il commandoit, & autant d'autres troupes qu'il jugea estre necessaire pour se rendre maistre de cette province. La ville de Sephoris, qui en est la plus forte place, luy ouvrit les portes, & les autres villes en firent demesme à son exemple. Mais ceux qui ne respiroient que la revolte & le brigandage se retirerent sur la montagne d'Azamon qui traverse la Galilée & est assise à l'opposite de Sephoris. Gallus alla les attaquer, & tan-

& tandis qu'ils eurent l'avantage de combattre d'un lieu plus élevé que celui où estoient les Romains, ils n'eurent pas peine à les repousser & en tuèrent plus de deux cens. Mais lors qu'ils virent qu'ils avoient gagné, par un grand circuit, le dessus de la montagne, ils ne résisterent pas davantage, & ceux qui estoient mal armés ne pouvant soutenir leur effort, ny ceux qui s'enfuyoient éviter d'estre tuez en piecés par la cavalerie, il y en eut plus de mille de tuez, & tres-peu se sauverent dans des lieux aspres & difficiles. Alors Gallus voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire dans la Galilée remena ses troupes à Cesarée; & Cestius avec toute l'armée s'en alla à Antipatride, où ayant appris qu'un grand nombre de Juifs s'estoit retiré dans la tour d'Aphéc il envoya pour les y attaquer: mais ils n'osèrent attendre; & les Romains après avoir pillé la place mirent le feu aux villages d'alentour.

Cestius au partir d'Antipatride alla à Lydda. Il n'y trouva que cinquante habitans, parce que le reste estoit allé à Jerusalem pour y celebrer la feste des Tabernacles: on les tua tous: on brûla la ville, & Cestius s'avança ensuite par Bethoron jusques à Gabaon, où il se campa, & qui n'est éloigné de Jerusalem que de cinquante stades.

218. Les Juifs voyant que la guerre s'approchoit si fort de leur capitale abandonnerent les ceremonies de cette grande feste, & sans observer mesme le jour du Sabbath qu'ils gardoient auparavant si religieusement coururent aux armes. Comme ils se confioient en leur grand nombre ils allerent sans aucun ordre attaquer les Romains: & cette fureur qui leur avoit fait oublier tant de devoirs de pieté les anima de telle sorte qu'ils rompirent leurs premiers rangs, s'ouvrirent un passage dans leurs bataillons, & pousserent leur victoire avec tant d'ardeur que si la cavalerie ne fust venuë au secours de cette infanterie si ébranlée, toute l'armée Romaine couroit fortune d'estre entièrement défaite. Ils ne perdirent en ce combat que vingt-deux hommes: & les Romains y en perdirent cinq cens quinze, quatre cens d'infanterie, & le reste de cavalerie. Monobaze & Senebée parens de Monobaze Roy d'Adiabene, Niger Peraïte, & Silas Babylonien, qui avoit quitté le Roy Agrippa après l'avoir servi long-temps, se signalerent en cette occasion du costé des Juifs.

Les Juifs ayant donc enfin esté repoussez, & les Romains se retirant à Bethoron, Gioras fils de Simon donna sur leur arriere-garde, en tua plusieurs, & prit grand nombre de chariots chargez de bagage qu'il amena dans Jerusalem. Cestius demeura trois jours sans oser avancer dans la retraite, parce que les Juifs, qui s'estoient saïs des éminences qui se rencontroient sur son chemin, l'observoient toujours, & faisoient assez connoître que s'il se fust mis en marche ils l'auroient attaqué.

CHAPITRE XXXVIII.

Le Roy Agrippa envoie deux des siens vers les factieux pour tascher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'un, & blessent l'autre sans les vouloir écouler. Le peuple improvise extrêmement cette action.

219. LE Roy Agrippa voyant le peril que cette incroyable multitude de Juifs qui occupoient toutes les montagnes & les collines faisoit courir aux Romains, résolut de tenter s'il pourroit les regagner par la douceur, dans l'esperance que s'il venoit à bout de son dessein il feroit cesser la guerre: ou que s'il ne pouvoit les persuader tous il en gagneroit au moins une partie. Il leur envoya pour ce sujet Borcée & Phebus deux de ses capitaines qui estoient extrêmement connus d'eux, avec charge de leur promettre au nom de Cestius une entière abolition du passé s'ils vouloient quitter les armes & rentrer dans leur devoir. Sur quoy les plus factieux craignant que l'esperance de vivre en repos sans avoir plus rien à craindre ne portast le peuple à fuivre le conseil de ce Prince, résolurent de tuer ces Deputez. Ainsi sans leur donner le loisir de parler ils tuèrent Phebus: & Borcée se sauva tout blessé. Le peuple improvise de telle sorte une si méchante action qu'il contraignit ces mutins à coups de pierre & de baston de s'enfuir dans la ville.

CHAPITRE XXXIX.

Cestius assiege le Temple de Jerusalem, & l'auroit pris s'il n'eust imprudemment levé le siege.

220. Cestius voulant profiter de leur division marcha contre les factieux, les mit en fuite, & les poursuivit jusques à Jerusalem. Il se campa à sept stades de la ville en un lieu nommé Scopus, y demeura trois jours sans rien entreprendre dans l'esperance que durant ce temps ils pourroient revenir à eux, & se contenta d'envoyer ses soldats enlever du blé dans les villages voisins.

Le quatrième jour qui estoit le treizième d'Octobre, il marcha en tres-bon ordre contre la ville avec toute son armée, & les Juifs furent si surpris & si étonnez de la discipline des Romains qu'ils abandonnerent les dehors & se retirerent dans le Temple. Cestius après avoir traversé Besetha, Scenopolis, & le marché que l'on nomme le marché des materiaux, & y avoir mis le feu prit son quartier dans la haute ville auprès du palais royal; & s'il eust alors donné l'assaut il se feroit rendu maître de Jerusalem & auroit mis fin à la guerre. Mais Tyrannus & Priscus Mareschaux de Camp, & plusieurs officiers de cavalerie le divertirent de ce dessein, & furent cause, par la longue durée qu'eut depuis cette guerre, que les Juifs souffrent des maux incomparablement plus grands que ceux qu'ils auroient alors soufferts.

Cependant Ananus fils de Jonathas & plusieurs autres des principaux des Juifs firent offrir à Cestius de

de luy ouvrir les portes. Mais soit par colere, ou parce qu'il croyoit ne se pouvoir fier à eux, il méprisa cette offre; & les factieux ayant eu le loisir de découvrir le dessein d'Ananus & des autres qui estoient dans les mesmes sentimens les poursuivirent si vivement à coups de pierre qu'ils les contraignirent de se jeter du haut des murailles pour se sauver.

Ils se partagerent ensuite dans les tours pour les defendre, & soutinrent durant cinq jours avec tant de vigueur les efforts des Romains qu'ils les rendirent inutiles. Le sixième jour Cestius avec grand nombre de troupes choisies & de soldats qui tiroient des flèches, attaqua le Temple du costé du septentrion, & les Juifs leur lancerent tant de traits du haut des portiques qu'ils les contraignirent diverses fois de reculer. Mais enfin ceux qui faisoient le premier front des Romains se couvrant de leurs boucliers & les appuyant contre les murs: ceux qui les suivoient joignant leurs boucliers à ces boucliers: & d'autres faisant de rang en rang la mesme chose, ils formerent cette espece de voute à laquelle ils donnent le nom de tortue: & ainsi se trouvant à couvert des dards & des flèches des Juifs ils travaillerent sans peril à sapper les murs & à tâcher de mettre le feu aux portes du Temple. Les seditieux en firent si effrayez que se croyant perdus plusieurs s'enfuirent hors de la ville: mais le peuple aucontraire en eut de la joye & ne pensoit qu'à ouvrir les portes à Cestius qu'il consideroit comme son bienfaiteur, parce qu'il luy donnoit le moyen de se delivrer de la tyrannie de ces mutins. Ainsi si ce General eust continué le siege il auroit bien-tost emporté la place: Mais Dieu irrité contre ces méchans ne permit pas que la guerre finist si-tost.

CHAPITRE XL

Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite, luy tuent quantité de gens, & le reduisent à avoir besoin d'un stratagème pour se sauver.

221. **C**estius fut si mal informé du desespoir des factieux & de l'affection du peuple pour luy, qu'il leva le siege lors qu'il avoit le plus de sujet d'esperer de réussir dans son entreprise. Les assiegez considerant une retraite si surprenante comme une fuite reprirent courage, donnerent sur son arrieregarde, & tuerent quelques cavaliers & quelques fantassins. Cestius se logea ce mesme jour dans le camp qu'il avoit fortifié auprès de Scopur, & continua à marcher le lendemain. Cette precipitation augmenta encore la hardiesse des Juifs. Ils continuerent à attaquer ses dernieres troupes & en tuerent plusieurs, parce que le chemin par où les Romains marchaient estant fermé de pieux ils leur lançoient des dards à travers & les blesoient par derriere sans qu'ils tournassent visage à cause qu'ils s'imaginoient d'estre poursuivis par une multitude infinie de gens, & qu'outre qu'ils estoient pesamment armez ils n'osoient rompre leurs rangs ayant à faire à des ennemis si dispos & si legers qu'on les voyoit presque par tout en mesme temps: & ainsi ils souffroient beaucoup des Juifs & ne leur faisoient point de mal.

Cette retraite continua de la sorte jusques à ce que les Romains après avoir perdu, outre plusieurs soldats, *Priscus* qui commandoit la sixième legion, *Longinus* Tribun, *Emilius Jucundus* Mestre de camp d'un regiment de cavalerie, & esté contrainsts d'abandonner beaucoup de bagage, arriverent à Gabon où ils avoient campé auparavant: Cestius y passa deux jours sans sçavoir à quoy se resoudre: mais voyant le troisième jour que le nombre des ennemis croissoit toujours & que tous les lieux circonvoisins en estoient remplis, il creut que son retardement luy avoit esté préjudiciable & que s'il differoit davantage à partir il auroit encore plus d'ennemis sur les bras.

Ainsi pour faciliter sa fuite il commanda d'abandonner tout le bagage capable de le retarder, & de tuer les asnes, les mulets, & les autres bestes de somme, à la reserve de celles qui estoient nécessaires pour porter les javelots & les machines, & craignoit même qu'ils ne tombassent entre les mains des ennemis. Ses troupes marcherent en cet estat vers Bethoron sans que les Juifs les attaquaient tandis qu'elles estoient dans les lieux spacieux & decouverts: mais aussi-tost qu'ils les voyoient engagées dans des passages étroits & dans des descentes ils les chargeoient en teste pour les empêcher d'avancer, & en queue pour les pousser encore davantage dans les vallons, où comme ils couvroient de leur multitude toutes les eminences des lieux d'alentour, ils les accabloient à coups de flèches. L'infanterie Romaine se trouvant dans une telle extremité, la cavalerie estoit encore en plus grand danger: car cette grande quantité de flèches l'empeschoit de garder ses rangs dans sa marche, & ces lieux roides & escarpez ne luy permettoient pas d'aller aux ennemis. D'autre costé comme les Juifs occupoient tous les rochers & toutes les vallées, ceux qui pensoient s'y sauver ne pouvoient leur échaper.

Les Romains se voyant ainsi reduits à ne pouvoir ny combattre ny s'enfuir, leur desespoir fut si grand qu'ils se laisserent emporter jusques aux hurlemens & aux pleurs. Les Juifs aucontraire jetoient des cris de joye en continuant toujours de tuer, & tout l'air retentissoit de bruit de ces differens témoignages de joie & de douleur. Que si la nuit qui donna moyen aux Romains de se sauver à Bethoron ne fust survenue, l'armée de Cestius auroit esté entierement defaite.

Les Juifs les environnerent ensuite de tous costez, & gardoient toutes les avenues pour les empêcher d'en partir: & ainsi Cestius voyant qu'il ne le pouvoit faire ouvertement ne pensa plus qu'à couvrir sa retraite. Il choisit parmy les troupes quatre cent soldats des plus resolus qu'il fit monter sur les toits des maisons avec ordre de crier bien haut: Qui va là? comme font les sentinelles, afin de faire croire aux ennemis que l'armée n'estoit point decampée. Il partit après avec tout le reste & fit sans bruit trente stades de chemin. Lors que les Juifs virent le matin que les Romains s'estoient retirez ils se jetterent sur ces quatre cens hommes, les tuerent à coups de flèches, & se mirent à poursuivre Cestius. Mais s'il avoit fait une si grande diligence durant la nuit,

il en fit encore une plus grande durant le jour ; & l'estonnement de ses soldats estoit si extraordinaire qu'ils abandonnerent toutes les machines propres à prendre des places. Les Juifs s'en servirent depuis utilement contre eux : & après les avoir poursuivis jusques à Antipatride voyant qu'ils ne les pouvoient joindre ils se retirerent avec ces machines, depouillerent les morts, rassemblèrent tout leur butin, & retournerent à Jerusalem avec des cris de victoire, sans avoir perdu que tres-peu de gens ; au lieu que du costé des Romains le nombre des morts tant de leurs propres troupes que des auxiliaires fut de quatre mille hommes de pied & trois cens quatre-vingt de cheval : ce qui arriva le huitième jour de Novembre en la douzième année du regne de Neron.

CHAPITRE XLI

Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du malheureux succès de sa retraite. Ceux de Damas tuent en trahison dix mille Juifs qui demeuroient dans leur ville.

222. **A** Prés un si malheureux succès arrivé à Cestius plusieurs des principaux des Juifs sortirent de Jerusalem comme ils seroient sortis d'un vaisseau qu'ils jugeoient estre prest à faire naufrage. *Costobare & Saul* qui estoient freres, & *Philippe* fils de *Jochin* qui avoit esté General de l'armée du Roy *Agrippa* ; se retirerent vers Cestius : & je diray ailleurs de quelle sorte *Antipas* qui avoit esté assiégé avec eux dans le palais royal n'ayant pas voulu s'enfuir fut tué par ces éditieux. Cestius envoya *Saul* & les autres à Neron dans l'Achaïe pour l'informer de sa retraite & rejeter la cause de la guerre sur *Florus*, afin d'appaïser la colere contre luy en la faisant tomber sur un autre.

223. Ceux de Damas ayant receu la nouvelle de la défaite de l'armée Romaine resolurent de couper la gorge aux Juifs qui demeuroient parmy eux. Mais comme la plupart de leurs femmes avoient embrassé nostre religion ils eurent grand soin de leur cacher leur dessein. Ils prirent le temps pour l'exécuter qu'ils estoient tous assembles dans le lieu des exercices publics, & ce lieu estant fort étroit & les Juifs n'estant point armez ils en tuerent dix mille sans peine.

CHAPITRE XLII

Les Juifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprennent contre les Romains, du nombre desquels fut Joseph auteur de cette histoire à qui ils donnent le Gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellens ordres qu'il donne.

224. **A** Prés que ceux qui avoient poursuivi Cestius furent de retour à Jerusalem ils employèrent la force & la douceur pour tâcher d'attirer à leur parti ceux qui favorisoient les Romains : & s'estant assembles dans le Temple eleurent des chefs pour la conduite de cette guerre. *Joseph* fils de *Gorion* & le

Sacrificateur *Ananus* furent ordonnez pour prendre soin de la ville & d'en faire relever les murailles. Mais quant à *Eleazar* fils de *Simon*, quoy qu'il se fust enrichi des dépouilles des Romains, qu'il eust pris l'argent qui appartenoit à Cestius, & qu'il en eust beaucoup tiré du tresor public ; néanmoins parce que l'on voyoit qu'il aspirait à la tyrannie & se servoit comme de gardes de ceux qui luy estoient les plus confidens, on ne luy donna aucune charge. Mais il gagna peu à peu de telle sorte le peuple par son adresse & par la maniere dont il se servit de son bien, qu'il luy persuada de luy obéir en tout.

On choisit aussi pour commander les gens de guerre dans l'Idumée *Jesus* fils de *Saphas* l'un des Grands Sacrificateurs, & *Eleazar* fils du nouveau Grand Sacrificateur : & l'on manda à *Niger*, alors Gouverneur de cette Province, qui tiroit son origine de delà le Jourdain, ce qui luy avoit fait donner le surnom de *Périte*, de leur obéir.

On envoya *Joseph* fils de *Simon* à *Jericho*, *Manassé* au delà du fleuve, & *Jean* *Ellénien* à *Thamna* à laquelle on joignit *Lydda*, *Joppé* & *Ammaus* pour les gouverner en forme de toparchie. *Jean* fils d'*Ananias* fut aussi ordonné pour Gouverneur de la *Gophnitide* & de l'*Acrabatane* : & *Joseph* fils de *Mathias* pour exercer une semblable charge dans la haute & basse Galilée, & l'on joignit à son Gouvernement *Gamala* qui est la plus forte place de tout le pais.

Ce Joseph est l'auteur de cette histoire. 225.

Chacun de ces autres Gouverneurs s'acquitta de sa charge selon que son affection ou la conduite l'en rendoit plus ou moins capable. Et quant à *Joseph* son premier soin fut de gagner l'affection des peuples comme pouvant en tirer de grands avantages, & reparer par là les fautes qu'il pourroit faire. Pour s'acquérir aussi les plus puissans en partageant avec eux son autorité, il choisit soixante & dix des plus sages & des plus habiles qu'il établit comme administrateurs de la Province, & donna ainsi la joye à ces peuples d'estre gouvernez par des personnes de leur pais & instruits de leurs coutumes. Il établit outre cela dans chaque ville sept Juges pour juger les petites causes selon la forme qu'il leur en prescrivit. Et quant aux grandes il s'en réserva la connoissance.

Après avoir de la sorte ordonné de toutes choses au dedans il porta ses soins à ce qui regardoit la sûreté du dehors : & parce qu'il ne doutoit point que les Romains n'entrassent en armes dans cette Province il fit enfermer de murailles les places de la basse Galilée qu'il jugea devoir principalement fortifier ; sçavoir *Jotapat*, *Bersabée*, *Salamain*, *Perecho*, *Japha*, *Sigogh*, *Tatichée*, *Tiberiade*, & fortifier le mont *Itaburin* & les cavernes qui sont près du lac de *Genesareth*.

Quant à la haute Galilée il fit aussi fortifier *Petra* autrement nommée *Acabaron*, *Sept*, *Jamnith* & *Mero* : & dans la *Gaulanite* *Seleucie*, *Sogan* & *Gamala*. Les habitans de *Sephoris* furent les seuls à qui il permit d'enfermer leur ville de murailles, parce qu'ils estoient riches, portez à la guerre & difficiles à gouverner. Il ordonna aussi à *Jean* fils de *Levias* de faire enfermer de murailles *Gilcala*.

Ccc

Quant

Quant à toutes les autres places il y alloit en personne afin d'ordonner des travaux & de les faire avancer.

Il fit entoller jusques à cent mille hommes de la Galilée que leur jeunesse rendoit les plus propres pour la guerre, & les arma des vieilles armes qu'il ramassa de tous costez. Comme il sçavoit que ce qui rendoit principalement les Romains invincibles estoit leur obéissance & leur discipline, & qu'il voyoit que le temps ne luy permettoit pas de faire autant exercer ses gens qu'il l'auroit désiré, il crut devoir travailler au moins à les rendre obéissans. Ainsi parce que rien n'y peut tant contribuer que la multitude des commandans, il leur donna à l'imitation des Romains quantité de chefs. Car outre les principaux officiers comme capitaines, mestres de camp & autres, il établit un grand nombre de bas officiers, leur enseigna toutes les diverses manières de signal, de quelle sorte il faut sonner l'alarme, la charge, & la retraite: comment les troupes qui sont encore entières doivent soutenir celles qui sont ébranlées, & celles qui n'ont point combattu rafraîchir les fatiguées pour partager avec elles le peril; & il les instruisoit de tout ce qui pouvoit fortifier leur courage & accoutumer leurs corps au travail & à la fatigue. Il leur representoit sur toutes choses quelle estoit l'extrême discipline des Romains, & qu'ils avoient à combattre contre des hommes dont la force corporelle jointe à une invincible fermeté d'ame avoit conquis presque tout le monde. Il ajoutoit que s'ils vouloient luy faire connoître quelle seroit l'obéissance qu'ils luy rendroient dans la guerre, ils devoient dès lors renoncer aux voleries, aux pilleries, aux brigandages, ne faire point de tort à ceux de leur nation, ny se persuader de pouvoir trouver du profit dans le dommage de ceux qui leur estoient les plus connus & les plus proches, puis qu'il est impossible de bien réussir dans la guerre quand on agit contre sa conscience, & que les méchans sont hais non seulement des hommes mais de Dieu-mesme. Il leur donnoit plusieurs autres semblables instructions; & avoit déjà autant de gens qu'il en desiroit: car leur nombre estoit de soixante mille hommes de pied, deux cens cinquante chevaux, quatre mille cinq cens étrangers qu'il avoit pris à sa solde auxquels il se fioit principalement, & six cens gardes pour tenir près de sa personne qui estoient tous soldats choisis. Ces troupes excepté les étrangers étoient entretenues par les villes, qui les nourrissoient volontiers & sans en estre incommodées, parce que chacune de celles dont j'ay parlé envoyoit la moitié de ses habitans à la guerre, & l'autre moitié leur fournissoit des vivres, pouvoyant ainsi par une assistance mutuelle à la seureté & à la subsistance les uns des autres.

CHAPITRE XLIII.

Desseins formez contre Joseph par Jean de Giscala qui estoit un tres-méchant homme. Divers grands perils que Joseph courut, & par quelle adresse il s'en suivit & reduisit Jean à se renfermer dans Giscala, d'où il fait en sorte que des principaux de Jerusalem envoient des gens de guerre & quatre personnes de conduction pour déposséder Joseph de son gouvernement. Joseph prend ces Deputez prisonniers & les envoie à Jerusalem, où le peuple les veut tuer. Stratagème de Joseph pour reprendre Tyberiadé qui s'estoit revoltée contre luy.

Pendant que Joseph se conduisoit de la sorte dans la Galilée Jean fils de Levi qui estoit de Giscala vint à paroître. Il estoit tres-méchant, tres-artificieux, tres-dissimulé, & tres-grand menteur. La tromperie passoit dans son esprit pour une vertu, & il en uisoit mesme envers ceux avec qui il faisoit une profession particuliere d'amitié. Son ambition n'avoit point de bornes: & plus il commettoit de crimes, plus il se fortifioit dans ses esperances. La misere où il s'estoit veu l'avoit empêché durant un temps de faire connoître jusques où alloit sa méchanceté: & au commencement il voloit seul: mais d'autres se joignirent après à luy dans cet infame exercice. Leur nombre croissoit toujours, & il ne recevoit que ceux qui n'avoient pas moins de courage que de force de corps & d'experience dans la guerre. Après qu'il en eut assemblé jusques à quatre cens dont la plupart estoient des Tyriens fugitifs, il commença à piller la Galilée, & tua plusieurs de ceux que l'apprehension de la guerre avoit portez à s'y retirer. Comme il aspirait à de plus grandes choses il désira de commander des troupes reglées, & il n'y eut que le manque d'argent qui l'en empêcha.

Lors qu'il vit que Joseph le consideroit comme un homme de service il luy persuada de luy commettre le soin de fortifier Giscala. Il gagna beaucoup sur ce qu'il tira pour ce sujet des plus riches; & il eut ensuite l'artifice de faire ordonner par Joseph à tous les Juifs qui demeuroient dans la Syrie de ne point envoyer d'huile aux lieux circonvoisins qu'elle n'eust passé par les mains de ceux de leur nation. Il en acheta après une tres-grande quantité dont quatre mesures ne luy coûtoient qu'une piece de monnoye Tyrienne qui en valoit quatre Attiques, & il tiroit le mesme prix de la moitié d'une de ces quatre mesures. Ainsi comme la Galilée est fort abondante en huile, qu'elle en avoit recueillie en cette année une tres-grande quantité, & qu'il estoit le seul qui en envoyoit aux lieux qui en manquoient, il fit un gain merveilleux, & s'en servit contre celui à qui il en avoit l'obligation. Ensuite, dans l'esperance que si Joseph estoit dépossédé de son Gouvernement il pourroit luy succéder, il ordonna à ces voleurs qu'il commandoit de piller tout le país, afin que la Province se trouvant troublée il pût tuer Joseph en trahison s'il vouloit y donner ordre, où l'accuser & le rendre odieux à ceux du país s'il negligoit

geoit de s'acquitter du devoir de sa charge. Pour mieux réussir dans ce dessein il avoit dès auparavant fait courir le bruit de tous costez que Joseph avoit resolu de livrer cette province aux Romains : & il n'y avoit point d'autres artifices dont il ne se servist aussi pour le perdre.

227. Ainsi quelques jeunes gens du bourg d'Abarith qui faisoient garde dans le grand Champ attaquèrent *Ptolemée* Intendant du Roy Agrippa & de la Reine Berenice & pillèrent tout le bagage qu'il conduisoit, parmi lequel il y avoit quantité de riches vestemens, de vaisselle d'argent, & six cens pieces d'or. Comme ils ne pouvoient cacher ce vol ils le porterent à Joseph qui estoit alors à Tarichée. Il les reprit fort d'avoir usé de cette violence envers les gens du Roy, leur commanda de remettre entre les mains d'*Enée* l'un des principaux habitans de la ville tout ce qui avoit esté pris ; & cette action de justice pensa luy coûter la vie. Car ceux qui avoient fait ce vol furent si irrités de n'en pouvoir profiter au moins d'une partie, parce qu'ils jugeoient bien que le dessein de Joseph estoit de le rendre au Roy & à la Reine sa sœur, qu'ils allerent la nuit dire dans tous les villages que Joseph estoit un traître, & répandirent aussi de telle sorte ce bruit dans les villes, que dès le lendemain matin cent mille hommes s'assemblerent en armes, & se rendirent dans l'hypodrome près de Tarichée où ils crioient avec fureur, les uns qu'il le falloit lapider, & les autres qu'il falloit le brûler, & *Jean* & *Jesus* fils de *Saphas* alors Magistrats dans Tyberiadé n'oublioient rien pour les animer encore davantage. Les amis & les gardes de Joseph furent si effrayés de voir cette grande multitude si irritée contre luy qu'ils s'enfuirent tous excepté quatre. Il dormoit alors ; & l'on estoit prest à mettre le feu dans sa maison quand il s'éveilla. Ces quatre qui ne l'avoient point abandonné l'exhorterent à s'enfuir. Mais luy sans s'étonner de voir tant de gens venir l'attaquer & de se trouver seul se presenta hardiment à eux avec des habits déchirés, de la cendre sur la teste, ses mains derrière son dos, & son épée pendue à son cou. Les personnes qui luy estoient affectionnées, & particulièrement ceux de Tarichée, furent émus de compassion : mais les païens & le menu peuple des lieux voisins qui trouvoient qu'il les chargeoit de trop d'impositions, l'outragerent de paroles en disant : Qu'il falloit qu'il rapportast l'argent du public, & qu'il confessast la trahison qu'il avoit faite : car le voyant en cet estat ils s'imaginoient qu'il ne desavoüeroit rien de ce dont il estoit accusé, & que ce qu'il faisoit n'estoit que pour les toucher de pitié afin qu'on luy pardonnast. Alors comme son dessein estoit de les diviser, il leur promit de confesser la verité, & leur parla ensuite en ces termes : Je n'ay pas eu la moindre pensée de rendre cet argent au Roy Agrippa, ny d'en profiter. Car Dieu me garde d'estre amy d'un Prince qui vous est ennemy, ou de vouloir tirer de l'avantage d'une chose qui vous seroit préjudiciable. Mais voyant, ajouta-t-il en s'adressant aux habitans de Tarichée, que vostre ville a besoin d'estre fortifiée ; que vous manquez d'argent pour y faire travailler, & que ceux de Ty-

beriadé & des autres villes desirerent de s'approprier cette prise, j'avois resolu de l'employer à faire enfermer vostre ville de murailles. Que si vous ne le desirez pas je suis prest de rendre tout ce qui a esté pris pour en disposer comme vous voudrez : Et si aucontraire vous avez quelque sentiment de l'intention que j'ay eüe de vous faire plaisir, vous estes obligés de me défendre.

Ce discours toucha tellement ceux de Tarichée qu'ils luy donnerent de grandes loüanges. Ceux de Tyberiadé aucontraire & les autres en furent encore plus animés contre luy & le menaçoient plus que jamais. Dans cette diversité de sentimens au lieu de continuer à luy parler ils entrèrent en contestation les uns contre les autres : & alors Joseph le confiant au grand nombre de ceux qui luy estoient favorables, car les Tarichéens n'estoient pas moins de quarante mille, commença à parler avec plus de hardiesse à toute cette multitude. Il ne craignit point de blâmer leur injuste pretention, & de dire hautement qu'il falloit employer cet argent à fortifier Tarichée ; qu'il prendroit loin de fortifier aussi les autres villes, & que l'on ne manqueroit pas d'argent pourveu qu'ils s'unissent ensemble contre ceux de qui il en falloit tirer, & non pas contre celui qui pouvoit leur en faire avoir.

Cette multitude trompée de la sorte se retira : mais deux mille hommes de ceux qui estoient animés contre luy allerent en armes l'assiéger dans sa maison avec de grandes menaces : & dans ce nouveau peril il se servit d'une autre adresse. Il monta au plus haut étage du logis, d'où après avoir appailé ce bruit en leur faisant signe de la main il leur dit : Qu'il ne pouvoit pas entendre parmy tant de voix confuses ce qu'ils desiroient de luy. Mais que s'ils vouloient luy envoyer quelques personnes avec qui il püst conférer il estoit prest de faire tout ce qu'ils voudroient. Sur cette proposition les principaux & les Magistrats furent le trouver. Il ferma les portes sur eux, les mena dans les lieux les plus reculés du logis, où il les fit tellement fouetter qu'ils estoient si écorchés qu'on voyoit leurs costes, & après il les renvoya. Cette multitude qui attendoit au dehors le succès de la conférence & croyoit qu'ils disputoient des conditions, fut si effrayée de les voir revenir ainsi tout en sang que chacun ne pensa plus qu'à s'enfuir.

La douleur qu'en eut *Jean* augmenta encore sa haine & sa jalousie contre Joseph, & luy fit avoir recours à de nouveaux artifices. Il feignit d'estre malade, & luy écrivit pour le prier de luy permettre d'aller prendre des eaux chaudes à Tyberiadé. Comme Joseph ne se desioit point encore de luy il luy envoya une lettre adressant aux Gouverneurs de la ville, par laquelle il les prioit de luy faire donner un logis & les choses dont il auroit besoin. Deux jours après qu'il y fut arrivé il trompa les uns & corrompit les autres par de l'argent pour leur faire abandonner Joseph : *Silas* que Joseph avoit laissé pour la garde de la ville l'ayant découvert luy en donna avis, & bien qu'il fust nuit lors qu'il reçut la lettre il ne laissa pas de partir à l'heure-mesme, & arriva de grand matin à Tyberiadé. Tout le peuple, excepté

ceux qui avoient esté gagez par de l'argent, fut au devant de luy: mais comme Jean se doutoit du sujet qui l'amenoit, il envoya un de ses amis luy faire des excuses de ce qu'il ne luy alloit point rendre ses devoirs à cause de quelque incommodité qui l'obligeoit à garder le lit. Ce traistre ayant appris ensuite que Joseph avoit fait assembler les habitans dans le lieu des exercices publics pour leur parler sur le sujet de l'avis qu'on luy avoit donné, envoya des gens armez pour le tuer. Quand le peuple leur vit tirer leurs épées il s'écria; & Joseph s'estant tourné lors qu'ils les luy portoient déjà à la gorge, descendit d'un petit terre élevé de six coudées sur lequel il estoit monté pour parler; gagna le lac avec deux de ses gardes seulement, & se sauva dans un petit bateau.

Les gens de guerre qu'il entretenoit prirent aussitôt les armes pour chasser ces assassins. Mais comme il craignoit que si l'on en venoit à une guerre civile le crime de quelques particuliers ne causât la ruine de toute la ville, il leur manda de penser seulement à leur sûreté sans tuer ny accuser personne: & ils luy obéirent.

Ceux des lieux d'alentour ayant sceu cette trahison & qui en estoit l'auteur, s'assemblerent pour marcher contre Jean, & il se sauva à Giscala. Les habitans de toutes les villes de la Galilée se rendirent ensuite en armes & en tres grand nombre auprès de Joseph en criant. Qu'ils venoient pour le servir contre Jean ce traistre & leur commun ennemy, & pour brûler la ville qui luy avoit donné retraite. Il leur répondit qu'il ne pouvoit trop louer leur affection: mais qu'il les prioit de ne s'y pas laisser emporter, parce qu'il aimoit mieux confondre ses ennemis par la moderation que de les détruire par la force. Il se contenta de faire écrire les noms de ceux qui avoient conspiré avec Jean que chaque ville déclara volontiers, & fit publier à son de trompe que l'on confisceroit le bien & que l'on brûleroit les maisons & toutes les familles de ceux qui n'abandonneroient pas dans cinq jours ce traistre. Cette declaration eut tant d'effet que trois mille hommes abandonnerent Jean, vinrent trouver Joseph, & jetterent leurs armes à ses pieds.

228. Jean se voyant alors hors d'esperance de pouvoir travailler ouvertement à perdre Joseph se retira avec deux mille Tyriens fugitifs qui luy restoient, & ne pensa plus qu'à le ruiner par des artifices & des trahisons plus difficiles à découvrir: Il envoya secrettement à Jerusalem l'accuser de lever une grande armée pour se rendre maistre de Jerusalem si on ne le prevenoit. Le peuple qui avoit esté informé d'une partie de ce qui s'estoit passé ne tint compte de cet avis: mais les principaux de la ville & quelques-uns des Magistrats envoyerent secrettement de l'argent à Jean pour assembler des troupes & faire la guerre à Joseph. Ils dresserent un acte pour luy ôter le commandement de celles qu'il avoit: & pour faire executer ce decret envoyerent deux mille cinq cens hommes de guerre & quatre personnes fort considerables, sçavoir Jozabab, ou Gozar fils de Nomicus, Ananias Saducéen, Simon & Judas fils de Jonathas tous sçavans dans nos loix & fort

éloquens, afin de détourner les peuples de l'affection qu'ils portoient à Joseph, & avec ordre s'il vouloit venir de son bon gré rendre raison de ses actions de ne luy faire point de violence, & s'il le refusoit de le traiter comme ennemy.

Les amis de Joseph luy donnerent avis que l'on 229. envoyoit vers luy des gens de guerre: mais ils ne purent luy mander à quel dessein, parce qu'on le tenoit fort secret. Ainsi Scitopolis, Gamala, Giscala & Tyberiadé se declarerent contre luy avant qu'il y pût donner ordre. Il s'en rendit maistre bien-tôt après sans violence, & prit aussi par son adresse ces quatre deputés & les principaux de ceux qui avoient pris les armes contre luy. Il les envoya tous à Jerusalem, où le peuple s'emeut de telle sorte contre eux que s'ils ne s'en fussent fuis il les auroit tuez & ceux qui les avoient envoyez.

La crainte que Jean avoit de Joseph le tenoit en- 230. fermé dans Giscala, & peu de jours après les habitans de Tyberiadé s'estant encore revoltés contre Joseph envoyerent offrir au Roy Agrippa de remettre leur ville entre ses mains. Il prit jour pour recevoir l'effet de leurs offres: mais il manqua de venir. Quelques cavaliers Romains arriverent seulement: & alors ils se revolterent contre Joseph. Il en reçut la nouvelle à Tarichée: & comme il avoit envoyé tous ses gens de guerre pour amasser du blé il se trouva dans une grande peine, parce que d'un costé il n'osoit marcher seul contre ces desertteurs qui l'avoient abandonné; & il ne pouvoit d'autre se résoudre à demeurer sans rien entreprendre dans la crainte qu'il avoit que les troupes du Roy se rendissent cependant maistresses de la ville, outre que le lendemain estoit un jour de Sabbath qui ne luy permettoit pas d'agir.

Enfin il forma un dessein qui luy réussit: & pour empêcher que l'on ne pût donner aucun avis à ceux de Tyberiadé il fit fermer toutes les portes de Tarichée. Il prit ensuite tout ce qui se trouva de barques sur le lac dont le nombre estoit de deux cens trente, mit quatre matelots dans chacune, & vogua de grand matin vers Tyberiadé. Lors qu'il fut à une telle distance de la ville qu'il ne pouvoit qu'à peine en estre apperceu il commanda à tous les matelots de s'arrester & de battre l'eau avec leurs avirons & leurs rames: & luy accompagné seulement de sept de ses gardes qui n'estoient point armez s'avança assez près pour pouvoir estre reconnu de ceux de Tyberiadé. Ses ennemis qui continuoient à parler outrageusement de luy de dessus les murailles de la ville furent si surpris de le voir, & ce grand nombre de bateaux éloignez qu'ils croyoient pleins de gens de guerre les effraya de telle sorte qu'ils jetterent leurs armes & le prierent à mains jointes de leur pardonner & à leur ville. Il commença par leur faire de grandes menaces & de grands reproches, de ce qu'ayant entrepris de faire la guerre aux Romains ils consumoient leurs forces en des dissensions domestiques qui estoit le plus grand avantage qu'ils pussent donner à leurs ennemis, dit que c'estoit une chose horrible que le dessein qu'ils avoient de faire mourir leur Gouverneur de qui ils devoient attendre le plus d'assistance, & de ne rougir point de honte de

» de luy refuser les portes d'une ville qu'il avoit enfermée de murailles ; mais qu'il vouloit bien leur pardonner pourvu qu'ils luy envoyassent des députez afin de luy en faire satisfaction.

Ils luy envoyerent aussi-tost dix des principaux de la ville. Il les fit mettre dans une barque qu'il envoya assez loin : demanda ensuite qu'on luy envoyast cinquante des Senateurs les plus considerables afin de recevoir aussi leur parole : & il continua sous le mesme pretexte d'en demander d'autres jusques à ce qu'il eut entre ses mains tout le Senat de Tyberiadé, dont le nombre estoit de six cens, & deux mille autres habitans : & à mesure qu'ils venoient il les en-

voyoit prisonniers à Tarichée sur ces barques qu'il avoit amenées vuides.

Alors tout le peuple se mit à crier que *Clitus* avoit esté le principal auteur de la sedition, & qu'ils le prioient de se contenter de le faire punir. Sur quoy comme Joseph ne vouloit la mort de personne il commanda à *Levias* l'un de ses gardes d'aller couper les mains à *Clitus* : Mais ce garde effrayé de se voir seul au milieu de tant d'ennemis n'osa executer cet ordre : & *Clitus* voyant que Joseph s'en mettoit en colere & vouloit descendre en terre pour le chastier luy-mesme comme son crime le meritoit, le pria de luy laisser au moins une main. Il le luy accorda



pourveu que luy-mesme s'en coupast une : & aussi-tost ce seditieux tira son épée, & se coupa la main gauche. En cette maniere & par cette adresse Joseph avec sept soldats seulement & des barques vuides recouvra Tyberiadé.

231. Quelques jours après il permit à ses troupes de saccager Giscala & Sephoris qui s'estoient revoltées. Mais il rendit aux habitans tout ce qu'il pût ramasser du pillage ; & en usa de mesme envers ceux de Tyberiadé pour les chastier d'une part par le dommage qu'ils recevoient en leur bien, & regagner de l'autre leur affection par la restitution qu'il leur faisoit faire.

CHAPITRE XLIV.

Les Juifs se preparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras.

232. **A**près que ces divisions domestiques, qui n'estoient jusques alors arrivées que dans la seule

Galilée, furent cessées, on ne pensa plus qu'à se preparer à la guerre contre les Romains. Le Grand Sacrificateur *Ananus* & ceux des principaux de Jerusalem qui leur estoient ennemis se hastoient de faire relever les murailles de la ville, d'assembler grand nombre de machines & de faire de tous costez forger des armes. Toute la jeunesse s'exerçoit pour apprendre à s'en bien servir, & la chaleur d'un si grand mouvement remplissoit tout d'agitation & de tumulte. Mais les plus sages & les plus judicieux prevoyant les malheurs où l'on s'alloit engager avoient le cœur percé de douleur & ne pouvoient retenir leurs larmes. Ceux aucontraire qui allumoient le feu de la guerre prenoient plaisir à se repaître de vaines esperances : & Jerusalem estoit dans un tel estat que l'on voyoit cette malheureuse ville travailler elle-mesme à sa ruine, comme si elle eust voulu ravir aux Romains la gloire de la detruire. Le dessein d'*Ananus* estoit de surseoir pour un temps tous ces preparatifs de guerre afin de travailler à guerir l'esprit de ces seditieux que l'on nommoit Zelateurs, & à

leur faire prendre des résolutions plus prudentes & plus utiles au public : mais il succomba dans son entreprise comme on le verra dans la suite.

233.

Cependant *Simon* fils de *Gioras* assembla dans la toparchie de *Lacrabatane* un grand nombre de gens qui ne demandoient comme luy que le desordre & le trouble. Il ne se contentoit pas de piller les maisons des riches : son insolence alloit jusques à les frapper & à les battre ; & il aspireroit ouvertement à

la tyrannie. *Ananias* & les Magistrats envoyèrent contre luy des gens de guerre : & il s'enfuit vers ces voleurs qui s'estoient retirez à *Masfada*, où ayant demeuré jusques à la mort d'*Ananus* & de ses autres ennemis il fit tant de maux à l'*Idumée* que les Magistrats furent obligez de lever des troupes pour mettre en garnison dans les bourgs & dans les villages, afin d'empêcher la continuation de ses voleries & de ses meurtres.

HISTOIRE DE LA

GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs.

234.

L'Empereur *Neron* ne pût apprendre sans étonnement & sans trouble le mauvais succès de ses armes dans la *Judée* : Mais il le dissimula, & couvrant sa peur d'une apparence d'audace il fit éclater sa colère contre *Cestius* ; comme si c'eust esté à son incapacité & non pas à la valeur des Juifs que les avantages qu'ils avoient remportez sur ses troupes devoient estre attribuez. Car il croyoit qu'il estoit de la dignité de l'Empire & de cette suprême grandeur qui l'élevoit si fort au dessus de tous les autres Princes, de témoigner par le mépris des choses les plus fâcheuses cette fermeté qui rend l'ame supérieure à tous les accidens de la fortune. Dans ce combat qui se passoit en luy-mesme entre sa fierté & sa crainte il jeta les yeux de tous costez, pour voir à qui il pourroit confier la conduite d'une guerre où il ne s'agissoit pas seulement de châtier la revolte des Juifs, mais de maintenir dans le devoir le reste de l'orient, en empêchant que les autres nations n'entreprissent aussi de secouer le joug des Romains comme elles y paroissoient entièrement disposées. Après avoir fort délibéré il ne trouva que le seul *Vespasien* capable de soutenir le poids d'une si grande entreprise. Sa vie depuis sa jeunesse jusqu'à sa vieillesse s'estoit passée dans la guerre : l'Empire devoit à sa valeur la paix dont il jouissoit dans l'Occident qui s'estoit veu ébranlé par le soulèvement des Allemands ; & ses travaux avoient fait recevoir à l'Empereur *Claudius* sans qu'il luy en coûtast ny des sueurs ny du sang, la gloire de triompher de l'Angleterre qu'on ne pouvoit dire jusques alors

avoir esté véritablement domtée. Ainsi *Neron* considérant l'âge, l'expérience, & le courage de ce grand capitaine, & qu'il avoit des enfans qui estoient des otages de sa fidélité & qui dans la vigueur de leur jeunesse pouvoient servir comme de bras à la prudence de leur pere ; outre que peut-estre Dieu le permettoit ainsi pour le bien de l'Empire, il se résolut de luy donner le commandement de ses armées de Syrie : & dans le besoin qu'il avoit de luy il n'y eut point de témoignage d'affection & d'estime dont il n'accompagnast ce choix, afin de l'animer encore à s'efforcer de réussir dans une occasion si importante. *Vespasien* estoit alors auprès de ce Prince dans l'*Achaïe* ; & il n'eut pas plustost esté honoré de ce grand employ qu'il envoya *Tite* son fils à *Alexandrie* pour y prendre les cinquième & dixième légions : & luy après avoir passé le détroit de l'*Helépont* se rendit par terre dans la *Syrie*, où il assembla toutes les forces Romaines & les troupes auxiliaires que luy donnerent les Rois des nations voisines de cette Province.

CHAPITRE II.

Les Juifs voulant attaquer la ville d'Ascalon où il y avoit une garnison Romaine, perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs, & Niger qui estoit le troisième se sauve comme par miracle.

L'Avantage si inespéré remporté par les Juifs sur l'armée Romaine commandée par *Cestius* leur enfla tellement le cœur & les rendit si insolens, qu'estant incapables de se modérer ils ne pensèrent qu'à pousser la guerre encore plus loin. Après avoir assemblé tout ce qu'ils purent de meilleures troupes ils

235.

ils marcherent contre Ascalon qui est une ville fort ancienne distante de Jerusalem de cinq cens vingt stades, & resolurent de l'attaquer la premiere parce que de tout temps ils la haïssoient. Ils avoient pour chefs trois hommes fort braves & qui n'avoient pas moins de conduire que de valeur, *Niger* Peraïte, *Silas* Babylonien, & *Jean* Essénien.

Ascalon estoit environnée d'une tres forte muraille : mais la garnison en estoit si foible qu'elle n'estoit composée que d'une cohorte d'infanterie, & de quelque cavalerie commandée par *Antoine*. L'ardeur dont les Juifs estoient poussez leur fit faire une si grande diligence qu'ils arriverent auprès de la ville plutôt qu'on ne l'auroit pu croire. Ils ne surprirent pas néanmoins *Antoine*. Comme il avoit eu avis de leur marche il estoit déjà sorti avec sa cavalerie pour les attendre ; & sans s'estonner de leur multitude & de leur audace il soutint si courageusement leur premier effort qu'ils ne pûrent s'avancer jusques aux murs de la ville ; parce qu'encore qu'ils surpassassent de beaucoup les Romains en nombre, ils avoient le desavantage d'avoir à faire à des ennemis aussi sçavans dans la guerre qu'ils y estoient ignorans, aussi bien armez qu'ils l'estoient mal, aussi bien disciplinez qu'ils l'estoient peu, & qui au lieu de n'agir comme eux que par impetuositè & par colere obeïssent parfaitement à leurs chefs : à quoy joignant ce que les Juifs n'avoient que de l'infanterie ils furent aisément defaits. Car aussi-tost que cette cavalerie eut rompu leurs premiers rangs ils prirent la fuite : & alors les Romains les attaquant de toutes parts ainsi écartez dans cette campagne qui leur estoit si favorable ils en tuerent un tres-grand nombre ; non que les Juifs manquaient de cœur, n'y ayant rien qu'ils ne fissent pour tâcher de rétablir le combat ; mais parce que dans le desordre où ils estoient les Romains animez par leur victoire continuerent à les poursuivre durant la plus grande partie du jour sans leur donner le temps de se rallier. Ainsi dix mille demurerent morts sur la place avec *Jean* & *Silas* deux de leurs chefs ; & les autres, dont la plupart estoient blesez, se sauverent sous la conduite de *Niger* dans un bourg de l'Idumée nommé *Salis*. Du costé des Romains quelques-uns seulement furent blesez.

236. Une si grande perte au lieu d'abatre le cœur des Juifs ne fit que les irriter encore davantage par la douleur qu'ils en ressentoient & par le desir de s'en venger. Au lieu de s'étonner de ce grand nombre de morts, le souvenir de leurs precedens avantages relevoit leurs esperances, & leur inspiroit une audace qui leur attira une seconde defaite. Sans donner seulement le temps aux blesez de guerir de leurs playes ils rassemblerent une armée plus forte que la premiere, & plus animez que jamais retournerent contre Ascalon : mais n'estant pas plus aguerris qu'auparavant, & ayant toujours les memes desavantages qui leur avoient fait perdre le premier combat, ils n'eurent pas dans cette autre occasion un succès plus favorable. *Antoine* leur dressa des embuscades sur leur chemin, les chargea & les environna de toutes parts par sa cavalerie avant qu'ils eussent le loisir de se mettre en bataille, & il y en eut encore plus de

huit mille de tuez. Le reste s'enfuit ; & *Niger* après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un homme de cœur se sauva dans la tour de *Bezedel*. Comme elle estoit extrêmement forte & que le principal dessein d'*Antoine* estoit d'oster à ses ennemis un aussi excellent chef qu'estoit *Niger*, il ne voulut pas perdre le temps à s'opiniâtrer de la forcer : il se contenta d'y mettre le feu, & se retira avec la joye de penser que *Niger* n'avoit pu éviter de perir avec les autres, mais il s'estoit jetté de la tour en bas, & estoit tombé dans une cave où les siens le trouverent vivant trois jours après, lors qu'accablez de douleur ils cherchoient son corps pour l'enterrer. Un bonheur si inespéré leur donna une joye inconcevable : & ils ne pouvoient attribuer qu'à une providence particuliere de Dieu de leur avoir ainsi conservé un chef dont la conduite leur estoit si nécessaire dans la suite de cette guerre.

CHAPITRE III.

Vespasien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris la principale ville de la Galilée, qui estoit demeurée attachée au party des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garnison de luy.

V Espasien estant arrivé avec son armée à Antioche metropolitaine de Syrie, qui passè sans contredit tant par la grandeur que par les autres avantages pour l'une des trois principales villes de tout l'Empire Romain, il y trouva le Roy Agrippa qui l'attendoit avec ses forces. Il s'avança delà à Ptolemaïde, où les habitans de Sephoris vinrent le trouver. Le desir de pourvoir à leur seureté, & la connoissance qu'ils avoient de la puissance des Romains ne leur avoit pas fait attendre son arrivée pour leur témoigner leur fidelité : ils avoient protesté à *Cestius* de ne s'en departir jamais, & demandé & reçu de luy une garnison. Ainsi ils ne virent pas seulement avec joye venir *Vespasien*, mais luy promirent de servir contre ceux de leur propre nation, & le prierent de leur donner autant de cavalerie & d'infanterie qu'ils pouvoient en avoir besoin pour resister aux Juifs s'ils les attaquoient. Il le leur accorda volontiers, parce que leur ville estant la plus grande de la Galilée, la plus forte d'affiete, & la principale defence de ce pais, il jugea qu'il importoit extrêmement de s'en assurer dans cette guerre.

CHAPITRE IV.

Description de la Galilée, de la Judée, & de quelques autres Provinces voisines.

I L y a deux Galilées, dont l'une se nomme la haute, l'autre la basse ; & toutes deux sont environnées de la Phenicie & de la Syrie. Elles sont bornées du costé de l'occident par la ville de Ptolemaïde, par son territoire, & par le mont Carmel possédé autrefois par les Galiléens, & qui l'est maintenant par les Tyriens, joignant lequel est la ville de Gamala nommée la ville des Cavaliers à cause que le Roy Herode y envoyoit habiter ceux qu'il licentioit. Du

costé du midy elles ont pour frontieres Samarie, & Scitopolis jusqu'au fleuve du Jourdain. Du costé de l'orient leurs limites sont Hippen, Gadaris, & la Gaulanite qui sont aussi celles du royaume d'Agrippa. Et du costé du septentrion elles se terminent à Tyr & à ses confins.

La longueur de la basse Galilée s'étend depuis Tiberiade jusqu'à Zabulon dont Ptolemaïde est proche du costé de la mer; & sa largeur depuis le bourg de Xaloth assis dans le grand Champ jusqu'à Bersabé. Là commence aussi la largeur de la haute Galilée jusqu'au village de Baca qui la sépare d'avec les terres des Syriens: & sa longueur s'étend depuis Thella qui est un village proche du Jourdain, jusqu'à Meroth.

Quoy que ces deux Provinces soient environnées de tant de diverses nations elles leur ont néanmoins résisté dans toutes leurs guerres, parce qu'outre qu'elles sont tres-peuplées, leurs habitans sont fort veillans & sont instruits dès leur enfance aux exercices de la guerre. Les terres y sont si fertiles & si bien plantées de toutes sortes d'arbres, que leur abondance invitait à les cultiver ceux même qui ont le moins d'inclination pour l'agriculture, il n'y en a point d'inutiles. Il n'y a pas seulement quantité de bourgs & de villages, il y a aussi un grand nombre de villes si peuplées que la moindre a plus de quinze mille habitans. Ainsi encore que l'étendue de la Galilée ne soit pas si grande que le país qui est au delà du Jourdain, elle ne lui cede point en force, parce qu'elle est comme je viens de le dire toute cultivée & tres-fertile: au lieu qu'une grande partie de cet autre país est sèche, deserte, & incapable de produire des fruits propres à nourrir les hommes. Il y a néanmoins des endroits dont la terre est si excellente qu'il n'y a point de plantes qu'elle ne puisse nourrir; & l'on y voit en abondance des vignes, des oliviers, & des palmiers, parce que les torrens qui tombent des montagnes l'arrosent, & que des sources qui coulent sans celle la rafraichissent durant les grandes ardeurs de l'esté. Ce país s'étend en longueur depuis Macheron jusqu'à Pella, & en largeur depuis Philadelphie jusqu'au Jourdain. Pella le termine du costé du septentrion: le Jourdain du costé de l'occident: le país des Moabites du costé du midy: & l'Arabie, Sibonitide, Philadelphie & Gerala du costé de l'orient.

Le país qui dépend de Samarie & qui est situé entre la Judée & la Galilée commence au village nommé Ginea, & finit dans la toparchie de l'Acrabatane. Il ne diffère en rien de celui de la Judée: car l'un & l'autre sont montueux & ont de riches campagnes. Les terres en sont tres-bonnes, faciles à cultiver, & portent quantité de fruits tant francs que sauvages, parce qu'étant naturellement seches elles ne manquent point de pluye pour les humecter. Les eaux y sont les meilleures du monde: les pasturages si excellens que l'on ne voit en nulle autre part du lait en plus grande abondance: & ce qui surpasse tout le reste & fait qu'on ne peut trop estimer ces deux Provinces, c'est l'incroyable quantité d'hommes dont elles sont peuplées. Elles se terminent toutes deux au village d'Anvath autrement nommé Borceos.

La Judée se termine aussi à ce même village du costé du septentrion. Sa longueur du costé du midy s'étend jusqu'à un village d'Arabie nommé Jardan: & sa largeur depuis le fleuve du Jourdain jusqu'à Joppé. Jerusalem placée au milieu en est le centre: & ce beau país a encore cet avantage, qu'allant jusqu'à Ptolemaïde la mer ne contribue pas moins que la terre à le rendre aussi délicieux qu'il est fertile. Il est divisé en onze parts, dont la ville de Jerusalem est la première & comme la Reine & le chef de tout le reste. Les autres dix parts ont été distribuées en autant de toparchies qui sont Gophina, Acrabatane, Tamna, Lydda, Ammaïs, Pella, l'Idumée, Engadi, Herodion & Jericho. Jamnia & Joppé qui ont juridiction sur les régions voisines ne sont point comprises en ce que je viens de dire, non plus que la Gamalite, la Gaulanite, la Bathanée & la Trachonite qui sont partie du royaume d'Agrippa. Ce país qui est habité par les Syriens & les Juifs mêlez ensemble s'étend en largeur depuis le mont Liban & les sources du Jourdain jusqu'au lac de Tiberiade, & en longueur depuis le village d'Arphac jusqu'à Juliade.

CHAPITRE V.

Vespasien & Tite son fils se rendent à Ptolemaïde avec une armée de soixante mille hommes.

VOilà ce que j'ay crû devoir dire de la Judée & des Provinces voisines le plus brièvement que j'ay pu. 239.

Le secours envoyé par Vespasien à ceux de Sephoris estoit de mille chevaux & de six mille hommes de pied commandez par *Placide*. L'infanterie fut mise dans la ville, & la cavalerie se campa dans le grand Champ. Les uns & les autres faisoient continuellement des courtes dans les lieux voisins, dont Joseph & les siens, quoy qu'ils ne fissent aucun acte d'hostilité, furent extrêmement incommodés. Ces troupes Romaines ne se contentoient pas de piller la campagne, elles pilloient aussi tout ce qu'elles pouvoient prendre au sortir des villes, & traitoient si mal les habitans lors qu'ils osoient s'en écarter qu'ils les contraignoient de se renfermer dans leurs murailles.

Joseph voyant les choses en cet estat fit tous ses efforts pour se rendre maître de Sephoris; mais il éprouva à son préjudice qu'il l'avoit tellement fortifiée que les Romains même ne l'auroient seu prendre: & ainsi ne pouvant ny par surprise, ny par les persuasions ramener les Sephoritains à son parti il fut trompé dans son esperance. Ce dessein qu'il avoit eu irrita de telle sorte les Romains qu'ils ne se contentoient pas de continuer leurs ravages: ils tuoient ceux qui leur résistoient, réduisoient les autres en servitude, mettoient tout à feu & à sang sans pardonner à personne, & on ne pouvoit trouver de seureté que dans les villes que Joseph avoit fortifiées. 240.

Cependant Tité avec les troupes qu'il avoit prises à Alexandrie se rendit à Ptolemaïde auprès de Vespasien son pere plus promptement qu'on n'auroit crû que 241.

que l'hiver le luy pût permettre, & joignit ainsi à la quinzième legion la cinquième & la dixième composées des meilleurs soldats de l'Empire, & qui estoient suivies de dix-huit cohortes fortifiées encore de cinq autres, & de six compagnies de cavalerie venues de Cesarée, dont il y en avoit cinq de Syriens. Dix de ces cohortes ou regimens estoient chacune de mille hommes de pied, & les autres de six cents treize & de six-vingt cavaliers. Les Princes allies fortifierent aussi cette armée. Car les Rois *Antiochus*, *Agrippa* & *Soheme* envoyerent chacun deux mille hommes de pied armez d'arcs & de flèches, & mille chevaux: & *Malc* Roy d'Arabie envoya mille chevaux & cinq mille hommes de pied dont la plus grande partie estoient aussi armez d'arcs & de flèches. Toutes ces troupes jointes ensemble faisoient environ soixante mille hommes, sans y comprendre les valets qui estoient en fort grand nombre, & qui ayant passé toute leur vie dans les perils de la guerre & assisté à tous les exercices qui se font durant la paix, ne cedoient qu'à leurs maîtres en courage & en adresse.

CHAPITRE VI.

De la discipline des Romains dans la guerre.

242. **P**EUT-on trop admirer que la prudence des Romains aille jusques à rendre leurs valets si capables de les servir non seulement en tout le reste, mais aussi dans les combats? Et si l'on considère quelle est leur discipline & leur conduite dans toutes les autres choses qui regardent la guerre, doutera-t-on que ce ne soit à leur seule valeur & non pas à la fortune qu'ils doivent l'Empire du monde? Ils n'attendent pas pour s'occuper à tous les exercices militaires que la guerre & la nécessité les y obligent; ils les pratiquent en pleine paix: & comme s'ils estoient nés les armes à la main ils ne cessent jamais de s'en servir. On prendroit ces exercices pour de véritables combats tant ils en ont l'apparence: & ainsi on ne doit pas s'étonner qu'ils soient capables d'en soutenir de si grands avec une force invincible. Car ils ne rompent jamais leur ordre: la peur ne leur fait jamais perdre le jugement; & la lassitude ne peut les abattre. Ainsi comme ils ne trouvent point d'ennemis en qui toutes ces qualitez se rencontrent ils demeurent toujours victorieux; & ce que je viens de dire fait voir que l'on peut nommer leurs exercices des combats où l'on ne répand point de sang, & leurs combats des exercices sanglans. En quelque lieu qu'ils portent la guerre ils ne scautoient estre surpris par un soudain effort de leurs ennemis, parce qu'avant que de pouvoir estre attaquez ils fortifient leur camp, non pas confusément ny legerement, mais d'une forme quadrangulaire; & si la terre y est inégale ils l'aplanissent: car ils menent toujours avec eux un grand nombre de forgerons & d'autres artisans pour ne manquer de rien de ce qui est nécessaire à la fortification. Le dedans de leur camp est séparé par quartiers où l'on fait les logemens des officiers & des soldats. On prendroit la face du dehors pour les murailles d'une ville, parce qu'ils y élèvent des tours éga-

lement distantes, dans les intervalles desquelles ils posent des machines propres à lancer des pierres & des traits. Ce camp a quatre portes fort larges afin que les hommes & les chevaux puissent y entrer & en sortir facilement. Le dedans est divisé par rues au milieu desquelles sont les logemens des chefs, un prétoire fait en façon d'un petit temple, un marché, des boutiques d'artisans, & des tribunaux où les principaux officiers jugent les différens qui arrivent. Ainsi l'on prendroit ce camp pour une ville faite en un moment, tant le grand nombre de ceux qui y travaillent & leur longue expérience le mettent en cet estat plustost qu'on ne le scauroit croire: & si l'on juge qu'il en soit besoin on l'environne d'un retranchement de quatre coudées de largeur & autant de profondeur. Les soldats avec leurs armes toujours proches d'eux vivent ensemble en fort bon ordre & en bonne intelligence. Ils vont par escouades au bois, à l'eau, au fourage, & mangent tous ensemble sans qu'il leur soit permis de manger separément. Le son de la trompette leur fait connoître quand ils doivent dormir, s'éveiller, & entrer en garde, toutes choses étant si exactement réglées que rien ne se fait qu'avec ordre. Les soldats vont le matin saluer leurs Capitaines: les Capitaines vont saluer leurs Tribuns; & les Tribuns & les Capitaines vont tous ensemble saluer celui qui commande en chef. Alors il leur donne le mot & tous les ordres nécessaires pour les porter à leurs inférieurs, afin que personne n'ignore la manière dont il doit combattre, soit qu'il faille faire des forties, ou se retirer dans le camp. Quand il faut décamper le premier son de trompette le fait connoître, & aussi-tost ils plient les tentes & se preparent à partir. Quand la trompette sonne une seconde fois ils chargent tout leur bagage, attendent pour partir un troisième signal comme l'on feroit dans une course de chevaux, & mettent le feu dans leur camp, tant parce qu'il leur est facile d'en refaire un autre, que pour empêcher les ennemis de s'en pouvoir servir: Quand la trompette sonne pour la troisième fois tout marche; & afin que chacun aille en son rang on ne souffre que personne demeure derrière. Alors un heraut qui est au costé droit du General leur demande par trois fois s'ils sont prests à combattre: à quoy ils répondent autant de fois à haute voix & d'un ton qui témoigne leur joye, qu'ils sont tout prests. Ils previennent mesme souvent le heraut en faisant connoître par leurs cris & en levant les mains en haut qu'ils ne respirent que la guerre. Ils marchent ensuite dans le mesme ordre que s'ils avoient l'ennemy en teste sans rompre jamais leurs rangs. Les gens de pied sont armez de casques & de cuirasses: & chacun porte deux épées, dont celle qu'ils ont au costé gauche est beaucoup plus longue que l'autre: car celle qu'ils ont au costé droit n'a qu'une paulme de long, & c'est plustost un poignard que non pas une épée. Des soldats choisis qui accompagnent le chef portent des javelines & des targes, & tous les autres soldats ont des javalots avec de longs boucliers, & portent dans une espee de horte une scie, une serpe, une hache, un cerclor ou un pic, une faucille, une chaisne, des longes de cuir, & du pain pour trois jours, en sorte qu'ils ne sont gueres

guerres moins chargez que les chevaux. Les gens de cheval portent une longue épée au costé droit, une lance à la main, un bouclier en écharpe à costé du cheval, & une trouffe garnie de trois dards ou plus, dont la pointe est fort large, & qui ne sont pas moins longs que des javelots. Leurs cuirasses & leurs calques sont semblables à ceux des gens de pied. Ceux qui sont choisis pour accompagner le chef sont armez comme les autres : & c'est le fort qui donne le rang aux troupes qui doivent avoir la pointe.

Telles sont la marche, la maniere de camper, & la diversité des armes des Romains. Ils ne font rien dans leurs combats sans l'avoir premedité : mais leurs actions sont toujours des suites de leurs deliberations. Ainsi s'ils commettent des fautes ils y remedient facilement : & pourveu que ces choses soient meurement concertées ils aiment mieux que les effets ne répondent pas à leurs esperances que de ne devoir leurs bons succès qu'à la fortune, parce que les avantages que l'on ne tient que d'elle seule portent à agir inconsidérément : au lieu que les malheurs qui viennent ensuite d'une resolution sagement prise servent à prévoir ce qui peut à l'avenir en faire éviter de semblables ; joint que l'on ne peut s'attribuer l'honneur de ce qui n'avient que fortuitement : & qu'aucontraire dans les desavantages qui arrivent contre toute apparence on a du moins la consolation de n'avoir manqué à rien de ce que la prudence desireroit.

Ces continuels exercices militaires ne fortifient pas seulement les corps des soldats, ils affermissent aussi leurs courages ; & l'apprehension du châtiment les rend exacts dans tous leurs devoirs. Car les loix ordonnent des peines capitales non seulement pour la desertion, mais pour les moindres negligences ; & quelque severes que soient ces loix, les officiers qui les font observer le font encore davantage : mais les honneurs dont ils recompencent le merite sont si grands que ceux qui souffrent de si rudes chastimens n'osent s'en plaindre : & cette merveilleuse obeïssance fait que rien n'est si beau dans la paix ny si redoutable dans la guerre qu'une armée Romaine. Ce grand nombre d'hommes paroist ne faire qu'un seul corps qui se meut tout entier en mesme temps, tant les troupes qui le composent sont admirablement bien disposées. Leurs oreilles sont si attentives aux ordres, leurs yeux si ouverts aux signes, & leurs mains si préparées à l'exécution de ce qui leur est commandé, qu'estant d'ailleurs si vaillans & infatigables au travail, la resolution de donner bataille n'est pas plutôt prise, qu'il n'y a ny multitude d'ennemis, ny fleuves, ny forests, ny montagnes qui puissent les empêcher de s'ouvrir le chemin à la victoire, ny mesme l'opposition de la fortune, parce qu'ils ne se croient pas dignes de porter le nom de Romains s'ils ne triomphoient aussi d'elle. Faut-il donc s'étonner que des armées, qui executent d'une maniere heroïque des conseils si sagement pris, ayent poussé si loin leurs conquestes, que ce superbe Empire n'ait pour bornes que l'Euphrate du costé de l'orient, l'Océan du costé de l'occident, l'Afrique du costé du midy, & le Rhin & le Danube du costé du septentrion, puis que l'on peut dire sans flaterie que quel-

que grande que soit l'étendue de tant de royaumes & de provinces, le cœur de ce peuple, que la prudence jointe à la valeur a rendu le maître du monde est encore plus grand.

Mon dessein dans ce que je viens de dire n'est pas tant de publier les loüanges des Romains que de consoler ceux qu'ils ont vaincus, & faire perdre à d'autres l'envie de se revolter contre eux. Peut-estre aussi que ce discours servira à ceux qui estimant autant la bonne discipline qu'elle merite de l'estre, ne sont pas particulièrement informez de celle que les Romains tiennent dans la guerre.

CHAPITRE VII

Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien veut attaquer la ville de Jotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner bonieusement cette entreprise.

V Espasien employa le temps qu'il demeura à Ptolemaïde avec Tite son fils à donner ordre à toutes les choses nécessaires pour son armée ; & Placide cependant courut toute la Galilée & tua la plus grande partie de ceux qu'il prit : mais ce n'estoit que des gens sans courage & incapables de resister : car tous ceux qui avoient du cœur se retiroient dans les villes que Joseph avoit fortifiées. Comme Jotapat estoit la plus forte de toutes Placide resolut de l'attaquer, dans la créance que par un soudain effort il la prendroit sans beaucoup de peine, & s'acquerroit une grande reputation auprès de ses Generaux, à cause de la facilité que leur donneroit dans la suite de leurs entreprises la terreur qu'auroient les autres villes de voir emporter de la sorte la plus considerable de toutes. Mais l'effet ne répondit pas à son esperance : car les habitans de Jotapat découvrirent son dessein, sortirent sur les troupes qui n'estoient point préparées à les recevoir : & comme ils combattoient pour leur patrie, pour leurs femmes & pour leurs enfans ils les attaquèrent avec tant de vigueur qu'ils les mirent en fuite & en blessèrent plusieurs, mais ils n'en tuèrent que sept, tant parce que les Romains estoient bien armez & ne fuyoient pas en desordre, qu'à cause que les Juifs qui n'estoient pas si bien armez se contenterent de leur lancer des traits de loin sans en venir aux mains avec eux. Ils ne perdirent de leur costé que trois hommes, & eurent peu de blesez. Ainsi Placide abandonna cette entreprise.

243.

CHAPITRE VIII

Vespasien entre en personne dans la Galilée. Ordre de la marche de son armée.

V Espasien ayant resolu d'attaquer en personne la Galilée partit de Ptolemaïde après avoir ordonné la marche selon la coutume des Romains. Ses troupes auxiliaires comme plus legerement armées marchaient les premieres pour soutenir les escarmouches des ennemis, & reconnoistre les bois & les autres lieux où il pourroit y avoir des embuscades. Une partie de l'infanterie & de la cavalerie Romaine suivait,

244.

suivoit, & dix soldats commandez de chaque compagnie avec leurs armes & les choses nécessaires pour faire le camp. Les pionniers les suivoient afin d'aplanir les chemins & couper les arbres qui les pouvoient retarder. Le bagage des Officiers alloit après avec nombre de cavalerie pour l'escorter. Vespasien marchoit ensuite avec des troupes choisies de cavalerie & d'infanterie, & quelques lanciers, & l'on tiroit pour ce sujet six vingt maîtres de chacun des grands corps de cavalerie. Les machines propres à prendre des places alloient après, & puis les Tribuns & les Capitaines accompagnez de soldats choisis. On voyoit venir ensuite l'aigle Imperiale cette illustre enseigne des Romains, qui ont creu la devoir mettre à la teste de leurs armées, pour faire connoître que comme l'aigle regne dans l'air sur tous les oiseaux, ils regnent dans la terre sur tous les hommes, & qu'en quelque lieu qu'ils portent la guerre elle leur sert de presage qu'ils demeureront toujours victorieux. Les autres enseignes dans lesquelles estoient des images qu'ils nommoient sacrées estoient à l'entour de cet aigle. Les trompettes & les clairons les suivoient, & après marchoit six à six de front le corps de la bataille avec des officiers ordonnez pour leur faire garder leur ordre & maintenir la discipline. Les valets de chaque legion accompagnoient les soldats, & faisoient porter leur bagage sur des mulets & sur des chevaux. La dernière troupe estoient des vivandiers, des artisans, & autres gens mercenaires escortez par un bon nombre de cavalerie & d'infanterie.

Vespasien ayant marché en cet ordre arriva sur la frontiere de la Galilée & s'y campa, quoy qu'il eust pû dès lors passer plus avant : mais il creut devoir imprimer la terreur dans l'esprit des ennemis par la vue de son armée, & leur donner le loisir de se repentir avant que d'en venir à un combat. Il ne laissa pas cependant de mettre ordre à tout ce qui estoit nécessaire pour un siege.

CHAPITRE IX.

Le seul bruit de la venue de Vespasien étonna tellement les Juifs que Joseph se trouvant presque entierement abandonné se retire à Tiberiade.

245. **C**E grand Capitaine réussit dans son dessein : car le seul bruit de sa venue étonna tellement les Juifs, que ceux qui s'estoient rangez auprès de Joseph & qui estoient campez à Garis près de Sephoris s'enfuirent, non seulement avant que d'en venir aux mains, mais sans avoir vu son armée.

Joseph se voyant ainsi abandonné, & que la consternation des Juifs estant telle qu'on l'assuroit que plusieurs s'alloient rendre aux Romains, il n'estoit pas en estat de les attendre avec ce peu de gens qui luy restoit, il creut se devoir éloigner, & se retira à Tiberiade.

CHAPITRE X.

Joseph donne avis aux principaux de Jerusalem de l'estat des choses.

246. **L**A première place que Vespasien attaqua fut Gadara : & il l'emporta sans peine au premier assaut, parce qu'il ne s'y trouva que peu de gens capables de la defendre. Les Romains tuèrent tous ceux qui estoient en âge de porter les armes, tant le souvenir de la honte receüe par Cestius les animoit contre les Juifs ; & Vespasien ne se contenta pas de faire brûler la ville, il fit aussi mettre le feu dans les bourgs & les villages d'alentour, dont quelques-uns des habitans furent faits esclaves.

247. La presence de Joseph remplit de crainte toute la ville qu'il avoit choisie pour la seureté, parce que ceux de Tyberiade creurent qu'il ne s'y seroit pas retiré s'il n'eust desespéré du succès de cette guerre. Et ils ne se trompoient pas, puis qu'il ne voyoit autre esperance de salut pour les Juifs que de se repentir de la faute qu'ils avoient faite. Il ne doutoit point que les Romains ne voulussent bien luy pardonner ; mais il auroit mieux aimé perdre mille vies que de trahir sa patrie en abandonnant honteusement la charge qui luy avoit esté confiée, pour chercher sa seureté parmy ceux contre qui on l'avoit envoyé faire la guerre. Ainsi il écrivit aux principaux de Jerusalem pour les informer au vray de l'estat des choses, sans leur représenter les forces des Romains plus grandes qu'elles n'estoient, ce qui leur auroit donné sujet de croire qu'il avoit peur ; ny aussi les leur représenter moindres, de crainte de les fortifier dans leur audace dont ils commençoient peut-estre à se repentir : & il les prioit s'ils avoient dessein d'en venir à un traité de le luy mander promptement : ou s'ils estoient résolus de continuer la guerre de luy envoyer des forces capables de résister à leurs ennemis.

CHAPITRE XI.

Vespasien assiege Jotapat où Joseph s'estoit enfermé. Divers assauts donnez inutilement.

248. **C**OMME Vespasien sçavoit que Jotapat estoit la plus forte place de la Galilée, & qu'un grand nombre de Juifs s'y estoient retirez il resolut de s'en rendre maître & de la ruiner : & parce que l'on ne pouvoit y aller qu'à travers des montagnes, & que le chemin en estoit si rude & si pierreux qu'il estoit inaccessible à la cavalerie & tres-difficile pour l'infanterie ; il envoya un corps de troupes avec un grand nombre de pionniers qui le mirent dans quatre jours en estat que toute l'armée y pouvoir passer sans peine.

Le cinquième jour qui estoit le vingtième du mois de May, Joseph se rendit de Tiberiade à Jotapat, & releva le courage des Juifs par sa presence. Un transfuge en donna avis à Vespasien & l'exhorta de se haster d'attaquer la place, parce que s'il pouvoit en la prenant prendre Joseph ce seroit comme prendre toute la Judée. Vespasien eut tant de joye de

cette

cette nouvelle qu'il attribua à une conduite particulière de Dieu que le plus prudent de ses ennemis se fust ainsi enfermé dans une place, & il commanda à l'heure-mesme Placide avec mille chevaux, & *Ebuius* l'un des plus sages & des plus braves de ses chefs pour aller investir la ville de tous costez afin que Joseph ne pût s'échaper.

Il les suivit le lendemain avec toute son armée, & ayant marché jusques au soir arriva à Jotapat & se campa à sept stades de la ville du costé du septentrion sur une colline afin d'étonner les assiegez par la veüe de son armée. Ce dessein luy réussit : car elle leur donna tant d'effroy qu'ils se renfermerent tous dans la ville sans que nul d'eux osast en sortir. Les Romains fatiguez d'avoir fait ce chemin en si peu de temps n'entreprirent rien ce jour-là : mais Vespasien pour enfermer les Juifs de toutes parts commanda deux corps de cavalerie & un d'infanterie qui estoit un peu plus reculé. Comme il n'y a rien dans la guerre que la nécessité ne porte à entreprendre, ce desespoir de ne se pouvoir sauver où les Juifs se virent reduits leur redoubla le courage.

Le lendemain on commença à battre la ville, & les Juifs se contenterent de resister aux Romains qui avoient avancé leurs logemens près des murailles. Vespasien commanda ensuite à tous les archers, les frondeurs, & autres gens de trait de tirer : & luy-mesme avec son infanterie donna du costé d'une colline d'où l'on pouvoit battre la ville. Mais Joseph & les siens soutinrent si courageusement leur effort, & firent des actions de valeur si extraordinaires qu'ils repousserent bien loin les Romains ; & la perte fut égale de part & d'autre. Le desespoir animoit les Juifs : & la honte de trouver tant de resistance irritoit les Romains : La science de la guerre jointe au courage combattoit d'un costé ; & l'audace armée de fureur combattoit de l'autre. Tout le jour se passa de la sorte ; & il n'y eut que la nuit qui les separa. Treize Romains seulement furent tuez ; mais plusieurs furent blesez. Les Juifs y perdirent dix-sept des leurs & eurent six cens blesez.

Les assiegeans donnerent le lendemain un nouvel assaut : & il se fit de part & d'autre des actions de courage encore plus grandes que les premieres par la hardiesse que donnoit aux Juifs ce qu'ils avoient contre leur esperance soutenu le premier assaut, & parce que la honte qu'avoient les Romains d'avoir esté repoussez faisoit qu'ils se consideroient comme vaincus s'ils demeuroient plus long-temps sans estre victorieux.

Cinq jours se passerent en de semblables assauts, les assiegeans redoublant toujours leurs efforts, & les assiegez ne les soutenant pas seulement, mais faisant des sorties, sans que d'aussi grandes forces que celles des Romains étonnassent les Juifs, ny que d'aussi grandes difficultez que celles qui se rencontroient dans ce siege rallentissent l'ardeur des Romains.

CHAPITRE XII

Description de Jotapat. Vespasien fait travailler à une grande plate forme ou terrasse pour de la battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail.

La ville de Jotapat est presque entierement bastie sur un roc escarpé & environné de trois costez de vallées si profondes que les yeux ne peuvent sans s'ébloüir porter leurs regards jusques en bas. Le seul costé qui regarde le septentrion & où l'on a basti sur la pente de la montagne est accessible : mais Joseph l'avoit fait fortifier & enfermer dans la ville, afin que les ennemis ne pussent approcher du haut de cette montagne qui la commandoit ; & d'autres montagnes qui estoient à l'entour de la ville en cachoient la veüe de telle sorte que l'on ne pouvoit l'appercevoir que l'on ne fust dedans. Telle estoit la force de Jotapat.

Vespasien voyant qu'il avoit à combattre tout ensemble la nature qui rendoit cette place si forte, & l'opiniastreté des Juifs à la defendre, assembla les principaux officiers de son armée pour déliberer des moyens de presser encore plus vigoureusement ce siege : & la résolution fut prise d'élever une grande terrasse du costé que la ville estoit plus facile à aborder.

Il employa ensuite toute son armée pour assembler les materiaux necessaires pour ce sujet. On tira quantité de bois & de pierre des montagnes voisines ; & l'on fit des clayes en tres grand nombre pour couvrir les travailleurs contre les traits lancez de la ville. Quant à la terre on la prenoit aux lieux les plus proches, & on se la donnoit de main en main en sorte que cela continuant ainsi incessamment, & n'y ayant personne dans l'armée qui ne travaillast avec une extrême diligence, l'ouvrage s'avançoit beaucoup. Les Juifs pour l'empêcher lançoient toutes sortes de dards & jettoient de dessus les murs de grosses pierres sur ces clayes : ce qui faisoit un fracas terrible & retardoit extremement l'ouvrage, quoy que rien ne pût penetrer assez avant pour empêcher qu'il ne s'avançast toujours.

Vespasien disposa alors cent soixante machines qui tiroient incessamment quantité de dards contre ceux qui defendoient les murailles : & il fit aussi mettre en batterie d'autres plus grosses machines, dont les unes lançoient des javelots, les autres de tres-grosses pierres ; & il faisoit en mesme-temps jeter tant de feux & tirer tant de flèches par ses Arabes & autres gens de trait, que tout l'espace qui se trouvoit entre les murs & la terrasse en estoit si plein qu'il paroissoit impossible d'y aborder. Mais rien n'estant capable d'étonner les Juifs ils ne laissoient pas de faire des sorties, où après avoir attaché ce qui couvroit les travailleurs & les avoir contrainsts de quitter la place, ils ruinoient leurs ouvrages & mettoient le feu aux clayes & aux autres choses dont ils se couvroient. Vespasien ayant reconnu que ce qui se rencontroit de vuide entre les ouvertures de ces ouvrages donnoit le moyen aux assiegez de les

traver-

traverser, il les fit couvrir de telle sorte qu'il n'y restoit plus d'intervalle, & ayant ensuite porté toutes ses forces en ce lieu-là, il osta le moyen aux Juifs d'interrompre ses travaux par de nouvelles sorties.

CHAPITRE XIII.

Joseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiégés manquant d'eau, Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratagème de Joseph luy fait changer de dessein, & il en revient à la voye de la force.

251. **A**Près que Vespasien eut élevé la terrasse presque aussi haute que les murs de la ville Joseph creut qu'il luy seroit honteux de n'entreprendre pas d'aussi grands travaux pour défendre la place que ceux que les Romains faisoient pour l'attaquer. Ainsi il résolut de faire un mur beaucoup plus haut que n'étoit leur terrasse: & sur l'impossibilité d'y travailler qu'il leguoient les ouvriers à cause de la quantité de traits que lançoient continuellement les Romains, il trouva un moyen de remédier à cette difficulté. Il fit planter debout dans la terre de grosses poutres auxquelles on attachâ des peaux de bœufs fraîchement tués, dont les divers plis ne rendoient pas seulement inutiles les coups des flèches & des traits, mais rompoient la force des pierres lancées par les machines, & amortissoient celle du feu par leur humidité. Ainsi ayant par une si puissante couverture mis les ouvriers en état de ne rien craindre, ils travaillèrent jour & nuit avec tant d'ardeur qu'ils élevèrent un mur de vingt coudées de haut fortifié de plusieurs tours avec des creneaux.

Cette invention jointe à la constance invincible des assiégés n'étonna pas peu les Romains qui se croyoient déjà maîtres de la ville, & Vespasien ne fut pas moins irrité que surpris de voir que l'habileté de Joseph & le courage que cette nouvelle fortification inspiroit aux Juifs leur donnoit tant de hardiesse, qu'il ne se passoit point de jour qu'ils ne fissent des sorties dans lesquelles ils osoient en venir aux mains avec les Romains, enlevoient tout ce qu'ils rencontroient, l'emportoient dans la ville, & mettoient même le feu en divers lieux.

Après avoir agité toutes choses il creut, qu'au lieu de continuer à attaquer la place de force il valoit mieux l'affamer pour obliger les assiégés à se rendre avant que d'être réduits à la dernière extrémité: ou s'ils s'opiniastroyent à la souffrir recommencer de nouveau à les attaquer lors que la nécessité les auroit tellement affoiblis qu'il seroit facile de les forcer. Ensuite de cette résolution il fit garder très-soigneusement tous les passages.

252. Les assiégés avoient abondance de blé & de toutes les autres choses nécessaires excepté de sel: mais ils manquoient d'eau, parce que n'ayant point de fontaines dans la ville ils estoient réduits à celle qui tomboit du ciel, & qu'il pleut rarement en été qui estoit le temps auquel ils se trouvoient assiégés. Joseph voyant que c'étoit la seule incommodité qui les pressoit, & que tout ce qu'il avoit de gens de

guerre témoignoiient beaucoup de cœur, il fit distribuer l'eau par mesure afin de prolonger le siège beaucoup plus que les Romains ne s'y attendoient. Cet ordre faisoit extrêmement le peuple: il ne pouvoit souffrir qu'on l'empêchât de rassasier sa soif comme s'il ne fust plus du tout resté d'eau; & il ne vouloit plus travailler. Les Romains ne purent l'ignorer parce qu'ils les voyoient d'une colline s'asseoir au lieu où on leur donnoit de l'eau par mesure, & ils en tuoient même plusieurs à coups de traits. L'eau des puits ayant été bien-tôt consumée Vespasien ne doutoit plus que la place ne se rendît. Mais Joseph pour luy ôter cette espérance fit mettre aux creneaux des murs quantité d'habits tout degoutans d'eau: ce qui surprit & affligea extrêmement les Romains, parce qu'ils ne pouvoient s'imaginer que s'ils en eussent manqué pour soutenir leur vie ils en eussent fait une telle profusion. Ainsi Vespasien n'osant plus se flatter de la crainte de prendre la place par famine en revint à la voye de la force qui estoit ce que souhaitoient les Juifs, parce que voyant leur perte assurée ils aimoient beaucoup mieux mourir les armes à la main que de nécessité & de misère. Alors Joseph se servit d'un autre moyen pour recouvrer de l'eau. Il y avoit du côté de l'occident une ravine si creuse que les Romains ne faisoient pas grande garde de ce côté-là. Il écrivit aux Juifs qui estoient hors de la ville de luy apporter de nuit par cet endroit de l'eau & les autres choses qui luy manquoient, & de se couvrir de peaux & marcher à quatre pattes afin que si les gardes ennemies les decouvroient ils les prissent pour des chiens ou pour d'autres animaux: & cela continua jusques à ce que les Romains s'en étant aperçus fermèrent ce passage.

CHAPITRE XIV.

Joseph ne voyant plus d'espérance de sauver Jotapat veut se retirer; mais le desespoir qu'en témoignent les habitans le fait résoudre à demeurer. Furieuses sorties des assiégés.

253. **A**Lors Joseph voyant qu'il n'y avoit plus de salut à espérer ny pour la ville ny pour ceux qui la défendoient s'ils s'opiniastroyent à tenir davantage, & que peu de jours les reduiroient à la dernière extrémité, il tint conseil avec les principaux officiers sur les moyens de se sauver. Le peuple le decouvrit & vint en foule le conjurer de ne les point abandonner; mais de considérer que toute leur confiance estoit en luy: Qu'il pouvoit seul les sauver en demeurant avec eux, parce que l'ayant à leur teste ils combattoient avec joye jusques au dernier soupir: Que s'ils avoient à périr ils auroient au moins la consolation de mourir tous à ses pieds. Et enfin de se représenter que ce ne seroit pas une action digne de luy de fuir devant ses ennemis en leur abandonnant ses amis, & comme sortir durant la tempeste d'un vaisseau dont il avoit pris la conduite durant le calme, puis qu'il seroit par ce moyen faire naufrage à leur ville, que personne n'auroit plus le courage de défendre lors qu'ils auroient perdu celui

» dans lequel ils mettoient toute l'esperance de leur
» salut.

Joseph pour leur faire perdre l'opinion qu'il ne
» pensoit qu'à la seureté leur dit: Que c'estoit leur
» interest plustost que le sien qui le portoit à se vou-
» loir retirer, parce que la presence leur seroit in-
» utile s'ils n'estoient point pris, & que s'ils l'estoient
» il ne leur serviroit de rien qu'il perist avec eux. Mais
» qu'estant sorti il assembleroit de si grandes forces
» dans la Galilée qu'il obligerait par une puissante
» diversion les Romains à lever le siege, & qu'au-
» lieu que leur desir de le prendre leur faisoit redoubler
» leurs efforts pour se rendre maîtres de la ville, ils
» se ralentiroient lors qu'ils apprendroient qu'il n'y
» seroit plus.

Non seulement tout ce peuple ne fut point tou-
ché de ces raisons; mais il insista encore davan-
tage. Les jeunes & les vieux, les femmes & les en-
fants fondant en larmes se jetterent à ses pieds, &
embrassant les genoux avec des sanglots meslez de
gemissemens le conjurerent de demeurer pour cou-
rir la même fortune qu'eux. Sur quoy je ne scau-
rois croire que ce qu'ils le pressoient de la sorte fust
parce qu'ils luy envioient l'avantage de se sauver:
mais je l'attribue plustost à ce qu'ils s'imaginoint
que pourveu qu'il demeurast avec eux il les garan-
tiroit d'un si grand peril.

Joseph qui avoit déjà le cœur attendri par l'ex-
trême amour de tout ce peuple pour luy, conside-
rant que s'il demouroit volontairement on ne pour-
roit douter qu'il ne l'eust accordé à leurs conjurations
& à leurs prieres: & que si aucontraire après le leur
avoir refusé ils l'y contraignoient, il ne paroistroit
plus estre libre mais prisonnier, il resolut de faire ce
qu'ils desiroient. Alors mettant la principale force
en ce que le desespoir où il les voyoit les rendoit ca-
pables de tout entreprendre il leur dit, Que le temps
» estoit venu de combattre plus courageusement que
» jamais, puis qu'il ne leur restoit aucune esperance
» de salut; & que rien n'estoit plus glorieux que de
» preferer l'honneur à la vie, en mourant les armes
» à la main après avoir fait des actions de valeur si ex-
» traordinaires que la posterité n'en pût jamais perdre
» le souvenir.

Leur ayant parlé de la sorte il ne pensa plus qu'à
passer des paroles aux effets. Il fit une sortie avec
les plus braves de ses gens, poussa les gardes Ro-
maines, força leurs retranchemens, donna jusques
dans leur camp, renversa les peaux sous lesquelles
les soldats estoient hutez, & mit le feu dans leurs
travaux.

Il fit le lendemain & les deux jours suivans la
même chose, & continua encore durant quelques
jours & quelques nuits d'agir avec une semblable
vigueur, sans qu'une fatigue si extraordinaire la pût
ralentir.

Vespasien voyant le dommage que les Romains
recevoient de ces sorties, parce qu'ils avoient hon-
te de fuir devant les Juifs, & que lors que les Juifs
laschoient le pied ils ne pouvoient les poursuivre
à cause de la pesanteur de leurs armes, ce qui faisoit
toujours remporter aux assiegez quelque avantage
avant que de rentrer dans la ville, il defendit aux

siens d'en venir aux mains avec ces desesperés qui
ne cherchoient que la mort, parce que rien n'est si
redoutable que le desespoir, & que le vray moyen de
ralentir leur impetuositè estoit de leur ôter celuy de
l'exercer, de même que le feu s'esteint lors qu'on
ne luy fournit point de matiere pour s'entretenir:
outre que les Romains ne faisant pas la guerre par
necessité, mais seulement pour accroistre leur Em-
pire, ils devoient pour remporter des victoires join-
dre la prudence à la valeur. Ainsi ce sage chef se con-
tenta de faire continuellement tirer des flèches, des
dards, & des pierres par les Arabes, les Syriens,
les frondeurs & les machines. Les Juifs quoy qu'en
estant extrêmement incommodéz, au lieu de s'é-
tonner & de reculer s'avançoient avec une hardiesse
incroyable pour en venir aux mains avec les Ro-
maines, & nuls combats ne peuvent estre plus opi-
niastrez que ceux-là le furent de part & d'autre.

CHAPITRE XV.

*Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier.
Description & effets de cette machine. Les Juifs ont
recours au feu, & brûlent les machines & les tra-
vaux des Romains.*

LA longueur de ce siege & les sorties continuelles
des assiegez faisoient que Vespasien se conside-
roit luy-même comme assiege; & ses plates-for-
mes ne furent pas plustost élevées jusques à la hau-
teur des murailles qu'il resolut de se servir du belier.
Cette terrible machine est faite avec une poutre
semblable à un mast de navire d'une grandeur &
d'une grosseur prodigieuse, dont le bout d'enhaut
est armé d'une teste de fer proportionnée au reste &
de la figure de celle d'un belier, ce qui luy a fait
donner ce nom à cause qu'elle heurte les murailles;
comme le belier heurte de sa teste ce qu'il rencon-
tre. Cette poutre est suspendue & balancée par le
milieu avec de gros cables ainsi que la branche d'u-
ne balance, sur une autre grosse poutre posée sur
la terre & soutenue de part & d'autre par de tres-
puissans appuis bien cramponnez. Ainsi ce belier ba-
lancé en l'air estant ébranlé & abaissé avec violen-
ce par un grand nombre d'hommes, frappe de sa
teste avec tant de roideur le mur qu'on veut battre,
que quelque fort qu'il puisse estre il ne scauroit re-
sister à la violence des coups redoublés qu'il luy
donne.

L'impatience qu'avoit Vespasien de prendre la
place à cause du préjudice que la longueur du siege
apportoit aux affaires, par le loisir qu'elle donnoit
aux Juifs de se preparer comme ils faisoient de tout
leur pouvoir à soutenir cette guerre, l'ayant donc
fait resoudre d'en venir à ce dernier effort, les Ro-
maines commencerent par faire approcher encore
plus près ces autres moindres machines qui lancent
des traits, des flèches, & des pierres, & à faire aussi
avancer les archers & les frondeurs afin d'empescher
les Juifs d'oser monter sur les murailles pour les de-
fendre. Ils firent ensuite avancer le belier couvert de
clayes & de peaux, tant pour le conserver que pour
s'en couvrir. Dès les premiers coups qu'il donna il
ébran-

ébranla la muraille, & les habitans éleverent un grand cry comme si déjà la place eust esté prise.

Mais comme Joseph avoit prévu que le mur ne pourroit long-temps résister à l'effort d'une machine si redoutable, il avoit trouvé un moyen d'en diminuer l'effet. Il fit remplir de paille quantité de sacs que l'on descendoit avec des cordes du haut du mur à l'endroit où le belier avoit frappé: & ainsi les coups qu'il donnoit ensuite ou ne portoient pas, ou perdoient leur force en rencontrant une matière si molle & si facile à s'étendre.

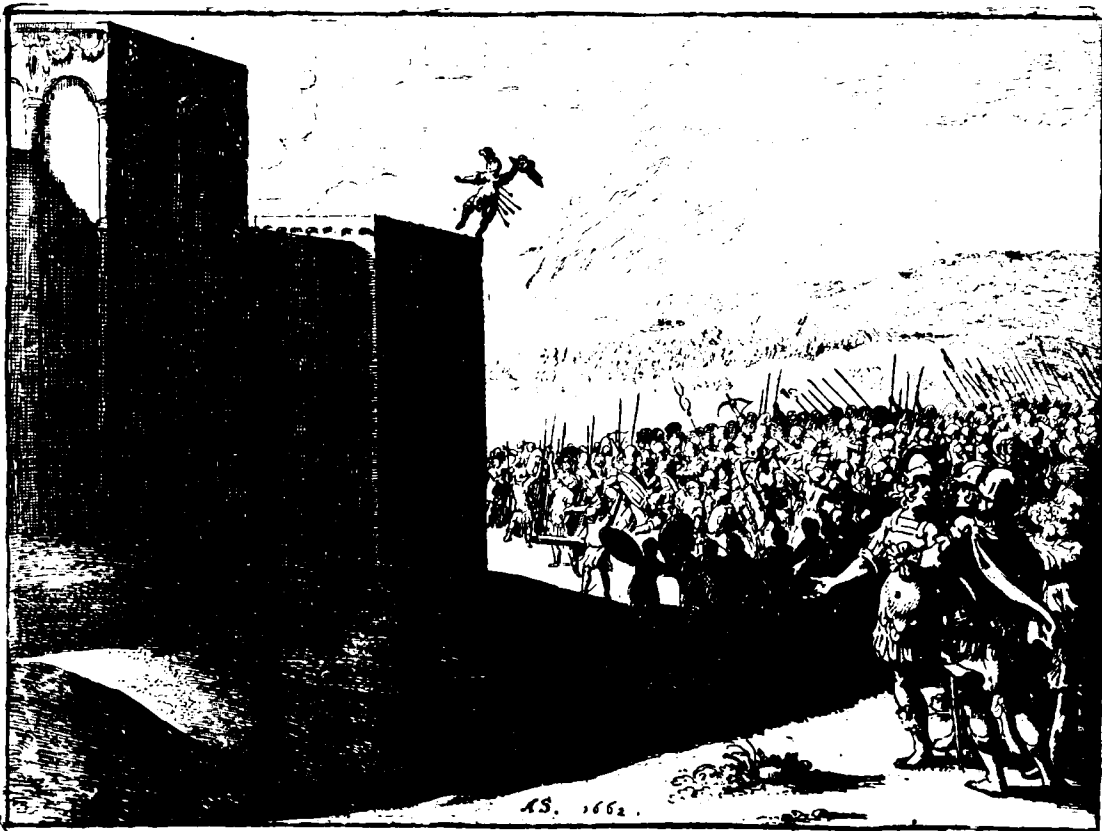
Cette invention retarda beaucoup les Romains, parce que de quelque côté qu'ils tournassent leur belier il y rencontroit ces sacs pleins de paille qui rendoient ses coups inutiles. Mais enfin ils y remedièrent en coupant avec des faux attachées à de longues perches les cordes où ces sacs estoient attachés. Ainsi le belier faisant son effet, & ce mur qui estoit nouvellement bâti ne pouvant résister davantage, le feu estoit le seul remède auquel Joseph & les siens pouvoient désormais avoir recours. Ils assemblèrent en trois divers lieux tout ce qu'ils purent ramasser de matières combustibles, y mêlèrent du bithume, de

la poix, & du soufre, y mirent le feu en même-temps, & brûlèrent ainsi en moins d'une heure toutes les machines & tous les travaux qui avoient coûté aux Romains tant de temps & tant de peine, quoiqu'il n'y eust rien qu'ils ne fissent pour tâcher à l'empêcher, mais des tourbillons enflammés qui voloient de toutes parts rendoient cet embrasement si grand, que l'on ne pouvoit s'en approcher sans courir fortune de périr, ny voir qu'avec étonnement jusques à quel excès de fureur le désespoir des Juifs estoit capable de les porter.

CHAPITRE XVI.

Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des assiégés dans Jotapat. Vespasien est blessé d'un coup de flèche. Les Romains animés par cette blessure donnent un furieux assaut.

L'Action faite en cette occasion par Sameas, fils d'Eleazar qui estoit de Saab en Galilée, est trop illustre pour n'en conserver pas la mémoire à la postérité en la rapportant dans cette histoire. Il jeta



avec tant de violence une très-grosse pierre sur la teste du belier qu'il la rompit, sauta ensuite en bas au milieu des ennemis, prit cette teste avec une hardiesse inconcevable & la porta jusques au pied du mur, où n'étant point armé il fut blessé de cinq coups de flèches; mais rien n'étant capable de l'étonner il monta sur le mur & y demeura exposé à la vue de tout le monde chacun admirant son courage, jusques à ce que la douleur de ses playes le fit tomber avec cette teste de belier qu'il ne voulut jamais quitter.

Deux frères nommez Netiras & Philippes qui étoient de Rama en Galilée firent aussi une action de courage presque incroyable. Ils donnerent avec une telle furie dans la dixième légion qu'ils la percerent, & mirent en fuite tout ce qui se rencontra devant eux.

Joseph dans le même temps suivit d'une grande troupe avec du feu en leurs mains alla brûler toutes les machines, toutes les huttes, & tous les travaux de cette dixième légion & de la cinquième.

Le soir de ce même jour les Romains ayant ré-

bli leur belier battirent le mur du costé où il estoit déjà ébranlé : & Vespasien fut blessé à la plante du pied d'une flèche tirée de la ville, mais legerement parce qu'elle avoit perdu sa force avant que de venir jusques à luy. Ceux qui estoient proches de la personne voyant le sang couler de sa playe en furent si effrayez que leur trouble ayant passé dans tout le camp par le bruit qui s'en répandit, l'apprehension que chacun conceut pour un tel General fut si grande, que plusieurs abandonnerent leurs postes pour se rendre auprès de luy, & particulièrement Tite qui ne pouvoit penser sans trembler au peril où il croyoit qu'estoit son pere. Mais Vespasien les delivra bientôt de crainte & fit cesser ce grand trouble : car dissimulant la douleur qu'il ressentoit de sa playe il la leur montra & les excita par cette veüe à combattre avec encore plus d'ardeur. Ainsi chacun se considérant comme obligé à estre le vengeur de la blessure que leur General avoit receüe, ils allerent à l'assaut en s'exhortant les uns les autres par de grands cris à mépriser le peril. Or quoy que plusieurs des assiegez fussent tuez par les traits & les pierres que lançoient continuellement les machines, Joseph & les siens n'abandonnerent point les murailles, mais employerent le feu, le fer, & les pierres contre ceux qui couverts de clayes pouissoient le belier. Leur resistance quelque grande qu'elle fust ne pouvoit néanmoins faire un grand effet, parce qu'ils combattoient à découvert, & que le feu dont ils se servoient contre leurs ennemis faisant qu'ils estoient veus d'eux comme en plein jour, il leur estoit facile d'ajuster leurs coups sans qu'ils pussent les esquiver, à cause qu'ils ne pouvoient voir ny d'où ils venoient, ny les machines qui les tiroient. Les pierres que ces machines pouissoient abattoient les creneaux & faisoient des ouvertures aux angles des tours : & dans les endroits mesme où les assiegez estoient les plus pressés elles tuoient ceux qui estoient derriere les autres, sans que ceux qui estoient devant eux les pussent garantir de leurs coups. On pourra juger de l'effet si extraordinaire de ces machines par ce qui arriva cette mesme nuit.

CHAPITRE XVII.

Etranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les assiegez reparent la brèche avec un travail infatigable.

259. **L**Une de ces pierres emporta à trois stades de là la teste d'un de ceux qui combattoient de dessus le mur auprès de Joseph : & une autre ayant traversé le corps d'une femme emporta à demy stade de là l'enfant dont elle estoit grosse. Que si la violence de ces machines estoit terrible, le bruit de celles qui lançoient des dards ne l'estoit pas moins. A ce bruit se joignit celuy des cris des femmes dans la ville, des gemissemens au dehors de ceux qui estoient blessés, & du retentissement des échos de tant de montagnes voisines. On voyoit en mesme temps couler de tous costez le sang des corps morts que l'on jetoit du haut en bas des murailles en telle quantité que l'on pouvoit en passant par dessus aller à l'assaut : &

il ne manqua rien à cette funeste nuit de tout ce qui peut fraper les yeux & les oreilles de la plus étrange horreur que l'on puisse s'imaginer. Mais quelque grand que fust le nombre des morts & des blessés qui combattoient si genereusement pour leur patrie, & quoy que les machines ne cessassent point de battre durant toute la nuit, le mur ne fut achevé de ruiner qu'au point du jour ; & avant que les Romains pussent dresser un pont pour aller à l'assaut les assiegez reparent la brèche avec un travail infatigable.

CHAPITRE XVIII.

Furieux assaut donné à Jotapat, où après des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déjà le pied sur la brèche.

LE lendemain au matin après que l'armée Romaine se fut un peu délassée du travail d'une si horrible nuit, Vespasien donna ses ordres pour l'assaut : & afin d'empêcher les assiegez d'oser paroître sur la brèche il fit mettre pied à terre aux plus braves de sa cavalerie pour donner en même temps par trois endroits, & entrer les premiers lors que les ponts seroient dressés. Ils estoient suivis de la meilleure infanterie : & le reste de la cavalerie eut ordre d'occuper le tour des murailles pour empêcher les assiegez de se pouvoir sauver après la prise de la place. Il disposa aussi tous les archers, tous les frondeurs, & toutes ses machines pour tirer en mesme temps, & commanda de donner l'escalade aux endroits où les murs estoient encore en leur entier, afin d'affoiblir par une telle diversion le nombre de ceux qui defendoient la brèche, & obliger par cette gresse de flèches, de traits, & de pierres ceux qui y resteroient de l'abandonner.

Joseph, qui avoit prévu toutes ces choses, n'opposa à cette escalade qu'il ne jugeoit pas fort perilleuse, que les vieillards & ceux qui estoient les plus fatigues du travail de la nuit precedente, choisit les plus vaillans & les plus vigoureux pour la defence de la brèche, & avec cinq des plus déterminez d'entre eux se mit à leur teste ; leur dit de se moquer des cris que feroient les ennemis, de se couvrir de leurs écus, & de se reculer un peu lors qu'ils tiroient sur eux jusqu'à ce qu'ils eussent épuisé leurs dards & leurs flèches. Mais qu'aussi-tôt qu'ils auroient attaché leurs ponts il n'y eust rien qu'ils n'employassent pour les repousser, en se souvenant pour s'exciter à faire les derniers efforts de valeur, que ne restant point d'esperance de salut ils ne combattoient plus pour conserver, mais pour venger leur patrie, & faire sentir les effets de leur juste fureur à ceux dont ils ne pouvoient douter que la cruauté ne répandit après la prise de la place le sang de leurs peres, de leurs enfans, & de leurs femmes.

Tels furent les ordres que donna Joseph : & cependant ceux qui estoient incapables de porter les armes, les femmes, & les enfans voyant la ville attaquée par trois divers endroits, toutes les collines dalentour reluire des armes des ennemis, & les Arabes prests à tirer des flèches, considerant le mal qui

les menaçoit comme arrivé, ne firent pas retentir l'air de moins de cris & de hurlemens que si la ville eust déjà esté prise. Dans la crainte qu'eut Joseph que cela n'amolift le cœur de ses soldats il fit enfermer ces femmes dans leurs maisons avec de grandes menaces si elles ne se taisoient, & s'en alla à l'endroit de l'attaque qu'il avoit choisi pour la soutenir. Car l'escalade ne le mettoit pas beaucoup en peine, & il estoit seulement attentif à ce qui réussiroit de cette effroyable quantité de dards & de flèches que tiroient les ennemis.

Aussi-tost que les trompettes des legions eurent sonné la charge, toute cette grande armée jeta des cris militaires, & le signal étant donné on vit l'air s'obscurcir & retentir par un nombre incroyable de dards & de flèches. Mais les Juifs se souvenant de l'ordre que Joseph leur avoit donné bouchèrent leurs oreilles à ce bruit, se couvrirent de leurs écus : & lors que les ennemis voulurent appliquer leurs ponts ils marcherent contre avec tant de promptitude & de hardiesse qu'à mesure qu'ils montoient ils les repousoient. On n'a jamais vu plus de valeur qu'ils en firent alors paroître : la grandeur du peril redoubloit leur courage au lieu de l'abatre : ils ne témoignent pas moins de fermeté d'ame dans une telle extremité que s'ils n'eussent couru non plus de fortune que leurs ennemis, & un combat si opiniaître ne se terminoit que par la mort des uns ou des autres. Mais les Juifs avoient le desavantage de ne pouvoir estre rafraîchis par de nouveaux combattans ; au lieu que le grand nombre des Romains faisoit que de nouvelles troupes prenoient la place de celles qui estoient repoussées. Ainsi s'exhortant les uns les autres, se pressant, & se couvrant de leurs boucliers ils formerent comme un mur impenetrable, & donnant tous ensemble en mesme temps de même que si tout ce grand corps n'eust esté animé que d'une seule ame, ils repousserent les Juifs & mettoient déjà le pied sur la brèche.

CHAPITRE XIX.

Les assiegez répandent tant d'huile bouillante sur les Romains qu'ils les contraignent de cesser l'assaut.

261. **D**ANS l'extremité d'un tel peril le desespoir fit trouver à Joseph un nouveau moyen de se defendre. Il commanda de jeter sur ce redoutable corps de Romains de l'huile bouillante : & comme les assiegez en avoient en grande quantité ils executerent cet ordre, & jetterent même les chaudières avec l'huile. Cet ardent deluge separa ce corps qui paroissoit inséparable, & l'on voyoit tomber les Romains avec des douleurs horribles, parce que cette liqueur qui s'échauffe si facilement & a tant de peine à se refroidir à cause de son onctueuse humidité, se répandant sur eux depuis la teste jusques aux pieds à travers leurs armes, devoit leur chair comme la flamme la plus vive & la plus penetrante l'auroit pu faire ; & ils ne pouvoient jeter leurs armes pour s'enfuir, à cause que leurs cuirasses & leurs calques estoient attachez, ny se retirer aussi promptement qu'il en auroit esté besoin pour éviter de perir de cet-

te sorte. L'extrême douleur qu'ils souffroient les faisoit tomber du haut des ponts en des manieres différentes : & ceux qui talchoient de s'enfuir estoient arrestez par les blesteurs qu'ils recevoient des Juifs qui les poursuivoient.

Au milieu de tant de maux joints ensemble on ne vit ny les Romains manquer de courage, ny les Juifs manquer de prudence. Car les Romains, quoy que penetrez par de si cuisantes douleurs, se pressoient pour se lancer contre ceux qui leur avoient jeté cette huile : & les Juifs pour retarder leur effort employerent encore un autre moyen. Ils semerent sur leurs ponts du fenégre cuit : ce qui les rendit si glissans que les Romains ne pouvant plus se tenir debout, les uns tomboient à la renverse sur ces ponts où ils estoient foulez aux pieds, & d'autres tomboient en bas où les Juifs qui n'avoient plus d'ennemis sur les bras les tuoient à coups de traits. Plusieurs Romains ayant perdu la vie ou esté blestez dans ce furieux combat qui se donna le vingtième du mois de Juin, Vespasien fit sur le soir sonner la retraite. Les assiegez n'y perdirent que six hommes ; mais plus de trois cens furent blestez.

CHAPITRE XX.

Vespasien fait elever encore davantage ses plates-formes ou terrasses, & poser dessus des tours.

VESPASIEU vouloit consoler les siens du mauvais succès de cet assaut ; mais il les trouva si animés, qu'estant inutile de leur parler, il ne s'agissoit que d'en venir aux effets. Ainsi il fit travailler à hausser encore ses plates-formes & dresser dessus des tours de bois de cinquante pieds de haut, toutes couvertes de fer pour les affermir par leur pesanteur & les rendre à l'épreuve du feu. Il mit dessus outre ces legeres machines qui jetoient des flèches & des traits les plus adroits de ses archers & de ses frondeurs : & ils avoient l'avantage de ne pouvoir à cause de la hauteur des tours & de leurs defences estre veus des assiegez, au lieu qu'il leur estoit facile de les voir, de tirer sur eux, & de les blester sans pouvoir estre blestez par eux. Ainsi les Juifs furent contrainsts d'abandonner la brèche : mais ils chargerent tres-vigoureusement les Romains lors qu'ils voulurent y monter. C'estoit toujours neanmoins avec beaucoup de perte de leur costé, & peu de celuy des assiegeans.

CHAPITRE XXI.

Trajan est envoyé par Vespasien contre Japha. Et Titus prend ensuite cette ville.

CEPENDANT la resistance extraordinaire de Jotapat ayant relevé le cœur de ceux de Japha qui en est proche, Vespasien y envoya Trajan qui commandoit la dixième legion, avec deux mille hommes de pied & mille chevaux. Il trouva que la place estoit extrêmement forte, non seulement par son assiete, mais parce qu'outre les autres grandes fortifications, elle estoit environnée d'une double

enceinte de murailles : & les habitans furent même allez hardis pour venir à sa rencontre. Le combat s'engagea : mais après une légère résistance, Trajan les mit en fuite. Il les poursuivit si vivement qu'il entra pelle-messe avec eux dans la première des deux enceintes : & la crainte qu'eurent les habitans qu'il ne se rendist aussi maître de la seconde leur fit fermer les portes de leur ville à leurs concitoyens lors qu'ils pensoient s'y sauver, comme si Dieu pour punir la Galilée eust voulu qu'ils les livrassent à leurs ennemis. Ainsi après avoir en vain imploré le secours de ceux de qui ils auroient dû attendre, plusieurs se tuèrent eux-mêmes, & le reste fut tué par les Romains sans qu'ils se défendissent, tant l'appréhension qu'ils avoient de leurs ennemis, & l'étonnement de se voir ainsi abandonnez de leurs amis leur abattoit le courage. De douze mille qu'ils estoient il ne s'en sauva un seul ; & ils faisoient en mourant des imprecations, non pas contre les Romains, mais contre ceux de leur propre nation.

Dans la crainte qu'eut alors Trajan que la ville estoit dépourvue de défenseurs ; & que quand même il y en resteroit un nombre considérable, la peur leur auroit tellement glacé le cœur qu'ils n'auroient pas la hardiesse de résister davantage, il estima devoir conserver à son Général l'honneur de la prendre. Ainsi il dépêcha vers luy pour le prier d'envoyer Tite son fils mettre fin à cette entreprise. Vespasien s'imagina sur cet avis qu'il restoit encore quelque chose d'important à faire : & envoya Tite avec cinq cens chevaux & mille hommes de pied pour l'achever. Aussi-tôt qu'il fut arrivé il sépara ses troupes en deux attaques ; donna celle de main gauche à commander à Trajan, se mit à la teste de l'autre, & après avoir fait planter les échelles fit donner en même temps l'escalade de tous costez. Les Galiléens après une légère résistance abandonnerent les murailles : & Tite suivi des siens sauta en bas & entra dans la place. Il s'alluma alors au dedans de la ville un grand combat. Les plus braves des habitans rangez dans des rues étroites faisoient des sorties sur les Romains, & les femmes jetoient du haut des maisons tout ce qu'elles trouvoient de propre pour se défendre. Cela continua de la sorte durant six heures : mais enfin ceux qui pouvoient résister ayant esté tuez, le reste du peuple tant jeunes que vieux furent égorgez dans leurs maisons & dans les rues, sans épargner nul de ceux que leur sexe rendoit capables de porter les armes, excepté les enfans qui furent éminencez esclaves avec les femmes. Leur nombre estoit de deux mille cent trente : & celui des hommes tuez dans les deux combats fut de quinze mille. Ce dernier combat se passa le vingt-cinquième jour de Juin.

CHAPITRE XXII

Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en lui plus de onze mille sur la montagne de Garizim.

264. **L**es Samaritains éprouverent aussi les tristes effets d'une guerre si sanglante. Ils s'assemblerent sur

la montagne de Garizim qu'ils reputoient sainte : & cette assemblée donnoit sujet de croire que, sans considérer leur foiblesse ny la puissance & le bonheur des Romains, ils se preparoient à une revolte. Vespasien en ayant avis creut les devoir prévenir, parce qu'encore qu'ils fussent environnez de garnisons Romaines, leur grand nombre donnoit sujet de craindre. Il commanda pour ce sujet Cerealis Tribun de la cinquième légion avec six cens chevaux & trois mille hommes de pied.

Lors qu'il fut arrivé avec ses troupes il ne jugea pas à propos d'attaquer les Samaritains sur cette montagne où ils estoient en si grand nombre : mais il les y enferma par un retranchement qu'il faisoit très-loigneusement garder. Quelques jours s'estant passez de la sorte, les Samaritains le trouverent dans un tel manquement d'eau, à cause que c'estoit en esté, que la chaleur estoit extrême, & qu'ils n'avoient fait aucunes provisions, que quelques-uns moururent de soif : & plusieurs preferant la servitude à l'état où ils se trouvoient reduits s'allerent rendre aux Romains. Cerealis jugeant par là dans quelle extrémité estoient les autres s'avança en bataille sur la montagne : & après les avoir exhortez à rentrer dans leur devoir & promis de les laisser aller en sécurité s'ils rendoient les armes, voyant qu'ils s'opiniastroyent à résister il les attaqua le vingt-septième Juin, & il n'en échapa un seul de onze mille six cens qu'ils estoient.

CHAPITRE XXIII

Vespasien averti par un transfuge de l'estat des assiégés dans Jotapat les surprend au point du jour lors qu'ils s'estoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville & mettre le feu aux forteresses.

265. **C**eux de Jotapat ayant contre toute sorte d'apparence résisté durant quarante-sept jours, & supporté avec un courage invincible tout ce que les travaux, les incommoditez, & les misères d'un siège ont de plus affreux ; enfin lors que Vespasien eut fait élever les plates-formes plus haut que les murs de la ville, l'un d'eux s'alla rendre à luy & luy dit : Que tant de veilles & de combats les avoient reduits à un si petit nombre & tellement affoibli ceux qui restoient, qu'ils n'estoient plus en estat de pouvoir soutenir un grand effort, & moins encore si l'on sçavoit choisir le temps à propos : Qu'il n'y avoit pour cela qu'à les attaquer au point du jour, parce que c'estoit alors qu'ils taschoient à prendre quelque repos ensuite de tant de fatigues, & que ceux même qui estoient de garde ne pouvant résister au sommeil estoient presque tous endormis.

Comme Vespasien connoissoit l'extrême fidélité que les Juifs conservoient les uns pour les autres, & leur incroyable constance à supporter les plus grands maux, le rapport de ce transfuge luy fut d'autant plus suspect, qu'un des assiégés ayant esté pris un peu auparavant il n'y eut point de tourmens qu'il ne souffrist, & même le feu, plutôt que de vouloir dire en quel estat estoit la ville : &

il avoit esté crucifié en continuant de la sorte à se moquer de ce que la mort a de plus terrible. Il y avoit néanmoins de l'apparence que ce traître disoit vray : & Vespasien ne voyant pas que ce fust beaucoup hazarder que d'ajouter foy à ses avis, commanda de le garder, & donna ses ordres pour l'attaque.

Ainsi à l'heure qu'il avoit dit on s'avança sans faire bruit. Tite marchoit le premier accompagné du Tribun *Domitius Sabinus* & de quelques soldats choisis de la quinzième legion. Ils tuerent les sentinelles, couperent la gorge au corps de garde, se rendirent maîtres de la forteresse, passèrent de là dans la ville; & les Tribuns *Sextus Cerealis* & *Placide* y entrèrent après eux avec les troupes qu'ils commandoient. Quoy que les Romains fussent alors maîtres de la place & qu'il fust déjà grand jour, ces infortunés habitans estoient si accablés de lassitude & de sommeil qu'ils n'avoient point encore de connoissance de leur malheur : & si quelques-uns s'éveilloient, un brouillard épais qui s'éleva leur en dérobait la vue. Mais enfin toute l'armée étant entrée ils ne purent alors ne point voir qu'ils estoient arrivés au comble de leurs miseres, ny les douleurs de la mort leur permettre d'ignorer plus long-temps qu'ils estoient perdus. Le souvenir des maux soufferts par les Romains durant ce siege ayant effacé de leur cœur tous les sentimens de compassion & d'humanité, ils ne pardonnerent à personne. Ils jetterent du haut en bas de la forteresse tous ceux qu'ils y rencontrèrent : & ceux qui ne manquoient ny de cœur ny de desir de résister ne le pouvoient, à cause que les avenues en estoient si étroites & si roides, qu'étant pressés par les Romains & n'ayant pas moyen de combattre de pied ferme, ils tomboient & estoient accablés par la multitude de leurs ennemis. Cela fut cause que plusieurs de ceux à qui Joseph se confioit le plus & qu'il avoit choisis pour combattre auprès de luy, se tuerent de leurs propres mains dans un lieu où ils s'estoient retirés à l'extrémité de la ville, parce que se voyant hors d'estat de se pouvoir venger des Romains en mêlant leur sang avec le leur, ils voulurent au moins leur ravir la gloire de leur avoir donné la mort, en se la donnant à eux-mêmes.

Ceux qui étant de garde s'aperceurent les premiers de la prise de la ville se retirèrent dans une tour qui regardoit le septentrion, où après avoir résisté durant quelque temps, enfin se trouvant accablés par le grand nombre des ennemis ils voulurent capituler : mais n'y ayant pas esté receus ils souffrirent la mort sans l'appréhender. Les Romains auroient pu se vanter que cette journée qui les rendit maîtres d'une telle place ne leur auroit point coûté de sang, sans la mort d'un de leurs Capitaines nommé *Anacore* qui fut tué en trahison. Car étant allé attaquer dans des cavernes ceux qui s'y estoient retirés en grand nombre, il y en eut un qui le pria de luy sauver la vie & de luy donner la main pour marquer qu'il la luy accordoit. Il la luy tendit sans se desfier de rien : & ce perfide luy donna un coup dans l'aine dont il tomba mort.

Les Romains tuerent ce jour-là tout ce qu'ils ren-

contrerent. Les jours suivans ils chercherent dans les cavernes & les lieux souterrains, & ne pardonnerent qu'aux femmes & aux enfans. Il y eut douze cens captifs; & le nombre des Juifs qui furent tuez durant tout le siege se trouva estre de quarante mille hommes. Vespasien commanda de ruiner entièrement la ville, & de mettre le feu dans les forteresses. La prise de cette place que son extrême résistance à rendu si celebre arriva le premier jour de Juillet en la treizième année du regne de Neron.

C H A P I T R E XXIV.

Joseph se sauve dans une caverne où il rencontre quarante des siens. Il est découvert par une femme. Vespasien envoya un Tribun de ses amis luy donner toutes les assurances qu'il pouvoit desirer : & il se résout de se rendre à luy.

Comme les Romains estoient fort animez contre Joseph, & que Vespasien estoit persuadé 268. qu'une grande partie de la suite de cette guerre dependoit de l'avoir entre ses mains, on le chercha avec un extrême soin non seulement dans tous les lieux où l'on creut qu'il pouvoit s'estre caché, mais aussi parmi les morts. Il avoit esté si heureux qu'après la prise de la ville il s'estoit échapé au travers des ennemis, & estoit descendu dans un puits fort profond à costé duquel il y avoit une caverne tres-spacieuse que l'on ne pouvoit appercevoir d'en haut. Il y rencontra quarante des plus braves des siens qui s'y estoient aussi retirés, & qui ne manquoient de rien pour plusieurs jours. Il y demouroit durant tout le jour, & n'en sortoit que la nuit pour observer les gardes des ennemis, & voir s'il y avoit quelque moyen de se sauver. Mais n'en trouvant point, tant les gardes estoient exactes, principalement à cause de luy, il s'en retournoit dans sa caverne. Deux jours se passerent de la sorte; & le troisième une femme le découvrit. Vespasien envoya *Paulin* & *Galican* deux Tribuns l'allurer qu'il le traiteroit bien, & l'exhorter à sortir; mais il ne pût s'y résoudre, parce que n'étant pas si persuadé de la clemence des Romains que de leur ressentiment du mal qu'il leur avoit fait, il craignoit que lors qu'ils l'auroient en leur puissance ils ne voulussent s'en venger. Vespasien luy envoya un autre Tribun nommé *Nicasor* fort connu de Joseph, qui luy representa quelle estoit la generosité des Romains envers ceux qu'ils avoient vaincus : Que la vertu au lieu de luy avoir acquis la haine de ses Generaux leur avoit donné de l'admiration : Qu'ils estoient si éloignés de le destiner au supplice comme ils le pourroient faire s'ils le vouloient sans qu'il fust besoin pour cela qu'il se rendist, qu'ils ne pensoient au contraire qu'à le conserver à cause de son merite : Que si Vespasien eust eu quelque mauvais dessein il n'auroit pas choisi un de ses amis pour l'envoyer vers luy & le rendre ministre d'une perfidie sous pretexte d'amitié; mais que quand même il le luy auroit commandé, il luy auroit desobéi plutôt que d'exécuter un ordre si indigne d'un homme d'honneur. Ces paroles, quoy que si puissantes, ne persuadant pas encore Joseph, les soldats Romains

irritez de cette résistance vouloient mettre le feu à la caverne : mais Vespasien les retint, parce qu'il desiroit de l'avoir vivant entre ses mains. Cependant Nicanor le pressoit avec encore plus d'instance, & les menaces de ces gens de guerre augmentoient toujours parce que leur nombre s'augmentoit. Alors Joseph se ressouvint des songes qu'il avoit eus, dans lesquels Dieu luy avoit fait voir les malheurs qui arriveroient aux Juifs, & les heureux succès qu'auroient les Romains : car il sçavoit expliquer les songes & appercevoir la vérité à travers l'obscurité dont il plaist à Dieu de les couvrir : & parce qu'il estoit Sacrificateur & d'une race de Sacrificateurs il n'ignoroit pas aussi les Prophetes qui sont rapportées dans les livres saints. Ainsi comme s'il eust esté remply dans ce moment de l'esprit de Dieu, tout ce qu'il luy avoit fait voir dans ces songes se représenta à luy ; & il luy adressa cette prière : Grand Dieu Createur de l'univers, puis que vous avez résolu de mettre fin à la prospérité des Juifs, pour augmenter celle des Romains, & m'avez choisi pour prédire ce qui doit arriver : Je me soumets à vostre volonté, me rends aux Romains, & consens de vivre : Mais je proteste devant vostre éternelle majesté que ce sera comme vostre ministre, & non pas comme un traître que je me remettray entre leurs mains.

CHAPITRE XXV.

Joseph se voulant rendre aux Romains ceux qui étoient avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la même résolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein.

267. J Osèph ensuite de cette prière promit à Nicanor de se rendre : & aussi-tôt ceux qui estoient avec luy dans cette caverne l'environnerent de tous costez en criant : Qu'est devenu l'amour de nos loix, & où sont ces âmes genereuses & ces véritables Juifs à qui Dieu en les créant a inspiré un si grand mépris de la mort ? Quoy Joseph, avez-vous tant de passion pour la vie que de vous résoudre pour la conserver à vous rendre esclave ? Osez-vous encore voir le jour après avoir perdu la liberté ? & avez-vous si-tôt oublié tant d'exhortations que vous nous avez faites pour nous porter à tout sacrifier pour la défendre ? L'opinion que l'on avoit de vostre courage & de votre prudence lors que vous combattiez contre les Romains estoit bien mal fondée, si vous espérez maintenant de trouver parmy eux vostre salut. Et si elles répondent à l'estime que l'on en faisoit : comment pouvez-vous desirer d'estre redevable de la vie à ceux que vous considériez alors comme vos mortels ennemis ? Que si leur bonne fortune vous a fait perdre le souvenir de vos premiers sentimens : nous ne l'avons pas perdu comme vous. Nous conservons toujours le même amour pour nos saintes loix & pour la gloire de nostre patrie ; & nous vous offrons pour les maintenir & nos bras & nos épées. Si vous estes assez genereux pour vous donner la mort à vous-même, vous conserverez en mourant la qua-

lité de chef des Juifs. Sinon, vous ne laisserez pas de mourir, puis que vous recevrez la mort par nos mains : mais vous mourrez comme un lâche & comme un traître.

Ensuite de ces paroles ils tirèrent leurs épées avec menaces de le tuer s'il se rendoit aux Romains. Et alors dans la crainte qu'eut Joseph de manquer à ce qu'il devoit à Dieu s'il mourroit auparavant que d'avoir fait entendre à ceux de sa nation les choses qu'il luy avoit fait connoître, il eut recours aux raisons qu'il creut estre les plus capables de les persuader, & leur parla en cette sorte.

D'où vient cette passion qui vous porte à vous donner la mort à vous-mêmes, & à vouloir en separant le corps d'avec l'âme diviser ce que la nature a si fortement uni ? Que si quelqu'un s' imagine que j'ay changé de sentimens, les Romains sçavent s'il est vray. J'avoue que rien n'est plus glorieux que de mourir dans la guerre ; mais par les loix de la guerre, & par les mains des victorieux. Je demeure d'accord aussi que je ne devois non plus faire difficulté de me tuer que de prier les Romains de me tuer : mais si encore que nous soyons leurs ennemis ils veulent nous sauver la vie : à combien plus forte raison devons-nous nous porter à la conserver ? & n'y auroit-il pas de la folie à nous traiter nous-mêmes plus cruellement que nous ne voulons qu'ils nous traitent ? C'est une belle chose sans doute que de mourir pour la liberté, pourveu que ce soit en combattant pour la défendre, & en tombant sous les armes de ceux qui nous la ravissent. Mais ces circonstances cessent maintenant, puis que les combats sont cèlez, & que les Romains ne veulent point nous ôter la vie. Quand rien n'oblige à rechercher la mort, il n'y a pas moins de lâcheté à se la donner, qu'à l'apprehender & à la fuir lors que l'honneur & le devoir engagent à s'y exposer. Qui nous empêche de nous rendre aux Romains sinon la crainte de la mort ? & quelle apparence y a-t-il donc d'en choisir une certaine pour se garantir d'une qui est incertaine ? Si l'on dit que c'est pour éviter la servitude, je demande si l'estat où nous nous trouvons réduits peut passer pour estre en liberté : & si l'on ajoute que c'est une action de courage de se tuer soy-même, je soutiens au contraire que c'en est une de lâcheté : que c'est imiter un pilote timide, qui par l'apprehension qu'il auroit de la tempête submergeroit luy-même son vaisseau avant qu'il courust fortune de perir ; & enfin que c'est combattre le sentiment de tous les animaux, & par une impiété sacrilège offencer Dieu même, qui en les créant leur a donné à tous un instinct contraire. Car en voit-on qui se fassent mourir eux-mêmes volontairement : & la nature ne leur inspire-t-elle pas comme une loy inviolable le desir de vivre ? Cette raison ne fait-elle pas aussi que nous considérons comme nos ennemis & punissons comme tels ceux qui entreprennent sur nostre vie ? Comme nous la tenons de Dieu, pouvons nous croire qu'il souffre sans s'en offencer que les hommes osent mépriser le don qu'il leur en a fait ? & puis que c'est de luy que nous avons reçu l'estre, oserions-nous vouloir cesser d'estre que selon qu'il luy plaist, & qu'il

„ qu'il l'ordonne? Il est vray que nos corps sont mor-
 „ tels parce qu'ils sont formez d'une matiere fragile &
 „ corruptible: mais nos ames sont immortelles & par-
 „ ticipent en quelque sorte de la nature de Dieu. Ainsi
 „ l'on ne peut sans impieté entreprendre de ravir aux
 „ hommes cette grace qu'ils tiennent de luy comme
 „ un depost qu'il luy a plu de leur confier. Que si
 „ quelqu'un entreprend donc de se la ravir, se flatera-
 „ t-il de la creance de pouvoir cacher aux yeux de Dieu
 „ l'offence qu'il luy aura faite? Il n'y a personne qui
 „ ne demeure d'accord qu'il est juste de punir un escla-
 „ ve qui s'enfuit d'avec son maistre, quoy que ce mai-
 „ tre soit un méchant: & nous nous imaginerons de
 „ pouvoir sans crime abandonner Dieu, qui n'est pas
 „ seulement nostre maistre, mais un maistre souverai-
 „ nement bon? Ignorez-vous qu'il répand ses bene-
 „ dictions sur la posterité de ceux qui lors qu'il luy
 „ plaist de les retirer à luy remettent entre ses mains
 „ selon les loix de la nature la vie qu'il leur a donnée;
 „ & que leurs ames s'envolent pures dans le ciel pour
 „ y vivre bienheureuses, & revenir dans la suite des
 „ siecles animer des corps qui soient purs comme el-
 „ les: mais qu'au contraire les ames de ces impies qui
 „ par une manie criminelle se donnent la mort de leurs
 „ propres mains, sont precipitées dans les tenebres de
 „ l'enfer: & que Dieu qui est le pere de tous les hom-
 „ mes venge les offenses des peres sur les enfans? C'est
 „ pourquoy nostre tres sage Legislatteur sachant l'hor-
 „ reur qu'il a d'un tel crime a ordonné que les corps
 „ de ceux qui se donnent volontairement la mort de-
 „ meurent sans sepulture julques après le coucher du
 „ soleil, quoy qu'il soit permis d'enterrer auparavant
 „ ceux qui ont esté tuez dans la guerre: & il y a mê-
 „ me des nations qui coupent les mains particides de
 „ ceux dont la fureur les a armées contre eux-mêmes,
 „ parce qu'ils croient juste de les separer de leurs corps
 „ comme ils ont separé leurs corps de leurs ames. Lais-
 „ sons-nous donc persuader à la raison. Quelque
 „ grands que soient nos malheurs tous les hommes y
 „ sont sujets: mais n'y ajoûtons pas celuy d'offencer
 „ nostre Createur par une action qui attireroit sur nous
 „ son indignation & sa colere. Si nous nous resolvons
 „ à vivre, n'apprehendons point de ne le pouvoir avec
 „ honneur après avoir par tant de grandes actions ré-
 „ moigné nostre valeur & nostre vertu. Et si nous
 „ nous opiniastrons à vouloir mourir, mourons glo-
 „ rieusement en recevant la mort par les mains de ceux
 „ de qui nous serons prisonniers de guerre. Mais je ne
 „ veux pas devenir moy-mesme mon ennemi, en man-
 „ quant par une trahison inexcusable à la fidelité que je
 „ me dois, ny estre plus imprudent que ceux qui se
 „ rendent volontairement aux ennemis, en faisant
 „ pour perdre ma vie ce qu'ils font pour sauver la leur.
 „ Je souhaite néanmoins que les Romains me man-
 „ quent de foy: & je ne mourray pas seulement avec
 „ courage, mais avec plaisir, si après m'avoir donné
 „ leur parole ils m'ostent la vie, parce que rien ne me
 „ scautoit tant consoler de nos pertes, que de voir que
 „ par une si honteuse perfidie ils ternissent l'éclat de
 „ leur victoire.

Il paroist
par cet
endroit
que Jo-
seph
croyoit
la me-
thempfi-
cose.

CHAPITRE XXVI.

Joseph ne pouvant detourner ceux qui estoient avec luy de la resolution qu'ils avoient prise de se tuer, il leur persuade de jeter le sort pour estre tuez par leurs compagnons, & non pas par eux-mêmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Titus pour luy.

J Oseph s'efforça par ces raisons & d'autres qu'il y ajoûta de detourner les amis de la funeste resolution qu'ils avoient prise: mais il les trouva sourds à sa voix, parce que leur desespoir les avoit portez à se devoüer à la mort. Au lieu de s'adoucir ils s'irriterent encore davantage, vinrent à luy l'épée à la main en luy reprochant sa lâcheté, & il n'y en eut un seul qui ne parust le vouloir tuer. Dans un si extrême peril il appelloit l'un par son nom; regardoit un autre avec ces yeux d'un chef qui sçait commander & dont la vertu imprime du respect dans ceux qui sont accoustumés à luy obéir; prenoit un autre par le bras; prioit un autre, & detournoit ainsi en différentes manieres les coups de ceux qui avoient conspiré sa perte, demesme qu'une beste sauvage environnée de plusieurs chasseurs tourne teste vers celuy qui est le plus prest de la fraper. Enfin comme malgré la fureur dont ils estoient transportez ils ne pouvoient s'empêcher de reverer un chef pour qui ils avoient tant d'estime, ils sentirent leurs bras s'affoiblir: leurs épées leur tomboient des mains; & dans le mesme-temps qu'ils luy portoient quelques coups, leur affection pour luy s'opposant à leur colere en diminuoit tellement la force, qu'elle les rendoit inutiles.

Joseph de son costé ne perdoit point le jugement dans un si pressant peril: mais se confiant en l'assistance de Dieu, il leur parla en ces termes: Puis que vous estes résolus de mourir, jettons le sort pour voir qui sera celuy qui devra estre tué le premier par celuy qui le suivra: & continuons toujours d'en user de la mesme sorte, afin que nul de nous ne se tue de sa propre main, mais recoive la mort par celle d'un autre. Cette proposition fut receüe de tous avec joye, parce qu'ils ne pouvoient douter que Joseph ne fust bien-tost du nombre de ceux qui seroient tuez, & qui préféreroient à la vie une mort qui leur seroit commune avec luy.

Ainsi le sort fut jetté: & celuy sur qui il tomboit tendoit la gorge à celuy qui le devoit tuer: ce qui continua julques à ce qu'il ne resta plus que Joseph & un autre, soit que cela arrivast par hazard, ou par une conduite particuliere de Dieu. Alors Joseph voyant que s'il eust encore jetté le sort, ou il luy en auroit coûté la vie; ou il luy auroit salu tremper ses mains dans le sang d'un de ses amis, il luy persuada de vivre, après luy avoir donné parole de le sauver.

Joseph se trouvant ainsi delivré de l'extrême peril, où il s'estoit vu tant du costé des Romains que de ceux de sa propre nation, se rendit à Nicanor. Il le mena à Vespasien: & jamais pressé ne fut plus grande

269.

270.

271.



grande que celle des soldats Romains que le desir de le voir fit assembler auprès de leur General. Au milieu de ce tumulte on pouvoit remarquer dans leurs diverses actions leurs differens sentimens: les uns témoignoiient leur joye de ce qu'il avoit esté pris: d'autres le menaçoient: d'autres tâchoient de fendre la presse pour le voir encore de plus près: ceux qui estoient le plus éloignez croioient qu'il falloit faire mourir cet ennemi du nom Romain: & ceux qui estoient plus proches de luy se souvenant de ses grandes actions admiroient les changemens de la fortune. Mais il n'y eut un seul des chefs qui bien qu'animé auparavant contre luy ne sentist son cœur s'adoucir, & Tite plus que nul autre, parce qu'ayant l'ame très-élevée, la grandeur de courage que Joseph faisoit paroître dans son malheur jointe à son âge qui estoit encore dans une pleine vigueur, luy donnoit une extrême compassion; & que se représentant d'ailleurs qu'un homme qui s'estoit rendu redoutable dans tant de combats se trouvoit alors captif entre les mains de ses ennemis, il ne pouvoit assez admirer le pouvoir de la fortune, les changemens qui arrivent dans la guerre, & l'inconstance des choses humaines. Plusieurs à son imitation entreterent dans des sentimens favorables pour Joseph; & il fut principalement causé de ceux que Vespasien son pere en conceut.

CHAPITRE XXVII

Vespasien voulant envoyer Joseph prisonnier à Neron, Joseph luy fait changer de dessein en luy predisant qu'il seroit Empereur & Tue son fils après luy.

V Espasien commanda de garder très-soigneusement Joseph, parce qu'il vouloit l'envoyer à Neron. Joseph l'ayant sceu luy fit dire qu'il avoit quelque chose à luy declarer qu'il ne pouvoit dire qu'à luy seul. Vespasien luy ayant ensuite donné audience en présence de Tite & de deux de ses amis il luy parla en ces termes: Vous croyez sans doute, « Seigneur, avoir seulement entre vos mains Joseph « prisonnier. Mais je viens par l'ordre de Dieu vous « donner avis d'une chose qui vous est infiniment « plus importante. Sans cela, je sçay trop de quelle « sorte ceux qui ont l'honneur de commander les ar- « mes des Juifs doivent mourir, pour estre tombé « vivant en vostre puissance. Vous voulez m'envoyer « à Neron. Et pourquoy m'y envoyer, puis que luy « & ceux qui luy succederont jusques à vous ont si « peu de temps à vivre? C'est vous seul que je dois « regarder comme Empereur & Tite vostre fils après « vous, parce que vous monterez tous deux sur le « trône. Faites-moy donc garder tant qu'il vous plai- « ra; mais comme vostre prisonnier, & non pas « comme celui d'un autre; puis que vous n'estes pas « seulement devenu par le droit de la guerre maître « de ma liberté & de ma vie; mais que vous le serez « bien-tôt de toute la terre, & que je merite un trai- « tement beaucoup plus rude que la prison, si je suis « si mé- »

si méchant & si hardy que d'oser abuser du nom de Dieu pour vous obliger d'ajouter foy à une imposture.

Dans la creance qu'eut Vespasien que Joseph ne luy parloit de la sorte que pour l'obliger à luy estre favorable, il eut peine d'abord à le croire : mais il s'y trouva peu à peu plus disposé, parce que Dieu qui le destinoit à l'Empire luy faisoit connoistre par d'autres marques & par d'autres signes qu'il pouvoit esperer d'y arriver, & qu'il trouvoit Joseph veritable dans tout le reste de ce qu'il disoit. Car l'un des deux de ses amis en presence desquels il luy avoit parlé, ayant demandé à Joseph comment il se pouvoit faire que si ces predictions n'estoient point des réveries, il n'eust pas preveu la ruine de Jotapat & la prison, & évité s'il l'avoit preveu, de tomber dans ces malheurs, il luy avoit répondu qu'il avoit prédit à ceux de Jotapat que leur ville seroit prise après une resistance de quarante-sept jours, & que luy-même tomberoit vivant entre les mains des Romains. Vespasien sur le rapport de cet entretien de son ami avec Joseph se fit enquerir secretement des autres prisonniers si cela s'estoit passé de la sorte, & trouva qu'il estoit vray. Ainsi il commença à croire que ce qu'il luy avoit dit touchant ce qui le regardoit en particulier pourroit l'estre aussi, & ne le fit pas toutefois garder moins soigneusement ; mais il n'y avoit point de graces dont il ne l'obligeast en tout le reste : & Tite de son costé le traitoit avec tres-grande civilité.

CHAPITRE XXVIII

Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hiver dans Cesarée & dans Scitopolis.

273. LE quatrième jour de Juillet Vespasien retourna à Ptolemaïde, & marchant le long de la coste de la mer se rendit à Cesarée, qui est la plus grande de toutes les villes de la Judée. Comme la plupart des habitans estoient Grecs, ils le receurent tres-bien avec son armée, tant par leur affection pour les Romains que par leur haine pour les Juifs. Elle estoit si grande qu'ils luy demanderent avec de grands cris de faire mourir Joseph. Mais ce sage General considerant ces clameurs comme un effet de la passion d'une multitude confuse, ne leur répondit point à cette demande. Il mit seulement deux legions en quartier d'hiver dans cette ville où elles pouvoient estre commodément, parce que l'air y est aussi temperé durant l'hiver que la chaleur y est excessive durant l'esté, à cause qu'elle est assise dans une plaine sur le rivage de la mer : & pour ne la pas surcharger par le logement de trop de troupes il envoya à Scitopolis les cinquième & douzième legions.

CHAPITRE XXIX

Les Romains prennent sans peine la ville de Joppé, que Vespasien fait ruiner : & une horrible tempeste fait périr tous ses habitans qui s'en estoient fuis dans leurs vaisseaux.

Cependant un grand nombre de Juifs, tant de ceux qui s'estoient revoitez contre les Romains, que de ceux qui s'estoient sauvez des villes qui avoient esté prises, rebastirent Joppé que Cestius avoit ruinée ; & ne pouvant trouver de quoy vivre sur la terre à cause du ravage fait dans la campagne, ils construisirent un grand nombre de petits vaisseaux, se mirent en mer, & courant les costes de la Phenicie, de la Syrie, & mesme celles d'Egypte, troublerent par leur piraterie tout le commerce de ces mers. Sur l'avis qu'en eut Vespasien il envoya contre Joppé des troupes de cavalerie & d'infanterie : & comme cette place estoit mal gardée elles y entrerent la nuit tres facilement. Dans une telle surprise les habitans n'ayant pas la hardiesse de resister s'enfuirent dans leurs vaisseaux, & y passerent la nuit hors de la portée des traits & des flèches de leurs ennemis.

Pour bien comprendre en quel peril ils y estoient il est necessaire de représenter la situation de Joppé. Cette ville quoy qu'assise sur le bord de la mer n'a point de port : le rivage sur lequel elle est bantie est extremement pierreux & fort élevé : & ses deux costez qui sont des rochers naturellement creux s'étendent en forme de croissant assez avant dans la mer. Ainsi lors que le vent de bite soufflé, les flots qu'il pousse contre ces rochers les couvrent de leur écume avec un bruit si épouvantable, qu'il n'y a point de lieu où les vaisseaux puissent courir plus de fortune. On y voit encore les marques des chaînes d'Andromede : & elles y ont apparemment esté gravées pour faire ajouter foy à l'ancienne fable.

Ceux qui s'en estoient fuis de Joppé estant donc dans cette rade, à peine le jour commençoit à paroistre que le vent qu'ils nomment noire bise s'éleva avec tant de violence qu'il ne s'est jamais veu une plus horrible tempeste. Une partie des vaisseaux se brisoient en se choquant : d'autres se fracassoient contre les rochers : & d'autres voulant à force de rames gagner la pleine mer pour éviter d'échouer sur la coste, que les pierres qui s'y rencontrent & les Romains qui les y attendoient leur rendoient également redoutable, se trouvoient en un moment élevez sur des montagnes d'eau, & precipitez ensuite dans les abysses que leur ouvroit cette effroyable tempeste. Ainsi il ne restoit à ce miserable peuple dans une telle extremité aucune esperance de salut, parce que soit qu'ils s'éloignassent de la terre, ou qu'ils s'en approchassent ils ne pouvoient éviter de périr, ou par la fureur de la mer, ou par les armes de leurs ennemis. L'air retentissoit des gémissemens de ceux qui restoient dans ces vaisseaux fracassés : on voyoit de toutes parts d'autres se noyer, d'autres se tuer eux-mêmes, & d'autres poullez par les vagues contre les rochers, où ils estoient tuez par les Romains. Ainsi

274

275

la

la mer n'estoit pas seulement toute couverte de naufrages, mais toute teinte de sang, & l'on compta jusques à quatre mille deux cens corps qu'elle jeta sur le rivage.

276. Les Romains s'estant de la sorte rendus, sans combattre, maistres de Joppé ils la ruinerent entièrement: & cette malheureuse ville se trouva avoir esté prise deux fois par eux en fort peu de temps. Vespasien pour empêcher les pirates de s'y rassembler en fit fortifier le lieu le plus élevé, y laissa en garnison un peu d'infanterie, & allez de cavalerie pour faire des courses dans le país d'alentour, & mettre le feu dans les bourgs & dans les villages: ce qu'ils ne manquèrent pas d'exécuter.

CHAPITRE XXX.

La fausse nouvelle que Joseph avoit esté tué dans Jotapat met toute la ville de Jerusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre luy lors qu'on sceut qu'il estoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains.

277. **L**ors que le bruit de ce qui s'estoit passé à Jotapat fut arrivé à Jerusalem, la grandeur d'une telle perte; & ce qu'il ne se trouvoit personne qui eust veu ce que l'on en rapportoit, empêcha d'abord d'y ajouter foy: car de ce grand nombre d'hommes qui estoient dans cette miserable ville il n'en estoit resté un seul qui en pût dire des nouvelles. La renommée qui publie si promptement les mauvais succès fut la seule par qui l'on apprit d'abord celui-là: mais la vérité se répandit ensuite de tous costez & dissipa peu à peu les doutes. On y ajoutoit mesme des choses qui n'estoient point, & on assuroit que Joseph avoit esté tué. Toute Jerusalem en fut si affligée, qu'au lieu que les autres n'estoient pleurez que par leurs parens & leurs amis, il l'estoit de tout le monde; & le deuil que l'on fit pour luy durant trente jours fut si extraordinaire, qu'il y avoit presse à retenir des musiciens pour chanter ces cantiques funebres que l'on recite dans les obseques des morts. Mais enfin le temps éclaircit encore davantage la vérité: on sceut comme toutes choses s'estoient passées: on apprit que Joseph estoit vivant entre les mains des Romains; & que leur General au lieu de le traiter en esclave luy faisoit beaucoup d'honneur. Alors par un changement étrange cet extrême amour qu'on avoit pour luy quand on le croyoit mort, se convertit en une telle haine aussi-tost qu'on sceut qu'il estoit vivant, que les uns le traitoient de lâche, les autres de traistre; & cette indignation estoit si publique qu'on entendoit par toute la ville dire des injures contre luy: car les malheurs dont ils se trouvoient accablés leur aigriroient tellement l'esprit qu'ils agissoient sans aucune retenue: & au lieu que les afflictions servent aux sages pour éviter de tomber en d'autres, elles ne leur servoient que comme d'équillon pour les exciter à s'en attirer de plus grandes. Ainsi il sembloit que la fin de l'une fust le commencement de l'autre; & ils s'animoient de plus en plus de fureur contre les Romains, dans la pensée qu'en se vengeant d'eux ils se vengeroient aussi de Joseph.

CHAPITRE XXXI.

Le Roy Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraischir dans son royaume: & Vespasien se resout à reduire sous l'obeissance de ce Prince Tiberiade & Tarichée qui s'estoient revoltées contre luy. Il envoie un Capitaine exhorter ceux de Tiberiade à rentrer dans leur devoir. Mais Jesus chef des factieux le contraint de se retirer.

Cependant le Roy Agrippa ayant convié Vespasien d'aller avec son armée dans son royaume tant par le desir de l'obliger, qu'à cause qu'il pretendoit de reprimer par son moyen les mouvemens de son Estat; ce General de l'armée Romaine partit de Cesarée qui est assise sur le bord de la mer, pour se rendre à Cesarée de Philippes. Durant vingt jours qu'il y demeura ses troupes se rafraischirent: & il rendit grâces à Dieu par de grands festins de ses bons succès. Sur ce qu'il apprit que Tiberiade & Tarichée qui dépendoient du royaume d'Agrippa s'estoient revoltées, il crût ne pouvoir rencontrer une occasion plus favorable de reconnoistre l'affection de ce Prince, qu'en reduisant ces deux villes sous sa puissance. Ainli il resolut de marcher contre elles, & envoya Tite à Cesarée y prendre des troupes pour attaquer Scitopolis. Cette ville qui est proche de Tiberiade est la plus grande de toutes celles du canton qui porte le nom de Decapolis à cause qu'il est composé de dix villes. Vespasien y arriva le premier & y attendit son fils. Après qu'il fut venu il passa outre avec trois legions, & s'alla camper à trois stades de Tiberiade en un lieu nommé Senabris d'où il pouvoit estre veu de ces revoltés. Il envoya de là un Capitaine nommé Valerien avec cinquante chevaux pour exhorter les habitans à demeurer dans le devoir, parce qu'il avoit appris que le peuple estoit de ce sentiment, & que ce n'estoit que par contrainte que la violence de quelques seditieux leur faisoit prendre les armes. Lors que Valerien fut proche de la ville il mit pied à terre, & fit faire la mesme chose à ses gens pour témoigner qu'il ne venoit pas comme ennemi. Mais ces factieux conduits par Jesus fils de Tobie qui estoit un Capitaine de voleurs, vinrent fondre sur luy sans luy donner le loisir de parler. Valerien surpris de leur audace, & n'osant combattre contre l'ordre de son General quand mesme il auroit esté assuré de vaincre, au lieu qu'il ne voyoit point d'apparence de pouvoir soutenir avec si peu de gens & en desordre un si grand nombre d'ennemis qui venoient à luy en bon ordre, voulut se sauver à pied avec cinq autres qui n'eurent pas le loisir non plus que luy de remonter à cheval. Ces mutins prirent leurs chevaux, les menerent dans la ville, & n'en firent pas moins de vanité que s'ils les eussent gagez de bonne guerre.

CHAPITRE XXXII

Les principaux habitants de Tiberiade implorent la clemence de Vespasien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Jesus fils de Tobie s'enfuit de Tiberiade à Tarichée. Vespasien est reçu dans Tiberiade, & assiege ensuite Tarichée.

279. **U**Ne si mauvaise action donna tant de sujet de craindre aux principaux de la ville de Tiberiade, qu'étant conduits par Agrippa leur Roy ils s'allerent jeter aux pieds de Vespasien pour le conjurer d'avoir compassion d'eux, & de ne pas attribuer à toute leur ville le crime de quelques particuliers; mais de pardonner à un peuple qui avoit toujours esté affectionné aux Romains, & se contenter de punir ces factieux qui les avoient empêchez d'ouvrir leurs portes. Vespasien touché de leurs prières & de l'apprehension qu'Agrippa avoit pour cette ville, résolut de leur pardonner, quoy qu'il se tint fort offensé de la prise de ces chevaux. Ainsi il donna par eux assurance au peuple de ne luy point faire de mal: & lors que Jesus & ceux de la faction virent qu'il n'y avoit plus de sûreté pour eux, ils s'enfuirent à Tarichée.

280. Vespasien envoya le lendemain Trajan avec de la cavalerie se saisir de la forteresse, & reconnoître si tout le peuple estoit dans le sentiment que ces particuliers avoient témoigné. Ayant trouvé qu'ils y estoient il en donna avis à Vespasien, qui marcha vers la ville avec toute son armée. Les habitants allerent au devant de luy avec des grandes acclamations & le nommoient leur bienfaiteur & leur sauveur. Ses troupes ne pouvant avancer qu'avec peine à cause que les portes de la ville estoient trop étroites, il fit abattre un pan de mur du costé du midy, & defendit en même-temps en faveur du Roy Agrippa de faire aucun déplaisir aux habitants. Il confirma ensuite à ce Prince la grace qu'il luy avoit accordée de ne point faire abattre le reste des murs, sur la parole qu'il luy donna que cette ville demeureroit désormais tranquille: & il n'y eut point d'autres soins que ce Prince ne prit pour la soulager des maux que la division où elle s'estoit veüe luy avoit causés.

Vespasien partit de Tiberiade pour s'aller camper proche de Tarichée & fortifia son camp d'un mur, parce qu'il jugeoit bien que le siege de cette place luy coûteroit beaucoup de temps, à cause que les plus seditieux s'y estoient jettés par leur confiance en la force & en celle qu'elle tire du lac de Genesareth. Cette ville est comme Tiberiade bastie sur une montagne; & aux endroits où elle n'estoit point fortifiée par le lac, Joseph l'avoit fait enfermer d'une tres-forte muraille dont le circuit n'estoit guere moindre que celui de Tiberiade. Dès le commencement de la revolte il y avoit fait porter tout l'argent & toutes les provisions qu'il avoit pû, & l'avoit mise ainsi en estat de tirer de grands avantages de ses soins. Les assiegez avoient de plus sur le lac plusieurs barques armées qui pouvoient également leur servir en des combats sur l'eau: & à se

sauver si ceux de terre ne leur estoient pas favorables.

Jesus & ceux de la faction sans s'étonner ny des grandes forces des Romains ny de leur discipline, firent une furieuse sortie sur ceux qui fortifioient leur camp, mirent en fuite les travailleurs, abattirent une partie du mur avant qu'on les en pût empêcher, & ne se retirerent que lors qu'ils virent les ennemis assembles en si grand nombre qu'ils ne pourroient leur résister. Les Romains les poursuivirent & les poussèrent jusques au lac, où ils se jetterent dans leurs barques & s'éloignerent hors de la portée des traits & des javelots. Là ils jetterent l'ancre: & toutes leurs barques estant pressées & rangées en bataille les unes contre les autres, il sembloit qu'ils vouloient de dessus l'eau combattre les Romains qui estoient sur la terre ferme. Vespasien ayant appris qu'en ce même temps il paroïssoit beaucoup de Juifs dans un lieu proche de la ville, il y envoya son fils avec six cens chevaux tirés de ses meilleures troupes.

CHAPITRE XXXIII

Tite se refout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Juifs sortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat.

LE grand nombre des ennemis obligea Tite de 286
mander à Vespasien qu'il avoit besoin de plus de gens pour les attaquer. Mais avant que ce renfort fust venu voyant qu'encore que cette grande multitude estoït quelques-uns des siens, la plupart témoignoient de ne les point craindre, il leur parla en cette sorte d'un lieu élevé d'où ils pouvoient tous l'entendre. Romains, C'est par vous nommer que je commence, parce que ce nom si glorieux suffit pour vous remettre devant les yeux les actions heroïques de vos illustres ancêtres, & je parleray ensuite de ceux contre qui vous avez à combattre. Pour ce qui est de vous: Quelle nation dans toute la terre a osé nous résister sans que nous en soyons demeurés victorieux? Et quant aux Juifs, il faut demeurer d'accord qu'encore qu'ils ayent toujours succombé sous l'effort de nos armes ils ne se sont jamais tenus pour vaincus. Quelle apparence y auroit il donc que nous eussions moins de courage dans nostre prospérité, qu'ils n'en témoignent dans leur mauvaise fortune? Mais je remarque avec joye sur vos visages vostre générosité ordinaire; & je crains seulement que le grand nombre des ennemis n'oblige à vous exhorter de vous souvenir qui vous estes, & quels ils sont. Car bien qu'il soit vray que les Juifs ne manquent pas de hardiesse & qu'ils méprisent la mort, ils ont si peu d'ordre & de science dans la guerre, que quelque grand que soit leur nombre il doit plutôt passer pour une multitude confuse que pour une armée. Qui ne sçait aucontraire qu'il ne se peut rien ajoûter à nostre discipline & à nostre experience? Et pourquoy

Ecc

entre

entre toutes les nations du monde sommes nous les seuls qui continuons durant la paix à faire tous les exercices de la guerre, si ce n'est pour ne craindre point d'attaquer ceux qui nous surpassent de beaucoup en nombre ? A quoy nous serviroient nos continuels travaux s'ils ne nous rendoient incomparablement plus redoutables que ceux qui n'ont nulle expérience ? Considérez aussi que vous combattez armés contre des gens presque sans armes, avec de la cavalerie contre de l'infanterie, & avec d'excellens chefs contre des troupes que l'on peut dire n'en avoir point. Combien croyez vous que tant d'avantages que vous avez sur eux doivent diminuer leur nombre & augmenter le vostre dans vostre esprit ? Quelque vaillans que soient les ennemis que l'on a à combattre, & quoy qu'ils soient en beaucoup plus grand nombre, on ne laisse pas de les vaincre lors qu'on les attaque avec hardiesse, parce que l'on peut plus facilement garder son ordre & se tenir court : au lieu que la quantité de troupes reçoit souvent plus de dommage par la confusion qu'elles apportent, que par les efforts des ennemis. Cette audace, ce désespoir, & cette fureur en quoy consiste la principale force des Juifs, peut sans doute servir de beaucoup lors que la bonne fortune les seconde : mais le moindre mauvais succès éteint ce grand feu, & le rend inutile & méprisable. Au contraire la conduite, la fermeté, & le courage qui nous font pousser si avant le bonheur de nos armes, ne nous abandonnent pas lors que ce bonheur nous abandonne : Quelle honte nous seroit-ce de témoigner moins de cœur pour affermir nos conquestes & soutenir nôtre gloire, que les Juifs n'en ont pour défendre leur liberté & leur patrie ? Et après avoir domté toute la terre pourrions-nous souffrir que ce peuple eût plus long-temps la hardiesse de nous résister ? Qu'avons-nous à apprehender, puis que quand même nous nous trouverions trop foibles, nostre secours est si proche qu'il rétablirait le combat ? Mais nous remporterons seuls l'honneur de cette victoire, si sans attendre ceux que mon pere envoie pour nous soutenir, nous ne permettons pas qu'ils la partagent avec nous. Il s'agit aujourd'hui du jugement que l'on doit faire de mon pere, de moy, & de vous : de luy, pour sçavoir s'il mérite cette haute réputation que tant de grandes actions luy ont acquise : de moy, pour connoître si je suis digne d'estre son fils : & de vous, pour voir si je dois m'estimer heureux de vous commander. Comme mon pere est accoutumé à vaincre toujours : de quels yeux pourroit-il me regarder si j'estois vaincu ? & pourriez-vous souffrir la honte de ne demeurer pas victorieux en voyant vostre chef mépriser les plus grands périls pour vous ouvrir le chemin à la victoire ? Suivez-moy donc avec une ferme confiance que Dieu m'assistera dans ce combat ; & ne doutez point que nous ne surmontions beaucoup plus facilement les ennemis en nous meslant avec eux, qu'en ne les attaquant de loin.

CHAPITRE XXXIV.

Tite défait un grand nombre de Juifs, & se rend ensuite maître de Tarichée.

Ces paroles de Tite inspirent aux siens une telle ardeur de combattre qu'elle sembloit avoir quelque chose de divin : & ils virent avec peine arriver Trajan avec quatre cens chevaux, parce qu'ils considéroient comme une diminution de leur gloire la part qu'ils auroient à la victoire. Vespasien envoya aussi en ce même-temps *Antoine Silon* avec deux mille archers occuper la montagne opposée à la ville, afin d'empêcher comme ils firent, ceux qui estoient ordonnés pour la garde des murailles d'oser le prétenter pour les défendre. Tite pour paroître plus fort mit les gens en bataille sur une ligne qui faisoit un aussi grand front que la teste des ennemis, poussa le premier son cheval pour les enfoncer, & tous les siens le suivirent avec de grands cris. Les Juifs quoy qu'estonnés de leur hardiesse & de leur ordre firent quelque résistance ; mais ne pouvant long-temps soutenir cette cavalerie & étant foulés aux pieds des chevaux, plusieurs demeurèrent morts sur la place, & les autres s'enfuirent en désordre vers la ville. Les Romains les poursuivirent avec ardeur, tuoient les uns par derrière, prévenoient les autres par la vitesse de leurs chevaux & les frapèrent alors au visage, contraignoient ceux qui estoient déjà proches des remparts de regagner la campagne, & les perçoient de coups quand dans un si grand désordre ils tomboient les uns sur les autres. Ainsi il ne se sauva de toute cette grande multitude que ceux qui purent rentrer dans la ville.

Il arriva ensuite une tres-grande division entre les naturels habitans & les étrangers : car ces premiers qui s'estoient contre leur gré engagés dans cette guerre en avoient encore plus d'aversion après un si mauvais succès : & les autres dont le nombre estoit fort grand continuoient à les y contraindre. Ainsi ils entrèrent dans une telle contestation qu'il estoit facile de juger par leurs cris qu'ils estoient prêts d'en venir aux mains. Comme Tite estoit proche des murailles il n'eut pas peine à les entendre, & pour profiter de l'occasion il dit aux siens d'un ton de voix capable de les animer encore davantage : Que tardez-vous, mes compagnons, à remporter la victoire que Dieu vous met entre les mains ? N'entendez-vous pas les cris de ceux que leur fuite à dérobez à nostre vengeance ? La ville est à nous, pourveu que nous l'attaquions avec autant de promptitude que de courage. On ne sçauroit autrement rien exécuter de grand. Mais en ne perdant pas un moment nos ennemis n'auront pas le loisir de se réunir, ny nos amis le temps de venir à nous : ainsi nous ajoûterons à la victoire que nous venons de remporter avec si peu de gens sur un si grand nombre, l'honneur de nous estre seuls rendus maîtres de cette place.

Après

Après avoir parlé de la sorte il monta à cheval, & suivi des siens poussa du costé du lac & entra le premier dans la ville. Une si extraordinaire hardiesse étonna tellement ceux qui estoient de garde de ce costé-là qu'ils prirent la fuite: Jésus avec les siens gagna la campagne: d'autres courant vers le lacomboient entre les mains des Romains: d'autres estoient tuez en voulant monter sur leurs barques: & d'autres l'estoient lors qu'ils s'efforçoient de gagner à la nage ceux qui estoient plus avancés. Le carnage estoit en mesme temps tres-grand dans la ville, non sans quelque resistance de ces étrangers qui n'avoient pû s'enfuir avec Jésus: mais les naturels habitans ne se defendoient point, parce que n'ayant point approuvé la guerre ils esperoient que les Romains leur pardonneroient.

Tite après avoir fait tailler en pieces les factieux commanda d'épargner ce peuple: & ceux qui estoient sauvez sur le lac voyant la ville prise s'en éloignerent le plus qu'ils purent. On peut juger quelle fut la joye de Vespasien d'un succès si glorieux pour son fils que l'on pouvoit dire qu'il avoit terminé une grande partie de cette guerre. Il commanda aussi-tôt de faire garde tout à l'entour de la ville afin que nul n'en pût échaper, alla le lendemain sur le lac, & ordonna de faire des vaisseaux pour poursuivre ceux qui y cherchoient leur retraite. Comme il y avoit dans la ville grande abondance des choses propres pour ce sujet & quantité d'ouvriers, on en fit plusieurs en peu de jours.

CHAPITRE XXXV.

Description du lac de Genezareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la source du Jourdain.

183. **L**E lac de Genezareth prend son nom de la terre qui l'environne. Sa longueur est de cent stades; sa largeur de quarante; & il n'y a point de rivières ny mesme de fontaines qui soient plus tranquilles. Son eau est tres-bonne à boire, & tres-facile à puiser parce qu'il n'y a sur son rivage qu'un gravier fort doux. Elle est si froide qu'elle ne perd pas mesme sa froideur lors que ceux du pais selon leur coûtume la mettent au soleil pour l'échauffer durant les plus grandes chaleurs de l'esté. Il y a quantité de diverses sortes de poissons qui ne se rencontrent point ailleurs, & le Jourdain traverse ce lac par le milieu. Il semble qu'il tire son origine de Panion. Mais la verité est qu'il vient par dessous terre d'une autre source nommée Phiale distant de six-vingt stades de Cesarée du costé de main droite, & proche du chemin par où l'on va à la Trachonite. Elle est si ronde que c'est ce qui luy a fait donner le nom de Phiale, & elle remplit toujours si également son bassin qu'on ne la voit jamais ny diminuer ny s'accroître. On avoit toujours ignoré jusques à Herode le Tetrarque que cette fontaine fust la source du Jourdain: mais ce Prince y ayant fait jetter de la paille on trouva après cette paille dans la source de Panion d'où l'on ne doutoit point auparavant que ce fleuve ne procedast. Cette source de Panion est naturellement

fort belle; mais la magnificence du Roy Agrippa l'a encore extrêmement embellie. Après que le Jourdain qui semble avoir pris là son commencement a traversé les mares fangeux du lac de Semechonite, & continué son cours durant six-vingt autres stades, il passa au dessous de la ville de Juliade à travers le lac de Genezareth, d'où après avoir encore coulé durant un long espace dans le desert il se rend dans le lac Asphaltide.

La terre qui environne le lac de Genezareth & qui porte le mesme nom est également admirable par sa beauté & par sa fécondité. Il n'y a point de plantes que la nature ne la rende capable de porter, ny rien que l'art & le travail de ceux qui l'habitent ne contribuent pour faire qu'un tel avantage ne leur soit pas inutile. L'air y est si temperé qu'il est propre à toutes sortes de fruits. On y voit en grande quantité des noyers qui sont des arbres qui se plaisent dans les climats les plus froids: & ceux qui ont besoin de plus de chaleur, comme les palmiers; & d'un air doux & moderé comme les figuiers & les Oliviers n'y rencontrent pas moins ce qu'ils desirerent: en sorte qu'il semble que la nature par un effort de son amour pour ce beau pais prend plaisir d'allier des choses contraires, & que par une agreable contestation toutes les saisons favorisent à l'envy cette heureuse terre: car elle ne produit pas seulement tant d'excellens fruits, mais ils s'y conservent si longtemps que l'on y mange durant dix mois des raisins & des figues, & d'autres fruits durant toute l'année. Outre cette temperature de l'air on y voit couler les eaux d'une source tres-abondante qui porte le nom de Capernaum, que quelques-uns croyent estre une petite branche du Nil, parce que l'on y trouve des poillons semblables au Coracin d'Alexandrie qui ne se voit nulle part que là & dans ce grand fleuve. La longueur de ce pais le long du lac de Genezareth, qui porte le mesme nom, est de trente stades, & sa largeur de vingt.

CHAPITRE XXXVI.

Combat naval dans lequel Vespasien defait sur le lac de Genezareth tous ceux qui s'estoient sauvez de Tarichée.

284. **Q**Uand les vaisseaux que Vespasien avoit fait construire furent achevez, il s'embarqua dessus avec autant de gens qu'il creut en avoir besoin contre ceux qui s'estoient sauvez sur le lac; & il ne leur resta plus alors aucune esperance de salut. Ils n'osoient prendre terre, parce que toutes choses leur y estoient contraires: & ils ne pouvoient qu'avec un extrême desavantage combattre sur l'eau, à cause que leurs barques qui n'estoient propres que pour pirater estoient trop foibles pour resister à des vaisseaux; & qu'y ayant peu de gens sur chacune ils n'osoient aborder les Romains. Ainsi tout ce qu'ils pouvoient faire estoit de voltiger à l'entour d'eux & de leur jetter de loin des pierres, & quelque-fois mesme de près: mais soit en l'une ou en l'autre sorte ils leur faisoient peu de mal

& en recevoient beaucoup. Car ces pierres ne produisoient autre effet que du bruit en rencontrant les armes des Romains : & lors qu'ils osoient les approcher de plus près ils estoient renverfés avec leurs barques. Les Romains tuoient à coups de javelots ceux qui se trouvoient à leur portée, & à coups d'épée ceux qui estoient dans les barques où ils entroient. Ils en prenoient d'autres avec leurs barques qui se trouvoient au milieu du choc enfermées entre les deux flotes ; tuoient à coups de flèches ou enfonçoient avec leurs vaisseaux ceux qui tâchoient de se sauver, & coupoient la teste ou les mains à ceux qui dans l'extremité de leur desespoir venoient vers eux à la nage. Ainsi ces misérables perissoient en cent manieres différentes, jusques à ce qu'ayant esté entièrement defaits & voulant gagner la terre, les uns estoient tuez sur le lac à coups de flèches, les autres estant prests d'aborder se trouvoient enveloppez de toutes parts ; & ceux qui pouvoient prendre terre n'avoient pas la fortune plus favorable. Tellement qu'il n'en échappa un seul de cet horrible carnage. Le lac estoit rouge de sang, son rivage plein de naufrages, & l'un & l'autre tout couvert de morts. Peu de jours après ces corps entfez & livides corrompirent l'air de telle sorte par leur puanteur que toute cette contrée en fut infectée : & ce spectacle estoit si affreux qu'il ne donnoit pas seulement de l'horreur aux Juifs, mais contraignoit mesme les Romains d'en estre touchez quoy qu'ils en fussent la cause. Telle fut la fin de ce combat naval : & le nombre de ceux qui y perirent ou dans la ville fut de six mille cinq cens hommes.

Vespasien ensuite de ces deux exploits monta dans Tarichée sur son tribunal pour deliberer avec les principaux officiers de son armée s'il traiteroit moins favorablement que les habitans ces étrangers qui avoient esté cause de la guerre, ou s'il leur sauveroit aussi la vie. Tous furent d'avis de les faire mourir, parce que n'ayant rien ils ne demeureroient jamais en repos si on les mettoit en

liberté, mais contraindroient à faire la guerre ceux chez qui ils se retireroient. Vespasien ne mettoit point en doute qu'ils ne fussent indignes de pardon, & que si on le leur accordoit ils ne s'élevassent contre ceux qui leur auroient sauvé la vie : mais il estoit en peine de la maniere dont il les feroit mourir, parce qu'il estoit persuadé que si c'estoit dans Tarichée, les habitans ne pourroient sans une extrême douleur voir répandre le sang de tant de gens pour qui ils avoient intercedé ; & il avoit peine à se refoudre de donner ce déplaisir à ceux qui s'estoient rendus à luy sur la promesse qu'il leur avoit faite de les bien traiter. Il creut néanmoins ne se devoir pas opposer aux sentimens de tant d'officiers qui soutenoient qu'il n'y avoit point de rigueur qu'on ne deust exercer contre les Juifs, & qu'il falloit preferer l'utile à l'honneste dans une occasion où comme en celle-là on ne pouvoit satisfaire à tous les deux. Ainsi il permit à ces étrangers de se retirer par le seul chemin qui conduisoit à Tyberiade : & comme les hommes ajoutent aisément foy à ce qu'ils desirent, ils marchoient sans craindre ny qu'on entreprist sur leur vie, ny qu'on leur ostast leur argent. Les Romains pour empêcher qu'aucun d'eux ne pût échaper les conduisirent à Tyberiade, & les en fermerent dans la ville. Vespasien y arriva aussi-tost après, & les fit tous mettre dans le lieu des exercices publics. Là il fit tuer tous les vieillards & ceux qui estoient incapables de porter les armes dont le nombre estoit de douze cens, & envoya à Neron six mille hommes forts & robustes pour travailler à l'Isthme de la Morée. Quant au menu peuple il le rendit esclave, en vendit trente mille quatre cens, & donna le reste au Roy Agrippa avec pouvoir de faire tout ce qu'il voudroit de ceux qui estoient de son royaume. Les autres estoient de la Trachonite, de la Gaulanite, d'Hippen, & plusieurs de Gadara, dont la plupart estoient des seditieux & des fugitifs qui ne pouvant vivre en paix avoient excité la guerre. Ils avoient esté pris le huitième jour de Septembre.

HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE QUATRIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Villes de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore contre les Romains. Source du petit Jourdain.

185. **L**Es places de la Galilée qui s'étoient revoltées contre les Romains après la prise de Jotapat rentrèrent sous leur obéissance lors qu'ils eurent aussi pris Tarichée. Ainsi ils devinrent maîtres de toutes les villes & de tous les lieux forts, excepté de Giscala & de la montagne d'Itaburin. Gamala qui est assise sur le lac à l'opposite de Tarichée, & qui dépend du royaume d'Agrippa, s'étoit aussi revoltée: & Sogan & Seleucie, qui sont toutes deux de la Gaulanite, avoient suivi son exemple. Sogan est dans la partie supérieure de cette Province, & Gamala dans l'inférieure. Quant à Seleucie elle est assise sur le lac de Semechon dont la longueur est de soixante stades, la largeur de trente, & les mers vont jusques à Daphné. Outre les autres avantages de la nature qui rendent ce pais fort délicieux, on y voit des sources qui grossissent la riviere nommée le petit Jourdain à l'endroit du Temple du bœuf doré où elle tombe dans le grand Jourdain. Le Roy Agrippa avoit dès le commencement de la revolte fait un traité avec ceux du Sogan & de Seleucie.

CHAPITRE II.

Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiege. Le Roy Agrippa voulant exhorter les assiegez a se rendre est blessé d'un coup de pierre.

186. **G**Amala se confiant en son assiette qui est encore beaucoup plus forte que celle de Jotapat, ne voulut point entrer dans ce traité. Elle est bastie sur une colline qui s'élève du milieu d'une haute montagne, ce qui luy a fait donner le nom de Damel qui signifie chameau: mais les habitans l'ont corrompu, & la nomment Damal au lieu de Damel. Sa face & ses costez sont remparez par des vallées inaccessibles. Celuy qui est attaché à la montagne n'est pas naturellement si difficile à aborder; mais les habitans l'ont aussi rendu inaccessible par un grand retranchement qu'ils y ont fait. La pente estoit couverte d'un

grand nombre de maisons: & en regardant du costé du midy cette ville bastie comme sur un precipice, il sembloit qu'elle fust toute preste de tomber. Il s'élève de ce mesme costé une colline extrêmement haute, dont la vallée qui est au pied est si profonde qu'elle ser voit de citadelle: & dans le lieu où cette ville finissoit il y avoit une fontaine enfermée dans son enceinte.

Ainsi il sembloit que la nature eust pris plaisir à rendre cette place imprenable: & Joleph n'avoit pas laissé d'y faire de grands fossés & plusieurs mines. Ses habitans estoient encore plus vaillans que ceux de Jotapat: mais outre qu'il y avoit beaucoup à dire qu'ils ne fussent en si grand nombre, leur confiance en la force de leur ville & en ce qu'ils avoient abondance de toutes choses les rendoit plus negligens, & leur estoit l'apprehension qu'ils auroient de leur ennemis: car on s'y retiroit & on y apportoit du bien de toutes parts comme dans un lieu d'assurance; & le Roy Agrippa les avoit inutilement fait assieger durant sept mois.

Vespasien estant decampé d'Ammaüs qui est proche de Tiberiade, & qui porte ce nom à cause d'une fontaine d'eau chaude qui guerit de diverses maladies, arriva devant Gamala. La situation de la place ne luy permit pas de l'enfermer entierement par une circonvallation: mais il fortifia tous les quartiers qui le pouvoient estre, & occupa la montagne qui est au dessus de la ville. Les Romains selon leur coutume fortifierent leur camp, l'environnerent d'un mur, & partagerent leurs travaux. La quinzième legion entreprit celuy où il y avoit une tour bastie au plus haut lieu de la ville du costé de l'orient: la cinquième celuy qui regardoit le milieu de la ville; & la dixième travailloit à remplir les fossés & autres lieux creux.

188. Le Roy Agrippa s'estant approché des rempars pour exhorter les assiegez à se rendre fut frappé au coude du bras droit d'un coup de pierre. Cette blessure mit les siens en grande peine, & irrita extrêmement les Romains, tant par leur affection pour luy, que parce qu'ils ne doutoient point que si les Juifs avoient eu si peu de respect pour un Prince de leur nation, il n'y auroit point de cruautéz qu'ils ne fussent capables d'exercer contre des étrangers.

CHAPITRE III.

Les Romains emportent Gamala d'assaut, & sont après contraints d'en sortir avec une grande perte.

289. **L**E travail infatigable des Romains joint à leur grand nombre rendit leurs travaux parfaits en peu de temps : & alors ils placèrent leurs machines. *Chares & Joseph* qui estoient les deux plus considérables de la ville disposèrent leurs gens & les exhortèrent à se bien défendre : mais les plus hardis n'estoient pas trop assurés, parce qu'ils ne croyoient pas pouvoir soutenir long-temps le siege, à cause qu'ils manquoient d'eau & de plusieurs autres choses nécessaires. Ainsi ils résisterent seulement un peu ; & lors qu'ils se sentirent blesez par les traits & par les pierres que ces machines pouvoient ils se retirèrent dans la ville. Les Romains après avoir fait brèche avec leur belier donnerent par trois endroits en mesme temps, & le bruit de leurs trompettes & de leurs armes fut encore augmenté par les cris des habitants. Les assiégez firent une tres-grande résistance jusques à ce que se trouvant accablez par le grand nombre de leurs ennemis ils furent contraints de céder, & de se retirer dans les lieux de la ville les plus élevés : mais les Romains les y poursuivant ils fondirent sur eux, les renversèrent, & les tuoient dans ces rues étroites & si roides qu'ils ne pouvoient y demeurer de pied ferme pour se défendre. Ils se jetterent en foule pour se sauver dans les maisons qui estoient au dessous : & comme elles estoient peu solidement basties, un si grand poids les faisoit tomber : elles en faisoient en tombant tomber encore d'autres, & celles-là d'autres ; & les Romains prenoient néanmoins plutôt ce parti que de demeurer à découvert. Plusieurs furent accablez de la sorte : d'autres suffoquez par la poussière : d'autres estropiez : & il en perit ainsi un grand nombre. Les assiégez qui voyoient avec plaisir tomber leurs maisons, les pressoient de plus en plus pour les contraindre de s'y jeter, & tuoient d'en haut à coups de traits ceux qui se laissoient tomber dans ces chemins si glissans. Les ruines de ces bastimens leur fournissoient des pierres ; les morts des armes ; & ils se servoient des épées de ceux qui respiroient encore pour achever de les tuer. Plusieurs Romains se tuoient en se jettant en bas pour se sauver des maisons qu'ils voyoient prestes de tomber : ceux qui pouvoient s'enfuir ne sçavoient où aller à cause qu'ils ignoroient les chemins ; & la poussière estoit si épaisse que ne s'entreconnoissant pas ils se renversoient les uns sur les autres. Que si quelques-uns estoient si heureux que de pouvoir s'échaper ils estoient aussitôt de la ville.

CHAPITRE IV.

Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occasion.

290. **T**Ille ne se trouva point dans cette occasion si périlleuse, parce qu'il avoit quelque temps aupara-

vant esté envoyé en Syrie vers Mutien. Mais Vespasien y fut toujours présent, & jamais douleur ne fut plus grande que la sienne de voir ainsi les gens accablez sous les ruines d'une ville qu'ils avoient prise. Il avoit trouvé moyen de gagner un lieu assez élevé, où quoy qu'il fust toujours dans un extrême danger il ne pouvoit se reloudre à s'enfuir, parce qu'il croyoit également honteux & périlleux de tourner le dos à les ennemis. Tant de grandes actions qui avoient rendu toute la suite de sa vie si glorieuse se représentant à sa memoire l'animoient à ne rien faire qui fust indigne de sa vertu : & comme si Dieu l'eust particulièrement assisté dans un si pressant besoin il se ferra avec ce petit nombre de gens qu'il avoit, & se couvrant tous de leurs armes ils demeurèrent fermes pour soutenir les traits qui leur estoient lancez d'en haut. Une valeur si extraordinaire paroissant aux Juifs avoir quelque chose de divin, leur admiration ralentit insensiblement leur effort : & lors que ce grand Capitaine vit qu'ils ne l'attaquoient plus que foiblement il se retira peu à peu, & ne tourna point le dos qu'après qu'il fut hors de la ville. Cette journée coûta la vie à un grand nombre de Romains, & entre autres à Ebutius qui s'estoit signalé en tant de combats & qui avoit fait tant de mal aux Juifs. Un Capitaine nommé *Gallus* qui s'estoit caché dans une maison avec dix-sept soldats Syriens, ayant entendu le soir ceux qui y demeuroient parler à table de la manière dont on avoit résolu d'agir contre les Romains leur coupa la gorge la nuit, & se sauva avec les siens dans le camp sans avoir receu aucun mal.

CHAPITRE V.

Discours de Vespasien à son armée pour la consoler des mauvais succès qu'elle avoit eu.

291. **C**omme les Romains n'avoient point encore eu de succès qui leur eust esté si déavantageux, Vespasien voyant les siens abattus par la douleur d'une telle perte, & plus encore par la honte de l'avoir abandonné dans un si grand peril, il n'oublia rien pour les consoler, & ne voulut point parler de luy, de peur qu'il ne semblast leur faire quelques reproches. Il se contenta de leur dire ; Qu'il faut supporter genereusement les accidens qui sont communs à tous les hommes : que l'on ne gagne jamais de victoire sans qu'il en coûte du sang : que la fortune cesseroit d'estre fortune si elle estoit toujours constante : que comme elle se plaist au changement ils ne devoient pas trouver étrange qu'elle leur eust fait sentir par cette petite perte l'obligation qu'ils luy avoient de leur avoir fait remporter tant d'avantages sur les Juifs, & qu'il n'y a pas moins de lâcheté à se laisser abattre par les mauvais succès, que d'insolence à faire vanité de ceux qui sont favorables. Considérez donc, ajouta-t-il, que l'on peut passer en un moment des uns aux autres ; que ceux-là sont véritablement vaillans dont l'ame demeure toujours en mesme assiette dans le bonheur & dans le malheur, & qui sçavent profiter des accidens qui leur ont esté contraires. Ce qui nous est arrivé ne doit estre

„ estre attribué ny à manque de courage de nostre part,
 „ ny à la valeur des Juifs. La nature a combattu pour
 „ eux contre nous ; & c'est à elle seule qu'ils sont rede-
 „ vables de ce que nous ne sommes pas demeurez vi-
 „ ctorieux après les avoir vaincus. Si l'on pouvoit
 „ vous blâmer ce seroit de cet excès de hardiesse qui
 „ vous a fait poursuivre les ennemis jusques dans cette
 „ plus haute partie de la ville qui leur donnoit tant
 „ d'avantage sur vous : au lieu que vous deviez vous
 „ contenter de vous estre rendus maîtres de la basse
 „ ville, & de les obliger ensuite d'en venir à un com-
 „ bat que la difficulté d'une telle assiete n'auroit pas
 „ rendu si inégal. Mais il faut reparer par une sage con-
 „ duite la faute qu'une trop grande ardeur vous a fait
 „ commettre. Cette impetuosité inconsidérée est in-
 „ digne des Romains, qui ne doivent rien faire qu'a-
 „ vec prudence : elle n'appartient qu'à des Barbares ;
 „ & il la faut laisser en partage aux Juifs. Reprenons
 „ donc nostre maniere ordinaire d'agir : Que ce mau-
 „ vais succès au lieu de nous étonner nous anime par le
 „ déplaisir d'y avoir donné sujet, & que chacun cher-
 „ che dans son courage & en son épée à se consoler de
 „ la perte de ses amis en donnant la mort à ceux qui
 „ leur ont osté la vie. Je vous en montreray l'exemple
 „ en continuant comme j'ay toujours fait à m'exposer
 „ le premier au peril, & à m'en retirer le dernier.

292. Ce discours d'un si excellent Chef rendit la joye à toute l'armée. Les assiegez d'un autre costé en eurent beaucoup d'abord de l'avantage qu'ils avoient remporté contre toute sorte d'apparence : mais elle cessa bien-tost parce qu'ils ne pouvoient plus esperer ny de traiter ny de se sauver, & que les vivres leur manquoient. Ainsi ils commencerent à perdre cœur, & ne laisserent pas dans ce découragement de travailler de tout leur pouvoir pour se defendre. Les plus vaillans entreprirent la garde de la brèche, & les autres celle des murailles qui estoient demeurées entieres. Les Romains refirent leurs plates-formes pour attaquer de nouveau la place. Plusieurs des habitans s'enfuirent par des vallées si difficiles que l'on n'y faisoit point de garde : d'autres par des égouts où ceux qui n'osoient en sortir de peur d'estre pris mouraient de faim, & l'on rassembloit tout ce que l'on pouvoit de vivres pour nourrir ceux qui estoient encore en estat de combattre, & à qui l'extremité où ils se trouvoient reduits ne faisoit point perdre courage.

CHAPITRE VI.

Plusieurs Juifs s'estant fortifiez sur la montagne d'Itaburin, Vespasien envoya Placide contre eux ; & il les dissipe entierement.

293. L'Occupation qu'un si rude siege donnoit à Vespasien ne l'empescha pas de penser en mesme temps à dissiper ceux qui avoient occupé le mont Itaburin. Cette montagne, où une grande multitude de peuple s'estoit assemblée, & dont la hauteur est de trente stades, est située entre le Grand Champ & Scitopolis. Elle est inaccessible du costé du septentrion, & il y a sur son sommet une plaine de vingt-six stades. Joseph & les Juifs qui l'avoient suivi

l'avoient enfermée de murailles en quarante jours, quoy qu'il n'y eust point d'eau sur le lieu que celle qui tomboit du ciel ; mais on leur en avoit fourni d'en bas avec les autres materiaux necessaires pour cet ouvrage.

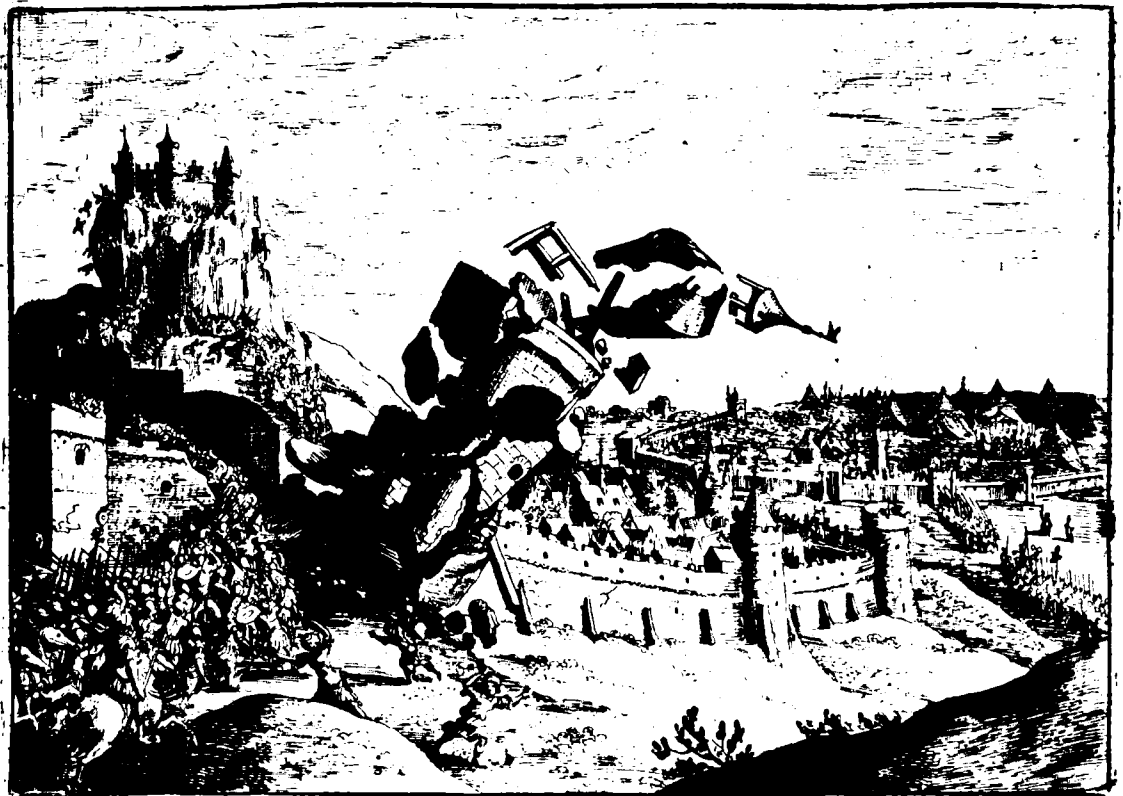
Vespasien y envoya Placide avec six cens chevaux : 294. & comme il y auroit eu de l'imprudence d'entreprendre avec si peu de troupes d'attaquer ces Juifs sur la montagne, il se contenta de les exhorter à la paix avec assurance de leur pardonner. Plusieurs s'avancerent vers luy en faisant semblant de se laisser persuader ; mais avec intention de le surprendre. Il avoit de son costé le mesme dessein, & il y réussit : car leur parlant avec beaucoup de douceur il les attira insensiblement à la campagne. Les Juifs l'y attaquèrent ; & il fit semblant de s'enfuir : mais lors qu'en le poursuivant ils se furent engagez assez avant dans la plaine il tourna visage, en tua plusieurs, mit le reste en fuite, & les empescha de regagner la montagne. Ceux qui y estoient demeurez l'abandonnerent ensuite pour se retirer à Jerusalem ; & les naturels habitans se rendirent à Placide à cause qu'ils manquoient d'eau.

CHAPITRE VII.

De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par les Romains. Tite y entre le premier. Grand carnage.

Cependant une grande partie de ceux des assiegez dans Gamala qui avoient paru les plus hardis se cachèrent pour tâcher à se sauver. Ceux qui estoient incapables de porter les armes mouraient de faim : & il n'y avoit qu'un petit nombre de véritablement vaillans qui soutinrent encore le siege, lors que le vingt-deuxième jour d'Octobre trois soldats de la quinzième legion qui estoit de garde se glissèrent avant le jour jusques au pied de la plus haute des tours de la ville qui estoit de leur costé. Là à la faveur de la nuit & sans que ceux qui gardoient cette tour s'en apperceussent ils arracherent du fondement de la tour cinq grosses pierres, & se retirèrent promptement. Cette tour tomba aussi-tost après avec un grand bruit, & accabla sous ses ruines tous ceux qui estoient dedans. Un événement si surprenant jeta un tel effroy dans l'esprit de ceux qui gardoient les autres postes qu'on les voyoit fuir de tous costez, & ceux qui sortoient de la ville pour se sauver estoient tuez par les assiegeans. Charés estoit alors malade à l'extremité, & la frayeur qu'il eut avança sa mort.

Les Romains se souvenant de ce qui leur estoit arrivé auparavant n'osoient se hasarder d'entrer dans la ville, & vouloient attendre jusques au lendemain. Mais Tite qui estoit alors de retour, animé par le ressentiment du malheur qu'ils avoient eu durant son absence, y entra doucement avec deux cens chevaux & quelques soldats choisis. Aussi-tost le bruit s'en repandit dans la ville : une partie des assiegez s'enfuit comme gens desesperés vers le chateau entraînant leurs femmes & leurs enfans : d'autres allerent à la rencontre de Tite & furent tuez par



les soldats ; & d'autres ne pouvant entrer dans le chateau & ne sachant que devenir tomberent dans les corps de garde des Romains. L'image de la mort paroïssoit par tout en des manieres differentes : l'air retentissoit de gémissemens ; & toute la ville estoit arrosée du sang qui couloit des lieux élevez.

Vespasien amena toutes les troupes contre ce chateau. Il estoit assis sur le sommet de la montagne dans un lieu pierreux de tres-difficile accès, tout environné de rochers, & si élevé que les flèches tirées par les Romains ne pouvoient aller jusques-là. Les assiegez avoient au contraire l'avantage de les repousser aisément à coups de traits & de pierres. Mais comme si le ciel se fust déclaré en faveur des Romains contre ce malheureux peuple, il s'éleva un tourbillon qui pouffoit leurs traits vers les Juifs, & emportoit ceux que les Juifs leur lançoient sans qu'ils pussent arriver jusques à eux. Ce vent impetueux faisoit aussi que les assiegez ne pouvoient demeurer debout dans les lieux où ils auroient dû se presenter à la defense, & l'épaisseur de la nuée leur déroboit la vue des Romains. Ainsi ces derniers ayant gagné le haut de la montagne les environnerent de toutes parts, & le souvenir de cette journée qui leur avoit esté si funeste les animoit de telle sorte, qu'ils tuoient indifféremment ceux qui leur resistoient & ceux qui se vouloient rendre. Les autres ne voyant plus d'esperance de salut jeterent leurs femmes & leurs enfans du haut en bas des rochers, & se precipiterent ensuite pour ne les pas survivre d'un moment : en quoy leur cruauté envers eux-mêmes surpassa en ce qui estoit du nombre, celle que la colere des Romains leur fit éprouver : car cinq mille perirent de

la sorte ; au lieu qu'il n'y en eut que quatre mille de tuez. Du reste jamais vengeance n'alla plus loin que fit alors celle des Romains. Ils n'épargnerent pas même les enfans : & il ne resta de tout ce malheureux peuple que deux filles de *Philippes* fils de *Joaachim* homme de grande qualité & qui avoit esté General de l'armée du Roy *Agrippa* : encore ne furent-elles pas redevables de leur salut à la clemence des Romains ; mais à ce que s'estant cachées on ne les trouva point durant ce carnage. Ainsi ce vingt-troisième jour d'Octobre vit arriver l'entiere destruction de *Gamala* qui avoit commencé à se revolter le vingtième de Septembre.

CHAPITRE VIII

Vespasien envoie Tite son fils assieger Giscala, où Jean fils de Levi originaire de cette ville estoit chef des factieux.

Giscala se trouva alors estre la seule ville de Galilée qui restoit à prendre. Une partie de ceux qui estoient dedans desiroient la paix, parce que la plupart estoient laboureurs, dont tout le bien consistoit en ce qu'ils pouvoient tirer de leur travail. Il y en avoit d'autres en assez grand nombre, & même de naturels habitans, qui s'estoient corrompus par leur commerce avec ceux qui ne vivoient que de brigandages, & *Jean* fils de *Levi* les pouffoit à la revolte. C'estoit un tres-méchant homme, grand trompeur, inconstant dans ses affections, qui ne mettoit point de bornes à ses esperances, qui ne faisoit conscience de rien pour y réussir, & personne ne doutoit plus que ce ne fust par le desir de s'élever

en autorité qu'il se portoit avec tant d'ardeur dans cette guerre. Tous les factieux luy obéissoient : & quoy que le peuple fust assez disposé à traiter avec les Romains , il en estoit retenu par l'apprehension qu'il avoit de ces mutins.

Vespasien commanda Tite pour marcher contre cette place avec mille chevaux, envoya la dixième légion à Scitopolis, & s'en alla avec les deux autres à Césarée afin de donner moyen à ses troupes de se rafraîchir ensuite de tant de travaux, & les mettre en estat de supporter ceux qui leur restoiént à entreprendre. Car il jugeoit assez que Jérusalem luy en fouroit une ample matière, parce qu'outre que c'estoit la capitale de la Judée & qu'elle estoit extrêmement forte, rien n'estoit plus difficile que de se rendre maître d'une ville défendue par un aussi grand nombre de gens que celui qui y arrivoit de toutes parts, & que leur extrême valeur rendoit si difficiles à vaincre, quand même la force de la place n'auroit point augmenté leur audace. Ainsi il vouloit préparer ses soldats à de si grands & de si dangereux combats comme on prépare les athlètes à ceux auxquels on les destine.

CHAPITRE IX.

Tite est recen dans Giscala; d'où Jean, après l'avoir trompé, s'en estoit fui la nuit & c'estoit sauvé à Jérusalem.

297. **L**ors que Tite eut reconnu la ville de Giscala il la jugea facile à prendre : mais comme le sang répandu dans Gamala avoit pleinement satisfait sa vengeance de la perte faite par les Romains à ce siège, & que la clemence avoit horreur du traitement que les soldats feroient sans doute à ceux de Giscala en confondant les innocens avec les coupables s'ils prenoient la place de force, il résolut de tâcher plutôt à s'en rendre maître par la douceur. Ainsi il dit à ce grand nombre de gens qui s'y estoient renfermez, & dont la plupart estoient des factieux : Qu'il ne comprenoit pas par quelle raison toutes les autres villes étant prises ils se persuadoient de pouvoir seuls résister à la puissance des Romains, après avoir vu que des places beaucoup plus fortes que la leur avoient été emportées au premier assaut, & que celles qui avoient ouvert leurs portes jouissoient paisiblement de leur bien : Que s'ils vouloient faire comme eux sans s'opiniâtrer davantage dans un dessein qui ne leur pouvoit réussir, il leur donnoit la parole de les traiter de la même sorte, & d'oublier l'insolence qu'ils avoient eue de se revolter, parce qu'il croyoit la devoir pardonner à l'espérance dont ils se flatoient de recouvrer leur liberté. Mais que s'ils refusoient des offres si avantageuses il les traiteroit à toute rigueur, & qu'ils connoitroient alors, mais trop tard, que ces murailles en la force desquelles ils se confioient leur feroient un foible secours contre les machines des Romains, & qu'ils auroient été les plus audacieux de tous les Galiléens qui seroient par leur faute devenus esclaves.

Tite ayant parlé de la sorte nul des habitans ne luy répondit, ny ne pouvoit luy répondre, parce que les

factieux s'estoient rendus maîtres des murailles & avoient mis des gardes à toutes les portes avec des sentinelles de laisser entrer qui que ce fust. Jean prit la parole pour tous & dit : Qu'il acceptoit ces offres, & qu'il persuadroit aux autres de les accepter aussi, ou les y contraindroit par la force : mais qu'il prioit que l'on accordast cette journée à l'observation de leur loy, qui les obligeant à fester le Sabbath ne leur permettoit non plus de faire ce jour-là des traités de paix que de prendre les armes pour faire la guerre : à quoy ils ne pouvoient contrevenir & on ne les pouvoit contraindre sans impiété : Que ce retardement n'importoit de rien, puis que si quelqu'un s'en vouloit servir pour s'enfuir la nuit il estoit facile à Tite de l'empêcher en faisant faire bonne garde, & qu'il en tireroit même de l'avantage, parce qu'ayant dessein de les sauver en leur donnant la paix, ce n'étoit pas une action moins digne de luy d'avoir égard à l'observation de leur loy, qu'à eux un devoir indispensable de ne la pas violer.

Tite ne se contenta pas d'accorder cette demande, il s'alla camper plus loin de la ville auprès d'un grand bourg nommé Cydella qui appartenoit aux Tyriens & qui a toujours été ennemi des Galiléens. Mais ce n'estoit pas par respect pour le jour du Sabbath que Jean avoit parlé de la sorte. La crainte d'être abandonné si l'on en venoit à la force luy faisant mettre la seule espérance dans la fuite : son dessein estoit de tromper Tite & de se sauver la nuit : & il y a sujet de croire que Dieu le voulut préserver pour servir à la ruine de Jérusalem.

Ainsi la nuit étant venue & les Romains ne faisant point de garde, il s'enfuit à Jérusalem, & n'emmena pas seulement avec luy tout ce qu'il avoit de gens de guerre, mais aussi quelques-uns des principaux habitans avec leurs familles. Comme l'apprehension de la mort ou de la servitude leur donnoit du courage & de la force ils firent vingt stades de chemin : mais alors les vieillards, les femmes, & les enfans n'en pouvant plus, ils eurent recours aux cris & aux plaintes : plus ceux qui demeuroient voyaient les autres s'avancer & se trouvoient abandonnez d'eux, plus ils s'imaginoient que les ennemis estoient proches & prests de les prendre prisonniers : le bruit qu'eux-mêmes faisoient en marchant leur persuadoit qu'il venoit de ceux qui les poursuivoient, & ils regardoient continuellement derrière eux comme s'ils les eussent déjà eus sur les bras. Plusieurs se pressoient de telle sorte dans cette fuite qu'ils se renversoient les uns sur les autres ; & rien n'estoit plus pitoyable que de voir les femmes & les enfans étouffez dans cette presse. Quelques-unes à qui il restoit encore un peu de force conjuroient avec une voix lamentable leurs maris & leurs proches de les attendre. Mais ils n'écoutoient pas tant leur voix que celle de Jean, qui leur crioit de ne penser qu'à se sauver pour gagner un lieu d'où ils pourroient se venger des Romains s'ils les emmenaient prisonniers. Ainsi cette multitude se trouvant reduite à un estat si déplorable s'en alla qui d'un côté qui d'un autre, selon que chacun avoit de la force.

Lors que le jour fut venu Tite s'approcha de la ville

ville pour executer le traité. Les habitans ne luy ouvrirent pas seulement les portes, ils vinrent même au devant de luy avec leurs femmes, en le nommant leur bienfaiteur & leur libérateur. Ils luy dirent comme quoy Jean s'en estoit fui, le prierent de leur pardonner, & de se contenter de punir ceux des factieux qui pouvoient estre restez parmy eux. Tite ensuite de leur priere commanda une partie de sa cavalerie pour poursuivre Jean ; mais il arriva à Jerusalem avant qu'ils le pussent joindre. Ils tuerent près de six mille de ceux qui s'enfuyoient avec luy, & ramenerent environ trois mille femmes ou enfans qui estoient écartez en divers endroits.

Tite eut beaucoup de déplaisir de ce qu'on n'avoit pu prendre ce fourbe pour le chastier comme il le meritoit ; mais le grand nombre de morts & de prisonniers adoucit sa colere. Ainsi il entra dans la ville avec un esprit de paix, fit abatre seulement une petite partie des murs comme pour en prendre possession, & usa de plus de menaces que de chastimens envers ceux qui avoient esté la cause du trouble : non qu'il ne desirast de punir ces méchans ; mais parce qu'il ne doutoit point que plusieurs pour satisfaire leur haine particuliere en accuseroient qui ne l'étoient pas, & que dans ce doute il aimoit mieux laisser vivre des coupables que de faire mourir des innocens, parce que ces coupables pourroient peut-estre devenir plus sages par la crainte du supplice ou par la honte de retomber dans un crime qu'on auroit eu la bonté de leur pardonner ; au lieu que l'injustice qui auroit coûté la vie à ces innocens seroit sans remede.

Il laissa une garnison dans la ville, tant pour retener en leur devoir ceux qui pouvoient estre disposez à exciter de nouveaux troubles, que pour assurer ceux qui ne desiroient que la paix : & ainsi s'acheva la conquête de la Galilée après avoir coûté tant de travaux aux Romains.

CHAPITRE X

Jean de Giscala s'estant sauvé à Jerusalem trompe le peuple en luy representant faussement l'estat des choses. Division entre les Juifs : & miseres de la Judée.

298. **L**ors que Jean & ces factieux qui l'avoient suivi furent arrivez à Jerusalem tout le peuple s'assembla autour d'eux pour leur demander des nouvelles des malheurs arrivez à leur nation : & ce qu'ils s'estoient tellement pressés dans leur fuite qu'à peine pouvoient ils respirer répondoit assez pour eux : mais rien n'estant capable d'abatre leur orgueil ils dirent : Qu'ils ne fuyoient pas les Romains ; mais qu'ils venoient volontairement se joindre à eux pour les combattre d'un lieu plus avantageux, parce qu'il y auroit de l'imprudence à perir inutilement dans une aussi méchante place qu'estoit Giscala lors qu'il estoit besoin de se conserver pour defendre leur capitale. Jean & les siens en parlant ainsi ne purent si bien colorer leur retraite d'un pretexte honneste, que plusieurs ne reconnussent que c'estoit une veritable fuite ; & le rapport de quelques prisonniers

estonna tellement le peuple qu'il considéra la ruine de Giscala comme celle de Jerusalem. Mais Jean sans témoigner la moindre honte d'avoir abandonné dans sa fuite un si grand nombre de gens, n'oublia rien pour animer chacun à la guerre, en les flattant de la creance qu'ils estoient beaucoup plus forts que leurs ennemis. Il tâchoit même de persuader aux simples que quand les Romains auroient des aîles, ils ne pourroient jamais entrer dans Jerusalem ; dont il ne falloit point de meilleure preuve que l'extrême peine qu'ils avoient eue à prendre les petites places de la Galilée, & que toutes leurs machines y avoient esté ruinées. Les jeunes gens se laissoient tromper par ce discours : mais les plus âgez & les plus sages prevoyant les malheurs avenir se consideroient déjà comme perdus.

Tel estoit le trouble & la confusion où Jerusalem se trouvoit alors : & avant la sedition qui arriva ensuite, une partie du peuple de la campagne avoit commencé à se diviser. Car lors que Tite après la prise de Giscala fut allé à Cesarée, Vespasien en estant party, il se rendit maître de Jamnia & d'Azot, y mit garnison, & emmena avec luy en s'en retournant un grand nombre de peuple qui s'estoit remis sous l'obeissance des Romains. Quant aux villes il n'y en avoit point qui ne fussent agitées de divisions domestiques, & les armes des Romains ne leur donnoient pas plutôt le loisir de respirer qu'elles les prenoient contre elles-mêmes, tant l'animosité estoit grande entre ceux qui vouloient conserver la paix, & ceux qui ne desiroient que la guerre. Cette division commença par les familles qui estoient des long-temps ennemies, passa ensuite jusques aux peuples qui estoient auparavant les plus unis, & chacun se rangeant du costé de ceux qui estoient de son même sentiment, ils se declaroient sans crainte lors qu'ils se trouvoient en assez grand nombre. Ainsi tout estoit en trouble : & ceux qui ne desiroient que le changement & que la guerre prevaioient par leur jeunesse & par leur audace sur ceux dont l'âge plus meur se portoit à embrasser une conduite plus sage.

Dans une telle confusion chacun voloit d'abord en particulier : mais après s'estre assemblez ils exerceoient ouvertement leur brigandages, & ne faisoient pas moins de mal que les Romains. Ainsi il n'y avoit autre difference entre celuy que les personnes dont on prenoit le bien souffroient des uns & des autres, sinon qu'il leur paroïssoit beaucoup plus rude d'estre traitez de la sorte par ceux de leur nation, que non par des étrangers.

CHAPITRE XI

Les Juifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Jerusalem. Horribles cruautés & impietez qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus emeut le peuple contre eux.

Dans une telle misere les garnisons établies dans les villes ne pensant qu'à vivre à leur aise sans se soucier de leur patrie, ne se mettoient point en peine d'assister ceux qui se trouvoient opprimez : & les chefs

299.

300.

chefs de ces voleurs après s'être unis ensemble & avoir formé un grand corps se rendirent à Jerusalem. Ils n'y trouverent point d'obstacle, tant parce que personne n'y commandoit alors avec autorité; que parce que l'entrée en estoit ouverte selon la coutume de nos peres à tous les Juifs sans exception; & en ce temps plus que jamais, à cause qu'on estoit persuadé que l'on n'y venoit que par affection, & par le desir de servir la ville dans cette guerre. De là tira sa naissance un si grand mal, que quand il ne seroit point arrivé de division dans cette grande ville il auroit seul causé sa perte, parce qu'une partie des vivres qui auroient pu suffire à nourrir ceux qui étoient capables de la defendre, fut consumée inutilement par cette grande multitude de gens inutiles: mais il fut aussi causé des seditions dont la famine fut suivie.

301. D'autres voleurs vinrent de mesme de la campagne se jeter dans Jerusalem & se joignirent à ces premiers qui estoient encore plus méchans qu'eux. Ils ne se contentoient pas de voler & de piller: leur cruauté alloit jusques aux meurtres: & leur audace estoit telle qu'ils les commettoient en plein jour sans épargner les personnes de la plus grande qualité. Ils commencerent par mettre en prison *Antipas* qui estoit de race royale, & à qui l'on avoit confié la garde du tresor public comme au premier de tous en dignité. Ils traiterent de la mesme sorte *Levias* & *Sophas* fils de Raguel qui estoient aussi de race royale, & les autres personnes les plus considerables. Une si horrible insolence jeta une telle terreur dans l'esprit du peuple, que comme si la ville eust déjà esté prise chacun ne pensoit qu'à se sauver.

Ces scelerats passerent encore plus avant. Ils creurent qu'il y auroit du peril pour eux de retenir plus long-temps en prison des personnes de si grande qualité; que tant de gens qui les visitoient se pourroient porter à venger l'outrage qui leur estoit fait, & qu'il y avoit meime sujet de craindre que le peuple ne se soulevast. Ils resolurent donc de les faire mourir, & envoyerent l'un d'eux nommé Jean ou autrement *Dorcus* accompagné de dix autres les tuer dans la prison. Pour couvrir de quelque pretexte une action si detestable ils publierent qu'ils avoient promis aux Romains de les introduire dans la ville: qu'ainsi on ne devoit pas les considerer comme des citoyens, mais comme des traîtres: & leur audace les porta jusques à se glorifier d'avoir conservé par leur mort la liberté de leur patrie.

302. Dans la crainte & l'abattement où estoit le peuple, la presumption & le pouvoir de ces factieux alerent à un tel excès qu'ils osoient mesme disposer de la grande Sacrificature. Ils rejettoient les familles qui avoient accoustumé de la posséder successivement, & établissoient dans cette haute dignité des personnes sans nom & sans naissance, afin de les rendre complices de leurs crimes; des gens indignes d'un si grand honneur ne pouvant refuser d'obeir à ceux qui les y avoient élevés.

D'un autre costé il n'y avoit point d'artifices & de calomnies dont ces seditionnaires ne se servissent pour commettre ensemble les personnes les plus qualifiées & qu'ils avoient sujet de craindre, afin de retirer

de l'avantage de leur mesintelligence & de leur division. Mais ce n'estoit pas assez pour ces méchans de faire sentir aux hommes tant d'effets de leur fureur; leur horrible impiété passa jusques à oser outrager Dieu en entrant avec des pieds souillés & des Ames criminelles dans le Sanctuaire. Alors le peuple s'émeut contre eux à la persuasion du Grand Sacrificateur *Ananus*, non moins venerable par son âge & par son extrême sagesse que par l'éminence de sa dignité, & qui auroit esté capable d'empêcher la ruine de Jerusalem s'il eust pu éviter de tomber dans le piège que ces scelerats luy tendirent.

CHAPITRE XII.

Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux.

303. Les Zelateurs (car c'est le nom que ces impies se donnoient) pour se garantir des effets de la haine du peuple s'enfuirent dans le Temple, en firent leur citadelle, & y établirent le siege de leur tyrannie. Entre tant de maux qu'ils faisoient rien n'estoit si insupportable que leur mépris pour les choses les plus saintes. Pour éprouver juiques où pouvoient aller leurs forces & l'apprehension du peuple, ils tenterent de se servir du tort pour établir les Sacrificateurs, en soutenant que l'on en usoit autrefois ainsi; au lieu que cette dignité estoit successive, & que c'estoit abolir la loy pour établir leur injuste autorité. Mais ils furent confondus dans leur malice: car ayant fait jeter le sort sur l'une des familles de la Tribu consacrée à Dieu, il tomba sur *Phanias* fils de Samuel du bourg d'Haphtasi qui non seulement estoit indigne d'une telle charge, mais qui estoit si rustique & si ignorant qu'il ne sçavoit ce que c'estoit que le sacerdoce. Lors qu'ils l'eurent tiré malgré luy de ses occupations champêtres, & revestu de l'habit sacerdotal qui luy convenoit si peu, comme ils en auroient revestu un acteur sur le theatre, ils l'instruisirent de ce qu'il avoit à faire; & une si grande impiété ne passoit dans leur esprit que pour un jeu. Les veritables Sacrificateurs regardant de loin cette comédie & de quelle sorte l'on fouloit aux pieds l'honneur de Dieu aux choses saintes, ne purent retenir leurs larmes, ny le peuple souffrir plus long-temps une si horrible insolence: mais tous furent touchez d'une mesme ardeur pour s'affranchir d'une si insupportable tyrannie.

304. *Goron* fils de Joseph, & *Simon* fils de Gamaliel s'y montrerent les plus animez. Ils exhorterent chacun en particulier, & tous en general à punir ces usurpateurs de leur liberté, & à venger l'outrage fait à Dieu par ces profanateurs de son saint Temple.

305. D'un autre costé *Jesus* fils de Gamala & *Ananus* fils d'*Ananus* qui estoient les plus eminens en vertu & les plus considerés d'entre les Sacrificateurs, reprochoient au peuple ce qu'il différoit tant à chastier les Zelateurs, qui estoit ainsi que nous l'avons dit, le nom qu'ils se donnoient à eux-mêmes, comme s'ils n'eussent

n'eussent eu dans le cœur que le zèle de la gloire de Dieu ; au lieu qu'ils estoient toujours alterez de sang, & leurs mains toujours prestes à commettre les plus grands crimes. Le peuple s'assembla donc ; & l'indignation estoit generale de voir les plus méchans de tous les hommes s'estre rendus maîtres des lieux saints, & faire impunément à la veüe de tout le monde tant de rapines, d'abominations & de meurtres.

CHAPITRE XIII.

Harangue du Grand Sacrificateur Ananias au peuple, qui l'anime tellement qu'il se résout à prendre les armes contre les Zelateurs.

306. **M**Ais quelque animée que fust cette multitude contre des gens si detestables, elle ne se préparoit point à les attaquer, parce qu'elle les croyoit trop forts pour le pouvoir entreprendre que vainement. Alors le Grand Sacrificateur Ananias, en regardant fixement le Temple & ayant les yeux trempés de ses larmes, leur parla en cette sorte : Ne devois-je pas mourir plutôt que de voir la maison de Dieu souillée par tant d'abominations, & des scelerats fouler aux pieds ces lieux saints qui doivent estre inaccessibles mesme aux gens de bien ? Neanmoins je vis encore, quoy que revêtu des habits sacerdotaux, quoy que je porte écrit sur mon front ce nom tres saint & si auguste qu'il n'est pas permis de le proférer, & quoy que rien ne me puisse estre plus glorieux à mon âge que de mourir de douleur. Mais puis que l'amour de la vie me retient encore au monde, au moins iray-je finir mes jours dans quelque solitude où je répandray mon ame en la présence de Dieu. Car quel moyen de demeurer davantage parmi un peuple insensible aux maux qui l'accablent, & auxquels il ne se trouve personne qui s'oppose ? On vous pille : & vous le souffrez. On vous outrage : & vous vous taisez. On répand devant vos yeux le sang de vos proches & de vos amis : & vous n'osez pas seulement témoigner par un soupir que vostre cœur en est touché. Vit-on jamais une plus cruelle tyrannie ? Mais pourquoy me plaindre de ceux qui l'exercent plutôt que de vous, puis qu'ils ne l'ont usurpée que parce que vous avez eu si peu de cœur que de le souffrir ? Qui vous empêchoit d'exterminer ces méchans lors qu'ils estoient encore en si petit nombre : & n'est ce pas à vostre lâcheté qu'ils doivent leur accroissement ? Au lieu de prendre les armes pour les dissiper, vous les avez tournées contre vous-mêmes : Au lieu de reprimer d'abord leur insolence & venger vos proches de leurs outrages, vous avez souffert qu'ils pillassent impunément les maisons, & les avez enhardis dans leurs voleries. Voyant que nul de vous ne se mettoit en estat de s'y opposer, leur audace a passé jusques à mener enchaînés à travers la ville & à mettre en prison des gens de tres grande qualité qui n'estoient ny condamnés ny même accusés : & vous l'avez aussi enduré. Il ne restoit plus à ces furieux pour satisfaire leur rage que de leur ôster la vie après leur avoir ôté le bien & la liberté : & c'est ce que nous leur avons veu faire. Ils ont é-

gorgé devant nos yeux, comme on égorgeroit des victimes, les personnes les plus considerables par leur dignité & par leur vertu, sans que vous ayez non seulement armé vos bras pour leur defence, mais ouvert la bouche pour crier contre des crimes si detestables. Estes-vous donc résolu de demeurer toujours dans une si honteuse lethargie ? Voyant comme vous le voyez profaner de la sorte les choses saintes, conserverez-vous du respect pour ces ennemis déclarez de ce qui merite le plus d'estre reveré, pour ces demons incarnez que rien n'empêche de commettre encore de plus grands crimes, que ce qu'estant arrivés au comble de l'impiété ils ne la sçauroient pousser plus avant ? Ils ont en occupant le Temple occupé le lieu le plus fort de la ville, & que le sacré nom qu'il porte n'empêche pas d'estre une véritable citadelle. Ayant ainsi choisi ce lieu saint pour y établir le siege de leur tyrannique domination, & vous tenant le pied sur la gorge, dites-moy, je vous prie, quelles sont vos pensées & vos sentimens. Attendez-vous que les Romains viennent à vostre secours pour rendre à la sainteté de ce Temple son premier éclat & son premier lustre, parce que nous sommes arrivés à un tel excès de malheur que mesme nos ennemis ne sçauroient n'avoir point de compassion de nostre misère ? Ne vous reveillerez-vous donc jamais d'un tel assoupissement, & ferez-vous plus insensibles que les bestes, qui en regardant leurs playes s'animent contre ceux qui les ont blessés ? Il semble que cet amour de la liberté, qui est la plus forte & la plus naturelle de toutes les affections, soit éteint dans vostre cœur, & que celui de la servitude ait pris sa place, comme si nos ancestres nous avoient inspiré avec la vie le desir d'estre assujettis ; au lieu qu'ils ont soutenu tant de guerres contre les Egyptiens & les Medes afin de se conserver libres. Mais pourquoy alleguer sur ce sujet l'exemple de nos peres ? Quelle autre cause que le dessein de maintenir nostre liberté nous a engagés dans cette heureuse ou malheureuse guerre que nous avons maintenant contre les Romains ? Quoy ! nous ne pouvons souffrir d'avoir pour maîtres les maîtres du monde : & nous souffririons d'avoir pour tyrans ceux de nostre propre nation. Lors que l'on le trouve assujetti à des étrangers l'on a au moins la consolation de l'attribuer à l'injustice de la fortune : mais il n'appartient qu'à des lâches & à des gens amoureux de la servitude d'obéir volontairement aux plus méchans de tous ceux avec qui la naissance leur est commune. Surquoy je ne sçauois vous dissimuler qu'en vous parlant des Romains il me vient en la pensée, que quand ils nous auroient pris d'assaut ils ne pourroient nous traiter plus cruellement que ces sacrileges nous traitent. Peut-on voir avec des yeux secs des Juifs dépouiller le Temple des dons que les Romains y ont offerts, tremper leurs mains dans le sang de ceux qu'ils auroient épargnés après leur victoire, & défigurer toute la beauté de cette Reine de nos villes que l'on a veüe autrefois si reverée & si florissante ? Ces superbes conquerans n'ont jamais osé mettre le pied dans ces lieux dont l'entrée est défendue aux profanes. Ils ont honoré nos saintes coustumes, & n'ont regardé que de loin

& avec

» & avec respect cette maison sainte. Et des gens nais
 » parmi nous, instruits dans nos mœurs, & qui por-
 » tent le nom de Juifs, ayant encore les mains toutes
 » teintes du sang de leurs concitoyens, ont la hardiesse
 » de marcher dans ces lieux dont la sainteté devoit les
 » faire trembler. La guerre étrangère a-t-elle rien de
 » comparable à cette guerre domestique ? De combien
 » le mal que nous recevons des nostres mêmes surpas-
 » se-t-il celui que nous font nos ennemis ? & à parler
 » selon la vérité ne peut-on pas dire que les Romains
 » ont esté les protecteurs de nos loix ; au lieu que ces
 » impies élèvent dans nostre sein en font les violateurs ?
 » Y a-t-il d'assez grands supplices pour punir d'aussi
 » grands crimes que ceux de ces nouveaux tyrans ; & le
 » sentiment de vos maux ne doit-il pas vous porter,
 » sans que je vous y exhorte, à les punir comme ils le
 » méritent ? Je sçay que plusieurs les appréhendent à
 » cause de leur grand nombre, de leur audace, & de la
 » force du lieu qu'ils ont occupé. Mais comme ils ne
 » doivent qu'à vostre lâcheté tous ces avantages, ils
 » augmenteront encore si vous differez de prendre une
 » généreuse résolution. Leur nombre croîtra de jour
 » en jour, parce que les méchans cherchent les mé-
 » chans : leur audace croîtra aussi, parce qu'ils ne trou-
 » veront rien qui leur résiste : & ils fortifieront encore
 » ce lieu saint si on leur en donne le loisir. Mais si nous
 » marchons hardiment contre eux, les reproches de
 » leur conscience les étonneront. Au lieu de tirer de l'a-
 » vantage de l'assiette de ce lieu saint qui commande à
 » tous les autres, l'image d'un aussi grand crime que ce-
 » lui de s'en estre rendus les maîtres par un sacrilège se
 » représentant à leurs yeux jettera la terreur dans leur
 » esprit : & pourquoy ne pas esperer que Dieu, pour
 » exercer sa juste vengeance sur ces impies, fera retour-
 » ner contre eux les traits qu'ils nous lanceront pour
 » les faire ainsi périr par eux-mêmes ? Nostre seule
 » veüe leur fera perdre courage. Mais quand il nous
 » en devroit couster la vie, & que nous ne pourrions la
 » sauver à nos femmes & à nos enfans, ne serions nous
 » pas trop heureux de mourir pour la gloire de Dieu
 » & l'honneur des lieux consacrés à son service, en
 » expirant à la porte de son saint Temple ? Vous ne
 » manquerez pas de bons conseils pour vous conduire
 » avec prudence dans cette entreprise : & ce n'est pas
 » seulement par des paroles, mais en m'exposant aux
 » plus grands périls, que je prétens de vous y animer
 » par mon exemple.

307. Quelque puissantes que fussent ces raisons pour
 porter le peuple à prendre les armes, Ananus n'espé-
 roit pas néanmoins de pouvoir réussir dans une en-
 treprise si difficile, tant à cause du grand nombre des
 Zelateurs, que de leur vigueur, de leur résolution,
 & de ce qu'ils n'osoient se promettre, s'ils estoient
 vaincus, d'obtenir le pardon de tant de crimes : mais
 il croyoit qu'il n'y avoit rien à quoy on ne deust se
 porter plutôt que d'abandonner la republique dans
 un si extrême peril. Le peuple fut si touché de son
 discours qu'il demanda avec grands cris qu'on le
 menast contre ces méchans, n'y ayant point de dan-
 gers auxquels chacun ne fust prest de s'exposer pour
 une cause si juste.

CHAPITRE XIV.

*Combat entre le peuple & les Zelateurs qui sont con-
 traints d'abandonner la premiere enceinte du Tem-
 ple pour se retirer dans l'interieure, où Ananus
 les assiege.*

308. Ananus voyant le peuple si bien disposé choisit
 ceux qui estoient les plus propres pour une telle
 entreprise, & les mit en ordre. Les Zelateurs qui
 ne manquoient point d'espions ayant esté avertis de
 leur dessein sortirent sur eux par petites troupes &
 en gros, & ne pardonnerent à un seul de tous ceux
 qu'ils pûrent surprendre. Alors Ananus assembla le
 peuple. Il surpassoit en nombre ses ennemis ; mais
 les Zelateurs estoient mieux armez : & le courage
 suppléoit de part & d'autre à ce qui manquoit à ces
 partis opposez. Les habitans se voyant les armes à la
 main redoublèrent leur animosité contre ces impies :
 & les Zelateurs leur audace. Les premiers estoient
 persuadés que leur seureté dépendoit d'exterminer
 ces méchans : & les autres jugeoient assez qu'il n'y
 avoit point de milieu pour eux entre la victoire & le
 supplice. Dans cette disposition ils en vinrent aux
 mains : & les Zelateurs avoient l'avantage d'estre ac-
 coutumés à obéir à leurs chefs.

309. Le premier combat se fit auprès du Temple à
 coups de pierres : & ceux qui s'enfuyoient estoient
 tués à coups d'épées par leurs ennemis. Ainsi plu-
 sieurs de part & d'autre demeurèrent morts sur la pla-
 ce : les blesez du costé des habitans estoient menez
 dans les maisons : & les Zelateurs portoient les leurs
 dans le Temple, sans craindre de violer la sainteté de
 nostre religion en le souillant de leur sang. Mais les
 Zelateurs avoient toujours l'avantage.

Le peuple dont le nombre s'augmentoît ne pou-
 vant plus le souffrir s'irrita contre ceux qui manquoient
 de cœur, & au lieu de s'ouvrir & leur donner pas-
 sage pour s'enfuir il les contraignit de tourner vilage
 pour retourner au combat, & tous marchant après
 en corps, les Zelateurs ne pûrent soutenir son effort.
 Ainsi ils lâcherent le pied : & Ananus les poursuivit
 si vivement qu'il les contraignit d'abandonner la pre-
 miere enceinte pour se retirer dans l'interieure, &
 de fermer les portes du Temple. Le respect d'Ana-
 nus pour ces portes saintes l'empêcha d'entrepre-
 dre de les forcer : & bien que les Zelateurs lançaient
 des traits d'en haut il ne creut pas pouvoir en con-
 science, quand même il les auroit vaincus, souffrir
 que le peuple entrast dans le Temple avant que de
 s'estre purifié. Il se contenta de choisir sur tout ce
 grand nombre six mille des mieux armez pour les
 mettre en garde auprès des portiques, & ordonna
 qu'ils seroient relevez successivement par six mille
 autres. Les plus qualifiez n'en estoient pas même
 exemptes : mais lors que leur tour venoit d'entrer en
 garde ils prenoient parmi le menu peuple des gens
 à qui ils donnoient de l'argent pour y entrer en leur
 place.

CHAPITRE XV.

*ean de Giscala qui faisoit semblant d'estre du parti
du peuple le trahit, passe du costé des Zelateurs,
& leur persuade d'appeller à leur secours les Iduméens.*

310. **A**insi le parti du peuple estoit le plus fort : mais Jean que nous avons veu s'en estre fuy de Giscala fut la cause de sa perte. Comme c'estoit un tres-méchant homme & qui avoit une ambition démesurée, il y avoit long-temps qu'il rouloit dans son esprit le dessein d'élever sa fortune particuliere sur les ruines de la fortune publique. Pour réussir dans son entreprise il fit semblant de se joindre à Ananus & de vouloir seconder son zele. Par ce moyen il assistoit le jour avec les principaux à tous les conseils, visitoit la nuit toutes les gardes, informoit les Zelateurs de tout ce qui se passoit, & les tenoit si bien avertis que le peuple n'avoit pas plutôt pais une résolution qu'ils la sçavoient. Mais en même temps, afin d'empêcher que sa malice ne fust découverte, il n'y avoit point de deference qu'il ne rendist à Ananus & aux autres chefs du peuple, ny de soin qu'il ne prist de leur plaisir. Cela alloit jusques à un tel excès qu'il fit un effet contraire à celui qu'il pretendoit d'en tirer. Car cette excessive complaisance jointe à ce qu'il venoit à tous les conseils sans y estre appelé, & qu'Ananus voyant que les ennemis estoient avertis de tout, le luy rendit enfin suspect. Mais il estoit difficile & comme impossible de l'éloigner, tant il estoit artificieux & avoit sceu gagner l'esprit de ceux qui avoient le plus de part dans les affaires. Ainsi l'on creut que le mieux que l'on pouvoit faire estoit de l'obliger par serment à demeurer fidelle au peuple, à tenir toutes ses deliberations secretes, & à le servir de tout son pouvoir contre les rebelles. Ce traistre ne hesita pas à prester ce serment : & alors Ananus & les autres se fiant à sa parole, non seulement ne firent point de difficulté de l'admettre à tous les conseils, mais ils le députerent pour porter aux Zelateurs des propositions d'accommodement, tant ils apprehendoient que par leur faute le Temple ne fust souillé du sang de quelqu'un des Juifs. Ce perfide estant donc allé trouver les Zelateurs joia un personnage tout contraire. Comme si le serment qu'il avoit fait eust esté en leur faveur & non pas contre eux, il leur dit : Qu'il n'y avoit point de perils où il ne se fust exposé pour les informer de tous les desseins d'Ananus, & qu'il venoit les avertir qu'ils n'avoient point encore, & luy avec eux, esté en si grand danger qu'ils estoient alors si Dieu ne les assistoit, parce qu'Ananus avoit persuadé au peuple de deputer vers Vespasien pour le prier de venir promptement prendre possession de la ville, & avoit déclaré que le lendemain chacun se purifieroit, afin que sous pretexte de pieté ils entraissent de gré ou de force dans le Temple : Qu'il ne voyoit pas qu'en l'estat où estoient les choses ils pussent long-temps soutenir le siege contre un si grand nombre d'ennemis. Mais que par une providence particuliere de Dieu il avoit esté député

vers eux pour leur faire des propositions d'accommodement dans le dessein qu'avoit Ananus de les surprendre & de les attaquer lors qu'ils ne s'en desieroient plus : Qu'ils n'avoient pour se sauver que l'un de ces deux partis à prendre : ou de se rendre suppliant envers ceux qui les assiegeoient : ou d'implorer quelque secours étranger pour se mettre en estat de leur resister, puis qu'autrement s'ils estoient vaincus ils ne pouvoient esperer d'obtenir d'eux le pardon de tant de maux qu'ils leur avoient faits quel que regret qu'ils en témoignassent ; & qu'au contraire leur desir de se venger s'augmenteroit encore lors qu'ils se trouveroient en estat de le pouvoir faire sans crainte : Qu'il n'y avoit rien qu'ils ne deussent appréhender des parens & des amis de ceux qu'ils avoient tuez, & de la fureur où estoit le peuple à cause de l'abolition de ses loix & de ses coutumes : mais que quand même quelques-uns seroient disposés à leur pardonner, ils seroient contraints de céder à la violence.

Jean par ce deguisement & cet artifice jetta la terreur dans l'esprit des Zelateurs, & n'osant déclarer ouvertement quel estoit le secours dont il disoit qu'il falloit se fortifier, il faisoit néanmoins assez connoître qu'il entendoit parler des Iduméens. Il representoit en particulier aux chefs de ces Zelateurs Ananus comme un homme fort cruel, & leur disoit que c'estoit d'eux principalement qu'il estoit résolu de se venger. Eleazar fils de Simon, & Zacharie fils d'Anphicanus tous deux de race sacerdotale estoient les principaux de ces chefs ; & nul autre n'estoit si considerable qu'Eleazar tant pour le conseil que pour l'exécution. Comme le discours de Jean leur avoit persuadé que le dessein d'Ananus estoit de fortifier son parti par le secours des Romains, & qu'il avoit une haine particuliere contre eux, ils ne sçavoient à quoy se résoudre dans les divers sujets qu'ils avoient de craindre, parce que d'un costé ils croyoient que le peuple estoit prest de les attaquer, & qu'ils voyoient de l'autre que le secours qu'on leur proposoit estoit si éloigné qu'ils se trouveroient perdus auparavant qu'il fust arrivé. Mais enfin ils se determinerent à rechercher l'assistance des Iduméens ; & leur écrivirent : Que voyant qu'Ananus, après avoir trompé le peuple vouloit livrer la ville aux Romains, ils s'estoient retirés dans le Temple pour ne pas abandonner la défense de la liberté publique : qu'ils y avoient esté assiegez, & estoient prests d'estre forces s'ils n'empêchoient par un prompt secours qu'ils ne tombassent entre les mains de leurs ennemis, & la ville en celles des Romains. Ils chargerent les porteurs de ces lettres de dire de bouche plusieurs autres choses à ceux de cette nation qui avoient la principale autorité : & les personnes qu'ils choisirent pour cette negociation se nommoient l'un & l'autre *Ananias*, tous deux fort résolus, fort éloquens, fort propres à persuader, & ce qui importoit encore plus que tout le reste, capables de faire une grande diligence. Car ils estoient assurez que les Iduméens se mettroient aussi-tôt en campagne, parce que ce peuple est si brutal & si amoureux de la nouveauté que rien n'est plus facile que de le porter à la guerre, & qu'il

va avec la même joye au combat, que les autres à une grande feste.

CHAPITRE XVI.

Les Iduméens viennent au secours des Zelateurs. Ananus leur refuse l'entrée de Jerusalem. Discours que Jesus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour : & leur réponse.

312. **C**Es députés trouverent moyen de passer sans qu'Ananus ny ceux qui faisoient garde dans la ville en eussent aucune connoissance : & les Gouverneurs de l'Idumée n'eurent pas plutôt veu ces lettres qu'ils coururent comme des furieux par tout le pais pour animer le peuple à la guerre. Chacun prit les armes avec tant d'ardeur pour defendre la liberté de la capitale qu'ils se trouverent en moins de temps qu'on ne le scauroit croire jusques au nombre de vingt mille hommes commandez par quatre chefs : *Jean & Jacques* enfans de *Sofa*, *Simon* fils de *Cathlas*, & *Phinéas* fils de *Clusoth*.

313. Sur l'avis qu'eut Ananus de la venue des Iduméens il resolut de leur refuser les portes, & mit des corps de garde sur les remparts. Il ne jugea pas néanmoins à propos de les traiter comme ennemis, mais plutôt de tâcher par des raisons à les porter à la paix : & *Jesus* qui estoit après luy le plus ancien des Sacrificateurs leur parla pour ce sujet du haut d'une tour d'où ils le pouvoient entendre. Au milieu, dit-il, de tant de troubles & de maux dont cette capitale de nostre nation est affligée, rien n'est plus surprenant que ce qu'il semble que la fortune conspire avec les plus méchans hommes du monde pour la ruiner. Car qu'y a-t-il de plus étrange que de voir que vous veniez contre nous en faveur de ces scélérats avec la même promptitude que si nous vous appellions à nostre secours pour nous defendre contre des Barbares ? Que si vous aviez la même intention que ceux qui vous font venir il n'y auroit pas sujet de s'en étonner, parce que rien n'unit davantage les hommes que la conformité de sentimens. Mais comment les vôtres auroient-ils du rapport avec ceux de ces méchans pour qui vous vous déclarez ? On ne scauroit considerer leurs actions sans voir qu'il n'y a point de supplices qu'ils ne méritent. Ce n'est que la lie du peuple de la campagne, qui après avoir consumé en des débauches le peu de bien qu'ils avoient & pillé ensuite les villages & les bourgs n'ont point craint de venir dans cette ville sainte non seulement pour continuer à y exercer leurs voleries, mais pour joindre les meurtres aux brigandages, & les sacrilèges aux meurtres. Le bien de ceux qu'ils massacrent ne sert qu'à satisfaire leur gourmandise : & par la plus horrible de toutes les profanations ils s'enyvrent même au pied de l'autel. Vous venez au contraire en équipage de gens de guerre, comme si c'estoit cette capitale qui eust recours à vostre assistance pour résister à des ennemis étrangers. Ainsi n'ay-je pas raison de dire qu'il semble que la fortune soit si injuste que de conspirer avec vous en faveur de ces scélérats contre vostre propre nation ? J'avoüe ne

pouvoir comprendre d'où vient cette si prompte résolution que vous avez prise, ny quelle raison peut vous porter à vous déclarer pour des gens si detestables contre un peuple qui vous est uni d'une si étroite alliance. Est-ce que l'on vous a dit que nous voulions appeller les Romains & trahir nostre patrie ? car j'apprens que quelques-uns d'entre vous publient que vous estes venus pour empêcher que Jerusalem ne soit reduite en servitude. Si cela est je ne puis trop admirer la méchanceté de ceux qui ont osé inventer une si noire imposture. Il y a néanmoins sujet de croire qu'on veut vous le persuader, puis qu'aimant autant la liberté que vous l'aimez, & étant tousjours prests de combattre pour empêcher qu'elle ne succombe sous une domination étrangère, on n'a pu vous animer contre nous qu'en vous assurant fausement que nous estions si lâches que de vouloir souffrir la servitude. Mais considérez, je vous prie, qui sont ceux qui nous calomnient de la sorte, & jugez de la vérité, non pas sur de vains discours, mais sur des preuves solides & évidentes. Or quelle apparence y a-t-il qu'après nous estre expoiez à tant de perils pour conserver nostre liberté nous voulions recevoir les Romains pour maîtres ? Ne pouvions-nous pas ou ne point secouer leur joug, ou après l'avoir secoué rentrer sous leur obéissance sans attendre qu'ils ravageassent nos campagnes, & qu'ils desolassent nos villes ? Mais quand même nous voudrions traiter avec eux, le pourrions-nous maintenant que la conquête de la Galilée a si fort augmenté leur fierté & leur audace ; & la mort ne seroit-elle pas plus supportable que la honte de flechir les genoux devant eux aussi-tôt que nous les verrions approcher de nos murailles ? Ou l'on accuse quelques-uns des principaux d'entre nous d'avoir envoyé secrettement vers les Romains : ou l'on accuse tout le peuple de l'avoir fait ensuite d'une deliberation generale. Que si c'est seulement des particuliers que l'on accuse ; on doit donc dire qui sont ceux de nos amis ou de nos domestiques que nous avons employez dans cette trahison, en produire au moins un qui ait esté pris en allant ou en revenant, & les lettres dont il s'est trouvé chargé. Mais si la chose estoit véritable, comment quelqu'un de ce grand nombre que nous sommes n'en auroit-il rien decouvert ? & comment au contraire ce peu de gens renfermez dans le Temple & qui n'en scauroient sortir pour entrer dans la ville, pourroient-ils avoir eu connoissance de ce qui seroit traité si secrettement ? Lors qu'ils ne se croyoient point en peril nous ne passions pas dans leur esprit pour des traîtres ; & ce n'est que depuis qu'ils se voyent sur le point de recevoir la punition de leurs crimes qu'ils ont inventé cette imposture. Que si c'est tout le peuple que l'on accuse d'avoir voulu traiter avec les Romains : Il faut donc que la résolution en ait esté prise dans une assemblée generale. Cela estant, ne l'aurez-vous pas sceu aussi-tôt, non seulement par un bruit vague & confus, mais par quelqu'un qu'il auroit esté impossible que l'on ne vous eust point envoyé exprés pour vous donner avis d'une chose si importante ? Qui ne voit que si nous voulions nous soumettre aux Romains il n'y

„ auroit ny traité à faire, ny députez à envoyer ?
 „ Aussi ne peut on nommer personne qui ait esté
 „ choisi pour ce sujet : ce sont des suppositions de
 „ gens qui se voyent sur le bord du precipice : & si cet-
 „ te ville estoit si malheureuse que d'avoir à périr par
 „ une trahison, il n'y a que ceux qui nous acculent
 „ si faulxement qui fussent capables d'ajouter ce der-
 „ nier crime à tant d'autres qu'ils ont commis, a-
 „ fin de combler par une si honteuse supposition &
 „ une si noire perfidie la mesure de leurs sacrileges &
 „ de leurs impietez. Estant armez comme vous
 „ l'estes, la justice ne vous oblige-t-elle donc pas à
 „ vous joindre à nous pour exterminer ces tyrans,
 „ qui ont aboli toutes les loix pour faire regner en
 „ leur place le meurtre & la violence, qui après avoir
 „ osé enlever à la veüe de tout le monde des hommes
 „ de la plus grande qualité & tres-innocens, les ont
 „ enchainez, emprisonnez, & égorgés ? Lors que
 „ vous serez entrez dans la ville comme amis & non
 „ pas comme ennemis, vous pourrez connoître par
 „ vos propres yeux la verité de tout ce que je vous re-
 „ presente. Vous verrez les maisons sacagées, les
 „ femmes & les parens de ceux qui ont esté si cruelle-
 „ ment massacrez vêtus de deuil, & qu'il n'y a par
 „ tout que gémissemens & que pleurs, parce que n'y
 „ ayant personne qui n'ait éprouvé les effets de la
 „ rage de ces impies, la désolation est generale. Leur
 „ fureur a passé jusques à cet excès, que ne se con-
 „ tentant pas d'avoir ravagé toute la campagne & pil-
 „ lé les autres villes, ils n'ont pas épargné mesme
 „ celle-cy que l'on peut dire estre le chef, l'orne-
 „ ment, & la gloire de nostre nation : & par une
 „ audace si criminelle qu'elle surpasse toute créance
 „ ils ont osé mesme s'emparer du Temple de Dieu.
 „ C'est de ce lieu saint qu'ils font des sorties sur nous :
 „ c'est ce lieu saint qui leur sert de retraite lors que
 „ nous les poursuivons : & enfin c'est ce lieu saint qui
 „ leur fournit comme un arsenal toutes les armes dont
 „ ils se servent pour nous attaquer & pour se défendre.
 „ Ainsi ces monstres d'impieté nais parmi nous
 „ font gloire de fouler aux pieds cette auguste mai-
 „ son du Seigneur qu'il n'y a point de nation sur la
 „ terre qui ne revere. Leur joye est de voir tout se
 „ porter aux extrémités, les villes armées contre
 „ les villes, les peuples contre les peuples, & des
 „ provinces entieres conspirer à leur propre ruine.
 „ Qu'y a-t-il donc de plus digne de vous que de join-
 „ dre vos armes aux nostres pour exterminer ces
 „ méchans, & les punir de la tromperie & de l'in-
 „ jure qu'ils vous ont faite, lors qu'au lieu de vous
 „ apprehender comme les vengeurs de leurs crimes,
 „ ils ont osé vous appeler à leur secours ? Que si
 „ vous croyez devoir faire quelque consideration sur
 „ leurs prieres, vous pouvez sans que vos troupes
 „ soient considérées ny comme ennemies, ny comme
 „ auxiliaires, entrer sans armes dans la ville, & juger
 „ de nos differens. Car encore que nous ne voyons
 „ pas ce que pourroient alleguer pour leur defence des
 „ factieux manifestement convaincus de tant de cri-
 „ mes, & qui n'ont pas seulement permis d'ouvrir la
 „ bouche à tant de gens de bien qu'ils ont si cruelle-
 „ ment fait mourir sans qu'ils eussent esté accusez ;
 „ nous consentons que vostre arrivée leur procure cet-

te grace. Mais si vous ne voulez ny entrer dans nô-
 tre si juste indignation contre ces impies, ny vous
 rendre juges entre eux & nous, il ne vous reste qu'un
 troisième party à prendre, qui est de demeurer neu-
 tres sans insulter à nos malheurs, ny vous joindre à
 ceux qui ont entrepris de ruiner cette ville metropo-
 litaine : & s'il vous reste encore du soupçon que quel-
 ques-uns de nous traitent avec les Romains, vous
 pourrez mettre des gens sur tous les chemins pour
 les surprendre & les faire punir tres-severement si cela
 se trouve veritable : mais si toutes ces raisons ne vous
 touchent point, vous ne devez pas trouver étrange
 que nous vous fermions nos portes jusques à ce que
 vous ayez quitté les armes.

Jésus parlant de la sorte les Iduméens estoient si
 irrités de voir qu'on leur refusoit l'entrée de la ville
 qu'à peine l'écoutoient-ils, & leurs chefs ne pou-
 voient non plus souffrir la proposition de quitter les
 armes, parce qu'ils consideroient comme une mar-
 que de servitude cette soumission à une autorité qui
 n'avoit nul droit de leur commander. Ainsi Simon
 fils de Cathlas l'un d'entre eux, après avoir avec beau-
 coup de peine appaisé le tumulte des siens, monta
 sur un lieu élevé d'où il pouvoit estre entendu des
 Grands Sacrificateurs, & leur parla en ces termes :
 Je ne m'étonne plus de voir que vous assiegez
 dans le Temple les defenseurs de la liberté publique,
 puis que vous nous fermez les portes d'une ville
 dont l'entrée doit estre libre à toute nostre nation,
 & que vous estes sans doute prests de les couronner
 de fleurs pour recevoir les Romains. Vous vous
 contentez de nous parler du haut des tours : vous
 voulez nous obliger à quitter les armes que nous
 avons prises pour la liberté publique. Au lieu de
 vous en servir pour la defence de nostre capitale
 vous nous proposez de nous rendre juges de vos dif-
 ferens ; & dans le mesme temps que vous accusez
 les autres d'avoir fait mourir quelques-uns de vos
 citoyens sans qu'ils eussent esté condamnez, vous
 condamnez vous-mêmes toute nostre nation par
 l'outrage que vous faites à vos freres, en nous refu-
 sant l'entrée d'une ville qu'on ne refuse pas mesme
 aux étrangers qui y viennent par un mouvement de
 pieté. Est-ce ainsi que vous reconnoissez l'obligation
 que vous nous avez d'avoir si promptement pris les
 armes, & fait tant de diligence pour venir vous as-
 sister & pour vous conserver libres ? Devons-nous a-
 jouter foy à vos accusations contre ceux que vous te-
 nez assiegez, & à ce que vous voulez faire croire que
 ce n'est que pour empêcher les effets de leur tyran-
 nie que vous refusez à tout le monde l'entrée de vô-
 tre ville, lors que c'est vous-mêmes qui pretendez
 d'exercer sur nous une veritable tyrannie en vou-
 lant nous obliger d'obéir à vos imperieux & si in-
 justes commandemens ? Une si grande contradiction
 entre vos paroles & vos actions n'est-elle pas insup-
 portable ? Vous nous refusez, en nous refusant l'en-
 trée de vostre ville, la liberté d'offrir des sacrifices à
 Dieu comme ont fait nos peres, & vous accusez en
 même temps ceux que vous assiegez dans le Temple
 de ce qu'ils ont puni des traistres à qui vous donnez
 le nom d'innocens & de personnes de qualité. La
 seule faute qu'ils ont faite est de n'avoir pas com-
 mencé

„mencé par vous qui aviez plus de part que nul autre
„à une si infame trahison. Mais si leur conduite a esté
„trop foible, la nostre sera plus vigoureuse : nous con-
„serverons la maison de Dieu : nous défendrons nô-
„tre commune patrie contre ses ennemis étrangers
„& domestiques ; & nous vous tiendrons toujours
„assiéger jusqu'à ce que les Romains vous délivrent,
„ou que le desir de maintenir la liberté vous fasse ren-
„trer dans vostre devoir.

CHAPITRE XVII.

*Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs assie-
gez dans le Temple en sortent, & vont ouvrir les
portes de la ville aux Iduméens, qui après avoir
désarmé le corps de garde des habitans qui assiegeoient
le Temple se rendent maîtres de toute la ville où ils
exercent des cruautés horribles.*

315. **S**imon ayant parlé de la sorte, tous les Iduméens témoignèrent par leurs cris qu'ils approuvoient ce qu'il avoit dit, & Jésus se retira fort triste de voir par la disposition où ils estoient que la ville se trouvoit enveloppée dans une double guerre. Les Iduméens de leur côté n'estoient pas dans une moindre agitation d'esprit : ils ne pouvoient souffrir l'affront qu'on leur avoit fait de leur refuser les portes : ils tro- voient que les Zelateurs n'estoient pas si fiers qu'ils l'avoient cru ; & le déplaisir de ne les pou- voir secourir leur faisoit regretter d'être venus. La honte de s'en retourner sans rien faire l'emporta néanmoins sur leurs autres sentimens : ainsi ils retou- lèrent de demeurer, & se camperent près des mu- railles de la ville.

316. La nuit suivante il s'éleva une épouvantable tempeste : la violence du vent, l'impetuosité de la pluie, la multitude des éclairs, l'horrible bruit du tonnerre, & un tremblement de terre accompagné de mugissemens troubla de telle sorte tout l'or- dre de la nature, qu'il n'y avoit personne qui ne creust que c'estoit un presage d'un tres-grand mal- heur.

Les habitans de Jerusalem & les Iduméens se rencontroient sur ce sujet dans un même sentiment. Car ces derniers ne doutant point que Dieu ne fût en colere contre eux de ce qu'ils avoient ainsi pris les armes, croyoient ne pouvoir éviter son châtiment s'ils continuoient de faire la guerre à leur capitale : Et Ananus & ceux de son party estoient persuadés que Dieu se declarant de la sorte en leur faveur ils demeureroient victorieux sans combattre. Mais les suites firent voir que les uns & les autres se trom- poient.

317. Tout ce que les Iduméens purent faire dans un tel orage fut de se presser les uns contre les autres & de se couvrir de leurs boucliers. Les Zelateurs, qui estoient encore plus en peine pour eux que pour eux-mêmes, s'assemblerent pour deliberer des moyens de les secourir. Les plus determinez propo- serent d'attaquer les corps de garde des assiegeans ; & après les avoir poussez aller ouvrir les portes de la vil- le aux Iduméens. Ils dirent pour appuyer leur opi- nion : Que l'exécution de ce dessein n'estoit pas si

difficile que l'on pourroit se l'imaginer, parce que la plupart de ceux qui compoloient ces corps de garde étant des gens mal armez & peu aguerris, il seroit aisé en les surprenant de les renverser, & que ce grand orage ayant renfermé les habitans dans leurs maisons ils se rassembleroient difficilement. Mais que quand même l'entreprise seroit encore plus hazardeuse, il n'y avoit point de perils où l'on ne deust plutôt s'exposer que de recevoir la honte de laisser perir tant de troupes venues pour les se- courir.

Les plus prudens estoient d'un avis contraire, parce qu'ils voyoient que non seulement on avoit doublé les gardes du côté qui les regardoit ; mais que les murs de la ville estoient aussi plus soigneuse- ment gardés qu'à l'ordinaire à cause de l'approche des Iduméens, & qu'ils ne doutoient point qu'A- nanus ne fît selon la coutume des rondes à toutes les heures de la nuit : car il est certain qu'il en uisoit toujours ainsi : mais pour son malheur & celui des siens plutôt que par la paresse, il se rencontra que cette nuit il estoit allé prendre un peu de repos, & que lors que l'orage commençoit à se passer ceux qui faisoient garde aux portes du Temple se trouve- rent accablés de sommeil.

Les Zelateurs ayant pris leur résolution firent 318 avec les siens qui estoient dans le Temple les verrouils & les gonds des portes : en quoy le vent & le ton- nerre leur furent si favorables que ceux qui les assie- geoient n'entendirent point le bruit. Ils tortirent ensuite du Temple, se coulerent doucement jusqu'à la porte de la ville, & l'ouvrirent en la même maniere qu'ils avoient ouvert celle du Temple. Les Iduméens creurent d'abord que c'estoit Ananus qui sortoit sur eux, & coururent aux armes : mais ils furent bien-tôt trompez & entrèrent dans la vil- le. Que si dans la fureur où ils estoient ils eussent dès ce moment tourné leurs armes contre le peuple ils l'auroient entierement fait passer au fil de l'épée : mais les Zelateurs leur représenterent, que puis qu'ils estoient venus pour les secourir ils devoient com- mencer par délivrer ceux qui estoient enfermez dans le Temple, & qu'après avoir taillé en pieces les corps de garde des assiegeans il leur seroit facile de se ren- dre maîtres de la ville : au lieu que si avant cette exe- cution les habitans prenoient l'alarme, ils s'assem- bleroient en si grand nombre qu'ils pourroient ga- gner sans peine les lieux les plus élevez où il seroit im- possible de les forcer. Les Iduméens embrasserent cet avis, entrèrent par la ville dans le Temple, & suivis de ceux qui les y attendoient avec tant d'impa- tience en ressortirent aussi-tôt pour aller tous en- semble attaquer les corps de garde des assiegeans. Ils tuerent ceux qu'ils trouverent endormis, & les cris des autres ayant donné l'alarme, les habitans prirent les armes avec l'étonnement que l'on peut s'imagi- ner. Néanmoins comme ils croyoient d'abord n'a- voir à combattre que les Zelateurs ils ne mettoient point en doute de les surmonter par leur grand nombre : mais lors qu'ils virent que les Iduméens estoient entrez dans la ville & joints à eux, ils fu- rent saisis d'une si grande frayeur que la plupart jet- terent leurs armes & n'eurent recours qu'aux cris &

aux plaintes. D'autres alloient publiant par la ville la triste nouvelle de sa ruine ; & il n'y eut qu'un petit nombre de jeunes gens qui eurent assez de cœur pour s'opposer genereusement aux ennemis ; mais personne n'osoit venir à leur secours tant l'entrée des Iduméens leur avoit abattu le courage : on se contentoit de faire de vaines lamentations , & tout l'air retentissoit de celles des femmes. A ce bruit se joignoit celuy des cris des Iduméens , que les cris des Zelateurs redoubloient , & la tempeste qui continuoît toujours les rendoit encore plus effroyables. Comme les Iduméens estoient naturellement tres-cruels , & que ce qu'ils avoient souffert par ce grand orage les avoit si fort irrités contre ceux qui leur avoient fermé les portes, ils ne pardonnerent à personne. Ceux qui avoient recours aux prières n'éprouvoient pas moins leur inhumanité que ceux qui leur résistoient , & il leur estoit inutile d'alleguer qu'ils estoient tous d'un même sang , & que cet auguste Temple consacré à Dieu leur estoit commun : les Iduméens étouffoient par leur mort leur voix dans leur bouche , & il ne restoit à ces infortunés habitans ny moyen de s'enfuir ny aucune esperance de salut. Leur peur contribuoit encore plus à leur perte que la fureur des Iduméens , parce qu'elle les faisoit se presser de telle sorte que ne pouvant reculer ils ne leur portoient un seul coup en vain. Quelques-uns pour éviter la mort se la donnoient à eux-mêmes en se jettant du haut en bas des murailles. Le sang couloit de tous costez à l'entour du Temple , & lors que le jour commença de paroître on vit huit mille cinq cens corps morts étendus sur la place.

CHAPITRE XVIII

Les Iduméens continuent leurs cruautés dans Jerusalem , & particulièrement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur , & Jesus autre Sacrificateur. Louanges de ces deux grands personnages.

319. **T**Ant de sang répandu ne fut pas capable de contenter la fureur des Iduméens : ils continuerent d'en faire sentir les effets dans toute la ville , pillèrent les maisons & tuèrent tous ceux qu'ils y rencontrèrent. Ils n'épargnerent que le menu peuple , parce qu'ils ne le jugeoient pas digne de leur colere , & c'estoient principalement les Sacrificateurs qui estoient l'objet de leur vengeance. Ils ne tomboient pas plutôt entre leurs mains qu'il leur en coustoit la vie : & ils foulerent aux pieds les corps morts d'Ananus & de Jesus , en reprochant au premier l'affection que le peuple luy portoit , & à l'autre le discours qu'il leur avoit tenu de dessus l'une des tours de la ville. Leur impiété passa même jusques à leur refuser la sepulture , quoy que les Juifs soient si portés à rendre ce devoir aux morts , qu'ils ostent de la croix & enterrent avant le coucher du soleil ceux qui ont souffert ce supplice pour punition de leurs crimes. Sur quoy je pensé pouvoir dire que la mort d'Ananus fut le commencement de la ruine de Jerusalem ; que ses murailles furent renversées & la republique des Juifs détruite lors que ce Souverain

Sacrificateur , en la sage conduite duquel consistoit toute l'esperance de leur salut , fut si cruellement massacré. C'estoit un homme d'un tel merite qu'il n'y a point de louanges dont il ne fust digne. Il ne se pouvoit rien ajoûter à son amour pour la justice : son humilité estoit si grande qu'au lieu de s'élever par l'avantage que luy donnoit la noblesse de sa race & l'éminence de sa dignité il prenoit plaisir à se rabaisser ; & nul autre ne souhaitoit plus ardemment de conserver la liberté à son pais & l'autorité à la republique. Il preferoit l'intérêt general à son intérêt particulier , desiroit avec passion de procurer la paix avec les Romains , parce qu'il connoissoit trop leurs forces pour ne pas juger qu'il estoit impossible aux Juifs de leur résister : & je ne doute point que s'il eût vécu il n'eût réussi dans son dessein : car il estoit si éloquent qu'il persuadoit au peuple tout ce qu'il vouloit : il avoit déjà réduit à la dernière extrémité ces perturbateurs du repos public qui osoient si faulxement prendre le nom de Zelateurs ; & les Juifs auroient pu sous la conduite d'un tel chef donner assez d'affaires aux Romains pour les porter à un accommodement juste & raisonnable. Il avoit de plus l'avantage d'estre secondé par Jesus qui surpasseoit après luy tous les autres en merite : mais Dieu voulant purifier par le feu tant de souilleures & d'abominations qui avoient deshonoré cette ville sainte , il la priva du secours de ces grands hommes , dont le courage , la prudence , la conduite , & l'amour pour le public , s'opposant à ses malheurs , pouvoient retarder la ruine. Ainsi l'on vit ces deux grands personnages auparavant revestus de l'habit sacerdotal , reverez de tout le peuple , considerez comme les protecteurs de la religion , & connus dans toute la terre par la reputation de leur vertu , exposez nuds sur le pavé & donnez en proye aux chiens & aux bestes. La vertu a-t-elle jamais esté plus insolemment outragée ; & a-t-elle pu sans verser des larmes voir ainsi le vice triompher d'elle ?

CHAPITRE XIX

Continuation des horribles cruautés exercées dans Jerusalem par les Iduméens & les Zelateurs : & constance merveilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple.

320. **A**Près qu'Ananus & Jesus eurent esté si cruellement massacrez , les Zelateurs & les Iduméens exercèrent leur rage contre le menu peuple & en firent une horrible boucherie. Quant aux personnes de qualité ils les mettoient en prison dans l'esperance qu'ils pourroient se ranger de leur côté ; mais il n'y en eut un seul qui n'aimât mieux souffrir la mort que de s'unir avec ces méchans pour la ruine de leur patrie. Ils n'en estoient pas quitres pour perdre simplement la vie ; ces tigres leur faisoient souffrir auparavant tous les tourmens imaginables , & ne leur accordoient la grace de la leur oster par l'épée , que lors que leurs corps accablez sous le poids de leurs douleurs estoient incapables d'en plus ressentir. Ils remplissoient la nuit les prisons de ceux qu'ils prenoient

durant

durant le jour , & jetoient dehors les corps des morts pour faire place aux vivans qu'ils vouloient égorger de la même sorte. La frayeur du peuple estoit si grande que personne n'osoit ouvertement ny pleurer ny enterrer ses proches & ses amis. Pour répandre des larmes & pousser des sanglots & des soupirs il falloit s'enfermer dans les maisons , & regarder auparavant de tous costez si l'on n'estoit veu & entendu de personne , parce que la compassion passoit pour un si grand crime dans l'esprit de ces monstres en cruauté , que l'on ne pouvoit pleurer les morts sans perdre la vie. Tout ce que l'on pouvoit faire estoit de couvrir la nuit d'un peu de terre ces corps si inhumainement massacrés : ôser y en jeter en plein jour passoit pour une action de courage toute extraordinaire : & douze mille hommes d'une naissance noble & qui estoient encore dans la vigueur de leur âge perirent de cette sorte.

321. Enfin ces tyrans lassés de répandre tant de sang feignirent de vouloir observer quelque forme de justice , & ayant résolu de faire mourir *Zacharie* fils de *Baruch*, parce qu'outre que son illustre naissance, sa vertu, son autorité, son amour pour les gens de bien, & sa haine pour les méchans le leur rendoient redoutable, ses grandes richesses estoient une grande amorce pour leur avarice. Ils choisirent soixante & dix des plus notables du peuple qu'ils établirent en apparence pour estre les juges ; mais sans leur donner en effet aucun pouvoir. Ils l'accusèrent devant eux d'avoir voulu livrer la ville aux Romains , & envoyé pour ce sujet vers *Vespasien*. Ne se trouvant aucune preuve ny seulement la moindre appa-

rence de ce prétendu crime, ils ne laissèrent pas de soutenir qu'il estoit véritable , & vouloient que le témoignage qu'ils en rendoient suffist pour convaincre l'accusé.

Zacharie n'eut pas peine à connoître que ce jugement n'estoit qu'une feinte qui se termineroit à la prison , & de la prison à la mort. Mais quoy qu'il ne vist pour luy aucune esperance de salut il ne diminua rien de la fermeté de son courage. Il commença par reprocher avec mépris à ses accusateurs un artifice aussi honteux que celui dont ils se servoient pour déguiser la vérité par de visibles calomnies. Il démasqua ensuite en peu de mots les crimes qu'ils luy objectoient , & les fit tomber sur eux-mêmes ; représenta quel avoit esté depuis le commencement jusques alors cet enchaînement de crimes qui succedant les uns aux autres avoient fait un amas si monstrueux de tout ce que l'injustice, la fureur & l'impiété peuvent commettre de plus horrible ; & finit en déplorant cet estat plus malheureux que l'on ne sauroit se l'imaginer où la patrie se trouvoit réduite. Un discours si genereux alluma une telle rage dans le cœur des Zelateurs, que rien ne les empêcha de tuer *Zacharie* à l'heure-même, que ce qu'ils vouloient continuer jusques à la fin à donner à ce jugement quelque apparence de justice , & reconnoître si ceux qu'ils avoient choisis pour ce sujet auroient assez de cœur pour ne point craindre de la rendre dans un temps où ils ne le pouvoient faire sans courir fortune de la vie. Ainsi ils permirent à ces soixante & dix juges de prononcer ; & ne s'en estant trouvé un seul qui n'aimast mieux s'exposer à la mort



qu'au reproche d'avoir condamné un homme de bien par la plus grande de toutes les injustices, ils le

declarent absous tout d'une voix. La prononciation de ce jugement fit jeter un cry de fureur aux

Zelateurs. Leur rage ne pût souffrir de voir que ces juges n'avoient pas voulu comprendre, que le pouvoir qu'ils leur avoient donné n'étoit qu'un pouvoir imaginaire dont ils ne prétendoient pas qu'ils osassent faire aucun usage; & deux des plus scelerats de ces méchans se jetterent sur Zacharie, le tuèrent au milieu du Temple, & insultant contre luy après sa mort disoient par la plus cruelle de toutes les railleries: Reçoy cette absolution que nous te donnons, & qui est beaucoup plus assurée que n'étoit l'autre. Ils jetterent ensuite son corps dans la vallée qui estoit au dessous du Temple. Quant à ces soixante & dix juges ils se contenterent de les chasser indignement à coups de plat d'épée hors de la closture du Temple, non que quelque sentiment d'humanité les empêchast de tremper aussi leurs mains dans leur sang; mais afin qu'estant répandus dans toute la ville ils fussent comme autant de témoins dont la déposition ne pourroit plus permettre à personne de douter, que cette capitale d'un royaume autrefois si florissant ne fust reduite en servitude.

CHAPITRE XX.

Les Iduméens étant informez de la méchanceté des Zelateurs & ayant horreur de leurs incroyables cruautés, se retirent en leurs pais: & les Zelateurs redoublent encore leurs cruautés.

322. **L**es Iduméens ne pouvant approuver de si horribles excès commençoient à se repentir d'estre venus. Car l'un des Zelateurs les avertit secrètement de tout ce qui se passoit. Il leur dit: Qu'il estoit vray qu'ils avoient pris les armes sur ce qu'on leur avoit fait croire que les habitans vouloient livrer la ville aux Romains: mais qu'il ne s'estoit pas trouvé la moindre preuve de cette prétendue trahison: Que ceux qui vouloient passer pour les défenseurs de la liberté ayant allumé le feu de la guerre civile exerçoient une telle tyrannie qu'il seroit à désirer qu'on les eust d'abord reprimés. Mais que puis que l'on se trouvoit engagé avec eux en de tels crimes, il falloit au moins alors travailler à mettre fin à tant de maux, & ne plus fortifier ceux qui avoient entrepris de renverser toutes les loix de leurs peres: Que la mort d'Ananus & celle d'un si grand nombre de peuple tué dans une seule nuit les avoit pleinement vengés de ce qu'ils avoient esté assiégés dans le Temple: Que plusieurs mesme d'entre eux voyant jusques à quels horribles excès se portoit ceux qui les avoient poussés dans cette guerre, & qu'ils n'avoient pas mesme honte de les commettre aux yeux des Iduméens leurs libérateurs, se repentoient de les avoir suivis, & blâmoient les Iduméens de les souffrir au lieu de les abandonner: Qu'ainsi puis qu'il estoit constant que cette prétendue intelligence avec les Romains estoit une pure supposition; que l'on ne voyoit presentement rien à apprehender de leur part, & que Jerusalem estoit imprenable pourveu qu'elle ne fust point divisée par des dissensions domestiques, ils ne pouvoient mieux faire que de s'en retourner pour faire connoître à tout le monde en se separant de ces méchans, qu'ils ne vouloient point

participer à leurs crimes, & que s'ils ne les avoient pas trompez ils ne seroient point venus à leur secours. Le rapport & les raisons de ce Zelateur persuaderent les Iduméens: ils résolurent de s'en retourner, & commencerent par mettre en liberté deux mille habitans, qui se retirerent auprès de Simon dont nous parlerons dans la suite.

Un si prompt départ & qui surprit également les Zelateurs & les habitans fit un mesme effet dans leur esprit, quoy que leurs sentimens fussent contraires. Car les uns & les autres s'en réjouirent: les habitans parce que ne sachant pas le regret qu'avoient les Iduméens d'estre venus, l'éloignement de ceux qu'ils considéroient toujours comme leurs ennemis leur donnoit un peu de courage: & les Zelateurs qui croyoient n'avoir plus besoin du secours des Iduméens se considéroient comme delivrez de la contrainte d'agir à cause d'eux avec quelque retenue, & dans une pleine liberté de commettre désormais avec une licence effrenée tous les crimes que leur rage leur inspiroit. Ainsi ils ne garderent plus aucunes mesures: la deliberation n'avoit plus de place dans leurs conseils: leurs mains suivoient à l'heure-mesme le mouvement de leur esprit; & quelque detestable que fust une resolution, elle n'étoit pas plutôt pensée qu'elle estoit executée.

324. Comme les personnes les plus genereuses & de la plus grande qualité estoient le principal objet de leur haine ils commencerent par eux à remplir la ville de nouveaux meurtres, parce que leur vertu leur faisoit peur, & qu'ils ne pouvoient voir sans envie l'éclat que leur donnoit leur naissance, ny se croire en secret tant qu'il en resteroit quelqu'un en vie. Ainsi ils firent mourir outre plusieurs autres *Gorion* que son merite ne rendoit pas moins illustre que sa race, & qui ne cedoit à nul autre des Juifs en cette noble hardiesse qui leur inspiroit l'amour de la liberté publique, ce qui passoit dans leur esprit pour le plus grand de tous les crimes. *Niger* Peràite qui s'estoit signalé par tant de grandes actions dans la guerre contre les Romains, éprouva aussi les effets de la cruauté de ces furieux. Quoy qu'il leur monstât les playes qu'il avoit reçues pour la defence de leur commune patrie, & leur representât ses services, ils ne laisserent pas de le traîner honteusement à travers la ville: & lors qu'estant mené hors des portes il vit qu'il ne luy restoit plus aucune esperance de salut, il les pria de luy promettre au moins de l'enterrer: mais ils le luy refuserent. Alors avant que d'expirer sous leurs coups il fit des imprecations contre eux, en souhaitant que les Romains fussent les vengeurs de son sang, & que la famine, la guerre, la peste, & une mortelle division comblassent la mesure des châtimens que meritoit l'énormité de leurs crimes.

La justice de Dieu ne tarda gueres à accabler ces impies par tous ces fleaux, & leur châtimement commença par l'étrange division qu'il mit entre eux. Après la mort de *Niger* ces méchans creurent n'avoir plus rien à apprehender: & il n'y eut point de cruautés qu'ils n'exercassent contre le peuple: ils ne pardonnaient à personne: ils faisoient passer pour un crime capital d'avoir osé autrefois leur résister: ils

en supposoient à ceux qui estoient demeurez paisibles: traitoient de glorieux ceux qui ne leur venoient pas faire la cour, d'espions ceux qui la leur faisoient; & la mort estoit le châtiment general dont ils punissoient sans distinction tout ce qu'il leur plaisoit de faire passer pour des fautes irremissibles. Ainsi personne n'échapoit à leur cruauté que ceux qui estoient d'une condition si méprisable qu'ils ne les estimoient pas dignes de leur haine.

CHAPITRE XXI.

Les officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Jerusalem pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à différer.

325. Cependent les officiers des troupes Romaines qui avoient les yeux ouverts sur tout ce qui se passoit dans Jerusalem, croyant que l'on devoit profiter d'une division qui leur estoit si favorable, pressoient Vespasien leur General de ne la pas laisser perdre. Ils luy representoient que ce ne pouvoit estre que par une assistance & une conduite particuliere de Dieu que leurs ennemis tournoient ainsi leurs armes contre eux-mêmes: mais que les momens estoient précieux, puis que si on les laissoit perdre les Juifs pourroient en un instant se réunir, soit par la lassitude des maux qu'ils souffroient, ou par le repentir de s'y estre imprudemment engagez. Ce grand Capitaine leur répondit: Que cette ardeur d'aller au peril sans considerer ce qui estoit le plus utile estoit une preuve de leur courage; mais que la prudence l'obligeoit d'en user d'une autre sorte; parce, ajoûta-t-il, que si nous nous hâtons de les attaquer nous les obligerons à se réunir pour tourner contre nous toutes leurs forces qui sont encore tres-grandes: au lieu que si nous différons elles continueront de s'affoiblir par cette guerre domestique qui a déjà commencé à les diminuer. Ne voyez-vous pas que Dieu qui combat pour nous veut que nous luy soyons redevables de cette victoire sans qu'elle nous fasse courir aucune fortune? Lors qu'une guerre civile, qui est le plus grand de tous les maux, porte nos ennemis jusques à cet excès de fureur que de s'entre-égorgier les uns les autres, qu'avons-nous à faire qu'à demeurer spectateurs de cette sanglante tragedie; & pourquoy nous exposer au peril pour combattre des gens qui se détruisent eux-mêmes? Que si quelqu'un s' imagine qu'une victoire remportée sans combattre ne peut passer pour glorieuse, qu'il apprenne que les evenemens de la guerre estant incertains, la veritable gloire consiste à se servir des avantages qui peuvent faire réussir le dessein pour lequel on a pris les armes: & qu'ainsi la prudence n'est pas moins louable que la valeur lors qu'elle produit le mesme effet. Pendant que nos ennemis s'affoibliront les uns par les autres, nos soldats se délasseront dans le repos de tous leurs travaux passés, & se mettront en estat d'en supporter encore d'aussi grands avec une nouvelle vigueur. Mais quand nous ne rechercherions que l'éclat d'une victoire acquise par de grands combats, ce n'en seroit pas maintenant le temps, puis que les Juifs ne

pensent ny à faire forger des armes, ny à fortifier leurs places, ny à s'assurer de quelque secours, & que l'acharnement par lequel ils se consomment eux-mêmes les reduit en tel estat qu'ils trouveroient du soulagement dans l'esclavage. Ainsi soit que l'on considere la prudence, soit que l'on considere la gloire nous n'avons qu'à les laisser achever de se ruiner, puis que quand nous pourrions dès à present nous rendre maîtres de cette puissante ville, on ne l'attribueroit pas à nostre valeur; mais à ce qu'ils auroient eux-mêmes procuré leur perte. Ces raisons d'un chef si prudent persuaderent tous les officiers, & leur firent de plus en plus estimer son admirable sagesse.

CHAPITRE XXII.

Plusieurs Juifs se rendent aux Romains pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruautés & des impietez de ces Zelateurs.

326. ON vit bien-tost des effets de cette prudente conduite de Vespasien: car plusieurs Juifs venoient de jour en jour se rendre à luy pour éviter la fureur des Zelateurs; & ce n'estoit pas sans grande peine & sans grand peril, parce que toutes les portes & les avenues de Jerusalem estoient tres-soigneusement gardées, & qu'ils tuoient tous ceux qui sous quelque pretexte que ce fust tâchoient de sortir lors qu'il y avoit le moindre sujet de soupçonner que c'estoit pour ce sujet. Le seul moyen de conserver sa vie estoit de la racheter par de l'argent. Ainsi les riches s'échapoient, & ces hommes dénaturez ne pardonnoient à un seul des povres. Les chemins estoient couverts de monceaux de corps morts qui servoient de pasture aux bestes; & l'horreur d'un tel spectacle faisoit que plusieurs qui auroient désiré de s'enfuir aimoient mieux mourir dans la ville, par l'esperance qu'au moins ils ne seroient pas privez de l'honneur de la sépulture. La barbarie de ces monstres en cruauté leur refusa meline cette grace, & passa jusques à un tel excès, que sans faire distinction entre ceux qui estoient tuez dedans ou dehors la ville, ils ne souffroient pas qu'on en enterrast un seul. Mais c'estoit trop peu pour eux que de fouler aux pieds les loix de leurs peres: ils faisoient gloire de violer celles de la nature, & d'outrager Dieu-mesme par leurs horribles impietez. Ils ne pardonnoient non plus à ceux qui enterroient les corps de leurs proches ou de leurs amis, qu'à ceux qui vouloient s'enfuir vers les Romains: la mort estoit la recompence de leur pieté; & il suffisoit pour avoir besoin de sépulture de l'avoir donnée à un autre. La compassion qui est l'une des plus louables de toutes nos affections estoit entierement esteinte dans le cœur de ces méchans: ce qui en devoit donner davantage ne faisoit qu'augmenter leur fureur: leur cruauté passoit des vivans aux morts, & retournoit des morts aux vivans.

L'impression que l'horreur de tant de maux faisoit dans l'esprit des personnes qui s'y trouvoient enveloppées leur en reñdoit l'image si affreuse, que ceux qui restoient en vie envioient le bonheur des morts, & trouvoient qu'il valoit encore mieux estre privé

privé de l'honneur de la sepulture que de souffrir les tourmens qu'on leur faisoit endurer dans la prison. Ces hommes animez par les demons ne se contentoient pas de fouler aux pieds tout ce qui est le plus digne de respect : ils se moquoient de Dieu-mesme, & traitoient de folies & de reveries les prediCTIONS des Prophetes. Mais les suites firent voir qu'elles estoient tres-veritables. Ces scelerats furent les executeurs de ce que chacun sçavoit avoir esté dit il y avoit si long-temps, qu'ensuite d'une tres-grande division Jerusalem seroit prise, & qu'après que ceux qui estoient les plus obligez de revere le Temple de Dieu l'auroient profané par leurs execrables impietez, il seroit brûlé & réduit en cendre par ceux à qui les loix de la guerre permettoient d'user comme il leur plairoit de leur victoire.

CHAPITRE XXIII.

Jean de Giscala aspirant à la tyrannie les Zelateurs se divisent en deux factions, de l'une desquelles il demeure le chef.

327. **C**omme il y avoit déjà long-temps que Jean aspirait à la tyrannie il ne pouvoit souffrir que d'autres partageassent avec luy l'autorité. Ainsi il se separa d'eux après avoir attiré à luy ceux que leur impiété rendoit capables des plus grands crimes, & ne voulant plus deferer à ce que les autres ordonnoient il commandoit imperieusement sans laisser lieu de douter qu'il ne fust résolu d'usurper la souveraine puissance. Quelques-uns le suivoient par crainte; d'autres par affection, tant il estoit difficile de se defendre de ses artifices & du pouvoir qu'il avoit de persuader; mais la plupart, à cause qu'ils croyoient qu'il leur estoit avantageux qu'on rejetât sur luy seul tous les crimes auxquels ils avoient eu part. Ce qu'il estoit fort brave, & n'en avoit pas moins de reste que de cœur fut aussi cause que plusieurs s'attachèrent à luy. Mais en mesme temps des principaux de cette faction l'abandonnerent, parce que leur jalousie ne leur pouvoit permettre de ceder à celui à qui ils s'estoient veus égaux, & qu'ils craignoient de l'avoir pour maître. Car ils n'avoient pas peine à juger que s'il s'établissoit une fois dans un absolu pouvoir, il seroit fort difficile de l'en déposséder, & qu'il ne leur pardonneroit jamais la résistance qu'ils y auroient faite. Ces raisons les firent résoudre de s'exposer plutôt à tout que de se rendre volontairement esclaves d'un tel Tyran. Ainsi la faction se divisa en deux, de l'une desquelles Jean demeura le chef. Ces partis oppoiez faisoient garde les uns contre les autres & en venoient quelquefois aux mains; mais ce n'estoit que par de legeres escarmouches: leurs grands efforts se tournoient contre le peuple, & ils sembloient ne contester qu'à qui le pilleroit davantage.

328. Jerusalem se trouvant ainsi affligée en mesme temps par la guerre, par la tyrannie, & par la contestation de ces deux partis, la guerre, quelque redoutable qu'elle soit, paroissant le plus supportable de ces trois maux, les habitans abandonnoient leurs maisons pour s'enfuir vers les Romains, & cher-

cher dans la compassion d'un peuple étranger la sécurité qu'ils ne pouvoient trouver parmi ceux de leur nation.

CHAPITRE XXIV.

Ceux que l'on nommoit Sicaïres ou assassins se rendent maîtres du chasteau de Massada, & exercent mille brigandages.

329. **A**Ces trois si grands maux dont nous venons de parler il s'en joignit un quatrième qui contribua encore à la ruine de nostre partie. Il y avoit proche de Jerusalem un chasteau extrêmement fort nommé Massada, que nos Rois avoient autrefois fait bastir pour y mettre leurs tresors, pour y tenir quantité d'armes, & pour la sécurité de leurs personnes. Ceux que l'on nommoit Sicaïres ou assassins, à cause que n'estant pas en assez grand nombre pour commettre des meurtres ouvertement ils tuoient les gens en trahison, se rendirent maîtres de cette place, & voyant que l'armée Romaine demouroit dans le repos, & que les Juifs s'entre-déchiroyent dans Jerusalem, ils creurent pouvoir entreprendre des choses qu'ils n'avoient jusques alors osé tenter. Ainsi la nuit de la feste de Pâques si solemnelle parmi les Juifs, à cause qu'elle se celebre en memoire de leur delivrance de la servitude des Egyptiens pour aller posséder la terre que Dieu leur avoit promise, ces assassins surprirent la petite ville d'Engaddi avant que les habitans eussent le loisir de prendre les armes, en tuerent plus de sept cens, dont la plupart estoient des femmes & des enfans, pillerent toutes les maisons, & emporterent leur butin à Massada. Ils traiterent de la mesme sorte tous les villages & tous les bourgs d'alentour: leur nombre s'augmentoient de jour en jour; & il n'y avoit point d'endroit dans la Judée qui ne se trouvaît en ce mesme temps exposé à toutes sortes de brigandages. Car comme il arrive dans le corps humain que lors que la partie la plus noble est attaquée d'une grande maladie toutes les autres s'en ressentent: ainsi cette horrible division qui avoit réduit à une telle extremité la capitale ayant ouvert la porte à la licence, le mal s'estoit répandu de tous costez: & il n'y avoit rien que ces méchans ne creussent pouvoir entreprendre impunément. Lors qu'ils eurent ravagé tout ce qui estoit proche d'eux ils se retirerent dans le desert, où après s'estre assemblez en assez grand nombre pour former, si non une petite armée, au moins plus qu'une troupe de voleurs, ils attaquèrent les villes & les Temples. Ceux à qui ils faisoient tant de mal ne les épargnoient pas quand ils pouvoient les attraper: mais il leur estoit difficile, parce qu'ils se retiroient aussitôt qu'ils avoient fait quelque butin. Ainsi l'on pouvoit dire qu'il n'y avoit point d'endroit dans la Judée qui ne participât aux maux qui faisoient perir Jerusalem.

CHAPITRE XXV.

La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par luy contre les Juifs répandus par la campagne en tuë un tres-grand nombre.

330. **V** Espasien estoit averti de tout ce que nous avons rapporté par ceux qui venoient de Jerusalem se rendre à luy; Car encore que les Zelateurs gardassent tres-soigneusement tous les passages & ne pardonnassent à un seul de ceux qui tomboient entre leurs mains, il s'en échapoit toujours quelques-uns. Ces transfuges conjurèrent Vespasien d'avoir pitié de cette ville affligée, & de sauver les reliques de son peuple dont une partie avoit déjà esté égorgée à cause de son affection pour les Romains, & ceux qui estoient en vie couroient la mesme fortune. Ce grand Capitaine touché de compassion de leurs malheurs resolut de s'approcher de Jerusalem, en apparence pour l'assiéger; mais en effet pour la delivrer de l'oppression de ces méchans que l'on pouvoit dire la tenir continuellement assiégée. Son dessein estoit aussi de s'assurer de toutes les places d'alentour, afin que lors qu'il voudroit veritablement former ce grand siege il ne restast rien au dehors qui pût y apporter de l'obstacle.

331. Comme les principaux & les plus riches des habitans de Gadara qui est la plus puissante & la plus forte de toutes les villes qui sont au delà du Jourdain, desiroient la paix & vouloient conserver leur bien, ils députerent secretement vers Vespasien pour luy offrir de mettre leur ville entre ses mains, & les factieux n'en eurent connoissance que lors qu'ils le virent s'approcher. Ils n'eurent pas peine à juger que les habitans qui le favorisoient les surpassant en nombre, ils ne pouvoient conserver la place contre tant d'ennemis qu'ils se trouvoient avoir en mesme temps au dedans & au dehors, & que la fuite estoit le seul party qu'ils avoient à prendre. Mais ils creurent qu'il leur seroit honteux de s'y résoudre sans qu'il en coûtast la vie à quelqu'un de ceux qui estoient la cause de leur malheur. Ainsi pour contenter leur vengeance ils tuerent *Dolefus* qui tenoit le premier rang tant par sa dignité que par sa naissance, & qui avoit esté l'auteur de cette deputation. Leur fureur passa mesme jusques à luy donner plusieurs coups après sa mort: & s'estant par cette barbarie satisfaits en quelque maniere ils s'enfuirent.

Les habitans receurent Vespasien avec de grandes acclamations, & ne se contenterent pas de luy faire serment de fidelité, mais pour l'assurer encore davantage du veritable desir qu'ils avoient de demeurer en paix ils abattirent leurs murailles, afin de se mettre en estat de ne pouvoir faire la guerre quand mesme ils le voudroient. Vespasien leur donna une garnison de cavalerie & d'infanterie pour les garantir des courtes de ces factieux qui s'en estoient fuis, envoya Placide contre eux avec cinq cens chevaux & trois mille hommes de pied, & s'en retourna à Césarée avec le reste de l'armée.

332. Les factieux voyant venir à eux cette cavalerie se

retirerent dans un bourg nommé Bethenabre où ils trouverent un grand nombre de gens de defense. Les uns prirent les armes volontairement pour se joindre à eux: ils y contraignirent les autres; & se confiant alors en leurs forces ils ne craignirent point d'attaquer Placide. Il recula un peu à dessein, tant pour laisser ralentir leur premiere ardeur, que pour les éloigner de leur fort: mais aussi-tost qu'il les eut attirés en un lieu qui luy estoit plus avantageux il les enveloppa, les chargea, & les mit en fuite. Ceux qui pensoient se sauver estoient arrestez par la cavalerie: & ceux qui resistoient estoient tuez par les gens de pied. Ils perdirent alors cette hardiesse qui les rendoit si audacieux: leur cœur s'abattit, parce que lors qu'ils vouloient attaquer les Romains ils les trouvoient si ferrez & tellement couverts de leurs armes qu'ils ne leur pouvoient porter aucun coup ny rompre leurs rangs: au lieu qu'ils se trouvoient au contraire perchez de leurs javelots dans lesquels plusieurs s'enfermoient eux-mesmes comme feroient des bêtes sauvages: d'autres estoient tuez à coups d'épée; & d'autres écartez par la cavalerie.

Comme le principal loin de Placide estoit d'empêcher qu'ils ne rentrassent dans le bourg, luy & les siens prévenoient par la vitesse de leurs chevaux ceux qui estoient prests de le gagner, les contraignoient de tourner visage, & ils les tuerent tous à la reserve d'un petit nombre des plus forts & des plus prompts à la course qui rentrerent à toute peine dans le bourg. Ceux qui gardoient les portes se trouverent bien empêchez, parce que d'un costé ils avoient peine à se résoudre en les ouvrant à leurs habitans de les refuser à ceux de Gadara; & que d'autre part ils craignoient s'ils les recevoient qu'ils ne fussent cause de leur perte, comme en effet cela pensa arriver. Car la cavalerie Romaine les ayant poussés jusques-là il s'en salut peu qu'elle n'entraist pêle-mêle avec eux; & les portes ayant esté fermées Placide fit durant toute le reste du jour attaquer si vigoureusement ce bourg qu'il fit brèche, & s'en rendit maistre. On coupa la gorge à la populace qui estoit incapable de se defendre: les autres s'enfuirent: le bourg fut pillé & brûlé ensuite: & ceux qui s'échaperent porterent la terreur dans tout le pais.

Quelque grand que fust leur malheur ils le representoient encore plus grand, & assuroient que toute l'armée des Romains marchoit vers eux. Une si extrême frayeur leur fit tout abandonner: ils s'enfuirent à Jericho où ils esperoient de trouver leur seureté, à cause que la ville estoit forte & extremement peuplée. Placide se confiant en ce qu'il avoit eu la fortune si favorable les poursuivit jusques au Jourdain, & cette grande multitude de Juifs ne le pouvant passer à cause que les pluies l'avoient grossi, ils furent contrainsts d'en venir à un combat. Alors se trouvant trop foibles pour soutenir l'effort des Romains, & ne sachant où s'enfuir, quinze mille en furent tuez; un nombre infini se jeta dans le fleuve & fut noyé; & deux mille deux cens furent pris avec une tres grande quantité de chameaux, de bœufs, d'ânes, & de moutons.

Quoy que les Juifs eussent déjà fait d'aussi grandes pertes, celle-cy paroissoit surpasser les autres, parce

parce que non seulement tout le chemin qu'ils avoient tenu dans leur fuite & le lieu où s'estoit donné le combat estoient couverts de corps morts; mais à cause que le Jourdain en estoit si plein qu'on ne pouvoit le traverser: & une partie de ces corps furent portez par ce fleuve & par d'autres rivières dans le lac Asphaltide.

333. Placide pour pousser encore plus loin sa bonne fortune marcha contre les petites places voisines, prit Abila, Juliade, Bezemot, & toutes les autres jusques au lac Asphaltide, y mit en garnison ceux des Juifs qui s'estoient rendus aux Romains à qui il creut pouvoir le plus se fier, embarqua ensuite les gens sur le lac où il défit tous ceux qui y alloient chercher leur retraite: & ainsi tout le país qui est au delà du Jourdain jusques à Macheron fut réduit sous la puissance des Romains.

CHAPITRE XXVL

Vindex se revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien après avoir fait le dégast en divers endroits de la Judée & de l'Idumée se rend à Jericho où il entre sans résistance.

334. Pendant que ces choses se passaient dans la Judée Vindex avec les plus puissans des Gaules s'estoit revolté contre Neron, dont les particularitez se verront en d'autres Histoires. Cette nouvelle augmenta encore le desir qu'avoit Vespasien de terminer promptement la guerre qu'il avoit entreprise, parce qu'il prévoyoit que ce soulèvement pourroit estre suivi de plusieurs autres, & qu'il jugeoit que le moyen de faire que l'Italie eust moins de sujet de craindre, estoit de rendre le calme à l'orient avant que ces divisions domestiques eussent encore plus allumé le feu de la guerre. Mais l'hiver s'opposant à son desir, tout ce qu'il pût faire alors fut de mettre dans les petites villes & les bourgs qu'il avoit pris des garnisons commandées par des Capitaines & de moindres officiers, & de faire reparer quelques-unes de ces places qui avoient esté ruinées.

335. Dès l'entrée du printemps il vint avec son armée de Cesarée à Antipatride, où après avoir demeuré deux jours pour donner ordre à toutes choses il fit faire le dégast & mettre le feu dans les lieux dalentour. Il ruina aussi les environs de la toparchie de Thamna, & marcha vers Lydda & Jamnia. Ces deux places se rendirent à luy, & il les peupla des habitans des autres villes en qui il creut le pouvoir fier, s'avança à Ammaüs, occupa le passage qui conduit à Jerusalem, fit fortifier un camp avec un mur, y laissa la cinquième legion, & passa avec le reste de ses forces dans la toparchie de Bethlepton. Il y mit le feu par tout aussi-bien que dans le país voisin & aux environs de l'Idumée, à la reserve de quelques chasteaux qu'il fortifia & y établit des garnisons, parce que l'assiete luy en paroissoit avantageuse.

Ayant pris dans le milieu de l'Idumée deux petites villes nommées Bethari & Caphartoba il y fit tuer plus de deux mille hommes, en reserva près de mille pour esclaves, chassa le reste du peuple, & y

laissa en garnison une grande partie de ses troupes pour faire des courtes & des ravages dans les montagnes.

Il retourna ensuite à Ammaüs avec le reste de son armée, & passant de là par Samarie & par Neapolis, que ceux du país nomment Mabatha, il arriva le second jour de Juin à Chorée où il campa, & se presenta le lendemain devant Jericho, où Trajan l'un de ses chefs, après avoir assujetti tout ce qui estoit au delà du Jourdain, le joignit avec les troupes qu'il commandoit. Avant l'arrivée des Romains plusieurs s'en estoient fuis de Jericho pour se retirer dans les montagnes qui sont vis à vis de Jerusalem; & une partie de ceux qui estoient demeurez furent tuez.

CHAPITRE XXVII

Description de Jericho: d'une admirable fontaine qui en est proche: de l'extrême fertilité du país dalentour: du lac Asphaltide: & des effroyables restes de l'embrasement de Sodome & de Gomorre.

V Espasien trouva la ville de Jericho autrefois celebre toute dépeuplée. Elle est assise dans une plaine commandée par une haute montagne toute nue, tres-sterile, & si longue qu'elle s'étend du costé du septentrion jusques au territoire de Scitopolis, & du costé du midy jusques à Sodome, sans qu'à cause de cette grande sterilité il s'y rencontre aucuns habitans. Une autre montagne qui luy est opposée & assise de l'autre costé du Jourdain commence à Juliade vers le septentrion, & s'étend fort loin du costé du midy jusques à Gomorre où elle confine à Petra qui est une ville d'Arabie. Il y a aussi une autre montagne nommée le Mont-ferre qui s'étend jusques aux terres des Moabites. Entre ces deux montagnes est la plaine appelée le grand Champ, qui commence au bourg de Gennabata & va jusques au lac Asphaltide. Sa longueur est de douze cens stades, sa largeur de six-vingt, & le Jourdain la traverse par le milieu.

On y voit deux lacs, l'Asphaltide, & celui de Tiberiade, dont la nature est entierement differente. Car l'eau de celui d'Asphaltide est salée, & il ne s'y trouve point de poissons: & celle du lac de Tiberiade est fort douce, & en nourrit en tres-grande quantité. Comme ce país est extrêmement aride à cause qu'il n'est arrosé que de l'eau du Jourdain, la chaleur y est si violente durant l'esté, & l'air que l'on y respire si brûlant qu'ils y causent des maladies: & cette mesme raison fait qu'autant que les palmiers qui croissent le long du rivage de ce fleuve sont fertiles; autant ceux qui en sont éloignez le sont peu.

Il y a auprès de Jericho une fontaine tres-abondante, dont les eaux arrosent les champs voisins, & la source est toute proche de l'ancienne ville, qui fut la premiere dont Jesus fils de Navé, ce vaillant chef des Hebreux, se rendit le maistre par le droit que donne la victoire. On dit que les eaux de cette fontaine estoient autrefois si dangereuses qu'elles ne

cor-

corrumpoient pas seulement les fruits de la terre, mais faisoient accoucher les femmes avant le temps, & infectoient de leur venin toutes les choses sur lesquelles leur malignité pouvoit faire impression. Que depuis le Prophete Elizee ce digne successeur d'Elie les avoit rendues aussi bonnes à boire & aussi saines qu'elles estoient auparavant mauvaises & malfaisantes, & aussi capables de contribuer à la fécondité qu'elles y estoient contraires. Ce qui arriva en cette sorte. Cet homme admirable ayant esté fort humainement reçu par les habitans de Jericho voulut leur en témoigner sa reconnoissance par une grâce dont eux & tout leur país ne verroient jamais

cesser les effets. Il mit ensuite dans le fond de la fontaine une cruche pleine de sel, leva les yeux & les mains vers le ciel, fit des oblations sur le bord de cette source, pria Dieu d'adoucir les eaux des ruisseaux dont elle arrosoit la terre comme par autant de veines, de temperer l'air pour les rendre encore plus temperées, de donner en abondance des fruits à la terre & des enfans à ceux qui la cultivoient, sans que ces eaux cessassent jamais de leur estre favorables tandis qu'ils demeureroient justes. Une si ardente priere eut le pouvoir de changer la nature de cette fontaine, & elle a rendu depuis les femmes & les terres aussi fécondes qu'elle les rendoit steriles au-



paravant. La vertu de ces eaux est si grande qu'il suffit d'en arroser un peu la terre pour faire qu'elle soit tres-fertile ; & les lieux où elles demeurent longtemps ne rapportent pas davantage que si elles ne faisoient qu'y passer, comme si elles vouloient punir ceux qui les attestent dans leurs heritages de leur defiance de leurs merveilleux effets. Il n'y a point dans toute cette contrée de fontaine dont le cours soit si long.

338. Le país qu'elles traverse a soixante & dix stades de long, & vingt de large. On y voit quantité de tres-beaux jardins où elle nourrit des palmiers de diverses especes, & dont les noms aussi bien que le goust de leurs fruits sont differens. Il y en a de qui lors qu'on les presse il sort du miel qui ne differe guere du miel ordinaire dont ce país est tres-abondant. On y voit aussi en grand nombre outre des cyprés & des mirabolans, de ces arbres d'où distille le baume, cette liqueur que nul fruit ne peut égaler. Ainsi l'on peut dire, ce me semble, qu'un país où tant de plantes si excellentes croissent en telle abon-

dance a quelque chose de divin : & je doute qu'en tout le reste du monde il s'en rencontre un autre qui lui puisse estre comparé, tant tout ce que l'on y sème & que l'on y plante s'y multiplie d'une maniere incroyable. On doit, à mon avis, en attribuer la cause à la chaleur de l'air, & au pouvoir singulier qu'a cette eau de contribuer à la fécondité de la terre : l'un fait ouvrir les fleurs & les feuilles : & l'autre fortifie les racines par l'augmentation de leur seve durant les ardeurs de l'esté, qui y sont si extraordinaires que sans ce rafraichissement rien n'y pourroit croistre qu'avec une extrême peine. Mais quelque grande que soit cette chaleur il s'élève le matin un petit vent qui rafraichit l'eau que l'on puise avant le lever du soleil : durant l'hyver elle est toute tiède ; & l'air y est si temperé qu'un simple habit de toile suffit lors qu'il neige dans les autres endroits de la Judée. Ce país est éloigné de Jerusalem de cent cinquante stades, & de soixante du Jourdain. L'espace qu'il y a jusques à Jerusalem est pierreux & tout desert : & quoy que celui qui s'étend jusques au Jour-

dain & au lac Asphaltide ne soit pas si élevé, il n'est pas moins stérile ny plus cultivé.

339. Je pense avoir assez fait voir de combien de fa-
veurs la nature a embelli & enrichi les environs de
Jericho: & je croy devoir parler maintenant du lac
Asphaltide. Son eau est salée, incapable de nourrir
des poissons, & si légère que les choses même les
plus pesantes n'y peuvent aller à fond. Vespasien
ayant eu la curiosité de l'aller voir y fit jeter des
hommes qui ne sçavoient pas nager, & qui avoient
les mains attachées derrière le dos. Tous revinrent
sur l'eau comme si quelque vent les eust poussés du
bas en haut. On ne sçauroit ne point admirer que ce
lac change de couleur trois fois le jour selon les di-
vers aspects du soleil. Il pousse en divers endroits des
masses de bitume toutes noires qui ressemblent à
des taureaux sans teste, & qui nagent dessus l'eau.
Ceux du pays qui navigent sur ce lac vont avec des
barques recueillir ce bitume: & comme il est extrê-
mement gluant il s'y attache de telle sorte que l'on
ne peut l'en séparer qu'avec de l'urine de femme &
de ce mauvais sang dont elles se déchargent de temps
en temps. Ce bitume ne sert pas seulement à enduire
les vaisseaux: il entre aussi dans plusieurs remèdes
propres à guérir les maladies. La longueur de ce lac
est de cinq cens quatre-vingt stades & s'étend jus-
ques à Zoara qui est de l'Arabie. Sa largeur est de
cent cinquante stades.

340. La terre de Sodome voisine de ce lac & qui au-
trefois n'étoit pas seulement abondante en toutes
sortes de fruits, mais si célèbre par la richesse & la
beauté de ses villes, ne conserve plus maintenant
que l'image affreuse de cet horrible embrasement
que la detestable impiété de ses habitans attira sur
elle, lors que Dieu pour punir leurs crimes lança
du ciel ses foudres vengeurs qui la réduisirent en cen-
dres. On y voit encore quelques restes de ces cinq
villes abominables; & les cendres maudites pro-
duisent des fruits qui paroissent bons à manger;
mais que l'on ne touche pas plutôt qu'ils se rédui-
sent en poudre. Ainsi ce n'est pas seulement par la
foy que l'on est persuadé de cet épouvantable éven-
nement; mais on ne sçauroit ne le point être par
ses propres yeux.

CHAPITRE XXVIII.

Vespasien commence à bloquer Jérusalem.

341. Vespasien voulant investir Jérusalem de tous cô-
tez fit bastir des forts à Jericho & à Abida, où il
mit des garnisons mêlées de troupes Romaines &
auxiliaires, & envoya *Lucius Annus* à Gerasa avec
un corps de cavalerie & d'infanterie. Il prit la place
d'emblée, y tua mille hommes de défense qui n'e-
urent pas le loisir de s'enfuir, fit tout le reste esclave,
en abandonna la ville au pillage à ses soldats, & y
fit mettre le feu. Il passa de là plus avant. Les riches
s'enfuyoient: la mort étoit le partage de ceux qui
n'avoient pas la force & le moyen de se sauver; &
les Romains mettoient le feu dans tous les lieux
dont ils se rendoient les maîtres. Les montagnes
aussi bien que les plaines se trouvoient accablées par

l'orage de cette guerre, ceux qui étoient enfermés
dans Jérusalem étoient contraints d'y demeurer,
parce que les Zelateurs empêchoient d'en sortir
ceux qui auroient voulu s'aller rendre à Vespasien,
& que ceux qui étoient opposés aux Romains
voyant que toute la ville étoit environnée de leurs
troupes, n'osoient se mettre au hazard de tomber
entre leurs mains.

CHAPITRE XXIX.

*La Mort des Empereurs Neron & Galba fait surseoir
à Vespasien le dessein d'assiéger Jérusalem.*

Vespasien étant retourné à Césarée pour se pré-
parer à marcher avec toutes ses forces contre
Jérusalem reçut la nouvelle de la mort de Neron
après avoir régné treize ans huit jours. Je ne rappor-
teray point particulièrement de quelle sorte ce Prin-
ce deshonorait son règne en confiant la conduite des
affaires à *Nimphidius* & à *Tigellinus* deux des plus
méchants & des plus infâmes de les affranchis: Com-
ment ayant été trahi par eux & abandonné de ses
gardes il s'enfuit dans un fauxbourg avec quatre de
les affranchis qui luy étoient demeurés fidèles, &
là se tua luy-même: Comment dans la suite des
temps ceux qui avoient été la cause de la perte en
furent punis: Comment la guerre des Gaules cessa:
Comment *Galba* après avoir été déclaré Em-
pereur vint d'Espagne à Rome: Comment les
gens de guerre l'ayant accusé de lâcheté le tuèrent au
milieu de la grande place: Et comment *Orthon* ayant
été élevé à l'Empire marcha avec son armée contre
Vuelliens. Je ne parleray point aussi des troubles
arrivés durant le règne de Vitellius, ny du combat
donné auprès du Capitole, ny de la manière dont
Antonius Primus & *Mucien* après avoir tué & défait
les troupes Allemandes mirent fin à la guerre civile.
Comme je ne puis douter que plusieurs historiens,
non seulement Romains mais Grecs, n'aient écrit
très-exactement toutes ces choses, je me contente-
ray d'avoir dit en ce peu de mots ce que je n'aurois
pu omettre sans interrompre la suite de mon hi-
stoire.

Vespasien sur cette nouvelle ne continua pas de
marcher contre Jérusalem. Il voulut sçavoir aupa-
ravant qui seroit le successeur de Neron; & lors
qu'il eut appris que l'Empire étoit tombé entre les
mains de Galba il crut devoir différer à rien entre-
prendre jusqu'à ce qu'il en eust reçu ses ordres. Il
envoya pour ce sujet Tite son fils le trouver & luy
rendre en son nom ses premiers devoirs. Le Roy
Agrippa voulut aussi faire le même voyage afin de
saluer le nouvel Empereur: mais comme c'étoit
en hyver & qu'ils étoient embarqués sur de grands
vaisseaux, ils n'avoient pas encore passé l'Achaïe
qu'ils sçurent que Galba avoit été tué après avoir
régné seulement sept mois sept jours, & qu'*Orthon*
luy avoit succédé. Ce changement n'empêcha pas
Agrippa de continuer dans sa résolution d'aller à
Rome. Mais Tite comme par une inspiration divi-
ne retourna à l'instant trouver son père, & se rendit
auprès de luy à Césarée.

De

De si grands & si extraordinaires mouvemens capables de causer la ruine de l'Empire tenoient tellement tous les esprits en suspens, qu'on ne pouvoit plus avoir d'application pour la guerre de la Judée, parce qu'on ne voyoit point d'apparence de penser à dompter des étrangers dans le même temps que l'on avoit tant de sujet d'apprehender pour la patrie.

CHAPITRE XXX.

Simon fils de Gioras commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs & assemble ensuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent; & il les défait. Il donne bataille aux Iduméens: & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison de l'un de leurs chefs.

344 **C**ependant s'alluma une nouvelle guerre entre les Juifs. SIMON fils de Gioras, qui tiroit sa naissance de Gerasa, n'étoit pas si artificieux que Jean qui s'étoit rendu maître de Jérusalem; mais il étoit plus jeune, plus vigoureux, & encore plus audacieux que lui. Le Grand Sacrificateur Ananus l'avoit chassé pour ce sujet de la toparchie de l'Actabatane dont il étoit Gouverneur, & s'il étoit retiré avec les voleurs qui avoient occupé Massada. D'abord il leur fut suspect, & ils lui permirent seulement de demeurer dans la forteresse d'en bas avec les femmes qu'il avoit amenées, sans le laisser entrer dans la haute. Mais peu à peu la conformité de leurs mœurs & ce qu'il leur parut fidèle leur fit prendre confiance en lui, & il leur servoit de conducteur pour piller tout le pays d'alentour. Il fit ensuite tout ce qu'il put pour les porter à de plus grandes entreprises; mais inutilement, parce que considérant cette place comme une retraite assurée pour eux ils ne vouloient pas s'en éloigner. Ainsi comme il étoit très-ambitieux & n'aspiroit à rien moins qu'à la tyrannie, il n'eut pas plutôt appris la mort d'Ananus qu'il s'en alla dans les montagnes, fit publier qu'il donneroit la liberté aux esclaves, & des récompenses aux personnes libres. Tous ceux qui n'aimoient que le désordre & la licence se joignirent aussi-tôt à lui, & après en avoir assemblé un grand nombre il saccagea les bourgs qui étoient dans ces montagnes. Ses troupes croissant toujours il osa descendre dans la plaine, & se rendit redoutable aux villes. Son courage & ses bons succès portèrent même plusieurs personnes considérables à se joindre à lui: ses troupes n'étoient plus seulement composées d'esclaves & de voleurs; il y en avoit aussi plusieurs qui tenoient rang parmi le peuple; & tous lui obéissoient comme s'il eût été leur Roy. Il faisoit des courses dans l'Actabatane & dans la haute Idumée: un bourg nommé Nain qu'il avoit enfermé de murailles lui servoit de retraite; & outre les cavernes qu'il trouva toutes faites dans la vallée de Pharan, il en agrandit plusieurs où il portoit son butin & tous les grains & les fruits qu'il pilloît dans la campagne. Un grand nombre des siens se logeoit dans ces cavernes, & l'on ne pouvoit douter qu'un

amas d'hommes & de provisions ne fût à dessein de s'en servir contre Jérusalem.

Les Zelateurs pour le prévenir & empêcher qu'il ne se fortifiât davantage sortirent en grand nombre pour l'attaquer. Il vint hardiment à leur rencontre, les combattit, en tua plusieurs, & mit le reste en fuite.

Ne se croyant pas néanmoins encore assez fort pour assiéger Jérusalem, il voulut, avant que de s'engager dans une si grande entreprise, dompter l'Idumée: & dans ce dessein il marcha contre elle avec vingt mille hommes. Les Iduméens en assemblèrent vingt-cinq mille de leurs meilleurs soldats, & laissèrent le reste pour s'opposer aux courses de ces voleurs qui étoient retirés à Massada. Simon les attendit sur la frontière: la bataille se donna & dura depuis le matin jusques au soir, sans que l'on pût dire de quel côté avoit panché la victoire. Simon retourna ensuite à Nain, & les Iduméens chez eux.

Peu de temps après il revint avec de plus grandes forces; & s'étant campé près du bourg de Thecué il envoya Eleazar au château d'Herodion, pour persuader à ceux qui y commandoient de le remettre entre ses mains. Ces Commandans avant que de savoir le sujet qui l'amenoit le reçurent bien. Mais il ne leur eut pas plutôt exposé la commission qu'ils mirent l'épée à la main pour le tuer: & comme il ne pouvoit s'enfuir il se jeta du haut de la muraille dans la vallée, & se tua.

Les Iduméens redoutant les forces de Simon voulurent avant que d'en venir à un combat faire reconnoître l'état de ses troupes. Jacques qui étoit l'un de leurs chefs s'offrit d'y aller; mais à dessein de les trahir. Il partit du bourg d'Olure où leur armée étoit assemblée, & promit à Simon de lui livrer son pays entre les mains, pourvu qu'il l'assurât avec serment de l'avoir en très-grande considération. Simon après l'avoir très-bien traité le renvoya comblé de promesses. Ce traître étant de retour commença par faire croire aux principaux que les forces de Simon étoient beaucoup plus grandes qu'elles n'étoient en effet: travailla après à disposer tout le reste de l'armée à le recevoir & à remettre entre ses mains la souveraine autorité plutôt que d'en venir à un combat; & manda ensuite à Simon de s'avancer promptement, sur l'assurance qu'il lui donnoit de dissiper toute l'armée des Iduméens. Simon partit aussi-tôt: & lors que ce perfide le vit approcher il s'enfuit avec ceux de sa faction, & jeta ainsi une telle frayeur dans toute l'armée, que chacun ne pensant qu'à se sauver tous s'enfuirent comme lui sans oser combattre.

CHAPITRE XXXI.

De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée.

347 **S**imon, étant ainsi contre son espérance entré dans l'Idumée sans effusion de sang, surprit la ville de Chebron où il trouva quantité de blé & fit un très-grand butin. Ceux du pays assurent qu'elle n'est pas seulement la plus ancienne de toute la Province, mais qu'elle précède même en antiquité celle de

Memphis en Egypte, & qu'il y avoit deux mille trois cens ans qu'elle estoit bâtie. Ils ajoutent qu'Abraham, dont les Juifs tirent leur origine, y avoit établi sa demeure depuis qu'il eut quitté la Mésopotamie, & que ce fut de là que partirent ses descendants pour passer dans l'Egypte. En effet on y voit encore aujourd'hui ce que je viens de rapporter gravé dans des tables de marbre enrichies de divers ornemens.

On voit aussi à six stades de là un therebinte d'une merveilleuse hauteur qu'ils disent n'estre pas moins ancien que le monde.

CHAPITRE XXXII.

Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs prennent sa femme. Il va avec son armée jusques aux portes de Jerusalem, où il exerce tant de cruauté, & use de tant de menaces que l'on est contraint de lui rendre.

348. **S**imon traversa ensuite toute l'Idumée; & ne se contentoit pas de ruiner les villes & les villages: il ravageoit aussi toute la campagne, parce qu'outre ce qu'il avoit de gens armez, quarante mille autres le suivoient, & qu'il ne se trouvoit pas assez de vivres pour nourrir une si grande multitude. Mais sa cruauté naturelle qui estoit encore augmentée par la haine qu'il portoit aux Iduméens n'y contribuoit pas moins que le reste. Ainsi il ne se pouvoit rien ajouter à la dévotion de cette misérable Province; & un bois n'est pas plus dépouillé de feuilles après que les sauterelles y ont passé, que les pais que Simon traversoit avec son armée l'estoient généralement de toutes choses. Ces troupes si inhumaines saccageoient tout, mettoient le feu par tout, & prenoient plaisir à marcher à travers les terres ensemençées pour les rendre ainsi plus dures que si elles n'eussent jamais esté cultivées.

349. Tant d'actes d'une si cruelle hostilité animerent encore davantage les Zelateurs contre Simon; mais ils n'osèrent néanmoins lui déclarer une guerre ouverte. Ils se contenterent de mettre des embuscades sur tous les chemins, & prirent par ce moyen sa femme & plusieurs de ses domestiques. Ils les menèrent dans Jerusalem avec autant de joye que s'ils l'eussent pris luy-même, parce qu'ils se flattoient de la créance qu'il quitteroit les armes pour ravoir sa femme. Mais la colere de Simon l'emporta sur sa douleur de la voir captive. Il vint aussi-tôt jusques aux portes de Jerusalem: & comme une beste farouche, lors qu'elle ne peut se venger de ceux qui l'ont blessée, décharge sa rage sur tout ce qu'elle rencontre, il prenoit tous ceux tant jeunes que vieux qui sortoient de la ville pour cueillir des herbes ou ramasser du fardent, & les faisoit battre jusques à rendre l'esprit, avec tant d'inhumanité qu'il ne manquoit à sa fureur que de se repaître de leur chair après leur avoir osté la vie. Pour étonner encore davantage ses ennemis & obliger le peuple à les abandonner il fit couper les mains à plusieurs, & les renvoya en cet estat dans la ville avec ordre de dire publiquement: Que Simon avoit juré par

le Dieu vivant que si on ne luy rendoit aussi-tôt sa femme il entreroit dans la ville par la brèche, & traiteroit tous les habitans de la même sorte qu'il les avoit traités, sans distinction d'âge & sans faire différence entre les innocens & les coupables. Ces menaces estonnerent tellement le peuple & même les Zelateurs qu'ils luy renvoyèrent sa femme: & la colere estant ainsi apaisée il ne commit plus tant de meurtres.

CHAPITRE XXXIII.

L'armée d'Othon ayant esté vaincue par celle de Vitellius il se tua luy-même. Vespasien s'avance vers Jerusalem avec son armée, prend en passant diverses places. Et dans ce même temps Cerealis l'un de ses principaux chefs en prend aussi d'autres.

CE n'estoit pas seulement la Judée qui éprouvoit les maux que cause une guerre civile: l'Italie les ressentoit dans le même temps. Car Galba ayant esté tué au milieu de Rome, & Othon déclaré son successeur, Vitellius que les legions d'Allemagne avoient choisi pour l'élever à ce même honneur, luy disputa l'Empire. Leurs armées en vinrent à une bataille à Bebbiac dans la Gaule Cisalpine. Le premier jour celle d'Othon eut l'avantage: mais le lendemain celle de Vitellius commandée par Valens & par Cefinna demeura victorieuse, & tua un grand nombre des ennemis. Othon en conceut un tel effroy qu'il se tua luy-même dans Bruxelles après avoir regné seulement trois mois deux jours: & ceux qui avoient suivi son parti se rendirent à Vitellius qui prenoit déjà le chemin de Rome avec son armée.

Cependant Vespasien, ne voulant pas demeurer plus long-temps sans agir, partit de Césarée le cinquième jour de Juin pour marcher contre ce qui luy restoit à dompter de la Judée. Il commença par se rendre maître dans les montagnes des toparchies de Gophnitique & d'Acrabatane: prit les villes de Bethel & d'Ephrem où il mit garnison: s'avança ensuite vers Jerusalem; & tua & prit dans cette marche un grand nombre de Juifs.

Cerealis l'un des principaux officiers de son armée ravageoit en même temps la haute Idumée avec un grand corps de troupes. Il prit en passant le chasteau de Caphetra, & assiegea celui de Capharabin. Comme cette place estoit forte il croyoit qu'elle le pourroit beaucoup arrester: mais lors qu'il l'esperoit le moins les habitans se rendirent à luy. Il alla de là à Chebron, cette ville si ancienne dont je viens de parler qui est assise dans les montagnes & proche de Jerusalem; Il l'emporta d'assaut, tua tout ce qui s'y trouva d'habitans, la saccagea, & la brûla. Ainsi toutes les places estant reduites sous la puissance des Romains à la reserve d'Herodion, de Massada, & de Macheron, qui estoient encore occupées par les factieux, il ne restoit plus à Vespasien pour mettre fin à cette grande guerre que de prendre Jerusalem.

CHAPITRE XXXIV.

Simon tourne sa fureur contre les Iduméens, & poursuit jusques dans les portes de Jerusalem ceux qui s'enfuyoient. Horribles cruautés & abominations des Galiléens qui estoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son parti s'élèvent contre luy, saccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy, & l'assiègent.

353. **A** Prés que Simon eut recouvré la femme il tourna sa fureur contre ce qui restoit des Iduméens. Il les percuta de telle sorte qu'estant réduits au desespoir plusieurs s'enfuirent à Jerusalem. Il les poursuivait jusques au pied des murailles : & là il tuoit ceux qui revenoient de la campagne lors qu'ils vouloient y rentrer. Ainsi Simon estoit au dehors plus redoutable aux habitans que les Romains & les Zelateurs : Et les Zelateurs l'estoient au dedans beaucoup davantage, ny que les Romains, ny que Simon.

354. Quelque horrible que fust leur inhumanité & leur fureur, les Galiléens le rencherissoient encore par dessus eux, & Jean leur inspiroit de nouveaux moyens de l'exercer. Car il n'y avoit rien qu'il ne leur permist en reconnoissance de l'obligation qu'il leur avoit de l'avoir élevé à une si grande puissance. Tout ce qui se rencontroit de plus précieux dans les maisons des riches ne suffisoit pas pour contenter leur insatiable avarice. Tuer les hommes & outrager les femmes ne passoit dans leur esprit que pour un divertissement & pour un jeu. Ils atroisoient leur proie de sang, & ne trouvoient du plaisir que dans la multiplication des crimes. Après s'estre abandonnez à ceux qui se pratiquent par les méchans, ils s'en dégoûtoient comme estant trop ordinaires & trop communs ; & pour satisfaire leur abominable brutalité ils n'avoient point de honte d'en rechercher qui faisoient horreur à la nature. Ils s'habilloient en femmes, se frisoient & se fardoient comme les femmes, & n'imitoient pas seulement dans leur coëffure l'afféterie & l'impudence des plus débordées ; mais les surpassoient encore par des actions d'une lasciveté abominable. Ainsi ils remplirent Jerusalem de tant de crimes execrables, que cette grande ville sembloit n'estre plus qu'un lieu public de prostitution & de la plus detestable & la plus horrible de toutes les infamies. Mais quoy que ces monstres d'impudicité, de cruauté, & d'avarice eussent des vilages si effeminez, leurs mains n'en estoient pas moins promptes à commettre des meurtres. Dans le mesme temps qu'ils marchaient d'un pas lent & affecté on les voyoit tirer leurs épées de dessous des habits de diverses couleurs, & assassiner ceux qu'ils rencontroient. Ceux qui pouvoient s'échaper des mains de Jean tomboient en celles de Simon, & trouvoient qu'il le surpassoit en cruauté : après avoir évité la fureur de ce tyran domestique, cet autre tyran qui tenoit la ville assiégée leur faisoit perdre la vie ; & ceux qui desiroient de s'enfuir vers les Romains n'en pouvoient trouver le moyen.

355. Cependant les Iduméens qui avoient embrassé le party de Jean enviant sa puissance & ne pouvant souffrir sa cruauté, s'élèverent contre luy. Ils en vinrent à un combat, tuèrent plusieurs des siens, les poussèrent jusques dans le palais basti par Grapta cousine d'Izate Roy des Adiabeniens, que Jean avoit choisi pour son séjour & où il retiroit tout son argent avec le reste des brigandages qui estoient des fruits de la tyrannie, entrèrent pêle-mêle avec eux, les contraignirent de se retirer dans le Temple, & revinrent ensuite piller ce palais. Alors les Zelateurs qui estoient dispersés par la ville rejoignirent ceux qui s'en estoient fuis dans le Temple, & Jean se préparoit à faire une sortie sur le peuple & sur les Iduméens. Ce n'estoit pas ce qu'ils apprehendoient, parce qu'ils les surpassoient de beaucoup en nombre : leur seule crainte estoit qu'il sortist la nuit & mist le feu dans la ville. Ils s'assemblerent sur ce sujet avec les Sacrificateurs pour consulter ce qu'ils devoient faire. Mais Dieu confondit leurs desseins : car ils eurent recours à un remède beaucoup plus dangereux que le mal. Ils resolurent de recevoir Simon pour l'opposer à Jean, envoyèrent Mathias Sacrificateur le prier d'entrer dans la ville, & rendirent ainsi leur tyran celuy qu'ils avoient tant apprehendé. Ceux qui s'en estoient fuis de la ville pour éviter la fureur des Zelateurs joignirent leurs prières à celles de Mathias par le desir qu'ils avoient de rentrer dans leurs maisons & dans la jouissance de leur bien. Simon répondit fierement & en maistre qu'il leur accorderoit leur demande ; entra dans la ville en qualité de libérateur ; & le peuple le receut avec de grandes acclamations, ce qui arriva au troisième mois que l'on nomme Xantique. Se voyant ainsi dans Jerusalem il ne pensa qu'à affermir son autorité, & ne confideroit pas moins comme ses ennemis ceux qui l'avoient appelé, que ceux contre qui ils avoient eu recours à son assistance.

356. Jean au contraire desesperoit de son salut à cause qu'il se voyoit renfermé dans le Temple, & que Simon avoit achevé de piller tout ce qui restoit dans la ville. Ce dernier fortifié du secours du peuple attaqua le Temple : mais les assiegez, qui se defendoient de dessus les portiques & des autres lieux qu'ils avoient fortifiés, le repoussèrent & tuèrent & blessèrent plusieurs des siens, parce qu'ils avoient l'avantage de combattre d'un lieu plus élevé, & particulièrement de quatre grosses tours qu'ils avoient basties : la premiere entre l'orient & le septentrion : la seconde sur la gallerie : la troisième dans l'angle opposé à la basse ville : & la quatrième sur le sommet d'une espee de Tabernacle nommé Paltotiorion, ou selon la coutume de nos peres un des Sacrificateurs estant debout devant le soleil couché, faisoit entendre par le son de la trompette que le jour du Sabbath commençoit, & le soir d'après qu'il finissoit, & declaroit aussi au peuple quels estoient les jours qu'il devoit fester, & ceux qu'il devoit travailler. Les assiegez avoient garni ces tours de machines, d'archers, & de frondeurs ; & une si grande resistance ralentit l'ardeur des assiegeans. Mais Simon se confiant au grand nombre des siens ne laissoit pas d'avancer toujours les approches, quoy que les machi-

nes des assiegez qui lançoient des traits continuaf-
sent à tuer plusieurs des siens.

CHAPITRE XXXV.

*Desordres que faisoient dans Rome les troupes étran-
geres que Vitellius y avoit amenées.*

357. **P**endant que le feu estoit ainsi allumé dans Je-
rusalem, Rome souffroit de son costé les maux
qu'une guerre civile apporte. Vitellius y étant ve-
nu avec son armée grossie d'un grand nombre de
troupes étrangères, les lieux destinez pour loger
les gens de guerre ne suffisant pas, ils se répandi-
rent dans les maisons & firent comme un camp de
toute la ville. L'éclat de l'or & de l'argent frapa telle-
ment les yeux de ces étrangers si peu accoustumés à
voir de si grandes richesses, que brûlant d'ardeur
de les posséder, non seulement ils se mirent à pil-
ler, mais ils tuoient ceux qui vouloient les en em-
pêcher.

CHAPITRE XXXVI.

Vespasien est déclaré Empereur par son armée.

358. **V**espasien après avoir ravagé tous les environs de
Jerusalem apprit à son retour à Césarée ce qui
se passoit à Rome, & que Vitellius avoit esté déclaré
Empereur. Cette nouvelle luy donna une extrême
indignation: car encore que personne ne sceust
mieux que luy aussi bien obéir que bien commander,
il ne pouvoit souffrir de reconnoître pour maître
un homme qui s'estoit emparé de l'Empire comme
s'il eust esté exposé en proie au premier qui le
voudroit occuper. Un si sensible déplaisir le pénétra
de telle sorte qu'il ne luy estoit plus possible de
penser à des entreprises étrangères dans le même
temps que sa patrie se trouvoit reduite à un tel estat.
Mais quoy qu'il brûlast du desir de venger l'outrage
que l'élection de Vitellius faisoit à ceux qui méritoient
beaucoup mieux que luy d'estre élevés à cette
suprême puissance, il estoit contraint de retenir sa
colere à cause qu'il se voyoit si éloigné de Rome, &
que l'hyver dans lequel on estoit encore rendant sa
marche tres-lente, il pourroit arriver de grands chan-
gemens avant qu'il se pût rendre en Italie.

359. Lors que ces choses se passaient dans l'esprit de
Vespasien les officiers & les soldats de son armée
commençoient à s'entretenir avec liberté des affaires
publiques, & à témoigner hautement leur colere,
de ce que les troupes qui estoient dans Rome se
plongeant dans les delices sans vouloir seulement
entendre parler de guerre, dispoisoient comme il
leur plaisoit de l'Empire, & le donnoient à celui
dont ils esperoient tirer le plus d'argent, pendant
qu'eux, après avoir souffert tant de travaux & vieilli
sous les armes, estoient si lâches que de leur laisser
prendre cette autorité, quoy qu'ils eussent pour
chef un homme si digne de commander. Ils ajoû-
toient que s'ils laissoient échaper cette occasion de
luy témoigner leur reconnoissance de l'extrême af-
fection qu'il avoit pour eux, ils ne pouvoient espe-

rer d'en rencontrer une semblable: Qu'il estoit d'au-
tant plus juste de se déclarer pour Vespasien contre
Vitellius, que leurs suffrages en sa faveur estoient
plus considerables que les suffrages de ceux qui a-
voient nommé Vitellius Empereur, puis qu'ils n'é-
toient pas moins vaillans & n'avoient pas soutenu
moins de guerres que les legions qui avoient amené
d'Allemagne cet usurpateur dans la capitale de l'Em-
pire, & que ce choix de Vespasien ne recevoit
point de contradiction, parce que le Senat & le peu-
ple Romain ne se resoudroient jamais à préférer les
débauches de Vitellius à la temperance de Vespasi-
en, & la cruauté d'un tyran à la clemence d'un bon
Empereur: Qu'ils ne pouvoient pas aussi n'avoir
point d'égard au mérite si extraordinaire de Tite,
parce que rien ne peut tant maintenir la paix des Em-
pires que les éminentes vertus des Princes: Qu'ain-
si, soit que l'on considerast l'expérience que don-
ne la vieillesse, ou la vigueur de la jeunesse, on ne
pouvoit manquer de choisir Vespasien, ou Tite, &
qu'il n'y avoit point d'avantage qu'on ne pût tirer de
cette difference d'âge: Que cet admirable pere de
cet excellent fils étant appelé à l'Empire, ne le for-
tifieroit pas seulement de trois legions & des trou-
pes auxiliaires des Rois, mais aussi de toutes les
forces de l'Orient, de cette partie de l'Europe qui
n'apprehendoit point Vitellius, & de ceux qui em-
brasseroient le parti de Vespasien dans l'Italie, où
il avoit son frere & son autre fils, dont le premier
estoit Préfet de Rome qui est une charge tres-consi-
derable, sur tout dans le commencement d'un re-
gne; & l'autre avoit tant de créance parmi la jeunef-
se de la plus grande qualité que plusieurs se pour-
roient joindre à luy: Et qu'enfin s'ils differoient à
déclarer Vespasien Empereur, il pourroit arriver
que le Senat luy défererit cet honneur, & qu'ils
auroient alors la honte de ne le luy avoir pas rendu,
quoy que nuls autres n'y fussent si obligez qu'eux,
puis qu'ils l'avoient eu pour chef dans tant de gran-
des & si glorieuses entreprises.

Tels estoient les discours que les gens de guerre
faisoient au commencement entre eux par de petites
troupes: mais leur nombre grossissant toujours & se
fortifiant dans ce sentiment ils déclarerent Vespasi-
en Empereur, & le conjurerent d'accepter cette
dignité pour sauver l'Empire du péril qui le mena-
çoit. Il y avoit déjà long-temps que ce grand hom-
me portoit ses soins à ce qui regardoit le bien public:
mais encore qu'il ne pût ne se pas juger digne de
regner, il n'avoit point cette ambition, parce qu'il
préféroit la seureté d'une condition privée aux pe-
rils qui se rencontrent dans cette suprême puissance
qui expose les hommes aux accidens de la fortune.
Ainsi il refusa cet honneur. Mais tant s'en faut que
ce refus refroidist le desir des chefs & des soldats de
son armée, ils le pressèrent encore davantage de l'ac-
cepter, & en vinrent même jusques à tirer leurs
épées avec menaces de le tuer s'il ne se resolvoit d'es-
tre le maître du monde. Il continua néanmoins de
résister: & voyant qu'il ne les pouvoit persuader il
fut enfin contraint de céder à des instances si pressan-
tes, & qui luy estoient si glorieuses.

CHAPITRE XXXVII

Vespasien commence par s'assurer d'Alexandrie & de l'Egypte dont Tibere Alexandre estoit Gouverneur. Description de cette province, & du port d'Alexandrie.

360. **E** suite de cette election de Vespasien à l'Empire, Mucien, les autres chefs de ses troupes, & toute l'armée le prierent de les mener contre Vitellius. Mais ils voulut auparavant s'assurer d'Alexandrie, parce qu'il sçavoit combien l'Egypte est une partie considerable de l'Empire à cause de la quantité du blé que l'on en tire, & qu'il esperoit s'il pouvoit s'en rendre maître que Rome se refoudroit plutôt à chasser Vitellius, qu'à se voir affamée si elle s'opiniastroit à le maintenir; outre qu'il desiroit de se fortifier des deux legions qui estoient dans Alexandrie.

361. Il consideroit aussi qu'une si puissante province luy pourroit estre d'un grand secours contre les accidens de la fortune. Car elle est d'un tres-difficile accès du costé de la terre, & sans ports du costé de la mer. Elle a pour limites vers l'occident les terres arides de la Lybie: vers le midy Syené la sépare de l'Ethiopie; & les cataractes du Nil en ferment l'entrée aux vaisseaux. Du costé d'orient la mer rouge luy sert de rempar jusques à la ville de Copton: & du costé du septentrion elle s'étend jusques à la Syrie, & est comme defenduë par la mer d'Egypte où il ne se rencontre un seul port. Ainsi il semble que la nature ait pris plaisir à la fortifier de toutes parts. L'espace d'entre Pelusé & Syené est de deux mille stades, & celuy de la navigation depuis Plinthie jusques à Pelusé est de trois mille six cens stades. Les vaisseaux peuvent aller sur le Nil jusques à la ville d'Elephantine; mais les cataractes dont nous avons parlé ne leur permettent pas de passer plus outre.

362. L'entrée du port d'Alexandrie est tres-difficile pour les vaisseaux, mesme durant le calme, parce que l'emboucheure en est tres-étroite, & que des rochers cachez sous la mer les contraignent de se détourner de leur droite route. Du costé gauche une forte digue est comme un bras qui embrasse ce port: & il est embrassé du costé droit par l'Isle de Pharos, dans laquelle on a basti une tres-grande tour, où un feu toujours allumé, & dont la clarté s'étend jusques à trois cens stades, fait connoistre aux mariniens la route qu'ils doivent tenir. Pour defendre cette isle de la violence de la mer on l'a environnée de quais dont les murs sont tres-épais: mais lors que la mer dans sa fureur s'irrite de plus en plus par cette opposition qu'elle rencontre, les flots qui s'elevent les uns sur les autres retressissent encore l'entrée du port & la rendent plus perilleuse. Après avoir franchi ces difficultez les vaisseaux qui arrivent dans ce port y sont en tres-grande seureté, & son étendue est de trente stades. On y apporte tout ce qui peut manquer au bonheur de cette fertile province, & l'on en tire les richesses dont elle abonde pour les répandre dans toutes les autres parties de la terre.

363. Ainsi ce n'estoit pas sans raison que Vespasien

pour affermir son autorité desiroit de se rendre maître d'Alexandrie. Il écrivit à *Tibere Alexandre* qui en estoit Gouverneur: Que l'armée l'ayant élevé à l'Empire avec tant d'affection & tant d'ardeur qu'il luy avoit esté impossible de ne le pas accepter, il le choisissoit pour l'aider à soutenir un si grand poids. Alexandre n'eut pas plutôt reçu cette lettre qu'il fit prester le serment aux legions & à tout le peuple au nom de ce nouvel Empereur. Et ils s'y porterent avec grande joye, parce que la maniere dont Vespasien les avoit gouvernez leur avoit donné à tous de l'amour pour la vertu. Alexandre continua de mesme en tout le reste à se servir pour le bien de l'Empire du pouvoir qui luy estoit donné, & travailla à préparer toutes les choses necessaires pour la reception de ce Prince.

CHAPITRE XXXVIII

Incroyable joye que les provinces de l'Asie témoignent de l'élection de Vespasien à l'Empire. Il met Joseph en liberté d'une maniere fort honorable.

Il n'est pas croyable avec quelle promptitude le bruit de l'élection de Vespasien à l'Empire se répandit dans l'Orient; & la joye que donna cette nouvelle fut si generale qu'il n'y avoit point de villes où l'on ne festait ce jour-là, & où l'on n'offrit des sacrifices pour luy souhaiter un heureux regne.

Les legions qui estoient dans la Mœsie & dans la Hongrie, & qui un peu auparavant s'estoient soulevées contre Vitellius parce qu'elles ne pouvoient souffrir son insolence, presterent le serment à Vespasien avec des témoignages incroyables d'affection.

Lors qu'il fut revenu de Cesarée à Beryte plusieurs Ambassadeurs de Syrie & des autres Provinces vinrent au nom de toutes les villes luy offrir des couronnes avec des lettres pleines de souhaits pour sa prosperité. Mucien Gouverneur de Syrie se rendit aussi près de luy pour luy apporter les assurances de l'affection des peuples, & du serment qu'ils avoient fait de le reconnoistre pour Empereur.

Ce sage Prince voyant que la fortune secondoit de telle sorte ses desseins, que presque tout luy réussissoit comme il le pouvoit desirer, il creut que ce n'étoit pas sans un ordre particulier de Dieu; mais que la providence l'avoit conduit par tant de divers detours jusques à ce comble de grandeur que de dominer sur toute la terre. Plusieurs signes qui le luy avoient prédit luy revinrent alors dans l'esprit, & particulièrement ce que Joseph n'avoit point craint du vivant mesme de Neron de l'assurer que Dieu le destinoit à l'Empire. Ce souvenir le toucha si vivement qu'il ne pût penser sans s'en étonner qu'il le retenoit encore prisonnier. Il assembla Mucien, les chefs de ses troupes, & ses particuliers amis; leur representa l'extrême valeur de Joseph, les travaux qu'elle leur avoit coûté dans le siege de Jotapat, & comme luy seul avoit esté cause de ce qu'il avoit tant duré: Que le temps avoit fait connoistre la verité de la prediction qu'il luy avoit faite qu'il arriveroit à l'Empire, laquelle il attribuoit alors à la crainte; & qu'ainsi

„ il luy seroit honteux de retenir plus long-temps captif & dans la misere celuy dont Dieu avoit voulu se servir pour luy presager le plus grand bonheur où l'on puisse arriver dans le monde.

Après avoir parlé de la sorte il fit venir Joseph & le mit en liberté. Cette generosité toucha extrêmement tous ses officiers. Ils creurent que traitant si favorablement un étranger il n'y avoit rien que leurs services ne deussent attendre de sa reconnoissance : & Tite qui se trouva présent luy dit : C'est une action, Seigneur, digne de vostre bonté de rendre la liberté à Joseph en le déchargeant de ses chaînes. Mais il me semble que c'en seroit aussi une

de vostre justice de luy rendre l'honneur en les brisant, pour le remettre par ce moyen au même estat qu'il estoit avant sa captivité, puis que c'est la maniere dont on en use envers ceux qui ont esté mis injustement dans les liens. Vespasien approuva cet avis : ses chaînes furent rompues ; & l'effet de la prediotion de Joseph luy acquit une telle reputation d'estre veritable, qu'il n'y avoit personne qui ne fust disposé d'ajouter foy à ce qu'il diroit à l'avenir.



CHAPITRE XXXIX.

Vespasien envoie Mucien à Rome avec une armée.

368. **A**Près que Vespasien eut répondu à tous ces Ambassadeurs, & donné tous les Gouvernemens à des personnes que leur merite en rendoit dignes, il s'en alla à Antioche. Son premier dessein avoit esté d'aller à Alexandrie ; mais voyant que tout y estoit en l'estat qu'il le pouvoit desirer, il creut qu'il valoit mieux porter ses soins à ce qui se passoit dans Rome, où Vitellius maintenoit le trouble & pouvoit davantage le traverser. Ainsi il envoya Mucien avec une armée : & comme il n'auroit pû sans grand peril faire ce chemin par mer à cause que c'estoit en hyver, il luy fit prendre celuy de la terre par la Capadoce & par la Phrygie.

CHAPITRE XL.

Antonius Primus Gouverneur de Mœsie marche en faveur de Vespasien contre Vitellius. Vitellius envoie Cefinna contre luy avec trente mille hommes. Cefinna persuade à son armée de passer du costé de Primus. Elle s'en repent, & le veut tuer. Primus la taille en pieces.

369. **E**N ce même temps Antonius Primus Gouverneur de Mœsie voulant marcher contre Vitellius prit la troisième legion qui estoit dans cette Province ; & Vitellius envoya contre luy avec une armée Cefinna en qui il avoit grande confiance à cause de la victoire qu'il avoit remportée sur Othon. Et tant parti de Rome avec ces forces il rencontra Primus auprès de Cremona qui est une ville de Lombardie l'une des Provinces des Gaules & sur les confins de l'Italie : mais lors qu'il eut reconnu les forces de Primus, leur ordre, & leur discipline il n'osa

n'osa en venir à un combat: & jugeant d'ailleurs combien il luy seroit perilleux de reculer il creut qu'il valoit mieux abandonner le party de Vitellius pour prendre celui de Vespasien. Il assembla ensuite les officiers de son armée, & pour leur persuader de se rendre à Primus leur représenta: Que les forces de Vespasien surpassoient de beaucoup celles de Vitellius: Que ce dernier n'avoit d'Empereur que le nom; mais que l'autre en avoit la vertu & le mérite: Que puis qu'ils n'estoient pas en estat de résister à de si grandes forces, la prudence les obligeoit à faire volontairement ce qu'ils ne pouvoient éviter de faire, parce que Vespasien pouvoit sans eux se rendre maître des Provinces qui ne le reconnoissoient pas encore; au lieu que Vitellius ne pouvoit conserver celles qui tenoient pour luy. Cefinna par ces raisons & d'autres qu'il y ajouta les persuada, & passa ensuite du costé de Primus. Mais la nuit suivante les soldats de l'armée de Cefinna touchés du repentir de ce qu'ils avoient fait, & de la crainte du châtiment si Vitellius demeureroit victorieux; vinrent l'épée à la main à Cefinna, & l'auroient tué si leurs Tribuns ne se fussent jetés à genoux devant eux pour les en empêcher. Ainsi ils se contentèrent de l'enchaîner comme un traître pour l'envoyer en cet estat à Vitellius. Primus ne l'eut pas plutôt sceu qu'il marcha contre eux comme contre des deserteurs. Ils soutinrent le combat durant quelque temps, & s'enfuirent après vers Crémone. Primus les prévint avec sa cavalerie, les empêcha d'y entrer, & les ayant enveloppés de toutes parts en tua un fort grand nombre, dissipa le reste, & permit à ses soldats de piller la ville. Plusieurs habitans & des marchands étrangers qui s'y rencontrèrent y périrent; & toute l'armée de Vitellius dont le nombre estoit de trente mille deux cens hommes, fut entièrement défaite. Primus y perdit quatre mille cinq cens hommes: mit Cefinna en liberté, & l'envoya porter luy-même à Vespasien la nouvelle de ce qui s'estoit passé. Vespasien le loua, & effaça dans son esprit par des honneurs qu'il n'espéroit point la honte d'avoir trahi Vitellius.

CHAPITRE XLI

Sabinus frere de Vespasien se saisit du Capitole, où les gens de guerre de Vitellius le forcent, & le menent à Vitellius, qui le fait tuer. Domitien fils de Vespasien s'échappe. Primus arrive & défait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui est égorgé ensuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Vespasien est reconnu de tous pour Empereur.

370. **L**ors que Sabinus frere de Vespasien, qui estoit dans Rome, sceut que Primus estoit proche, sa hardiesse s'augmenta encore par cette nouvelle. Il assembla les compagnies qui font garde dans la ville durant la nuit, & s'empara du Capitole. Aussi-tôt que le jour vint à paroître plusieurs personnes de qualité se joignirent à luy, & entre autres Domitien son neveu, qui faisoit seul plus que tout le reste espérer un bon succès de cette entreprise. Vitellius

sans se mettre en peine de l'approche de Primus ne pensa qu'à décharger sa colere sur Sabinus & sur ceux qui s'estoient revoltés avec luy, cette action irritant encore sa cruauté naturelle; & il estoit si altéré de leur sang qu'il brûloit d'impatience de le répandre. Ainsi il envoya contre eux tous ses gens de guerre, & il se fit de part & d'autre de grandes actions de valeur. Mais enfin les Allemans qui surpassoient de beaucoup en nombre leurs ennemis les emporterent de force. Domitien & plusieurs des plus considerables s'échaperent comme par miracle: mais tout le reste fut mis en pieces, & Sabinus mené à Vitellius qui le fit tuer à l'heure même. Les soldats pillèrent les présents offerts aux Dieux dans ce Temple.

Le lendemain Primus arriva avec son armée: & celle de Vitellius alla à sa rencontre. La bataille se donna, & le combat s'alluma en trois endroits au milieu même de Rome. Toute l'armée de Vitellius fut défaite. Cet infame Prince sortit tout ivre de son palais, & dans l'estat où pouvoit estre un homme, qui même dans cette extrémité ayant selon la coutume demeuré long-temps à table dans le plus grand excès de bonne chere que le luxe soit capable d'inventer, n'avoit point mis de bornes à sa gourmandise. On le traîna par la ville, où après que le peuple luy eut fait tous les outrages imaginables il fut égorgé. Il ne regna que huit mois & demy: & si son regne eust esté plus long je ne croy pas que toutes les richesses de l'Empire eussent pu suffire aux dépenses de ses horribles & incroyables débauches. Le nombre des autres morts fut de cinquante mille: & ce grand événement arriva le troisième jour d'Octobre.

Le lendemain Mucien entra dans Rome avec son armée, & arresta la fureur des soldats de Primus, qui sans se donner le loisir d'examiner si l'on estoit innocent ou coupable cherchoient & tuoient dans les maisons les soldats qui restoient du party de Vitellius & les habitans qui l'avoient suivi. Il présenta ensuite Domitien au peuple, & mit l'autorité entre ses mains jusques à l'arrivée de l'Empereur son pere. Alors toute crainte étant cessée chacun proclama hautement Vespasien Empereur: & l'on ne témoigna pas moins de joye d'estre assujetti à sa domination, que d'estre delivré de celle de Vitellius.

CHAPITRE XLII

Vespasien donne ordre à tout dans Alexandrie: se dispose à passer au printemps en Italie, & envoie Titus en Judée pour prendre & ruiner Jerusalem.

373. **V**espasien étant arrivé à Alexandrie y apprit les nouvelles de ce que je viens de rapporter. Et quoy que cette ville soit après Rome la plus grande ville du monde, elle se trouvoit alors petite pour recevoir les Ambassadeurs qui venoient de tous les endroits de la terre se réjouir de son exaltation à l'Empire. Voyant donc sa domination affermie, & les troubles tellement pacifiés que Rome n'avoit plus rien à apprehender, il creut devoir porter ses

soins à exterminer le reste de la Judée. Ainsi dans le même temps qu'il se préparoit pour passer en Italie au commencement du printemps après qu'il auroit donné ordre à toutes choses dans Alexandrie, il fit partir Tite son fils avec les meilleures troupes pour se rendre maître de Jérusalem & la ruiner.

374. Cet excellent Prince alla par terre jusques à Nicopolis distant seulement de vingt stades d'Alexandrie où il embarqua ses troupes sur de longs vaisseaux, descendit le long du Nil, & des rivages de Mendefine jusques à la ville de Thamaïn, & mit pied à terre à Tanin. De là il alla à Heraclee, & d'Heraclee à Pelute. Après y avoir demeuré deux jours

pour faire rafraîchir ses troupes il marcha à travers le desert & se campa auprès du Temple de Jupiter Casien. Le lendemain il alla à Ostracine qui est un lieu si aride que ses habitans n'y ont point d'autre eau que celle qui leur vient d'ailleurs. Il gagna ensuite Rhinocolure où il séjourna un peu. De là il alla à Raphia qui est la première ville de Syrie sur cette frontière, où il fit encore quelque séjour. Gaza fut le cinquième lieu où il s'arresta; & étant allé de là à Alcalon, à Jamnia, & à Joppé il arriva à Cesarée dans la résolution d'assembler encore d'autres troupes.

HISTOIRE DE LA

GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Tite assemble ses troupes à Cesarée pour marcher contre Jérusalem. La faction de Jean de Giscala se divise en deux: Eleazar chef de ce nouveau party occupe la partie supérieure du Temple. Simon d'un autre costé estant maître de la ville, il y avoit en même temps dans Jérusalem trois factions qui toutes se faisoient la guerre.

375.

APrès que Tite eut, comme nous l'avons vu traversé les deserts qui sont entre l'Egypte & la Syrie, il se rendit à Cesarée pour y assembler toutes ses troupes. Durant qu'il estoit encore à Alexandrie où il donnoit ordre avec Vespasien son pere aux affaires de l'Empire que Dieu avoit mis entre ses mains, il se forma dans Jérusalem une troisième faction. Toutes estoient ennemies: & l'on devoit plutôt contempler comme un bien que comme un mal cette opposition qui estoit entre elles, puis qu'il est à désirer que les méchans se détruisent les uns les autres.

On a vu par ce que nous en avons rapporté, la naissance & l'accroissement de la faction des Zelateurs, qui ayant usurpé la domination sur la première cause de la ruine de Jérusalem. Cette faction se divisa & en produisit une autre, comme on voit une beste farouche tourner sa fureur contre elle-même lors que dans sa rage elle ne trouve rien qui luy résiste.

Eleazar fils de Simon qui dès le commencement avoit animé dans le Temple les Zelateurs contre le peuple, ne prenoit pas moins de plaisir que Jean à

trempier ses mains dans le sang: & comme il portoit impatiemment qu'il se fût mis en possession de la tyrannie parce que luy-même y aspirait, il se sépara de luy sous prétexte de ne pouvoir souffrir plus long-temps son audace & son insolence. Judas fils de Chelcias, & Simon fils d'Esron tous deux de grande qualité, & Ezechias fils de Chobare qui étoit d'une race considérable se joignirent à luy; & chacun d'eux étant suivi de nombre de Zelateurs ils occuperent la partie intérieure du Temple, & mirent leurs armes dessus les portes sacrées avec confiance de ne manquer de rien, à cause des oblations continuelles qui s'y faisoient, & que leur impiété ne craignoit point d'employer à des usages profanes. Leur seule peine étoit de n'estre pas en assez grand nombre pour pouvoir rien entreprendre. Jean au contraire étoit fort en hommes: mais ils avoient sur luy l'avantage de l'éminence du lieu qui le commandoit de telle sorte qu'il n'osoit se laisser emporter à son ardeur de les attaquer. Il ne pouvoit néanmoins se retenir entièrement, quoy qu'il se retirât toujours avec perte: & le Temple étoit tout souillé de meurtres.

D'un autre costé Simon fils de Gioras que le peuple dans son desespoir avoit appelé à son secours & n'avoit point craint de recevoir pour tyran, ayant occupé la ville haute & la plus grande partie de la ville basse attaquoit Jean d'autant plus hardiment qu'il le voyoit engagé à soutenir aussi les efforts d'Eleazar. Mais comme Jean avoit le même avantage sur Simon qu'Eleazar avoit sur luy, parce qu'ainsi que la partie extérieure du Temple étoit comman-

376.

dée

dée par la supérieure, elle commandoit la ville, il n'avoit pas grande peine à repousser Simon; & il employoit pour se défendre d'Eleazar de longs bois & des machines qui pouvoient des pierres. Il ne tuoit pas seulement par ce moyen plusieurs partisans d'Eleazar, mais aussi diverses personnes qui venoient offrir des sacrifices. Car encore qu'il n'y eût point d'impiété que la rage de ces méchans ne les portât à commettre, ils ne refusoient pas l'entrée des lieux saints à ceux qui venoient pour sacrifier; mais ils les faisoient fouiller auparavant par des gens commis pour ce sujet, quoy qu'ils fussent Juifs: Et quant aux étrangers lors qu'ils se croyoient en assurance après avoir trouvé quelque grace parmi ces furieux, ils estoient tuez par les pierres que lançoient les machines de Jean, dont les coups portoient jusques sur l'autel, & tuoient les Sacrificateurs avec ceux qui offroient les sacrifices. Ainsi l'on voyoit des gens qui venoient des extremités du monde pour adorer Dieu dans ce lieu saint tomber morts avec leurs victimes, & arroser de leur sang cet autel reveré non seulement par les Grecs, mais par les nations les plus barbares. On voyoit ce sang couler par ruisseaux des corps morts, tant des Sacrificateurs que des profanes, & des originaires du pais, que des étrangers dont ces lieux saints estoient remplis.

CHAPITRE II.

L'Auteur déplore le malheur de Jerusalem.

377. **M**iserable ville, qu'as-tu souffert de semblable lors que les Romains après estre entrez par la brèche t'ont reduite en cendre pour purifier par le feu tant d'abominations & de crimes qui avoient attiré sur toy les foudres de la vengeance de Dieu? Pouvois-tu passer pour estre encore ce lieu adorable où il avoit établi son séjour, & demeurer impunie après avoir, par la plus sanglante & la plus cruelle guerre civile que l'on vit jamais, fait de son saint Temple le sepulchre de tes citoyens? Ne desesperes pas néanmoins de pouvoir apaiser sa colère, pourveu que tu égales ton repentir à l'énormité de tes offenses. Mais il faut retenir mes sentimens, puis que la loy de l'histoire, au lieu de me permettre de m'arrester à deplorer nos malheurs, m'oblige à faire voir la suite des tristes effets de nos funestes divisions.

CHAPITRE III.

De quelle sorte ces trois partis opposez agissoient dans Jerusalem les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé & qui auroit pu empêcher la famine qui causa la perte de la ville.

378. **C**es trois partis opposez agissoient les uns contre les autres dans Jerusalem en cette maniere. Eleazar & les siens qui avoient en garde les priees & les oblations saintes estant le plus souvent yves attaquoient Jean. Jean faisoit des sorties sur Simon & sur le peuple qui l'assistoit de vivres contre luy &

contre Eleazar. Et s'il arrivoit qu'il fust attaqué en mesme temps par Eleazar & par Simon, il partageoit ses forces, repoussoit à coups de dards de dessus les portiques du Temple ceux qui venoient du costé de la ville, & tournoit les machines contre ceux qui luy lançoient des traits du lieu le plus élevé du Temple: mais lors qu'Eleazar le laissoit en repos, comme cela arrivoit souvent ou par lassitude, ou parce qu'il s'amusoit à yvrogner, il faisoit de beaucoup plus grandes sorties sur Simon; & quand il contraignoit les siens à prendre la fuite il mettoit le feu dans les maisons où il pouvoit entrer, quoy qu'elles fussent pleines de blé & d'autres provisions: & aussi-tôt qu'il se retiroit Simon le poursuivoit à son tour. Ainsi ils détruisoient ce qui avoit esté préparé pour soutenir un siege, & qui estoit comme le nerf de la guerre qui leur alloit tomber sur les bras, comme s'ils eussent conspiré en faveur des Romains à qui leur rendroit plus facile la prise de cette importante place.

Pour surcroist de malheur tout ce qui estoit alentour du Temple fut brûlé, à la reserve d'une tres-petite partie du blé qui y avoit esté assemblé en si grande quantité qu'il auroit pu suffire à soutenir le siege durant plusieurs années, & empêcher la famine qui fut enfin cause de la prise de la ville. Ce mesme embrasement ayant reduit en cendre ce qui estoit entre Jean & Simon, que l'on pouvoit considerer comme deux camps opposez, en fit dans la ville mesme un champ de bataille, sans que nostre patrie pust s'en prendre qu'à la fureur de ses enfans dénaturez qui estoient la cause de la ruine.

CHAPITRE IV.

Etat déplorable dans lequel estoit Jerusalem. Et jusques a quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux.

379. **A**u milieu de tant de maux dont Jerusalem estoit assiégée de toutes parts, & qui rendoient cette malheureuse ville comme un corps exposé à la fureur des bestes les plus cruelles, les vieillards & les femmes faisoient des vœux pour les Romains, & souhaitoient d'estre delivrez par une guerre étrangere des miseres que cette guerre domestique leur faisoit souffrir. Jamais desolation ne fut plus grande que celle de ces infortunez habitans; & à quelque resolution qu'ils se portassent ils ne trouvoient point de moyen de l'exécuter ny mesme de s'enfuir, parce que tous les passages estoient gardez; que les chefs de ces diverses factions traitoient comme ennemis & tuoient tous ceux qu'ils soupçonnoient de se vouloir rendre aux Romains, & que la seule chose en quoy ils s'accordoient estoit de donner la mort à ceux qui meritoient le plus de vivre. On entendoit jour & nuit les cris de ceux qui estoient aux mains les uns contre les autres: quelque impression que fust la peur dans les esprits, les plaintes des blesez les frapient encore davantage; & tant de malheurs donnoient sans cesse de nouveaux sujets de s'affliger: mais la crainte étouffoit la parole; & par une cruelle contrainte renfermoit les gémissemens dans le cœur.

cœur. Les serviteurs avoient perdu tout respect pour leurs maîtres : les morts estoient privez de la sépulture : chacun negligeoit ses devoirs parce qu'il ne restoit plus d'esperance de salut ; & l'horrible cruauté de ces factieux passa jusques à cet incroyable excès, qu'ils faisoient des monceaux de corps de ceux qu'ils avoient tuez , montoient dessus , les fouloient aux pieds , & s'en servoient comme d'un champ de bataille , d'où ils combattoient avec d'autant plus de fureur , que la veüe d'un si affreux spectacle qui estoit l'ouvrage de leurs mains augmentoit encore le feu de la rage dont ils brûloient dans le cœur.

CHAPITRE V.

Jean employe à bastir des tours le bois préparé pour le Temple.

381. **J**ean n'eut point aussi de honte d'employer , pour se fortifier , les matieres préparées pour de saints usages. Le peuple & les Sacrificateurs ayant autrefois resolu de faire des arcbutans pour soutenir le Temple , & de l'élever de vingt coudées plus qu'il n'étoit , le Roy Agrippa avoit fait venir du mont Liban avec beaucoup de travail & de depence des poutres d'une longueur & d'une grosseur extraordinaire : mais la guerre estant arrivée cet ouvrage fut interrompu. Jean fit lier ces poutres de la longueur qu'il jugea nécessaire pour bastir des tours capables de le défendre contre Eleazar. Il les plaça dans le circuit de la muraille contre le fallon qui estoit du costé de l'occident , & il ne pouvoit les placer ailleurs , à cause que les autres endroits estoient occupez par des degrez. Il esperoit par le moyen de cet ouvrage , qui estoit un effet de son impiété , de surmonter ses ennemis : mais Dieu confondit son dessein & rendit son travail inutile en faisant venir les Romains auparavant qu'il fust achevé.

CHAPITRE VI.

Tite après avoir assemblé son armée marche contre Jerusalem.

382. **A**près que Tite eut assemblé une partie de son armée & ordonné au reste de se rendre aussi-tôt que luy devant Jerusalem , il s'en alla à Cesarée. Il avoit outre les trois legions qui avoient servi sous l'Empereur son pere & ravagé la Judée , la douzième legion qui n'estoit pas seulement composée de tres-bons soldats , mais si animez par le souvenir des mauvais succès qu'ils avoient eus sous la conduite de Cestius , qu'ils brûloient d'impatience de s'en venger. Tite commanda à la cinquième legion de prendre son chemin par Ammaüs , à la dixième de tenir celui de Jericho ; & luy se mit en marche avec les deux autres legions , le secours des Rois plus fort qu'il n'avoit encore esté , & un grand nombre de Syriens. Pour remplacer les hommes que Vespasien avoit tirez de ces quatre legions & fait passer en Italie sous la conduite de Mucien , il se servit d'une partie des deux mille hommes choisis dans l'ar-

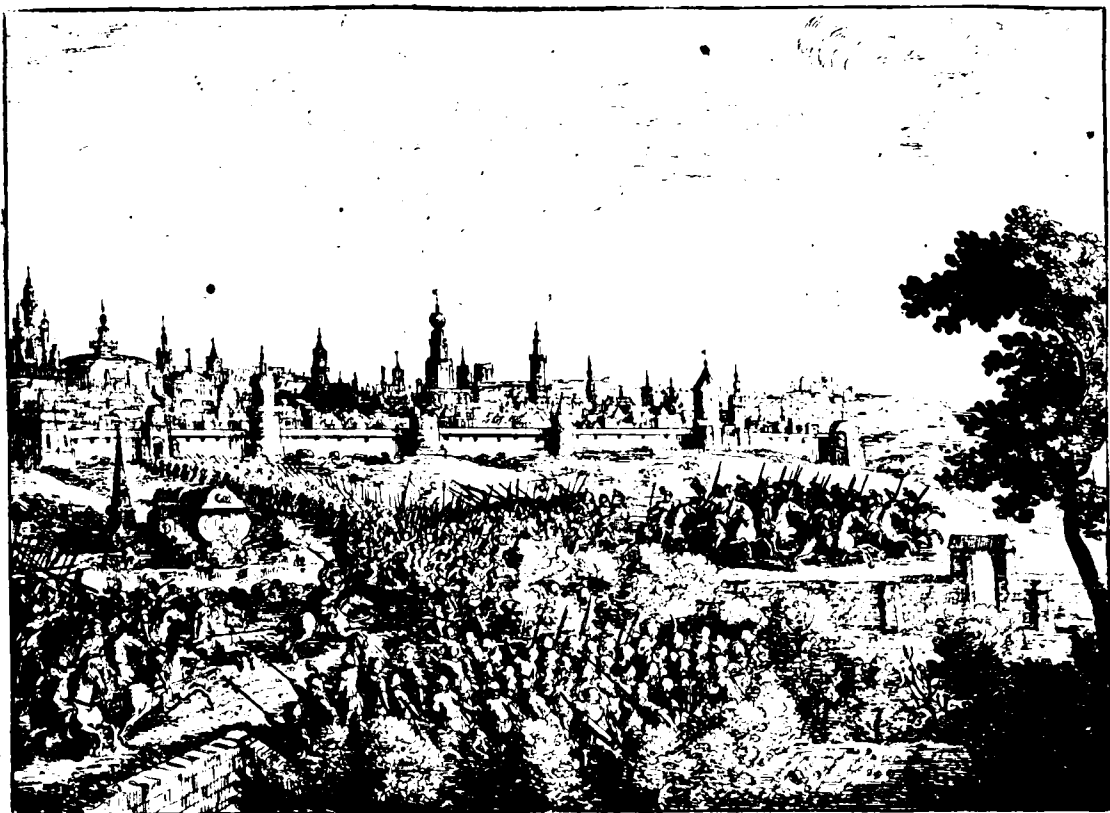
mée d'Alexandrie qu'il avoit amenez avec luy : trois mille autres venoient le long de l'Euphrate ; & Tibere Alexandre le suivoit. C'estoit un homme de si grand merite & si sage qu'il tenoit le premier rang entre ses amis. Il avoit esté Gouverneur d'Egypte , & le premier qui avoit témoigné de l'affection pour l'Empire Romain lors qu'il commençoit à s'étendre de ce costé-là , sans que l'incertitude des evenemens de la fortune eust jamais pû ébranler sa fidelité. Il avoit d'ailleurs une telle capacité pour les affaires de la guerre , & son âge luy avoit acquis tant d'experience , que tant d'excellentes qualitez jointes ensemble le faisoient considerer comme meritant plus que nul autre d'avoir un grand commandement.

Lors que Tite s'avança dans le pais ennemi il tint cet ordre dans la marche. Les troupes auxiliaires alloient les premières. Les pionniers les suivoient pour applanir les chemins. Après venoient ceux qui estoient ordonnez pour marquer le campement : & derriere eux estoit le bagage des chefs avec son escorte. Tite marchoit ensuite accompagné de ses gardes & autres soldats choisis , & après luy venoit un corps de cavalerie qui estoit à la teste des machines. Les Tribuns & les chefs des cohortes suivoient accompagnez aussi de soldats choisis. Après paroissoit l'aigle environnée des enseignes des legions precedées par des trompettes. Le corps de la bataille dont les soldats marchaient fix à six venoit ensuite. Les valets des legions estoient derriere avec le bagage , & les vivandiers & les artisans avec les troupes ordonnées pour leur garde fermoient cette marche. Tite allant en cet ordre selon la coutume des Romains arriva par Samarie à Gophna qui estoit la première place que Vespasien son pere avoit prise , & où il y avoit garnison. Il en partit dès le lendemain au matin & s'alla camper à Acanthaulona près le village nommé Gaba de Saül , c'est à dire , la colonie de Saül , distant de trente stades de Jerusalem.

CHAPITRE VII.

Tite va pour reconnoître Jerusalem. Furieuse sortie faite sur luy. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si grand peril.

384. **A**u partir de Acanthaulona Tite s'avança avec six cens chevaux choisis pour reconnoître Jerusalem & dans quelle disposition estoient les Juifs : car sachant que le peuple desiroit la paix pour se delivrer de la tyrannie de ces factieux dont rien que ce qu'il estoit trop foible ne l'empeschoit de secouer le joug , il croyoit que sa présence pourroit peut-estre le faire resoudre à se rendre avant que d'en venir à la force. Tandis qu'il ne marcha que dans le chemin qui conduit à la ville personne ne parut sur les rempars ny sur les tours : mais aussi-tôt qu'il s'avança vers celle de Pséphinon les Juifs sortirent en tres-grand nombre par la porte qui estoit vis à vis le sepulchre d'Helene du costé nommé la tour des femmes , couperent la cavalerie , & empescherent les derniers de joindre ceux qui estoient les



les plus avancez. Ainsi Tite se trouva avec peu des siens séparé du reste de son gros, sans pouvoir ny avancer à cause que ce n'estoient julques aux murs de la ville que des hayes, des follezes, & des clostures de jardins, ny rejoindre ceux des siens qui estoient demeurez derriere, parce que ce grand nombre d'ennemis se trouvoit entre luy & eux, & ceux de les gens qui ignoroient le danger où il estoit & croyoient qu'il s'estoit retiré, ne pensoient qu'à se retirer aussi pour le suivre. Dans un si extrême peril ce grand Prince voyant que toute l'esperance de son salut consistoit en son courage, poussa son cheval au travers des ennemis, se fit un passage avec son épée, & cria aux siens de le suivre. On connut alors que les evenemens de la guerre & la conservation des Princes dependent de Dieu. Car quoy que Tite ne fust point armé, à cause qu'il n'estoit pas venu dans le dessein de combattre, mais seulement de reconnoistre, nul de ce nombre infini de traits qui luy furent lancez ne porta sur luy; mais tous passoient outre comme si quelque puissance invisible eust pris soin de les detourner. Au milieu de cette nuée de dards & de fleches cet admirable Prince renverfoit tout ce qui s'opposoit à luy & leur passoit sur le ventre. Une valeur si extraordinaire luy attira sur les bras tout l'effort des Juifs, & ils s'entre-exhortoient avec de grands cris à l'attaquer & à empêcher sa retraite: mais comme s'il eust porté la foudre dans ses mains, de quelque costé qu'il tourmast la teste il les mettoit aussi-tost en fuite. Ceux des siens qui se rencontrerent avec luy dans ce peril jugeant aussi que le seul moyen de se sauver estoit de se faire jour à travers les ennemis, ne l'abandonnerent point & se tinrent tousjours serrez auprès de luy.

L'un d'eux fut tué, & son cheval tué aussi: l'autre porté par terre où il fut tué, & son cheval emmené. Et Tite sans estre blessé se sauva dans son camp avec le reste.

Ce petit avantage remporté par les Juifs leur donna de l'audace, & les flata d'une esperance pour l'avenir qui parut bien-tost estre vaine.

CHAPITRE VIII

Tite fait approcher son armée plus près de Jerusalem.

LA nuit suivante la legion qui estoit à Ammaüs estant arrivée, Tite partit dès la pointe du jour & s'avança julques à Scopos distant seulement de sept stades de Jerusalem du costé du septentrion, d'où l'on peut d'un lieu assez bas voir la beauté de la ville, & la magnificence du Temple. Il commanda à deux legions de travailler à leur campement: & quant à la troisieme, parce qu'elle estoit fatiguée de la marche qu'elle avoit faite durant la nuit il luy ordonna de se camper à trois stades plus loin, afin de s'y pouvoir fortifier sans crainte d'estre troublée dans son travail par les ennemis. Ces trois legions ne faisoient que commencer à executer ces ordres que la dixieme arriva de Jericho, où Vespasien après avoir pris cette place avoit mis une partie de ses troupes en garnison. Tite luy commanda de se camper à six stades de Jerusalem du costé de l'orient & de la montagne des Oliviers qui est vis à vis de la ville dont la vallée de Cedron la separe.

385.

CHAPITRE IX.

Les diverses factions qui estoient dans Jerusalem se réunissent pour combattre les Romains, & font une si furieuse sortie sur la dixième legion qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. Tite vient à son secours & la salue de ce peril par sa valeur.

386. **U**N ne si grande guerre étrangère fit ouvrir les yeux à ceux qui ne pensoient auparavant qu'à se ruiner & à se détruire par une guerre domestique. Ces trois differens partis qui déchiroient les entrailles de la capitale de la Judée voyant avec étonnement les Romains se fortifier de telle sorte, se réunirent. Ils se demandoient les uns aux autres ce qu'ils prétendoient donc faire ? S'ils estoient résolus de souffrir que les Romains achevaient d'élever trois forts pour les prendre ? Si voyant devant leurs yeux une si grande guerre allumée ils se contenteroient d'en être les spectateurs, & s'imaginaient qu'il leur seroit fort avantageux & fort honorable de demeurer les bras croisés renfermez dans leurs murailles, comme s'ils n'avoient ny des armes pour se défendre, ny des mains pour s'en servir ? Sur quoy l'un d'eux s'écria : Ne témoignons-nous donc avoir du cœur que pour l'employer contre nous-mêmes ; & faut-il que nos divisions rendent les Romains maîtres de cette puissante ville, sans qu'il leur en couste du sang ? D'autres se joignant à ceux-cy ils coururent aux armes, firent une sortie par la vallée sur la dixième legion, & en jettant de grands cris l'attaquerent lors qu'elle travailloit avec ardeur à fortifier son camp d'un mur. Comme les Romains ne pouvoient se persuader que les Juifs fussent assez hardis pour faire de semblables entreprises, ny que quand même ils en auroient le dessein leur division leur pût permettre de l'exécuter, la plupart avoient quitté leurs armes pour ne penser qu'à avancer les travaux qu'ils avoient partagez entre eux. Ainsi on ne peut être plus surpris qu'ils le furent d'une si prompte sortie & à laquelle ils ne s'estoient point préparez. Tous abandonnerent l'ouvrage : une partie se retira ; & les autres courant pour prendre les armes estoient blessés par les Juifs avant qu'ils pussent se rallier pour leur faire teste. D'autres Juifs enhardis par l'avantage qu'ils voyoient remporter à ceux-cy se joignirent encore à eux ; & bien que leur nombre ne fust pas fort grand, leur bonne fortune l'augmentoît dans leur esprit aussi-bien que dans celui des Romains. Quoy que ces derniers fussent accoustumez à combattre avec grand ordre & tres-instruits en la science de la guerre, une surprise si impreveuë les troubla de telle sorte qu'elle les fit reculer. Ils ne laissoient pas néanmoins lors qu'ils estoient pressés de tourner visage, d'arrêter les Juifs, & de tuer ou de blesser ceux qui s'écartoient de leur gros. Mais le nombre de leurs ennemis croissant toujours leur trouble fut si grand qu'ils abandonnerent leur camp, & toute la legion courroit fortune d'être taillée en pieces, si Tite sur l'avis qu'il en eut ne l'eust promptement secouru. Il

y courut avec ce qu'il se trouva avoir de gens auprès de luy, reprocha aux fuyards leur lâcheté, les fit retourner au combat, attaqua les Juifs en flanc, en tua plusieurs, en blessa encore davantage, les mit tous en fuite, & les contraignit de se retirer en tres-grand desordre dans la vallée. Ils perdirent beaucoup de gens jusques à ce qu'ils eussent gagné l'autre costé du vallon : mais alors ils firent ferme : & le fond de ce vallon estant entre les Romains & eux ils combattirent de loin durant la moitié du jour. Un peu après midy Tite pour renforcer la legion y laissa les troupes qu'il avoit menées à son secours avec quelques cohortes pour s'opposer aux ennemis, & la renvoya travailler au mur qu'il avoit ordonné pour fortifier le camp qu'il faisoit faire sur le haut de la montagne.

CHAPITRE X.

Autre sortie des Juifs si furieuse que sans l'incroyable valeur de Tite ils auroient défait une partie de ses troupes.

387. **C**E que les Romains avoient reculé parut aux Juifs une véritable fuite, & la sentinelle qui étoit sur la muraille leur ayant donné le signal en secouant son manteau, ils sortirent sur eux en si grand nombre & avec une telle impetuosité, qu'ils ressembloient plutôt à des bestes furieuses qu'à des hommes. Les Romains ne purent soutenir un si grand effort : mais comme s'ils eussent été accablés par les coups des plus redoutables machines ils tâchoient sans conserver aucun ordre de gagner le haut de la montagne. Tite fit ferme sur le milieu avec un petit nombre des siens, qui quelque grand que fust le peril ne voulurent point abandonner leur General ; mais ils le conjurerent de céder à la fureur de ces desesperés qui ne cherchoient que la mort, de ne hazarder pas une vie aussi précieuse que la sienne contre des gens dont la vie étoit si peu importante ; de se souvenir qu'estant le chef de cette guerre, & la grandeur de la fortune le rendant le maître du monde, il ne luy étoit pas permis de s'exposer comme seroit un simple soldat ; & que tout le salut de son armée consistant en la personne, il n'y avoit point d'apparence de s'opiniâtrer à demeurer plus long-temps dans le danger où ce desordre le mettoit. Ce grand Prince sans écouter ces remontrances chargea les ennemis avec tant de vigueur qu'il en tua plusieurs, arresta leur effort, & les repoussa jusques au bas de la montagne. Une valeur si prodigieuse les épouvanta, mais sans les faire fuir pour rentrer dedans la ville. Ils tâchoient seulement d'éviter la rencontre, & poursuivoient à droit & à gauche les Romains qui s'enfuyoient. Ils ne purent toutefois se garantir des efforts de ce Prince. Il les prit en flanc, & les arresta encore.

Cependant les Romains qui fortifioient leur camp sur le haut de la montagne voyant fuir ceux de leurs compagnons qui estoient au dessous d'eux, ne doutèrent point que Tite n'eût été contraint de se retirer puis qu'ils ne l'auroient pas abandonné. Ainsi jugeant qu'il étoit impossible de soutenir un si grand

grand effort des Juifs ils furent frapés d'une telle terreur panique, que sans plus garder aucun ordre toute la legion se débanda, & ils s'en alloient qui d'un costé qui d'un autre, jusques à ce quelques-uns ayant apperceu Tite engagé au milieu des ennemis leur apprehension pour luy leur fit crier à toute la legion dans quel peril il estoit. Alors touchez de la honte d'avoir abandonné leur General, ce qui estoit pour eux un reproche encore plus grand que celui d'avoir fui, ils attaquèrent les Juifs avec tant de furie qu'ils les firent plier, les rompirent, & les poussèrent jusques dans la ville. Néanmoins quoy que forcez de lâcher le pied ils ne laissoient pas de se défendre en se retirant : mais les Romains ayant l'avantage de combattre d'un lieu éminent les contraignirent tous enfin de gagner le fond de cette vallée. Tite de son costé preloit toujours ceux qui se trouvoient opposez à luy, & renvoya après le combat la legion reprendre & continuer son travail. Sur quoy pour parler selon la verité sans y rien ajoûter par flaterie, ny en rien diminuer par envie, je puis dire que cette legion demeura deux fois en ce même jour redevable de son salut au courage de cet admirable Prince.

CHAPITRE XL

Jean se rend maître par surprise de la partie interieure du Temple qui estoit occupée par Eleazar ; & ainsi les trois factions qui estoient dans Jerusalem se reduisent à deux.

388. **L**Es actes d'hostilité ayant un peu discontinué au dehors de Jerusalem il s'éleva au dedans une nouvelle guerre domestique : Le quatorzième d'Avril auquel jour les Juifs celebrent la feste de Pâques en memoire de la delivrance de la servitude des Egyptiens, Eleazar fit ouvrir la porte du Temple pour y recevoir ceux du peuple qui vouloient y venir adorer Dieu. Jean se servit de cette occasion pour faire réussir une entreprise que son impiété luy mit dans l'esprit. Il commanda à quelques-uns des siens qui estoient les moins connus & dont la plupart estoient des profanes qui ne tenoient conte de se purifier, de cacher des épées sous leurs habits, & de se mêler avec ceux qui alloient au Temple. Ils n'y furent pas plutôt entrez qu'ils jetterent les habits dont ils couvroient leurs épées, & y parurent en armes. Tout fut aussi-tôt rempli de bruit & de tumulte à l'entour du Temple : & dans une telle surprise le peuple creut que c'estoit un dessein formé généralement contre tous ; Mais les partisans d'Eleazar n'eurent pas peine à juger que ce n'estoit qu'eux qu'il regardoit. Ceux qui estoient ordonnez pour la garde des portes les abandonnerent : d'autres sans oser se mettre en defence descendirent des lieux qu'ils avoient fortifiez pour s'enfuir dans les égouts, & la populace qui s'estoit retirée vers l'autel & à l'entour du Temple estant foulée aux pieds, les uns estoient assommés à coups de balton, & les autres tuez à coups d'épée. Ces meurtriers prenoient pour prétexte de se venger de leurs ennemis qu'ils estoient d'une faction contraire : & il suffisoit d'avoir offen-

cé quelqu'un d'eux pour ne pouvoir éviter la mort. Après s'estre ainsi rendus maîtres de la partie interieure du Temple, & que les trois factions qu'une si grande division avoit formées furent par ce moyen reduites à deux, Jean continua de faire encore plus hardiment la guerre à Simon.

CHAPITRE XII.

Tite fait aplanir l'espace qui alloit jusques aux murs de Jerusalem. Les factieux feignant de se vouloir rendre aux Romains font que plusieurs soldats s'engagent temerairement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ses quartiers pour achever de former le siege.

CEpendant Tite voulant faire avancer vers Jerusalem les troupes qu'il avoit à Scopos en ordonna autant qu'il le jugea nécessaire pour s'opposer aux courses des ennemis, en employa d'autres pour aplanir tout l'espace qui s'étendoit jusques aux murs de la ville, fit abattre toutes les clotures & toutes les hayes dont les jardins & les heritages estoient enfermés, couper tous les arbres qui s'y rencontroient sans excepter ceux qui portoient du fruit, remplir ce qui estoit creux, combler les fossés, tailler les roches, & élever ainsi tout ce qui se trouvoit depuis Scopos jusques au sepulchre d'Herode & l'étang des serpens autrefois nommé Bethara.

Aussi tost après les Juifs formerent un dessein pour surprendre les Romains. Les plus detrimés des factieux allerent au delà des tours nommées les tours des femmes, en disant que ceux qui desiroient la paix les avoient chassés de la ville, & qu'ils s'estoient retirez en ce lieu-là pour s'y cacher dans l'apprehension qu'ils avoient des ennemis. D'autres de leur faction feignant estre des habitans crioient de dessus les tempars de la ville qu'ils desiroient d'avoir la paix avec les Romains ; qu'ils la leur demandoient ; qu'ils estoient prests de leur ouvrir les portes ; & qu'ils les convioient de venir. Pour mieux réussir dans leur dissimulation ils jettoient des pierres à quelques-uns d'eux qui faisoient semblant de les vouloir empêcher de sortir, & après s'estre en apparence fait un passage par force ils venoient trouver les Romains, & témoignoit en s'en retournant d'estre dans de grandes apprehensions. Les soldats se laissoient tromper à cet artifice, & se croyant déjà maîtres de la ville brûloient d'impatience d'en venir à l'exécution pour se venger de leurs ennemis : mais ces offres estoient suspectes à Tite, & il n'y voyoit nul fondement, parce qu'ayant le jour precedent fait faire par Joseph aux Juifs des propositions d'accommodement il ne les y avoit point trouvé disposés. C'est pourquoy il commanda à ses soldats de ne point quitter leurs postes. Mais quelques-uns de ceux qui estoient ordonnez pour faire avancer les travaux ayant déjà pris les armes coururent vers les portes de la ville. Les Juifs qui feignoient d'avoir esté chassés les laisserent passer ; mais lors qu'ils furent arrivez jusques aux tours proche de la porte ils les attaquèrent par derriere : & en ce même temps ceux qui estoient sur les murailles

& sur les remparts les accabloient à coups de pierres, de dards, & de traits. Ainsi ils en tuèrent plusieurs & en blebèrent encore davantage, parce qu'il ne leur estoit pas facile de se retirer à cause de ceux qu'ils avoient à dos, outre que la honte d'avoir desobéi à leur General & la crainte du châtiment les faisoit continuer dans leur faute. Enfin après un grand combat & n'avoir pas moins fait de blessures à leurs ennemis qu'ils en avoient reçu ils se firent jour à travers ceux qui s'opposoient à leur retraite. Les Juifs ne laissèrent pas de les poursuivre à coups de traits jusques au sépulchre d'Helene, & leur insolence les porta à leur dire des injures, à se moquer d'eux de s'estre ainsi laissé tromper, à élever en haut leurs boucliers pour en faire briller l'éclat, & à danser & à sauter en jettant des cris de joye.

Les Capitaines menacerent leurs soldats, & Tite dit avec colere: Quoy! les Juifs bien que réduits au desespoir ne laissent pas de se conduire avec prudence, d'user de stratagèmes, & de nous dresser des embûches: & la fortune les seconde parce qu'ils obéissent à leurs chefs & s'ouvrent contre nous. Et les Romains qu'elle prenoit plaisir à favoriser à cause de leur excellente discipline & de leur parfaite obéissance, ne craignent point en combattant sans chefs & sans ordre de tomber par leur seule indiscretion dans la honte d'estre battus: & ce qui les doit encore plus combler de confusion, devant les yeux & en la présence même du fils de leur Empereur? Que dira mon père lors qu'il apprendra cette nouvelle, luy qui durant toute sa vie passée dans la guerre n'a jamais rien veu de semblable? Et quelle assez grande punition nos loix pourront-elles imposer à des troupes entières qui ont ainsi secoué le joug de la discipline, elles qui n'ordonnent point de moindre peine que la mort pour les plus legeres fautes qui y contreviennent? Mais ceux qui ont eu l'audace de mépriser ainsi leur devoir apprendront bien-tôt par leur châtiment, que la victoire même passe pour un crime parmy les Romains lors que l'on ose aller au combat sans en avoir reçu l'ordre de ceux qui commandent.

Cet excellent Prince ayant ainsi parlé aux Capitaines on ne douta point qu'il ne fust résolu d'agir avec une extrême rigueur. Tous les soldats qui avoient failli se virent perdus, & se preparent à recevoir la mort qu'ils ne pouvoient desavouer d'avoir justement meritée. Alors les officiers des legions le supplierent d'avoir compassion de ces criminels, & d'accorder le pardon de la desobéissance d'un petit nombre à l'obéissance de tous les autres, & à leur desir d'effacer par de si grands services le souvenir de leur faute qu'il ne pût avoir regret de la leur avoir remise. Ces prieres jointes à ce que l'intérêt de l'Empire obligeoit d'user de clemence, adoucirent Tite, parce qu'il sçavoit qu'autant qu'il est nécessaire de demeurer inflexible lors que la punition ne regardé qu'un particulier, il importe de se relâcher quand les coupables sont en grand nombre. Ainsi il accorda la grace à ses soldats à condition d'estre plus sages à l'avenir, & ne pensa plus qu'à se venger de la tromperie des Juifs.

391. Après que ce grand Prince eut fait applanir en

quatre jours tout l'espace qu'il y avoit jusques aux murs de la ville il fit avancer ses meilleures troupes proche des remparts entre le septentrion & le couchant, disposa l'infanterie en sept bataillons, la cavalerie en trois escadrons, mit entre eux ceux qui estoient armez d'arcs & de flèches; & de si grandes forces ostant tout moyen aux Juifs de faire des sorties il fit passer tout le bagage des trois legions, les valets, & le reste de la suite.

Il prit son quartier à deux stades de la ville vis à vis la tour de Plephinos où le circuit des murs de ce costé-là tire de la bisé à l'occident. L'autre partie de l'armée estoit campée du costé de la tour d'Hippicos en même distance de deux stades de la ville, & avoit enfermé son camp d'un mur. Quant à la dixième legion elle demeura sur la montagne des oliviers.

CHAPITRE XIII.

Description de la ville de Jerusalem.

392. LA ville de Jerusalem estoit enfermée par un triple mur excepté du costé des vallées où il n'y en avoit qu'un à cause qu'elles sont inaccessibles. Elle estoit bastie sur deux montagnes opposées & séparées par une vallée pleine de maisons. Celle de ces montagnes sur laquelle la ville haute estoit assise estant beaucoup plus élevée & plus roide que l'autre, & par conséquent plus forte d'assiete, le Roy David pere de Salomon qui edifia le Temple la choisit pour y bastir une forteresse à laquelle il donna son nom: & c'est ce que nous appellons aujourd'huy le haut marché.

La ville basse est assise sur l'autre montagne qui porte le nom d'Acra, & dont la pente est égale de tous les costez. Il y avoit autrefois vis à vis de cette montagne une autre montagne plus basse & qui en estoit séparée par une large vallée: mais les Princes Asmonéens firent combler cette vallée & rasér le haut de la montagne d'Acra pour joindre la ville au Temple afin qu'il commandât à tout le reste.

Quant à la vallée nommée Tyropeon que nous avons dit qui separoit la haute ville d'avec la basse, elle s'étendoit jusques à la fontaine de Siloé, dont l'eau est excellente à boire & qui en donne en abondance.

Il y a hors de la ville deux autres montagnes que les rochers dont elles sont pleines, & les profondes vallées qui les environnent rendent entièrement inaccessibles.

Le plus ancien des trois murs dont je viens de parler pouvoit passer pour imprenable, tant à cause de son extrême épaisseur que de la hauteur de la montagne sur laquelle il estoit basti, & de la profondeur des vallées qui estoient au pied: & David, Salomon, & les autres Rois n'avoient rien épargné pour le mettre en cet estat. Il commençoit à la tour d'Hippicos, continuoit jusques à celle des galleries, alloit de là se joindre au palais où le Senat s'assembloit, & finissoit au portique du Temple qui estoit du costé de l'occident. De l'autre costé aussi vers l'oc-

l'occident il commençoit à cette mesme tour, & passant par le lieu nommé Bethso continuoit jusques à la porte des Esseniens. De là tournant vers le midy il passoit au dessous de la fontaine de Siloé, d'où il retournoit vers l'orient pour aller gagner l'étang de Salomon, & passant par le lieu nommé Ophlan s'alloit rendre au portique du Temple qui est du costé de l'orient.

Le second mur commençoit à la porte de Genath qui faisoit partie du premier mur, alloit jusques à la forteresse Antonia, & ne regardoit que le costé du septentrion.

Le troisième mur commençoit à la tour d'Hippicos, s'étendoit du costé de la bise jusques à la tour Plephina vis à vis du sepulchre d'Helene Reine des Adiabeniens & mere du Roy Isate, continuoit le long des cavernes royales depuis la tour qui estoit au coin, où faisant un coude il alloit jusques tout contre le sepulchre du foulon; & après avoir joint l'ancien mur finissoit à la vallée de Cedron. Ce mur estoit un ouvrage du Roy Agrippa qui l'avoit entrepris pour enfermer cette partie de la ville où il n'y avoit point autrefois de bastimens: mais comme les anciennes maisons ne suffisoient pas pour contenir une si grande multitude de peuple il s'estoit répandu peu à peu au dehors; & on avoit beaucoup basti du costé septentrional du Temple qui est proche de la montagne.

Une quatrième montagne nommée Besetha qui regardoit la forteresse Antonia commençoit déjà aussi d'estre habitée: & des fossez tres-profonds faits tout alentour qui empelchoient qu'on ne pût venir au pied de la tour Antonia ajoûtoient beaucoup à sa force, & faisoient paroître ces tours beaucoup plus hautes. On avoit donné le nom de Besetha, c'est à dire ville neuve, à cette partie de la ville dont Jerusalem avoit esté accretie, & les habitans deirant extremement que l'on fortifiast encore cet endroit-là, le Roy Agrippa pere du Roy Agrippa commença comme nous l'avons veu à l'enfermer d'une tres-forte muraille; mais appréhendant qu'un si grand ouvrage ne donnaît du soupçon à l'Empereur Claudius & qu'il ne l'attribuast à quelque dessein de revolte, il se contenta d'en jeter les fondemens. Que si l'eust achevé comme il l'avoit commencé, Jerusalem auroit esté imprenable: Car les pierres dont ce mur estoit basti avoient vingt coudées de long sur dix de large, ce qui le rendoit si tort qu'il estoit comme impossible de le sapper ny de l'ébranler par des machines. Son épaisseur estoit de dix coudées, & sa hauteur auroit répondu à sa largeur si la consideration que je viens de dire ne se fust opposée à la magnificence de ce Prince. Les Juifs éleverent depuis ce mur jusques à vingt coudées avec des creneaux au dessus de deux coudées, & des parapets qui en avoient trois. Ainsi sa hauteur estoit de vingt-cinq coudées & il estoit fortifié de tours de vingt coudées en quarré aussi solidement basties que le mur, & dont la structure non plus que la beauté des pierres ne cedit point à celle du Temple. Ces tours estoient plus hautes de vingt coudées que le mur: on y montoit par des degrez à vis fort larges: & au dedans estoient des logemens & des

cisternes pour recevoir l'eau de la pluie. Il y avoit quatre-vingt dix tours faites de la sorte, & distantes les unes des autres de deux cens coudées. Le mur du milieu n'avoit que quatorze tours; l'ancien mur en avoit soixante, & tout le tour de la ville estoit de trente-trois stades.

Quoy que tout ce troisième mur fust si admirable, la tour Plephina bastie à l'angle du mur qui regardoit d'un costé le septentrion, de l'autre l'occident, & vis à vis de laquelle Tite avoit pris son quartier, surpassoit encore en beauté tout le reste. Sa forme estoit octogone, sa hauteur de soixante & dix coudées: & lors que le soleil estoit levé on pouvoit de là voir l'Arabie & decouvrir jusques à la mer & jusques aux frontieres de la Judée.

A l'opposite de cette tour estoit celle d'Hippicos; & assez proche de là encore deux autres que le Roy Herode le Grand avoit aussi élevées sur l'ancien mur, dont la beauté & la force estoient si extraordinaires qu'il n'y en avoit point dans le monde qui leur fussent comparables: car outre l'extrême magnificence de ce Prince & son affection pour Jerusalem, il avoit voulu se satisfaire par ce merveilleux ouvrage en eternisant la memoire des trois personnes qui luy avoient esté les plus cheres, un ami & un frere tuez dans la guerre après avoir fait des actions extraordinaires de valeur, & une femme qu'il avoit aimée si ardemment qu'il se l'estoit luy-mesme ravie à luy-mesme par l'excès de la passion pour-elle. Ainsi voulant faire porter leurs noms à ces trois superbes tours il donna à la premiere celui d'Hippicos à cause de son ami. Elle avoit quatre faces de vingt-cinq coudées chacune de large, & de trente de hauteur, & estoit massive au dedans. Le dessus estoit pavé en terrasse de pierres parfaitement bien taillées & tres-bien jointes ensemble, avec un puits au milieu de vingt coudées de profondeur pour recevoir l'eau qui tomboit du ciel. Sur cette terrasse estoit un bastiment à double étage de vingt-cinq coudées de haut chacun, divisé en divers logemens avec des creneaux tout à l'entour de deux coudées de hauteur & des parapets hauts de trois coudées. Ainsi toute la hauteur de cette tour estoit de quatre-vingt cinq coudées.

Ce grand Prince nomma la seconde de ces tours Phasaele du nom Phasael son frere. Elle estoit quarrée: chacun de ses costez avoit quarante coudées de long, & autant de haut, & elle estoit aussi toute massive au dedans. Il y avoit au dessus une forme de vestibule de dix coudées de hauteur soutenu par des arcsboutans & environné de petites tours. Du milieu de ce vestibule s'élevoit une tour dans laquelle estoient des logemens & des bains si riches que l'on y voyoit éclater par tout une magnificence royale: & le haut de cette tour estoit aussi fortifié de creneaux & de parapets. Ainsi toute sa hauteur estoit de quatre-vingt-dix coudées. Sa forme ressembloit à celle de Pharos d'Alexandrie où un feu toujours allumé sert de phanal aux mariniers pour les empêcher de donner à travers les rochers qui pourroient leur faire faire naufrage; mais celle-cy, estoit plus spacieuse que l'autre: & c'estoit dans ce superbe séjour que Simon avoit établi le siege de sa tyrannie.

H h h ;

He-

Herode donna à la troisième de ces tours le nom de la Reine Mariamne sa femme. Elle avoit vingt coudées de long, autant de large, & cinquante-cinq de haut. Quelque magnifiques que fussent les appartemens des deux autres ils n'étoient point comparables à ceux que l'on voioit dans celle-cy, parce que ce Prince creut que comme celles qui portoient le nom de deux hommes estoient beaucoup plus fortes, cette troisième qui portoit celui d'une femme & d'une si grande Princesse devoit les surpasser de beaucoup en beauté & en la richesse de ses ornemens.

Ces trois tours estant si hautes par elles-mêmes, leur assiete les faisoit paroître encore plus hautes, parce qu'elles estoient basties sur le sommet de la montagne qui estoit plus élevée de trente coudées que l'ancien mur, quoy que ce mur fust construit sur un lieu fort eminent. Que si elles estoient admirables par leur forme, elles ne l'estoient pas moins par leur matiere: car ce n'étoient pas des pierres ordinaires & que des hommes pussent remuer: mais c'étoient des pieces de marbre blanc de vingt coudées de long, dix de large & cinq de haut, si bien taillées & si bien jointes que l'on n'en appercevoit point les liaisons, & que chacune de ces tours sembloit n'être que d'une seule piece.

Du costé du septentrion un palais royal, qui joignoit ces tours, surpassoit en magnificence & en beauté tout ce que l'on en sçauroit dire, tant sa structure & sa somptuosité sembloient combattre à l'envy à qui le rendroit le plus admirable. Un mur de trente coudées de haut l'enfermoit avec des tours également distantes & d'une excellente architecture. Ses appartemens estoient si superbes que les sales destinées pour des festins pouvoient contenir cent de ces lits qui servent à se mettre à table. La variété des marbres & des raretez que l'on y avoit rassemblées estoit incroyable. On ne pouvoit voir sans étonnement la longueur & la grosseur des poutres qui soutenoient les combles de ce merveilleux edifice; & l'or & l'argent éclatoient par tout dans les ornemens des lambris & dans la richesse des ameublemens. On y voyoit un cercle de portiques soutenus par des colonnes d'une excellente beauté; & rien ne pouvoit estre plus agreable que les espaces à découvert qui estoient entre ces portiques, parce qu'ils estoient pleins de diverses plantes, de belles promenades, & de clairs viviers, & de fontaines saillantes qui jettoient l'eau par plusieurs figures de bronze: & tout alentour de ces eaux estoient des volieres de pigeons privez. J'entreprendrois inutilement de rapporter dans toute son étendue l'incroyable magnificence de ces superbes edifices, & de tous les accompagnemens qui les rendoient aussi délicieux qu'admirables. Cela surpasse toutes paroles; & je ne sçauois sans avoir le cœur percé de douleur penser qu'ils ont esté réduits en cendre, non par les Romains, mais par les flâmes criminelles de ce feu allumé dès le commencement de nos divisions par des scelerats & des traitres à leur patrie. Un autre embrasement consuma de même tout ce qui estoit auprès de la forteresse Antonia, passa jusques au palais, & brûla les couvertures de ces trois admirables tours.

CHAPITRE XIV.

Description du Temple de Jerusalem. Et quelques coutumes legales.

IL faut maintenant parler du Temple. Il estoit 394
basti, comme je l'ay dit, sur une montagne fort rude; & à peinte ce qu'il y avoit au commencement de plain sur son sommet pût suffire pour la place du Temple & de l'enceinte qui estoit au devant. Mais quand le Roy Salomon le bastit il fit faire un mur vers l'orient pour soutenir les terres de ce costé-là: & après que l'on eut comblé cet espace il y fit construire l'un des portiques.

Il n'y avoit alors que cette face qui fust revêtue: mais dans la suite du temps le peuple continuant à porter des terres pour élargir encore cet espace, le sommet de cette montagne se trouva de beaucoup accru. On rompit depuis le mur qui estoit du costé du septentrion: & l'on enferma encore un autre espace aussi grand que celui que contenoit tout le tour du Temple. Enfin ce travail fut contre toute esperance poussé si avant que l'on environna d'un triple mur toute la montagne: mais pour conduire à la perfection un ouvrage si prodigieux il se passa des siècles entiers, & l'on y employa tous les trésors sacrés provenans des dons que la devotion des peuples venoit y offrir à Dieu de tous les endroits du monde. Il suffit pour faire juger de la grandeur de cette entreprise de dire, qu'outre le circuit d'en haut on éleva de trois cens coudées, & en quelques endroits de davantage, la basse partie du Temple: mais l'excessive dépense de ces fondations ne paroissoit point, parce que ces vallées ayant depuis esté comblées elles se trouverent revenir au niveau des rues étroites de la ville: & les pierres que l'on employa à cet ouvrage avoient quarante coudées de long. Ainsi ce qui paroissoit impossible se trouva enfin exécuté par l'ardeur & la persévérance incroyable avec laquelle le peuple y employa si libéralement son bien.

Que si ces fondations estoient merveilleuses, ce qu'elles soutenoient n'estoit pas moins digne d'admiration. On bastit dessus une double galerie soutenue par des colonnes de marbre blanc d'une seule piece de vingt-cinq coudées de hauteur, & dont les lambris de bois de cedre estoient si parfaitement beaux, si bien joints & si bien polis qu'ils n'avoient point besoin, pour ravir les yeux, de l'aide de la sculpture & de la peinture. La largeur de ces galeries étoit de trente coudées, leur longueur de six stades, & elles se terminoient à la tour Antonia.

Tout l'espace qui estoit à découvert estoit pavé de diverses sortes de pierres: & le chemin par lequel on alloit au second Temple avoit à la droite & à la gauche une balustrade de pierre de trois coudées de haut, dont l'ouvrage estoit tres-agreable: & l'on y voyoit d'espace en espace des colonnes sur lesquelles estoient gravés en caracteres Grecs & Romains des preceptes de continence & de pureté, pour faire connoître aux étrangers qu'ils ne devoient point pretendre d'entrer dans un lieu si saint. Car ce

second Temple portoit aussi le nom de saint : on y montoit du premier par quatorze degrez : sa forme estoit quadrangulaire, & il estoit enfermé d'un mur dont le dehors, qui avoit quarante coudées de haut, estoit tout couvert de degrez, mais la hauteur du dedans n'estoit que de vingt-cinq coudées : & comme ce mur estoit basti sur un lieu élevé où l'on montoit par des degrez, on ne le pouvoit voir entierement par dedans à cause qu'il estoit couvert de la montagne.

Quand on avoit monté ces quatorze degrez on trouvoit un espace de trois cens coudées tout uni qui alloit jusques à ce mur. On montoit encore alors cinq autres degrez pour arriver aux portes de ce Temple. Il y en avoit quatre vers le septentrion, quatre vers le midy, & deux vers l'orient.

L'oratoire destiné pour les femmes estoit séparé du reste par un mur, & il y avoit deux portes : l'une du costé du midy, & l'autre du costé du septentrion par lesquelles seules on y entroit. L'entrée de cet oratoire estoit permise non seulement aux femmes de nostre nation qui demeuroient dans la Judée, mais aussi à celles qui venoient par devotion des autres Provinces pour rendre leurs hommages à Dieu. Le costé qui regardoit l'occident estoit fermé par un mur, & il n'y avoit point de porte. Entre les portes dont j'ay parlé & du costé du mur qui étoit au dedans près de la tresorerie il y avoit des galeries soutenues par de grandes colonnes, qui bien qu'elles ne fussent pas enrichies de beaucoup d'ornemens ne cedoient point en beauté à celles qui étoient au dessous.

De ces dix portes dont j'ay parlé il y en avoit neuf toutes couvertes, & même leurs gons, de lames d'or & d'argent, & la dixième qui estoit hors du Temple l'estoit d'un cuivre de Corinthe plus précieux ny que l'or ny que l'argent. Ces portes estoient toutes à deux pans, & chaque pan avoit trente coudées de haut & quinze de large.

Lors que l'on estoit entré l'on trouvoit à droit & à gauche des salons de trente coudées en quarré & hauts de quarante coudées, faits en forme de tours, & soutenus chacun par deux colonnes dont la grosseur estoit de douze coudées. Quant au portail à la Corinthienne placé du costé de l'orient par lequel les femmes entroient & qui estoit opposé au portail du Temple, il surpassoit tous les autres en grandeur & en magnificence : car il avoit cinquante coudées de haut : ses portes en avoient quarante, & les lames d'or & d'argent dont elles estoient couvertes estoient plus épaisses que celles dont Alexandre pere de Tibere avoit fait couvrir les autres neuf portes. On montoit par quinze degrez depuis le mur qui séparoit les femmes d'avec les hommes jusques au grand portail du Temple : & il en falloit monter vingt pour aller gagner les autres portes.

Le Temple, ce lieu saint consacré à Dieu, estoit placé au milieu. On y montoit par douze degrez : la largeur & la hauteur de son frontispice estoit de cent coudées, mais il n'y en avoit que soixante dans son enfoncement & sur le derriere, parce que sur le devant & à son entrée estoient deux élargissemens de vingt coudées chacun, qui paroissoient comme

deux bras qui s'étendoient pour embrasser & pour recevoir ceux qui y entroient. Son premier portique qui estoit de soixante & dix coudées de haut, & de vingt-cinq de large n'avoit point de portes, parce qu'il representoit le ciel qui est visible & ouvert à tout le monde. Tout le devant de ce portique estoit doré : & tout ce que l'on voyoit à travers dans le Temple l'estant aussi, les yeux en pouvoient à peine soutenir l'éclat.

La partie interieure du Temple estoit séparée en deux : & de ces deux parties celle qui paroissoit la première s'élevoit jusques au comble. Sa hauteur estoit de quatre-vingt dix coudées, sa longueur de cinquante, & sa largeur de vingt. La porte du dedans estoit toute couverte de lames d'or, comme je l'ay dit, & les costez du mur qui l'accompagnoient étoient tout dorez. On voyoit au dessus des pampres de vigne de la grandeur d'un homme où pendoient des raisins : & tout cela estoit d'or. De cette autre partie de la separation du Temple, la plus interieure estoit la plus basse. Ses portes qui estoient d'or avoient cinquante coudées de haut, & seize de large. Il y avoit au devant un tapis Babylonien de pareille grandeur, où l'azur, le pourpre, l'écarlate, & le lin estoient meslez avec tant d'art qu'on ne le pouvoit voir sans admiration : & ils representoient les quatre elemens, soit par leurs couleurs, ou par les choses dont ils tiroient leur origine. Car l'écarlate representoit le feu : le lin, la terre qui le produit : l'azur, l'air : & le pourpre, la mer d'où il procede. Tout l'ordre du ciel estoit aussi représenté dans ce superbe tapis, à l'exception des signes.

L'hyacinthe & l'azur ne sont qu'une même chose.

On entroit de là dans la partie inferieure du Temple qui avoit soixante coudées de long, autant de haut, & vingt de large. Cette longueur de soixante coudées estoit divisée en deux parties inégales, dont la première estoit de quarante coudées : & l'on y voyoit trois choses si admirables que l'on ne pouvoit se lasser de les regarder, le chandelier, la table, & l'autel des encensemens. Ce chandelier avoit sept branches sur lesquelles estoient sept lampes qui representoient les sept planettes. Les douze pains posés sur cette table marquoient les douze signes du Zodiaque & la revolution de l'année. Et les treize sortes de parfums que l'on mettoit dans l'encensoir, dont la mer, quoy qu'inhabitable & incapable d'être cultivée en produit quelques-uns, signifioient que c'est de Dieu que toutes choses procedent, & qu'elles luy appartiennent.

L'autre partie du Temple la plus interieure estoit de vingt coudées. Elle estoit séparée de l'autre aussi par un voile ; & il n'y avoit alors rien dedans. L'entrée n'en estoit pas seulement défendue à tout le monde ; mais il n'estoit pas même permis de la voir. On la nommoit le Sanctuaire ou le Saint des Saints. Il y avoit tout alentour plusieurs bastimens à trois étages : on pouvoit passer des uns dans les autres & y aller par chacun des costez du grand portail. Comme la partie superieure estoit plus étroite elle n'avoit point de semblables bastimens. Elle n'estoit pas non plus si magnifique ; mais elle estoit plus élevée que l'autre de quarante coudées : & ainsi toute sa hauteur estoit de cent coudées : son plan n'en avoit que soixante.

Il n'y avoit rien dans toute la face extérieure du Temple qui ne ravist les yeux en admiration & ne frapast l'esprit d'étonnement. Car il estoit tout couvert de laines d'or si épaisses que dès que le jour commençoit à paroître on n'en estoit pas moins ébloui qu'on l'auroit esté par les rayons même du soleil. Quant aux autres costez où il n'y avoit point d'or, les pierres en estoient si blanches que cette superbe masse paroilloit de loin, aux étrangers qui ne l'avoient point encore veüe, estre une montagne couverte de neige.

Toute la couverture du Temple estoit semée & comme herissée de broches ou pointes d'or fort pointues, afin d'empêcher les oiseaux de s'y abattre & de la salir; & une partie des pierres dont il estoit basti avoient quarante-cinq coudées de long, cinq de haut, & six de large.

L'autel qui estoit devant le Temple avoit cinquante coudées en quarré, & sa hauteur estoit de quinze coudées. Il estoit assez difficile d'y monter du costé du midy; & on l'avoit construit sans donner un seul coup de marteau.

Une ballustrade d'une pierre parfaitement belle & d'une coudée de haut environnoit le Temple & l'autel, & separoit le peuple des Sacrificateurs.

Les lepreux & ceux qui estoient malades de la gonorrhée n'estoient pas seulement exclus de l'entrée du Temple, mais aussi de celle de la ville.

Les femmes n'osoient s'approcher du Temple durant le temps de cette incommodité qui leur est ordinaire: & lors même qu'elles en estoient exemptes il ne leur estoit pas permis de passer plus avant que le lieu que nous avons dit.

Quant aux hommes il leur estoit défendu, & même aux Sacrificateurs d'entrer dans la partie intérieure du Temple s'ils n'estoient purifiés.

CHAPITRE XV.

Diverses autres observations legales. Du Grand Sacrificateur & de ses vestemens. De la forteresse Antonia.

396. **C**eux qui étant de race sacerdotale ne pouvoient exercer la Sacrificature à cause qu'ils estoient aveugles, se tenoient avec ceux qui estoient purifiés & qui n'avoient aucun défaut corporel. Ils recevoient la même portion que les Levites qui servoient à l'autel; mais ils estoient vêtus comme les laïques, parce qu'il n'y avoit que ceux qui faisoient le service divin à qui il fust permis de porter l'habit sacerdotal.

Quant aux Sacrificateurs il falloit que leur vie fust irrépréhensible pour pouvoir entrer dans le Temple & s'approcher de l'autel. Ils estoient vêtus de lin, & obligés de s'abstenir de boire du vin, comme aussi d'estre très-sobres dans leur manger afin d'exercer dignement un ministère si saint.

397. Le Grand Sacrificateur ne montoit pas toujours à l'autel; mais seulement au jour du Sabbath, au premier jour de chaque mois, & aux festes solennelles auxquelles tout le peuple se trouvoit.

Lors qu'il offroit le sacrifice il estoit ceint d'un

linge qui luy couvroit une partie des cuisses. Il en avoit un autre dessous: & par dessus les deux un vêtement de couleur d'azur qui luy descendoit jusques aux talons, au bas duquel estoient attachées des clochettes & de petites grenades d'or, dont les premières representoient le tonnerre, & les autres les éclairs. Son pectoral estoit attaché avec cinq rubans de diverses couleurs; sçavoir d'or, de pourpre, d'écarlate, de lin, & d'azur: & les voiles du Temple, ainsi que je l'ay dit, estoient tissus de couleurs toutes semblables.

Son Ephod estoit diversifié des mêmes couleurs; mais il y entroit davantage d'or, & il ressembloit à une cuirasse. Il estoit attaché avec deux agraffes d'or faites en forme d'alpic, dans lesquelles estoient enchaînées des sardoines de très-grand prix où les noms des douze Tribus estoient gravez; & l'on y voyoit pendre des deux costez douze autres pierres précieuses rangées trois à trois où ces mêmes noms estoient encore gravez, sçavoir dans le premier rang une sardoine, une topaze & une émeraude. Dans le second un rubis, un jaspe, & un saphir. Dans le troisième une agathe, un améthiste, & un lyncure. Et dans le quatrième un Onyx, un beryte, & un chrysolite.

Sa thiare estoit de lin & enrichie d'une couronne de couleur d'azur, avec une autre couronne au dessus qui estoit d'or où les quatre voyelles qui sont des lettres sacrées estoient gravées.

Ce grand Sacrificateur n'estoit pas toujours revêtu de cet habit, mais d'un moins riche, & il ne le portoit qu'une fois l'année lors qu'il entroit seul dans le Saint des Saints, auquel jour on celebrait un jeûne general. Mais je parleray ailleurs plus particulièrement de la ville, du Temple, de nos mœurs, & de nos loix dont il me reste encore plusieurs choses à dire.

Quant à la forteresse Antonia elle estoit assise dans l'angle que formoient les deux galleries du premier Temple qui regardoient l'occident & le septentrion. Le Roy Herode l'avoit bastie sur un roc de cinquante coudées de haut, inaccessible de tous costez: & il n'a dans nul autre ouvrage fait paroître une si grande magnificence. Il avoit fait incruster ce roc de marbre depuis le pied jusques au haut, tant pour la beauté, qu'afin de le rendre si glissant que l'on ne pût ny y monter ny en descendre. Il avoit enfermé la tour d'un mur de trois coudées de haut seulement: & tout l'espace de cette tour à compter depuis ce mur, estoit de quarante coudées. Quoy qu'elle fust si forte au dehors, il y avoit au dedans tant de logemens, de bains, & de sales capables de contenir un grand nombre de gens, qu'elle pouvoit passer pour un superbe palais: & les offices en estoient si beaux & si commodes qu'on l'auroit prise pour une petite ville. Son circuit avoit la forme d'une tour, & estoit accompagné en distances égales de quatre autres tours dont trois avoient cinquante coudées de haut: mais celle qui estoit dans l'angle qui regardoit le midy & l'orient en avoit soixante & dix, & on pouvoit de là voir tout le Temple. Aux endroits où elles joignoient les galleries il y avoit à droit & à gauche des degrez par où, lors que les Romains estoient maîtres de Jerusalem, alloient &

venaient des gens de guerre ordonnez pour empêcher que le peuple n'entreprist rien dans les jours de feste. Car de même que le Temple estoit comme la citadelle de la ville, cette tour Antonia estoit comme la citadelle du Temple; & la garnison que l'on y mettoit n'estoit pas seulement pour la conserver, mais aussi pour s'assurer de la ville & du Temple.

399. Le palais du Roy Herode basti dans la ville haute pouvoit aussi passer pour une autre citadelle.

400. La montagne de Betsetha, qui estoit, comme je l'ay dit, separée de la forteresse Antonia, estoit la plus haute de toutes: elle joignoit en partie la ville neuve, & estoit la seule qui se rencontroit à l'opposite du Temple du costé du septentrion.

CHAPITRE XVI

Quel estoit le nombre de ceux qui suivoient le party de Simon & de Jean. Que la division des Juifs fut la véritable cause de la prise de Jerusalem & de sa ruine.

401. Les plus vaillans & les plus opiniâtres des factieux suivoient le party de Simon, & leur nombre estoit de dix mille commandez sous son autorité par cinquante Capitaines. Il avoit outre cela cinq mille Iduméens commandez par dix chefs dont les principaux estoient Sosa fils de Jacques, & Cathas fils de Simon.

Jean qui avoit occupé le Temple avec six mille hommes de guerre commandez par vingt Capitaines; & deux mille quatre cens des Zelateurs qui estoient rentrez dans son party avoient pour chef Eleazar à qui ils obéissoient auparavant, & Simon fils de Jair.

Dans la guerre que ces deux partis oppoiez se faisoient, le peuple estoit leur commune proie, & ils ne pardonnoient à un seul de ceux qui n'étoient pas de leur faction. Simon estoit maître de la ville haute, du plus grand mur jusques à la vallée de Cedron; & de cet espace de l'ancien mur qui s'étend depuis la fontaine de Siloé jusques à l'endroit où il tourne vers l'orient, & jusques au palais de Monobaze Roy des Adiabeniens qui habitent au delà de l'Euphrate. Il occupoit aussi la montagne d'Acra où la ville basse est assise, & jusques à la maison royale d'Helene mere de ce Prince Monobaze.

Jean de son costé estoit maître du Temple & de quelque partie de ce qui estoit alentour, comme aussi d'Ophlan & de la vallée de Cedron: & tout ce qui se trouvoit entre Simon & luy ayant esté consumé par le feu, ce n'estoit plus que comme une place d'armes qui leur servoit de champ de bataille. Car encore que les Romains fussent campezz à leurs portes & eussent commencé à former le siege leur animosité ne cessoit point. Ils se réunissoient seulement durant quelques heures pour s'opposer à leurs communs ennemis, & recommençoient aussitôt après à tourner leurs armes contre eux-mêmes, comme si pour faire plaisir aux Romains ils eussent conjuré leur propre perte. L'on peut donc dire avec vérité qu'une si cruelle guerre do-

meistique ne leur a pas esté moins funeste que cette autre guerre étrangère, & que Jerusalem n'a point souffert de maux des Romains que la fureur de ces malheureuses divisions ne luy eust déjà fait éprouver, & même encore de plus grands. Ainsi je ne crains point d'assurer que c'est plustost à ces ennemis de leur patrie que non pas aux Romains que l'on doit attribuer la ruine de cette puissante ville, & que la seule gloire que ces derniers peuvent pretendre est d'avoir exterminé ces factieux dont l'impiété jointe à tous les autres crimes que l'on scauroit s'imaginer, avoit détruit l'union dont elle tiroit beaucoup plus de force que de ses murailles. Ne peut-on pas donc dire avec raison que les crimes des Juifs sont la véritable cause de leurs malheurs, & que ce que les Romains leur ont fait souffrir n'en a esté qu'une juste punition? Mais je laisse à chacun d'en juger comme il luy plaira.

CHAPITRE XVII

Tite va encore reconnoître Jerusalem, & resout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ses amis voulant exhorter les Juifs à demander la paix est blessé d'un coup de flèche. Tite fait ruiner les fauxbourgs & l'on commence les travaux.

Pendant que l'on estoit en cet estat dans Jerusalem Tite fit le tour de la ville avec quelque cavalerie de ses meilleures troupes pour reconnoître par quel endroit il devoit plustost l'attaquer: & il avoit peine à se refoudre, parce que du costé des vallées elle estoit inaccessible, & que de l'autre le premier mur estoit si fort qu'il paroïssoit ne pouvoir estre ébranlé par les machines. Enfin il jugea que l'endroit le plus foible estoit vers le sepulchre du Grand Sacrificateur Jean, parce qu'il estoit le plus bas de tous: que le premier mur n'y estoit pas defendu par le second, & que l'on avoit negligé de fortifier ce costé-là à cause que la nouvelle ville n'estoit pas encore bien peuplée: outre que l'on pouvoit par cet endroit venir au troisième mur, & ainsi se rendre maître de la ville haute, & ensuite du Temple par la forteresse Antonia.

Lors que ce Prince consideroit ces choses & pe-
soit toutes ces raisons, Nicanor l'un de ses amis, qui estoit un homme fort capable, s'estant approché des murailles avec Joseph pour tâcher de persuader aux Juifs de demander la paix, fut blessé d'une flèche à l'épaule gauche. Tite jugeant de leurs sentimens par cette animosité qu'ils témoignioient contre ceux même qui leur parloient pour leur avantage, s'affermir dans le dessein d'en venir à la force. Ainsi il permit à ses soldats de ruiner les fauxbourgs, & de se servir des matériaux pour élever leurs plateformes. Il partagea ensuite son armée en trois, distribua les travaux, plaça les frondeurs & les gens de trait dans le milieu, & mit devant eux les machines afin d'empêcher les efforts & les sorties que pourroient faire les ennemis pour interrompre leur travail. On coupa après avec une diligence incroyable tous les arbres qui se rencontrerent dans ces fauxbourgs, & l'on

L'on employa ce bois avec la même diligence à élever ces plateformes, n'y ayant personne dans toute l'armée qui ne mît la main à l'œuvre. Les Juifs de leur côté ne manquoient à rien de tout ce qui pouvoit servir pour leur défense.

CHAPITRE XVIII

Grands effets des machines des Romains: & grands efforts des Juifs pour retarder leurs travaux.

404. **L**E peuple de Jérusalem auparavant exposé aux rapines & aux meurtres de ces factieux qui déchiroient avec tant de cruauté les entrailles de leur capitale, les voyant alors si occupés à se défendre qu'ils n'avoient pas le loisir de tourner leur fureur contre luy, commença de respirer, & même d'espérer que les Romains les vengeroient des maux qu'ils luy avoient faits.

Ceux qui avoient embrassé le party de Jean s'opposoient vigoureusement aux assiegeans pendant que la crainte qu'il avoit de Simon le retenoit enfermé dans le Temple.

Ce dernier qui se trouvoit plus proche de l'attaque & du peril, fit planter sur les remparts toutes les machines prises autrefois sur Celsius auprès de la forteresse Antonia: mais il n'en tiroit pas grand avantage manque de sçavoir s'en servir, parce que l'on n'en avoit appris l'usage que par quelques transiges qui n'en estoient pas fort instruits. Les Juifs s'en servoient néanmoins comme ils pouvoient; lançoient de dessus les remparts de pierres & des traits contre les assiegeans, faisoient des sorties, & en venoient même aux mains avec eux. Les Romains de leur côté couvroient leurs travailleurs avec des clayes & des gabions; & il n'y avoit point de legion qui n'eût à la tête des machines merveilleuses pour repousser leurs efforts. Celles de la douzième legion estoient les plus redoutables: les pierres qu'elles pouvoient estoient plus grosses que celles des autres, & alloient si loin qu'elles ne renversoient pas seulement ceux qui faisoient ces sorties, mais alloient tuer jusques sur les murs & les remparts de la ville ceux qui estoient ordonnés pour les défendre. Les plus petites de ces pierres pesoient au moins un talent: leur portée estoit de deux stades & davantage, & leur force si grande qu'après avoir renversé ceux qui se rencontroient dans les premiers rangs elles en tuoient encore d'autres derrière eux. Mais souvent les Juifs les évitoient, tant parce que leur bruit & leur blancheur leur donnoient moyen de s'y préparer, qu'à cause qu'ils avoient disposé des gens sur les tours, qui aussi-tôt que l'on commençoit à faire jouer ces machines les en avertissoient en leur criant en hebreu: *Le fils vient: & il prend un tel chemin.* A ce signe ils se jettoient par terre, & les pierres passaient outre sans leur faire de mal. Les Romains l'ayant remarqué les firent noircir: & cette invention leur ayant réussi, une seule pierre tuoit quelquefois plusieurs Juifs. Mais nul peril n'estant capable de ralentir leur ardeur à s'opposer aux travaux des Romains, il n'y eut rien qu'ils ne continuassent de faire autant la nuit que le jour pour tâcher à les retarder.

CHAPITRE XIX.

Tite met ses beliers en batterie. Grand résistance des assiegez. Ils font une si furieuse sortie qu'ils donnent jusques dans le champ des Romains, & auroient brûlé leurs machines si Tite ne l'eust empêché par son extrême valeur.

405. **A**Près que les Romains eurent achevé leurs travaux ils jetterent un plomb attaché à une corde pour mesurer l'espace qu'il y avoit depuis leurs terrasses jusques au mur de la ville; ce qui estoit le seul moyen de le sçavoir, à cause que les traits que les assiegez lançoient continuellement empêchoient qu'on ne s'en pût approcher. Lors que l'on vit que les beliers pouvoient porter jusques-là Tite commanda de les mettre en batterie, fit avancer les autres machines pour empêcher les efforts des assiegez, & fit battre le mur par trois differens endroits. Le bruit de tant de machines qui joüoient en même temps n'étonna pas seulement de telle sorte les habitans que l'air retentissoit de leurs cris; mais il jeta aussi la crainte dans le cœur des factieux. Un si grand peril où ils se trouvoient tous leur fit penser à se réunir pour leur commune défense. Ils se disoient les uns aux autres: Qu'il sembloit qu'ils conspirassent à se détruire pour favoriser les Romains, & que si Dieu ne permettoit pas que cette réunion durât toujours, ils devoient au moins alors faire tout ce qu'ils pourroient pour s'opposer à leurs ennemis. Simon envoya ensuite dire par un heraut à ceux qui estoient enfermez dans le Temple qu'ils pouvoient en toute sûreté en sortir pour ce sujet: & bien que Jean ne se fiât pas trop en luy il ne laissa pas de le leur permettre.

Ainsi tous ces factieux suspendirent leurs inimitiez, se rassemblèrent en un seul corps, & après avoir bordé les remparts & les murailles ils lançoient continuellement un nombre incroyable de feux & de traits contre les machines des assiegeans & ceux qui pouvoient les beliers. Les plus déterminés sortoient même par grandes troupes, renversoient les couvertures des machines, & faisoient voir par leur extrême valeur qu'il ne leur manquoit que d'avoir autant de science dans la guerre que d'audace & de hardiesse. Tite, qui estoit toujours présent pour donner du secours par tout où il en estoit besoin mit de la cavalerie & des archers autour des machines afin de repousser ceux qui venoient pour les brûler; & ceux qui estoient sur les tours ne cessoient point de lancer des dards pour donner moyen aux beliers de faire leur effet: mais le mur qu'ils battoient estoit si fort qu'il résistoit à leurs coups. Le belier de la cinquième legion ébranla seulement le coin de la tour qui s'élevoit au dessus du mur: & ce mur ne laissa pas de demeurer ferme lors qu'elle tomba.

Les assiegez ayant un peu discontinué de faire des sorties ils observerent le temps que les assiegeans estoient éparés dans leur camp, & occupés à leurs travaux dans la creance que la lassitude & la peur avoient fait retirer les Juifs. Ils sortirent par la faulx por-

porte de la tour d'Hippicos, mirent le feu dans les ouvrages des assiegeans, & donnerent mesme quelques dans leur camp. A ce bruit ceux qui estoient les plus proches se rallierent, & ceux qui estoient éloignez vinrent promptement les joindre. L'audace l'emporta alors sur la discipline des Romains. Les Juifs mirent d'abord en fuite ceux qu'ils rencontrèrent, & poussèrent ceux qui se rallierent. Le grand combat fut alentour des machines. Il n'y eut point d'efforts que les uns ne fissent pour les brûler; & les autres pour les en empêcher. Un cry confus s'éleva de part & d'autre, & plusieurs de ceux qui se trouverent à la teste d'un choc si opiniastre demurerent morts sur la place. La vigueur & le mépris de la mort que les Juifs firent paroître en cette occasion continuèrent à leur donner l'avantage, lors que les soldats levez dans Alexandrie soutinrent si genereusement leur effort, que contre toute apparence ils passerent ce jour-là pour estre plus vaillans que les Romains.

405. Mais Tite estant arrivé avec un gros de sa meilleure cavalerie chargea si furieusement les ennemis qu'il en tua douze de sa main, mit le reste en fuite, les poursuivit jusques sous leurs murailles, & garantit ainsi ses machines d'un embrasement qui leur estoit inevitable. Il fit crucifier à la veüe des assiegez un Juif pris dans ce combat pour voir s'il pourroit par un tel spectacle jetter la terreur dans leur esprit. Après qu'il se fut retiré, un chef des Iduméens nommé Jean, voulant parler à un soldat qu'il connoissoit, fut tué d'un coup de flèche tirée par un Arabe. Les Juifs, & mesme les plus factieux le regretterent extrêmement parce qu'il estoit fort vaillant, & qu'il n'avoit pas moins de conduite que de cœur.

CHAPITRE XX.

Trouble arrivé dans le camp des Romains par la chute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur ses plateformes. Ce Prince se rend maître du premier mur de la ville.

406. LA nuit suivante il arriva un étrange trouble dans le camp des Romains. Tite avoit fait élever sur ses terrasses trois tours de cinquante coudées de haut chacune pour commander de là les remparts & les murs assiegez. Environ la minuit l'une de ces tours tomba d'elle-mesme, & le bruit de sa chute remplit tout le champ de crainte, parce que l'on ne doutoit point que ce ne fust un effet de quelque grand effort des Juifs. Dans ce tumulte toutes les legions coururent aux armes sans sçavoir de quel costé faire teste à cause qu'il ne paroissoit point d'ennemis. Ils s'enqueroient de la maniere dont cela estoit arrivé; & personne ne le pouvoir dire. Sur ce doute ils commencerent d'entrer en soupçon les uns des autres, s'entredemandoient le mot, & sembloient estre frappez d'une telle terreur panique que quand les Juifs auroient déjà forcé leur camp elle n'auroit pû estre plus grande. Mais Tite ayant appris au vray ce que c'estoit le fit sçavoir à toute l'armée: & à peine pût-il encore par ce moyen appaiser un si grand rouble.

Les Juifs soutenoient sans crainte tous les autres efforts des assiegeans: mais ils ne sçavoient comment résister à l'incommodité qu'ils recevoient de ces tours, parce qu'elles estoient pleines de machines faciles à transporter, & de frondeurs & de gens de trait qui les accabloient par une gresle continuelle de dards, de flèches, & de pierres, sans qu'ils sceussent comment y remédier, à cause qu'ils ne pouvoient élever de cavaliers qui égalassent la hauteur de ces tours, ny les renverser tant elles estoient fortes, ny les brûler parce qu'elles estoient toutes couvertes de plaques de fer. Ils furent donc contraints de se reculer plus loin que la portée de ces flèches, de ces dards & de ces pierres. Ainsi rien ne pouvant plus retarder l'effet des beliers, & ces redoutables machines s'avancant toujours, le mur ne pût résister aux efforts du plus grand à qui les Juifs avoient donné le nom de *Nicon*, c'est à dire vainqueur. Alors les assiegez déjà fatiguez par tant de combats & de veilles, à cause que les gardes qu'il faisoient la nuit estoient éloignées de la ville, soit qu'ils manquaissent de fermeté, ou par un mauvais conseil, ils créurent ne devoir pas s'opiniâtrer davantage à la defense de ce mur puis qu'il leur en restoit deux autres. Les Romains ne trouvant plus alors de résistance entrerent sans peine par la brèche, & ouvriront les portes au reste de leur armée. En cette sorte au bout de quinze jours & le septième de May ils se rendirent maîtres de ce premier mur, & en abattirent la plus grande partie, comme aussi du quartier de la ville qui regardoit le septentrion & que Cestius avoit ruiné.

CHAPITRE XXI.

Tite attaque le second mur de Jerusalem. Efforts incroyables de valeur des assiegeans & des assiegez.

408. Tite s'estant campé dans le lieu qui portoit le nom de camp des Assyriens occupa l'espace de la vallée de Cedron, & n'estant éloigné du second mur que de la portée d'une flèche il résolut de l'attaquer. Les Juifs se partagerent pour se defendre, & résisterent courageusement. Jean combattoit avec les siens dedans la forteresse Antonia & du haut du portique du Temple qui regardoit le septentrion depuis le sepulchre du Roy Alexandre: Et Simon avec ceux de son party defendoit le passage qui est entre le sepulchre du Pontife Jean & la porte des aqueducs qui conduisoient de l'eau dans la tour d'Hippicos. Ils faisoient souvent des sorties, & en venoient jusques à combattre main à main contre les Romains. Mais l'avantage que la discipline de ces derniers leur donnoit sur eux les contraignoit de se retirer avec perte. Le contraire arrivoit dans les assauts: car quelque grand que fust le courage des Romains & leur science dans la guerre, l'audace des Juifs que leur crainte augmentoit encore, jointe à ce que tant de maux qu'ils souffroient les endurcissoit au travail leur faisoit faire de si grands efforts qu'ils contraignoient leurs ennemis de reculer. L'esperance de trouver leur salut dans leur résistance les soutenoit: & le desir de terminer ce grand siege par une

une promptre victoire animoit les Romains, sans que l'ardeur qu'ils témoignioient de part & d'autre se rallentist par de si extrêmes travaux. Les jours entiers s'emploient en attaques, en sorties, & en toutes sortes de combats: & la fatigue des nuits estoit encore plus difficile à supporter que celle des jours, à cause qu'elles se passioient sans dormir par la crainte continuelle où estoient les Juifs qu'on n'emportast leur mur d'assaut, & par l'apprehension qu'avoient les Romains que les Juifs ne forçassent leur camp. Ainsi les uns & les autres après avoir demeuré durant toute la nuit sous les armes estoient prests de recommencer à combattre dès que le jour paroïssoit. Jamais émulation ne fut plus grande que celle qui poussoit les Juifs à l'envy dans le peril pour plaire à leurs chefs, & particulièrement à Simon, pour qui tous ceux de son party avoient tant de crainte & tant de respect, qu'il n'y en avoit pas un seul qui ne fust prest de se tuer luy-mesme s'il le luy eust commandé. Quant aux Romains, quel courage ne leur donnoit point la possession où ils se trouvoient de vaincre toujours, leurs guerres presque perpetuelles, leurs continuels exercices, la grandeur de leur Empire, & sur tout ce qu'ils combattoient sous les yeux d'un tel General. Car cet admirable Prince estant present par tout & ne laissant point de grands services sans recompence, quelle lâcheté auroit esté plus honteuse & plus punissable que celle dont il seroit le témoin; & quel autre avantage pouvoit égaler la gloire de se rendre digne, par des actions extraordinaires de valeur, de l'estime de celui qui estant déjà déclaré César seroit un jour le maître du monde? Ya-t-il donc sujet de s'étonner que tant de considerations jointes ensemble portassent une nation déjà si genereuse par elle-mesme à faire des choses qui sembloient aller au delà des forces humaines.

CHAPITRE XXII

Belle action d'un chevalier Romain nommé Longinus. Temerité des Juifs: Et avec quel soin Tite au contraire ménageoit la vie de ses soldats.

409. **L**es Juifs ayant formé hors de leurs murailles un gros bataillon; & les traits lancez en mesme temps de leur costé & de celui des Romains volant de toutes parts, un chevalier Romain nommé *Longinus* perça ce bataillon & tua deux des plus braves des ennemis qui voulurent s'opposer à luy. Il frapa l'un au visage, & avec le mesme javelot qu'il retira de sa playe perça le costé de l'autre qui s'enfuoit. Ensuite d'une action si courageuse il revint trouver les siens sans estre blessé, & la gloire qu'elle luy acquit porta par une noble emulation plusieurs autres à l'imiter.

D'autre part les Juifs ne tenant compte de ce qu'ils souffroient, ne pensoient qu'à attaquer les Romains, & s'estimoient heureux de mourir pourveu qu'ils en eussent tué quelqu'un. Tite au contraire n'avoit pas moins de soin de conserver ses soldats que de desir de vaincre. Il disoit que la temerité devoit plustost passer pour desespoir que pour

valeur: mais que le vray courage consistoit à joindre la prudence à la generosité, & à se conduire avec tant de jugement dans les perils, qu'on n'oubliait rien pour tâcher de s'en garantir & de les faire tomber sur les ennemis.

CHAPITRE XXIII

Les Romains abattent avec leurs machines une tour du second mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Castor se servit pour tromper Tite.

410. **T**ite ayant commandé de pointer le belier contre le milieu de la tour qui regardoit le septentrion & en mesme temps tirer tant de flèches que ceux qui la defendoient l'abandonnerent, excepté un Juif nommé *Castor* qui estoit un homme tres-artificieux, & dix autres avec luy. Ils demeurèrent durant quelque temps sous des mantelets sans se mouvoir: mais lors qu'ils sentirent branler la tour *Castor* tendit les bras à Tite, & le conjura avec une voix lamentable de luy pardonner. Ce Prince que son extrême bonté rendoit tres-facile ajouta foy à ses paroles; & dans la creance que les Juifs se repentoient de s'estre engagez dans cette guerre il commanda qu'on cessast de faire jouer les beliers; defendit de tirer contre *Castor* & ses compagnons, & luy permit de dire ce qu'il demandoit. Ayant répondu qu'il souhaitoit que l'on en vinst à un traité, Tite luy repartit qu'il luy en sçavoit bon gré, & que si tous les autres estoient de son sentiment il estoit prest de leur accorder la paix. Cinq de ceux qui estoient avec *Castor* feignoient d'avoir le mesme desir que luy: & les cinq autres crioient qu'ils mourroient plustost que de se rendre esclaves des Romains. Pendant cette contestation les Romains ne tirant plus & ne faisant aucun effort, *Castor* envoya donner avis à Simon de ce qui se passoit, afin qu'il pût en profiter pendant qu'il continueroit d'amuser Tite, & de faire semblant d'exhorter ses compagnons à demander la paix. Eux de leur costé pour seconder sa dissimulation crierent qu'ils ne pouvoient souffrir un tel discours; & après s'estre donné de grands coups de leurs épées, mais seulement sur leurs armes, se laisserent tomber comme s'ils se fussent tuez. Tite & ceux qui estoient avec luy ne voyant cela que d'embas, & ainsi n'en pouvant juger au vray, admiroient jusques à quel excès de fureur leur opinionistreté les portoit, & deploroient leur malheur. *Castor* ayant ensuite esté blessé au visage d'un coup de flèche il la retira de sa playe, la montra à Tite, & luy fit de grandes plaintes de ce qu'on la luy avoit tirée. Ce Prince témoigna de le trouver fort mauvais, & dit à Joseph qui estoit proche de luy, de luy aller toucher dans la main pour gage de sa parole; mais il le supplia de l'en dispenser, parce qu'il ne doutoit point qu'il n'y eust en cela de l'artifice, & fut cause aussi que ceux de ses amis qui s'offroient d'y aller n'y allerent pas. Un Juif du nombre de ceux qui s'estoient rendus aux Romains nommé *Enée* s'offrit d'y aller; & *Castor* luy cria qu'il apportast dequoy recevoir de l'argent qu'il luy vouloit donner. Ces paroles redoublant l'ardeur d'*Enée* il y courut:



rut : & lorsqu'il fut proche de luy Castor luy jetta une pierre, dont ayant évité le coup un soldat qui estoit derriere luy en fut blessé. Une si grande tromperie fit alors connoître à Tite que la compassion est prejudiciable dans la guerre, & que pour agir seulement la severité est nécessaire. Il commanda avec colere que l'on recommençast la batterie avec plus d'effort qu'auparavant, & Castor & ses compagnons voyant la tour presté à tomber y mirent le feu & se jetterent à travers les flâmes dans des voûtes qui estoient au dessous. Les Romains creurent qu'ils n'avoient point crainit de se brûler ainsi eux-mesmes, & admirerent leur courage.

CHAPITRE XXIV.

*Tite gagne le second mur & la nouvelle ville. Les Juifs
l'en chassent : Et quatre jours après il
les regagne.*

411. **T**ite voyant par la cheute de cette tour une ouverture faite au second mur cinq jours après qu'il s'estoit rendu maistre du premier, en chassa les Juifs, & entra avec deux mille hommes choisis dans la nouvelle ville, dont les rues estoient fort étroites. Elle estoit seulement habitée par des marchands de laine, des quinqualliers, des chaudronniers & des fripiers; & s'il eust voulu d'abord faire abattre une grande partie de ce mur & uter du pouvoir que luy donnoit le droit de la guerre en faisant aussi ruiner les maisons, je ne doute point qu'il n'eust pu aisément dès lors se rendre maistre de tout le reste. Mais dans la créance qu'il eut qu'en l'estat où estoient les Juifs ils ne seroient pas si ennemis d'eux mesmes

que de n'avoir point recours à la clemence, il ne voulut pas faire un plus grand effort. Ainsi il defendit absolument de tuer aucun des prisonniers & de mettre le feu dans les maisons, permit aux seditieux s'ils ne vouloient point de paix de sortir en assurance pour continuer à faire la guerre, pourveu qu'ils ne fissent point de mal au peuple, & promit au peuple de le laisser dans la paisible jouissance de son bien, parce qu'il desiroit de conserver la ville à l'Empire, & le Temple à la ville.

Le peuple estoit déjà tout disposé à accepter ces propositions : mais ceux qui ne respiroient que la guerre attribuoient la bonté de Tite à lacheté, & à ce qu'il n'esperoit plus de pouvoir prendre la ville haute. Ils menacerent mesme de tuer ceux qui parleroient de se rendre, & qui oseroient seulement proposer le nom de paix. Quand les Romains furent entrez une partie de ces factieux s'opposerent à eux dans ces rues étroites, & d'autres estant sortis hors de leurs murailles par les portes d'en haut les attaquèrent. Les corps de garde des Romains en furent si surpris & si troublez qu'ils descendirent des murs en bas, abandonnerent les tours, & se retirerent dans leur camp. Il s'éleva alors de grands cris de toutes parts du costé des Romains, à cause que ceux qui estoient demeurez dans la ville se trouvoient environnez par les ennemis, & ceux qui s'estoient sauvez dans le camp apprehendoient pour eux le peril où ils les voyoient. Cependant le nombre des Juifs croissoit toujours : & comme la connoissance des lieux leur donnoit un grand avantage, ils tuerent plusieurs Romains, quoy que la nécessité les contraignist de se defendre, à cause que l'ouverture du mur n'estoit pas assez grande pour leur donner

moyen de passer plusieurs à la fois : & il en seroit à peine échappé un seul si Tite ne les eust secourus. Il mit au bout des rues des gens de trait pour repousser les ennemis, & alla en personne aux lieux où ils estoient en plus grand nombre. *Domitius Sabinus* qui passoit pour l'un des plus braves de toute l'armée seconda sa valeur, se signala en cette occasion, & ne l'abandonna jamais. Tite faisant continuellement tirer de la sorte arresta les Juifs jusques à ce qu'il eust retiré tous les gens : & ce fut ainsi que les Romains après avoir gagné le second mur furent contraints de l'abandonner.

Ce succès augmenta encore tellement l'audace des plus vaillans des assiegez qu'ils s'imaginèrent follement que les Romains n'oteroient plus rien entreprendre, & que s'ils estoient allés hardis pour en venir à de nouvelles attaques ils n'y réussiroient pas mieux qu'en cette dernière. Car Dieu pour punir leurs pechez les aveugloit dans leurs pensées. Ils ne consideroient pas que ceux qu'ils avoient repoussés ne faisoient qu'une petite partie de l'armée Romaine, & que la faim qui croissoit toujours estoit pour eux un autre ennemy qui ne leur devoit pas estre moins redoutable. Car il y avoit déjà quelque temps que l'on pouvoit dire qu'ils vivoient de la substance du peuple & beuvoient son sang, puis que tant de gens de bien souffroient beaucoup, & que plusieurs estoient déjà morts de nécessité. Mais ces méchans consideroient le malheur des autres comme un avantage pour eux. Ils ne reputoient dignes de vivre que ces ennemis de la paix qui ne vouloient vivre que pour faire la guerre aux Romains : tout le reste passoit dans leur esprit pour une multitude inutile qui leur estoit à charge ; & plus cruels envers leurs propres citoyens que les Barbares ne le sont envers les barbares, ils estoient ravis de voir perir ce pauvre peuple.

413. Les Romains attaquèrent de nouveau contre leur opinion ce mur qu'ils avoient gagné & perdu, & y donnerent durant trois jours de suite divers assauts que les Juifs soutinrent avec tant de vigueur qu'ils furent toujours repoussés. Mais le quatrième jour Tite en fit donner un si furieux qu'ils ne purent y résister, & se rendit ainsi une seconde fois maître de ce mur. Il en fit aussitôt ruiner tout ce qui estoit exposé au septentrion, & mit des corps de garde dans les tours qui regardoient le midy.

CHAPITRE XXV.

Tite pour étonner les assiegez fait faire à leur veüe montre à son armée. Forme ensuite deux attaques contre le troisième mur, & envoie en mesme temps Joseph auteur de cette histoire exhorter les factieux à luy demander la paix.

414. Tite resolut alors d'attaquer le troisième mur. Mais comme il ne jugeoit pas avoir besoin pour ce sujet de beaucoup de temps il voulut donner le loisir aux factieux de rentrer en leur devoir, dans la créance qu'il avoit que la ruine du second mur feroit d'autant plus d'impression sur leur esprit, que la famine estoit si grande qu'ils ne pouvoient avec

toutes leurs voleries subsister long-temps ; au lieu que son armée ne manquoit de rien. Ainsi le jour auquel il en devoit faire montre estant venu il la mit en bataille dans les fauxbourgs en un lieu d'où les assiegez la pouvoient voir, & fit payer la solde à tous les soldats. Jamais infanterie ne fut mieux armée : & la cavalerie estoit si lestée, & leurs chevaux si bien harnachés que l'on voyoit de tous costez éclater l'or & l'argent dans ce grand espace qu'elle occupoit. Mais autant qu'une telle veüe estoit agreable aux Romains, autant elle paroissoit terrible aux Juifs. Ils estoient accourus de toutes parts en si grand nombre à ce spectacle, que l'ancien mur de tout le costé du Temple qui regardoit le septentrion & les maisons de ce quartier-la en estoient pleines. Les plus audacieux même ne purent considerer sans un extrême étonnement de si grandes forces, si bien armées, & si bien conduites : & ils auroient peut-estre changé de sentiment s'ils eussent pu esperer d'obtenir des Romains le pardon des crimes horribles qu'ils avoient commis contre ce pauvre peuple. Mais n'ayant devant les yeux que l'horreur des supplices qu'ils meritoient ils creurent devoir plutôt se retoudre à mourir les armes à la main. A quoy l'on peut ajoûter que Dieu le permettoit ainsi pour envelopper les innocens avec les coupables, & la ruine de Jerusalem avec celle de ces scelerats que l'on peut dire avec verité avoir esté les plus mortels ennemis.

415. Tite fit ensuite durant quatre jours distribuer des vivres à toutes les légions : & voyant que les Juifs ne parloient point de paix il partagea son armée en deux pour former deux attaques du costé de la forteresse Antonia auprès du sepulchre du Pontife Jean ; & travailler dans l'une & dans l'autre à élever deux terrasses, à chacune desquelles une légion estoit occupée. Les Iduméens & les autres qui étoient du parti de Simon incommodoient fort ceux qui travailloient auprès de ce sepulchre ; & les partisans de Jean incommodoient encore davantage ceux qui travailloient auprès de la forteresse Antonia, parce qu'outre l'avantage qu'ils avoient de combattre d'un lieu plus élevé ils se servoient utilement de leurs machines dont ils avoient peu à peu appris l'usage. Ils avoient jusques au nombre de trois cens de celles que l'on nommoit ballistes ou grosses arbalestes, & quarante de celles qui pousoient des pierres.

Tite ne mettoit point en doute de prendre la place : mais comme il desiroit de la conserver il tâchoit en même temps qu'il pressoit le siege de porter les Juifs à se repentir de leur revolte. Ainsi parce qu'il sçavoit que les raisons sont quelquefois plus puissantes que les armes, il creut devoir joindre les conseils aux actions en exhortant les assiegez de penser à leur salut sans s'opiniâtrer davantage à refuser de luy remettre entre les mains une place que l'on devoit considerer comme déjà prise. Il jeta pour ce sujet les yeux sur Joseph qu'il jugeoit plus capable que nul autre de les persuader, parce qu'il estoit de leur nation & qu'il leur parleroit en leur langue.

CHAPITRE XXVI.

Discours de Joseph aux Juifs assiegez dans Jerusalem pour les exhorter à se rendre. Les factieux n'en sont point émus ; mais le peuple en est si touché que plusieurs s'enfuient vers les Romains : Jean & Simon mettent des gardes aux portes pour empêcher d'autres de les suivre.

416. „ **J**oseph ensuite de cet ordre fit le tour de la ville, „ & choisit un lieu élevé hors de la portée des traits, „ d'où les assiegez pouvoient l'entendre. Alors il les „ exhorta d'avoir compassion d'eux-mêmes, du peu- „ ple, du Temple, & de leur patrie : Leur représen- „ ta qu'il seroit étrange qu'ils eussent plus de dureté „ pour eux que des étrangers : Que les Romains étant „ si religieux qu'ils respectent même parmi les enne- „ mis les choses qui passent pour saintes : à combien „ plus forte raison ceux qui avoient esté instruits dès „ leur enfance à les révéler, devoient-ils s'employer „ de tout leur pouvoir pour en procurer la conserva- „ tion, & non pas travailler à les détruire : Que les „ plus fortes de leurs murailles étant ruinées, & ne „ leur restant que la plus foible de toutes, il leur estoit „ facile de voir qu'ils ne pouvoient résister davantage „ à la puissance des Romains : Qu'ils devoient estre „ accoutumés à leur estre assujettis ; & qu'encore qu'il „ soit glorieux de combattre pour défendre sa liber- „ té, ce n'est que lors que l'on en jouit encore ; mais „ qu'après l'avoir une fois perdu & obéi durant un „ long-temps, vouloir secouer le joug, c'est plutôt „ travailler à périr misérablement qu'à s'affranchir de „ servitude : Que s'il est honteux d'être soumis à une „ puissance méprisable, il ne l'est pas d'avoir pour „ maître ceux qui regnent sur toute la terre : car „ quels païs estoient exemts de la domination des Ro- „ mains que ceux qu'une excessive chaleur ou un froid „ insupportable leur auroient rendus inutiles ? Qui „ ne voyoit que de tous costez la fortune leur rendoit „ les bras, & que Dieu qui tient entre ses mains l'Em- „ pire du monde, après l'avoir dans la suite des sie- „ cles donné à diverses nations, en avoit maintenant „ établi le siege dans l'Italie ? Qui ne sçait que non „ seulement les hommes mais les animaux cedent „ comme par une loy inviolable de la nature à ceux „ qui les surpassent en force, & que les hommes à qui „ l'on ne peut disputer la gloire des armes demeurent „ toujours victorieux ? Qu'ainsi encore que leurs an- „ cestres ne leur fussent inférieurs ny en force ny en „ courage ils n'avoient point eu de honte de se sou- „ mettre à ces invincibles conquerans qu'ils voyoient „ que Dieu conduisoit comme par la main à la souve- „ raine puissance. Qu'il ne comprenoit donc pas sur „ quoy ils pouvoient se fonder pour continuer de re- „ sister voyant les Romains déjà maîtres de la plus „ grande partie de la ville, & que quand même ils „ cesseroient de l'attaquer & que les murailles seroient „ encore toutes entières, elle ne pouvoit éviter de pé- „ rir par la famine, ce plus redoutable de tous les fléaux, „ parce que les forces vont toujours croissant : Qu'el- „ le consumoit déjà le peuple & qu'elle consume- „ roit bien-tôt aussi tout ce qu'ils avoient de gens de

guerre, si ce n'estoit qu'ils eussent trouvé le moyen „ de combattre contre la faim, & qu'ils fussent les „ seuls capables de surmonter des maux qui sont sans „ remède.

Joseph ajouta que la prudence oblige à changer „ d'avis avant que d'estre réduit à la dernière extre- „ mité : Que les Romains oublieroient tout le passé „ pourveu qu'ils ne continuassent pas dans leur opi- „ niastreté, parce qu'ils estoient modérez dans leur „ victoire, & préféreroient ce qui leur estoit utile à la „ vaine satisfaction de suivre les mouvemens de leur „ colere : Qu'ainsi comme ils jugeoient qu'il leur im- „ portoit de ne trouver pas une ville sans habitans, & „ une Province détertre, ce grand Prince destiné pour „ succéder à l'Empire estoit prest de leur accorder la „ paix : mais que s'ils ne l'acceptoient il ne pardonne- „ roit à un seul, parce qu'ils ne pouvoient la refuser „ sans se rendre indignes de tout pardon : Qu'après „ que deux de leurs murs avoient esté forcez ils ne pou- „ voient douter que le troisième ne le fust bien-tôt, „ & que quand leur ville seroit imprenable par la for- „ ce, ils ne pouvoient aussi douter, comme il venoit „ de le dire, que la famine ne la réduisist sous l'obéis- „ sance des Romains.

Plusieurs de ceux qui entendirent de dessus les „ rempars Joseph leur parler ainsi se moquerent de „ lui : d'autres lui dirent des injures ; & quelques-uns „ lui lancerent même des dards. Alors voyant que „ des misères si pressantes n'estoient pas capables de „ les toucher, il crut leur devoir représenter ce qui „ s'estoit passé du temps de leurs peres, & leur cria : „ Misérables que vous estes, avez-vous donc oublié „ d'où est venu vostre secours dans tous les temps ? Est- „ ce par la voye des armes que vous pretendez de sur- „ monter les Romains comme si vous aviez jamais „ deu à vos propres forces les victoires que vous avez „ remportées : & ce Dieu tout-puissant qui a créé l'u- „ nivers n'a-t-il pas toujours esté le protecteur des Juifs „ lors qu'on les a attaquez injustement ? Ne rentre- „ rez-vous donc point en vous-même pour confide- „ rer l'outrage que vous lui faites de violer le respect „ qui lui est deu, en faisant de son Temple une cita- „ delle d'où vous sortez les armes à la main comme „ d'une place de guerre ? Avez-vous oublié tant d'a- „ ctions si religieuses de nos ancestres, & de combien „ de guerres la sainteté de ce lieu les a delivrez ? J'ay „ honte de rapporter les œuvres admirables de Dieu „ à des personnes indignes de les entendre. Ecoutez- „ les néanmoins, afin d'apprendre que c'est véritable- „ ment à lui, & non pas aux Romains que vous re- „ sistez.

Necao Pharaon Roy d'Egypte étant venu avec „ de grandes troupes enleva Sara qui estoit comme „ la mere & la Reine de nostre nation. Que fit alors „ Abraham son mary & le chef de nostre race ? Eut-il „ recours aux armes pour se venger d'une telle in- „ jure ainsi qu'il l'auroit pu ayant sous lui trois cens „ dix-huit Lieutenans dont chacun commandoit un „ grand nombre d'hommes ? Nullement. Il confi- „ dera ces forces comme inutiles s'il n'estoit assisté „ de Dieu, se contenta de recourir à lui en élevant „ des mains vers ce lieu saint que vous avez souillé par „ tant de crimes, & la force invincible du Tout-puis- „ sant.

» tant fut le seul secours qu'il rechercha dans cette
 » guerre. Quel effet ne produisit point une telle foy ?
 » Ce Roy si redoutable ne luy renvoya-t-il pas sa fem-
 » me deux jours après aussi pure que lors qu'elle luy
 » avoit esté menée ? Il adora ce lieu saint où vous n'a-
 » vez point craint de répandre le sang de vos freres ; &
 » les songes effroyables qu'il eut le faisant trembler il
 » s'en fuit en son pais après avoir donné quantité
 » d'or & d'argent à cet heureux peuple dont vous
 » estes descendus, parce qu'il le voyoit si favorisé de
 » Dieu.

» Que diray-je du passage de nos ancestres en Eryp-
 » te ? N'y ont-ils pas demeuré quatre cens ans sous
 » une domination étrangere ? Et quoy qu'ils fussent
 » en assez grand nombre pour s'en affranchir par les
 » armes, n'ont-ils pas mieux aimé s'abandonner à la
 » conduite de Dieu ? Qui ne sçait point les miracles
 » qu'il fit pour les delivrer ? Par combien de diverses
 » sortes d'animaux il ravagea ce pais ? Par combien
 » de diverses maladies il l'affligea ? Comment il cor-
 » rompit les fruits de la terre & les eaux du Nil ? Com-
 » ment ajoutant fleaux sur fleaux il accabla par dix
 » autres playes ce miserable royaume ? & comment
 » se declarant luy-mesme le defendeur de nos peres
 » qu'il destinoit pour estre ses sacrificateurs, il les en-
 » fit sortir & les conduisit, sans qu'au milieu de tant de
 » perils il en coustast la vie à un seul ?

» Lors que les Assyriens prirent sur nous l'Arche
 » de l'alliance, & oserent avec leurs mains impures
 » la toucher : que ne souffrit point la Palestine ? Le
 » simulachre de Dagon ne tomba-t-il pas à ses pieds ?
 » Et ceux qui se glorifioient de nous l'avoir enlevée
 » sentant leurs entrailles déchirées avec des douleurs
 » insupportables ne furent-ils pas contraincts de nous
 » la renvoyer au son des tymbales & des trompettes,
 » pour tâcher par l'expiation de leur crime d'appaier
 » la colere de Dieu qui se declaroit si hautement le pro-
 » tecteur de nos ancestres, parce qu'au lieu d'avoir
 » recours aux armes ils mettoient en luy seul leur con-
 » fiance ?

» Lors que Sennacherib Roy d'Assyrie suivi des
 » forces de toute l'Asie vint assieger cette capitale de la
 » Judée, succomba-t-elle sous une puissance si prodigieuse,
 » & nos peres eurent-ils recours aux armes
 » pour se defendre ? Les seules qu'ils employèrent fu-
 » rent leurs prieres & leurs vœux ; & l'Ange du Sei-
 » gneur extermina presque entierement dans une seule
 » nuit cette redoutable armée. Les Assyriens virent
 » le lendemain au lever du soleil cent quatre ving-
 » cinq mille des leurs étendus morts sur la terre : &
 » bien que les Juifs ne pensassent point à poursuivre
 » ceux qui restoient, leur terreur fut telle qu'ils s'en-
 » fuirent avec autant d'effroy que s'ils se fussent déjà
 » sentis percer de la pointe de leurs épées.

» Ne sçavez vous pas aussi que nostre nation ayant
 » esté durant soixante & dix ans captive en Babylone,
 » elle ne recouvra sa liberté que lors que Dieu mit
 » dans le cœur de Cyrus de la luy rendre ; & qu'après
 » que ce grand Prince les eut renvoyez dans leur pais
 » ils recommencerent d'offrir des sacrifices à Dieu
 » comme à leur veritable liberateur ?

» Mais pour ne m'étendre pas davantage sur ce su-
 » jet : Quelles grandes actions ont jamais faites nos

predecesseurs ou par les armes ou sans armes que par
 » une assistance particuliere de Dieu, en executant
 » ses ordres ? Ils demeuroident victorieux sans combat-
 » tre lors qu'il luy plaisoit de leur donner la victoire :
 » & ils estoient toujours vaincus lors qu'ils combat-
 » toient sans le consulter & luy obéir. En faut-il une
 » meilleure marque que ce que lors que Nabuchodo-
 » nosor Roy de Babylone assiegea Jerusalem, & que
 » Sedechias nostre Roy s'opiniastra à se defendre con-
 » tre l'avis du Prophete Jeremie, il fut pris, emmené
 » captif, & vit ruiner devant les yeux la ville & le
 » Temple, quoy que ce Prince & son peuple fussent
 » beaucoup plus moderez que vos chefs ne le sont &
 » que vous ne l'estes ? Et ce mesme Prophete criant
 » que Dieu pour les punir de leurs crimes permettroit
 » qu'ils fussent reduits en servitude s'ils ne le rendoient
 » & n'ouvroient leurs portes aux assiegeans, Sedechias
 » & le peuple entreprirent-ils sur sa vie ? Mais
 » vous, sans parler de ce qui se passé au dedans de vos
 » murailles, parce que nulles paroles ne sont capa-
 » bles de représenter l'horrible excès de tant de crimes,
 » vous me dites des injures, vous lancez des dards
 » pour me tuer à cause que je vous représente vos pe-
 » chez, & ne pouvez souffrir que je vous reproche ce
 » que vous n'avez point de honte de faire.

Lors que le Roy Antiochus Epiphane vint met-
 » tre le siege devant cette place, n'arriva-t-il pas aussi
 » une autre chose qui confirme ce que je viens de rap-
 » porter ? Nos ancestres au lieu de se confier au se-
 » cours de Dieu voulurent aller à sa rencontre : la ba-
 » taille se donna : ils la perdirent : le carnage fut tres-
 » grand : la ville fut prise, pillée, saccagée : le San-
 » ctuaire souillé, & le service de Dieu abandonné du-
 » rant trois ans & demy.

Ne seroit-il pas superflu d'ajouter d'autres exem-
 » ples à tant d'exemples ? Qui nous a attiré sur les
 » bras les armes Romaines sinon nos divisions & nos
 » crimes ? Ne fut-ce pas la premiere cause de nostre
 » servitude lors que la contestation arrivée entre Ari-
 » stobule & Hyrcan les animant de fureur l'un con-
 » tre l'autre, donna sujet à Pompée d'attaquer Jeru-
 » salem, & fit que Dieu assujettit les Juifs aux Ro-
 » mains parce que le mauvais ulage qu'ils faisoient de
 » leur liberté les rendoit indignes d'en jouir ? Ainsi
 » encore qu'ils n'eussent rien fait contre la religion
 » & contre nos loix d'approchant de tant de crimes
 » que vous avez commis, & qu'ils eussent beau-
 » coup plus de moyen que vous n'en avez de soutenir
 » la guerre, ils ne purent maintenir le siege que du-
 » rant trois mois.

Ne sçavons-nous pas quelle fut la fin d'Antigone
 » fils d'Aristobule, & de quelle sorte Dieu permit
 » durant son regne que son peuple rentrast encore
 » dans une nouvelle servitude à cause de ses pechez ?
 » Herode fils d'Antipater assisté de Sosius General
 » d'une armée Romaine n'assiegea-t-il pas aussi Jeru-
 » salem ? & Dieu pour punir les impietez de ceux qui
 » la defendoient ne permit-il pas qu'elle fust prise &
 » saccagée ?

N'est-il pas donc evident que jamais la voye des
 » armes ne nous a esté favorable en de semblables oc-
 » casions ; mais que les sieges que nous avons soutenus
 » nous ont toujours esté funestes ? Ay-je donc tort de
 » croire

« croire que ceux qui occupent un lieu aussi saint
 « qu'est le Temple doivent sans se confier en des for-
 « ces humaines s'abandonner entièrement à la con-
 « duite de Dieu lors que leur conscience ne leur re-
 « proche point d'avoir contrevenu à ses loix ? Mais
 « y en a-t-il une seule que vous n'avez violée ? Y a-t-il
 « quelqu'une des actions qu'il a le plus en horreur que
 « vous n'avez pas commise ? Et de combien surpas-
 « sez-vous en impiété ceux que l'on a vu être si
 « promptement accablés par les foudres de la justice ?
 « Les pechez cachez tels que sont les larcins, les trahi-
 « sons, & les adultères vous paroissent trop communs.
 « Vous exercez à l'envy les rapines, & les meurtres, &
 « vous inventés même de nouveaux crimes. Vous
 « faites du Temple vostre retraite : & ce lieu saint si
 « révérend par les Romains qu'ils y adoroient Dieu,
 « quoy que le culte que nous luy rendons ne s'accorde
 « pas avec leur religion, a été souillé par les sacrilèges
 « de ceux que leur naissance oblige à l'observation de
 « ses loix & qui passent pour être son peuple. Pou-
 « vez-vous espérer après cela d'être assistés de celui
 « que vous offensez par tant de crimes ? Êtes-vous
 « justes ? êtes-vous en état de supplians ? & vos mains
 « sont-elles pures comme estoient celles de nostre
 « Roy lors qu'il imploroit le secours du ciel contre les
 « Assyriens, & que Dieu fit dans une seule nuit périr
 « leur armée ? Ou pouvez-vous dire que les Romains
 « agissant comme faisoient les Assyriens, vous avez
 « sujet de vous promettre que Dieu les punira de la
 « même sorte ? Mais ne sçavez-vous pas que leur
 « Roy après avoir reçu de l'argent du nostre pour ra-
 « cheter le pillage de la ville, ne craignit point de vio-
 « ler son serment & de mettre le feu dans le Tem-
 « ple ? Les Romains au contraire ne vous deman-
 « dent que le payement du tribut auquel vos peres
 « se sont solennellement obligés & qu'ils leur
 « payoient. En leur donnant cette satisfaction ils
 « ne pilleront point vostre ville, ny ne touche-
 « ront point aux choses saintes : vous demeurerez
 « libres avec vos familles : vous jouirez paisiblement
 « de vostre bien, & vous ne serez point troublez dans
 « l'observation de vos saintes loix. N'y a-t-il donc pas
 « de la folie de s'imaginer que Dieu traitera ceux qui
 « l'irritent continuellement par leurs offenses de la
 « même sorte qu'il traite ceux qui agissent avec tant
 « de modération & de justice ? Rien n'est capable
 « de différer d'un moment sa vengeance lors qu'il est
 « résolu de l'exercer. Il extermina les Assyriens dès
 « la première nuit qu'ils assiègerent cette ville : & si
 « sa volonté estoit de vous délivrer & de punir les
 « Romains il leur auroit déjà fait sentir les effets de sa
 « colère comme il les fit sentir à ce redoutable peuple,
 « & comme il les fit éprouver à nostre nation lors
 « que Pompée entra par la brèche dans Jérusalem ;
 « lors que Sosius après luy la prit aussi de force ; lors
 « que Vespasien ruina la Galilée, & enfin lors que
 « Tite est venu former ce grand siège. Mais ny Pom-
 « pée, ny Sosius n'ont trouvé aucun obstacle du côté
 « de Dieu qui les ait empêchés d'exécuter leur entre-
 « prise ; la guerre que Vespasien nous a faite l'a éle-
 « vé à l'Empire ; Et il semble que la nature même
 « ait voulu faire un effort en faveur de Tite, puis que
 « la fontaine de Siloé & les autres qui sont hors de la

ville, étant si diminuées avant la venue qu'il falloit
 pour en avoir de l'eau donner de l'argent, elles en
 fournissent maintenant en telle abondance qu'elle
 ne suffit pas seulement pour l'armée Romaine,
 mais aussi pour arroser les jardins : Et la même
 chose arriva lors que ce Roy de Babylone dont j'ay
 parlé assiegea la ville, la prit, y mit le feu, & brûla
 le Temple, quoy que je ne puisse me persuader que
 les impiétés de nos peres qui leur attirerent ce mal-
 heur fussent comparables aux vôtres. N'ay-je donc
 pas sujet de croire que Dieu voyant ces saints lieux
 consacrés à son service souillez par tant d'abomi-
 nations il les a abandonnez pour se ranger du côté
 de ceux à qui vous faites la guerre ? Lors qu'un
 homme de bien voit que tout est corrompu dans la
 famille il la quitte & change en haine l'affection
 qu'il luy portoit : & vous voudriez que Dieu à qui
 rien ne peut être caché, & qui pour connoître
 les plus secrètes pensées des hommes n'a point be-
 soin qu'ils les luy disent, demeurât avec vous quoy
 que vous soyez coupables des plus grands de tous
 les crimes ; quoy qu'ils soient si publics qu'il n'y
 a personne qui les ignore ; quoy qu'il semble que
 vous contestiez à qui sera le plus méchant, &
 quoy que vous fassiez gloire du vice comme les au-
 tres font gloire de la vertu ? Néanmoins puis que
 Dieu est si bon qu'il se laisse fléchir par le repentir
 & la pénitence, il vous reste un moyen de vous sau-
 ver. Quittez les armes : ayez le cœur percé de dou-
 leur de voir vostre patrie réduite dans une si terri-
 ble extrémité : ouvrez les yeux pour considérer la
 beauté de cette ville, la magnificence de ce Tem-
 ple, la richesse des dons offerts à Dieu par tant de
 diverses nations ; & concevez de l'horreur de les
 exposer au pillage. Considérez que leur ruine ne
 pourroit être attribuée qu'à vous seuls, puis que
 vostre seule opiniâtreté seroit comme le flambeau
 qui allumeroit le feu qui les consumeroit & redui-
 roit ainsi en cendres les choses du monde les plus di-
 gnes d'être conservées. Que si vostre cœur plus dur
 que le marbre est insensible à ce qui devoit si sensi-
 blement le toucher, ayez au moins compassion de
 vos familles ; & que chacun se mette devant les yeux
 la femme, ses enfans, & ses parens prests de périr par
 le fer ou par la faim. On dira peut-être que ce qui
 me fait parler de la sorte est pour sauver de cette
 commune ruine ma mere, ma femme, & mes en-
 fans dont la naissance est assez illustre pour mériter
 qu'on les considère. Mais pour vous faire connoître
 que c'est vostre seul intérêt qui me touche, je vous
 abandonne leur vie : je vous abandonne la mienne ;
 & me tiendray heureux de mourir si ma mort peut
 vous retirer de ce déplorable aveuglement, qui vous
 fait tant courir à vostre ruine vous a conduits juiques
 sur le bord du précipice.

Joseph finit ainsi son discours en répandant quan-
 tité de larmes. Mais il ne pût fléchir ces factieux, ny
 leur persuader qu'ils trouveroient leur sécurité dans
 leur changement. Le peuple au contraire en fut é-
 meu, & pensa à se sauver par la fuite. Plusieurs
 vendirent ce qu'ils avoient de plus précieux pour
 une petite quantité de piéces d'or qu'ils avoient,
 de peur que les factieux ne les leur prissent, & s'en-

fuyoient vers les Romains. Titè leur permettoit de se retirer en tel lieu du país qu'ils vouloient : & cette liberté qu'il leur donnoit augmentoit encore en d'autres le desir de se delivrer par la suite des maux qu'ils souffroient : Mais Jean & Simon mirent des corps de garde aux portes avec ordre de ne laisser non plus sortir les Juifs qu'entrer les Romains ; & sur le moindre soupçon on tuoit à l'instant ceux que l'on croyoit avoir dessein de s'en aller.

CHAPITRE XXVII

Horrible famine dont Jerusalem estoit affligée ; & cruantez incroyables des factieux.

417. **I**L estoit également dangereux pour les riches de demeurer ou de vouloir s'enfuir, parce qu'il suffisoit qu'ils eussent du bien pour donner sujet de les tuer. Cependant la famine croissant toujours, la fureur des factieux croissoit aussi : & plus on alloit en avant, plus ces deux maux joints ensemble produisoient des effets terribles. Comme on ne voyoit plus de blé, ces ennemis de leur patrie qui avoient allumé le feu de la guerre entroient de force dans les maisons pour y en chercher. S'ils y en trouvoient, ils battoient ceux à qui il appartenoit pour punition de ne l'avoir pas déclaré. S'ils n'y en trouvoient point, ils les accusoient de l'avoir caché, leur faisoient mille maux pour les obliger à le confesser ; & il suffisoit de se bien porter pour passer dans leur esprit pour coupable de ce crime prétendu. Quant à ceux qu'ils voyoient réduits à la dernière extrémité ils laissoient à la faim qui les consumoit de les delivrer de la peine de les tuer. Plusieurs riches vendoient secretement tout leur bien pour une mesure de froment : & les moins accommodés pour une mesure d'orge. Ils s'enfermoient ensuite dans les lieux les plus reculez de leurs maisons, où les uns mangeoient ce grain sans estre moulu ; & d'autres le mettoient en farine selon que leur besoin ou leur crainte le leur permettoit. On ne voyoit en nul lieu des tables dressées ; mais chacun tiroit de dessus les charbons dequoy manger sans se donner le loisir de le laisser cuire. Vit-on jamais une misere si déplorable ? Il n'y avoit que ceux qui avoient la force à la main qui ne l'éprouvassent pas. Tous les autres plaignoient inutilement leur malheur : & comme il n'y a point de respect qu'un mal aussi pressant qu'est celui de la faim ne fasse perdre, les femmes arrachoient le pain des mains de leurs maris ; les enfans des mains de leurs peres ; & ce qui surpasse toute creance, les meres des mains de leurs enfans. Ceux qui en usoient de la sorte ne pouvoient mesme si bien se cacher qu'on ne leur ostast ce qu'ils venoient de prendre aux autres. Car aussi-tost qu'une maison estoit fermée, le soupçon que l'on avoit que ceux qui estoient dedans avoient quelque chose à manger en faisoit rompre les portes pour y entrer, & pour leur oster les morceaux de la bouche. On frapoit les vieillards qui ne les vouloient pas rendre : on prenoit à la gorge les femmes qui cachoient ce qu'elles avoient dans les mains ; & sans avoir compassion des enfans mesme qui toient encore, on les jettoit contre ter-

re après les avoir arrachez de la mammelle de leurs meres. Ceux qui courroient pour ravir ainsi le pain des autres s'emportoient de colere contre ceux qui alloient plus viste qu'eux comme s'ils les eussent cruellement offencés, & il n'y avoit point de tourmens que l'on n'inventast pour trouver moyen de vivre. On pendoit les hommes par les parties de toutes les plus sensibles : on leur enfonçoit dans la chair des bastons pointus ; & on leur faisoit souffrir d'autres tourmens inouis, quand ce n'auroit esté que pour leur faire confesser s'ils avoient seulement caché un pain ou quelque poignée de farine. Ces bourreaux trouvoient que dans une telle necessité on pouvoit sans cruauté exercer de si horribles inhumanitez, & ils amassèrent par ce moyen dequoy vivre pour six jours. Ils ostent mesme aux pauvres les herbes qu'ils alloient cueillir de nuit hors de la ville au peril de leur vie, sans vouloir seulement écouter les conjurations qu'il leur faisoient au nom de Dieu de leur en laisser quelque petite partie, & croyoient leur faire une grande grace de ne les pas tuer après les avoir volez.

C'estoit ainsi que ces pauvres gens estoient traités par les soldats. Quant aux personnes de qualité on les menoit aux Tyrans qui autorisoient tous ces crimes ; & sur de faulx accusations ils faisoient mourir les uns comme ayant trempé dans quelque conspiration pour livrer la ville aux Romains, & la plupart sous pretexte qu'ils vouloient s'enfuir vers eux. Simon envoyoit à Jean ceux qu'il avoit depouillez de leur bien : & Jean envoyoit à Simon ceux qu'il avoit traités de la mesme sorte. Ainsi ils se jouoient du sang du peuple, & partageoient ensemble les depouilles de ces misérables. Leur passion de dominer les divisoit : mais la conformité de leurs actions les unissoit ; & celui d'eux passoit pour méchant qui ne faisoit point de part à l'autre de ses voleries, comme si c'estoit luy faire un grand tort que de ne luy pas donner ce que la detestable société de leurs crimes ne luy faisoit pas moins meriter qu'à luy.

Ce seroit m'engager à une chose impossible que d'entreprendre de rapporter particulièrement toutes les cruantez de ces impies. Je me contente de dire que je ne croy pas que depuis la creation du monde on ait veu nulle autre ville tant souffrir, ny d'autres hommes dont la malice fust si seconde en toutes sortes de méchancetez. Ils domoient mesme mille maledictions à ceux de leur propre país pour rendre plus supportable aux étrangers leur rage & leur fureur envers eux : & comme la corruption infecte tellement l'air lors qu'elle est venue à son comble qu'elle ne peut plus se cacher, mais se decouvre elle-mesme, la verité contraignoit ces scelerats de confesser qu'ils n'estoient que des esclaves, des gens ramassez, des avortons, & comme la lie de nostre nation. Ils se peuvent vanter que la gloire leur est due d'avoir ruiné Jerusalem, d'avoir contraint les Romains de remporter une si funeste victoire, & d'avoir mérité qu'on les considere comme ayant mis le feu dans le Temple, puis qu'on l'y a mis trop tard à leur gré. Ils virent brûler la ville haute sans en témoigner la moindre douleur ny jet-

ter une seule larme, quoy qu'il y eust des Romains touchez de ces sentimens d'humanité. Mais il faut remettre à parler plus particulièrement de ces choses dans la suite de nostre hïstoire.

CHAPITRE XXVIII

Plusieurs de ceux qui s'ensuyoient de Jerusalem estant attaquez par les Romains & pris après s'estre defendus, estoient crucifiez a la veue des assiegez. Mais les factieux au lieu d'en estre touchez en deviennent encore plus insolens.

418. Cependant Tite faisoit toujours avancer ses platereformes, quoy que ceux qui y travailloient fussent fort incommodez par les Juifs qui defendoient les murailles; & il envoya une partie de la cavalerie se mettre en embuscade dans les vallées afin de prendre ceux qui sortoient pour aller chercher des vivres, entre lesquels il y avoit des gens de guerre à qui ce qu'ils voloient dans la ville ne suffisoit pas; mais la plus grande partie estoit du pauvre peuple que la crainte de laisser leurs femmes & leurs enfans exposez à la rage de ces furieux empeschoit de s'enfuir, & que la faim contraignoit de sortir. La necessité & l'apprehension du supplice les obligoient de se defendre lors qu'ils estoient decouverts & attaquez: & comme ils ne pouvoient elperer de misericorde après s'estre defendus ils n'en demandoient point aussi, & on les crucifioit à la veue des assiegez. Tite trouvoit qu'il y avoit en cela d'autant plus de cruauté qu'il ne se passoit point de jour que l'on n'en prist jufques à cinq cens, & quelquefois davantage: mais il ne voyoit point d'apparence de renvoyer des gens qui avoient esté pris de force: il trouvoit trop de difficulté de les faire garder à cause de leur grand nombre, & il esperoit que la veue d'un spectacle si terrible pourroit toucher les assiegez par la crainte d'estre traitez de la mesme sorte: car la haine & la colere dont les soldats Romains estoient animez faisoit souffrir à ces miserables avant que mourir tout ce que l'on peut attendre de l'insolence des gens de guerre. A peine pouvoit-on suffire à faire des croix, & trouver de la place pour les planter: mais tant s'en faut que les factieux changeassent pour cela de sentiment; qu'ils en devenoient au contraire plus furieux. Ils amenoient sur les murailles attachez avec des cordes les amis de ceux qui s'en estoient fuïs & ceux du peuple qui témoignoient le plus desirer la paix, & disoient que ceux qui estoient entre les mains des Romains n'y estoient pas comme prisonniers, mais comme supplians. Cet artifice arresta durant quelque temps plusieurs de ceux qui avoient dessein de s'enfuir: mais il ne fut pas plustost decouvert qu'un grand nombre s'en allerent, sans que l'apprehension du supplice qu'ils ne doutoient point qui ne leur fust preparé les pût retenir, la mort qu'ils recevoient par les mains de leurs ennemis leur paroissant douce en comparaison de ce que la famine leur faisoit souffrir. Tite fit couper les mains à plusieurs & les renvoya en cet estat à Jean & à Simon, pour faire voir par un si rude traitement qu'ils n'estoient pas des transfuges,

& leur faire connoistre qu'ils devoient au moins alors cesser de le vouloir contraindre à ruiner la ville, & penser plutôt dans cette dernière extremité à sauver leur vie, à sauver leur patrie, & à sauver ce Temple auquel nul autre n'estoit comparable. Mais en mesme temps ce grand Prince pressoit les travaux pour reduire par la force ceux qu'il ne pouvoit ramener par la raison.

Cependant ces mutins faisoient de dessus leurs murailles mille imprecations contre Vespasien & contre Tite, crioient qu'ils méprisoient la mort, parce qu'il leur estoit glorieux de la preferer à une honteuse servitude, & qu'ils conserveroient jufqu'au dernier soupir le desir de faire sentir aux Romains qu'ils ne mettoient point de bornes aux maux qu'ils voudroient leur pouvoir faire: Que pour ce qui regardoit leur patrie, puis que Tite luy-mesme disoit qu'ils estoient perdus, ils auroient tort de s'en mettre en peine. Et que quant au Temple, Dieu en avoit un autre infiniment plus grand & plus admirable, parce que le monde tout entier estoit son temple: ce qui n'empescheroit pas qu'il ne pût conserver celuy-cy dans lequel il habitoit, & que l'ayant pour defenseur, ils se mocquoient de ces menaces qui ne pouvoient s'il ne le permettoit estre suivies des effets. C'est ainsi que ces méchans répondoient avec insolence aux railons qui auroient dû les persuader.

CHAPITRE XXIX.

Antiochus fils du Roy de Comagene qui commandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine une compagnie de jeunes gens que l'on nommoit Macedoniens, va temerairement à l'assaut & est repoussé avec grande perte.

419. Ntre les autres troupes qu'Antiochus Epiphane avoit amenées dans l'armée Romaine il y en avoit une de jeunes gens tous dans la vigueur de l'âge que l'on nommoit Macedoniens, non qu'ils le fussent de naissance & que tous leur fussent comparables; mais parce qu'ils estoient armez comme eux & instruits dans les mesmes exercices de la guerre: & de tous les Rois soumis à l'Empire Romain nul autre ne se pouvoit dire si heureux que celuy de Comagene avant le changement de sa fortune: mais ce Prince fit voir en sa vieillesse que nul ne le peut estre avant la mort. Durant que la fortune luy estoit encore favorable, son fils qui estoit nay avec une tres-grande inclination pour la guerre, & si extraordinairement fort que cela le rendoit audacieux, dit: Qu'il s'estonnoit de voir que les Romains différoient tant à donner l'assaut. Tite se sourit, & répondit: Que le champ estoit ouvert à tout le monde. Il n'en falut pas davantage à Antiochus. Il alla aussi-tost à l'assaut avec ses Macedoniens, & sceut par la force & par son adresse eviter les traits lancez par les Juifs, & leur en lancer: Mais ces jeunes gens qu'il commandoit après avoir opiniastré extremement le combat par la honte de reculer en suite de tant de belles promesses de ne le pas faire, ne pûrent soutenir davantage l'effort des Juifs. Ainsi

la plupart étant bleffez ils se retirèrent, & firent voir que pour vaincre il faut avoir outre le courage des Macedoniens la fortune d'Alexandre.

CHAPITRE XXX.

Jean ruine par une mine les terrasses faites par les Romains dans l'attaque qui estoit de son costé: & Simon avec les siens met le feu aux beliers dont on battoit le mur qu'il defendoit, & attaque les Romains jusques dan leur camp. Tse vient a leur secours, & met les Juifs en fuite.

420. **Q**Uoy que les Romains eussent commencé dès le douzième jour de May les quatre terrasses dont nous avons parlé & y eussent travaillé sans discontinuation, tout ce qu'ils pûrent faire fut de les

achever le vingt-septième de ce mesme mois, y ayant ainsi employé dix-sept jours, parce qu'elles estoient fort grandes. Celle qui estoit du costé de la forteresse Antonia vers le milieu de la piscine de Stroutium fut faite par la cinquième legion. La douzième legion en fit une autre distante de vingt coudées de celle-là. La dixième legion qui estoit la plus estimée de toutes fit celle qui regardoit le septentrion où estoit la piscine d'Amigdalon. Et la quinzième legion avoit travaillé à celle qui estoit proche du sepulchre du Pontife Jean, distant de l'autre de trente coudées. Ces ouvrages estant achevez & les machines plantées dessus, Jean fit miner jusques à la terrasse qui regardoit la forteresse Antonia, soutenir la terre avec des pieux, apporter une tres-grande quantité de bois enduit de poiraisine & de bithume, & y mit ensuite le feu. Ces états ayant



bien-tost esté consummez la terrasse fondit, & fit en tombant un grand bruit. Une telle ruine ayant comm: étouffé le feu on ne vit d'abord sortir de terre qu'une grande fumée meslée de poussiere. Mais après que le feu eut réduit en cendre la matiere qui luy fermoit le passage, la flame commença de paroistre. Un si grand accident arrivé lors que les Romains se croyoient prests d'emporter la place, les étonna & refroidit leur esperance. Ils crurent mesme inutile de travailler à éteindre le feu, parce que quand il le seroit, leur terrasse estoit ruinée.

421. Deux jours après Simon avec les siens attaqua les autres terrasses sur lesquelles les assiegeans avoient planté leurs beliers & commençoient à battre le mur. Un nommé *Tephthée* qui estoit de Garfi en Galilée, *Megasare* qui avoit esté nourri page de la Reine Mariamne, & un *Adiabien* fils de Na-

bathée surnommé le boiteux coururent avec des flambeaux à la main vers les machines; & on n'a point veu dans toute cette guerre trois hommes plus determinez & plus redoutables. Ils se jetterent à travers les ennemis comme s'ils n'eussent eu rien à craindre de tant de dards & de tant d'épees, & ne se retirèrent qu'après avoir mis le feu à ces machines.

Lors que la flame commença à s'élever les Romains accoururent du camp pour venir au secours des leurs. Mais les Juifs les repoussèrent à coups de traits du haut des murs, & méprisant le peril en venoient aux mains avec ceux qui s'avançoient pour éteindre le feu. Les Romains s'efforçoient de retirer leurs beliers dont les couvertures estoient brulées: & les Juifs pour les en empêcher demeuroident dans les flames sans lâcher prise, quoy que le feu dont

dont ces beliers estoient armez fust tout brulant. Cet embrasement passa de là aux terrasses sans que les Romains pussent y remédier : ainsi se voyant de tous costez environnez du feu, & desespérant de pouvoir conserver leurs travaux ils se retirerent dans leur camp. Cette retraite augmenta la hardiesse des Juifs : & leur nombre croissant toujours à cause que d'autres venoient de la ville les joindre, ils ne mirent plus en doute de vaincre les Romains, mais allerent avec une impetuositè inconsiderée attaquer leurs corps de garde : car c'est un ordre inviolable parmi les Romains qu'il y en a toujours qui se relevent les uns les autres, sans qu'ils puissent sur peine de la vie les abandonner pour quelque raison que ce soit. Mais dans une occasion si importante ceux que cet ordre obligeoit à ne les point quitter préférant une mort honorable à la peine qu'on pourroit leur faire souffrir, en sortirent pour arrester l'effort des Juifs & plusieurs de ceux qui fuyoient touchés du peril où ils les voyoient, & aussi de honte, tournerent vilage & repousserent avec leurs machines cette grande multitude qui tortoit en dedans de la ville. Ces desesperez ne chargeoient pas seulement les Romains qu'ils rencontroient, mais se jettoient comme des bestes furieuses dans la pointe de leurs javelots & les heurtoient de leurs corps. Ainsi leur hardiesse procedoit plus de brutalité que d'une veritable valeur : & ce que les Romains reculoient n'estoit que par une sage conduite afin de laisser passer leur furie.

422. Cependant Tite qui estoit allé vers la forteresse Antonia pour reconnoistre un lieu propre à élever d'autres terrasses revint au camp, & reprit aigrement ses soldats de ce qu'après avoir forcé les principaux murs des ennemis & les avoir renfermez dans le dernier comme dans une prison, ils se laissoient attaquer par eux dans leur propre camp. Il chargea ensuite les Juifs en flanc avec quelques-unes de ses meilleures troupes ; & ils tournerent vilage & se defendirent courageusement. Le combat s'estant donc allumé avec une extrême chaleur de part & d'autre, il s'éleva une si grande poussiere & de si grands cris que les yeux en estant obscurcis & les oreilles étourdies on ne pouvoit distinguer les amis d'avec les ennemis. Les Juifs demeuroient toujours fermes plus par desespoir que par confiance en leurs forces : & les Romains estoient si animés par la honte que ce leur seroit de ne pas soutenir la gloire de leurs armes, & par le peril où ils voyoient leur Prince, que je ne doute point qu'ils n'eussent taillé les Juifs en pieces s'ils ne se fussent dérobez à leur fureur en se retirant dans la ville. Ainsi les Romains ne se trouverent plus avoir d'ennemis en teste ; mais ils ne pouvoient se consoler d'avoir par la ruine de leurs travaux perdu en une heure ce qui leur avoit coûté tant de temps & tant de peine : plusieurs mesme voyant leurs machines toutes brisées desespéroient de pouvoir jamais prendre la place.

CHAPITRE XXXI.

Tite fait enfermer tout Jerusalem d'un mur avec treize forts : & ce grand ouvrage fut fait en trois jours.

423. Les choses estant en cet estat Tite tint conseil avec les principaux chefs. Les avis furent differens. Les plus hazardés proposèrent de donner un assaut general avec toute l'armée, qui n'avoit combattu jusques alors que leparément, parce que dominant tout à la fois les Juifs ne pourroient soutenir un si grand effort & se trouveroient accablés de tant de dards & de tant de flèches. Les plus prudens proposerent aucontraire pour agir avec seureté d'élever de nouvelles plateformes : Et d'autres dirent qu'il seroit inutile de se rengager à de si grands travaux, puis que sans en venir à la force il suffisoit d'empêcher les sorties des alliées, & que l'on ne jettast des vivres dans la place : Qu'autrement il seroit comme impossible de vaincre des gens que la faim plus redoutable que le fer reduisoit dans un tel desespoir qu'ils ne souhaitoient rien tant que la mort. Tite après avoir entendu leurs raisons n'estima pas que ce fust une chose digne d'une si grande armée qu'estoit la sienne de demeurer sans agir. Il jugeoit d'ailleurs inutile de combattre contre des gens qui se détruisoient eux-mêmes : Il voyoit d'un autre costé qu'il estoit comme impossible d'élever de nouvelles terrasses manque de materiaux. Il trouvoit beaucoup de difficulté à empêcher les sorties, parce que le tour de la ville estoit si grand & de si difficile accès en plusieurs endroits, que quelque forte que fust son armée elle ne l'estoit pas assez pour l'environner entierement : Que quand mesme elle le pourroit & renfermeroit ainsi les grands chemins, les Juifs ne laisseroient pas de surprendre les alliés par d'autres chemins plus cachez qui n'estoient connus que d'eux, ou que la necessité leur seroit trouver ; & que s'il arrivoit que l'on fist secrètement entrer des vivres dans la ville, & que par ce moyen le siege tirast en longueur, le retardement de prendre la place diminueroit beaucoup de la gloire des Romains : Qu'ainsi pour soutenir la reputation de l'Empire en pressant le siege, & tout ensemble procurer la seureté de l'armée, il estoit d'avis de bair un mur tout alentour de la ville : Que par ce moyen les Juifs estant renfermez dans leurs murailles & ne pouvant plus esperer de salut, seroient contraints de se rendre, ou reduits par la faim en tel estat qu'on pourroit les forcer sans peine : au lieu qu'autrement on les auroit toujours sur les bras. Mais il ajouta qu'il ne laisseroit pas de donner ordre à rétablir les travaux, dont ceux qui restoient quoy que plus foibles estoient capables d'arrester les efforts des ennemis : Que si la difficulté d'une aussi grande entreprise que la construction de ce mur étonnoit quelques-uns, ils devoient considerer que les choses faciles ne sont pas dignes des Romains : que les grandes actions demandent un grand travail ; & qu'il n'appartient qu'à Dieu de faire sans peine ce qui paroît impossible aux hommes.

Ce

Ce grand Prince ayant parlé de la sorte chacun revint à son avis. Il leur commanda de partager l'ouvrage entre les corps; & l'on vit aussi-tôt dans toute l'armée une émulation qui sembloit avoir quelque chose de surnaturel: car après que le travail eut été distribué entre les légions, non seulement ceux qui les commandoient, mais tous ceux qui les composoient travaillèrent à l'envy avec une ardeur incroyable; les simples soldats pour mériter d'être loüez de leurs sergens, les sergens pour l'être de leurs Capitaines; les Capitaines pour l'être de leurs Tribuns; les Tribuns pour l'être de ceux qui les commandoient: & Tite estoit continuellement le juge d'une si noble émulation: car il ne se passoit point de jour qu'il ne vîst divers fois tout l'ouvrage.

Ce mur commençoit au camp des Assyriens où ce Prince avoit pris son quartier, continuoît jusques à la nouvelle ville basse: & après avoir traversé la vallée de Cedron alloit gagner la montagne des oliviers qu'il enfermoit du côté du midi jusques au rocher du colombier, comme aussi la colline qui estoit au dessus de la vallée de Siloé, d'où tournant vers l'orient il descendoit dans cette vallée où est la fontaine qui en porte le nom. De là il alloit gagner le sepulchre du Grand Sacrificateur Ananus, environnoit la montagne où Pompée s'estoit autrefois campé, retournoit ensuite vers le septentrion, alloit jusques au bourg d'Erebinthon, enfermoit le sepulchre d'Herode du côté de l'orient, & de là regagnoit le lieu où il avoit commencé. Tout ce circuit estoit de trente-neuf stades, & il y avoit treize forts dont le tour estoit de dix stades: mais ce qui paroît incroyable, & qui est digne des Romains, c'est que ce grand ouvrage qui auroit apparemment eu besoin de trois mois pour s'exécuter, fut commencé & achevé en trois jours. La ville étant ainsi enfermée on mit des troupes en garde dans tous ces forts, & elles passoient toutes les nuits sous les armes. Tite faisoit luy-même la première ronde, Tibere Alexandre la seconde, & ceux qui commandoient les légions la troisième. Quant aux soldats ils dormoient les uns après les autres.

CHAPITRE XXXII

Épouvantable misère dans laquelle estoit Jérusalem, & invincible opiniâtreté des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terrasses.

424. **L**Es Juifs se voyant alors entièrement renfermez dans la ville désespérèrent de leur salut. La famine qui croissoit toujours devoit des familles entières. Les maisons estoient pleines des corps morts des femmes & des enfans: & les ruës de ceux des vieillards. Les jeunes tout enflés & tout languissans alloient en chancelant à chaque pas dans les places publiques: on les auroit plutôt pris pour des spectres que pour des personnes vivantes, & la moindre chose qu'ils rencontroient les faisoit tomber. Ainsi ils n'avoient pas la force d'enterrer les morts: & quand ils l'auroient eue ils n'auroient pu s'y résoudre, tant à cause de leur trop grand nombre,

que parce qu'ils ne sçavoient combien il leur restoit encore à eux-mêmes de temps à vivre. Que si quelques-uns s'efforçoient de rendre ce devoir de piété ils expiroient presque tous en s'en acquittant, & d'autres se traînoient comme ils pouvoient jusques au lieu de leur sépulture pour y attendre le moment de leur mort qui estoit si proche. Au milieu d'une si affreuse misère on ne voyoit point de pleurs, on n'entendoit point de gémissemens, parce que cette horrible faim dont l'âme estoit entièrement occupée étouffoit tous les autres sentimens. Ceux qui vivoient encore regardoient les morts avec des yeux secs, & leurs lèvres toutes enflées & toutes livides faisoient voir la mort peinte sur leurs visages. Le silence estoit aussi grand par toute la ville que si elle eust été enlevée dans une profonde nuit, ou qu'il n'y fût resté personne. Dans une telle misère ces scélérats, qui en estoient la principale cause, plus cruels ny que la faim ny que les bestes les plus furieuses, entroient dans ces maisons devenues des sepulchres, y dépouilloient les morts, leur ôtoient jusques à leur chemise, & ajoutant la moquerie à une si épouvantable inhumanité perçoient de coups ceux qui respiroient encore pour éprouver si leurs épées estoient bien tranchantes: mais en même temps par une autre cruauté toute contraire ils refusoient avec mépris de tuer ceux qui les en prioient, ou de leur prêter leurs épées pour se tuer eux-mêmes afin de se délivrer des maux que la famine leur faisoit souffrir. Les mourans en rendant l'âme tournoient les yeux vers le Temple, avoient le cœur outré de douleur de laisser encore en vie ces scélérats qui le profanoient d'une manière si horrible. Ces monstres d'impiété faisoient au commencement enterrer les morts aux dépens du trésor public pour se délivrer de leur puanteur. Mais ne pouvant plus y suffire ils les faisoient jeter par dessus les murs dans les vallées. L'horreur qu'eut Tite de les en voir pleines lors qu'il faisoit le tour de la place, & l'étrange pourriture qui sortoit de tant de corps luy fit jeter un profond soupir: il éleva ses mains vers le ciel, & prit Dieu à témoin qu'il n'en estoit pas la cause. Tel estoit l'estat plus que déplorable de cette misérable ville.

Comme les Romains n'apprehendoient plus alors les sorties des assiégés que le découragement aussi-bien que la faim retenoit dans leurs murailles, ils demeuroient en repos & ne manquoient de rien dans leur armée, parce qu'on y apportoit de la Syrie & des Provinces voisines le blé & toutes les autres provisions dont elle pouvoit avoir besoin. Ils les exposoient à la vue des assiégés: & une si grande abondance de vivres irritant encore leur faim augmentoit en eux le sentiment de leur misère. Mais rien n'estoit capable de toucher les factieux: & Tite pour sauver au moins, en prenant la place plus promptement, les restes de ce povre peuple dont il avoit compassion, fit travailler à de nouvelles terrasses, quoy que l'on ne pût qu'avec grande peine recouvrer des matériaux, à cause que l'on avoit employé aux premières tous les bois qui estoient proches, & qu'ainsi il falloit que les soldats en allassent chercher à quatre-vingt-dix stades de la ville. On commença
vers

vers la forteresse Antonia à élever quatre terrasses plus grandes que les premières : & Tite estoit continuellement à cheval pour presser ce pénible ouvrage qui devoit faire perdre toute esperance aux factieux : mais ils estoient incapables de repentir. Il sembloit qu'ils eussent des âmes & des corps empruntez, & qui n'eussent aucune communication ensemble, tant leurs âmes estoient peu touchées de ce qui auroit dû les émouvoir davantage, & leurs corps insensibles à la douleur. Ils déchiroient comme des chiens les corps morts du pauvre peuple, & remplissoient les prisons de ceux qui respiroient encore.

CHAPITRE XXXIII.

Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias qui avoit esté cause qu'on l'avoit reçu dans Jérusalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoute à une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condusion, & mettre en prison la mere de Joseph auteur de cette histoire.

425. **S**imon après avoir extrêmement fait tourmenter Mathias à qui il avoit l'obligation d'avoir esté reçu dans la ville, il le fit mourir. Ce Mathias estoit fils de Boëtus & celui de tous les Sacrificateurs qui avoit le plus d'affection pour le peuple, & qui en estoit le plus aimé. Ainsi voyant avec quelle cruauté Jean le traitoit il luy avoit persuadé de recevoir Simon pour l'assister contre luy, sans rien stipuler de Simon pour son particulier, parce qu'il croyoit n'avoir rien à apprehender d'un homme qui luy étoit si redevable. Mais lors que cet ingrat se vit maître de la ville, au lieu de le distinguer des autres qui estoient ses ennemis, il attribua à simplicité le conseil qu'il avoit donné de luy ouvrir les portes, le fit accuser d'avoir intelligence avec les Romains, & le condamna à la mort & trois de ses fils sans leur permettre seulement de se justifier & de se défendre. La seule grace que ce venerable vieillard demanda à ce tyran pour recompense de l'obligation qu'il luy avoit fut de le faire mourir le premier. Mais ce barbare plus tigre que les tigres mesme, la luy refusa. Ainsi après qu'on eut interrogé les enfans en sa présence on mella son sang avec le leur à la venue des Romains : & Ananus fils de Barnabé l'un des plus cruels satellites de Simon ne se contenta pas d'estre l'exécuteur de ce detestable arrest, il disoit par moquerie que l'on verroit si les Romains à qui Mathias vouloit rendre la ville, seroient capables de le sauver. Il ne restoit plus pour combler la mesure d'une si horrible inhumanité que de refuser la sépulture à ces quatre corps : & Simon ne manqua pas de défendre de la leur donner.

426. La fureur de ce monstre en cruauté ne s'arresta pas encore là il fit aussi mourir le Sacrificateur Ananias fils de Masbal qui estoit d'une race noble ; Aristée Secrétaire du conseil natif d'Ammaus & un homme de mérite, & quinze autres des principaux d'entre le peuple. Il fit aussi mettre en prison la mere de Joseph, & défendre à son de trompe de luy

parler ny de s'assembler pour l'aller voir, sur peine d'estre déclaré coupable de trahison : & ceux qui contrevenoient à cet ordre estoient aussi-tôt mis à mort sans aucune forme de justice.

suivre fait voir que c'estoit la mere.

CHAPITRE XXXIV.

Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le découvre, & le fait tuer.

Judas fils de Judas l'un des officiers de Simon & qui commandoit dans l'une des tours de la ville étant touché de tant d'horribles inhumanitez & plus encore sans doute du desir de pourvoir à sa leureté, assembla dix des soldats qui estoient tous la charge à qui il se fioit le plus, & leur dit : Jusques à quand souffrirons-nous d'estre accablés de tant de maux, & quelle esperance de salut peut-il nous rester tant dis que nous obéissons au plus méchant de tous les hommes ? La faim nous consume : les Romains sont déjà presque dans la ville : Simon n'est pas seulement infidèle envers ses bienfaiteurs, mais il n'y a rien qu'on ne doive apprehender de sa cruauté : & les Romains au contraire gardent inviolablement leur foy. Qui doit donc nous empêcher de leur remettre cette tour entre les mains pour sauver la ville & nous sauver : & quelle peine peut souffrir Simon qu'il n'ait tres-justement meritée ?

Ce discours ayant persuadé ces dix soldats, Judas pour empêcher les autres de decouvrir sa resolution leur donna divers commandemens ; & environ sur les trois heures il appella les Romains de dessus le haut de la tour, & leur déclara son dessein. Les uns n'en tintent compte : d'autres n'y ajoutèrent point de créance : & d'autres se soucioient peu d'en voir l'effet, parce qu'ils ne doutoient point d'estre bien-tôt sans peril maîtres de la ville. Sur cela Tite arriva suivi de quelques-uns des siens. Mais Simon ayant eu avis de ce qui se passoit se rendit dans la tour, fit tuer Judas & ses compagnons à la venue des Romains, & jeter leurs corps par dessus les murailles.

CHAPITRE XXXV.

Joseph exhortant le peuple à demeurer fidelle aux Romains est blessé d'un coup de pierre. Divers effets que produisent dans Jérusalem la créance qu'il estoit mort, & ce qu'il se trouva ensuite que cette nouvelle estoit fausse.

Comme Joseph ne cessoit point d'exhorter les assiégés à éviter leur ruine en rendant une place qu'il ne leur estoit plus possible de défendre ; un jour qu'il faisoit pour ce sujet le tour de la ville il fut blessé à la teste d'un coup de pierre qui le fit tomber & perdre la connoissance. Les Juifs accoururent aussitôt vers luy, & l'auroient pris & emmené prisonnier si Tite ne l'eust promptement fait secourir. Pendant qu'ils estoient aux mains on emporta Joseph qui n'estoit point encore revenu à luy : & dans la créance qu'eurent les factieux qu'il estoit mort ils jet-

Le Grec porte le Pere : mais la

jettent des cris de joye. Le bruit s'en répandit aussitôt dans la ville & mit les habitans dans une tres-grande consternation, parce que toute l'esperance de leur salut consistoit à l'avoir pour intercesseur s'ils pouvoient trouver le moyen de sortir. Sa mere ayant appris cette nouvelle dans la prison y ajouta si aisément foy qu'elle dit à ses gardes qui estoient de Jotapat qu'elle n'esperoit plus de revoir jamais son fils; & ne mettant point de bornes à sa douleur, lors qu'elle estoit en particulier avec ses femmes elle s'écrioit toute fondant en larmes: Est-ce donc la l'avantage que je tire de ma fécondité, qu'il ne me soit pas seulement libre d'ensevelir celuy par qui je devois attendre de recevoir l'honneur de la sepulture? Mais ce faux bruit ne l'affligea pas long-temps, & cessa bien-tôt de réjouir ces factieux qui en faisoient un si grand trophée: car après que Joseph eut esté pansé de sa playe il reprit les esprits, retourna vers la ville, cria à ces méchans qu'ils payeroient bien-tôt la peine de l'avoir blessé, & continua d'exhorter le peuple à demeurer fidelle aux Romains. Les uns & les autres furent également surpris de le voir encore vivant: mais avec cette difference, que les factieux n'en furent pas moins étonnez que le peuple en eut de joye & reprit courage par la confiance qu'il avoit en luy.

CHAPITRE XXXVI

Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & même de quelques Romains qui ouvrent le ventre de ceux qui s'enfuyoient de Jerusalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite.

429. **U**N e partie de ceux qui s'enfuyoient de Jerusalem pour se sauver se jettoient par-dessus les murailles: D'autres prenoient des pierres sous pretexte de s'en vouloir servir contre les Romains, & passoient ensuite de leur côté. Mais après avoir évité un mal ils tomboient dans un autre encore plus grand, parce que la nourriture qu'ils prenoient leur donnoit une mort plus prompte que celle dont la faim les menaçoit. Car étant enflés & comme hydropiques ils mangeoient avec tant d'avidité pour remplir ce vuide qui mettoit la nature dans la défaillance, qu'ils crevoient presque à l'heure même. Ceux qui devenoient sages par leur exemple évitoient cet inconvenient en ne mangeant que peu à la fois pour racoustumer leur estomac à ses fonctions ordinaires. Mais ils se trouvoient alors dans un estat plus déplorable qu'auparavant. Nous avons vu comme ceux qui voulant se sauver avoient de l'or, dont il y avoit dans la ville une telle quantité que ce qui valoit auparavant vingt-cinq attiques n'en valoit alors que douze. Il arriva qu'un des transfuges ayant esté surpris au quartier des Syriens lors qu'il cherchoit dans ce dont la nature l'avoit obligé de se décharger cet or qu'il avoit avalé, le bruit courut aussitôt dans le camp que ces transfuges avoient le corps tout rempli d'or: & plusieurs de ces Syriens & des Arabes leur fendirent le ventre pour chercher dans leurs entrailles de quoy satisfaire

leur abominable avarice: ce qui peut passer à mon avis pour la plus horrible de toutes les cruautés que les Juifs ayent éprouvées, quelque grandes & quelque extraordinaires qu'ayent esté les autres: car dans une seule nuit deux mille finirent leur vie de cette sorte.

Tite en conceut une telle horreur qu'il resolut de 430. faire environner par sa cavalerie tous les coupables pour les faire tuer à coups de dards; & il l'auroit exécuté s'il ne se fust trouvé que leur nombre surpassoit de beaucoup celui des morts. Il assembla tous les chefs de ces troupes auxiliaires, & même de celles de l'Empire, parce que quelques soldats Romains avoient eu part à ce crime, & leur dit avec colere: Est-il possible qu'il se soit trouvé parmi vos soldats des hommes qui plus cruels que les bestes les plus cruelles n'ayent point craint de commettre un si detestable crime par l'esperance d'un gain incertain, & qui n'ayent point de honte de s'enrichir d'une maniere si execrable? Quoy! les Arabes & les Syriens auroient l'audace d'exercer de si horribles inhumanitez dans une guerre qui ne les regarde point, & de donner sujet d'attribuer aux Romains ce que leur avarice, leur cruauté, & leur haine pour les Juifs leur fait faire?

Après que ce grand & juste Prince eut parlé de la sorte il déclara que si quelqu'un estoit si méchant & si hardy que d'oser à l'avenir entreprendre rien de semblable il luy en coûteroit la vie; & commanda à tous les officiers des legions de faire une recherche tres-exacte de ceux que l'on en soupçonneroit. Mais nulle crainte du châtiment n'est capable de reprimer l'avarice: l'amour du gain est si naturel aux hommes que cette passion croissant toujours, au lieu que l'âge diminue les autres, il n'y en a point qui l'égale: & Dieu qui avoit condamné ce misérable peuple à périr permettoit que tout ce qui auroit pu contribuer à son salut tournoit à sa perte. Ainsi ce que la peine ordonnée par Tite empêchoit de commettre publiquement, se commettoit en secret. Ces Barbares après avoir pris garde s'ils n'estoient point apperceus des Romains, continuoient d'ouvrir le ventre de ceux de ces fugitifs qui tomboient entre leurs mains, pour y chercher de l'or & satisfaire par un gain si abominable leur ardent desir de s'enrichir: mais le plus souvent ils ne trouvoient rien. Ainsi la plupart de ces pauvres gens estoient les malheureuses victimes d'une trompeuse esperance, & cette horrible inhumanité empêcha plusieurs Juifs de sortir de la ville pour se rendre aux Romains.

CHAPITRE XXXVII

Sacrileges commis par Jean dans le Temple.

Lors que Jean eut réduit le peuple en tel estat 431. qu'il ne luy restoit plus rien dont il le pût dépouiller, il passa de ses voleries ordinaires à des sacrileges. Il osa par une impiété qui va au delà de toute créance prendre plusieurs des dons offerts à Dieu dans le Temple, & de ce qui estoit destiné pour célébrer son divin service, des coupes, des plats, des tables,

tables, & même les vases d'or qu'Auguste & l'Impératrice la femme y avoient donnez. Car les Empereurs Romains avoient toujours reveré ce Temple, & témoigné par des présents le plaisir qu'ils prenoient à l'enrichir. Ainsi l'on voyoit un Juif attacher de ce lieu saint par une execrable impiété, ces marques du respect que des étrangers luy avoient rendu, & il avoit l'effronterie de dire à ceux qui estoient entrez dans la société de ses crimes, qu'ils ne devoient point faire difficulté d'user des choses consacrées à Dieu, puis que c'estoit pour Dieu qu'ils combattoient. Il osa de même prendre sans crainte & partager avec eux le vin & l'huile que les Sacrificateurs conservoient dans la partie intérieure du Temple pour l'employer aux sacrifices.

Ne doit-on pas donc pardonner à ma douleur ce que j'ose dire, que si les Romains eussent différé à punir par les armes de si grands coupables je croy que la terre se seroit ouverte pour abysmer cette misérable ville: ou qu'elle seroit perie par un deluge: ou qu'elle auroit esté consumée par le feu du ciel comme Gomorre, puis que les abominations qui s'y commettoient & qui ont enfin causé la perte de tout son peuple, surpassoient celles qui contraignoient la justice de Dieu de lancer ses foudres vengeurs sur cette autre detestable ville.

Je n'aurois jamais fait si je voulois rapporter en particulier tous les maux arrivez durant ce siege: mais on en pourra juger par ce peu que je vay dire. Manée fils de Lazare, après s'en estre fui vers Tite, luy rapporta que depuis le quatorzième jour d'Avril jul-

ques au premier jour de Juillet on avoit emporté cent quinze mille huit cens quatre-vingt corps morts par la porte où il commandoit: & néanmoins il n'avoit compté que ceux dont il estoit obligé de sçavoir le nombre à cause d'une distribution publique dont il avoit soin. Car quant aux autres, leurs proches prenoient celuy de les enterrer, c'est à dire, de les emporter hors de la ville: car c'estoit là toute la sépulture qu'on leur donnoit. D'autres transtuges qui estoient des personnes de condition assurèrent ce Prince que le nombre des pauvres qui avoient esté emportez de la sorte hors de la ville n'estoit pas moindre que de six cens mille: que celuy des autres estoit incroyable; & qu'à cause que sur la fin on ne pouvoit suffire à emporter tant de corps on estoit contraint de les jeter dans les grandes maisons dont on fermoit ensuite les portes: Que le boisseau de froment valoit un talent: & que depuis la construction du mur dont les assiegeans avoient environné la ville, les pauvres gens ne pouvant plus sortir pour chercher des herbes estoient reduits à une telle extrémité qu'ils alloient jusques dans les égouts chercher de vieille fiente de bœuf pour s'en nourrir, & d'autres ordures dont la seule veüe donnoit de l'horreur. Les Romains ne purent entendre parler de tant de misères sans en estre touchez de compassion. Mais les factieux les voyoient sans se repentir d'en estre la cause, parce que Dieu les aveugloit de telle sorte qu'ils n'appercevoient point le precipice dans lequel ils alloient tomber avec toute cette malheureuse ville.

HISTOIRE DE LA

GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Dans quelle horrible misere Jerusalem se trouve reduite, & merveilleuse desolation de tout le pais d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jour leurs nouvelles terrasses.

432.

LEs maux dont Jerusalem estoit affligée augmentant toujours, la fureur des factieux augmentoit aussi, parce que la famine estoit si grande que leurs voleries n'empeschoient pas qu'ils ne le trouvassent enveloppez dans cette misere generale qui avoit déjà consumé une grande partie du peuple & qui reduisoit à la dernière extrémité

ce qui en restoit. Les corps morts dont la ville étoit pleine & toute infectée & que l'on ne pouvoit voir sans horreur retardoient même leurs sorties, parce que la quantité n'en estant pas moindre que si quelque grande bataille eust esté donnée au dedans de leurs murailles, ils en rencontroient par tout en leur chemin, & ne pouvoient passer outre sans marcher dessus. Mais l'endurcissement de leur cœur estoit tel qu'un spectacle si affreux ne les touchoit point, ne leur donnoit point de compassion, & ne leur faisoit point considerer qu'ils augmenteroient bien-tost le nombre de ceux qu'ils fouloient aux pieds avec tant d'inhumanité. Après avoir dans une guerre domestique souillé leurs mains du sang

Kkk

de

de ceux de leur propre nation ils ne pensoient qu'à les employer contre les Romains dans une guerre étrangère; & il sembloit qu'ils reprochassent à Dieu ce qu'il différoit de les punir, puis que ce n'estoit plus l'esperance de vaincre, mais le desespoir qui leur inspiroit tant de hardiesse.

433. Cependant les Romains avoient achevé en vingt & un jour leurs nouvelles plateformes nonobstant la difficulté de trouver le bois nécessaire pour un tel ouvrage. Ils en depoulerent tout le pais à quatre-vingt-dix stades aux environs de Jerusalem, & jamais terre ne fut plus défigurée. Car au lieu que ce n'estoit que bois & que jardins les plus agréables du monde, il n'y restoit plus un seul arbre; & non seulement les Juifs, mais les étrangers qui admiroient auparavant cette belle partie de la Judée, n'auroient pu alors la reconnoître, ny voir les merveilleux fauxbourgs de cette grande ville convertis en des mazes sans qu'un si déplorable changement leur fût répandre des larmes. C'est ainsi que la guerre avoit tellement détruit une contrée si favorisée de Dieu qu'il ne luy restoit pas la moindre marque de son ancienne beauté, & qu'il y avoit sujet de demander dans Jerusalem où estoit donc Jerusalem.

CHAPITRE II.

Jean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plateformes: mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine ayant esté battue par les beliers des Romains tombe la nuit.

434. Ces nouvelles plateformes donnerent par différentes raisons beaucoup de crainte aux assiegez; & d'apprehension aux assiegeans. Car les Juifs se voyoient perdus s'ils ne se hastoient de les brûler; & les Romains desespéroient d'en pouvoir élever d'autres si elles estoient ruinées, tant parce qu'il ne restoit plus de bois pour en construire, qu'à cause qu'ils estoient si fatiguez du travail de ces dernières, & des autres incommoditez qu'ils avoient souffertes, qu'ils commençoient à se décourager. Ils voyoient leurs travaux emportez de force, leurs machines inutiles contre des murs d'une épaisseur si extraordinaire, le désavantage qu'ils avoient eu en plusieurs combats, & ne croyoient pas qu'il fût possible de vaincre des gens, que ny leurs divisions, ny la guerre, ny la famine non seulement n'estoient pas capables d'étonner; mais qui par une intrepidité inconcevable s'élevoient au dessus de tant de maux, & devenoient toujours plus audacieux. Que seroit-ce donc, disoient-ils, s'ils avoient la fortune favorable, puis que leur estant si contraire tout ce qu'elle fait pour leur abattre le cœur ne sert qu'à les affermir davantage dans leur opiniastreté? Comme ces raisons leur rendoient les Juifs si redoutables ils fortifierent leurs gardes dans leurs travaux.

435. Jean cependant, qui avoit à défendre la forteresse Antonia, pour prévenir le peril où il se trouveroit si les assiegeans faisoient brèche, ne perdoit point de temps à se fortifier & à tenter toutes choses avant que les beliers fussent mis en batterie. Il fit

une sortie le premier jour de Juillet avec des flambeaux à la main pour mettre le feu dans les travaux des Romains; mais il fut contraint de revenir sans avoir pu en approcher, parce que les entreprises que les assiegez faisoient alors n'estoient pas bien concertées. Au lieu de donner tous ensemble & en même temps avec cette audace & cette résolution qui sont naturelles aux Juifs, ils ne sortoient que par petites troupes & avec crainte. Ainsi ils n'attaquerent pas les Romains avec la même vigueur qu'ils avoient accoutumé; & ils les trouverent au contraire mieux preparez qu'auparavant à les recevoir: car ils estoient si pressés les uns contre les autres, si couverts de leurs armes, & avoient garni de telle sorte tous leurs travaux qu'il ne restoit pas la moindre ouverture pour y pouvoir mettre le feu; outre qu'ils estoient résolus de mourir plustost que de lâcher le pied, parce qu'ils ne voyoient plus d'esperance de pouvoir élever d'autres terrasses si celles-là estoient brûlées, & qu'ils consideroient comme une honte insupportable que le courage fût surmonté par la surprise, la valeur par la temerité, l'expérience par la multitude, & les Romains par les Juifs. Ainsi ils arresterent à coups de javalots les plus avancez, & la mort & les blessures de ceux qui tomboient ralentirent l'ardeur de leurs compagnons: le nombre & la discipline des Romains étonnerent ceux qui les suivoient dont quelques-uns estoient blesez; & tous se retirerent ensuite en s'accablant les uns les autres de lâcheté.

Alors les Romains avancerent leurs beliers pour 436. battre la tour Antonia: & les Juifs pour les empêcher d'approcher employèrent le fer, le feu, & tout ce qu'ils creurent leur pouvoir servir, parce qu'encore qu'ils se confiasent tellement en leurs murailles qu'ils ne craignissent point l'effort de ces machines, ils ne vouloient rien negliger pour les en tenir éloignées. Cette résistance faisant croire aux Romains que les Juifs se desioient de la force de leurs murailles & que les fondemens en estoient foibles, ils redoublerent leurs efforts, sans que la quantité de traits lancez par les assiegez pût ralentir leur ardeur. Mais lors qu'ils virent que quoy que leurs beliers battissent sans cesse ils ne pouvoient faire brèche, ils résolurent d'en venir à la sappe, & se couvrant de leurs boucliers en forme de tortue contre la quantité de pierres & de cailloux dont les Juifs les accabloient, ils travaillerent avec tant d'opiniastreté avec des leviers & avec leurs mains qu'ils ébranlerent quatre des pierres du fondement de la tour. La nuit obligea les uns & les autres à prendre un peu de repos: & cependant l'endroit du mur sous lequel Jean avoit fait cette mine par le moyen de laquelle il avoit ruiné les premières terrasses des Romains se trouvant affoibli des coups que les beliers y avoient donnez, tomba tout soudain.

CHAPITRE III.

Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derrière celui qui estoit tombé.

437. UN si grand accident & si impreveu fit deux effets contraires à ce que l'on avoit sujet d'en attendre. Car les Juifs qui auroient deu estre extrêmement étonnez de la cheute de ce mur ne s'en émeurent point du tout : & la joye des Romains cessa bien-tost lors qu'ils en apperceurent un autre que Jean avoit fait bastir derrière. Ils espererent néanmoins de pouvoir l'emporter plus aisément que le premier, tant parce que la ruine de l'autre en rendoit l'accès plus facile, qu'à cause qu'estant nouvellement basti il ne pouvoit pas tant résister : mais personne n'osoit aller à l'assaut, parce que ceux qui y monteroient les premiers ne pouvoient esperer d'en revenir.

CHAPITRE IV.

Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter d'aller à l'assaut par la ruine que la cheute du mur de la tour Antonia avoit faite.

438. Comme Tite n'ignoroit pas ce que le discours & l'esperance peuvent sur l'esprit des soldats pour leur augmenter le courage, & que les exhortations jointes aux promesses sont quelquefois capables de leur faire non seulement oublier le peril, mais aussi mépriser la mort, il assembla les plus braves de son armée, & leur parla en cette sorte : Mes compagnons, il nous seroit également honteux que j'eusse besoin de vous exhorter à une action dont le peril ne seroit pas grand. Mais c'est une chose digne de moy & de vous de vous en proposer une qui n'est pas moins hazardeuse que glorieuse. Ainsi tant s'en faut que la difficulté qui se rencontre en celle-cy vous doive empêcher de l'entreprendre ; c'est au contraire ce qui doit encore plus vous y exciter, puis que la véritable valeur consiste à surmonter les plus grands obstacles, & à ne pas craindre de s'exposer à la mort pour acquérir une reputation immortelle, quand même vous ne considereriez point les recompences que doivent attendre de moy ceux qui se signaleront dans une occasion si importante. Cette constance invincible que les Juifs témoignent au milieu de tant de maux qui étonneroient des âmes lâches ne doit-elle pas aussi vous animer ? Quelle honte seroit-ce que des soldats Romains, des soldats que je commande, des soldats qui en temps de paix s'occupent continuellement aux exercices de la guerre, & qui dans la guerre sont accoutumés à toujours vaincre, cessassent en courage aux Juifs, lors même que nous sommes sur le point de terminer une si grande entreprise, & qu'il paroît visiblement que Dieu nous assiste ? Car qui ne voit que nos bons succès sont des effets de nostre valeur favorisée de son secours ; & qu'aucontraire ceux que ces rebelles ont eus dans quelques rencontres ne doivent estre attribuez qu'à leur desespoir ? Qui

peut aussi mieux faire connoître que Dieu se declare pour nous & regarde ce peuple d'un œil de colere, que ce qu'outre les maux ordinaires à ceux qui ont à soutenir un grand siege, la faim les consume, leurs factions les divisent, & leurs murailles tombent d'elle-mêmes sans qu'il soit besoin de machines pour y faire brèche ? Quelle infamie vous seroit-ce donc de témoigner moins de cœur que ceux sur qui vous avez tant d'avantage ? & quelle seroit vostre ingratitude envers Dieu si vous méprisiez son assistance ? Quoy ! les Juifs qui ne doivent point avoir de honte d'estre vaincus puis qu'ils sont accoutumés à la servitude, ne craignent pas pour s'en affranchir de mépriser la mort & de nous attaquer avec tant de hardiesse, non par esperance de nous pouvoir vaincre, mais par generosité. Et nous qui avons assujetti à nostre domination presque toutes les terres & toutes les mers, & à qui il n'est pas moins honteux de ne pas vaincre qu'aux autres d'estre vaincus, nous attendrons avec une si puissante armée que la famine & la nécessité achevent d'accabler ces rebelles sans oser rien entreprendre de glorieux, quoy qu'il n'y ait rien que nous ne puissions entreprendre sans grand peril ? Nous n'avons qu'à emporter la forteresse Antonia pour estre maîtres de tout le reste, puis que si après l'avoir prise nous trouvions encore de la résistance, ce que je ne scaurois croire, elle seroit si petite qu'elle ne meriteroit pas d'estre considérée, à cause que l'avantage que nous aurions de combattre de ce lieu si élevé qu'il commande tous les autres, donneroit à peine à nos ennemis le loisir de respirer lors que nous leur tiendrions ainsi le pied sur la gorge. Je ne vous parleray point des louanges que meritent ceux qui finissent leurs jours les armes à la main dans les plus grands perils de la guerre, & qu'une gloire immortelle rend toujours vivans, même après leur mort, dans la memoire des hommes. Mais je vous diray seulement que je souhaite qu'une maladie emporte durant la paix ces lâches dont les âmes & les corps descendent ensemble dans le tombeau. Car qui ne sait que ceux qui meurent en combattant avec un courage invincible ne sont pas plutost dégagés de la prison de leurs corps qu'ils vont prendre leur place dans le ciel entre les estoilles, d'où leurs âmes heroïques paroissent à leurs descendans comme des esprits bienheureux, pour les animer à la vertu par le desir de posséder un jour une même gloire : Et qu'au contraire les âmes de ceux qui meurent de maladie dans un lit, quelques tourmens qu'elles souffrent dans un autre monde pour estre purifiées de leurs taches, sont enlevées avec leur nom dans des tenebres perpetuelles ? Que si la mort est inévitable à tous les hommes, & qu'il soit sans doute plus doux de la recevoir par un coup d'épée que par une maladie, quelle lâcheté peut égaler celle de refuser à l'utilité de sa patrie & à l'accroissement de sa grandeur une vie que l'on ne peut éviter de perdre ? Vous voyez que je vous ay parlé jusques icy comme si donner cet assaut estoit courir à une mort inévitable. Mais il n'y a point de si grands perils qu'une grande resolution ne soit capable de surmonter. La ruine de ce premier mur nous ouvre déjà un chemin à la victoire : & le second ne

„ sera pas difficile à emporter , pourveu que vous don-
 „ niez tous ensemble d'une même ardeur en vous
 „ exhortant & vous soutenant les uns les autres. Vô-
 „ tre hardiesse étonnera les ennemis : & peut-être
 „ réussirons-nous sans grande perte dans une action si
 „ glorieuse , parce qu'encore que les assiegez s'effor-
 „ cent de repousser les premiers qui iront à l'assaut ,
 „ nous n'aurons pas plutôt remporté sur eux le moin-
 „ dre avantage , que leur vigueur diminuant ils ne
 „ pourront plus nous résister. Je m'engage à recom-
 „ penser de telle sorte le mérite de celui qui montera
 „ le premier sur la brèche , que soit qu'il vive ou qu'il
 „ meure après avoir fait une si belle action , il sera
 „ digne d'envie , puis que s'il la survit il commandera
 „ à ceux qui auparavant luy estoient égaux ; & que si
 „ cette brèche devient son tombeau il n'y aura point
 „ d'honneurs que je ne rende à sa mémoire.

CHAPITRE V.

Incroyable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinus qui gagna seul le haut de la brèche , & y fut tué.

Quoy que ces paroles d'un si genereux chef deus-
 sent inspirer une hardiesse extraordinaire , la
 grandeur du peril avoit fait une telle impression
 dans les esprits , que personne ne se presenta pour
 aller à l'assaut qu'un Syrien nommé *Sabinus* , dont la
 mine estoit si peu avantageuse qu'on ne l'auroit pas
 seulement pris pour estre soldat. Il estoit noir , mai-
 gre , de petite taille , & d'une complexion fort foi-
 ble : mais ce petit corps estoit animé d'une si gran-
 de ame qu'il pouvoit passer pour une personne he-

439



„ roïque. Il adressa la parole à Tite , & luy dit : Je m'of-
 „ fre avec joye , Grand Prince ; à monter le premier
 „ à l'assaut pour executer vos ordres : & je souhaite
 „ que vostre bonne fortune seconde mon affection.
 „ Mais quand cela n'arriveroit pas & que je mourrois
 „ avant que d'avoir pu gagner le haut de la brèche ,
 „ je ne laisserois pas d'avoir réussi dans mon dessein ,
 „ puis que je ne m'y propose que la gloire & le bon-
 „ heur d'employer ma vie pour vostre service. Après
 „ avoir ainsi parlé il prit son bouclier de la main gau-
 „ che , s'en couvrit la teste , & tenant son épée de la
 „ main droite monta sur les six heures à l'assaut suivi
 „ d'onze autres qui voulurent imiter son courage , &
 „ s'avancèrent beaucoup plus qu'eux avec une hardiesse
 „ qui paroissoit plus qu'humaine , quoy que les enne-
 „ mis luy tiraient sans cesse des dards & des flèches
 „ & roulaient de grosses pierres , dont il y en eut

qui renversèrent quelques-uns de ceux qui le sui-
 voient. Ainsi sans que rien fust capable de l'éton-
 ner ny de l'arrester il monta jusques sur le haut du
 mur : & une valeur si prodigieuse étonna tellement
 les assiegez , que dans la créance qu'il estoit suivi de
 plusieurs ils abandonnerent la brèche. Quel su-
 jet n'y a-t-il point d'accuser dans cette occasion l'in-
 justice de la fortune dont l'envie semble prendre
 plaisir à traverser les actions heroïques ? Sabinus
 après avoir si glorieusement executé son entreprise
 rencontra une pierre qui le fit tomber. Le bruit de sa
 cheute ayant fait revenir les ennemis ils reconnurent
 qu'il estoit seul & renversé par terre. Ils luy lancè-
 rent alors quantité de dards : & rien n'estant capa-
 ble d'abattre ce grand courage il se defendit de telle
 sorte à genoux toujours couvert de son bouclier &
 sans jamais quitter son épée , qu'il blessa plusieurs
 de

de ceux qui s'approchèrent de luy : mais enfin la quantité de coups qu'il avoit receus ne luy laissant plus assez de force pour tenir son épée ils acheverent de le tuer.

Ainsi le succès répondit à la difficulté de l'entreprise, quoy que sa vertu en méritast un plus heureux. Des onze qui l'avoient suivi trois furent accablés à coups de pierres lors qu'ils estoient presque arrivés sur le haut du mur : & les huit autres furent rapportez blesez dans le camp. Cette action se passa le troisième jour de Juillet.

CHAPITRE VI.

Les Romains se rendent maîtres de la forteresse Antonia. Eussent pu se rendre aussi maîtres du Temple sans l'incroyable résistance faite par les Juifs dans un combat opiniastreté durant dix heures.

440. **D**Eux jours après vingt des soldats qui estoient de garde aux plateformes s'assemblerent avec un enseigne de la cinquième legion & deux cavaliers, prirent une trompette, & environ la neuvième heure de la nuit monterent par la ruine du mur sans faire de bruit jusques à la forteresse Antonia. Ils trouverent les soldats du corps de garde le plus avancé endormis, & leur couperent la gorge. Estant ainsi maîtres du mur ils firent sonner leur trompette. A ce bruit ceux des autres corps de garde s'imaginant que les Romains estoient en grand nombre furent saisis d'une telle frayeur qu'ils s'enfuirent. Tite n'en eut pas plutôt avis qu'il assembla ce qu'il avoit de troupes auprès de luy, se mit à leur teste, & accompagné de ses gardes monta par ces mesmes ruines où l'appelloit un événement d'une telle consequence. Les Juifs surpris par un si soudain & si grand effort se sauverent les uns dans le Temple, & les autres par la mine que Jean avoit fait faire pour miner les plateformes. Mais la faction de ce dernier & celle de Simon se réunissant ensuite, parce qu'ils se voyoient perdus si les Romains se rendoient maîtres du Temple, il n'y eut point d'efforts qu'ils ne fissent avec une vigueur incroyable pour les repousser. Il s'alluma donc un tres-grand combat aux portes de ce lieu saint, dont les uns consideroient la prise comme leur entière victoire ; & les autres la perte comme leur entière ruine. Les dards & les flèches estant inutiles, tant ils estoient proches les uns des autres, ce furieux combat se faisoit à coups d'épée : & parce qu'un espace si étroit ne leur permettoit pas de garder leurs rangs ils se mesloient sans pouvoir se reconnoistre, ny se discerner par leur langage au milieu d'un bruit aussi confus qu'estoit celuy dont tant de cris qui s'élevoient de part & d'autre remplissoient l'air : & chacun des deux partis augmentoit ou diminuoit de cœur selon l'avantage ou le desavantage qu'il avoit. Ainsi comme on ne pouvoit combattre qu'en marchant sur des corps morts & sur des armes, & qu'il n'y avoit point de place ny pour s'enfuir, ny pour poursuivre, on n'avançoit ou ne reculoit que selon que l'on contraignoit son ennemi de ceder, ou que l'on y estoit contraint par luy. Tellement que c'estoit un

flux & reflux perpetuel dans la nécessité où ceux qui estoient aux premiers rangs se trouvoient de tuer ou d'estre tuez, parce que ceux qui les suivoient les pressoient si fort qu'il ne restoit entre eux aucun intervalle. Le combat se maintint avec cette mesme chaleur depuis la neuvième heure de la nuit jusques à la septième heure du jour qui sont dix heures. Mais enfin la fureur & le desespoir des Juifs qui voyoient que leur salut dependoit du succès de ce combat, l'emporterent sur la valeur & sur l'expérience des Romains. Ils creurent se devoir contenter de s'estre rendus maîtres de la forteresse Antonia, quoy qu'il n'y eust eu qu'une partie de leur armée qui se fust trouvée à ce combat.

CHAPITRE VII.

Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Julien.

441. **U**N Capitaine Romain nommé Julien qui estoit de Bitlinie, d'une race noble, & l'homme le plus vaillant, le plus adroit & le plus fort que j'aye connu dans cette guerre, voyant les Romains se retirer & assez pressés par les Juifs partit d'auprès de la tour Antonia & d'auprès de Tite, & se jeta au milieu des ennemis avec une telle hardiesse que luy seul les fit reculer jusques au coin du Temple dans la créance qu'une force & une audace si extraordinaires ne pouvoient se rencontrer dans une creature mortelle. Ainsi tous fuyant devant luy il ne les écartoit pas seulement, mais tuoit tous ceux qu'il pouvoit joindre, & ne donna pas moins d'admiration à Tite que d'effroy aux Juifs. Mais comme il est impossible d'éviter son malheur il luy en arriva un qui ne se pouvoit prévoir : Car lors qu'il couroit de tous costez sur le pavé comme un foudre, les cloux dont ses souliers estoient semez selon l'usage des gens de guerre le firent tomber : & dans cette cheute le bruit de ses armes fit tourner visage aux ennemis. Les Romains qui estoient dans la forteresse Antonia jetterent aussi-tôt de grands cris par l'apprehension qu'ils avoient pour luy : & les Juifs l'environnerent de toutes parts pour le tuer à coups de dards & d'épées. Il s'efforça diverses fois de se relever ; mais les coups continuels qu'on luy portoit ne le luy purent permettre : & quoy qu'étendu par terre il ne laissa pas d'en blesser plusieurs de son épée, parce qu'il se passa beaucoup de temps avant qu'ils le pussent tuer, à cause qu'il estoit tres-bien armé, & qu'il se convroit la teste de son bouclier. Enfin la quantité de sang qui couloit des blessures qu'il avoit receues dans les autres parties de son corps luy ayant fait perdre ce qui luy restoit de force, & personne ne se trouvant assez hardi pour l'aller secourir, ils n'eurent pas peine à l'achever.

Il n'est pas croyable quelle fut la douleur de Tite de voir mourir ainsi devant ses yeux & en présence d'une partie de son armée un homme d'une valeur si extraordinaire sans pouvoir le secourir : quelque desir qu'il en eust, à cause des obstacles qui s'y rencontraient. La gloire qu'une action si illustre acquit à

Julien ne fit pas seulement honorer sa mémoire par ce grand Prince & par les Romains ; elle le fit aussi admirer des Juifs. Ils emporterent son corps : & ayant encore une fois poulé les Romains ils les renfermerent dans la tour Antonia. Ceux d'entre eux qui se signalèrent le plus en cette journée furent *Alexas* & *Gyphens* de la faction de Jean, & *Malachie*, *Judas* fils de Merton, *Jacob* fils de Sôsa chef des Iduméens, & *Simon* & *Judas* fils de Jaïr de la faction de Simon.

CHAPITRE VIII

Tite fait ruiner les fondemens de la forteresse Antonia: Et Joseph parle encore par son ordre à Jean & aux siens pour tâcher de les porter à la paix: mais inutilement. D'autres en sont touchés.

443. **T**ite fit ruiner les fondemens de la forteresse Antonia afin de donner une entrée facile à toute son armée ; & ayant appris le dix-septième jour de Juillet que le peuple estoit extrêmement affligé de n'avoir pu célébrer la feste qui porte le nom de *Endechiline*, c'est à dire, du brisement des tables, il commanda à Joseph de dire une seconde fois à Jean : Que si la folle passion de résister durait encore il pouvoit sortir avec tel nombre de gens qu'il vouloit pour en venir à un combat, sans s'opiniâtrer davantage à causer la ruine de la ville & du Temple : Qu'il devoit être las de profaner un lieu si saint, d'offenser Dieu par tant de sacrilèges ; & qu'il lui permettoit de choisir tels de sa nation qu'il voudroit pour recommencer à lui offrir les sacrifices qui avoient été interrompus.

Joseph ensuite de cet ordre crut ne devoir pas parler seulement à Jean & afin de pouvoir être entendu de plusieurs il monta sur un lieu élevé d'où il leur exposa ce que Tite lui avoit commandé de dire, & n'oublia rien pour les conjurer d'avoir compassion de leur patrie, de détourner un aussi grand malheur que seroit celui de voir brûler le Temple dont le feu étoit déjà tout proche, & de prier à rendre à Dieu les adorations qui lui sont dues.

Le peuple quoy qu'extrêmement touché de ces paroles n'osa ouvrir la bouche pour témoigner sa douleur : mais Jean y répondit par des injures & des malédictions. A quoy il ajouta : Qu'il ne lui arrivoit jamais d'apprehender la ruine d'une ville qui étoit à Dieu. Alors Joseph reprit la parole & dit d'une voix encore plus forte : L'extrême soin que vous avez de conserver à Dieu cette ville dans sa pureté & d'empêcher la profanation des choses saintes vous donne tant doute un grand sujet de vous confier en son secours, vous qui n'avez point craint de commettre les plus horribles impiétés, & d'employer à des usages profanes les victimes destinées pour lui être offertes en sacrifice. Si quel qu'un vouloit vous priver de la nourriture dont vous avez besoin chaque jour vous le considéreriez comme un méchant & comme votre mortel ennemi : & après que vous avez empêché qu'on ne rendît à Dieu le culte & l'hommage perpétuel qui lui est dû, vous

oûtez vous persuader qu'il vous assistera dans cette guerre, & rejeter l'horreur que l'on doit avoir de vos crimes sur les Romains qui maintiennent encore aujourd'hui l'observation de nos loix, & qui veulent vous obliger à rétablir les sacrifices que vous avez interrompus. Qui peut sans avoir le cœur percé de douleur voir un si étrange & si incroyable renversement ? Des étrangers, & des étrangers qui nous font la guerre, veulent vous empêcher de continuer à commettre des impiétés : & vous, bien que nay Juif & instruit dès votre enfance dans nos saintes loix, n'avez point de honte de vous déclarer leur capital ennemi ? Cette dernière extrémité dans laquelle votre patrie se trouve réduite n'est pas même capable de vous toucher de repentir, quoy que l'exemple de l'un de nos Rois deût seul suffire pour vous y porter. Car pouvez-vous ignorer que quand les Babyloniens entrèrent dans la Judée avec de si grandes forces, Jeconias qui regnoit alors sortit volontairement de Jérusalem, & donna pour otages sa mère & plusieurs de ses proches afin d'empêcher la ruine de la ville, la profanation des choses saintes, & l'embrasement du Temple ; dont toute nostre nation a reconnu luy être si redoublable que l'on en renouvelle tous les ans le souvenir pour le faire passer de siècle en siècle, afin de rendre immortelle la reconnaissance d'un si grand bienfait ? Quoy que vous soyez sur le bord du précipice vous pouvez néanmoins encore vous sauver, puis que je vous assure que les Romains vous pardonneront pourveu que vous ne vous opiniâtriez pas davantage à vous rendre indigne de tout pardon. Et afin que vous ne puissiez douter de ma parole, considérez que c'est un Juif qui la donne, par quel mouvement il la donne, & de la part de qui il la donne. Car Dieu me garde d'être si malheureux & si lâche que d'oublier d'où j'ai tiré ma naissance & l'amour que je suis obligé d'avoir pour les loix de mon pays. Quoy ! au lieu d'être touché de tant de considérations vous rentrez dans une nouvelle fureur, & continuez à me dire des injures. Mais j'avoue que je les mérite puis que j'agis contre l'ordre de Dieu, en exhortant de penser à leur salut ceux que la justice a condamnés. Car qui ne sçait ce qu'ont prédit les Prophetes que cette misérable ville sera détruite lors que l'on verra ceux qui ont l'avantage d'être nés Juifs fouiller leurs mains par le meurtre de ceux de leur propre nation ? Et ce temps n'est-il pas arrivé, puis que non seulement la ville mais le Temple sont pleins des corps de ceux que vous avez si cruellement massacrés ? Ainsi peut-on douter que Dieu luy-même ne se joigne aux Romains pour expier par le feu tant d'abominations & de crimes ? Joseph n'en pût dire davantage, parce que ses larmes & ses sanglots étouffèrent sa parole dans sa bouche. Les Romains eurent compassion de sa douleur, & admirèrent son amour pour sa patrie. Mais son discours ne fit qu'irriter encore davantage Jean & les siens, & augmenter le desir qu'ils avoient de le pouvoir prendre.

CHAPITRE IX.

Plusieurs personnes de qualité touchées du discours de Joseph se sauvent de Jerusalem & se retirent vers Tite, qui les reçoit tres-favorablement.

444. **D**E si puissantes raisons ne furent pas néanmoins sans effet. Elles persuaderent plusieurs personnes de qualité : mais la crainte des corps de garde des factieux en empêcha une partie de s'enfuir, quoy qu'ils ne pussent douter de leur perte & de la ruine de la ville. Les autres trouverent moyen de se retirer vers les Romains, entre lesquels estoient Joseph & Jesus deux des principaux Sacrificateurs, trois fils d'Imaël qui eut la teste tranchée à Cyrené, & le quatrième fils de Mathias qui s'estoit sauvé lors que Simon fils de Gioras avoit fait mourir son pere & trois de ses freres. Plusieurs autres d'entre la noblesse se retirent aussi avec eux. Tite les receut avec une extrême bonté : & jugeant qu'ils auroient peine de s'accoutumer à vivre avec des étrangers d'une maniere differente de celle de leur pais, il les envoya à Gophna avec promesse de leur donner des terres quand la guerre seroit finie : & ils y allerent avec joye. Lors qu'on ne les vit plus dans Jerusalem les factieux firent courir le bruit que les Romains les avoient fait mourir : & cet artifice empêcha durant quelque temps que d'autres ne s'enfussent comme eux.

CHAPITRE X.

Tite ne pouvant se résoudre à brûler le Temple dont Jean avec ceux de son party se servoient comme d'une citadelle & y commettoient mille sacrileges, il leur parle luy-mesme pour les exhorter a ne l'y pas contraindre : mais inutilement.

445. **T**ite ayant eu avis de ce que je viens de rapporter fit revenir de Gophna ces Juifs qu'il y avoit envoyez, & leur fit faire le tour de la ville avec Joseph afin que le peuple les pût voir. Ainsi chacun estant detrompé plusieurs se retirerent encore vers luy ; & tous ensemble conjurerent ensuite les factieux avec des soupirs meslez de larmes de sauver leur patrie en recevant les Romains dans la ville, ou au moins de sortir du Temple pour les empêcher d'y mettre le feu, à quoy ils ne se résoudoient que par force. Mais ces scelerats plus furieux que jamais ne leur répondirent que par des injures, & mirent sur les portes sacrées du Temple toutes les machines dont ils se servoient pour lancer des dards & des pierres. Ainsi on auroit plutôt pris ce lieu saint pour une citadelle que pour un Temple : & la place qui estoit au devant pouvoit passer pour un cimetiere tant elle estoit pleine de corps morts. Ils n'entroient pas seulement en armes dans ces lieux saints qui leur devoient estre inaccessibles : ils y entroient mesme ayant encore les mains toutes teintes du sang de leurs concitoyens ; & ils passerent jusques à cet excès de fureur & d'impicté que les Romains n'avoient pas moins d'horreur de leur voir commet-

tre de tels sacrileges contre ce que leur religion les obligeoit le plus de reverer, qu'ils auroient de eux-mêmes avoir le cœur percé de douleur si les Romains eussent agi de la même sorte : car il n'y en avoit un seul dans l'armée de Tite qui ne regardast le Temple avec respect, qui n'adorast Dieu à qui il estoit consacré, & qui ne souhaitast que ces méchans qui le profanoient d'une maniere si horrible se repentissent avant que la ruine dont il estoit menacé fust sans remede. Tite en fut touché d'une si vive douleur qu'en adressant luy-mesme sa parole à Jean & à ses compagnons il leur dit : Impies que vous estes, ne sont-ce pas vos ancestres qui ont environné ce lieu saint de balustrades afin d'empêcher que l'on n'en approche ? Ne sont-ce pas eux qui ont fait graver sur des colonnes en lettres Grecques & Romaines des defences de passer ces bornes ? Et ne vous ay je pas permis de faire mourir ceux qui auroient la hardiesse de violer cet ordre, quand même ils seroient Romains ? Quelle rage vous porte donc à souiller ce Temple non seulement du sang des étrangers, mais de ceux de vostre nation, & à faire gloire de fouler aux pieds les corps de ceux que vous massacrez ? Je prens à temoins les Dieux que j'adore, & ce luy qui autrefois regardé ce Temple d'un œil favorable : Je dis autrefois : car je ne croy pas qu'il y ait maintenant une seule Divinité qui n'en détourne la veüe. Je prens à temoin toute mon armée, tous les Juifs qui se sont retirez auprès de moy, & je vous prens vous-mêmes à temoins, que je n'ay aucune part à une telle profanation ; & que si vous voulez sortir de ce lieu saint nul Romain n'approchera du Sanctuaire, ny ne commettra la moindre insolence ; mais que malgré mesme que vous en ayez je conserveray ce celebre Temple.

CHAPITRE XI.

Tite donne ses ordres pour attaquer les corps de garde des Juifs qui defendoient le Temple.

Tite ayant ainsi parlé, & s'estant servi de Joseph 446. pour leur faire entendre en hebreu ce qu'il leur disoit, ces factieux au lieu d'estre touchés de sa bonté s'imaginerent que c'estoit par crainte qu'il leur avoit tenu ce discours, & devinrent encore plus insolens. Ainsi ce grand Prince voyant que ces misérables n'avoient ny compassion d'eux-mêmes ny desir de sauver le Temple, résolut d'en venir à la force : & parce que le lieu n'estoit pas capable de contenir toute son armée, il prit de chaque compagnie de cent hommes trente des plus vaillans, donna mille hommes à commander à chacun des Tribuns qu'il choisit, établit chef sur eux tous Cerialis ; & sur la neuvième heure de la nuit commanda d'attaquer les corps de garde. Luy-mesme vouloit se trouver à cette action ; mais ses amis & les principaux officiers de son armée voyant la grandeur du péril luy représenterent pour l'en empêcher : Qu'il seroit beaucoup mieux de demeurer dans la forteresse Antonia pour donner les ordres, & estre juge de la valeur de ceux qu'il employoit en cette entreprise, parce qu'il n'y auroit point d'efforts

„ que l'honneur de combattre sous les yeux ne leur fît
 „ faire pour témoigner leur courage. Il se rendit à leurs
 „ raisons, & dit à ses troupes que la seule chose qui
 „ l'arrestoit pour estre témoin de leurs actions, afin
 qu'ayant comme il avoit entre ses mains le pou-
 voir de recompenser & de punir, nuls de ceux qui
 se signaleroient dans cette occasion ne demeurassent
 sans recompense, ny nuls de ceux qui manque-
 roient de cœur sans chastiment. Après leur avoir
 ainsi parlé il leur commanda de donner, & monta
 dans une guerite de la tour Antonia pour voir de là
 ce qui se passeroit.

CHAPITRE XII.

*Attaque des corps de garde du Temple, dont le
 combat qui fut tres-furieux dura huit heures sans
 que l'on pût dire de quel costé avoit tourné la vi-
 ctoire.*

447. **L**ES Romains ne trouverent pas les ennemis en-
 dormis comme ils le croyoient: ceux du pre-
 mier corps de garde en vinrent aussi-tôt aux mains
 avec eux en jettant des cris; & les autres réveillés
 à ce bruit y accoururent en grand nombre. Les
 Romains soutinrent tres-hardiment l'effort des pre-
 miers: & ceux qui venoient ensuite attaquoient in-
 différemment amis & ennemis, parce que l'ob-
 scurité de la nuit, le bruit confus de tant de voix,
 l'animosité, la fureur & la crainte avoient confon-
 du toutes choses. Mais une si étrange confusion é-
 toit moins préjudiciable aux Romains qu'aux Juifs,
 parce qu'ils combattoient par troupes, pressés les
 uns contre les autres, couverts de leurs boucliers, &
 se servoient pour se reconnoître du mot qui leur
 avoit esté donné: au lieu que les Juifs n'observoient
 aucun ordre ny en allant à la charge, ny en se reti-
 rant; & que prenant souvent pour ennemis ceux des
 leurs qui après avoir combattu vouloient se rallier
 à eux, ils en tuèrent plus de la sorte que les Ro-
 mains n'en tuèrent. Lors que le jour vint à paroître
 chacun se reconnoissant on commença à combattre
 avec ordre & à se servir des traits & des flèches: Les
 deux partis demeurèrent fermes, sans qu'un com-
 bat aussi fâcheux que celui qui s'estoit passé durant
 la nuit eust rien diminué de leur ardeur. Car les Ro-
 mains, qui sçavoient que Tite avoit les yeux ouverts
 sur leurs actions, & confideroient cette journée
 comme le commencement du bonheur de tout le
 reste de leur vie s'ils meritoient son estime par leur
 valeur, s'efforçoient à l'envy de se signaler. Et les Juifs
 estoient animez par l'extremité du peril où ils se
 trouvoient, par l'apprehension de voir ruiner le
 Temple, & par la présence de Jean, qui exhortoit
 les uns, frapoit les autres, & les menaçoit tous s'ils
 ne combattoient avec une vigueur extraordinaire.
 Ce grand combat se passa presque toujours main à
 main, & changeoit de face à tous momens, à cause
 qu'il n'y avoit pas assez de terrain pour donner lieu
 ny à une longue fuite, ny à une longue poursuite.
 La tour Antonia estoit comme un theatre, d'où
 Tite & ceux qui estoient avec luy, voyant tout ce
 qui se passoit, augmentoient par leurs cris le courage

des Romains lors qu'ils avoient de l'avantage, & les
 exhortoient à tenir ferme quand ils estoient poussez
 pas les Juifs. Enfin la cinquième heure du jour finit
 ce combat commencé dès la neuvième heure de la
 nuit, sans que l'on pût dire de quel costé avoit
 tourné la victoire. Plusieurs Romains y acquirent
 beaucoup de reputation: & les Juifs qui en rempor-
 terent le plus furent entre ceux du party de Simon
 Judas fils de Merton & Simon fils de Josias. Des Idu-
 méens Jacob fils de Sosa & Simon fils de Cathlas. De
 ceux du party de Jean, Gypheus & Alexas: & des
 Zelateurs Simon fils de Jair.

CHAPITRE XIII.

*Tite fait ruiner entierement la forteresse Antonia, &
 approcher ensuite ses legions qui travaillent à élever
 quatre plateformes.*

Tite fit ruiner ensuite en sept jours toute la for-
 teresse Antonia jusques dans les fondemens; &
 s'estant ainsi ouvert un grand espace jusques au Tem-
 ple fit approcher les legions pour attaquer la premie-
 re enceinte. Elles commencerent aussi-tôt à travail-
 ler à quatre plateformes: la premiere vers l'angle du
 Temple interieur entre le septentrion & le couchant:
 la seconde vers le fallon qui estoit entre les deux por-
 tes du costé de la bise: la troisième vers le portique
 du Temple exterieur qui regardoit l'occident: & la
 quatrième vers le portique qui regardoit le septen-
 trion. Mais ces ouvrages ne s'avançoient qu'avec de
 grandes difficultez & une incroyable peine, parce
 que les Romains estoient contrains d'aller chercher
 des materiaux jusques à cent stades de Jerusalem, &
 que ne se tenant pas assez sur leurs gardes par la con-
 fiance qu'ils avoient en leurs forces, les Juifs, que le
 desespoir rendoit plus audacieux que jamais, les in-
 commodoient fort par les embuscades qu'ils leur
 dressoient.

CHAPITRE XIV.

*Tite par un exemple de severité empesche plusieurs
 cavaliers de son armée de perdre leurs chevaux.*

Quelques cavaliers de ceux qui alloient au foura-
 ge débridant leurs chevaux pour les laisser paître,
 les Juifs faisoient des sorties & les enlevoient.
 Comme cela arrivoit souvent Tite creut, & il estoit
 vray, qu'on le devoit plutôt attribuer à la negligén-
 ce des siens qu'à la valeur des assiegez. Ainsi pour
 les rendre plus soigneux à l'avenir par un exemple
 de severité & leur conserver leurs chevaux, il con-
 damna à la mort un des cavaliers qui avoit perdu le
 sien: & les autres ne les abandonnerent plus de-
 puis.

CHAPITRE XV.

Les Juifs attaquent les Romains jusques dans leur camp, & ne sont repoussez qu'après un sanglant combat. Action presque incroyable d'un cavalier Romain nommé Pedanus.

450. **L**ors que les plateformes furent élevées, les factieux pressés de la faim parce qu'ils ne pouvoient plus rien voler, résolurent d'attaquer les gardes Romaines qui estoient sur la montagne des oliviers, dans l'esperance de les surprendre d'autant plus facilement que c'estoit le temps de le donner un peu de repos. Les Romains les voyant venir à eux rassemblerent toutes leurs forces pour les repousser. Le combat fut tres-sanglant: & il s'y fit de part & d'autre des actions merveilleses de courage. Les Romains outre leur valeur avoient l'avantage d'exceller dans la science de la guerre: & l'impetuosité avec laquelle les Juifs donnerent estoit si extraordinaire qu'elle pouvoit passer pour une fureur. La honte animoit les uns: la nécessité animoit les autres: car les Romains consideroient comme une tache à leur reputation de laisser retourner les Juifs sans payer la peine de leur audace de les avoir attaquez jusques dans leur camp: & les Juifs ne voyoient point de salut pour eux qu'en les y forçant.

451. Un cavalier nommé *Pedanus* fit une chose presque incroyable; car après que les assiegez eurent esté mis en fuite & chassés dans la vallée, il poussa son cheval à toute bride, & avec une force & une adresse qui paroissent plus qu'humaines, enleva en passant un jeune Juif fort robuste, & fort bien armé qui s'enfuyoit, le prit par un pied, & le porta à Tite comme un présent qu'il luy offroit. Ce Prince admira cette action, & fit executer ce prisonnier, parce qu'il estoit du nombre de ceux qui s'estoient trouvez à cette grande attaque. Il appliqua ensuite tous ses soins à presser la construction de ses terrasses, afin de pouvoir se rendre maître du Temple.

CHAPITRE XVI.

Les Juifs mettent eux-mêmes le feu à la gallerie du Temple qui alloit joindre la forteresse Antonia.

452. **L**es Juifs affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites dans tant de combats, voyant que la guerre s'échauffoit de plus en plus & que le peril dont le Temple estoit menacé croissoit toujours, résolurent d'en ruiner une partie pour tâcher à sauver le reste: de même que l'on retranche des membres d'un corps attaqué de la gangrene pour empêcher qu'elle ne passe plus avant. Ils commencerent par mettre le feu à cette partie de la gallerie qui alloit joindre la forteresse Antonia du costé de la bise & de l'occident, en abattirent ensuite près de vingt coudées, & furent ainsi les premiers qui travaillerent à la destruction de ces superbes ouvrages.

453. Deux jours après qui estoit le vingt-quatrième Juillet, les Romains mirent le feu à cette même

gallerie. Lors qu'il eut gagné jusques à quatorze coudées les Juifs en abattirent le comble, & continuerent ainsi de travailler à ruiner tout ce qui pouvoit avoir communication avec la forteresse Antonia, quoy qu'ils eussent pû, s'ils eussent voulu, empêcher cet emblement. Ils consideroient sans s'en inquieter le cours que prenoit le feu pour s'en servir à leur dessein, & les escarmouches ne cessoient point à l'entour du Temple.

CHAPITRE XVII.

Combat singulier d'un Juif nommé Jonathas contre un cavalier Romain nommé Pudens.

454. **E**N ce même temps un Juif nommé *Jonathas* de petite stature, de mauvaise mine, & qui n'avoit rien que de bas ny dans sa naissance ny dans sa fortune, s'avança jusques au sepulchre du Grand Sacrificateur Jean, d'où il deha insolentement les Romains d'envoyer le plus vaillant homme de leur armée pour combattre contre luy. Personne ne répondit à ce déty, parce que les uns le méprisoient, d'autres le craignoient, & d'autres croyoient qu'il y auroit de l'imprudence à s'engager dans un combat contre un homme qui ne desiroit rien tant que la mort, parce que nulle fureur n'estant égale à celle de ces gens desesperés qui ne craignent ny Dieu ny les hommes, c'est plutôt temerité que valeur, & brutalité que generosité, de se commettre avec eux, puis qu'il n'y a point d'honneur à les vaincre, & que l'on ne peut sans une grande honte en estre vaincu. Cela ayant duré quelque temps, & ce Juif ne cessant point de reprocher aux Romains leur lâcheté avec des termes outrageux, un cavalier nommé *Pudens* qui estoit extrêmement fier ne le pût souffrir davantage: & comme il y a sujet de croire que le voyant si petit il en conceut du mépris, il marcha assés inconsiderément contre luy. La fortune ne luy fut pas moins contraire que son imprudence; il tomba: & ainsi Jonathas n'eut pas peine à le tuer. Il ne se contenta pas d'avoir remporté sans peril un tel avantage, il foula son corps aux pieds, & tenant de la main droite son épée teinte de son sang, & de la gauche son bouclier, il faisoit retentir le bruit de ses armes, insultoit au malheur du mort, & continuoit à traiter injurieusement les Romains. Un Capitaine Romain nommé *Priscus* ne pouvant souffrir une si grande insolence luy tira une flèche dont le coup le perça de part en part. Il s'éleva aussitôt un grand cry tant du costé des Romains que de celui des Juifs; mais poussés par differens mouvemens, & les douleurs d'une si grande playe firent tomber & expirer Jonathas sur le corps de son ennemi pas une juste punition d'avoir fait trophée d'un avantage qu'il ne devoit pas à sa valeur, mais à la fortune.

CHAPITRE XVIII.

Les Romains s'estant engagez inconsiderement dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoyent rempli de deffin de quantité de bois, de soulfre & de bithume, il y en eut un grand nombre de brulez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir secourir.

455. **I**L ne se pouvoit rien ajoûter à la resistance que ceux qui defendoient le Temple faisoient aux Romains qui les attaquoient de dessus leurs plateformes: & le vingt-septième jour du mesme mois de Juillet ils resolurent de joindre la ruse à la force. Ils remplirent de bois, de soulfre, & de bithume l'espace du portique du costé d'occident qui estoit entre les poutres & le comble: & lors qu'ils furent attaquez feignirent de s'enfuir. Les plus téméraires d'entre les Romains les poursuivirent & prirent des échelles pour escaler ce portique; mais les plus sages ne les imiterent pas, parce qu'ils ne voyoient point de raison qui pût obliger les Juifs à s'enfuir. Quand ce portique fut plein de ceux qui alloient à l'escalade, les Juifs mirent le feu à la matiere qu'ils avoient préparée à ce deffin, l'on vit aussi-tost s'élever une grande flamme qui remplit de frayeur les Romains qui n'estoient que spectateurs de ce peril, & de desespoir ceux qui se trouverent environnez de tous costez par un si soudain embrasement. Les uns se jetoient du haut en bas du costé de la ville: d'autres se precipitoient du costé de leurs ennemis: d'autres du costé de ceux de leur party, & tomboient ainsi tout brisez à terre: d'autres estoient brûlez avant que de se pouvoir jeter en bas: d'autres prevenoient par le fer la fureur du feu en se tuant eux-mesmes: & comme cet embrasement s'étendoit toujours plus loin, il y en avoit qui lors qu'ils pensoient s'estre sauvez par la fuite s'y trouvoient enveloppez.

Quelque grande que fust la colere de Tite de ce que ceux qui perissoient de la sorte n'estoient tombez dans un tel malheur que parce qu'ils avoient entrepris cette attaque sans en avoir receu l'ordre, sa compassion pour eux estoit extrême, mais ils mourroient contents de voir par son incroyable douleur qu'ils estoient regrettez de celuy pour l'amour & pour la gloire duquel ils avoient avec joye exposé leur vie. Car ils le voyoient s'avancer devant tous les autres, jeter de grands cris, conjurer leurs compagnons de les secourir: & ces preuves de l'affection d'un si grand Prince leur tenoient lieu de la plus honorable de toutes les sépultures. Quelques-uns ayant gagné la partie la plus spacieuse de la gallerie se garantirent de la violence du feu; mais il y furent assiegez & tuez par les Juifs après une longue resistance, sans qu'un seul se pût sauver.

CHAPITRE XIX.

Quelques particularitez de ce qui se passa en l'attaque dont il est parlé au chapitre precedent. Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple.

456. **Q**Uoy que tous ceux qui perirent en cette occasion témoignassent une extrême grandeur de courage, un jeune Romain nommé *Longus* se signala par dessus les autres. Les Juifs admirant sa valeur & voyant qu'ils ne le pouvoient tuer l'exhorterent à descendre sur la parole qu'ils luy donnoient de luy sauver la vie. D'un autre costé son frere nommé *Cornelle* le conjuroit de ne pas ternir sa reputation & la gloire du nom Romain. Il le creut: & après avoir élevé son épée aussi haut qu'il pût pour estre veu des deux partis il se la plongea dans le sein. Un autre nommé *Artorius* se sauva par son adresse. Car ayant appelé un de ses compagnons nommé *Lucius* il luy promit de le faire son heritier s'il le recevoit entre ces bras lors qu'il se jetteroit du haut en bas. Il accepta ce party, accourut à luy, & conserva la vie à Artorius; mais se trouvant accablé d'un si grand poids il tomba & mourut à l'heure-mesme. La perte de tant de braves gens affligea les Romains: mais elle leur apprit à se mieux tenir sur leurs gardes pour ne pas tomber dans les embusches où ils s'engageoient temerairement par l'ignorance des lieux & manque de connoistre les artifices des Juifs. Cependant le portique fut brûlé jusques à la tour que Jean avoit fait bastir sur les colonnes qui conduisoient à ce portique, & les Juifs abattirent le reste après que ceux qui estoient montez dessus eurent esté brûlez.

457. Le lendemain les Romains mirent aussi le feu au portique qui regardoit la bise, & le brûlerent jusques au coin qui regardoit l'orient, & estoit basti sur le haut de la vallée de Cedron, dont la profondeur estoit telle qu'on ne la pouvoit regarder sans frayeur.

CHAPITRE XX.

Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Jerusalem.

458. **P**endant que ces choses se passaient à l'entour du Temple la famine faisoit un tel ravage dans la ville que le nombre de ceux qu'elle consumoit estoit innombrable. Qui pourroit entreprendre d'exprimer les horribles miseres qu'elle causoit? Sur le moindre soupçon qu'il restoit quelque chose à manger dans une maison on luy declaroit la guerre. Les meilleurs amis devenoient ennemis pour tâcher à soutenir leur vie de ce qu'ils ravissoient les uns aux autres. On n'ajoûtoit pas foy mesme aux mourans lors qu'ils disoient qu'il ne leur restoit plus rien; mais par une inhumanité plus que barbare on les fouilloit pour voir s'ils n'avoient point caché sur eux quelque morceau de pain. Quand ces hommes à qui il restoit à peine la figure d'hommes se voioient trompez dans leur esperance de trouver de quoy se rassasier, on les auroit pris pour des chiens

chiens entagez ; & la moindre chose qu'ils rencontroient les faisoit chanceler comme des gens yvres. Ils ne se contentoient pas de chercher une seule fois jusques dans tous les recoins d'une maison ; ils recommençoient diverses fois : & leur faim entagée leur faisoit ramasser pour se nourrir ce que les plus sales de tous les animaux fouleroient aux pieds. Ils mangeoient jusques au cuir de leurs fouliers & de leurs boucliers, & une poignée de foin pourry se vendoit quatre attiques. Mais pourquoy m'arrêter à des choses inanimées pour faire connoître jusques à quelle extrémité alloit cette épouvantable famine, puis que j'en ay une preuve qui est sans exemple parmi les Grecs & même parmi les nations les plus barbares ? Celnuy-cy est si horrible que comme il paroît incroyable je n'aurois pu me résoudre à le rapporter si je n'en avois plusieurs témoins, & si dans les maux que ma patrie a soufferts ce ne luy estoit une foible consolation d'en supprimer la mémoire.

CHAPITRE XXI.

Epouvantable histoire d'une mere qui tua & mangea dans Jerusalem son propre fils. Horreur qu'en eut Tite.

459. **U**N Dame nommée *Marie* fille d'Eleazar & fort riche estoit venue avec d'autres du bourg de Bathechor, c'est à dire maison d'hyllope, se réfugié à Jerusalem, & s'y trouva assiégée. Ces tyrans sous la cruauté desquels cette malheureuse ville gemissoit ne se contenterent pas de luy ravir tout ce qu'elle avoit apporté de plus précieux : ils luy prirent aussi à diverses fois ce qu'elle avoit caché pour vivre. La douleur de se voir traiter de la sorte la mit dans un tel desespoir, qu'après avoir fait mille imprecations contre eux il n'y eut point de paroles outrageuses qu'elle n'employast pour les irriter afin de les porter à la tuer : mais il ne se trouva un seul de ces tygres qui par son ressentiment de tant d'injures, ou par compassion pour elle voulust luy faire cette grace. Lors qu'elle se trouva ainsi reduite à cette dernière extrémité de ne pouvoir plus de quelque costé qu'elle se tournast esperer aucun secours, la faim qui la devoit, & encore plus le feu que la colere avoit allumé dans son cœur luy inspirèrent une resolution qui fait horreur à la nature. Elle arracha son fils de sa mammelle, & luy dit : Enfant infortuné & dont on ne peut trop déplorer le malheur d'estre nay au milieu de la guerre, de la famine, & des diverses factions qui conspirent à l'envy à la ruine de nostre patrie, pour qui te conserverois-je ? Seroit-ce pour estre esclave des Romains, quand même ils voudroient nous sauver la vie ? Mais la faim ne nous l'osteroit-elle pas avant que nousussions tomber entre leurs mains ? Et ces tyrans qui nous mettent le pied sur la gorge ne sont-ils pas encore plus redoutables & plus cruels, ny que les Romains, ny que la faim ? Ne vaut-il donc pas mieux que tu meures pour me servir de nourriture, pour faire enrager ces factieux, & pour étonner la posterité par une action si tragique qu'il ne manque que cela seul pour combler la mesure des maux qui ren-

dent aujourd'huy les Juifs le plus malheureux peuple qui soit sur la terre ? Après avoir parlé de la sorte elle tua son fils, le fit cuire, en mangea une partie, & cacha l'autre. Ces impies qui ne vivoient que de rapines entrèrent aussi-tôt après dans la maison de cette Dame, & ayant senti l'odeur de cette viande abominable la menacerent de la tuer si elle ne leur monroit ce qu'elle avoit préparé pour manger. Elle leur répondit qu'il luy en restoit encore une partie, & leur montra ensuite ces pitoyables restes du corps de son fils. Quoy qu'ils eussent des cœurs de bronze une telle veüe leur donna tant d'horreur qu'ils sembloient estre hors d'eux-mêmes. Mais elle dans le transport où la mettoit sa fureur leur dit avec un vilage assuré : Ouy c'est mon propre fils que vous voyez ; & c'est moy-même qui ay trempé mes mains dans son sang. Vous pouvez bien en manger puis que j'en ay mangé la première. Estes-vous moins hardis qu'une femme ; & avez-vous plus de compassion qu'une mere ? Que si vostre pieté ne vous permet pas d'accepter cette victime que je vous offre j'acheveray de la manger. Ces gens qui n'avoient jamais sceu jusques alors ce que c'estoit que d'humanité s'en allerent tout tremblans, & quelque grande que fust leur avidité de trouver dequoy se nourrir, ils laissèrent le reste de cette détestable viande à cette malheureuse mere. Le bruit d'une action si funeste se répandit aussi-tôt par toute la ville : L'horreur que tous en conceurent ne fut pas moins grande que si chacun en particulier eust commis un semblable crime : les plus pressés de la faim ne souhaitoient rien tant que d'estre promptement delivrez de la vie, & estimoient heureux ceux qui estoient morts avant que d'avoir pu voir ou entendre raconter une chose si execrable.

Les Romains apprirent bien-tôt aussi la nouvelle de cet enfant sacrifié par sa propre mere au desir de se conserver elle-même. Quelques-uns ne la pouvoient croire : d'autres estoient touchez de compassion : mais elle augmenta dans la plupart la haine qu'ils avoient déjà contre les Juifs. Tite pour se justifier devant Dieu sur ce sujet protesta hautement qu'il avoit offert aux Juifs une amnistie generale de tout le passé ; & que puis qu'ils avoient préferé la revolte à l'obéissance, la guerre à la paix, la famine à l'abondance, & qu'ils avoient esté les premiers à mettre de leurs propres mains le feu dans le Temple qu'il s'estoit efforcé de leur conserver, ils meritoient d'estre reduits à se nourrir d'une viande si détestable : mais qu'il enseveliroit cet horrible crime sous les ruines de leur capitale, afin que le soleil en faisant le tour du monde ne fust pas obligé de cacher ses rayons par l'horreur de voir une ville où les meres se nourrissoient de la chair de leurs enfans, & où les peres n'estoient pas moins coupables qu'elles, puis que de si étranges miseres ne pouvoient les faire résoudre à quitter les armes. Telles furent les paroles de ce grand Prince, parce que considerant jusques à quel excès alloit la rage de ces factieux il ne croyoit pas qu'après avoir souffert des maux dont la seule apprehension devoit les ramener à leur devoir, rien pût jamais les faire changer.



CHAPITRE XXII.

Les Romains ne pouvant faire brèche au Temple, quoy que leurs beliers l'eussent battu durant six jours, ils y donnent l'escalade & sont repoussez avec perte de plusieurs des leurs & de quelques-uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques.

460.

Lors que deux des legions eurent achevé leurs plateformes, Tite fit le huitième du mois d'Aoust mettre ses beliers en batterie vers les faïsses du Temple extérieur qui estoient du costé de l'occident: & le plus grand de ces beliers battit continuellement durant six jours sans pouvoir rien avancer non plus que les autres, tant ce superbe edifice estoit à l'épreuve de leurs efforts. Les soldats tâchoient en même temps d'en saper les fondemens du costé du septentrion, & après y avoir travaillé avec une peine incroyable & rompu les leviers & autres instrumens dont ils se servoient, ils arracherent seulement quelques pierres du dehors sans pouvoir ébranler celles du dedans qui soutenoient toujours les portes. Ainsi ayant perdu l'esperance de réussir dans cette entreprise ils résolurent d'en venir à l'escalade. Les Juifs qui ne l'avoient pas prévu ne les purent empêcher de planter leurs échelles: mais jamais résistance ne fut plus grande que celle qu'ils firent: Ils renversoient ceux qui montoient, tuoient à coups d'épée ceux qui estoient déjà montez jusques sur les derniers échelons avant qu'ils pussent se couvrir de leurs boucliers, & renversoient même des échelles toutes couvertes de soldats: ce qui coûta

la vie à plusieurs Romains. Dans une attaque si opiniastree de part & d'autre le plus grand combat fut pour les drapeaux, parce que les Romains en considéroient la perte comme une honte insupportable, & qu'il n'y eut rien que les Juifs ne fissent pour les conserver après les avoir gagez. Enfin ces derniers en demeurèrent les maîtres, tuerent ceux qui les portoient, & contraignirent les autres à se retirer. Quelque malheureux que fut ce succès aux assiégeans on ne scauroit néanmoins leur dérober cette gloire que nul d'eux n'y mourut sans avoir donné des preuves d'une valeur digne du nom Romain. Outre ceux des Juifs qui continuerent à se signaler en cette occasion comme ils avoient fait dans les précédentes, Eleazar fils du frere de Simon l'un des deux tyrans y acquit beaucoup d'honneur: Et Tite voyant que son desir de conserver un Temple à des étrangers coûtoit la vie à un si grand nombre des siens, fit mettre le feu aux portiques.

CHAPITRE XXIII.

Deux des gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple, & il gagnent jusques aux galleries.

ANanus natif d'Ammaüs l'un des plus cruels des gardes de Simon, & Archelaüs fils de Magadate vinrent se rendre à Tite sur l'esperance qu'en suite de ce dernier avantage remporté par les Juifs il pourroit leur pardonner. Comme ce Prince si ennemy des méchans n'ignoroit pas les crimes qu'ils avoient commis & que ce n'estoit que la nécessité qui les portoit à se rendre, il ne croyoit pas que des gens qui

461.

qui abandonnoient leur patrie après y avoir allumé le feu de la guerre fussent dignes de pardon, il auroit bien voulu les faire mourir: mais quelque grande que fust la haine pour eux elle ceda à la profession qu'il faisoit de garder toujours religieusement sa parole. Ainsi il les laissa aller, sans toutefois les traiter aussi favorablement que les autres.

462. Les Romains avoient déjà alors mis le feu aux portes du Temple: & cet embrasement n'en avoit pas seulement consumé le bois & fait fondre les lames d'argent dont elles estoient couvertes, mais il s'estoit étendu plus avant, & avoit même gagné jusques aux galleries. Les Juifs furent si surpris de se voir ainsi au milieu des flâmes qu'ils demeurèrent sans cœur & sans force. Un seul ne s'avança pour repousser les Romains ou pour éteindre le feu: mais comme si le Temple eust déjà esté réduit en cendre, leur stupidité estoit telle, qu'au lieu de se mettre en peine d'empêcher le reste de brûler ils se contentoient de donner des maledictions aux Romains. Cet embrasement continua de la sorte durant le reste du jour & la nuit suivante, parce que quelque grand qu'il fust il ne pouvoit que peu à peu consumer ces galleries.

CHAPITRE XXIV.

Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du Temple: & plusieurs estant d'avis d'y mettre le feu il opiné au contraire à le conserver.

463. Le lendemain Tite commanda d'éteindre le feu & d'aplanir un chemin le long des portiques afin que l'armée pût s'avancer plus facilement. Il rassembla ensuite les principaux chefs; savoir Tybere Alexandre son Lieutenant general, Sextus Cerealis qui commandoit la cinquième legion, *Largius Lepidus* qui commandoit la dixième, *Titus Frigius* qui commandoit la quinzième, *Eternius Fronto* qui commandoit les deux legions venues d'Alexandrie, & *Marc Antoine Julien* Gouverneur de Judée: outre quelques autres, pour tenir conseil avec eux sur la resolution qu'il devoit prendre touchant le Temple. Les uns furent d'avis d'user en le ruinant du pouvoir que donne le droit de la guerre, à cause que tandis qu'il subsisteroit les Juifs qui s'y rassembleroient de tous les endroits du monde se revolteroient toujours. D'autres dirent, que si les Juifs l'abandonnoient sans vouloir plus le defendre ils croyoient qu'on pouvoit le conserver: mais que s'ils continuoient à faire la guerre il falloit y mettre le feu, parce que l'on ne devoit plus alors le considerer comme un Temple, mais comme une citadelle, & que ce seroit à eux seuls que l'on devoit en attribuer la ruine puis qu'ils en auroient esté la cause. Après qu'ils eurent ainsi opiné Tite dit, qu'en core que les Juifs se servissent du Temple comme d'une place de guerre pour continuer dans leur volte, il n'estoit pas juste de se venger sur des choses inanimées des fautes commises par les hommes, en reduisant en cendre un ouvrage dont la conservation seroit un si grand ornement à l'Empire. Personne ne pouvant plus douter alors de son sen-

timent, Alexandre, Cerealis, & Fronto furent du même avis: le conseil se leva, & ce Prince commanda que l'on fît reposer toutes les troupes pour les mettre en estat de faire un plus grand effort lors qu'il en seroit besoin. Il ordonna ensuite quelques cohortes pour éteindre le feu & faire un chemin à travers les ruines. Quant aux Juifs, leur étonnement & la fatigue qu'ils avoient eue les empêcherent de rien entreprendre ce jour-là.

CHAPITRE XXV.

Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de garde des assiegeans que les Romains n'auroient pu soutenir leur effort sans le secours que leur donna Tite.

464. Le jour suivant les Juifs ayant repris cœur & recouvert de nouvelles forces par le repos sortirent sur la seconde heure du jour par la porte du Temple qui regardoit l'orient pour attaquer le corps de garde des assiegeans le plus avancé. Les Romains les receurent avec beaucoup de vigueur & leur opposèrent comme un mur cette forme de tortue que composoient leurs boucliers joints ensemble les uns contre les autres dont ils se couvroient. Ils n'auroient pu néanmoins résister long-temps à ce grand nombre d'ennemis & animés de tant de fureur, si Tite qui voyoit ce combat de l'Antonia ne fust allé à leur secours avec un corps de la meilleure cavalerie. Mais il chargea les Juifs si brusquement qu'ayant tué ceux qu'il rencontra les premiers, presque tout le reste lâcha le pied. Ils revinrent aussi-tôt après au combat, firent à leur tour reculer les Romains, qui les pousserent encore ensuite, & puis furent repoussés par eux: ce qui continua de la sorte comme dans un flux & reflux d'avantages & de desavantages jusques à la cinquième heure du jour que les Juifs furent enfin contraints de se renfermer dans le Temple.

CHAPITRE XXVI.

Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les repoussent jusques au Temple, où un soldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre: mais il luy fut impossible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la magnificence du Temple.

465. Lors que Tite se fut retiré dans l'Antonia il résolut d'attaquer le lendemain au matin dixième d'Aoust le Temple avec toute son armée: & ainsi on estoit à la veille de ce jour fatal auquel Dieu avoit depuis si long-temps condamné ce lieu saint à estre brûlé après une longue revolution d'années, comme il l'avoit esté autrefois en même jour par Nabuchodonosor Roy de Babylone. Mais ce ne furent pas des étrangers, ce furent les Juifs eux-mêmes qui furent la première cause d'un si funeste embrasement.

Cependant les factieux ne demeurèrent pas en repos: ils firent encore une autre sortie sur les assiegeans, & en vinrent aux mains avec ceux qui étoient

gnoient le feu par le commandement de Tite. Les Romains les mirent en fuite & les poursuivirent jusques au Temple.

466. Alors un soldat sans en avoir reçu aucun ordre & sans appréhender de commettre un si horrible sacrilège, mais comme poussé par un mouvement de Dieu, le fit soulever par l'un de ses compagnons, & jeta par la fenestre d'or une piece de bois toute enflammée dans le lieu par où l'on alloit aux bâtimens faits alentour du Temple du costé du septentrion. Le feu s'y prit aussi-tôt : & dans un si extreme malheur les Juifs jetterent des cris effroyables. Ils coururent pour tâcher d'y remédier, rien ne pouvant plus les obliger d'épargner leur vie lors qu'ils voyoient perir devant leurs yeux ce Temple qui les portoit à la ménager par le desir de le conserver.

467. On en donna promptement avis à Tite qui au retour du combat prenoit un peu de repos dans sa tente. Il partit à l'instant pour aller faire éteindre le feu : tous les chefs le suivirent, & les legions après eux avec une confusion, un tumulte, & des cris tels que l'on peut se l'imaginer lors que dans une surprise une si grande armée marche sans commandement & sans ordre. Tite crioit de toute sa force, & faisoit signe de la main pour obliger les siens d'éteindre le feu ; mais un plus grand bruit empêchoit qu'on ne l'entendist, & l'ardeur & la colere dont les soldats estoient animez dans cette guerre ne leur permettoit pas de prendre garde aux signes qu'il leur faisoit. Ainsi ces legions qui entroient en foule ne pouvoient dans leur impetuosité estre retenues ny par les ordres ny par les menaces : leur seule fureur les conduisoit : ils se pressoient de telle sorte que plusieurs estoient renverlez & foulez aux pieds, & d'autres tombant dans les ruines des portiques & des galeries encore toutes brûlantes & toutes fumantes, n'estoient pas, quoy que victorieux, moins malheureux que les vaincus. Lors que tous ces gens de guerre furent arrivez au Temple ils seignirent de ne point entendre les ordres que leur donnoit leur Empereur : ceux qui estoient derriere exhortoient les plus avancez à mettre le feu ; & il ne restoit alors aux factieux nulle esperance de le pouvoir empêcher.

468. De quelque costé qu'on jettast les yeux on ne voyoit que fuite & que carnage. On tua un tres-grand nombre de povre peuple qui estoit sans armes & incapable de se defendre. Le tour de l'autel estoit plein de monceaux des corps morts de ceux que l'on y jettoit après les avoir égorgés sur ce lieu saint qui n'estoit pas destiné à sacrifier de telles victimes : & des ruisseaux de sang couloient tout le long de ses degrez.

469. Tite voyant qu'il luy estoit impossible d'arrester la fureur de ses soldats & que le feu commençoit à gagner de toutes parts, entra avec ses principaux chefs dans le Sanctuaire, & trouva après l'avoir considéré que la magnificence & la richesse surpassoient encore de beaucoup ce que la renommée en publoit parmi les nations étrangères, & que tout ce que les Juifs en disoient, quoy qu'il parust incroyable, n'ajoutoit rien à la verité.

Lors qu'il vit que le feu n'estoit pas encore arrivé

jusques-là, mais consumoit seulement ce qui estoit alentour du Temple, il crut comme il estoit vray, que l'on pourroit encore le conserver, pria luy-même les soldats d'éteindre le feu, & commanda à un Capitaine nommé *Liberalis* l'un de ses gardes de frapper à coups de baston ceux qui refuseroient de luy obéir. Mais ny la crainte du chastiment, ny leur respect pour leur Prince ne purent empêcher les effets de leur fureur, de leur colere, & de leur haine pour les Juifs : quelques-uns mesme estoient poussez par l'esperance de trouver ces lieux saints tout pleins de richesses, parce qu'ils voyoient que les portes estoient couvertes de lames d'or : & lors que ce Prince s'avançoit pour empêcher l'embrasement, un des soldats qui estoient entrez avoit déjà mis le feu à la porte. Il s'éleva aussi-tôt au dedans une grande flamme qui obligea Tite & ceux qui l'accompagnoient de se retirer, sans que nul de ceux qui estoient dehors se missent en devoir de l'éteindre. Ainsi ce saint & superbe Temple fut brûlé quoy que Tite pût faire pour l'empêcher.

CHAPITRE XXVII.

Le Temple fut brûlé au mesme mois & au mesme jour que Nabuchodonosor Roy de Babylone l'avoit autrefois fait brûler.

Quoy que l'on ne puisse apprendre sans douleur la ruine de l'édifice le plus admirable qui ait jamais esté dans le monde, tant à cause de sa structure, de sa magnificence, & de sa richesse, que de la sainteté qui estoit comme le comble de la gloire, il y a neanmoins sujet de s'en consoler en considerant que cette mesme necessité inevitable de finir qui après un certain nombre d'années termine la vie de tous les animaux, fait qu'il n'y a point d'ouvrage sous le soleil dont la durée soit perpetuelle. Mais on ne scauroit trop admirer que la ruine de cet incomparable Temple soit arrivée au mesme mois & au mesme jour que les Babyloniens l'avoient autrefois brûlé. Ce second embrasement arriva en la seconde année du regne de Vespasien onze cens trente ans sept mois quinze jours depuis que le Roy Salomon l'avoit premierement bâti ; & six cens trente-neuf ans quarante-cinq jours depuis qu'Aggée l'avoit fait rebâtir en la seconde année du regne de Cyrus.

Ce fut le Prince Zorobabel qui le fit rebâtir du temps du Prophete Aggée. Voyez l'histoire des Juifs chrest. 442.

CHAPITRE XXVIII.

Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & description d'un spectacle si affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils poussent les Romains & se retirent dans la ville.

Lors que le feu devoroit ainsi ce superbe Temple les soldats ardens au pillage tuoient tous ceux qu'ils y rencontroient. Ils ne pardonnoient ny à l'âge, ny à la qualité : les vieillards aussi-bien que les enfans, & les prestres comme les laïques passoient par le tranchant de l'épée : tous se trouvoient enveloppez dans ce carnage general ; & ceux qui avoient recours

471.

recours aux prieres n'estoient pas plus humainement traitez que ceux qui avoient le courage de se defendre jusques à la dernière extremité: les gémissemens des mourans se mesloient au bruit du petillement du feu qui gaignoit toujours plus avant; & l'embrasement d'un si grand édifice joint à la hauteur de son assiete faisoit croire à ceux qui ne le voyoient que de loin que toute la ville estoit en feu.

On ne scauroit rien s'imaginer de plus terrible que le bruit dont l'air retentissoit de toutes parts. Car quel n'estoit pas celui que faisoient les legions Romaines dans leur fureur? quels cris ne jetoient les factieux qui se voyoient environnez de tous costez du fer & du feu? quelles plaintes ne faisoit point ce pauvre peuple qui se trouvant alors dans le Temple estoit dans une telle frayeur qu'il se jettoit en fuyant au milieu des ennemis? & quelles voix confuses ne pouilloit point jusques au ciel la multitude de ceux qui de dessus la montagne opposée au Temple voyoient un spectacle si affreux? Ceux même que la faim avoit reduits à une telle extremité que la mort estoit preste à leur fermer pour jamais les yeux, appercevant cet embrasement du Temple rassembloient tout ce qui leur restoit de force pour deplorer un si étrange malheur: & les échos des montagnes d'alentour & du país qui est au delà du Jourdain redoubloient encore cet horrible bruit. Mais quelque épouvantable qu'il fust, les maux qui le causoient l'estoient encore davantage. Ce feu qui devoit le Temple estoit si grand & si violent qu'il sembloit que la montagne même sur laquelle il estoit assis bruslast jusques dans ses fondemens. Le sang couloit en telle abondance qu'il paroissoit disputer avec le feu à qui s'étendrait davantage. Le nombre de ceux qui estoient tuez surpassoit celui de ceux qui les sacrifioient à leur colere & à leur vengeance: toute la terre estoit couverte de corps morts; & les soldats marchaient dessus pour poursuivre par un chemin si effroyable ceux qui s'enfuyoient. Mais enfin les factieux firent un si grand effort qu'ils poussèrent les Romains, gagnerent le Temple extérieur, & de là se retirerent dans la ville.

CHAPITRE XXIX.

Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui estoient alentour, & brûlent la tresorerie qui estoit pleine d'une quantité incroyable de richesses.

472. **Q**uelques-uns des Sacrificateurs se servirent contre les Romains au lieu de dards des broches qui estoient dans le Temple, & au lieu de pierres du plomb qu'ils attacherent de leurs sieges qui en estoient faits: mais voyant que cela ne leur profitoit de rien & que le feu les gaignoit ils se retirerent sur le mur dont l'épaisseur estoit de huit coudées, & y demeurerent durant quelque temps. *Meirus* fils de Belga & *Joseph* fils de Daléus deux des principaux d'entre eux au lieu de se contenter de courir la même fortune des autres se jetterent dans le feu pour perir avec le Temple.

Les Romains croyant que puis qu'il estoit brûlé il seroit inutile d'épargner le reste mirent le feu à tous les édifices qui estoient alentour: & ainsi ils furent bruslez avec tout ce qui restoit des portiques & des portes, excepté les deux qui regardoient l'orient & le midi qu'ils ruinerent depuis jusques dans leurs fondemens. Ils mirent aussi le feu à la tresorerie qui estoit pleine d'une quantité incroyable de richesses, tant en argent qu'en superbes vestemens & autres choses précieuses, parce que les plus riches des Juifs y avoient porté ce qu'ils avoient de meilleur.

Il ne restoit plus hors du Temple qu'une gallerie où six mille personnes du peuple tant hommes que femmes & enfans s'estoient jettez pour se sauver; mais les soldats emportez de colere y mirent aussi le feu sans attendre les ordres de Tite. Les uns furent bruslez, & les autres se jettant en bas pour éviter de l'estre se tuerent eux-mêmes: de sorte qu'il ne s'en sauva pas un seul.

CHAPITRE XXX.

Un imposteur qui faisoit le Prophete est cause de la perte de ces six mille personnes d'entre le peuple qui perirent dans le Temple.

Un faux Prophete fut cause de la perte de ces 475. misérables qui n'estoient montez de la ville dans le Temple que sur ce qu'il les avoit assurez qu'ils y recevroient en ce jour-là des effets du secours de Dieu. Car les factieux se servoient de ces sortes de gens pour tromper le peuple, afin de retenir par de semblables promesses ceux qui vouloient s'enfuir vers les Romains, nonobstant la difficulté & le peril qui se rencontroit à entreprendre de forcer les gardes: & il n'y a pas sujet de s'étonner de la credulité de ce peuple, puis qu'il n'y a point d'impression que l'esperance d'estre delivré d'un tres-grand mal & tres-pressant ne soit capable de faire sur l'esprit de ceux qui le souffrent. Mais ce malheureux peuple est d'autant plus à plaindre, qu'ajoutant aisément foy à des imposteurs qui abusoient du nom de Dieu pour le tromper, il fermoit les yeux & bouchoit les oreilles pour ne point voir & ne point entendre les signes certains & les avertissemens veritables par lesquels Dieu luy avoit fait predire la ruine.

CHAPITRE XXXI.

Signes & predinctions des malheurs arrivez aux Juifs a quoy ils n'ajouterent point de foy.

Je rapporteray icy quelques-uns de ces signes & de 476. ces predinctions.

Une Comete qui avoit la figure d'une épée parut sur Jerusalem durant une année entiere.

Avant que la guerre fust commencée le peuple s'estant assemblé le huitième du mois d'Avril pour celebrer la feste de Pasques, on vit en la neuvième heure de la nuit durant une demie heure alentour de l'autel & du Temple une si grande lumiere que l'ori-

autoit crû qu'il estoit jour. Les ignorans l'attribuerent à un bon augure : mais ceux qui estoient instruits dans les choses saintes le considererent comme un presage de ce qui arriva depuis.

Lors de cette melme feste une vache que l'on menoit pour estre sacrifiée fit un agneau au milieu du Temple.

Environ la sixième heure de la nuit la porte du Temple qui regardoit l'orient & qui estoit d'airain & si pelante que vingt hommes pouvoient à peine la pousser, s'ouvrit d'elle-melme, quoy qu'elle fust fermée avec de grosses serrures, des barres de fer, & des verroux qui entroient bien avant dans le seuil fait d'une seule pierre. Les gardes du Temple en donnerent aussitost avis au Magistrat. Il s'y en alla, & ne trouva pas peu de difficulté à la faire refermer. Les ignorans l'interpreterent encore à un

bon signe, disant que c'estoit une marque que Dieu ouvroit en leur faveur ses mains liberales pour les combler de toutes sortes de biens. Mais les plus habiles jugerent au contraire que le Temple se ruineroit par luy-même, & que l'ouverture de ses portes estoit le presage le plus favorable que les Romains pussent souhaiter.

Un peu après la feste il arriva le vingt-septième jour de May une chose que je craindrois de rapporter de peur qu'on ne la prist pour une fable, si des personnes qui l'ont veüe n'estoient encore vivantes, & si les malheurs qui l'ont suivie n'en avoient confirmé la verité. Avant le lever du soleil on apperceut en l'air dans toute cette contrée des chariots pleins de gens armez traverser les nuës & se répandre alentour des villes comme pour les enfermer.



Le jour de la feste de la Pentecoste les Sacrificateurs estant la nuit dans le Temple interieur pour celebrer le divin service ils entendirent du bruit, & aussitost après une voix qui repeta par plusieurs fois : Sortons d'icy.

Quatre ans avant le commencement de la guerre lors que Jerusalem estoit encore dans une profonde paix & dans l'abondance, Jesus fils d'Ananus qui n'estoit qu'un simple païsän estant venu à la feste des Tabernacles qui se celebre tous les ans dans le Temple en l'honneur de Dieu, cria : Voix du costé de
 » l'orient : voix du costé de l'occident : voix du costé
 » des quatre vents : voix contre Jerusalem & contre le
 » Temple : voix contre les nouveaux mariez & les
 » nouvelles mariées : voix contre tout le peuple. Et il ne cessoit point jour & nuit de courir par toute la ville en repétant la mesme chose. Quelques person-

nes de qualité ne pouvant souffrir des paroles d'un si mauvais presage le firent prendre & extremement fouetter, sans qu'il dist une seule parole pour se defendre ny pour se plaindre d'un si rude traitement, & il repetoit toujours les mesmes mots. Alors les Magistrats croyant, comme il estoit vray, qu'il y avoit en cela quelque chose de divin le menerent vers Albinus Gouverneur de Judée. Il le fit battre de verges jusques à le mettre tout en sang ; & cela même ne pût tirer de luy une seule priere ny une seule larme : mais à chaque coup qu'on luy donnoit il repetoit d'une voix plaintive & lamentable : Malheur, malheur sur Jerusalem. Et quand Albinus luy demanda qui il estoit, d'où il estoit, & ce qui le faisoit parler de la sorte, il ne luy répondit rien. Ainsi il le renvoya comme un fou : & on ne le vit parler à personne jusques à ce que la guerre commen-

mença. Il repetoit seulement sans cesse ces mêmes mots: Malheur, malheur sur Jerusalem, sans injurier ceux qui le battoient, ny remercier ceux qui luy donnoient à manger. Toutes ses paroles se reduisoient à un si triste présage, & il les proferoit d'une voix plus forte dans les jours de feste. Il continua d'en user ainsi durant sept ans cinq mois sans aucune intermission, & sans que sa voix en fust ny affoiblie ny entouée. Quand Jerusalem fut assiégée on vit l'effet de ses prediCTIONS; & faisant alors le tour des murailles de la ville il se mit encore à crier: Malheur, malheur sur la ville: malheur sur le peuple: malheur sur le Temple: à quoy ayant ajouté, & malheur sur moy, une pierre poulcée par une machine le porta par terre, & il rendit l'esprit en proferant ces mêmes mots.

Que si l'on veut considerer tout ce que je viens de dire on verra que les hommes ne perissent que par leur faute, puis qu'il n'y a point de moyens dont Dieu ne se serve pour procurer leur salut, & leur faire connoître par divers signes ce qu'ils doivent faire. Ainsi les Juifs après la prise de la forteresse Antonia reduisirent le Temple à un quarré, quoy qu'ils ne pussent ignorer qu'il est écrit dans les livres saints que la ville & le Temple seroient pris lors que cela arriveroit. Mais ce qui les porta principalement à s'engager dans cette malheureuse guerre fut l'ambiguité d'un autre passage de la même Ecriture, qui portoit que l'on verroit en ce temps-là un homme de leur contrée commander à toute la terre. Ils l'interpreterent en leur faveur, & plusieurs même des plus habiles y furent trompez. Car cet oracle marquoit Vespasien qui fut créé Empereur lors qu'il estoit dans la Judée. Mais ils expliquoient toutes ces prediCTIONS à leur fantaisie, & ne connurent leur erreur que lors qu'ils en furent convaincus par leur entière ruine.

CHAPITRE XXXII.

L'armée de Tite le declare Imperator.

477.
Imperator
estoit al-
ors un
titre
d'hon-
neur
qu'on
donnoit
aux Ge-
neraux
d'armée
qui a-
voient emporté quelque grand avantage sur les ennemis.

QUand les factieux se furent retirez dans la ville les Romains planterent leurs drapeaux vis à vis de la porte du Temple qui regardoit l'orient, lors que ce lieu saint & tous les bastimens d'alentour brûloient encore, & après avoir offert des sacrifices à Dieu ils declarerent Tite Imperator avec de grands cris de joye. Le butin qu'ils firent fut si grand que l'or ne se vendoit ensuite dans la Syrie que la moitié de ce qu'il valoit auparavant.

CHAPITRE XXXIII.

Les Sacrificateurs qui s'estoient retirez sur le mur du Temple sont contrainsts par la faim de se rendre après y avoir passé cinq jours: & Tite les envoie au supplice.

478. UN jeune enfant qui estoit sur le mur du Temple avec les Sacrificateurs qui s'y estoient retirez se trouvant pressé d'une extrême soif pria les

gardes Romaines de luy vouloit donner à boire. Ils le luy accorderent par la compassion qu'ils eurent de son âge & de son besoin. Il descendit: & après qu'il eut beu autant qu'il voulut il remplit d'eau sa bouteille, & s'enfuit si viste pour retourner vers les siens, que nul des soldats de ce corps de garde ne pût le joindre. Ainsi il salut qu'ils se contentassent de luy reprocher sa perfidie. A quoy il répondit qu'ils l'accusoient injustement, puis qu'il ne leur avoit point promis de demeurer avec eux; mais seulement de les aller trouver pour prendre de l'eau, ce qu'il avoit fait ponctuellement, & n'avoit point par conséquent manqué de parole. Cette réponse qui surpassoit son âge fit admirer la finesse par eux-mêmes qu'il avoit trompez.

Après que ces Sacrificateurs eurent demeuré cinq jours sur ce mur la faim les contraignit de descendre. On les mena à Tite, & ils le prierent de leur pardonner. Il leur répondit que le temps d'avoir recours à sa clemence estoit passé, puis que ce qui le portoit à leur vouloir faire grace ne subsistoit plus, & qu'il estoit juste que les Sacrificateurs perissent avec le Temple. Ainsi il commanda qu'on les menast au supplice.

CHAPITRE XXXIV.

Simon & Jean se trouvant reduits à l'extremité demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle.

Simon & Jean, ces deux chefs des factieux, qui avoient exercé sur ceux de leur propre nation une si horrible tyrannie, se voyant sans esperance de pouvoir s'enfuir, parce qu'ils estoient environnez de tous costez par les troupes Romaines, demanderent à parler à Tite: & il le leur accorda, tant parce qu'estant naturellement tres-doux il desiroit d'empêcher la ruine de la ville, qu'à cause que ses amis le luy conseillerent dans la creance que ces méchans seroient plus sages à l'avenir. Ce Prince se tint debout hors du Temple du costé de l'occident à l'endroit où estoient des portes pour entrer dans la galerie, & un pont qui joignoit la haute ville avec le Temple. Ce pont estoit entre Tite & les factieux: & il se trouva de part & d'autre un grand nombre de gens de guerre. On remarquoit sur le visage des Juifs qui estoient alentour de Simon & de Jean l'agitation d'esprit où les mettoit le doute d'obtenir le pardon qu'ils demandoient: & les Romains avoient les yeux ouverts pour voir de quelle sorte Tite les recevroit. Ce Prince commanda aux siens de suspendre leur colere, leur defendit de tirer, & pour marque de sa victoire commença le premier de parler à ces factieux par un truchement. N'estes-vous point las, leur dit-il, de tant de maux soufferts par vostre patrie, vous qui sans considerer nos forces & vostre foiblesse causez par une fureur aveugle & une folie sans égale la ruine de vostre peuple, de vostre ville, de vostre Temple, & qui estes tout prests de périr vous-mêmes avec eux? Depuis que Pompée eut pris Jerusalem d'assaut vous n'avez point cessé de vous soulever & en estes venus jusques à decla-

» rer aux Romains une guerre ouverte. Sur quoy avez-
 » vous donc pû vous fonder pour former une si har-
 » die entreprise? Est-ce sur vostre multitude? Mais
 » une petite partie des troupes Romaines a esté capa-
 » ble de vous résister. Est-ce sur un secours étranger?
 » Mais quelle nation ne nous est point assujettie & ose-
 » roit prendre vostre party contre nous? Est-ce sur ce
 » que vous estes si robustes? Mais les Allemans nous
 » obéissent. Est-ce sur la force de vos murailles? Mais
 » les Anglois quoy qu'environnez de l'ocean qui est le
 » plus puissant de tous les remparts ont-ils pû soutenir
 » l'effort de nos armes? Est-ce sur le courage, sur
 » la conduite, & sur l'adresse de vos chefs? Mais
 » ignorez-vous que nous avons vaincu les Carthagi-
 » nois? Comme ce n'a donc pû estre par aucune de
 » ces raisons que vous vous estes engagés dans un
 » dessein si téméraire, on ne sauroit attribuer vostre
 » audace qu'à la trop grande bonté des Romains.
 » Nous vous avons donné des terres à posséder: nous
 » avons établi sur vous des Rois de vostre nation:
 » nous ne vous avons point troublé dans l'observa-
 » tion de vos loix: nous vous avons permis de vivre
 » en toute liberté non seulement entre vous, mais
 » aussi avec les autres peuples: & ce qui est encore
 » beaucoup plus considérable, nous ne vous avons
 » point empêché de lever des contributions pour
 » les employer au service de Dieu, & de luy offrir des
 » dons dans vostre Temple. Mais quoy que comblez
 » de tant de bienfaits vous vous élevez contre nous
 » comme si nous ne vous avions laissé enrichir que
 » pour vous donner plus de moyen de nous faire la
 » guerre; & plus méchans que les plus méchans de
 » tous les serpens vous répandez vostre venin sur ceux
 » à qui vous estes redevables de tant de grâces. Vô-
 » tre mépris de la mollesse de Neron vous fit oublier
 » le repos dont vous jouissiez pour concevoir des es-
 » pérances criminelles & former des desseins extrava-
 » gans. Néanmoins lors que mon pere vint dans la
 » Judée il n'avoit pas résolu de vous punir de vostre
 » revolte contre Cestius, & vouloit seulement vous
 » ramener par la douceur à vostre devoir. Car si son
 » dessein eust esté de détruire vostre nation il auroit
 » commencé par prendre & ruiner cette ville; au
 » lieu qu'il se contenta de faire sentir l'effort de ses ar-
 » mes à la Galilée & aux Provinces voisines afin de
 » vous donner le loisir de vous repentir. Mais la bonté
 » passa pour foiblesse dans vostre esprit & ne fit
 » qu'augmenter vostre audace. Après la mort de Ne-
 » ron vous devintes encore plus insolens & plus har-
 » dis par l'espérance de profiter des troubles arrivez
 » dans l'Empire. Nous ne fûmes pas plutôt partis
 » mon pere & moy pour passer en Egypte que vous
 » pristes le temps de nostre absence pour vous préparer
 » à la guerre; & quelques preuves que nous vous eû-
 » sions données de nostre douceur & de nostre huma-
 » nité dans le Gouvernement de ces Provinces, vous
 » n'eûtes point de honte de nous vouloir traverser lors
 » que mon pere fut déclaré Empereur & moy César.
 » Vous avez même passé plus avant: car après que par
 » un consentement general nous demeurâmes pai-
 » sibles possesseurs de l'Empire, & que dans cet heu-
 » reux calme tous les autres peuples nous envoyèrent
 » des Ambassadeurs pour nous témoigner leur joye,

vous continuâtes à vous déclarer nos ennemis: «
 vous envoyâtes jusques à l'Euphrate pour en tirer du «
 secours dans vostre revolte: vous fîtes de nouvelles «
 fortifications, & formâtes de nouvelles factions: «
 vos tyrans en vinrent même jusques à une guerre «
 civile pour sçavoir qui demeureroit le maître; & «
 enfin vous n'avez rien oublié de ce que les plus sce- «
 lerats de tous les hommes pouvoient entreprendre «
 & executer. Quand pour punir une rébellion join- «
 te à tant d'ingratitude & tant de crimes mon pere «
 m'envoya assiéger cette ville avec des ordres qu'il «
 ne pouvoit sans douleur se voir obligé de me don- «
 ner, j'appris avec joye que le peuple desiroit la «
 paix: & avant que d'en venir à la guerre je vous «
 exhortay à quitter les armes. N'ayant pû vous y «
 porter je vous ay long-temps épargné: j'ay pro- «
 mis sécurité à tous ceux qui se retireroient vers moy, «
 & leur ay inviolablement gardé ma parole: j'ay «
 pardonné à plusieurs prisonniers, & puni seule- «
 ment ceux qui les poulssoient à la guerre: je ne me «
 suis servi qu'à l'extrémité de mes machines: j'ay «
 modéré l'ardeur de mes soldats pour sauver la vie «
 à plusieurs de vous: je n'ay point remporté d'a- «
 vantage que je ne vous aye ensuite encore exhorté «
 à la paix, agissant ainsi quoy que victorieux de «
 même que si j'eusse esté vaincu: Lors que je me «
 suis trouvé proche du Temple, au lieu de me servir «
 pour le ruiner du pouvoir que me donnoit le droit «
 de la guerre, je vous ay conjuré de le conserver «
 & permis d'en sortir en toute assurance pour en ve- «
 nir ailleurs à un combat si vous aviez tant d'amour «
 pour la guerre. Vous avez méprisé toutes ces gra- «
 ces que je vous ay faites: vous avez vous-mêmes «
 mis le feu au Temple; & vous voulez maintenant «
 parlementer avec moy, comme s'il estoit encore en «
 vostre pouvoir de conserver ce que vostre impiété «
 n'a point appréhendé de détruire, & comme si la «
 ruine de ce Temple ne vous rendoit point indignes «
 de tout pardon. Vous osez même dans une telle «
 extrémité & lors que vous seignez de venir en estat «
 de supplians vous présenter devant moy en armes. «
 Sur quoy donc, misérables que vous estes, vous «
 fondez-vous pour estre si audacieux? La guerre, «
 la famine, & vos horribles cruautés ont fait périr «
 tout vostre peuple: le Temple n'est plus: la ville «
 est à moy: vostre vie est entre mes mains: & vous «
 vous imaginerez après cela qu'il depend de vous de «
 la finir par une mort honorable. Mais je ne daigne «
 pas m'arrêter davantage à confondre vostre folie. «
 Quittez les armes: abandonnez-vous à ma discre- «
 tion: je vous accorde la vie; & me réserve le reste «
 pour en user comme un bon maître qui ne punit «
 qu'à regret les crimes les plus irremissibles.

CHAPITRE XXXV.

*Tite irrité de la réponse des factieux donne le pillage
 de la ville à ses soldats, & leur permet de la brû-
 ler. Ils y mettent le feu.*

Ces factieux répondirent qu'ils ne pouvoient se rendre à luy quoy qu'il leur donnât la parole, parce qu'ils s'estoient engagés avec serment à ne le

LIVRE VI. CHAPITRE XXXVI. XXXVII. &c. 675

le faire jamais. Mais qu'ils luy demandoient la permission de se retirer avec leurs femmes & leurs enfans pour s'en aller dans le desert & luy abandonner la ville. Tite ne pût voir sans colere des gens que l'on pouvoit dire estre déjà ses prisonniers avoir la hardiesse de luy proposer des conditions comme s'ils eussent esté victorieux, Il leur fit declarer par un heraut que quand mesme ils le voudroient rendre à discretion il ne les recevroit plus: Qu'il ne pardonneroit à un seul; & qu'ils n'avoient qu'à se bien défendre pour se sauver s'ils le pouvoient, puis qu'il les traiteroit à toute rigueur.

482. Il abandonna ensuite la ville au pillage à ses soldats, & leur permit d'y mettre le feu. Ils n'usèrent point ce jour-là de la liberté qu'il leur donnoit: mais le lendemain ils brûlerent le tresor des chartres, le palais d'Acra, celui où l'on rendoit la justice, & le lieu nommé Ophla. Cet embrasement gagna jusques au palais de la Reine Helene basti sur le milieu de la montagne d'Acra, & consumoit avec les maisons les corps morts dont les rues de la ville estoient toutes pleines.

CHAPITRE XXXVI.

Les fils & les freres du Roy Isate, & avec eux plusieurs personnes de qualité se rendent à Tite.

483. CE même jour les fils & les freres du Roy Isate, & avec eux plusieurs personnes de qualité supplierent Tite d'agréer qu'ils se rendissent à luy: & sa bonté s'opposant à sa colere il ne pût le leur refuser. Il les fit tous mettre sous seure garde, & mena ensuite les fils & les parens de ce Prince prisonniers à Rome pour les retenir en ostage.

CHAPITRE XXXVII.

Les factieux se retirent dans le palais, en chassent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y estoient refugiez.

484. LES factieux se retirerent dans le palais où plusieurs avoient porté leur bien parce que c'estoit un lieu fort, en chasserent les Romains, tuerent huit mille quatre cens hommes du menu peuple qui s'y estoient refugiez, pillerent tout l'argent qui y estoit, & prirent deux soldats Romains, l'un cavalier, l'autre fantassin. Ils tuerent ce dernier, & traînerent son corps par toute la ville comme s'ils se fussent par cette action vengez de tous les Romains. Quant au cavalier, sur ce qu'il leur dit qu'il avoit un avis important à leur donner ils le menerent à Simon. Ce Tyran voyant qu'il n'avoit rien à luy dire le mit entre les mains d'un de ses capitaines nommé *Ardelle* pour le punir. Cet officier après luy avoir fait lier les mains derriere le dos & bander les yeux le mena à la veüe des Romains pour luy faire trancher la teste: & lors que l'on avoit déjà tiré l'épée pour la luy couper il s'enfuit & se sauva. Tite ne voulut pas le faire mourir: mais parce qu'en se laissant prendre vif il avoit fait une action indigne d'un Romain, il le fit desarmer & le cassa: ce qui est

pour un homme de cœur une peine plus insupportable que la mort.

CHAPITRE XXXVIII.

Les Romains chassent les factieux de la basse ville & y mettent le feu. Joseph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir: mais inutilement; & ils continuent leurs horribles cruantez.

LE jour suivant les Romains chasserent les factieux de la basse ville & brûlerent tout jusques à la fontaine de Siloé. Ils prenoient plaisir à voir ce feu; mais ils ne trouvoient rien à piller, parce que les factieux avoient tout pris & l'avoient retiré dans la haute ville: car ils estoient si éloignez de se repentir de tant de maux qu'ils avoient faits, qu'ils n'estoient pas moins insolens dans l'extremité où ils se trouvoient reduits qu'ils l'auroient pû estre dans la plus grande prosperité. Ils regardoient la mort avec joye, parce que tout le peuple estant péri, le Temple reduit en cendres, & la ville consumée par le feu, il ne restoit rien dont leurs ennemis pussent jouir après leur victoire.

Les choses estant en cet estat il n'y eut rien que Joseph ne fît pour tâcher à sauver les tristes reliques de cette miserable ville. Il s'efforça encore de donner de l'horreur à ces factieux de leurs impietez & de leurs crimes, & les exhorta de penser à leur salut: mais ils se moquerent de tout ce qu'il leur pût dire. Ils ne vouloient point entendre parler de le rendre aux Romains, parce qu'ils estoient engagez par serment à ne le faire jamais: ils estoient plus en estat de pouvoir venir aux mains avec eux, parce qu'ils estoient environnez de toutes leurs troupes; & ils estoient si accoustumés aux meurtres qu'ils ne respiroient que le carnage. Ils se repandirent par toute la ville, & se cachoient dans les ruines pour y attendre ceux qui vouloient s'enfuir. Ils en tuerent ainsi plusieurs qu'il ne leur fut pas difficile d'arrester, parce qu'ils estoient si foibles qu'ils ne pouvoient presque plus se soutenir: mais il n'y avoit point de genre de mort qui ne parust plus doux à ces povres gens que ce que la faim leur faisoit souffrir. Ainsi quoy qu'ils n'esperassent point de misericorde des Romains ils ne laissoient pas de tâcher à s'enfuir vers eux, & ne craignoient point de s'exposer à la fureur de ces tygres si alterez de leur sang. Il n'y avoit un seul lieu dans toute la ville qui ne fust plein de corps morts, & ne fût voir jusques à quel excès la famine & la rage de ces factieux avoient porté la misere incroyable de ce povre peuple.

CHAPITRE XXXIX.

Esperance qui restoit aux factieux, & cruantez qu'ils continuent d'exercer.

LA seule esperance qui restoit à ces méchans qui avoient exercé une si cruelle tyrannie estoit de se cacher dans les égouts jusques à ce que les Romains se fussent retirez après la ruine entiere de la ville, & d'en sortir alors sans rien craindre. Dans cette reso-

lution qui n'estoit qu'un beau songe puis qu'ils ne pouvoient se dérober à la justice de Dieu à la vigilance des Romains, ils mettoient le feu de tous costez avec encore plus d'ardeur que les Romains, & massacroient & dépouilloient ceux qui pour éviter d'être brûlez s'enfuyoient dans ces lieux souterrains. Leur faim cependant estoit si grande qu'ils devoient tout ce qu'ils trouvoient propre à manger quoy qu'il fust tout souillé de sang; & je ne doute point que si le siege eust duré davantage leur inhumanité n'eust passé juiques à manger mesme de la chair de ceux qu'ils massacroient, puis que déjà ils s'entretuoient sur les contestations qui arrivoient parmi eux dans le partage de leurs voleries.

CHAPITRE XL.

Tite fait travailler à élever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoient traiter avec luy. Simon le decouvre, en fait tuer une partie, & le reste se sauve. Les Romains vendent un grand nombre du menu peuple. Tite permet à quarante mille de se retirer ou ils voudroient.

488. **T**ite voyant que l'on ne pouvoit prendre la ville haute sans élever des cavaliers, à cause de l'avantage de son allié qui la rendoit de tous costez inaccessible, il partagea ce travail entre ses soldats le vingtième du mois d'Aoust; & ce n'estoit pas une entreprise peu difficile à cause que l'on avoit, comme je l'ay dit, consumé dans les précédens travaux tout le bois qui s'estoit trouvé à cent stades de la ville. Les quatre legions furent employées du costé de la ville qui regardoit l'occident à l'opposite du palais royal, & les troupes auxiliaires vers la gallerie qui estoit proche du pont & du fort que Simon avoit fait construire lors qu'il faisoit la guerre à Jean.

489. Cependant les chefs des Iduméens s'assemblerent secretement, & après avoir tenu conseil resolurent de se rendre. Ils envoyerent ensuite cinq des leurs vers Tite pour le prier de les recevoir. Quoy que ce Prince trouvaist qu'ils recouroient bien tard à sa clemence, neanmoins se persuadant que Simon & Jean ne resisteroient pas davantage lors qu'ils se verroient abandonnez de ceux de cette nation qui faisoit la plus grande partie de leurs forces, il renvoya ces députez avec promesse de leur pardonner. Sur cette assurance ils se preparerent tous à s'en aller. Mais Simon ayant decouvert leur dessein fit mourir à l'heure-mesme ces cinq députez, mettre leurs chefs en prison, dont Jacob fils de Sofa estoit le principal; & bien qu'il crust que le reste n'ayant plus personne pour leur commander seroit incapable de rien entreprendre, il ne laissa pas de les faire soigneusement observer. Il ne pût toutefois les empêcher de s'enfuir: & quoy qu'il en fist tuer plusieurs il s'en sauva encore davantage. Les Romains les receurent fort humainement, parce que l'extrême bonté de Tite ne luy pouvoit permettre de faire exccuter à la rigueur les ordres qu'il avoit donnez, & que les soldats lassez de tuer ne pensoient plus qu'à s'enrichir. Ils vendoient le menu peuple resté de

tant de malheurs: mais ils en tiroient peu de profit, parce qu'encore qu'il fust en grand nombre tant en hommes que femmes & enfans, & qu'ils les donnaient à vil prix, il se trouvoit peu d'acheteurs. Tite avoit fait publier que nuls ne vinssent sans amener leurs familles: mais il ne laissoit pas de les recevoir encore qu'ils vinssent seuls; & il commanda de mettre à part ceux que l'on jugeoit dignes de mort. Ainsi une grande multitude fut vendue; & il permit à plus de quarante mille de se retirer où ils voudroient.

CHAPITRE XLI.

Un Sacrificateur, & le garde du tresor decouvrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix qui estoient dans le Temple.

UN Sacrificateur nommé Jesus fils de Thebuth à qui Tite avoit promis de sauver la vie à condition de luy remettre entre les mains quelque partie des tresors du Temple, sortit & donna de dessus le mur de ce lieu saint deux chandeliers, des tables, des coupes, & quelques vases d'or massif & fort pesans, comme aussi des voiles, des habits sacerdotaux, des pierres précieuses, & plusieurs vaisseaux propres pour les sacrifices. 490.

On prit en ce mesme-temps Phinée Garde du tresor: & il decouvrit le lieu où il y avoit en tres-grande quantité des habits & des ceintures des Sacrificateurs, de la pourpre & de l'écarlate destinez pour les voiles du Temple, & de la canelle, de la casse & d'autres matieres odoriferantes dont on composoit les parfums que l'on brûloit sur l'autel des encensemens. Il donna aussi plusieurs autres choses de grand prix, tant des presens offerts à Dieu, que des ornemens du Temple: & cette consideration fit qu'encore qu'il eust esté pris de force on le traita comme s'il se fust rendu volontairement. 491.

CHAPITRE XLII.

Après que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, renversé avec leurs beliers un pan du mur, & fait brèche à quelques tours, Simon, Jean & les autres factieux entrent dans un tel effroy qu'ils abandonnent pour s'enfuir les tours d'Hyppicos, de Phasael, & de Mariamne qui n'estoient prenables que par famine: & alors les Romains estant maistres de tout font un horrible carnage & brûlent la ville.

Dix jours après que les cavaliers eurent esté commencez on les acheva le septième jour de Septembre, & les Romains planterent dessus leurs machines. Alors les factieux perdirent toute esperance de pouvoir plus long-temps defendre la ville. Plusieurs abandonnerent les murs pour se retirer sur la montagne d'Acra, ou dans les égouts: mais les plus determinez s'opposèrent à ceux qui faisoient avancer les beliers. Les Romains ne les surpassoient pas seulement en nombre & en force, mais leur prospérité leur enflait le cœur: au lieu que les Juifs estoient ab- 492.

battus par le poids de tant de maux. Les beliers ayant fait tomber un pan de mur & fait brèche à quelques-unes des tours, ceux qui les défendoient les abandonnerent, & Simon & Jean furent saisis d'une telle frayeur que s'imaginant le mal encore plus grand qu'il n'estoit ils ne penserent qu'à s'enfuir avant même que les Romains fussent venus jusques à ce mur. L'horrible orgueil de ces impies se convertit tout d'un coup en une telle épouvante que quelque méchans qu'ils fussent on ne pouvoit n'être point touché de compassion d'un si étrange changement. Ils voulurent pour se sauver attaquer ceux qui gardoient le mur fait par les Romains alentour de la ville; mais se trouvant abandonnez de ceux même qui leur estoient auparavant les plus fidèles, chacun s'enfuit où il pût: & comme la peur trouble le jugement & fait que l'on s'imagine de voir des choses qui ne sont point, les uns leur venoient dire que tout le mur du costé de l'occident avoit esté renversé; d'autres que les Romains estoient déjà entrez & les cherchoient; & d'autres qu'ils s'étoient rendus maistres des tours. Tant de faux rapports augmentèrent encore de telle sorte leur étonnement que se jettant le visage contre terre ils se reprochoient leur folie, & comme s'ils eussent esté frapés d'un coup de foudre ils demeurèrent immobiles sans sçavoir quel conseil prendre.

493. On vit clairement alors un effet de la puissance de Dieu & de la bonne fortune des Romains: car le trouble où estoient ces tyrans fit qu'ils se priverent eux-mêmes du plus grand avantage qui leur restoit, en abandonnant des tours où ils n'avoient rien à apprehender que la famine. Ainsi les Romains qui avoient tant travaillé pour forcer les murs les plus foibles furent si heureux que de se rendre maistres sans peine de ces trois admirables tours d'Hippicos, de Phasael, & de Mariamne dont nous avons cy-devant parlé, & dont la force estoit si extraordinaire qu'ils les eussent attaquées inutilement avec toutes leurs machines. Après donc que Simon & Jean les eurent abandonnées, ou pour mieux dire, que Dieu les en eust chassés, ils s'enfuirent vers la vallée de Siloé; où après avoir repris haleine & estre un peu revenus de leur frayeur ils attaquèrent le nouveau mur; mais non pas avec assez de vigueur pour l'emporter, parce que la fatigue, la peur, & tant de maux qu'ils avoient soufferts avoient diminué leurs forces. Ainsi ils furent repoullés, & s'en allerent qui d'un costé, qui d'un autre.

Les Romains se voyant alors maistres de ces tours planterent leurs drapeaux dessus avec de grands cris de joye, parce que les extrêmes travaux qu'ils avoient soufferts dans cette guerre leur faisoient goûter avec encore plus de plaisir le bonheur de l'avoir si glorieusement achevée. Mais ayant ainsi gagné sans résistance ce dernier mur ils ne pouvoient s'imaginer qu'il n'en restast point quelque autre à forcer, & avoient peine à croire ce qu'ils voyoient de leurs propres yeux.

494. Les soldats répandus dans toute la ville tuoient sans distinction ceux qu'ils rencontroient, & brûloient toutes les maisons avec les personnes qui s'y estoient retirées. Ceux qui entroient dans quelques-

unes pour piller les trouvoient pleines de corps des familles toutes entieres que la faim y avoit fait perir, & l'horreur d'un tel spectacle les en faisoit sortir les mains vuides. Mais ce qui sembloit les toucher de quelque compassion pour les morts ne les rendoit pas plus humains envers les vivans: ils tuoient tous ceux qu'ils rencontroient: le nombre des corps entassés les uns sur les autres estoit si grand qu'il bouchoit les avenues des rues, & le sang dans lequel la ville nageoit éteignoit le feu en plusieurs endroits. Le meurtre celloit sur le soir, & l'embrasement augmentoit la nuit.

495. Ce fut le huitième jour de Septembre que Jérusalem fut ainsi brûlée après avoir souffert autant de maux durant le siege que son bonheur & son éclat depuis sa fondation avoient esté grands & l'avoient rendu digne d'envie. Mais dans un tel comble de malheurs cette miserable ville n'est en rien tant à plaindre qu'en ce qu'elle a produit cette engeance de viperes qui en déchirant le sein de leur mere ont esté la cause de sa ruine.

CHAPITRE XLIII.

Tite entre dans Jerusalem & en admire entre autres choses les fortifications, mais particulièrement les tours d'Hippicos, de Phasael, & de Mariamne, qu'il conserve seules & fait ruiner tout le reste.

496. Tite estant entré dans la ville en admira entre autres choses les fortifications, & ne pût voir sans étonnement la force & la beauté de ces tours que les Tyrans avoient esté si imprudens que d'abandonner. Après avoir considéré attentivement leur hauteur, leur largeur, la grandeur toute extraordinaire des pierres, & avec combien d'art elles avoient esté jointes ensemble, il s'écria: Il paroist bien que Dieu a combattu pour nous & a chassé les Juifs de ces tours, puis qu'il n'y avoit point de forces humaines ny de machines qui fussent capables de les y forcer. Il dit plusieurs choses à ses amis sur ce sujet, & mit en liberté ceux que les Tyrans y tenoient prisonniers. Ce grand Prince fit ruiner tout le reste, & conserva seulement ces superbes tours pour servir de monument à la posterité du bonheur sans lequel il luy auroit esté impossible de s'en rendre maître.

CHAPITRE XLIV.

Ce que les Romains firent des prisonniers.

497. Comme les Romains estoient las de tuer & qu'il restoit encore une grande multitude de peuple, Tite commanda de l'épargner, & de ne faire passer au fil de l'épée que ceux qui se mettoient en defense. Mais les soldats ne laisserent pas de tuer contre son ordre les vieillards & les plus debiles. Ils garderent seulement ceux qui estoient vigoureux & capables de servir, & les enfermerent dans le Temple destiné pour les femmes. Tite en donna le soin à l'un de ses affranchis nommé *Fronton* en qui il avoit grande confiance, avec pouvoir d'ordonner de chacun d'eux

d'eux selon qu'il le jugeroit à propos. Fronton fit mourir les voleurs & les séditeux qui s'accusoient les uns les autres; réserva pour le triomphe les plus jeunes, les plus robustes, & les mieux faits; envoya enchaînez en Egypte ceux qui estoient au dessus de dix-sept ans pour travailler aux ouvrages publics; & Tite en distribua un grand nombre par les provinces pour servir à des spectacles de gladiateurs & de combats contre des bestes. Quant à ceux qui estoient au dessous de dix-sept ans ils furent vendus.

Pendant que l'on ordonnoit ainsi de ces misérables captifs onze mille moururent; les uns parce que leurs gardes qui les haïssoient ne leur donnoient point à manger; les autres à cause qu'ils le refusoient par le dégoût qu'ils avoient de vivre, & aussi parce qu'il y avoit de la peine à trouver du blé pour nourrir tant de personnes.

CHAPITRE XLV.

Nombre des Juifs fait prisonniers durant cette guerre, & de ceux qui moururent durant le siege de Jerusalem.

498. **L** Enombre de ceux qui furent faits prisonniers durant cette guerre montoit à quatre-vingt dix-sept mille: & le siege de Jerusalem coûta la vie à onze cens mille: dont la plupart quoy que Juifs de nation n'estoient pas nés dans la Judée, mais y estoient venus de toutes les provinces pour solemniser la feste de Pâque, & s'estoient ainsi trouvez enveloppez dans cette guerre. Comme il n'y avoit pas de lieu pour les loger tous, la peste s'y mit, & fut bien-tost suivie de la famine. Que si l'on a peine à croire que cette ville estant si grande elle fust tellement peuplée qu'elle n'eust pas de quoy loger ce nombre des Juifs venus de dehors, il n'en faut point de meilleure preuve que le denombrement fait du temps de Cestius. Car ce Gouverneur voulant faire connoître à Neron qui avoit tant de mépris pour les Juifs, quelle estoit la force de Jerusalem, pria les Sacrificateurs de trouver moyen de compter le peuple. Ils choisirent pour cela le temps de la feste de Pâque auquel depuis neuf heures jusques à onze on ne cessoit d'immoler des victimes, dont on mangeoit ensuite la chair dans les familles qui ne pouvant estre moindres que de dix personnes l'estoient quelquefois de vingt: & il se trouva qu'il y avoit eu deux cens cinquante-cinq mille six cens bestes immolées: ce qui à compter seulement dix personnes pour chaque beste revenoit à deux millions cinq cens cinquante-six mille personnes, tous purifiez & sanctifiez. Car on n'admertoit à offrir des sacrifices ny les lepreux, ny ceux qui estoient malades de la gonorrhée, ny les femmes travaillées de cette incommodité qui leur est ordinaire, ny les étrangers qui n'estant pas Juifs de race ne laissoient pas de venir par devotion à cette solemnité. Ainsi cette grande multitude qui s'estoit rendue de tant de divers endroits à Jerusalem avant le siege s'y trouva enfermée comme dans une prison lors qu'il commença.

CHAPITRE XLVI.

Ce que devinrent Simon & Jean ces deux chefs des faétiens.

I L paroist par ce que je viens de dire que nuls acci- 499- dens humains ny nuls fleaux envoyez de Dieu n'ont jamais causé la ruine d'un si grand nombre de peuple que celui qui perit par la peste, la famine, le fer, & le feu dans ce grand siege, ou qui fut fait esclave des Romains. Les soldats fouillerent jusques dans les égouts & les sepulchres où ils tuerent tous ceux qui estoient encore vivans, & en trouverent plus de deux mille qui s'estoient entretuez ou tuez eux-mêmes, ou qui avoient esté consumez par la faim. La puanteur qui sortoit de ces lieux infectez estoit si grande que plusieurs ne la pouvant supporter en sortoient à l'heure-mesme. Mais il y en avoit d'autres qui sachant que l'on y avoit caché beaucoup de richesses ne craignirent point d'y marcher sur ces corps morts pour chercher de quoy satisfaire leur insatiable avarice. On en retira plusieurs personnes que Simon & Jean y avoient fait jeter enchaînez; la cruauté de ces Tyrans estant aussi grande que jamais, mesme dans l'extremité où ils se trouvoient reduits. Mais Dieu les punit comme ils l'avoient mérité. Jean qui s'estoit caché dans ces égouts avec ses freres se trouva pressé d'une telle faim, que ne pouvant plus la souffrir il implora la misericorde des Romains qu'il avoit tant de fois si insolemment méprisée: Et Simon après avoir combattu autant qu'il pût contre sa mauvaise fortune se rendit à eux, comme nous le dirons dans la suite. Il fut réservé pour le triomphe: & Jean condamné à une prison perpetuelle. Les Romains brûlerent ce qui restoit de la ville, & en abattirent les murailles.

CHAPITRE XLVII.

Combien de fois & en quels temps la ville de Jerusalem a esté prise.

A Insi fut prise Jerusalem le huitième jour du mois 500. de Septembre, & en la seconde année du regne de Vespasien. Elle avoit esté prise auparavant cinq diverses fois, par Azocheus Roy d'Egypte, Antiochus Epiphane Roy de Syrie, Pompée, Herode avec Sotius, & Nabuchodonosor qui la ruina quatorze cens soixante-huit ans six mois depuis qu'elle avoit esté bastie. Les autres l'avoient conservée après l'avoir prise; mais les Romains la ruinerent alors pour la seconde fois.

Son fondateur fut un Prince des Chananéens sur-nommé le Juste à cause de sa piété. Il consacra le premier cetre ville à Dieu en luy bastissant un Temple, & changea son nom de Solyme en celui de Jerusalem.

Après que David Roy des Juifs eut chassé les Chananéens il y établit ceux de sa nation, & quatre cens soixante & dix-sept ans six mois après elle fut détruite par les Babyloniens.

Onze cens soixante & dix-neuf ans se passerent de-

Ce Prince est Melchisedech.

depuis le temps que David y regna jusques à celuy que Tite la prit & la ruina, deux mille cent soixante & dix-sept ans depuis sa fondation.

Ainsi l'on voit que ny l'antiquité de cette ville

ny les richesses, ny la reputation répandue dans toute la terre, ny la gloire que la sainteté de la religion luy avoit acquise, n'ont pû empêcher la ruine.

HISTOIRE DE LA

GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE SEPTIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Tite fait ruiner la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens, à la reserve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phasael, & de Mariamne.

501. **L**ORS que l'armée Romaine, qui ne se seroit jamais laissée de tuer & de piller, ne trouva plus sur quoy continuer à exercer sa fureur, Tite commanda de ruiner toute la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens, à la reserve du pan de mur qui regardoit l'occident où il avoit resolu de faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phasael, & de Mariamne, parce que surpassant toutes les autres en hauteur & en magnificence il les vouloit conserver pour faire connoître à la posterité combien il falloit que la valeur & la science des Romains dans la guerre fussent extraordinaires pour avoir pû se rendre maîtres de cette puissante ville qui s'estoit veu élevée à un tel comble de gloire. Cet ordre fut si exactement executé qu'il ne parut plus aucune marque qu'il y eust eu des habitans. Telle fut la fin de Jerusalem, dont on ne peut attribuer la cause qu'à la rage de ces factieux qui allumerent le feu de la guerre.

CHAPITRE II.

Tite témoigne à son armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servi dans cette guerre.

502. **A**Près que Tite eut resolu de laisser en garnison dans cette ville ruinée la dixième legion avec un corps de cavalerie & d'autre infanterie, & pourveu à toutes choses, il voulut donner à son armée les louanges qu'elle meritoit de s'estre portée si genereusement dans cette guerre, & recompenser ceux qui s'y étoient le plus signalés. Il fit dresser pour ce sujet dans le milieu de son camp un grand tribunal, sur lequel estant monté avec les principaux chefs & d'où son armée le pouvoit entendre, il dit: Qu'il ne pouvoit

trop leur témoigner le gré qu'il leur sçavoit de l'affection, de l'obéissance, & de la valeur qu'ils avoient fait paroître en tant de perils dans cette guerre pour pousser les bornes de l'Empire encore plus avant, & faire voir à toute la terre, que ny la multitude des ennemis, ny les avantages dont la nature fortifie certaines provinces, ny la grandeur des villes, ny le courage de ceux qui les defendent quoy que favorisé en quelques rencontres de la fortune, ne sçauroient soutenir l'effort des armes Romaines. Qu'il ne se pouvoit rien ajoûter à la gloire qu'ils avoient acquise d'avoir terminé une guerre commencée depuis si long-temps, non plus que l'honneur que ce leur étoit que tout le monde eust non seulement approuvé, mais leur eust sceu gré du choix qu'ils avoient fait de son pere & de luy pour les élever à l'Empire; & qu'encore qu'il eust tant de sujet de se louer d'eux tous, il vouloit recompenser par des honneurs & des graces particulieres ceux qui s'estoient le plus signalés, pour faire voir qu'autant que c'estoit avec regret qu'il se trouvoit obligé de punir les fautes, autant il prenoit plaisir à reconnoître le merite de ceux qui avoient esté les compagnons de ses travaux

CHAPITRE III.

Tite louë publiquement ceux qui s'estoient le plus signalés, leur donne de sa propre main des recompenses, offre des sacrifices, & fait des festins à son armée.

503. **C**E grand Prince ayant parlé de la sorte commanda aux officiers de declarer ceux qui s'estoient rendus les plus recommandables par des actions si illustres qu'elles devoient les faire distinguer des autres. Il les appella tous ensuite par leurs noms, leur donna les louanges qui témoignaient qu'il n'étoit pas moins touché de leur gloire que de la sienne propre: leur mit de sa main des couronnes d'or sur la teste: leur donna des chaînes d'or, des javelots dont les pointes estoient d'or, des medailles d'argent, leur distribua aussi de l'or & de l'argent monnoyé, de

riches habits, & autres choses précieuses qui faisoient partie du butin; en sorte qu'il n'y en eut un seul qui ne ressentist des effets de la libéralité & de la magnificence. Après que tous eurent ainsi esté recompencez selon leur mérite il descendit de son tribunal, toute l'armée faisant des vœux pour la prospérité, & alla offrir des sacrifices en action de grâces de la victoire. Il fit immoler un grand nombre de bœufs dont la chair fut distribuée à ses soldats, fit des festins durant trois jours aux principaux officiers, & envoya ensuite ses troupes aux lieux qui leur estoient destinez.

CHAPITRE IV.

Tite au partir de Jerusalem va à Cesarée qui est sur la mer, & y laisse ses prisonniers & ses dépouilles.

504. **N**ous avons vû comme Tite mit en garnison dans Jerusalem la dixième legion au lieu de la renvoyer vers l'Euphrate où elle estoit auparavant. Quant à la douzième qui estoit autrefois à Raphane, se souvenant qu'elle avoit esté défaite par les Juifs du temps de Cestius, il la fit sortir de Syrie pour l'envoyer à Melite qui est le long de l'Euphrate sur les confins de l'Arménie & de la Cappadoce, & retint seulement la cinquième & la quinzième qu'il creut luy suffire jufques à ce qu'il fust arrivé en Egypte. Après avoir donné ces ordres il partit avec son armée, se rendit à Cesarée qui est sur la mer, & à cause que l'hiver ne luy permettoit pas de s'embarquer pour passer en Italie, il y laissa ses prisonniers & toutes ses dépouilles dont la quantité estoit tres-grande.

CHAPITRE V.

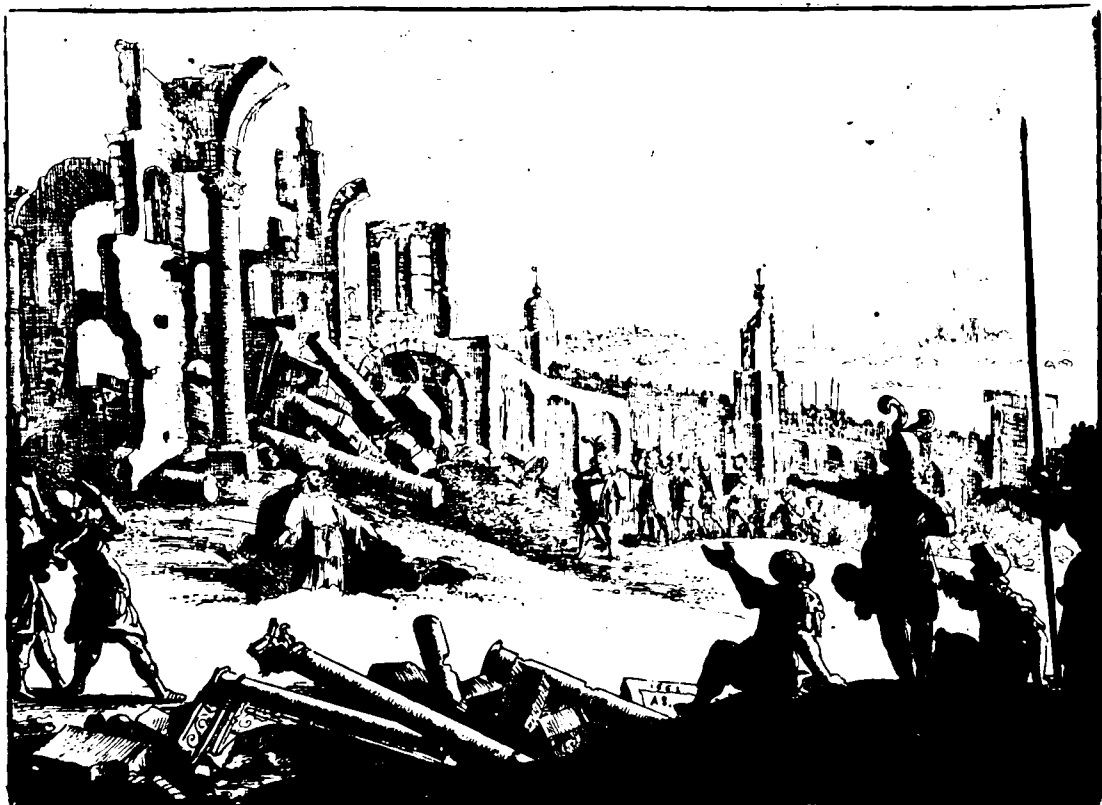
Comment l'Empereur Vespasien estoit passé d'Alexandrie en Italie durant le siege de Jerusalem.

505. **P**endant le siege de Jerusalem Vespasien s'estant embarqué sur un vaisseau marchand alla d'Alexandrie à Rhodes où il monta sur des galeres, fut reçu avec des acclamations de joye & des vœux pour la prospérité dans toutes les villes qui se rencontrerent sur la navigation, passa d'Ionie en Grece, de Grece en l'isle de Corfou, & de là en Esclavonie, d'où il continua son chemin par terre.

CHAPITRE VI.

Tite va de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Philippes, & y donne des spectacles au peuple qui content la vie à plusieurs des Juifs captifs.

506. **T**ite estant allé de Cesarée qui est sur la mer, à Cesarée de Philippes, y demeura assez longtemps. Il donna durant ce séjour le plaisir au peuple de toutes sortes de spectacles, & il en coûta la vie à plusieurs des Juifs qui estoient captifs: car il les fit combattre une partie contre des bestes, & une autre partie les uns contre les autres par grandes troupes comme dans une véritable guerre. Ce fut en ce même temps que Simon fils de Gioras l'un des deux principaux chefs des factieux & des plus cruels tyrans qui furent jamais, fut pris en la maniere que je vay dire.



CHAPITRE VII

De quelle sorte Simon fils de Gioras chef de l'une des deux factions qui estoient dans Jerusalem fut pris & réservé pour le triomphe.

507. **L**ors que Simon étant forcé dans la ville haute de Jerusalem vit que les Romains s'occupaient au pillage, il assembla les plus fidèles de ses amis avec des massons garnis de marteaux & autres instrumens nécessaires pour son dessein, & des vivres pour plusieurs jours, & entra en cet estat dans un égout dont peu de gens avoient connoissance. Pendant qu'ils ne trouvoient point d'obstacle ils faisoient aller de chemin. Quand ils rencontroient quelque chose qui les arrestoit ils se servoient pour se faire jour des instrumens qu'ils avoient apportez, & Simon se promettoit par ce moyen de trouver enfin une ouverture par laquelle il pourroit se sauver. Mais il fut trompé dans son esperance: car à peine eurent-ils un peu avancé dans un travail si difficile que les vivres leur manquerent quoy qu'ils les ménageassent beaucoup, & ainsi ils furent contraints de retourner sur leurs pas. Simon pour tromper les Romains & éviter d'estre connu d'eux se revêtit d'un habit blanc, mit par dessus un manteau de pourpre attaché avec une agraffe, & s'en alla en cet estat au lieu où estoit le Temple. Les Romains surpris d'abord de le voir luy demanderent qui il estoit; mais au lieu de le leur dire il les pria de faire venir celui qui commandoit. *Terentius Rufus* vint à l'heure-mesme, & ayant appris de sa bouche qui il estoit le fit enchaîner, mettre en seure garde, & en donna avis à Tite.

Ce fut ainsi que Dieu permit que ce Tyran qui avoit commis des cruautés si horribles & fait mourir tant de gens en les accusant faulxement de se vouloir rendre aux Romains, tomba entre les mains de ses ennemis sans que nul autre que luy-mesme contribuast à sa perte. Car les méchans ne se peuvent dérober à la vengeance de ce juge à qui rien ne scauroit estre caché: & quand ils se croient en assurance à cause qu'il diffère de les punir, c'est alors que la justice exerce sur eux des chastimens plus terribles, comme l'exemple de ce grand criminel en est une preuve. Il fut causé que l'on rechercha & que l'on trouva dans d'autres égouts plusieurs de ces factieux qui s'y estoient retirez comme luy. On le mena enchaîné à Tite qui estoit alors à Cesarée proche de la mer, & il le fit réserver pour son triomphe.

CHAPITRE VIII

Tite solemnise dans Cesarée & dans Berithe les jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son pere: & les divers spectacles qu'il donne au peuple font perir un grand nombre des Juifs qu'il tenoit esclaves.

508. **C**E grand Prince solemnisa en ce mesme lieu de Cesarée le jour de la naissance de Domitien son

frere avec de grandes magnificences, & aux dépens de la vie de plus de deux mille cinq cens des Juifs qui avoient esté jugez dignes de mort. Une partie furent brûlez; & le reste contraint de combattre, ou contre les bestes, ou les uns contre les autres comme gladiateurs: & quelque grande que parust l'inhumanité qui faisoit perir ce peuple en diverses manieres, les Romains estoient persuadez que leurs crimes meritoient un chastiment encore plus rude.

Tite alla de Cesarée à Berithe qui est une ville de Phenicie & une colonie des Romains. Comme il y demeura long-temps il y celebra avec encore plus de magnificence le jour de la naissance de l'Empereur son pere. Entre tant de divertissemens & de spectacles qu'il donna au peuple on y vit aussi perir plusieurs Juifs en la mesme maniere que je viens de rapporter.

CHAPITRE IX.

Grande persecution que les Juifs souffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus.

510. **L**es Juifs qui demeuroient à Antioche eurent en ce mesme temps beaucoup à souffrir. Car toute la ville s'émeut contre eux, tant à cause des crimes dont ils furent alors accusés, que de ceux dont ils l'avoient esté peu de temps auparavant. Je me croy obligé d'en parler en peu de mots, afin de faire mieux comprendre ce que la suite de cette histoire m'obligera de rapporter.

Comme la nation des Juifs, qui est repandue par toute la terre, est proche de la Syrie, il y en avoit un grand nombre dans cette Province, particulièrement à Antioche, tant à cause de la grandeur de cette ville, que parce que les successeurs du Roy Antiochus Epiphane, qui saccoja Jerusalem & pillà le Temple, leur avoient donné une liberté entière d'y demeurer, avec le mesme droit de bourgeoisie qu'avoient les Grecs, & leur avoient rendu pour enrichir leur synagogue tous les presens de vaisseaux de cuivre qui avoient esté offerts à Dieu. Ils jouirent paisiblement de ces privileges sous le regne de ce Prince & de ses successeurs, se multiplierent beaucoup, ornerent extremement le Temple par les riches presens qu'ils y offrirent, & attirerent à leur religion un grand nombre d'idolâtres qu'ils associoient à eux en quelque sorte. Quand la guerre commença & que Vespasien vint par mer dans la Syrie ils y estoient fort hâis: & alors l'un d'eux nommé *Antiochus* fils du plus considerable & du plus puissant de ceux qui demeuroient à Antioche accusa son propre pere & plusieurs autres en presence de tout le peuple assemblé au theatre, d'avoir formé le dessein de brûler la ville durant la nuit; & nomma quelques Juifs du dehors qu'il assuroit estre complices de cette conspiration. Le peuple s'émeut de telle sorte qu'il les fit brûler à l'instant au milieu du theatre, & vouloit à l'heure-mesme exterminer tous les autres Juifs dans la creance qu'il y alloit du salut de

leur ville de n'y perdre point de temps. Antiochus n'oublia rien pour les animer encore davantage : & afin qu'on ne pût douter qu'il n'eût véritablement changé de religion & n'eût en horreur les mœurs des Juifs, il ne se contenta pas de sacrifier en la manière des payens, il voulut que l'on y contraignît les autres, & que l'on reputât pour traîtres ceux qui le refuseroient. Le peuple embrassa cette proposition; peu de Juifs y consentirent; & ceux qui osèrent y contredire furent tuez. Antiochus ne se contenta pas d'avoir commis une si horrible impiété; mais assisté de quelques soldats que luy donna le Gouverneur de cette Province pour les Romains, il n'y eut rien qu'il ne fît pour empêcher ceux de la nation de fester le jour du Sabbath, & les contraindre de travailler alors comme aux autres jours : & les violences dont il usa furent telles que l'on vit en peu de temps non seulement dans Antioche, mais dans les autres villes, cesser l'observation de ce saint jour.

Cette persécution faite aux Juifs dans Antioche fut suivie d'une autre dont je me trouve aussi obligé de parler. Le marché quarré, le trésor des chartres, le greffe où se conservoient les actes publics, & les palais furent bruslez : & l'embrasement fut si grand que l'on eut toutes les peines du monde à empêcher que la ville ne fût entièrement reduite en cendres. Antiochus ne manqua pas d'accuser les Juifs d'en estre les auteurs; & il ne luy fut pas difficile de le faire croire aux habitans, parce que quand même ils ne les auroient pas de tout temps hais, ce qui estoit arrivé un peu auparavant auroit seul esté capable de le leur persuader. Leur passion les aveugloit même de telle sorte qu'ils s'imaginoient presque d'avoir veu les Juifs allumer ce feu. Ils coururent en fureur pour les massacrer, & *Collega* qui en qualité de Lieutenant au Gouvernement commandoit en l'absence de *Cesennius Petus* que Vespasien avoit établi Gouverneur & qui n'estoit pas encore venu, eut beaucoup de peine à les arrêter & à obtenir d'eux de donner avis à Tite de ce qui estoit arrivé. Il fit faire ensuite une information très-exacte : & il se trouva que les Juifs n'avoient point de part à ce crime; mais qu'il avoit esté commis par des gens accablés de dettes afin de se garantir des poursuites que l'on pourroit faire contre eux, parce que tous ces papiers estant bruslez, leurs créanciers n'auroient plus de titres qui leur donnassent droit de les poursuivre. Cependant les Juifs attendoient avec tremblement quel seroit l'effet d'une si fausse & si importante accusation.

CHAPITRE X.

Arrivée de Vespasien à Rome, & merveilleuse joye que le Senat, le peuple, & les gens de guerre en temoignent.

511. **D**Ans l'extrême soin où estoit Tite du succès du voyage de l'Empereur son pere il apprit alors avec grande joye par des lettres de luy-même, que toutes les villes d'Italie, & Rome particuliere-

ment l'avoient reçu avec des témoignages incroyables de réjouissance : & il n'y avoit pas sujet de s'en étonner, parce que l'affection qu'on luy portoit estoit si grande & si generale qu'il n'y avoit personne qui n'eût de l'impatience de le voir. Le Senat qui se souvenoit des maux arrivez dans le changement des Empereurs s'estimoit heureux d'avoir pour Prince un grand Capitaine que ses cheveux blancs & l'éclat de tant de victoires rendoient venerable à tout le monde, & qui avoit tant de vertu que l'on ne pouvoit douter qu'il n'appliquât tous ses soins à procurer le bonheur de ses sujets. Le peuple le consideroit comme un libérateur qui ne le garantirait pas seulement d'oppression, mais le rétablirait dans son ancien repos & son ancienne abondance. Et les gens de guerre plus que tous les autres brûloient d'ardeur de le voir monter sur le trône, parce qu'estant témoins des guerres qu'il avoit si glorieusement terminées, & l'ignorance & la lâcheté des autres Empereurs leur ayant coûté si cher, ils s'estimoient heureux de n'apprehender plus sous sa conduite la honte qu'ils leur avoient fait recevoir, & ne connoissoient que luy seul qui fût capable tout ensemble & de ménager leur vie, & de leur faire acquérir beaucoup d'honneur.

Dans cette affection si universelle que les admirables qualitez de ce Prince luy avoient acquise, les personnes les plus qualifiées ne pouvant souffrir le retardement de le voir aller bien loin à sa rencontre; & ils furent suivis d'un si grand nombre de peuple poussé du même desir, qu'il en alla plus au devant de luy qu'il n'en demeura dans Rome. Lors que l'on apprit qu'il s'approchoit & que quelle bonté il recevoit tout le monde, ceux qui estoient restez remplirent les rues qui se trouvoient sur son passage menant avec eux leurs femmes & leurs enfans, & ravis de la douceur qui paroissoit sur son visage, le nommoient dans le transport de leur joye leur bienfaiteur, leur libérateur, & le seul digne de l'Empire. On ne marchoit que sur des fleurs : tant d'excellentes odeurs parfumoient l'air que toute la ville paroissoit n'estre qu'un Temple; & la presse estoit si extraordinaire que cet heureux Empereur que chacun consideroit comme le pere de la patrie pût à peine arriver jusques au palais. Il offrit des sacrifices aux Dieux domestiques pour leur rendre grâces de son heureux avènement, & on ne voyoit ensuite dans toute la ville que des festins de familles entieres, d'amis, de voisins, & generalement de toutes sortes de personnes qui dans cette réjouissance publique demandoient ardemment à Dieu de conserver à l'Empire durant longues années un si excellent Prince, de faire regner les enfans après luy avec le même bonheur, & d'affermir le sceptre dans les mains de toute leur posterité. Telle fut l'entrée de Vespasien dans Rome, & il n'est pas croyable de quelle prosperité elle fut suivie.

CHAPITRE XI.

Une partie de l'Allemagne se revolte, & Petilius, Cerealis, & Domitien fils de l'Empereur Vespasien la contraignent de rentrer dans le devoir.

112. **Q**uelque temps auparavant lors que cet excellent Empereur estoit encore à Alexandrie & que Tite assiegeoit Jérusalem, une partie de l'Allemagne se revolta de concert avec cette partie de la Gaule qui en est la plus proche dans l'esperance de secouer le joug des Romains. Diverses raisons conspirerent à y porter les Allemans; leur naturel qui ne suit pas volontiers les meilleurs conseils; leur facilité à s'engager dans les perils sur la moindre apparence de réussir; leur haine pour les Romains qu'ils consideroient comme la seule nation qui pouvoit les asservir, & une conjecture aussi favorable que celle des guerres civiles causées par les frequens changemens des Empereurs. *Classicus & Civilis* les deux plus puissans de ces Allemans & qui estoient dès long-temps portez à se soulever furent les premiers à en faire la proposition. Ils y trouverent les esprits assez disposez: une partie de cette nation promit de prendre les armes; & tout le reste auroit peut-estre suivi. Mais il arriva comme par une conduite de Dieu que *Petilius Cerealis* auparavant Gouverneur de l'Allemagne ayant appris cette nouvelle lors qu'il estoit en chemin pour aller prendre possession du Gouvernement de l'Angleterre que Vespasien luy avoit donné & l'avoit déclaré Consul, marcha aussi-tost contre ces revoltez, les attaqua, les défit, en tua plusieurs, & contraignit le reste de rentrer dans le devoir.

113. Mais quand il ne les auroit point chastiez ils n'auroient pas laissé de l'estre. Car aussi-tost que l'on sceut à Rome leur soulevement, Domitien Cesar fils de Vespasien, qui bien que fort jeune estoit plus instruit des choses de la guerre que son âge ne portoit, poussé de cette grandeur de courage qui luy estoit hereditaire voulut prendre la conduite d'une armée pour reprimer ces Barbares; & le bruit de sa marche les estonna tellement qu'ils se soumirent à recevoir telles conditions qu'il voudroit, & se tinrent heureux de demeurer assujettis comme auparavant sans y estre contraincts par la force. Ainsi ce jeune Prince, après avoir mis un tel ordre dans toutes les Provinces voisines des Gaules qu'il ne pouvoit facilement y arriver de nouveaux troubles, s'en retourna à Rome avec la gloire de s'estre témoigné un digne fils d'un si admirable pere.

CHAPITRE XII.

Soudaine irruption des Scithes dans la Mœsie, & aussi-tost reprimée par l'ordre que Vespasien y donne.

114. **D**ans le mesme-temps que les Allemans se revolterent les Scithes firent voir jusques à quel point alloit leur audace. Ils passerent en grand nombre le Danube, entrèrent dans la Mœsie, & par une si prompte irruption taillerent en pieces plusieurs

garnisons Romaines, tuerent dans un combat le Lieutenant general *Fontejus Agrippa*, homme de dignité consulaire, qui estoit venu ties-courageusement à leur rencontre; & coururent & ravagerent ensuite toute cette Province. Vespasien n'en eut pas p'ustost avis qu'il envoya *Rubrius Gallus* pour les chastier. Il en défit & tua plusieurs en divers combats. Ceux qui pûrent s'enfuir se retirerent avec frayeur en leur pais: & ce General après avoir si promptement mis fin à cette guerre renforça de telle sorte les garnisons, qu'il n'y eut plus de sujet de rien apprehender de semblable pour l'avenir.

CHAPITRE XIII.

De la riviere nommée Sabatique.

Tite au partir de Berithe où il avoit, comme nous l'avons dit, séjourné durant quelque temps, donna de magnifiques spectacles dans toutes les villes de Syrie par où il passa: & les Juifs qu'il menoit captifs estoient comme autant de preuves vivantes de la ruine de ce miserable peuple.

Ce Prince rencontra en son chemin une riviere qui merite bien que nous en disions quelque chose. Elle passe entre les villes d'Arcé & de Raphanée qui sont du royaume d'Agrippa, & elle a quelque chose de merveilleux. Car après avoir coulé durant six jours en grande abondance & d'un cours assez rapide, elle se seche tout d'un coup; & recommence le lendemain à couler durant six autres jours comme auparavant, & à se secher le septième jour sans jamais changer cet ordre: ce qui luy a fait donner le nom de Sabatique, parce qu'il semble qu'elle feste le septième jour comme les Juifs festent celui du Sabbath.

CHAPITRE XIV.

Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de dessus les tables de cuivre où ils estoient gravez.

Les habitans d'Antioche eurent tant de joye d'apprendre que Tite venoit dans leur ville, qu'aussi-tost qu'ils sceurent qu'il s'approchoit, presque tous furent trente stades au devant de luy avec leurs femmes & leurs enfans. Ils se mirent en haye des deux costez, l'accompagnerent jusques à la ville, & faisoient en tendant les mains de grandes acclamations mêlées d'instantes prieres de vouloir chasser les Juifs de leur ville. Ce Prince les écouta sans y répondre: & l'on peut juger quelle estoit l'apprehension des Juifs dans l'incertitude de ce qu'il ordonneroit dans une affaire où il s'agissoit de leur entiere ruine. Il ne s'arresta point alors à Antioche, mais s'avança vers l'Euphrate jusques à la ville de Zeugma. Des Ambassadeurs de *VOLOGESE* Roy des Parthes l'y vinrent trouver, & luy présenterent en son nom une couronne d'or pour marque de la part qu'il prenoit à la gloire d'avoir achevé de vaincre les Juifs. Il la receut, & fit un superbe festin à ces Ambassadeurs. Estant retourné à Antioche le Senat &

les Magistrats le prièrent avec grande instance de vouloir aller au theatre où tout le peuple estoit assemblé. Il le leur accorda avec beaucoup de bonté ; & lors qu'il y fut ils renouvelèrent avec ardeur la priere qu'ils luy avoient faite de chasser les Juifs. Ce sage Prince leur répondit d'une maniere tres-spirituelle : Qu'il ne voyoit pas en quel lieu les releguer, puis que celui où l'on auroit pû les envoyer estant détruit il n'estoit plus en estat de les recevoir. Ces habitans se voyant ainsi refusés le supplierent de vouloir au moins faire effacer les privileges de cette nation de dessus les tables de cuivre où on les avoit gravez : mais il ne leur accorda non plus cette seconde demande que la premiere, & partit pour passer en Egypte laissant les choses dans Antioche au regard des Juifs au mesme estat qu'il les y avoit trouvées.

CHAPITRE XV.

Tite repasse par Jerusalem, & en deplore la ruine.

517. CE grand Prince également bon & vaillant estant passé par Jerusalem qui n'estoit plus qu'une affreuse solitude, au lieu de se réjouir comme auroit fait un autre de l'avoir enfin fait tomber sous l'effort de ses armes, il ne pût, en comparant tant de ruines à son ancienne magnificence, n'estre point touché de compassion de voir une si grande & si superbe ville reduite dans un estat si deplorable. Il fit des imprecations contre les auteurs de la revolte qui l'avoient contraint d'en venir à cette extrémité con-

tre son inclination si éloignée de chercher la gloire dans le malheur des vaincus quoy que coupables.

Les richesses de cette ville estoient si grandes qu'il en restoit en quantité dans ses ruines. Les Romains y en découvroient beaucoup : mais les prisonniers leur en enseignoient encore davantage, tant en or qu'en argent qu'en d'autres choses precieuses que ceux qui les possédoient avoient enterrées dans l'incertitude où ils estoient de l'evenement de cette guerre.

Tite poursuivant son chemin vers l'Egypte ne fit que passer à travers cette deplorable solitude ; & lors qu'il fut arrivé dans Alexandrie à dessein de s'y embarquer il renvoya les deux legions qui l'avoient accompagné dans les Provinces d'où elles estoient venues ; sçavoir la cinquième dans la Mœsie, la dixième dans la Hongrie, & ordonna de conduire à Rome Simon & Jean ces deux chefs des factieux, avec sept cens autres des plus grands & des mieux faits de tous les captifs pour s'en servir dans son triomphe.

CHAPITRE XVI.

Tite arrive à Rome & y est reçu avec la mesme joye que l'avoit esté l'Empereur Vespasien son pere. Ils triomphent ensemble. Commencement de leur triomphe.

518. CE Prince ayant eu le vent favorable durant toute sa navigation arriva à Rome, & y fut reçu en la mesme maniere que l'avoit esté Vespasien ;



mais avec ce surcroît d'honneur que cet admirable pere voulut aller luy-mesme au devant de cet in-

comparable fils, dont l'union, & celle de Domitien avec eux donnoit une telle joye à tout ce grand peuple

peuple qu'elle sembloit avoir quelque chose de surnaturel.

§ 19. Peu de jours après Vespasien & Tite résolurent qu'il ne se feroit qu'un triomphe pour eux deux, quoy que le Senat en eust ordonné un pour chacun en particulier. Le jour d'une pompe si superbe estant arrivé il ne se trouva un seul de cette infinie multitude de peuple dont Rome estoit pleine qui n'en voulust estre spectateur : & la presse estoit si grande qu'il ne resta qu'autant de place qu'il en falloit pour le passage des Empereurs. Tous les gens de guerre avec leurs chefs à leur teste & marchant en tres-bon ordre se rendirent avant le jour auprès des portes, non pas du palais d'en haut, mais du temple d'Isis où les deux Princes avoient passé la nuit : & le jour ne faisoit que commencer à paroistre lors qu'on les vit sortir couronnez de laurier & vestus de pourpre pour se rendre au cours d'Octavie, où le Senat en corps, les plus grands Seigneurs de l'Empire, & les Chevaliers Romains les attendoient.

Il y avoit auprès d'un grand portique un trône élevé où estoient des sieges d'ivoire : & quand les deux Empereurs se furent assis, couronnez en la maniere que nous l'avons dit, vestus seulement d'étoffe de soye, & sans armes, tous les gens de guerre commencerent à leur donner les loüanges deües à leurs grandes actions, comme en ayant esté témoins & s'acquittant de ce qu'ils devoient à leur vertu. Vespasien voyant qu'ils ne pouvoient se laisser de la publier, la modestie leur imposa silence. Il se leva, & couvrant sa teste en partie avec un pan de sa robe fit les prieres, & les vœux accoutumez. Tite en fit de mesme après luy. Vespasien parla ensuite à tous en general ; mais en peu de mots, & envoya les gens de guerre au festin qui leur estoit préparé selon la coutume. De là il alla accompagné de Tite à la porte triomphale. On la nomme ainsi à cause que c'est par celle-là seule que passe la pompe des triomphes. Les triomphateurs après y avoir mangé y prennent leurs habits de triomphe, y offrent des sacrifices aux Dieux dont les simulachres sont placez sur cette porte, & passent de là à travers les places destinées pour les spectacles publics afin que le peuple puisse plus facilement voir la magnificence de ces pompes si superbes.

CHAPITRE XVII.

Suite du superbe triomphe de Vespasien & de Tite.

§ 20. Il est impossible de rapporter quelle fut la magnificence de ce triomphe. Elle surpassoit mesme ce que l'on peut s'en imaginer, tant par l'excellence des ouvrages que par la quantité des richesses & la ressemblance des choses qui y estoient si admirablement représentées. Car ce que toutes les nations les plus heureuses avoient pu en tant de siècles amasser de plus précieux, de plus merveilleux, & de plus rare sembloit estre rassemblé en ce jour-là pour faire connoistre jusques à quel point alloit la grandeur de l'Empire. L'or, l'argent, & l'ivoire y éclatoient en telle abondance dans un nombre incroyable de toutes sortes d'ouvrages exquis, qu'ils ne sembloient

pas y paroistre seulement comme dans une pompe solemnelle, mais y estre entassés en foule. On y voyoit de toutes sortes de vestemens de pourpre admirablement brodez à la maniere des Babylonniens, une quantité incroyable de pierrieres, les unes enchassées dans des couronnes d'or, & d'autres dans d'autres ouvrages dont l'éclat & la beauté surprenoient de telle sorte que l'on n'auroit jamais creu qu'il se pût rencontrer rien de semblable. On portoit les simulachres des Dieux de diverses nations d'une grandeur merveilleuse, & faits par de si excellens maîtres que l'art n'y cedit point à la matiere quelque précieuse qu'elle fust.

Là paroissoient aussi diverses especes d'animaux estimables pour leur rareté : & tous ceux qui conduisoient ou portoient ces choses & qui avoient esté destinez pour servir à cette pompe estoient vêtus de pourpre brodé d'or & d'autres habits si riches que rien ne pouvoit estre plus somptueux. Les captifs mesme estoient si bien habillez & en tant de manieres différentes, que cette variété empeschoit de remarquer la tristesse que le malheur de l'esclavage avoit peinte sur leur visage. Mais rien ne donnoit tant d'admiration aux spectateurs que les diverses representations, qui estoient de si grandes machines que quelques-unes avoient trois & quatre étages. Il n'y en avoit point qui ne fussent enrichies d'ornemens d'or & d'ivoire, & l'on s'imaginait à toute heure de voir succomber sous un tel poids ce grand nombre d'hommes qui les portoient. Toutes estoient des images des choses les plus remarquables dans la guerre représentées si au naturel qu'elles paroissoient estre réelles. On y voyoit des Provinces tres-fertiles ravagées, des troupes entieres taillées en pieces, d'autres mises en fuite, & plusieurs faits prisonniers ; de tres-fortes murailles renversées par les machines ; des chasteaux pris & ruinez ; de tres-grandes villes & tres-peuplées emportées d'assaut, toute une armée y entrer par la brèche, mettre tout au fil de l'épée sans épargner mesme ceux qui n'avoient pour toute defence recours qu'aux prieres, brûler les temples, ensevelir sous les ruines des maisons ceux qui auparavant en estoient les maîtres, & enfin exercer par le fer & par le feu des inhumanitez si horribles, qu'au lieu de ces eaux favorables qui rendent la terre seconde & désalterent la soif des hommes & des animaux, c'estoient des ruisseaux de sang qui éteignoient une partie de l'embrasement qui desertoit ces villes & les reduisoit en cendre. Car les Juifs avoient éprouvé tous ces maux que la guerre la plus cruelle que l'on sçauroit imaginer est capable de produire.

Sur chacune de ces villes estoit représenté celui qui les avoit defendues, & en quelle maniere elles avoient esté prises. On voyoit venir ensuite plusieurs navires : & entre la grande quantité de dépouilles, les plus remarquables estoient celles qui avoient esté prises dans le Temple de Jerusalem, la table d'or qui pesoit plusieurs talens, & ce chandelier d'or fait avec tant d'art pour le rendre propre à l'usage auquel il estoit destiné. Car de son pied s'élevoit une forme de colonne d'où sortoient comme de la tige d'un arbre sept branches canelées, au

bout de chacune desquelles estoit un chandelier en forme de lampe, & ce nombre de sept marquoit le septième jour qui est celui du Sabbath si révérend des Juifs & qu'ils observent si religieusement. Leur loy qui est la chose du monde pour laquelle ils ont le plus de veneration fermoit cette montre magnifique de tant de riches dépouilles remportées sur eux par les Romains. Plusieurs figures de la victoire toutes d'or & d'ivoire venoient ensuite. Après marchoit Vespasien suivi de Tite, & Domitien les accompagnoit superbement vestu & monté sur un si beau cheval que l'on ne pouvoit se lasser de le regarder.

CHAPITRE XVIII.

Simon qui estoit le principal chef des factieux dans Jerusalem, après avoir paru dans le triomphe entre les captifs, est executé publiquement. Fin de la cérémonie du triomphe.

521. **L**E spectacle de ce triomphe si magnifique finit au temple de Jupiter Capitolin. On s'y arrêta selon l'ancienne coutume jusques à ce que l'on eust annoncé la mort du chef des ennemis. Ce chef fut alors Simon fils de Gioras, qui après avoir paru dans le triomphe entre les autres captifs fut traîné avec une corde au cou, battu de verges, & executé dans le grand marché qui est le lieu destiné au supplice des criminels. Après donc que l'on eut annoncé sa mort & que chacun en eut témoigné de la joye par ses applaudissemens, on offrit des sacrifices accompagnés de prières & de vœux. Lors qu'ils eurent esté solennellement achevés les Empereurs se retirèrent dans le palais où ils firent un grand festin. Il s'en fit d'autres en même temps dans toute la ville où l'on festoit ce jour-là pour rendre grâces à Dieu de la victoire remportée sur les ennemis, & aussi parce qu'on le consideroit comme la fin des guerres civiles & le commencement d'une grande félicité pour l'avenir.

CHAPITRE XIX.

Vespasien bastit le Temple de la Paix, n'oublie rien pour le rendre tres magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches dépouilles du Temple de Jerusalem. Mais quant à la loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conserver dans son palais.

522. **E**N suite de ce triomphe Vespasien voyant l'estat de l'Empire aussi affermi qu'il le pouvoit souhaiter résolut de bastir le Temple de la Paix, & il l'exécuta plus promptement que l'on ne l'auroit pu croire, parce que le trouvant si riche il n'y épargna point la dépense. Après que ce superbe édifice fut achevé il l'orna de tant d'excellentes peintures & autres admirables ouvrages rassemblez de tous les endroits du monde, que ceux qui avoient de la passion pour de semblables choses n'avoient plus besoin de sortir de Rome pour satisfaire leur curiosité. Il y mit aussi la table, le chandelier d'or, & autres riches dépouil-

les du Temple de Jerusalem comme un trophée qui lui estoit si glorieux. Mais quant à la loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire qui estoient de pourpre il les fit garder soigneusement dans son palais.

CHAPITRE XX.

Lucilius Bassus qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée prend par composition le chasteau d'Herodion, & refout d'attaquer celui de Macheron.

523. **A**Près que Lucilius Bassus envoyé pour commander les troupes Romaines dans la Judée en qualité de Lieutenant General les eut receuës de Cereales Vespasianus, il prit par composition le chasteau d'Herodion, & étant encore fortifié de la dixième légion résolut d'attaquer celui de Macheron, parce qu'il jugeoit nécessaire de le ruiner à cause qu'il estoit si fort & dans une assiette si avantageuse qu'il pourroit donner sujet aux Juifs de se revolter par l'espérance de trouver leur sécurité dans la difficulté qu'il y auroit de les y forcer.

CHAPITRE XXI.

Assiette du chasteau de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envy pour le rendre fort.

524. **L**E chasteau de Macheron estoit basti sur une haute montagne toute pleine de rochers qui le rendoient comme imprenable : & la nature pour en augmenter encore la force l'environnoit de tous côtes par des vallées d'une profondeur incroyable, & tres-difficiles à passer. Celle qui est du côté de l'occident a soixante stades de longueur & se termine au lac Asphaltide, & la hauteur du chasteau paroïssoit merveilleuse de ce côté-là. Les vallées qui l'enfermoient du côté du septentrion & du midi ne sont pas moins grandes que les autres ny plus faciles à passer : & celle qui regarde l'orient, dont la profondeur est de cent coudées, finit à la montagne qui estoit opposée à ce chasteau.

Alexandre Roy des Juifs considerant la force de cette assiette fut le premier qui y bastit un chasteau. Gabinius l'ayant ruiné lors de la guerre qu'il fit à Aristobule, Herode le Grand ne jugea pas seulement à propos de le retablir pour s'en servir contre les Arabes des frontieres desquels il estoit proche ; mais il y bastit aussi une ville qu'il enferma de fortes murailles & de tours, & d'où l'on voit au chasteau. Ce chasteau assis sur le sommet de la montagne estoit aussi environné d'une tres-forte muraille avec des tours dans les angles de soixante coudées de hauteur. Ce Prince fit bastir au milieu un palais aussi admirable pour sa beauté que pour sa grandeur, y fit faire quantité de cisternes afin que l'on ne pût manquer d'eau, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit rendre l'art victorieux de la nature en fortifiant encore davantage un lieu qu'elle avoit pris un si grand plaisir à rendre fort. Il mit ensuite dans cette place tant d'armes, tant de machines, & tant de munitions de guerre & de bouche, que ceux qui

La défendroient ne pourroient avoir fujet d'apprehender un grand fiegé.

CHAPITRE XXII.

D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieufe qui étoit dans le chafteau de Macheron.

525. **I**L y avoit dans ce palais une plante de Ruë d'une grandeur fi prodigieufe qu'il n'y a point de figuier qui foit plus haut ny plus large. On tient qu'elle y étoit encore fous le regne d'Herode, & qu'elle y auroit pû durer long-temps fi les Juifs ne l'euffent point ruinée lors qu'ils prirent cette place.

CHAPITRE XXIII.

Des qualitez & vertus étranges d'une plante Zoophite qui croift dans l'une des vallées qui environnent Macheron.

526. **D**ANS la vallée qui environne Macheron du côté du feptentrion fe trouve à l'endroit nommé Bara une plante qui porte le même nom & qui refemble à une flamme, & jette fur le foir des rayons refplendiffants, & fe retire lors qu'on la veut prendre. Le feul moyen de l'arrefter eft de jeter deffus de l'urine de femme, ou de ce fang fupérflu dont elles fe trouvent de temps en temps incommodées. On ne la fçauroit toucher fans mourir fi on n'a dans la main de la racine de la même plante; mais on a trouvé encore un autre moyen de la cueillir fans peril. On creufe tout à l'entour en forte qu'il ne refte plus qu'un peu de la racine, & à cette racine qui refte on attache un chien, qui voulant fuivre celui qui l'a attaché arrache la plante & meurt auffi-toft comme s'il rachetoit de fa vie celle de fon maiftre: Après cela on peut fans peril manier cette plante, & elle a une vertu qui fait que l'on ne craint point de s'expofer à quelque peril pour la prendre. Car ce que l'on nomme des demons & qui ne font autres que les ames des méchans qui entrent dans les corps des hommes vivans & qui les tueroient fi on n'y apportoit point de remede, les quittent auffi-toft que l'on approche d'eux cette plante.

CHAPITRE XXIV.

De quelques fontaines dont les qualitez font tres-differentes.

527. **O**N voit en ce même lieu des fontaines d'eaux chaudes dont les qualitez font tres-differentes: car les unes font ameres, & les autres extrêmement douces. Il y en a auffi plusieurs d'eau froide dans les endroits les plus bas dont la faveur eft différente: mais on voit avec admiration près de là au deffus d'une caverne peu profonde une pierre d'où fortent comme de deux mammelles allez proches l'une de l'autre deux fontaines, l'une d'une eau tres-froide, & l'autre d'une eau tres-chaude, qui eftant mēlées enfemble compofent un bain tres-

agreable & utile à plufieurs fortes de maladies; & particulièrement à fortifier les nerfs. Il y a auffi des mines de foupbre & d'alun.

CHAPITRE XXV.

Baffus affiege Macheron: & par quelle étrange rencontre cette place qui étoit fi forte luy eft rendue.

528. **A**Près que Baffus eut reconnu Macheron il fit combler la vallée qui étoit du côté de l'orient, & travailler avec grande diligence à élever des terraffes allez hautes pour pouvoir battre le chafteau. Les Juifs qui s'y trouverent affiegez contraignirent ceux qu'ils ne confideroient que comme une vile populace de fe retirer dans la ville pour foutenir les premiers efforts des affiegeans, & fe réfervèrent pour la defence du chafteau, parce qu'outre qu'il étoit beaucoup plus fort & plus facile à défendre, ils ne mettoient point en doute d'obtenir aifément pardon des Romains en le leur rendant s'ils ne le pouvoient éviter, après avoir fait tout ce qui feroit en leur pouvoir pour les obliger à lever le fiegé. Il ne fe paffoit point de jour qu'ils ne fifsent diverfes forties & ne tuaffent plufieurs des ennemis qu'ils tâchoient continuellement de furprendre: & les Romains pour s'en garantir fe tenoient fort fur leurs gardes. Mais ce n'étoit pas par cette maniere que ce fiegé fe devoit terminer. Un accident impreveu contraignit les Juifs à rendre la place. Il y avoit parmi eux un nommé Eleazar jeune, vigoureux, & tres-brave. Il fe signaloit dans toutes les forties, retardoit les travaux des Romains, rehauffoit le courage des affiegez par fon exemple, & quand ils étoient obligez de fe retirer leur en facilitoit le moyen en demeurant toujours le dernier pour foutenir l'effort des ennemis. Un jour après le combat, au lieu de rentrer avec les autres dans la place il s'arresta dehors à parler à ceux qui étoient fur les murailles comme méprifant les affiegeans qu'il ne croyoit pas allez hardis pour s'engager à un nouveau combat. Alors un foldat de l'armée Romaine nommé Rufus qui étoit Egyptien, partit fi promptement de la main qu'il le furprit, l'enleva tout armé qu'il étoit, & l'emporta dans le camp avec l'étonnement des Juifs que l'on peut s'imaginer. Baffus le fit étendre tout nud & battre de verges à la vtié des affiegez. Ils accoururent tous à ce fpectacle; & leur douleur fut fi grande que l'air retentiffoit de tant de cris & de gémiffemens que l'on n'auroit pû s'imaginer que le malheur d'un feul homme en fust la caufe. Baffus pour en profiter & augmenter la compaffion qu'ils avoient d'Eleazar afin de les obliger à rendre la place pour luy faver la vie, fit dreffer une croix comme à deffein de le faire crucifier à l'heure-même. Elle ne fut pas pluftoft plantée que leur douleur s'accrut encore de telle forte qu'ils fe mirent à crier que cette affliction leur étoit infupportable. Eleazar de fon côté les conjura de ne le pas laiffer petir fi miférablement, & de penfer à leur propre falut fans pretendre de pouvoir refifter aux forces & à la bonne fortune des Romains après que tous les autres

avoient esté contrains de leur ceder. Cette priere jointe à ce que plusieurs de ses parens intercederent pour luy, toucha si vivement ceux qui defendoient le chateau, que contre leurs premiers sentimens ils resolurent pour conserver Eleazar de rendre la place à condition de se retirer où ils voudroient, & envoyèrent aussi-tost en faire la proposition à Bassus qui en demeura aisément d'accord. Ceux qui estoient dans la ville ayant appris ce traité fait sans leur participation resolurent de s'enfuir la nuit. Mais les autres, soit par envie ou par crainte que Bassus ne s'en prist à eux, luy en donnerent avis. Ainsi il n'y eut que ceux qui sortirent les premiers & qui estoient les plus determinez qui se sauverent. Le reste dont le nombre estoit de dix-sept cens fut tué: & leurs femmes & leurs enfans faits esclaves. Quant à ceux du chateau, Bassus pour tenir la parole qu'il leur avoit donnée leur rendit Eleazar.

CHAPITRE XXVI

Bassus taille en pieces trois mille Juifs qui s'estoient sauvez de Macheron & retirez dans une forest.

529. **C**E General ayant appris que plusieurs Juifs qui s'estoient sauvez de Macheron s'estoient retirez dans une forest nommée Jarden, marcha contre eux, la fit environner par son armée afin que nul ne se pût sauver, & commanda à son infanterie de couper les arbres de cette forest. Ainsi les Juifs furent contrains de tenter de se faire un passage par la force. Ils donnerent tous ensemble avec beaucoup de vigueur & en jettant de grands cris, & les Romains les receurent avec leur courage ordinaire. D'un costé l'audace, & de l'autre une fermeté inébranlable maintinrent long-temps le combat. Mais enfin les Romains demeurèrent victorieux sans autre perte que de douze hommes & peu de blesez: au lieu que de trois mille Juifs qu'il y avoit il ne s'en sauva pas un seul. Ils avoient pour chef Judas fils de Jaïres dont nous avons cy-devant parlé: Il commandoit quelques gens de guerre dans Jerusalem durant le siege & s'estoit sauvé par les égouts.

CHAPITRE XXVII

L'Empereur fait vendre les terres de la Judée, & oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole.

530. **E**N ce mesme temps l'Empereur commanda à Bassus & à *Liberius Maximus* son Intendant de vendre toutes les terres de la Judée, parce qu'il vouloit se les réserver pour son domaine sans plus y bastir de villes; & de laisser seulement huit cens hommes en garnison à Ammaus qui n'est éloigné de Jerusalem que de trente stades.
531. Ce mesme Prince ordonna aussi que les Juifs en quelques lieux qu'ils habitassent payeroient chacun par an deux drachmes au Capitole, comme ils les payoient auparavant au Temple de Jerusalem. Tel

estoit alors l'estat où ce miserable peuple se trouvoit réduit.

CHAPITRE XXVIII

Cesennius Petus Gouverneur de Syrie accuse Antiochus Roy de Comagene d'avoir abandonné le party des Romains, & persecute tres-injustement ce Prince. Mais Vespasien le traite & ses fils avec beaucoup de bonté.

EN la quatrième année du regne de Vespasien 532. Antiochus Roy de Comagene tomba avec toute sa famille dans le malheur que je vay dire. Cesennius *Petus* Gouverneur de Syrie, soit par haine pour ce Prince, ou parce que la chose fust véritable, écrivit à l'Empereur qu'Antiochus & Epiphane son fils avoient abandonné le party des Romains pour embrasser celuy des Parthes, & que si on ne les prevenoit ils allumeroient une guerre qui troubleroit tout l'Empire. Comme le voisinage de ces deux Rois rendoit leur union plus redoutable, & que Samosate qui est la plus grande ville de Comagene estant assise sur l'Euphrate avoit donné moyen au Roy des Parthes de passer & repasser aisément ce fleuve, Vespasien ne crut pas devoir negliger un avis de cette importance & auquel il ajoûtoit foy. Ainsi il manda à Petus de faire ce qu'il jugeroit à propos: & il ne perdit point de temps pour user de ce pouvoir. Il entra dans la Comagene avec la dixième legion, quelques cohortes, & les troupes auxiliaires d'*Aristobule* Roy de Chalcide, & de Soheme Roy d'Emese. Il luy fut facile de surprendre Antiochus, parce que n'ayant pas eu la moindre pensée de ce dont il l'avoit accusé il n'estoit point dans la defiance; & pour marque de sa fidelité il sortit de sa ville capitale avec sa femme & ses enfans, & s'en alla à six-vingt stades de là se camper dans une plaine. Petus se rendit ainsi sans peine maistre de Samosate, y envoya garnison, & poursuivit Antiochus. Une si grande & si injuste violence ne fut pas mesme capable de porter ce Prince à prendre les armes contre les Romains: mais Epiphane & Callinique ses fils qui estoient jeunes & tres-braves creurent qu'il leur seroit honteux de laisser ainsi perdre le royaume sans tyter l'épée. Ils rassemblerent ce qu'ils purent de gens de guerre, donnerent un grand combat, & y témoignèrent tant de courage qu'ils y perdirent peu de gens. Ce succès quoy que favorable à Antiochus ne pût le faire reloudre à demeurer: il s'enfuit en Cilicie avec sa femme & ses filles; & la retraite faisant perdre toute esperance à ses soldats de pouvoir conserver un royaume que luy-mesme abandonnoit, ils passerent du costé des Romains. Tout ce qu'Epiphane & son frere purent faire dans une telle extremité fut de traverser l'Euphrate accompagnez seulement de huit cavaliers pour se retirer vers Vologese Roy des Parthes: & ce Prince au lieu de les mépriser dans leur mauvaise fortune ne les receut pas avec moins d'honneur que s'ils eussent encore esté dans leur premiere prosperité. Lors qu'Antiochus fut arrivé à Tharse en Cilicie Petus envoya un Capitaine l'ar-

rester

tester avec ordre de le mener enchaîné à Rome. Mais Vespasien ne pût souffrir qu'on traitât un Roy si indignement. Il creut devoir plutôt se souvenir de leur ancienne amitié que de se laisser emporter au ressentiment de l'offense qu'il estoit persuadé d'avoir receüe de luy & qui avoit donné sujet à cette guerre. Ainsi il commanda qu'on luy ostât les chaînes, & que sans l'obliger de continuer son voyage il demeurât à Lacedemone; où il ordonna une si grande somme pour sa depence qu'il pouvoit y vivre à la royale. Un traitement si favorable ne tira pas seulement Epiphane & ses autres proches de l'extrême apprehension où ils estoient pour luy; mais luy fit même espérer de rentrer aux bonnes grâces de l'Empereur, & ils le souhaitoient avec passion, parce qu'ils ne pouvoient s'estimer heureux estant mal avec les Romains. Vologese écrivit en leur faveur à Vespasien, qui leur permit avec beaucoup de bonté de venir à Rome. Leur pere s'y rendit aussitôt après; & tant qu'ils y demurerent ils furent toujours traités avec grand honneur.

CHAPITRE XXIX.

Irruption des Alains dans la Medie & jusques dans l'Armenie.

533.

Nous avons parlé ailleurs des Alains qui habitent près le fleuve Tanais & des Marais Meotides, & sont originaires de Scythie. Ils résolurent en ce même temps de saccager la Medie, & traitèrent pour cela avec le Roy d'Hircanie, parce qu'il estoit maître du seul passage par où l'on pouvoit y entrer. On tient que ce passage a esté fait par Alexandre le Grand, & qu'on le ferme avec des portes de fer. Ainsi estant arrivés dans la Medie & n'y trouvant point de résistance, parce que l'on ne s'y devoit de rien, ils pillèrent tout le pais, prirent quantité de bestail, & le Roy PACHORUS qui regnoit alors entra dans un tel effroy qu'il s'enfuit dans les montagnes, & fut contraint de donner cent talens pour retirer sa femme & ses concubines d'entre les mains de ces Barbares. Ils passerent ainsi sans rencontrer aucun obstacle en ruinant tout jusques dans l'Armenie, où TIRIDATE regnoit alors. Ce Prince vint à leur rencontre: il se donna un grand combat, & peu s'en fallut qu'il ne tombât entre leurs mains: car l'un d'eux luy jeta une corde au cou, & l'auroit entraîné s'il ne l'eust promptement coupée avec son épée. Ces Barbares rendus encore plus cruels par ce combat ravagerent tout le pais, & emmenerent chez eux un grand nombre de prisonniers & quantité de butin.

CHAPITRE XXX.

Sylva, qui après la mort de Bassus commandoit dans la Judée se resout d'attaquer Massada, ou Eleazar chef des Sicaires s'estoit retiré. Cruantez & impietez horribles commises par ceux de cette secte, par Jean, par Simon, & par les Iduméens.

BAssus estant mort dans la Judée Flavius Sylva luy succeda: & comme Massada estoit la seule place qui restoit à prendre il assembla toutes les forces pour l'attaquer. Eleazar chef des Sicaires ou assassins y commandoit, & estoit de la race de Judas qui avoit autrefois persuadé à plusieurs Juifs de ne se point soumettre au denombrement que Cyrenius vouloit faire. Ces factieux ne pouvoient souffrir ceux qui vouloient obéir aux Romains, les traitoient comme ennemis, pilloient leur bien, emmenaient leur bestail, brusloient leurs maisons, & disoient que l'on ne devoit point mettre de différence entre eux & les étrangers, puis qu'ils avoient par leur lâcheté trahi leur patrie, & préféré la servitude à la liberté, qu'il n'y a rien que l'on ne doive faire pour conserver. Mais les effets firent voir que ce n'estoit qu'un pretexte pour couvrir leur inhumanité & leur avarice. Car lors que ceux qu'ils accusoient d'estre des lâches & des perfides se joignirent à eux pour faire la guerre aux Romains, ils les traitèrent encore plus cruellement qu'ils n'avoient fait auparavant, & principalement ceux qui leur reprochoient leur malice. Jamais temps ne fut plus second en crimes que celui-là l'estoit parmy les Juifs. Chacun tâchoit de surpasser son compagnon en toutes sortes de méchancetez & d'impiete. Ce n'estoit en general & en particulier que corruption. Les riches tyrannisoient le peuple: le peuple tâchoit de ruiner les riches: les uns vouloient dominer: les autres vouloient piller: & ces Sicaires furent les premiers qui sans épargner ceux de leur nation se signalerent par des violences & des meurtres. On n'entendoit sortir de leur bouche que des paroles outrageuses: leur cœur ne respiroit que trahison; & leur esprit ne se plaisoit qu'à chercher des inventions de faire du mal.

Mais quelque detestables & quelque violens qu'ils fussent ils pouvoient passer pour moderez en comparaison de Jean. Il ne se contentoit pas de traiter comme ennemis, & de faire mourir ceux qui proposoient des choses utiles pour le bien commun; il n'y avoit point de maux qu'il ne procurât à sa patrie. Mais doit-on s'étonner qu'un homme qui fouloit aux pieds le respect deu aux loix de nos peres, qui avoit renoncé à la pureté dont les Juifs faisoient profession, qui ne faisoit point de difficulté de manger des viandes defenduës, & dont la fureur alloit à commettre mille impietez envers Dieu, eust renoncé à tous sentimens d'humanité?

Quels crimes n'a point commis aussi Simon fils de Gioras; & de quelle effroyable maniere n'a-t-il point traité ceux mêmes qui l'ayant reçu dans Jerusalem s'estoient, de libres qu'ils estoient, rendus esclaves en se soumettant à la tyrannie? La parenté, l'amitié,

On nomme ce passage les portes Caspiennes.

534.

l'innité, & tous les autres liens qui unissent le plus fortement les hommes ont-ils pu l'empêcher de tremper continuellement ses mains dans le sang : & au lieu l'adoucir ne l'ont-ils pas rendu & ceux de sa faction encore plus cruels ? Ne maltraiter & n'outrager que des personnes indifférentes passoit dans leur esprit pour une méchanceté lâche & timide ; & rien au contraire ne leur paroïssoit si beau que de fouler aux pieds tous les devoirs de la nature & de la société civile pour faire sentir les effets de leur fureur à ceux qu'ils estoient le plus obligez d'aimer.

Les Iduméens de leur côté leur ont-ils cédé en toutes sortes de crimes ? Ces méchans après avoir massacré les Sacrificateurs ne se sont pas contentez d'abolir toutes les marques de piété qui pouvoient rester : ils ont détruit aussi tout ce qui avoit quelque apparence d'une justice humaine & politique, & mis l'injustice sur le trône. Ils ont fait voir qu'ils estoient véritablement de Zelateurs, non pas par l'amour des choses justes & saintes qui leur avoit fait prendre ce nom qu'ils s'attribuoient si fausement & dont ils éblouïssent les ignorans ; mais par le zèle véritable & par l'ardente passion qu'ils avoient de surpasser en toutes sortes de crimes les plus grands criminels qui ayent jamais esté dans le monde.

Que s'ils ont fait connoître jusques à quel excès peut aller l'impiété, Dieu a montré combien la justice doit estre redoutable aux méchans, puis que de tous les tourmens & les supplices que les hommes sont capables d'éprouver il n'y en a point qu'ils n'ayent soufferts durant leur vie & qu'ils ne souffrent sans doute après leur mort. Je sçay que quelques-uns diront que ce châtiment quelque grand qu'il soit ne répond pas à la grandeur de leurs offenses : mais que sçaurait-on désirer davantage, puis qu'il n'y avoit point de peines qui les pussent égaler ? Et quant à ceux qui ont esté si malheureux que de se trouver exposez à la fureur de ces tygres, ce n'est pas icy le lieu de m'étendre à déplorer leur infortune : mais il faut reprendre ma narration que je me suis trouvé engagé d'interrompre.

CHAPITRE XXXI.

Sylva forme le siege de Massada. Description de l'assiet, de la force, de la beauté de cette place.

535. **S**ylva s'estant donc avancé avec l'armée Romaine pour assieger Massada defendu par Eleazar chef des Sicaires, il commença par mettre des garnisons dans tous les lieux d'alentour qu'il jugea nécessaires pour s'assurer du pais, fit ensuite environner la place d'un mur avec des corps de garde afin que personne ne pût s'échaper, & prit son quartier à l'endroit où les rochers du chateau sont proches de la montagne voisine. Il ne rencontroit pas peu de difficulté dans ce siege à faire subsister son armée, parce qu'il falloit non seulement faire venir les vivres de fort loin, ce qui estoit d'un tres-grand travail pour les Juifs qu'il y employoit ; mais aller mesme ailleurs chercher de l'eau à cause qu'il n'y

avoit en ce lieu-là ny fontaines ny ruisseaux. A ces difficultés se joignoit celle de la force de la place. Elle étoit bastie sur un grand rocher, dont le sommet, qui est fort haut, est d'une assez longue étendue. Il est environné de tous costez de profondes vallées, & l'on ne peut voir son pied, parce que d'autres rochers le couvrent. Il est inaccessible mesme aux animaux, excepté par deux chemins par lesquels on y monte quoy qu'avec peine : l'un du côté de l'orient qui répond au lac Asphaltide ; & l'autre du côté de l'occident qui est un peu moins difficile. On a donné à l'un de ces chemins le nom de couleuvre parce qu'il fait comme divers plis & replis, à cause que les rochers qui s'y rencontrent obligent de tourner alentour & de retourner presque sur ses pas pour avancer peu à peu : & l'on n'y marche qu'avec grande peine, à cause qu'il faut en levant un pied se tenir ferme sur l'autre de peur de glisser ; la mort estant inévitable si l'on tombe entre ces rochers qui sont si hauts & si escarpez que les plus hardis ne sçauroient les regarder sans frayeur. Après que l'on est arrivé par ce chemin, dont la longueur est de trente stades, sur le sommet de la montagne, on trouve qu'au lieu de se terminer en pointe c'est une plaine. Le Grand Sacrificateur Jonathas fut le premier qui choisit ce lieu pour y bastir un chateau qu'il nomma Massada ; & Herode le Grand n'épargna aucune dépense pour le faire extrêmement fortifier. Il l'entourna par un mur basti avec des pierres blanches de douze coudées de haut & huit de large. Le tour de ce mur estoit de sept stades, & il le fortifia de trente-sept tours hautes de cinquante coudées chacune qui avoient communication avec des logemens fort spacieux bastis alentour de ce mur : Et comme la terre de cette petite plaine estoit tres-fertile il voulut qu'on la cultivast pour faire subsister ceux qui chercheroient leur seureté dans cette place s'ils ne pouvoient recouvrer des vivres d'ailleurs. Ce Prince avoit aussi fait bastir dans l'enclos de ce chateau du côté du septentrion un superbe palais où l'on montoit par le chemin qui regardoit l'occident. Les murailles en estoient tres-hautes & tres-fortes, & aux quatre coins estoient quatre tours de soixante coudées de hauteur. Les appartemens de ce palais, ses galleries, & ses bains estoient admirables : des colonnes d'une seule pierre les soutenoient, & le tout estoit si fortement joint ensemble que rien ne pouvoit estre plus ferme. Tout le pavé estoit de marbre de diverses couleurs ; & Herode avoit fait tailler tant de citernes dans le roc pour conserver l'eau de la pluie, que des fontaines n'auroient pu en fournir davantage. Un fossé que l'on n'appercevoit point de dehors conduisoit de ce palais au haut du chateau qui estoit comme la citadelle, & les chemins que ceux qui auroient pu former quelque dessein sur cette place pouvoient voir, estoient de tres-difficile accès : mais quant à celui qui regardoit l'orient il estoit tel que nous l'avons représenté, & l'on avoit basti à mille coudées loin du chateau dans l'endroit le plus étroit de ce chemin une tour qui en fermoit le passage, & qui n'estoit pas facile à prendre : tout ce chemin avoit mesme esté fait de telle sorte qu'il estoit difficile

ficile d'y marcher encore que l'on n'y eust point rencontré d'obstacle. Ainsi la nature & l'art sembloient avoir travaillé à l'envi à rendre cette place forte.

CHAPITRE XXXII.

Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui estoient dans Massada, & ce qui avoit porté Herode le Grand a les y faire mettre.

536. **Q**ue si l'assiete & les fortifications de cette place la rendoient si forte, la maniere presque incroyable dont elle estoit munie ajoûtoit encore beaucoup à la difficulté de la prendre. Car il y avoit du blé pour plusieurs années, du vin & de l'huile en abondance, de toutes sortes de legumes, une tres-grande quantité de dattes; & quand Eleazar surprit ce chasteau il trouva toutes ces choses aussi saines & aussi entieres que lors qu'elles y avoient esté mises, quoy qu'il y eust près de cent ans. Les Romains quand ils le prirent en trouverent les restes en mesme estat, & l'on doit sans doute en attribuer la cause à ce que ce lieu estant si élevé, l'air y est si pur qu'il est difficile que rien s'y corrompe. On y trouva aussi des armes de toutes sortes de quoy armer dix-mille hommes, une tres-grande quantité de fer, de cuivre & de plomb qui n'estoient point encore mis en œuvre: & tant de preparatifs témoignent assez qu'ils n'avoient esté faits que pour quelque grand dessein. Aussi tient-on que ce Prince s'y estoit voulu assurer une retraite en cas qu'il fust tombé dans l'un des deux perils qu'il avoit sujet de craindre: l'un d'une revolte des Juifs pour remettre sur le trône la race des Rois Almonéens: & l'autre encore beaucoup plus grand & plus à apprehender, qui estoit que la Reine Cleopatre n'obtinist enfin d'Antoine de le faire tuer pour luy donner son royaume. Car elle l'en importunoit sans cesse: & il estoit si transporté de son amour qu'il y a sujet de s'étonner qu'il ait pu le luy refuser. Ainsi les apprehensions d'Herode avoient mis cette place en tel estat que bien qu'elle fust la seule qui restoit encore, les Romains ne pouvoient sans la prendre terminer la guerre contre les Juifs.

CHAPITRE XXXIII.

Sylva attaque Massada, & commence à battre la place. Les assiegez font un second mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains le brûlent, & se preparent à donner l'assaut le lendemain.

537. **A**près que Sylva eut fait faire ce mur qui renfermoit entierement les assiegez dans Massada il commença d'attaquer la place, & il ne trouva qu'un endroit que l'on pût remplir de terre. Car au delà de cette tour qui fermoit le chemin du costé de l'occident par lequel on alloit au palais & au chasteau, il y avoit un roc plus grand que celui sur lequel étoit basti le chasteau nommé Leuce, c'est à dire blanc; mais plus bas de trois cens coudées. Lors

que Sylva s'en fut rendu maître il fit apporter dessus de la terre par ses soldats, & ils y travaillerent avec tant d'ardeur qu'ils éleverent une masse de cent coudées de hauteur: mais parce que ce terre-plain ne paroissoit pas assez ferme & assez solide pour soutenir les machines, Sylva fit construire dessus avec de grandes pierres une espece de cavalier qui avoit cinquante coudées de haut & autant de large. Outre les machines ordinaires il y en avoit d'autres que Vespasien & Tite avoient inventées, & on éleva encore sur ce cavalier une tour de soixante coudées toute couverte de fer, d'où les Romains lançoient sur les assiegez avec leurs machines tant de traits & tant de pierres qu'ils n'osoient plus paroître sur les murailles. Sylva fit ensuite fabriquer un grand belier dont il battit sans cesse le mur; mais à peine pût-il y faire quelque brèche; & les assiegez firent avec une incroyable diligence un autre mur qui ne craignoit point l'effort des machines, parce que n'estant pas d'une matiere qui résistast il amortissoit leurs coups en cedant à leur violence. Ce mur estoit construit en cette maniere. Ils mirent deux rangs de grosses poutres emboîtées les unes dans les autres, qui avec l'espace qui estoit entre deux avoient autant de largeur que le mur: remplirent cet espace de terre, & afin qu'elle ne pût s'ébouler la soutinrent avec d'autres poutres. Ainsi l'on auroit pris cet ouvrage pour quelque grand bastiment, & les coups des machines ne s'amortissoient pas seulement, mais pressoient & rendoient encore plus ferme cette terre qui estoit argilleuse. Sylva après avoir fort considéré ce travail crut ne le pouvoir ruiner que par le feu, & fit jeter par ses soldats une si grande quantité de bois tout enflammé, que comme ce mur n'estoit presque composé que de la mesme matiere & qu'il y avoit beaucoup de jour entre deux, le feu s'y prit, gagna jusques au gazon, & une grande flamme commença à paroître. Le vent de bise qui souffloit alors la poussa contre les Romains avec tant de violence qu'ils desespererent de pouvoir sauver leurs machines. Mais comme si Dieu le fust déclaré en leur faveur le vent changea tout d'un coup; & il s'en éleva un du costé du midi qui faisant retourner cette flamme vers le mur en augmenta de telle sorte l'embrasement qu'il brûla depuis le haut jusques au bas. Les Romains assistez de ce secours de Dieu retournerent avec grande joye dans leur camp en resolution de donner l'assaut le lendemain dès la pointe du jour, & redoublerent leurs gardes durant la nuit pour empêcher les assiegez de se pouvoir sauver.

CHAPITRE XXXIV.

Eleazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'estre emporté d'assaut par les Romains, exhorte tous ceux qui defendoient cette place avec luy d'y mettre le feu, & de se tuer pour éviter la servitude.

538. **M**ais Eleazar estoit tres-éloigné de vouloir s'enfuir & de permettre à nul autre d'y penser. La seule chose qui luy vint en l'esprit lors qu'il vit ce mur réduit en cendre & qu'il ne restoit plus aucune esperance de salut, fut de se delivrer tous avec leurs

femmes & leurs enfans des outrages & des maux
 qu'ils devoient attendre des Romains lors qu'ils se-
 roient maîtres de la place. Ainsi croyant ne pou-
 voir rien faire de plus courageux dans une telle ex-
 tremité il assembla le soir les plus vaillans de ses com-
 pagnons : & pour les exhorter à cette action leur
 „ parla en cette sorte. Generoux Juifs, qui avez réso-
 „ lu depuis si long-temps de ne souffrir ny la domina-
 „ tion des Romains ny celle d'aucune autre nation ;
 „ mais de n'obéir qu'à Dieu qui est le seul qui ait droit
 „ de commander à tous les hommes : voicy le temps
 „ arrivé de faire voir par des effets que vous avez veri-
 „ tablement ces sentimens dans le cœur. Nous nous
 „ sommes exposez jusques icy à toutes sortes de perils
 „ pour nous affranchir de servitude. Ne nous desho-
 „ norons pas maintenant en nous soumettant à la plus
 „ cruelle que l'on se scauroit imaginer si nous tom-
 „ bons vivans entre les mains des Romains après a-
 „ voir esté les premiers qui ont secoué le joug, & les
 „ derniers qui ont eu le courage de leur résister. Ne
 „ nous rendons pas indignes de la grace que Dieu nous
 „ fait de pouvoir mourir volontairement & glorieuse-
 „ ment étant encore libres, qui est un bonheur que
 „ n'ont point eu ceux qui se sont flatez de l'esperance
 „ de ne pouvoir estre vaincus. Nos ennemis ne desireront
 „ rien tant que de nous prendre vivans ; & quel que
 „ grande que soit nostre résistance nous ne scaurons
 „ éviter d'estre demain emportez d'assaut : mais ils ne
 „ peuvent nous empêcher de les prévenir par une
 „ genereuse mort, & de finir nos jours tous ense-
 „ mble avec les personnes qui nous sont les plus cheres.
 „ Après que nous eûmes entrepris cette guerre pour
 „ défendre nostre liberté, ne deûmes-nous pas juger
 „ par les maux que nous causerent nos divisions, &
 „ encore plus par ceux que les Romains nous fai-
 „ soient souffrir dans les heureux succès de leurs ar-
 „ mes, que Dieu qui avoit autrefois tant aimé nostre
 „ nation avoit alors résolu sa perte, puis que s'il nous
 „ eût encore esté favorable ou moins irrité contre
 „ nous, il n'auroit jamais permis qu'on eût répandu
 „ le sang d'un si grand nombre de peuple, & que cet-
 „ te ville sainte où l'on venoit l'adorer de tous les en-
 „ droits du monde eût esté ruinée & reduite en cen-
 „ dre. Nous sommes les seuls de tous les Juifs qui nous
 „ sommes imaginé de pouvoir conserver nostre liber-
 „ té, & qui avons voulu le persuader aux autres,
 „ comme si nous n'avions point de part aux offenses
 „ qui ont attiré le courroux de Dieu & que nous fus-
 „ sions les seuls innocens. Mais vous voyez de quelle
 „ sorte pour confondre nostre folie il nous accable par
 „ des maux encore plus extraordinaires que nos espe-
 „ rances n'estoient ridicules & extravagantes. Car à
 „ quoy nous ont servi la force de cette place que l'art
 „ joint à la nature sembloit avoir rendu imprenable,
 „ & la quantité d'armes & de toutes les autres choses
 „ nécessaires pour soutenir un grand siege ? & pou-
 „ vons-nous douter que Dieu ne veuille que nous pe-
 „ rissions, après avoir veu le feu que le vent portoit
 „ contre nos ennemis s'estre tourné tout d'un coup
 „ contre nous pour brûler le mur en qui consistoit
 „ nostre défense ? Ces effets de la colere de Dieu ne
 „ peuvent estre attribuez qu'aux crimes horribles que
 „ nous avons commis avec tant de fureur contre ceux

de nostre propre nation : & puis que nous ne scau-
 rions éviter d'en estre punis, ne vaut-il pas mieux
 satisfaire sa justice par une mort volontaire que d'at-
 tendre que les Romains en soient les executeurs a-
 près nous avoir vaincus ? Ce châtiment que nous
 exercerons sur nous-mêmes sera beaucoup moi-
 dre que celui que nous méritons, parce que nous
 mourrons avec la consolation d'avoir garenti nos
 femmes de la perte de leur honneur, nos enfans de
 celle de leur liberté, & de nous estre malgré nostre
 mauvaise fortune donné une sépulture honorable,
 en nous ensevelissant dans les ruines de nostre pa-
 trie, plustost que de nous exposer à souffrir une hon-
 teuse captivité. Mais afin que les Romains ayent
 le déplaisir de ne trouver pour toutes dépouilles
 que des corps morts, je suis d'avis de brûler le
 chasteau avec tout ce qu'il y a d'argent, & de
 conserver seulement les vivres, pour leur faire con-
 noître que ce n'a pas esté par nécessité, mais par
 generosité que nous sommes demeurez inébranla-
 bles dans la resolution de preferer la mort à la servi-
 tude.

Ce discours d'Eleazar ne fut pas reçu d'une mes-
 me sorte de tous ceux qui l'entendirent : les uns en
 furent si touchez qu'ils brûloient d'impatience de
 finir leurs jours par une mort qui leur paroïssoit si
 glorieuse. Mais d'autres étonnez par la compassion
 qu'ils avoient de leurs femmes, de leurs enfans, &
 d'eux-mêmes s'entregardoient, & faisoient assez
 connoître par leurs larmes qu'ils n'estoient pas de
 ce sentiment. Eleazar craignant que leur foiblesse
 n'amollist le cœur de ceux qui témoignioient avec
 tant de courage d'approuver la proposition, reprit
 son discours avec encore plus de force ; & pour les
 toucher tous par la consideration de l'immortalité
 de l'ame il le commença en regardant fixement ceux
 qui pleuroient : Je me suis donc, dit-il, bien
 trompé lors que je vous ay pris pour des gens de
 cœur qui combattant pour la liberté aimiez mieux
 mourir glorieusement que de vivre avec infamie,
 puis qu'au lieu que vous devriez sans que personne
 vous y excitast vous porter de vous-mêmes à vous
 delivrer de tant de maux qui vous sont inevitables, si
 vous vivez davantage, l'apprehension que vous
 avez de la mort me fait voir que nulle lâcheté n'est
 comparable à la vostre. Les saintes Ecritures qui
 sont les oracles de Dieu-mesme, les instructions
 que nous avons dès nostre enfance receües de nos
 peres, & leur exemple ne nous apprennent-ils pas
 que ce n'est pas en la vie mais en la mort que consiste
 nostre bonheur, parce qu'elle met nos ames en li-
 berté & leur donne le moyen de retourner à cette
 celeste patrie d'où elles ont tiré leur origine ? C'est
 là seulement qu'elles n'ont plus rien à apprehender :
 mais tandis qu'elles sont enfermées dans la prison
 de ce corps on peut dire que les maux qu'il leur
 communique les rendent plustost mortes que vi-
 vantes, parce qu'il n'y a point de proportion en-
 tre deux choses dont l'une est toute divine, & l'autre
 mortelle. Il est vray que tandis que l'ame est
 dans le corps elle le fait mouvoir invisiblement &
 operer des actions qui sont au dessus de sa nature
 qui le fait toujours pancher vers la terre : mais elle
 n'est

„ n'est pas plustost déchargée de ce poids qu'elle re-
 „ tourne à son origine où elle jouit d'une heureuse
 „ liberté, & d'une force toujours subsistante. En
 „ quelque estat qu'elle soit elle est invisible comme
 „ Dieu: on ne peut l'appercevoir ny quand elle en-
 „ tre dans le corps, ny quand elle y demeure, ny
 „ quand elle en sort; & quoy qu'elle soit incorrupti-
 „ ble en elle-mesme elle produit en luy de grands
 „ changemens. Ainsi elle le remplit de vigueur lors
 „ qu'elle l'anime: & il languit & meurt aussi-tost
 „ qu'elle l'abandonne, sans qu'elle cesse neanmoins
 „ d'estre immortelle. Le sommeil en est une preuve
 „ qui suffit seule pour montrer que le bonheur de l'a-
 „ me est renfermé en elle-mesme, puis que n'estant
 „ point alors distraite par le corps elle jouit d'un repos
 „ tres-agreable, & a mesme connoissance de plu-
 „ sieurs choses à venir par sa communication avec
 „ Dieu. Pourquoi donc aimant le sommeil comme
 „ nous l'aimons apprehenderions-nous la mort? &
 „ comment faisant le cas que nous faisons d'une vie qui
 „ est si breve pourrions-nous sans folie nous envier le
 „ bonheur d'en posséder une qui est éternelle? Nous
 „ devons estre si instruits de ces veritez que les autres
 „ apprennent de nous à mépriser la mort. Mais s'il é-
 „ toit besoin d'en chercher des exemples chez les na-
 „ tions étrangères, ne voyons-nous pas que parmi les
 „ Indiens ceux qui font une profession particuliere de
 „ sagesse & qui vivent le plus vertueusement, ne souf-
 „ frent la vie qu'à regret, parce qu'ils la considerent
 „ comme un fardeau que la nature les oblige de por-
 „ ter, & dont ils ont de l'impatience de se décharger
 „ par la separation de leurs corps d'avec leurs ames?
 „ Ainsi quoy qu'ils soient dans une pleine santé, le de-
 „ sir d'aller jouir d'une immortalité bienheureuse leur
 „ fait prendre congé des personnes qui leur sont les
 „ plus cheres, pour passer de cette vie à une autre, sans
 „ que l'on s'efforce de les en empêcher. Tous aucon-
 „ traire les estiment bienheureux, & sont si persuadez
 „ que la mort ne rompra point le lien qui les unit,
 „ qu'ils les prient de dire de leurs nouvelles à ceux de
 „ leurs amis qui sont déjà passez dans cet autre mon-
 „ de. Alors ces hommes genereux pour purifier leurs
 „ ames & les separer de leurs corps se jettent dans le
 „ feu qu'ils ont eux-mesmes fait preparer, & leur mort
 „ est suivie des loüanges de tous ceux qui en sont les
 „ spectateurs. Leurs plus chers amis les accompagnent
 „ plus volontiers dans cette action que les autres hom-
 „ mes n'accompagnent les leurs quand ils vont faire
 „ quelque grand voyage: au lieu de les pleurer ils en-
 „ vient leur bonheur d'aller jouir de l'immortalité,
 „ & ne répandent des larmes que pour se pleurer eux-
 „ mesmes. Quelle honte nous seroit-ce donc de ce-
 „ der en sagesse aux Indiens, & de fouler aux pieds par
 „ nostre lascheté les loix de nos peres que toute la
 „ terre à reverées? Mais quand mesme nous aurions
 „ esté nourris dans la créance que la vie est un grand
 „ bien, & que la mort est un grand mal, l'estat où
 „ nous nous trouvons reduits ne nous obligeroit-il pas
 „ à nous la donner genereusement, puis que la volon-
 „ té de Dieu & la necessité nous y obligent? Car qui
 „ peut douter qu'il n'y ait long-temps que Dieu, pour
 „ nous punir d'avoir fait un mauvais usage de la vie,
 „ a résolu de nous en priver; & qu'ainsi ce n'est ny

à nos forces ny à la clemence des Romains que nous
 sommes redevables de n'estre pas tous morts dans
 cette guerre? Une cause supérieure à la puissance de
 ces conquerans leur a donné sur nous les avantages
 qui les font paroistre victorieux. Car lors que les
 Juifs qui demeuroient à Cesarée, & qui n'avoient pas
 seulement eu la pensée de se revolter, furent égor-
 gez avec leurs femmes & leurs enfans sans se defen-
 dre, & dans le temps qu'ils ne s'occupoient qu'à
 celebrer le jour du Sabbath, fust-ce les Romains
 qui les massacrèrent si cruellement, eux qui ne
 nous ont traitez comme ennemis que depuis que
 nous avons pris les armes? Que si l'on dit que les ha-
 bitans de Cesarée n'ont esté poussez à couper la gor-
 ge à ces Juifs que par l'ancienne haine qu'ils leur por-
 toient, que dira-t-on de ceux de Scytopolis, qui en
 épargnant les Romains n'ont point craint de nous
 faire la guerre pour faire plaisir aux Grecs, & en é-
 gorgeant les nostres avec toutes leurs familles nous
 ont ainsi recompencez de l'assistance que nous leur
 avons donnée, & fait souffrir ce que nous les avons
 empêchez de souffrir eux-mesmes? Je serois trop
 long si je voulois rapporter tous les exemples sem-
 blables. Ignorez-vous qu'il n'y a une seule ville
 de Syrie qui ne nous ait traitez de la mesme sorte,
 & qui ne nous hâillè encore plus que ne font les Ro-
 mains? Ceux de Damas n'ont-ils pas sans en pou-
 voir alleguer aucun pretexte, tué dix-huit mille
 des nostres avec leurs femmes & leurs enfans; &
 n'allure-t-on pas que plus de soixante mille ont esté
 accablez en diverses manieres dans l'Egypte? A
 quoy si l'on répond que c'a esté parce qu'ils n'ont pû
 dans un país étranger trouver aucun secours con-
 tre leurs persecuteurs, que dira-t-on des ceux de nous
 qui avons fait la guerre aux Romains dans nostre
 propre país? Que nous manquoit-il pour pouvoir
 esperer de les vaincre? N'avions-nous pas des ar-
 mes, des villes tres-fortes, des chasteaux qui pa-
 roissoient imprenables, une résolution determinée
 de n'apprehender aucun peril pour maintenir nostre
 liberté, & enfin tout ce qui pouvoit nous met-
 tre en estat de resister? Mais durant combien de
 temps cela nous a-t-il suffi? Ces places sur la
 force desquelles nous établissions nostre princi-
 pale confiance n'ont-elles pas toutes esté prises;
 & au lieu de servir de seurété à ceux qui avoient
 tant travaillé à les fortifier, ne semble-t-il pas
 qu'elles ne l'ont esté que pour rendre la victoire
 des Romains plus éclatante? Ne devons-nous
 pas donc estimer heureux ceux qui sont morts
 les armes à la main en combattant genereuse-
 ment pour la liberté de leur patrie; & pou-
 vons-nous au contraire trop plaindre le grand
 nombre de ceux qui sont esclaves des Ro-
 mains? Combien la mort auroit-elle dû leur
 paroistre douce pour éviter en se la donnant
 les horribles maux qu'ils endurent? Les uns
 expirent sous les coups: d'autres après avoir
 éprouvé toutes sortes de tourmens finissent leur
 vie par le feu: d'autres estant à demi mangez
 par les bestes sont reservez pour servir une
 autre fois de pasture à ces cruels animaux: &
 les plus malheureux de tous sont ceux qui vi-

„vent encore sans pouvoir rencontrer la mort qu'ils
 „souhaitent si ardemment à toute heure. Qu'est
 „devenue cette puissante ville, cette superbe capi-
 „tale de notre nation que tant de murs, tant de tours,
 „tant de forteresses paroissent rendre imprenable,
 „qui pouvoit à peine contenir toutes les munitions
 „de guerre & de bouche nécessaires pour soutenir un
 „grand siege dont elle estoit pleine, qui estoit de-
 „venue par une multitude incroyable d'hommes,
 „& où l'on croyoit que Dieu-mesme daignoit habi-
 „ter? N'a-t-elle pas esté détruite jusques dans ses
 „fondemens? & qu'en reste-t-il que les ruines sur les-
 „quelles ceux qui l'ont emportée de force se sont
 „campez? Que reste-t-il aussi de tout ce grand peu-
 „ple sinon quelques malheureux vieillards qui at-
 „tent de leurs larmes les cendres de ce saint Temple
 „qui faisoit autrefois notre principal bonheur &
 „notre plus grande gloire, & quelques femmes
 „que les vainqueurs réservent pour leur faire souf-
 „frir des outrages mille fois pires que la mort? Qui
 „peut en se représentant de si horribles misères vou-
 „loir bien encore voir la lumière du soleil, quand
 „mesme il seroit assuré de pouvoir vivre sans a-
 „voir plus rien à craindre? ou pour mieux dire,
 „qui peut estre si ennemi de sa patrie & si lâche
 „que de ne reputer pas à un grand malheur d'estre
 „encore en vie, & n'envier pas le bonheur de ceux
 „qui sont morts avant que d'avoir vu cette sainte
 „cité renversée de fond en comble, & notre sa-
 „cré Temple entierement détruit par un embraze-
 „ment sacrilege? Que si l'esperance de pouvoir en
 „résistant courageusement nous venger en quelque
 „sorte de nos ennemis nous à soutenus jusques icy:
 „maintenant que cette esperance s'est évanouie que
 „tardons-nous de courir tous à la mort lors qu'il
 „est encore en nostre pouvoir, & de la donner
 „aussi à nos femmes & à nos enfans, puis que c'est
 „la plus grande grace que nous leur sçaurions fai-
 „ré? Nous ne sommes nais que pour mourir: c'est
 „une loy indispensable de la nature à laquelle tous
 „les hommes, quelque robustes & quelque heureux
 „qu'ils puissent estre, sont assujettis. Mais la natu-
 „re ne nous oblige point à souffrir les outrages &
 „la servitude, & à voir par nostre lâcheté ravir
 „l'honneur à nos femmes & la liberté à nos enfans
 „quand il est en nostre puissance de les en garantir
 „par la mort. Après avoir si genereusement pris
 „les armes contre les Romains & méprisé les of-
 „fres qu'ils nous ont faites de nous sauver la vie si
 „nous voulions la tenir d'eux, quel traitement de-
 „vons-nous attendre de leur ressentiment si nous
 „tombons vivans entre leurs mains? La force &
 „la vigueur de ceux de nous qui sont les plus ro-
 „bustes ne serviroit qu'à les rendre capables de souf-
 „frir de plus longs tourmens: & ceux qui sont a-
 „vancez en âge ne seroient pas moins à plaindre,
 „parce qu'ils auroient plus de peine à les suppor-
 „ter: nous verrions entraîner nos femmes capti-
 „ves, & entendrions nos enfans avec les fers aux
 „pieds implorer en vain nostre assistance. Mais
 „pendant que nous avons encore l'usage libre de nos
 „bras & de nos épées, qui nous empêche de nous
 „affranchir de servitude? Mourons avec les per-

sonnes qui nous sont les plus cheres plutôt que
 „de vivre esclaves. Elles nous en conjurent: nos
 „loix nous l'ordonnent: Dieu nous en impose la
 „nécessité; & les Romains n'apprehendent rien da-
 „vantage. Hâtons-nous donc de leur faire perdre
 „l'esperance de triompher de nous, & que l'éton-
 „nement de ne pouvoir exercer leur rage que sur des
 „corps morts les contraigne d'admirer nostre gene-
 „rosité.

CHAPITRE XXXV.

*Tous ceux qui défendoient Massada étant persuadés
 par le discours d'Eleazar se tuent comme luy avec
 leurs femmes & leurs enfans; & celui qui demeure
 le dernier met, avant que de se tuer, le feu dans la
 place.*

Eleazar vouloit continuer à parler: mais son dis- 539.
 cours avoit fait une telle impression sur les esprits
 que tous l'interrompirent pour le presser d'en venir
 à l'exécution. Ils estoient si transportez de fureur
 qu'ils ne pensoient qu'à se prévenir les uns les au-
 tres. La mort de leurs femmes, de leurs enfans,
 & la leur propre leur paroissoit la chose du monde
 non seulement la plus genereuse, mais la plus desi-
 rable; & leur seule apprehension estoit que quel-
 qu'un d'eux ne survéquist. Un si violent mouve-
 ment ne se rallantit point; mais continua avec la
 mesme chaleur jusques à la fin, parce qu'ils estoient
 persuadez que c'estoit le plus grand témoignage d'affec-
 tion qu'ils pouvoient rendre aux personnes qu'ils
 aimoient le plus. Ils embrasserent leurs femmes &
 leurs enfans, leur dirent tout fondant en larmes les
 derniers adieux, leur donnerent les derniers baisers;
 & comme s'ils eussent ensuite emprunté des mains
 étrangères ils executerent cette funeste resolution,
 en leur représentant la nécessité qui les contraignoit
 de s'arracher ainsi le cœur à eux-mesmes en leur ar-
 rachant la vie pour les délivrer des outrages que leur
 auroient fait souffrir leurs ennemis. Il ne s'en trou-
 va un seul qui se sentist affoibli dans une action si tra-
 gique: tous tuerent leurs femmes & leurs enfans;
 & dans la persuasion qu'ils avoient que l'estat où ils
 estoient réduits les y obligeoit, ils consideroient cet
 horrible carnage comme le moindre des maux
 qu'ils devoient apprehender. Mais ils ne l'eurent
 pas plutôt achevé, que la douleur de s'y estre veus
 contraincts leur estant insupportable, & croyant ne
 pouvoir sans manquer à ce qu'ils devoient à des per-
 sonnes qui leur estoient si cheres les survivre d'un
 moment, ils coururent assembler tout ce qu'ils a-
 voient de bien, y mirent le feu, & tirerent au sort dix
 d'entre eux qui furent ordonnez pour tuer les autres.
 Alors chacun se rangea auprès des corps morts de ses
 plus proches, & en les tenant embrassez présente-
 rent la gorge à ceux qui avoient esté choisis pour un
 ministère si effroyable. Ils s'en acquitterent sans
 témoigner d'en avoir la moindre horreur, jetterent
 ensuite encore le sort afin que celui sur qui il tombe-
 roit tuast les autres, & les neuf qui devoient estre
 tuez s'offrirent à la mort avec la mesme constance
 que les premiers. Celui qui resta seul après avoir re-
 gardé de tous costez pour voir s'il n'y en avoit point
 quel-

quelqu'un qui eust besoin de son assistance pour être délivré de ce qui luy restoit de vie, & reconnu que tous estoient morts, il mit le feu dans le palais, & s'estant rapproché des corps de ses proches, acheva par un coup qu'il se donna de son épée cette tragédie. Ainsi ils périrent dans la créance que de tout ce qu'ils estoient il n'en tomberoit une seule personne sous la puissance des Romains. Mais une vieille femme, & une cousine d'Eleazar qui estoit tres-sage & tres-habile, s'estoient avec cinq jeunes enfans cachées dans les aqueducs: & le nombre des morts, y compris les femmes & les enfans, fut de neuf cens soixante. Cette action se passa le quizième jour du mois d'Avril.

Le lendemain dès la pointe du jour les Romains firent des ponts avec des échelles pour aller à l'assaut; & personne ne paroissant; mais le feu étant la seule chose qui faisoit du bruit ils ne pouvoient s'imaginer la cause de ce grand silence. Ils firent joier le belier, & jetterent de grands cris pour voir si quelqu'un ne répondroit point. Aussi-tost ces deux femmes sortirent des aqueducs & leur rapportèrent tout ce qui s'estoit passé. Ils eurent peine d'y ajouter foy, tant une action si extraordinaire leur paroissoit incroyable, travaillerent à éteindre le feu, & arrivèrent jufques au palais. Alors voyant cette grande quantité de morts, au lieu de s'en rejouir en les considérant comme ennemis, ils ne pouvoient se lasser d'admirer que par un si grand mépris de la mort tant de gens eussent pris & exécuté une si étrange résolution.

CHAPITRE XXXVI.

Les Juifs qui demeuroient dans Alexandrie voyant que les Sicaires s'affermissent plus que jamais dans leur revolte livrent aux Romains ceux qui s'estoient retirez en ce pais-là pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Vespasien le Temple basti par Onias dans l'Egypte, sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu.

540.

A Prés la prise de Massada Sylva y laissa garnison & se retira à Cesarée, parce qu'il ne restoit plus d'ennemis en tout le pais. Mais les Juifs qui demeuroient dans la Judée ne furent pas les seuls accablés par la ruine: ceux qui estoient répandus dans les provinces éloignées en ressentirent aussi les effets, & plusieurs de ceux qui s'estoient établis aux environs de la ville d'Alexandrie en Egypte furent massacrés; dont je croy devoir rapporter quelle fut la cause.

Ceux de la faction des Sicaires qui purent se sauver en ce pais ne se contenterent pas d'y demeurer en assurance; mais conservant toujours le même esprit de revolte pour se maintenir en liberté, ils disoient que les Romains n'estoient pas plus vaillans qu'eux, & qu'ils ne reconnoissoient que Dieu pour maître. Des plus considerables des Juifs n'entrant pas dans leurs sentimens ils en tuèrent plusieurs, & s'efforcèrent de persuader aux autres de

se soulever. Alors les plus qualifiés de ceux de nostre nation demeurèrent fidèles aux Romains voyant leur opiniastreté; & qu'ils ne pourroient sans grand peril les attaquer ouvertement, assemblerent les autres Juifs, leur représenterent jufques où alloit la folie & la fureur de ces factieux qui estoient la cause de tous leurs maux, & que s'ils se contentoient de les contraindre à s'enfuir ils ne demeureroient pas pour cela en seureté, parce que les Romains n'auroient pas plutôt appris leurs mauvais desseins qu'ils s'en vengeroient sur eux & feroient mourir les innocens avec les coupables. Qu'ainsi le seul moyen de pourvoir à leur salut estoit de les livrer aux Romains pour les punir comme ils l'avoient mérité.

La grandeur du peril persuada toute l'assemblée à embrasser ce conseil: ils se jetterent sur ces Sicaires, & en prirent six cens: Le reste s'enfuit à Thebes & aux endroits de l'Egypte où ils furent aussi pris & amenez à Alexandrie. On ne pouvoit voir sans étonnement leur invincible constance que je ne sçay si l'on doit nommer folie, ou fermeté d'ame, ou fureur: car au milieu des tourmens les plus horribles que l'on sçauroit s'imaginer on ne pût jamais faire refoudre un seul d'eux à donner à l'Empereur le nom de maître: tous demeurèrent inflexibles dans la résolution de le refuser: leurs ames paroissoient insensibles aux douleurs que souffroient leurs corps; & ils sembloient prendre plaisir à voir le fer les mettre en pieces, & le feu les consumer. Mais dans cet horrible spectacle rien ne parut plus merveilleux que l'opiniastreté incroyable des jeunes enfans à refuser aussi de donner à l'Empereur le nom de maître, tant la forte impression que les maximes de cette secte furieuse avoit faite dans leur esprit les élevoit au dessus de la foiblesse de leur âge.

Lemps qui estoit alors Gouverneur d'Alexandrie 541. donna aussi tost avis à l'Empereur de ce trouble arrivé entre les Juifs: & ce Prince considerant combien ce peuple estoit porté à la revolte, & le sujet qu'il y avoit de craindre qu'ils ne se rassemblent toujours & que d'autres ne se joignissent à eux, il manda à ce Gouverneur de ruiner le Temple qu'ils avoient dans la ville d'Onion, qui commençoit d'être basti & qui fut nommé ainsi par l'occasion que je vay dire. Onias fils de Simon l'un des Grands Sacrificateurs s'en étant fui de Jerusalem lors qu'Antiochus Roy de Syrie faisoit la guerre contre les Juifs, se retira à Alexandrie. Ptolemée qui regnoit alors en Egypte le receut tres-favorablement à cause de la haine qu'il portoit à Antiochus; & sur l'assurance qu'Onias luy donna d'attirer ceux de sa nation à son party s'il luy vouloit accorder une faveur, ce Prince la luy promit si c'estoit une chose qui se pût faire. Alors il le supplia de luy permettre de bastir un temple dans son royaume où les Juifs pûssent servir Dieu selon que leur religion les y obligeoit, & l'assura que cette grace les attacherait à son service, & augmenteroit encore la haine qu'ils avoient pour Antiochus à cause qu'il avoit ruiné le Temple de Jerusalem, & en feroit passer plusieurs dans l'Egypte pour y jouir de la liberté de vivre se-

lon leurs loix. Ptolemée approuva sa proposition & luy donna un lieu dans la contrée d'Heliopolis à cent quatre-vingt stades de Memphis. Onias y fit construire un chasteau & un Temple, qui n'estoit pas pareil à celui de Jerusalem, mais qui avoit une tour semblable, dont la hauteur estoit de soixante coudées, & qui estoit bastie avec de fort grandes pierres. Il y fit aussi faire un autel à l'imitation de celui de Jerusalem, & y mit de semblables ornemens excepté le grand chandelier, au lieu duquel estoit une lampe d'or qui n'éclatoit pas d'une moindre lumiere que l'étoile du matin, & qui estoit suspendue avec une chaîne. Les portes de ce Temple estoient de pierre, & le tour estoit de brique. Il obtint aussi de la liberalité de ce Prince quantité de terres & un revenu en argent afin que les Sacrificateurs pussent fournir à la depense necessaire pour le service de Dieu. Onias ne s'engagea pas dans cette entreprise par affection pour les plus considerables de ceux des Juifs qui demeuroient dans Jerusalem, contre lesquels au contraire le souvenir de la fuite l'animoit: mais son dessein estoit de porter le peuple à les abandonner pour se retirer auprès de luy: & il y avoit alors plus de six cens ans que le Prophete Isaïe avoit predit que ce temple basti en Egypte par un Juif seroit detruit.

Lupus ensuite de l'ordre qu'il avoit reçu de l'Empereur alla dans ce temple, prit une partie des ornemens, & le fit fermer. Apres la mort *Paulin* son successeur au Gouvernement obligea les Sacrificateurs par de grandes menaces à luy représenter tous les ornemens qui restoient, les prit, fit fermer le temple sans souffrir que personne y alast plus adorer Dieu, & abolit ainsi jusques aux moindres marques de son divin culte. Il y avoit alors trois cens quarante-trois ans que ce temple avoit esté basti.

CHAPITRE XXXVII.

On prend encore d'autres de ces Sicaïres qui s'estoient retirez aux environs le Cyrené, & la plupart se tuent eux-mesmes.

542. **L** Audace des Sicaïres se répandit comme un mal contagieux dans les bourgs des environs de Cyrené, & un tisseran nommé *Jonathas*, qui estoit l'un des plus méchans hommes du monde persuada à plusieurs personnes simples de le prendre pour leur chef. Il les mena ensuite dans un desert avec promesse de leur faire voir des signes & des prodiges. Les plus considerables des Juifs qui demeuroient à Cyrené en donnerent avis à *Catule* Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, & il y envoya aussitost de la cavalerie & de l'infanterie. Ils n'eurent pas peine à les prendre parce qu'ils n'estoient point armez. La plupart se tuerent eux-mesmes, & les autres furent amenez vifs à Catule.

CHAPITRE XXXVIII.

Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, qui pour s'enrichir du bien des Juifs les fait accuser faussement, & Joseph entre autres auteur de cette histoire, par Jonathas chef de ces Sicaïres qui avoient esté pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien apres avoir approfondi l'affaire fait brûler Jonathas tout vif: & ayant esté trop clement envers Catule, ce méchant homme meurt d'une maniere épouvantable. Fin de cette histoire.

543. **J**onathas chef de ces povres gens qui s'estoient laissé tromper par luy s'échapa: mais on le chercha avec tant de soin qu'il fut pris & mené à Catule. Alors pour retarder son supplice il luy proposa comme un moyen facile de s'enrichir, de se servir de luy pour accuser les plus qualifiez des Juifs de Cyrené de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Cet avare Gouverneur presta volontiers l'oreille à une si grande calomnie, y ajouta mesme encore afin qu'il parust avoir en quelque maniere achevé de faire la guerre aux Juifs, & pour comble de méchanceté excita ces scelerats de Sicaïres d'employer de nouvelles suppositions pour perdre ces innocens. Il leur ordonna particulièrement d'accuser un Juif nommé *Alexandre* que chacun sçavoit qu'il haïssoit depuis long-temps, & il le fit mourir avec *Berenice* sa femme qu'il envelopa dans la mesme accusation. Il fit ensuite mourir aussi trois mille autres Juifs dont le seul crime estoit d'estre riches, sans qu'il creust avoir rien à craindre, parce que se contentant de prendre leur argent il confisquoit leurs terres au profit de l'Empereur: & pour ôster le moyen à ceux qui demeuroient en d'autres Provinces de l'accuser & de le convaincre d'un si grand crime, il se servit de ce mesme Jonathas & de quelques-uns de sa faction prisonniers avec luy, pour denoncer comme coupables ceux des plus gens de bien de cette nation qui demeuroient à Alexandrie & à Rome, du nombre desquels estoit Joseph auteur de cette histoire. Apres avoir concerté une si grande méchanceté & ne doutant point de réussir dans son detestable dessein, il alla à Rome, y mena Jonathas enchaîné & ces autres calomnieurs. Mais il fut trompé dans son esperance: car Vespasien étant entré dans quelque soupçon voulut approfondir la verité: & lors qu'il l'eut reconnu il déclara innocens, à la sollicitation de Tite, Joseph & les autres qui avoient esté si faussement acculez: & pour punir Jonathas comme il le meritoit il le fit brûler tout vif après l'avoir fait battre de verges.

Quant à Catule la clemence de ces deux Princes le sauva. Mais bien-tost après il tomba dans une maladie incurable & si horrible, que quelque extraordinaires & insupportables que fussent les douleurs qu'il ressentoit en tout son corps, celles qui bourreloient son ame les surpassoient encore de beaucoup. Il estoit agité sans cesse par des frayeurs épouvantables, crioit qu'il voyoit devant les yeux les

les spectres affreux de ceux qu'il avoit si cruellement fait mourir, & ne pouvant demeurer en place se jettoit hors du lit comme il auroit fait de dessus la rouë ou du milieu d'une brasier ardent. Ses maux presque inconcevables allerent toujours en augmentant : & enfin ses entrailles estant toutes dévorées par le feu qui le consumoit, il finit sa vie criminelle par une mort qui fit voir que Dieu n'a jamais fait connoître par un exemple plus remarquable la

grandeur des châtimens que les méchans doivent attendre de sa justice. Je finiray icy l'histoire de la guerre des Juifs contre les Romains que je m'estois obligé de donner au public pour la satisfaction des personnes qui desirerent de l'apprendre. J'en laisse le jugement à ceux qui la liront, & me contente d'assurer que je n'ay rien ajouté à la vérité, qui est la seule fin que je me propose dans toutes les choses que j'écris.

R É P O N S E D E J O S E P H

A ce qu'Appion avoit écrit contre son Histoire des Juifs
touchant l'antiquité de leur race.

L I V R E P R E M I E R.

AVANT PROPOS.

JE pense, vertueux Epaphrodite, avoir clairement montré par l'histoire que j'ay écrite en Grec de ce qui s'est passé durant cinq mille ans, qu'il paroît par nos saintes Ecritures que nostre nation Judäique est tres-ancienne, & qu'elle n'a tiré son origine d'aucun autre peuple. Mais voyant que plusieurs ajoutent foy aux calomnies de quelques-uns qui nient cette antiquité, & se fondent pour la contester sur ce que les plus celebres historiens Grecs n'en parlent point, j'ay cru devoir faire connoître leur malice & défabuler ceux qui se sont laissés surprendre à leurs impostures, en faisant voir le plus brièvement que je pourray aux personnes qui aiment la vérité qu'elle est l'antiquité de nostre race. J'employeray pour autoriser ce que je diray les plus celebres des anciens historiens Grecs. Et quant à ceux qui m'ont si malicieusement calomnié je les confondray par eux-mêmes : j'y ajouteray les raisons qui ont empêché plusieurs autres historiens Grecs de parler de nous ; & feray voir clairement que ceux qui en ont écrit ont ignoré ou feint d'ignorer la vérité des choses qu'ils ont rapportées.

CHAPITRE PREMIER.

Que les histoires Grecques sont celles à qui on doit ajouter le moins de foy touchant la connoissance de l'antiquité : & que les Grecs n'ont esté instruits que tard dans les lettres & les sciences.

JE ne sçauois trop admirer qu'il se trouve des gens qui s'imaginent qu'il ne faut consulter que les Grecs touchant la certitude des choses les plus an-

ciennes, & que l'on ne doit point ajouter de foy aux autres. C'est tout le contraire ; & il n'y a, pour en bien juger, qu'à considérer les choses en elles-mêmes sans s'arrêter à des opinions qui n'ont aucun fondement.

Je ne voy rien parmy les Grecs qui ne soit nouveau, soit que je considère la fondation de leurs villes, ou l'invention des arts dont ils se glorifient, ou l'établissement de leurs loix, ou leur application à écrire l'histoire avec quelque soin. Au lieu que sans parler de nous ils sont contraints eux-mêmes de confesser que les Egyptiens, les Chaldéens, & les Pheniciens, s'y sont de tout temps affectonnés, sans qu'il se soit rien passé parmy eux dont ils n'ayent pris plaisir à conserver la memoire, même par des inscriptions publiques faites par les plus sages & les plus habiles d'entre eux. A quoy on peut ajouter que tant de divers changemens arrivez parmy les Grecs ont fait perdre le souvenir du passé, & que pour ce qui est des choses qu'ils ont inventées ; quoy qu'ils se flatent d'estre les plus habiles de tous les hommes, ils doivent sçavoir qu'à peine ont-ils encore acquis la véritable connoissance des lettres. Ils se vantent de les avoir apprises des Pheniciens & de Cadmus : mais ils ne sçauoient montrer ny dans les temples ny dans les archives publiques aucune inscription faite de ce temps-là : & l'on doute même que lors que plusieurs siècles après ils firent le siege de Troye ils eussent l'usage de l'Ecriture ; la plus commune opinion estant qu'ils ne l'avoient pas encore. On ne sçaurroit contester que le plus ancien poëme ne soit celui d'Homere, qui ne peut avoir esté fait que depuis cette guerre si celebre. Plusieurs croient même qu'il n'avoit point esté écrit, & qu'il ne s'estoit conservé que dans la memoire de ceux qui l'avoient appris par cœur pour le chanter : que de-

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE DES MATIERES

Contenuës en

L'HISTOIRE DES JUIFS.

Elle ne se rapporte pas aux chiffres des pages , mais aux chiffres qui sont en marge & qui continuent depuis le commencement du livre jusques à la fin , & dont un seul chiffre comprend souvent plusieurs articles lors qu'ils ne regardent qu'un mesme sujet.

A.		
A	Aron frere de Moïse	92
	Il est estably Grand Sacrificateur par l'ordre de Dieu.	120
	Ses enfans.	121
	Nadab & Abiu les plus âgez de ses fils sont consumez par le feu du ciel.	127
	Sedition émeuë contre luy.	153
	Dieu le confirme par des miracles dans la grande Sacrificature.	156. 157
	Sa mort.	161
	Abel , c'est à dire affliction, second fils d'Adam est par Cain son frere.	1, 6
	Abiathar fils d'Abimelech & Grand Sacrificateur.	245.
		284. 291
	• Il s'engage avec Adonias contre Salomon.	307
	Salomon luy oste la grande Sacrificature, & le relogue en son pais	316
	Abigail femme de Nabal que David épousa lors qu'elle fut veuve.	149
	Abiu fils d'Aaron.	121. 127
	Abimelech Roy de la Palestine.	
	Il devint amoureux de Sara femme d'Abraham: mais Dieu la preserve.	36
	Il reçoit Isaac dans son pais.	45
	Abimelech bastard de Gedeon.	
	Ses cruauces, & sa mort.	205
	Abimelech Grand Sacrificateur.	
	Il donne à David l'épée de Goliath.	244
	Saül le fait tuer & tous les autres Sacrificateurs.	245
	Abiron Voyez Dathan.	4
	Abisah Sunamite.	360
	Adonias la veut épouser: ce qui est cause de sa mort.	315
	Abisay frere de Joab.	259
	Il assujettit les Iduméens.	270
	Il sauve la vie à David qu'un Geant alloit tuer.	300
	Abner General de l'armée de Saül.	
	Il fait reconnoître Roy par dix Tribus Isboseth fils de Saül.	259
	Estant mécontenté par Isboseth il passe du coste de David, & Joab l'assassine.	261
	Abraham .	
	Il épouse Sara.	20
	Il adopte Loth frere de Sara, quitte la Chaldée, & va demeurer en Chanaam.	22
	Une famine l'oblige d'aller en Egypte, où Dieu preserve Sara sa femme.	23
	Il fait partage avec Loth.	24
	• Il défait les Assyriens & délivre Loth.	26
	Dieu luy promet de luy donner un fils.	28
	& le promet aussi à Sara.	33
	Le Roy Abimelech devient amoureux de Sara, & Dieu la preserve.	36
	Il offre Isaac à Dieu en sacrifice.	39
	Estant veuf de Sara il épouse Chetura, & enfans qu'il en eut.	41
	Sa mort.	43
	Voyez Agar.	
	Abfalom fils de David.	260
	Il fait tuer Ammon l'un de ses freres, qui avoit violé Thamar sa sœur.	282
	Il fait sa paix avec David par le moyen de Joab, & gagne l'affection du peuple qui le declare Roy.	283
	Infame action qu'il fait par le conseil d'Achitophel.	286
	Autre conseil qu'Achitophel luy donne & qu'il ne suit pas.	287
	Il fait Amaza General de son armée, donne la bataille, la perd, & est tué par Joab.	289
	Affliction que David eut de sa mort.	290
	Adab Roy d'Israël.	356
	Il prend la vigne de Naborh. Elie le reprend de la part de Dieu, & ils s'en repent.	363
	Il défait par un miracle Adad Roy de Syrie & trente-deux autres Rois qui l'avoient assiégé dans Samarie.	364
	Il le défait encore l'année suivante, luy tuë cent mille hommes, & luy donne la vie.	365
	Le Prophete Michée le reprend de la part de Dieu d'avoit pardonné à ce Prince.	366. 368
	Sedecias aux Prophete le trompe.	368
	Il perd une bataille contre Adad & est seul tué.	369
	Achar .	184
	Achas Roy de Juda fils de Joatham.	404
	Il estoit tres impie & tres-idolatre. Il offrit son fils en holocauste. Razin Roy de Syrie & Phazé Roy d'Israël luy font la guerre & l'assiègent dans Jerusalem, mais ne le peuvent prendre. Il fait ensuite la guerre à Phacé qui luy tuë six-vingt mille hommes & prend plusieurs prisonniers que le Prophete Obel oblige de renvoyer.	404
	Il a recours à Teglah-Phalazar Roy d'Assyrie & se venge de ses ennemis.	405
	Achia Prophete.	343
	Il predit à Jeroboam qu'il regneroit.	343
	Il dit à la femme du Roy Jeroboam que le Prince Obi-mez son fils mourroit.	351
	Achiab petit fils du Roy Herode le Grand l'empesche de se tuer.	740
	Achimas fils de Sadoc Grand Sacrificateur.	284. 290
	Achitophel . Il quitte David pour suivre Abfalom.	283
		284. 285. 286.
	Il luy donne un conseil qui luy auroit assuré la couronne: & se pend de regret de ce qu'il ne l'avoit pas suivy.	287
	Adad Roy de Syrie & de Damas.	
	Estant assisté de 32. Rois il assiège le Roy Achab dans Samarie: mais toute son armée est défaite.	364
	Il est étouffé par Azael qui regne en sa place.	380
	Adad Roy de Syrie & fils d'Azael.	
	Il est vaincu par Joas Roy d'Israël.	395
	Adam c'est à dire Roux.	
	Il est créé de la main de Dieu.	2
	Il mange du fruit défendu & est chassé du Paradis terrestre.	5

T A B L E

Sa mort.	8	Sa mort.	569
<i>Adonias</i> fils de David.	260	<i>Alexandra</i> fille d'Hircan & mere d'Aristobule & de Ma-	
Il se veut faire Roy. Mais David se déclare pour Salomon, & Salomon luy pardonne.	307	riamne femme du Roy Herode. 603. 632. 633. 635	
Salomon le fait tuer parce qu'il vouloit épouser Abisag.	315	Sa lascheté lors de la mort de Mariamne sa fille.	655
<i>Adonisedec</i> Roy.	195	Herode son gendre la fait mourir.	658
<i>Adultere.</i>		<i>Alexandre le Grand.</i>	449
Peines établies contre les adulteres.	139. 140	Il va à Jerusalem & traite tres-bien les Juifs.	452
<i>Agar</i> servante de Sara.		<i>Alexandre Balles</i> fils du Roy Antiochus Epiphane.	500
Elle accouche d'Ismaël.	30	Il donne bataille au Roy Demetrius qui y est tué.	503
Sara la chassé, & Dieu la console.	38	Il épouse Cleopatre fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte.	506
<i>Aggée</i> Prophete.	442	Qui la luy oste après avoir appris la trahison qu'il vou-	
<i>Agrippa</i> Gouverneur de l'Asie & tres-aimé d'Auguste.	672. 673	loit luy faire.	510
Il est receu magnifiquement dans Jerusalem par Herode le Grand.	982	Sa mort.	511
Herode luy mene une flotte.	983	<i>Alexandre Zebin</i> qui estoit de la race de Seleucus Roy de Syrie.	
Agrippa confirme les Juifs dans leurs privileges.	685. 686	Il défait en bataille Demetrius Nicanor Roy de Syrie.	540
Herode envoie avec luy à Rome Antipater son fils.	689	Il est vaincu & tué dans une bataille par Antiochus Grypus fils dudit Demetrius.	541
<i>Agrippa Le Grand</i> Roy de Judée fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand & de Mariamne.	785	<i>Alexandre Jannus</i> Roy des Juifs fils du Roy Aristobule Philelez.	
Comment après s'estre veu dans une tres-grande misere l'Empereur Caius Caligula l'establit Roy de la Tetrarchie qu'avoit Philippes fils d'Herode le Grand, mort sans enfans.	786	La Reine Alexandra Salomé, sa belle-sœur, l'établit Roy, & il fait tuer un de ses freres qui pretendoit à la couronne.	548. 549. 550
Caius ayant relegué à Lyon Herode le Tetrarque de Galilée, il donne aussi sa Tetrarchie à Agrippa.	788	Il perd une grande bataille contre le Roy Ptolemée Latour.	551
Caius luy accorde de ne point mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem: mais il revoke cette grace.	792	Il tire du secours de la Reine Cleopatre.	553
Agrippa contribué beaucoup à faire Claudius Empereur.	807	Ses sujets estoient si animez contre luy qu'ils en viennent à la guerre, & il en tué en divers combats plus de cinquante mille.	558
Claudius le confirme dans son royaume, & y ajoute la Judée & Samarie.	814. 817. 818. 819.	Son extrême cruauté envers eux.	559
Agrippa commence à fortifier extrêmement Jerusalem: mais Claudius luy defend de continuer.	823	Il perd une grande bataille contre Demetrius Eucelus.	559
Ses loüanges.	824. 825	Il est vaincu par Aretas Roy des Arabes & traite avec luy.	562
Il meurt d'une maniere effroyable.	828	Sa mort & conseil qu'il donne à Alexandra sa femme de gagner l'affection des Pharisiens.	565
Ses enfans.	830. 844	<i>Alexandre</i> fils d'Aristobule 2. Roy des Juifs.	
Ingratitude envers sa memoire des habitans de Cesarée & de Sebaste.	831	Il est mené par Pompée prisonnier à Rome avec son pere & se sauve.	578
Punie.	832	Il vient en Judée, assemble une armée & est vaincu par Gabinus.	580. 583
<i>Agrippa</i> Roy, fils du susdit Agrippa le Grand.	830	Pompée luy fait trancher la teste.	587
L'Empereur Claudius luy vouloit donner le Royaume de son pere. Mais à cause de sa jeunesse on y envoya un Gouverneur.	830	<i>Alexandre</i> fils du Roy Herode le Grand & de Mariamne.	
Il luy accorde de laisser aux Juifs la garde des habits du Grand Sacrificateur.	835	Herode l'envoye à Rome avec Aristobule son frere pour estre élevé auprès d'Auguste.	670
Il luy donne le royaume de Chalcide après la mort d'Herode son oncle.	840	Il épouse Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce.	681
Il le luy oste & luy donne la Tetrarchie qu'avoit eue Philippes, la Bathanée, la Traconite, & Abila.	844	Il se justifie & son frere devant Auguste des accusations de leur pere contre eux.	691
Impudicité des trois sœurs d'Agrippa.	844	Auguste les reconcilie avec leur pere.	692
Agrippa nommé Cesarée de Philippes Neroniade en l'honneur de Neron.	858. 863	Herode sur de nouveaux soupçons fait mettre Alexandre en prison.	704
<i>Aigle d'Or</i> Consacrée par Herode le grand sur le portail du Temple de Jerusalem excite grande sedition.	738	Le Roy Archelaus le remet bien avec luy.	705
<i>Albinus</i> Gouverneur de Judée.	856. 857. 861	Herode entre en de nouveaux soupçons d'Alexandre & d'Aristobule.	709. 710. 711. 712
<i>Alcim</i> Grand Sacrificateur.	484. 487. 488	Il les fait mettre en prison.	713
Sa mort.	491	Condamner à Beryte dans une grande assemblée, & étrangler dans Sebaste.	717. 720
<i>Alexandra Salomé</i> femme d'Aristobule Philelez Roy des Juifs.		<i>Amalecites</i>	
Après la mort de son mary elle mit en liberté ses trois beaux-freres & établit Roy Alexandre Jannus l'un d'eux.	548	Ils tirent leur nom d'Amalec l'un des fils d'Esau.	62.
<i>Alexandra</i> femme d'Alexandre Jannus Roy des Juifs.			175
Conseil que le Roy son mary luy donne en mourant de gagner l'affection des Pharisiens.	565. 566. 567. 568	<i>Aman</i> Voyez Ester.	
		<i>Amaza</i>	
		Abfalom le fait General de son armée.	289
		David après la mort d'Abfalom luy donne la mesme charge.	297
		Joab l'assassine.	291
		<i>Amasias</i> Roy de Juda fils de Joas.	393
		Il punit tous ceux qui avoient assassiné son pere.	395
		Il vainc par l'assistance de Dieu les Amalecites & autres peuples.	396
		Il oublie Dieu: & il le chastie de telle sorte que Joas Roy d'Israel, après l'avoir vaincu dans une bataille,	

DES MATIERES.

le, se fait rendre Jerusalem & l'y mene captif en triomphe. Quelques années après Amazas est assassiné. 397
Aminadab Levite chez qui on mit l'Arche. 219
Amnon c'est à dire fils de ma race, fils de Loth. 35
Amnon fils aîné de David. 260
 Il viole Thamar sa sœur: & Absalon frere de Thamar le fait tuer. 282
Amon Roy de Juda fils de Manassé. Il estoit tres-impie & fut assassiné. 415
Amorrhéens.
 Ils sont défaits par les Hebreux. 163
 Leur pais est donné aux Tribus de Gad & de Ruben & à la moitié de celle de Manassé. 170
Amram pere de Moïse. Vision qu'il eut. 87
Amry Roy d'Israel & pere d'Achab. 356
An leur. Voyez Asineus. 214
Anne mere de Samuel.
Antigone fils d'Hircan Grand Sacrificateur & frere d'Aristobule Philelez premier Roy des Juifs de la race des Asmonéens.
 Il pressé avec son frere le siege de Samarie & défait les troupes du Roy Antiochus Sizicilien. 542
 Aristobule le fait tuer sur un faux soupçon. 546
Antigone fils d'Aristobule 2. Roy des Juifs. 578.
 581. 590
 Il perd une bataille contre Herode le Grand. 603
 Il contracte amitié avec Barzapharnez & les Parthes. 606. 607
 Il assiege avec les Parthes Phasaël & Herode dans le palais de Jerusalem. 607
 Barzapharnez luy met entre les mains Phasaël qui le tue luy-mesme, & Hircan à qui il fit couper les oreilles, & fut établi Roy des Juifs par les Parthes. 608
 Il est assiégué & pris dans Jerusalem par Herode & par Sosius. 623. 624.
 Sosius le mene à Antoine. 626
 Qui luy fait trancher la teste. 629
Antiochus le Grand Roy d'Asie.
 Faveurs qu'il fait aux Juifs. 456
Antiochus Epiphane succede à Seleucus son frere au royaume de Syrie. 462. 463. 464
 Estant recen dans Jerusalem il le ruine entierement, pille le Temple, abolit la religion, fait immoler des porceaux & bâtit une forteresse qui commandoit le Temple. Ses horribles inhumanitez. 465
 Meurt de regret de la deffaitte de ses Generaux par Judas Machabée, & reconnoist sa faute d'avoir pillé le Temple. 481
Antiochus Eupator fils d'Antiochus Epiphane. 182
 Il ruine le mur qui environnoit le Temple de Jerusalem. 484
 Le Roy Demetrius à qui le peuple de Syrie l'avoit livré le fait mourir. 487
Antiochus fils d'Alexandre Ballez Roy de Syrie.
 Triphon le rétablit dans le royaume de son pere. 515.
 516. 517
 En suite le fait mourir & regne en sa place. 531
Antiochus Soter frere du Roy Demetrius Nicanor.
 Il épouse Cleopatre veuve de Demetrius & est reconnu par son moyen Roy de Syrie. 531
 Son ingratitude pour Simon Machabée. 532
 Il est vaincu & tué par Arsacez Roy des Parthes. 539
Antiochus Grypus fils du Roy Demetrius Nicanor.
 Il tue dans une bataille le Roy Alexandre Zebin. 541
 Il est tué en trahison. 556
Antiochus Syficien fils du Roy Antiochus Soter. 541
Antiochus Denis.
 Il force les retranchemens d'Alexandre Roy des Juifs & est défait & tué par les Arabes. 561

Antipas l'un des fils du Roy Herode le Grand. 724
 Herode le nomme son successeur par son Testament qu'il revoque depuis. 741
 Il va à Rome pour disputer le royaume à Archelaus son frere. 747
 La cause se plaide devant Auguste. 748
 Auguste luy donne la Galilée avec ce qui est au delà du fleuve. 754
Antipater pere du Roy Herode le Grand 571
 Il assiste Hircan contre Aristobule son frere. 571. 573.
 579. 582. 583.
 Son mariage & ses enfans. 585
 Il sert Cesar & se signale dans la guerre d'Egypte 388.
 589. 590. 593
 Son pouvoir & ses louanges. 594
 Sa moderation. 596. 598. 599
 Malichus le fait empoisonner. 600
 Herode son fils bâtit à son honneur la ville d'Antipatrie. 696
Antipater fils aîné du Roy Herode le Grand. 603
 Herode le fait venir auprès de luy pour l'opposer à Alexandre & à Aristobule ses freres, & l'envoye à Rome avec Agrippa. 689
 Artifices d'Antipater pour ruiner ses freres. 700. 703.
 712. 715
 Il se resout après leur mort d'avancer les jours de son pere. 722. 726
 Herode l'envoye trouver Auguste avec son testament par lequel il le declaroit son successeur. 728
 Herode decouvre sa conspiration contre luy. 731
 Il revient de Rome & est convaincu de ses crimes. 732.
 733. 734. 735. 736
 Herode le fait mettre en prison. *ibid.*
 Sur le bruit qui courut de la mort d'Herode il tâche de corrompre celuy qui l'avoit en garde, & Herode payant seu le fait tuer. 740
Antoine, c'est Marc Antoine. 580
 Herode le gagne par des presens. 604
 Et il l'établit & Phasaël son frere Gouverneurs de la Judée. 605
 Herode le va trouver au siege de Samozate. 620
 Il envoye Sosius à Herode avec une armée Romaine qui assiege & prend avec luy Jerusalem. 623
 Il fait trancher la teste à Antigone Roy des Juifs. 629
Aod
 Il delivre les Israelites de la servitude d'Eglon Roy des Moabites, & est établi juge & Prince du peuple. 201
Aran frere d'Abraham. 21
Arc en Ciel. 14
Arce, ou *Petra*, ou *Recem* capitale de l'Arabie. 161. 168
Arche bastie par Noé contre le Deluge. 11. 13
Arche del'alliance.
 Sa description. 117
 Prise par les Philistins. 216
 Ils sont contrainsts de la renvoyer. 218. 219
 David la fait porter à Jerusalem. 269
 Ordonne de la mettre dans le Temple. 305. 310. 327
 Sa translation dans le Temple. 328
Archelaus Roy de Cappadoce beau-pere d'Alexandre fils d'Herode le Grand. 61. 694
 Il remet bien Alexandre avec Herode. 705
Archelaus Roy de Judée fils d'Herode le Grand. 724
 Herode le declare son successeur. 741
 En suite d'une sedition arrivée à cause de la punition de ceux qui avoient arraché l'aigle d'or qui estoit sur le portail du Temple il fait tuer trois mille hommes. 745
Antipas l'un de ses freres luy dispute le royaume & la cause se plaide devant Auguste. 748
 Grande

●

Grands troubles arrivent dans la Judée durant qu'il estoit à Rome.	750. 751. 752	Ils s'élevent de simples particuliers à une fort grande puissance aux environs de Babylone.	793
Ambassadeurs des Juifs vont à Rome pour demander à Auguste de n'estre assujettis qu'aux Romains; & parlent fortement contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.	753	Asmaniens ou Machabées.	467
Auguste donne à Archelaus sous le titre d'Ethnarchie la moitié de ce que possedoit Herode, sçavoir la Judée, l'Idumée & Samarie.	754	Atbalia. Voyez Gotholia.	
Il épouse Glaphyra veuve d'Alexandre son frere.	756	Auguste Empereur.	600
Auguste le relegue à Vienne dans les Gaules sur les plaintes que les Juifs luy font de luy.	757	Herode le Grand le va trouver après la bataille d'Actium & gagne son amitié par sa generosité.	648.
Aristobule 1. surnommé Philez Roy des Juifs fils d'Hircan Prince des Juifs & Grand Sacrificateur.			649
Il reçoit de son pere la conduite du siege de Samarie & défait les troupes du Roy Antiochus Syficien.	542	Faveurs qu'il accorde à Herode.	654. 655. 670. 671.
Il change la principauté des Juifs en royaume & le fait couronner Roy. Associe Antigone son frere à la couronne & fait mettre les trois autres en prison avec sa mere qu'il fait mourir de faim, & fait depuis tuer Aristobule sur un faux soupçon.	546	Silleus l'irrite contre Herode.	708
Il meurt de regret.	547	Auguste reconnoît sa fourbe, le condamne à mort & a regret de s'estre fâché contre Herode.	716
Aristobule 2. Roy des Juifs fils du Roy Alexandre Janneus.	567	Grands legs qu'Herode luy fait par son testament.	741
Quoy que puîné d'Hircan il prend les marques de la royauté.	569	Il les remet à ses enfans,	754
Il donne bataille à Hircan, la gagne, & par un traité qu'il fait avec luy la couronne luy demeure.	570	Il decouvre la fourbe du faux Alexandre.	755
Il perd la bataille contre Aretas Roy des Arabes venu pour rétablir Hircan, & est assiégé par luy dans le Temple.	572	Il relegue Archelaus fils d'Herode à Vienne sur les plaintes que les Juifs luy font de luy.	757
Scaurus l'un des Lieutenans de Pompée estant gagné par Aristobule oblige Aretas à lever le siege, & Aristobule défait ensuite Aretas & Hircan dans une bataille.	573	Sa mort.	765
Pompée envoie Aristobule prisonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ses fils.	577	Aza Roy de Juda fils d'Abia.	
Aristobule se sauve de Rome avec Antigone l'un de ses fils, vient en Judée, assemble une armée, est vaincu par les Romains & renvoyé par Gabinus prisonnier à Rome.	581	Il gagne la bataille sur Zoba Roy d'Ethiopie, dont l'armée estoit de cent mille chevaux & de neuf cens mille hommes de pied.	354
Cesar le met en liberté & les partisans de Pompée l'empoisonnent.	586	Azael frere de Joab tué par Abner.	259
Aristobule fils d'Alexandre & frere de Mariamne.	632	Azael; Roy de Syrie.	
Herode luy donne la charge de Grand Sacrificateur.	634	Il étouffe Adad son Roy & regne en sa place comme le Prophete Elizee le luy avoit predit.	380
Et le fait noyer.	636	Il fait une cruelle guerre aux Israélites.	390
Aristobule fils d'Herode le Grand & de Mariamne.	670	Azarias Prophete.	345
Il épouse Berenice fille de Salomé sœur d'Herode.	681	Aziles.	170
Voyez Alexandre son frere aîné.		Azymes. Voyez festes.	
Aristobule fils d'Herode Roy de Chalcide.			
Neron luy donne la petite Armenie.	847		
Aristocratie.	172. 222. 225		
Gouvernement aristocratique établi parmy les Juifs, & dans lequel les Grands Sacrificateurs eurent l'autorité souveraine depuis que Zorobabel eut rétabli le Temple jusques aux Rois Asmonéens.	442		
Gabinus General d'une armée Romaine rétablit dans la Judée le Gouvernement aristocratique.	580		
Asacez Roy des Parthes défait en bataille & tué Antiochus Soter Roy de Syrie.	536		
Artabane Roy des Parthes.	768. 777		
Artaxerxes Roy de Perse fils de Xerxes. La Bible le nomme Assuere.	446. 447		
Voyez Ester.			
Asinens & Anileus freres.			

DES MATIERES.

Voyez David.	
Boos mary de Ruth.	513
Braves de David.	
Sobbac-Nephan-Jonathas fils de Samna.	300
Iessen-Eleazar fils de Dadi.	
Sobas-Abisay-Banaia.	302
Ils embrassent les interets de Salomon contre Adonias.	307

C

Cailles envoyées de Dieu pour nourrir son peuple.	106.
	148
Cain, c'est à dire acquisition.	
Il tue Abel son frere & Dieu le chasse.	6
Ses descendans.	7
Caiphe Grand Sacrificateur.	766. 776
Caius Caligula Empereur.	
De quelle sorte il vint à l'Empire.	786
Il traite mal Philon Juif.	790
Il veut faire mettre sa Statue dans le Temple de Jerusalem.	791. 792
Sa folie & sa cruauté.	795
Tué par Chereas & plusieurs autres conjurez.	797
Cesonia sa femme & sa fille tuées aussi.	802
Caleb.	149. 195
Cambises Roy de Perse fils de Cyrus.	
Il defend aux Juifs de continuer à rebastir Jerusalem & le Temple.	437. 438
Campezens.	145. 146. 147
Cassius.	585
Tué Cesar.	598
Vient en Syrie.	599. 601. 602
Vaincu à Philippes.	604
Cenez Prince des Juifs sous le nom de Juge.	
Il delivre les Juifs de la servitude des Assyriens.	200
Cesar Empereur.	
Il met en liberté Aristobule 2. Roy des Juifs.	586. 588
	589
Il est tué dans le Capitole.	598
Sextus Cesar son parent.	594. 595. 596
Il est tué en trahison.	598
Cesarée ville.	
Bastie par Herode le Grand en l'honneur d'Auguste.	669. 695.
Cesonia femme de l'Empereur Caius Caligula.	
Elle est tuée après son mary.	802
Cham fils aîné de Noë.	16
Il se moque de son pere : & son pere le maudit & toute sa posterité.	19
Chanaam 4. fils de Cham ou Cam.	
On nomma la Judée de son nom.	19
Chereas Capitaine des Gardes de l'Empereur Caius Caligula.	
Il conjure contre luy, & assisté de plusieurs autres le tue.	797. 799. 809. 810. 812
L'Empereur Claudius le condamne à mourir, & il meurt tres-generousement.	812
Sabinus un autre des conjurez se tue luy-mesme.	813
Cherubins qui estoient dans l'Arche.	117. 326. 328
Chetura seconde femme d'Abraham.	41
Choré.	
Il excite une sedition contre Moïse & Aaron.	153
Et est consumé par le feu du ciel avec tous ceux de sa faction.	156
Chusarse Roy des Assyriens impose destributs aux Israelites.	991
Chusay fidelle à David.	284. 285
Il empesche Absalom de suivre le conseil d'Achitophel.	287. 290
Chusiens, peuple de Perse, vont habiter Samarie & sont nommez Samaritains.	409
Ensuite d'une grande peste ils embrassent la religion des Juifs.	410

Circuncision.

Ordonnée de Dieu à Abraham.	31
Juifs la font le 8. jour, & les Arabes à 13. ans : & pourquoy.	37
Cis pere de Satil.	223
Claudius Empereur.	
Après la mort de Caius Caligula les pers de sa race déclarent Empereur.	804. 806. 807. 808. 811
Il condamne Chereas à la mort.	812
Il confirme Agrippa dans le royaume & y ayoûte la Judée & Samarie.	814
Sa mort.	845
Cleopatre fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte.	
Elle épouse Alexandre Ballez Roy de Syrie.	506
Elle le quitte par l'ordre de son pere pour épouser Demetrius.	510. 543
Elle assiste les Juifs contre Ptolemée Latur son fils.	553.
	554
Cleopatre Reine d'Egypte.	
Elle donne de l'amour à Antoine.	605
Son insatiable avarice & son impudicité.	541
Elle tasche en vain de donner de l'amour au Roy Herode le Grand.	642
Colonnes de pierre & de briques basties par les enfans de Seth.	9
Commandemens donnez de Dieu sur la montagne de Sina.	112
Tables desdits Commandemens mises dans l'Arche de l'alliance.	117
Confusion des Langues.	16
Cornelius Sabinus. V. Sabinus.	
Cosby. Voyez Zambry.	166
Costobare mary de Salomé sœur du Roy Herode le Grand.	
Herode le fait tuer.	659
Crassus.	583
Il pille le Temple de Jerusalem.	584
Est défait & tué par les Parthes.	585
Creon assassine Baza Roy d'Israel.	355
Creation du monde.	1
Cyrus Roy de Perse.	434
Il prend Babylone & le Roy Balthazar.	435
Il renvoye les Juifs qui estoient dans Babylone à Jerusalem, & leur permet de rebastir la ville & le Temple.	436

D

Dagon Dieu des Philistins tombe devant l'Arche de l'alliance.	218
Dalila. Voyez Samson.	212
Damas ou Coelen ville.	20
Daniel Prophete.	
Il est mené captif à Babylone.	428
Il explique le songe de Nabuchodonosor qui l'établit en grande autorité & ses compagnons.	429
Il explique la vision qu'eut le Roy Balthazar.	434
Darius le mene en Medie où il l'éleve à de tres-grands honneurs, & après avoir esté contraint de le faire jeter dans la fosse des lions, dont Dieu le delivre, il y fait jeter ses accusateurs & l'éleve encore à de plus grands honneurs.	435
Superbe Palais basti par Daniel dans Ecbatane capitale de la Medie, dans lequel est le sepulchre des Rois des Perses, de Medes & des Parthes. Merveilleuse vision qu'eut ce Prophete & ses louanges.	435
Alexandre vit sa prophetie.	452
Darius fils d'Astiage Roy des Medes.	
Il prend Babylone avec l'assistance de Cyrus Roy de Perse, & mene Daniel en Medie.	434
Voyez Daniel.	
Darius Roy de Perse fils d'Hystaspe.	438
Il permet à Zorobabel Prince des Juifs d'aller rebastir Jerusalem & le Temple.	439. 440
	Da.

T A B L E

<i>Dathan & Abiron.</i>	153	Il prend d'assaut Rabath capitale des Ammonites.	281
La terre s'ouvre & les engloutit.	155	Après avoir pardonné à Absalom son fils; qui avoit fait tuer Ammon son frere à cause qu'il avoit violé Thamar sa sœur, Absalom entreprend de se faire Roy.	283
<i>David</i> Roy des Hebreux & fils de Jessé.		David abandonne Jerusalem & se retire au delà du Jourdain.	284
Voyez Saül, Samuel, Michol, Jonathas.		Son extrême affliction de la mort d'Absalom.	290
Samuel le sacre Roy.	234	Joab luy parle si fortement qu'il le console.	<i>ibid.</i>
Saül l'envoye querir pour chanter & jouer de la harpe quand le demon l'agitoit.	235	Soba excite revolte contre David.	295
Il combat Goliath & le tue.	236.237	Et en est puni.	298
Saül devint jaloux de luy, & pour s'en défaire luy donne en mariage Michol sa fille à condition de luy apporter les testes de six cens Philistins.	238.239	David met entre les mains des Gabaonites sept des parens de Saül, pour les venger des cruautés que Saül avoit exercées contre eux.	299
Il vainc les Philistins. Saül le veut tuer & Michol le sauve.	241	Il vainc les Philistins dans une bataille; & Abizay luy sauve la vie lors qu'un Geant l'alloit tuer.	300
Il se retire auprès de Samuel.	242	Braves de David.	300.302
Preuves qu'il reçoit de l'amitié de Jonathas.	239.243.246	David irrite Dieu par le dénombrement qu'il fait faire de son peuple: & de trois fleaux que Dieu luy fait proposer pour expier son péché; il choisit la peste.	303
(Voyez Jonathas.)		Il achete l'aire d'Oron pour y bastir un autel au même lieu où Abraham offrit Isaac en sacrifice & où Salomon bastit le Temple.	<i>ibid.</i>
Abimelech luy donne l'épée de Goliath, & il feint d'estre insulté pour se sauver de Geth.	244	Ses prodigieuses richesses.	304.312
Il assemble quatre cens hommes, & le Roy des Moabites le reçoit fort bien. Saül fait massacrer Abimelech & trois cens quatre-vingt cinq autres, & détruire entièrement la ville de Nob, séjour des Grands Sacrificateurs, avec tous ses habitans.	245	On luy donne Abizag pour le réchauffer.	306
David court fortune de tomber entre les mains de Saül.	246	Il fait sacrer Salomon Roy.	307.308
Pouvant tuer Saül dans une caverne il se contente de couper un morceau de son manteau.	247	Ordres qu'il donne.	308
Il épouse Abigail veuve de Nabal.	249	Ses dernières instructions à Salomon.	311
Achinoam, autre femme de David.	<i>ibid.</i>	Sa mort.	312
Saül luy avoit osté Michol & l'avoit mariée à Phaltiel.	<i>ibid.</i>	Ses funérailles & trefors mis dans son sepulchre.	313
David pouvant tuer Saül endormy dans sa tente, se contente d'emporter son javelot & un vase.	250	<i>Dehors</i> , c'est à dire Abeille, Prophetesse.	
Il se retire vers Achis Roy de Geth Philistin.	251	Elle affranchit les Hebreux de servitude.	202
Achis l'ayant renvoyé à Zicleg à la priere de autres Rois lors qu'il falloit donner la bataille à Saül il trouva que les Amalecites l'avoient saccagé. Il les pour suit & les défait.	254	<i>Decimes</i> . Voyez Dixmes.	
Son affliction de la mort de Saül & de Jonathas.	247	<i>Déluge</i> universel.	13
Il est reconnu Roy par la Tribu de Juda.	258	<i>Demetrius</i> Roy de Syrie.	
Et ensuite par toutes les autres.		Il fait mourir le Roy Antiochus Eupator.	487.500
Ses femmes & ses enfans.	260.267	Il est tué dans une bataille qu'il donne au Roy Alexandre Ballez.	503
Il reprend Michol sa femme.	261	<i>Demetrius Nicator</i> fils dudit Roy Demetrius.	507
Il fait mourir ceux qui avoient assassiné Isboseth.	262	Il épouse Cleopatre fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte qui le fait reconnoître Roy de Syrie.	510.
Il prend de force Jerusalem.	265		513.514
Il gagne deux grandes batailles contre les Philistins, & la dernière par un miracle.	268	Son ingratitude envers Jonathas Grand Sacrificateur.	516
Il fait transporter à Jerusalem l'Arche de l'alliance, & Michol se moque de ce qu'il avoit chanté & dansé dans cette ceremonie.	269	Il est vaincu par Triphon & par le jeune Antiochus.	<i>ibid.</i>
Il veut bastir le Temple: mais Dieu luy commande de réserver cet ouvrage à Salomon.	270	Il est défait & pris prisonnier par Arsacez Roy des Parthes. 524. & mis en liberté.	536
Grandes victoires qu'il remporte sur les Philistins, Moabites & Sophoniens.	271	Il est défait par Alexandre Zebin, & meurt misérablement.	540
Et sur Adad Roy de Damas & de Syrie.	272	<i>Demetrius Encernus</i> .	557
Thoy Roy des Amatheniens recherche son alliance.	273	Il défait en bataille Alexandre Roy des Juifs.	559
Il assujettit les Iduméens sous la conduite d'Abizay frere de Joab.	<i>ibid.</i>	Il perd bataille contre les Parthes & est pris prisonnier.	
Hanon Roy des Ammonites outrage ses Ambassadeurs.	276	Mitridate leur Roy le traite tres-bien. Sa mort.	560
David le défait en bataille avec quatre autres Rois, sous la conduite de Joab, & luy, défait en personne une grande armée, du Roy de Syrie venu au secours d'Hanon.	277	<i>Dénombrement du Peuple</i> .	144
Il enleve Bethsabé, fait tuer Urie son mary, & l'épouse.	278	Dénombrement fait par Cyrenius.	759
Dieu le menace par le Prophete Nathan, & il fait penitence de son péché. Mort du fils dont Bethsabé estoit grosse, & naissance de Salomon.	280	<i>Dina</i> fille de Jacob violée par Sichem, & vengeance que ses freres en firent.	58
		<i>Dixmes</i> ou Decimes.	
		Données par Abraham.	27
		Ordonnées par Moïse à la Tribu de Levy.	158.172
		<i>Doeg</i> Syrien.	
		Est cause d'un grand crime commis par Saül.	244.245
		E	
		Eaux ameres rendues douces par Moïse.	104
		Ecbatane capitale de la Medie.	435
		Eglow Roy des Moabites asservit les Israélites, & Aod les délivre.	201
		Ela Roy d'Israël fils de Baaza assassiné par Zamar.	355
			356

DES MATIERES.

<i>Eleazar</i> fils d'Aaron établi Grand Sacrificateur.	161
Sa mort.	193
<i>Eleazar</i> frere de Judas Machabée.	467
Il tue un elephant & est accablé par sa chute.	483
<i>Ely</i> Grand Sacrificateur qui fut le premier de la famille d'Ichamar l'un des fils d'Aaron qui obtint la grande Sacrificature.	
Il gouverne le peuple de Dieu.	213
Meurt de douleur de la prise de l'Arche.	217
<i>Eliakym</i> Roy de Juda.	408
Voyez Joakim.	
<i>Elie</i> Prophete. Voyez Helie.	
<i>Elizée</i> Prophete.	
Helie par l'ordre de Dieu l'établit Prophete.	362
Predictions merveilleuses qu'il fit à Josaphat Roy de Juda, à Joram Roy d'Israël, & au Roy d'Idumée, qui furent suivies des effets.	376
Il multiplie l'huile de la veuve d'Obdias.	378
Dieu aveugle à sa priere les Syriens qui alloient pour le prendre, & les conduit dans Samarie.	379
Il predit au Roy Joram la levée du siege de Samarie, que la famine reduisoit à l'extremite.	<i>ibid.</i>
Il fait sacrer Jchu Roy d'Israël avec ordre d'exterminer toute la race d'Achab.	383
Ce qu'il predit en mourant à Joas Roy d'Israël, & sa mort. Son corps mort refuscite un mort.	394
<i>Esau</i> , c'est à dire velu, & surnommé Edom fils d'Isaac.	
Sa naissance.	44
Il épouse Ada & Alibamé.	46
Et ensuite Bezemath fille d'Ismaël.	47
Se reconcilie avec Jacob son frere.	55
Partage fait entre eux.	61
Il donne le nom à l'Idumée.	<i>ibid.</i>
Ses descendans.	62
<i>Esaye</i> . Voyez Isaye.	
<i>Esdras</i> .	
Faveur que le Roy Xerxès lui fait & aux Juifs.	443
Il oblige ceux qui avoient épousé des femmes étrangères de les renvoyer.	444
<i>Esseniens</i> . 520. Voyez sectes.	
<i>Ester</i> Reine d'Assyrie femme du Roy Artaxerxes ou Assuer.	446. 447
<i>Ethay</i> Geréen ami de David.	289
<i>Eve</i> , c'est à dire Mere des vivans.	
Crée.	3
Elle mange du fruit défendu, & est chassée du paradis terrestre.	5
<i>Evilmerodac</i> Roy de Babylone met Jechonias Roy des Juifs en liberté.	433
<i>Euphrate</i> fleuve ou Phora, c'est à dire dispersion ou fleur.	4
<i>Euricles</i> .	709
<i>Ezechias</i> Roy de Juda fils d'Achas & petit-fils de Joatham.	405
Tres-religieux. Il rétablit entierement le service de Dieu.	407
Il vainc les Philistins.	408
Sennacherib Roy d'Assyrie le fait assieger dans Jerusalem, & le Prophete Isaïe l'assure du secours de Dieu.	411
Une peste envoyée de Dieu tue 185000. hommes de l'armée de Sennacherib.	412
Isaïe lui promet de la part de Dieu de prolonger sa vie & de lui donner des enfans, & pour signe de cette promesse fait retrograder de dix degrez l'ombre du soleil.	413
Isaïe le reprend d'avoir montré ses tresors aux Ambassadeurs du Roy de Babylone & lui predit la ruine de son royaume.	414
<i>Ezechiel</i> Prophete.	417. 420. 425

F

<i>Felix</i> Gouverneur de Judée. 843. 844. 848. 849. 850.	
852	

<i>Festes</i> .	
<i>Pasques</i> , c'est à dire passage.	
Elle est autrement nommée.	
<i>Des Azymes</i> , c'est à dire des Pains sans levain. 94. 95.	133. 763.
<i>Des Tabernacles</i> , autrement nommée;	
<i>Scenopegie</i> .	132. 172
<i>Pentecoste</i> .	134
<i>Des lumieres</i> .	476
<i>Festus</i> Gouverneur de Judée.	852. 856
<i>Florus</i> Gouverneur de Judée.	861
Son avarice & sa cruauté sont cause de la guerre des Juifs contre les Romains.	865

G

<i>Gaal</i> .	205
<i>Gabaonites</i> trompent les Hebreux pour faire alliance avec eux.	185
Il en sont secourus contre cinq Rois.	186
Peste envoyée de Dieu qui ne cesse qu'après que David les eut satisfaits des cruautés exercées contre eux par Saul.	299
<i>Gabinus</i> General d'une armée Romaine.	574
Ses exploits. Il reduit les Juifs sous un Gouvernement aristocratique.	580
Ses autres exploits dans la Judée.	581. 582. 583
<i>Gad</i> Prophete.	303
<i>Galaad</i> Pais. Origine de ce nom.	54
<i>Gange</i> fleuve, ou Phison, c'est à dire plenitude.	4
<i>Garizim</i> . Voyez Temples.	
<i>Geans</i>	
Leur race.	10
<i>Og</i> .	164. 195
<i>Goliath</i> .	236. 237
<i>Acmon</i> qui eust tué David si Abizay ne l'eust secouru.	300
<i>Eleazar</i> Juif qui avoit sept coudées de haut.	777
<i>Gedeon</i> Juge & Prince du Peuple de Dieu. Il delivre les Hebreux de la servitude des Madianites. Ses loüanges.	204
<i>Geon</i> fleuve, c'est à dire qui vient d'Orient, les Grecs le nomment le Nil.	4
<i>Germanicus</i> .	769
Amour que les Romains avoient pour lui.	786
<i>Geffus</i> fleuve. Voyez Florus.	
<i>Geron</i> Prophete.	355
<i>Glaphira</i> fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Elle épouse Alexandre fils d'Herode le Grand.	
Herode après la mort d'Alexandre la renvoie à son pere.	723
Elle épouse Juba Roy de Mauritanie.	758
Et en troisiemes nocces Archelaus frere d'Alexandre son premier mary.	756
Sa mort & songe qu'elle eut.	758
<i>Godolias</i> qui commandoit en Judée.	426
<i>Goliath</i> . Voyez David.	236. 237
<i>Gorolia</i> ou Athalia fille d'Achab Roy d'Israël.	
Elle veut exterminer toute la race de David.	387
Joab Grand Sacrificateur la fait tuer.	388

H

<i>Habits pontificaux</i> .	119. 129. 835
<i>Hanon</i> Roy des Ammonites. Voyez David.	
<i>Hebreux</i> venus de Heber.	20
<i>Helene</i> Reine des Adiabeniens. Voyez Izate qui estoit son fils.	237
<i>Hely</i> Grand Sacrificateur. Voyez Ely.	
<i>Helie</i> Prophete.	
Après avoir parlé au Roy Achab il se retire dans le desert & ensuite chez la veuve de Sarepte. Miracle qu'il y fit.	359
Il resuscite son fils.	360
Il va trouver le Roy Achab, fait assembler tout le peuple sur le mont Carmel, y fait un tres-grand miracle, fait tuer	

T A B L E

tuer quatre cens faux Prophetes, & ensuite obtient de Dieu de la pluye.	361	Son desespoir après la mort de Mariamne, & extrême maladie dans laquelle il tombe.	657
Il s'enfuit dans le desert pour eviter la fureur de Jezabel.		Il fait mourir Alexandra mere de Mariamne.	658
Dieu luy commande de sacrer Jehu Roy d'Israël, & Azael Roy de Syrie, & d'établir Elizee Prophe-		Il fait mourir Costobare & plusieurs autres.	659
te.	362	Jeux & spectacles qu'il établit, ce qui fait murmurer les Juifs.	660
Il predit à Ochofias Roy d'Israël qu'il mourroit, & fait consumer par un feu descendu du ciel deux Capitaines & cent Soldats qui vouloient le mener par force le trouver.	374	Dix conspirent pour le tuer.	661
<i>Helize</i> Prophece. Voyez <i>Elizee</i> .		Il bastit & fortifie plusieurs places, entre lesquelles il donne le nom de Cesarée à la Tour de Straton, & rétablit Samarie qu'il nomme Sebaste en l'honneur d'Auguste.	662. 664. 666. 668. 673
<i>Herodele Grand</i> Roy des Juifs, fils d'Antipater.	585	Ses extrêmes soins & ses incroyables liberalitez dans une tres-grande famine venue ensuite d'une grande peste.	663
Il est établi Gouverneur de la Galilée. Il fait mourir des voleurs & ses envieux l'accusent.	594	Il épouse la fille de Simon Grand Sacrificateur.	665
Il comparoit en jugement.	595	Description de la ville de Cesarée.	669. 695
Estant prest d'estre condamné il se retire, est établi par Sextus Cesar Gouverneur de la basse Syrie. Assiege Jerusalem & l'auroit prise si Antipater son pere & Phasaël son frere ne l'en eussent empêché.	596. 600	Il fait rebastir entierement le Temple de Jerusalem.	676. 677
Il fait tuer Malichus pour venger la mort de son pere.	601	Il va à Rome & en ramene Alexandre & Aristobule ses fils qu'il avoit eus de Mariamne, & fait elever auprès d'Auguste.	680
Il gagne bataille contre Antigone.	603	Il les marie.	681
Il fiance Mariamne.	<i>ibid.</i>	Il reçoit magnifiquement Agrippa dans Jerusalem.	682
Il avoit épousé en premieres noces Doris & en avoit Antipater.	<i>ibid.</i>	Et le va trouver avec une flotte.	683. 684
Il gagne Antoine par des presens.	604	Sur les soupçons qu'on luy donne d'Alexandre & d'Aristobule il fait venir Antipater l'aisné de ses fils & luy donne de l'autorité.	689
Antoine l'établit Tetrarque.	603	Il mene Alexandre & Aristobule à Auguste, & les accuse devant luy.	690
Antigone & les Parthes Passiegent & Phasaël dans le Palais de Jerusalem.	607	Alexandre se justifie.	691
Les Parthes ayant contre leur parole retenu Phasaël prisonnier, il se retire de Jerusalem & fait en se retirant de fort beaux combats.	608	Et Auguste les reconcilie.	692
Il va à Rome.	611	Herode établit des jeux en l'honneur d'Auguste.	695
Il est établi Roy des Juifs par le moyen d'Antoine, & avec l'assistance d'Auguste.	612. 613	Sur incroyables magnificences & ses liberalitez.	695. 696
Il revient en Judée, y fait divers beaux combats, fait lever le siege de Massada, & assiege Jerusalem mais ne la peut prendre.	615	Il fait ouvrir le sepulchre de David pour en tirer de l'argent.	699
Beaux combats qu'il fit.	616	Trouble où estoit Herode & sa Cour.	703. 704
Il force des Juifs retirez dans des cavernes.	617	Il fait mettre Alexandre en prison.	<i>ibid.</i>
Il va trouver Antoine au siege de Samozare.	620	Il entre dans l'Arabie pour punir des voleurs Trachonites.	706
Beaux combats qu'il fait à son retour en Judée. Il venge la mort de Joseph son frere. Deux grands perils qu'il court.	621	Silleus irrite sur ce sujet Auguste contre luy.	708
Il assiege Jerusalem & épouse Mariamne fille d'Alexandre fils d'Aristobule & d'Alexandra fille d'Hircan.	622	Herode entre dans de nouveaux soupçons d'Alexandre & d'Aristobule.	709. 710. 711. 712. 713
Sofius General d'une armée Romaine l'ayant joint au siege de Jerusalem ils l'emportent d'assaut.	623	Il les fait mettre en prison.	713
Il donne la grande Sacrificature à Aristobule frere de Mariamne.	634	Auguste reconnoît la fourbe de Silleus, & a regret de s'estre fâché contre Herode.	716
Et le fait noyer.	636	Herode fait condamner Alexandre & Aristobule dans une grande assemblée tenue à Berithe.	717
Il va trouver Antoine pour s'en justifier, & donne ordre à Joseph son beau-frere de tuer Mariamne si Antoine le condamnoit à la mort.	637	Il fait mourir Tyron pour luy avoir parlé trop librement en leur faveur, & tuer 300. officiers d'armée qui leur estoient affectionnez.	719
Joseph l'ayant dit imprudemment à Mariamne il le fait tuer à son retour.	640	Il fait étrangler dans Sebaste Alexandre & Aristobule.	720
Il fait la guerre aux Arabes, gagne une bataille, & en perd une autre.	643	Enfans qu'il eut de neuf de ses femmes.	724
Un grand tremblement de terre joint à cette perte étonne les Juifs.	644	Il decouvre la cabale des Pharisiens & les fait punir.	726
Harangue d'Herode pour les rassurer.	645	Il decouvre aussi la conspiration d'Antipater contre luy, & chasse Doris sa mere de son palais.	731
Il leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une bataille contre les Arabes.	646	Antipater estant revenu de Rome il est convaincu de ses crimes en presence de Varus Gouverneur de Syrie.	732. 733. 734. 735
Alexandra mere de Mariamne persuade à Hircan son pere de se retirer en Arabie, & Herode en ayant eu avis le fit mourir après la deffaitte d'Antoine par Auguste à Actium.	647	Herode le fait mettre en prison.	736
Il va trouver Auguste & gagne son amitié par sa generosité & par sa magnificence.	648. 649. 651	Sedition arrivée à cause d'un Aigle d'or qu'Herode avoit fait mettre au dessus du portail du Temple.	738
Faveurs qu'il reçoit d'Auguste.	654. 670. 671. 673. 693	Son horrible maladie, & ordre non moins horrible qu'il donne de tuer après sa mort un tres-grand nombre de personnes de qualité.	739
Il fait tuer Soheme par jalousie à cause qu'il avoit dit à Mariamne l'ordre qu'il luy avoit donné de la tuer si Auguste l'eust condamné. Et fait mourir ensuite Mariamne.	655	Il se veut tuer luy-mesme. Le bruit court qu'il estoit mort, & ayant sceu qu'Antipater avoit voulu corrompre celuy qui l'avoit en garde, il le fait tuer.	740
		Il change son testament, & declare Archelaus son successeur.	741
		Sa mort & superbes funerailles.	742
		Ambassadeurs des Juifs parlent fortement à Auguste contre sa memoire.	753
		<i>He-</i>	

D E S M A T I E R E S.

<i>Herode</i> le Tetrarque de Galilee fils d'Herode le Grand & de Cleopaire qui estoit le Jerusalem.	724
Il bastit Sephoris en Galilee, & nomme Betharamta Juliade.	762
Il bastit Tyberiadé en l'honneur de Tybere.	767
Cause de la haine de Vitellius pour luy.	777-778
Il entre en guerre avec Aretas Roy des Arabes, dont il vouloit repudier la fille pour épouser Herodiade femme d'Herode son frere fils d'Herode le Grand & de la fille de Simon Grand Sacrificateur. Son armée est defaite.	780
Et les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mourir S. Jean Baptiste.	781
Herodiade est cause que l'Empereur Caius le relegue à Lyon.	788
<i>Herode</i> Roy de Chalcide, frere du Roy Agrippa le Grand.	815
L'Empereur Claudius luy donne pouvoir de conferer la charge de Grand Sacrificateur.	836
Sa mort.	840
<i>Herodiade</i> sœur du Roy Agrippa le Grand. Elle quitte Herode son mary pour épouser Herode le Tetrarque de Galilee son beau-frere.	780
Elle luy persuade d'aller à Rome pour y estre déclaré Roy, & est cause ensuite des mauvais offices qu'Agrippa luy rendit, & que l'Empereur Caius les relegua tous deux à Lyon.	788
<i>Jerusalem.</i> Voyez Jerusalem.	
<i>Hiram</i> Roy de Tyr.	
Il contracte amitié & alliance avec David.	266
Et la continué avec Salomon.	325. 333. 337
<i>Hircan</i> ou Hircan.	
<i>Hircan</i> fils de Joseph neveu d'Onias Grand Sacrificateur.	
Il fait une grande fortune auprès du Roy d'Egypte.	460
Il se tue luy-mesme.	462
<i>Hircan</i> , autrement nommé Jean, fils de Simon Machabée Grand Sacrificateur, & Prince des Juifs.	533
Il succede aux charges de son pere, & assiege Ptolemee qui l'avoit assailiné: mais sa tendresse pour sa mere & pour ses freres qu'il tenoit prisonniers l'empesche de le forcer.	534
Il soutient un grand siege dans Jerusalem contre le Roy Antiochus Soter, traite avec luy, & marche avec ce Prince contre les Parthes.	535-536
Il tire trois mille talens du sepulchre de David.	536
Ses grands exploits. Il domte les Chutéeus & les Iduméens, qu'il oblige de se faire circoncire.	538
Il ruine le temple de Garisim.	537-538
Il renouvelle l'alliance avec les Romains.	539
Sa prosperité.	541
Il prend Samarie par la conduite d'Aristobule & d'Antigone ses fils, & la ruine entierement.	542
Combien ce Grand Sacrificateur estoit favorisé de Dieu.	542. 545
Sa mort.	545
D'où vient qu'il n'aimoit pas Alexandre l'ainné de ses fils.	548
<i>Hircan</i> fils d'Alexandre Janneus Roy des Juifs.	567
Aristobule 2. son puîné luy donne bataille & la gagne. Ils traitent ensuite & le royaume demeure à Aristobule.	570
Ils'ensuit par le conseil d'Antipater vers Aretas Roy des Arabes.	571
Aretas vient à son secours, donne bataille à Aristobule, la gagne & l'assiege dans le Temple de Jerusalem.	572
Scaurus l'un des Lieutenans de Pompée l'oblige à lever le siege. Aristobule gagne, ensuite une bataille contre Aretas & Hircan.	573
Gabinus General d'une armée Romaine confirme Hircan dans la Grande Sacrificature.	480
Cesar l'y confirme aussi.	589
Et luy permet de rebastir les murs de Jerusalem.	591

Honneurs qu'il reçoit des Atheniens.	592
Il sauve Herode accusé devant luy.	596. 597
Il va trouver Barzapharnez Parthe, qui le retient prisonnier.	607. 608
Et le met entre les mains d'Antigone qui luy fait couper les oreilles.	608
Phraathé Roy des Parthes le traite tres-bien, & luy permet de retourner en Judée.	631. 632
S'estant laissé persuader par Alexandra sa fille de se retirer vers les Arabes; Herode le decouvre & le fait mourir.	647
<i>Holocauste.</i>	131
I	
<i>Jabin</i> Roy des Chananéens asservit les Israélites, & Deborah & Barach les delivrent.	200
<i>Jacob</i> fils d'Isaac.	
Sa naissance.	44
Il reçoit la benediction d'Isaac qui croyoit la donner à Esau.	47
Il s'ensuit en Mesopotamie, & vision qu'il eut à Bethel d'une échelle mystérieuse.	49
Il épouse Lea & Rachel.	51
Ses enfans.	52
Il quitte Laban son beau-pere.	53
Qui le poursuit.	54
Il se reconcilie avec Esau.	55. 57
Il lute avec un Ange, & est nommé Israël.	56
Sichem fils du Roy Emmor viole Dina sa fille. Vengeance qu'en font ses freres.	58
Jacob fait partage avec Esau.	61
Il va en Egypte & y meurt.	81. 84
Voyez Joseph.	
<i>Jadon</i> Prophete.	
Il menace le Roy Jeroboam de la part de Dieu, & fait des miracles: mais il se laisse tromper par un faux Prophete, & est tué par un lion.	347
<i>Jaël.</i> Elle tue Zizara.	202
<i>Japhet</i> fils de Noé.	16
<i>Jacques</i> , c'est saint Jacques.	856
<i>Jaziel</i> Prophete.	
Il assure le Roy Josaphat du secours de Dieu contre les Moabites, les Ammonites, & les Arabes.	371
<i>Iduméeus.</i>	
L'Idumée tire son nom d'Esau.	61
Les Iduméeus refusent le passage aux Israélites.	159
David leur impose un tribut.	271
Hircan Grand Sacrificateur & Prince des Juifs les domte & les oblige d'embrasser la religion des Juifs.	538
<i>Jean</i> Grand Sacrificateur tué Jesus son frere dans le Temple.	448
<i>Jean</i> frere de Judas Machabée.	467
Tué par les fils d'Amar.	496
Vengeance de cette mort.	497
<i>Jean Baptiste</i> , s'est saint Jean Baptiste.	781
<i>Jechonias</i> Roy de Judas, autrement nommé Joachin.	
Nabuchodonosor le fait mener prisonnier à Babyloné.	421
Evilmerodach le met en liberté & le traite tres-honorablement.	433
<i>Jehu</i> Roy d'Israël.	362
Le Prophete Elizee l'envoye sacrer Roy, avec ordre d'exterminer toute la race d'Achab.	383
Il tue de sa main Joram Roy d'Israël, & Ochosis Roy de Juda.	384
Il fait jeter Jezabel du haut en bas d'unetour, & les chiens la mangent.	385
Il fait tuer tous les fils d'Achab, tous ses proches, (quarante-deux parens d'Ochosis Roy de Juda) & tous ses Prophetes & ses Sacrificateurs.	386
Il n'estoit qu'un hypocrite. Sa mort.	390
<i>Jehu</i> Prophete.	

T A B L E

Il reprend Josaphat Roy de Juda d'avoir assisté Achab Roy d'Israël.	370	<i>Joas</i> Grand Sacrificateur.	
<i>Jeremie</i> Prophete.		Il sauve Joas fils d'Ochozias Roy de Juda, & le fait sacrer Roy.	387
Il predit tous les malheurs qui devoient arriver, & on le veut faire mourir.	419. 422	Il fait tuer la Reine Gotholia.	388
Il est emprisonné.	423	Il invente le tronc. Meurt âgé de cent trente ans, & est enterré dans le sepulchre des Rois.	391
Condamné, & puis mis en liberté.	424. 426	<i>Joakim</i> Roy de Juda nommé autrement Eliakim.	
Nabuchodonosor le tire de prison.	426. 436	Il est établi Roy par Necaon Roy d'Egypte en la place de Joachas son frere.	418
<i>Jephthé</i> Juge & Prince du Peuple.		Nabuchodonosor luy impose un tribut: & manquant de le payer il le fait tuer dans Jerusalem où il l'avoit reçu.	420
Il le delivre de servitude, & défait les Ammonites, & sacrifie sa fille.	207. 208	<i>Joas</i> Roy d'Israël fils de Joazas.	
<i>Jericho</i> ville.		Il estoit tres-homme de bien & tres-amy du Prophete Elizee. Il recouvre ce que les Syriens avoient conquis sur ses ancestres.	394. 395
Prise par miracle par Josué.	183	<i>Joas</i> Roy de Juda fils d'Ochozias.	
<i>Jeroboam</i> Roy d'Israël fils de Nabath.		Il est sauvé par Joas Grand Sacrificateur, qui le sacré & fait tuer la Reine Gotholia.	387. 388
Le Prophete Achia luy predit qu'il regneroit.	343	Il se conduit bien durant la vie de Joas.	391
Il est établi Roy d'Israël.	345	Aussi-tôt après sa mort il se laisse aller à toutes sortes d'impietez, & fait lapider dans le Temple Zacharie Grand Sacrificateur fils de Joas, qui le reprenoit de son peché.	<i>ibid.</i>
Il fait bastir un temple & faire des vœux d'or.	346	Azael Roy de Syrie l'assiege dans Jerusalem, & l'oblige à luy donner generalement tous les tresors, tant du Temple que les siens particuliers.	392
Il veut exercer la charge de Grand Sacrificateur, & Dieu le menace par le Prophete Jaddon. Miracles.	347	Il est assassiné par les amis de Zacharie.	<i>ibid.</i>
Le Prophete Achia predit à la Reine sa femme la mort d'Obimés son fils.	351	<i>Joas</i> Roy de Juda fils d'Amalias.	
Abia Roy de Juda luy tue cinq cens mille hommes dans une bataille.	352	Il fut d'abord un tres-excellent Prince, fit de tres-grandes choses, & se rendit tres-puissant. Mais il oublia Dieu & voulut faire la fonction de Grand Sacrificateur. Il devint à l'instant tout couvert de lepre ensuite d'un autre grand miracle, & meurt de regret.	400
Sa mort. Il laisse pour successeur Nadab que Baaza assassine, regne en sa place & exterminé toute la race de Jeroboam.	353	<i>Joatham</i> Roy de Juda fils d'Ozias.	
<i>Jeroboam</i> Roy d'Israël fils de Joas, tres-impie.		C'estoit un religieux & excellent Prince.	
Il vainc les Syriens.	398	Il vainc les Ammonites.	402
Sa mort.	399	Sa mort.	403
<i>Jerusalem</i> ville, nommée auparavant Salem ou Solyme.	27. 195	<i>Joasas</i> Roy d'Israël fils de Jehu, tres-impie.	390
Prise de force par David, qui luy donne son nom.	265. 166	Azael Roy de Syrie l'ayant presque entierement ruiné il a recours à Dieu, & il l'assiste.	393
Nabuchodonosor la prend & la ruine entierement, & fait brûler le Temple & le Palais royal.	425	<i>Jochabel</i> mere de Moïse.	87
Cyrus Roy de Perse renvoye les Juifs à Jerusalem sous la conduite de Zorobabel ensuite d'une captivité de soixante & dix ans, & leur permet de rebastir la Ville & le Temple.	436	<i>Jonas</i> Prophete.	
Cambises fils de Cyrus leur défend de continuer.	437. 438	Il predit à Jeroboam Roy de Juda qu'il vaincroit les Syriens.	398
Voyez <i>Eldras</i> & <i>Nehemie</i> .		Dieu l'envoye annoncer à Ninive que l'Empire d'Assyrie seroit détruit.	<i>ibid.</i>
Antiochus Epiphane ruine Jerusalem.	465	<i>Jonathas</i> fils de Saül. Voyez David.	
Judas Machabée travaille à la rétablir.	476	Il entre avec son écuyer dans le camp des Philistins, & est cause de leur entiere défaite. Et pourquoy Saül le vouloit faire mourir.	229
Pompée prend le Temple d'assaut, & ne le pille point.	577	Son amitié pour David: & bons offices qu'il luy rend.	239. 243. 246
Herode le Grand & Sosius General d'une armée Romaine, assiegent & prennent de force Jerusalem.	622. 633	Saül le veut tuer luy-mesme.	243
Voyez Temple de Jerusalem.		Il est tué avec Saül son pere & ses freres, dans une bataille contre les Philistins.	255
<i>Jesse</i> fils d'Obed & pere de David.	213	<i>Jonathas</i> fils d'Abiathar Grand Sacrificateur.	284
<i>Jesus Christ</i> .	772. 856.	<i>Jonathas</i> frere de Judas Machabée.	467. 468
<i>Jethro</i> Voyez Raguel.		Les Juifs le choisissent pour leur Prince, après la mort de Juda son frere.	495
<i>Jesabel</i> fille d'Ichobal Roy de Tyr & de Sidon, & femme d'Achab Roy d'Israël.	358	Beau combat qu'il fait contre Baccide.	496
Elle fait lapider Naboth pour avoir sa vigne.	363	Il vange la mort de Jean son frere.	497
Jehu la fait jeter du haut en bas d'une tour, & les chiens la mangent.	385	Il défait Baccide.	498
<i>Joab</i> General de l'armée de David.		Les Rois Demetrios & Alexandre Ballez recherchent son amitié.	501. 502. 506
Il défait Abner General de l'armée d'Isbozerth.	259	Il est établi Grand Sacrificateur.	502
Il assassine Abner: & douleur qu'en eut David.	261	Il défait en bataille Apollonius General de l'armée d'Alexandre Ballez.	507. 513
Il monte le premier sur la brèche à l'assaut de Jerusalem.	265	Il assiege la forteresse de Jerusalem.	516. 517. 519. 521.
Il prend Rabath capitale des Ammonites.	281	Tryphon le prend prisonnier par trahison.	523
Il donne bataille à Absalom & le tue.	289	Et le fait mourir.	525
Il assassine Amaza.	297	<i>Joram</i> Roy de Juda, fils de Josaphat, épouse Gotholia ou Athalia fille d'Achab Roy d'Israël.	367
Il porte à David la teste de Seba.	298		Le
Il s'engage dans la party d'Adonias contre Salomon.	307		
Salomon le fait tuer.	317		
<i>Joachas</i> Roy de Juda fils de Josias.			
Necaon Roy d'Egypte l'emmene prisonnier en Egypte, où il meurt.	418		
<i>Joachim</i> Roy de Juda fils de Joakim.	420		
Nabuchodonosor se le fait amener prisonnier.	421		
<i>Joabim</i> Roy de Juda. Voyez Jechonias.			

D E S M A T I E R E S.

Tit 3

T A B L E

<i>Lepréux.</i>	137	Saül l'oste à David & la donne à Phaltiel.	249
<i>Levites.</i>	136. 145. 308. 862	David étant venu à la couronne la reprend.	261
<i>Levite dont la femme fut violée, ce qui causa une grande guerre.</i>	197	Elle se moque de ce qu'il avoit chanté & dancé devant l'Arche.	269
<i>Lifas Lieutenant General du Roy Antiochus.</i>	473. 483.	<i>Miphbofeth</i> fils de Jonathas & petit-fils de Saül.	
	484	Soin que David prit de luy.	275. 299
Sa mort.	487	Il informe David de la méchanceté de Ziba.	293
<i>Loth</i> fils d'Aran & neveu d'Abraham.	21	<i>Misa</i> Roy des Moabites, desesperé de se voir prest d'estre forcé dans la place où il s'estoit retiré, sacrifie son fils sur les murailles.	376
Il fait partage avec Abraham.	24	<i>Moab</i> (c'est à dire fils de mon pere) fils de Loth.	35
Il est pris prisonnier par les Assyriens.	25	<i>Moabites.</i>	165. 166
Et delivré par Abraham.	26	<i>Mois.</i> Leurs divers noms.	12
Il se sauve de l'embrasement de Sodome, & sa femme est changée en une colonne de sel.	34. 35	<i>Moïse.</i>	
Ses filles le trompent, & il en a Moab & Ammon.	35	Prediction sur sa naissance.	86
<i>Loix.</i>		Sa naissance. Il est exposé sur le Nil. Thermutis fille du Roy Pharaon l'adopte.	87
Loix données par Moïse touchant les sacrifices & purifications. 131. jusques à 140	140	Il commande l'armée des Egyptiens contre les Ethiopiens, demeure victorieux, & épouse Tharbis Princessesse d'Ethiopie.	88
Autres Loix.	272. jusques à 177	Les Egyptiens le veulent faire mourir. Ils'ensuit & épouse Saphora fille de Raguel autrement nommé Jethro.	89
		Dieu luy parle sur le mont de Sina, & luy commande d'aller delivrer son peuple.	90. 91
<i>M</i>		Pharaon refuse de laisser sortir les Hebreux.	93
<i>Machabées</i> nommez autrement Asmonéens.	467	Playes dont Dieu frappe l'Egypte.	93. 94. 95
<i>Madianites.</i>	164. 195	Moïse emmene les Israélites.	95
Leurs filles donnent de l'amour aux Hebreux: & maux qui en arrivent.	166	Les Egyptiens les poursuivent.	97
Ils sont vaincus par les Hebreux.	168	Et ils s'étonnent.	98
Ils asservissent les Israélites.	203	Harangue de Moïse pour les rassurer.	99
Et Gedeon les delivre.	204	Les Israélites passent à pied sec la mer rouge, & l'armée des Egyptiens y perit toute.	100
<i>Malichus.</i>	599	Murmure du Peuple contre Moïse.	105
Il fait empoisonner Antipater pere du Roy Herode le Grand.	600	Cailles.	106
Herode le fait tuer.	601	Manne.	107
<i>Manahem</i> Roy d'Israel		Eaux ameres rendues douces.	108
Il vainc & tue Sellum, & regne en sa place.	401	Il établit Josué General de l'armée, & il defait les Amalecites.	109
<i>Manassés</i> Roy de Juda fils d'Ezechias. Il estoit tres-impie. Mais le Roy des Chaldéens & des Babyloniens l'ayant pris prisonnier il a recours à Dieu qui porte ce Prince à le delivrer, & il fut jusques à la fin de sa vie tres-religieux.	415	Il apporte au Peuple les commandemens que Dieu luy avoit donnez sur la montagne de Sina.	112. 113. 114
<i>Manassé</i> gendre de Sanabaleth. Voyez Sanabaleth.	448	Il établit Aaron Grand Sacrificateur.	120
<i>Manne</i> donnée de Dieu pour nourrir les Israélites dans le desert.	107	Il purifie le Tabernacle & les Sacrificateurs.	123. 126
Après le passage du Jourdain elle cesse de tomber.	182	Son extrême modestie.	128
<i>Manu.</i> Voyez Samson.		Loix qu'il donne.	131. jusques à 144
<i>Mardochee</i> oncle de la Reine Esther.	447	Il purifie & consacre la Tribu de Levi, & luy donne la garde du Tabernacle.	136
<i>Mariamne</i> femme du Roy Herode le Grand, fille d'Alexandre fils du Roy Aristobule 2. & d'Alexandra fille d'Hircan.	603	Murmure du Peuple contre luy.	148. 149
Elle est accordée à Herode.	<i>ibid.</i>	Ses louanges.	150
Et mariée.	622	Nouveau murmure du Peuple contre luy. Ils combattent contre son ordre les Chananéens, & sont vaincus.	151
Herode fait tuer Joseph son beau-frere par jalousie qu'il eut de luy & d'elle.	637. 638. 640	Autre murmure excité par Choré, & le Peuple veut lapider Moïse & Aaron.	153
Il fait tuer Sohem pour le mesme sujet.	655	Chastimens épouvantables que Dieu fait de Choré, de Dathan, d'Abiron & autres.	155. 156
Et fait ensuivre mourir Mariamne.	655. 656	Nouveau murmure contre Moïse que Dieu appaise par un miracle.	157
Voyez Herode.		Amorrhéens & autres peuples defaits par les Israélites sous la conduite de Moïse.	163. 164
<i>Mathias</i> ou Mathatias pere des Machabées.	467	Infolente réponse de Zambrý à Moïse.	166
Il prend les armes pour maintenir la religion contre les impies commandemens du Roy Antiochus Epiphane, & exhorte ses cinq fils à continuer une si sainte entreprise.	467. 468. 469	Madianites vinctus.	168
<i>Melcha</i> fille d'Aran & femme de Nachor.	21	Moïse établit Josué pour luy succeder.	169
<i>Melchisedech</i> (c'est à dire Roy juste.) Roy de Solyme nommée depuis Jerusalem.	27	Discours qu'il fait au Peuple, & loix qu'il luy donne.	171. 172. 173. 174. 175. 176
<i>Melchisa</i> fils de Saül.		Il predit au Peuple ce qui luy devoit arriver.	179
Tué avec Saül.	255	Sa mort & son éloge.	<i>ibid.</i>
<i>Meroé</i> ville, anciennement nommée Soba capitale de l'Ethiopie.	88	<i>N</i>	
<i>Michée</i> Prophete.		<i>Nabal</i> mary d'Abigaïl, que David épousa.	249
Il predit au Roy Achab ce qui luy arrieroit.	366. 368	<i>Naboth.</i>	
<i>Michol</i> fille de Saül.	230	Jezabel le fait mourir pour avoir sa vigne.	363
Elle épouse David.	239	<i>Nabuchodonosor</i> Roy de Babylone.	
Elle le sauve.	241	Il vainc Necaon Roy d'Egypte, & impose un tribut à Joakim Roy de Juda.	419
		Joakim	

D E S M A T I E R E S.

Joachim ne luy payant pas ce tribut il marche contre luy , & ayant esté receu par luy dans Jerusalem il le fait tuer.	420
Et établit Roy Sedecias , oncle paternel de Joachim.	422
Sedecias ayant traité avec le Roy d'Egypte il l'assiege dans Jerusalem.	423
Ayant pris Jerusalem il luy fait crever les yeux , & l'em-mene captif à Babylone.	425
Il conquiste la basse Syrie & l'Egypte.	426
Daniell luy explique ses songes.	429. 431
Il passe sept ans dans le desert avec les bestes , & reprend ensuite le gouvernement de son Estat.	431
Superbes ouvrages de ce Prince (ou de Nabuchodonosor son fils) & entre autres ce jardin suspendu en l'air	432
Il ne pensa durant tout le reste de sa vie qu'à faire du bien.	434
Nabuzardan General de l'armée de Nabuchodonosor.	425. 426
Nadab & Abihu. Voyez Aaron.	121. 127
Nabas Roy des Ammonites.	
Vaincu par Saül & tué.	225
Nabum Prophete.	
Il prédit la destruction de l'Empire d'Assyrie.	403
Nathan Prophete.	
Il menace David de la part de Dieu à cause de Bethsabée & d'Uriel.	280
Il embrasle le parti de Salomon contre Adonias.	307
Nazaréens.	151
Necaon Roy d'Egypte.	417. 418. 419
Nehemie.	
Il obtient du Roy Xerxes la permission de rebastir les murs de Jerusalem , & en vient à bout.	445
Nemrot bastit la Tour de Babel.	16
Neron Empereur.	
Il succede à l'Empereur Claudius.	845. 846
Nil fleuve , ou Geon , c'est à dire , qui vient d'Orient.	4
Nicanor.	489
Vaincu par Judas Machabée & tué.	490
Noë.	
Il bastit l'Arche.	11
Sa descente de pere en fils depuis Adam.	12
Il se sauve du deluge.	13
Arche en ciel .	14
Mort de Noë.	15
Ses descendans jusques à Jacob , & les nations qui en sont venus.	18
Il plante le règne , & maudit la posterité de Cham l'un de ses fils.	19
Noëmi , c'est à dire felicité , belle-mere de Ruth.	213
Noms de divers Peuples.	18. 19.
O	
Obdias qui sauve plusieurs Prophetes.	361
Obed , c'est à dire assistance , fils de Booz & pere de Jessé pere de David.	213
Obel Prophete.	404
Ochozias Roy d'Israël , fils d'Achab , & tres-méchant.	369
Il vécut en amitié avec Josaphat Roy de Juda , & ils equipèrent ensemble une flotte.	373
Estant tombé & s'estant blessé il envoye consulter le Dieu d'Accaron , & le Prophete Elie luy fait dire qu'il mourroit. Il alla ensuite le luy dire à luy-mesme après avoir fait consumer par le feu du ciel deux capitaines & cent soldats qui vouloient l'y mener par force.	374
Ochozias Roy de Juda , fils de Joram. Jehule tué.	384
Og Roy de Galaad & de Gaulanite , qui estoit un Géant.	
Il est tué par les Hebreux dans une bataille.	164
Olida Prophete.	416
Onias. Il bastit un Temple en Egypte sur le modelle de celui de Jerusalem.	504
Onias qui estoit un homme tres-juste , est lapidé.	572
Ophni & Phinées , fils d'Ely Grand Sacrificateur.	
Leurs desordres.	213
Leur mort.	216
Oza. Il meurt pour avoir osé toucher à l'Arche de l'alliance.	269
Ozie Roy d'Israël.	
Il assassine Phacé Roy d'Israël , & regne en sa place.	406
Salmanazar Roy d'Assyrie le prend dans Samarie après un siege de trois ans , & l'emmene prisonnier.	409
Ozias Roy de Juda fils d'Amasias.	397
Il fut au commencement de son regne un tres-puissant & religieux Prince : mais il oubliâ Dieu , voulut exercer la charge de Grand Sacrificateur ; fut frappé de lepre , & mourut de regret.	400
P	
Pachorus Roy des Parthes.	606
Tué par les Romains dans une bataille.	619
Pains de proposition.	118
Palestine. Province.	
D'où reçeu son nom.	19
Paradis terrestre.	4
Pasque est nommée autrement la Feste des Azymes.	763
Voyez festes.	
Pauline Dame Romaine trompée par les Prestres de la Decesse.	773
Pentecoste.	134
Petra ou Arce capitale de l'Arabie.	161
Petrone Gouverneur de Judée.	
Son excellente conduite.	791
Phacé Roy d'Israël fils de Manahém.	
Tué en trahison par Phacé.	401
Phacé Roy d'Israël. Il tué Phaccia & regne en sa place.	ibid.
Pharaon.	
Pourquoy tous les Rois d'Egypte portoient ce nom.	335
Pharisiens.	520. 544. 565. 760. Voyez Sectes.
Phasaël frere du Roy Herode le Grand.	585
Sa vertu.	594
Sa moderation.	596. 602
Estant assiéger par Antigone & par les Parthes dans le Palais de Jerusalem il vaitrouver Barzapharnès qui le retient prisonnier.	607. 606
Il se tué luy-mesme.	609
Herode fait plusieurs grands edifices en son honneur.	696.
Pheroras autre frere du Roy Herode le Grand.	585. 621.
Il irrite le Roy Herode contre luy.	700
Il se reconcilie avec luy.	702. 726
Herode s'irrite de nouveau contre luy à cause qu'il ne vouloit pas repudier sa femme.	727
Sa mort.	730
Philippe.	482
Il veut usurper le royaume de Perse.	483
Antiochos Eupator le prend dans une bataille & le fait mourir.	485
Philippe l'un des fils du Roy Herode le Grand.	724
Il va à Rome dans l'esperance d'obtenir une partie du royaume de son pere.	753
Il obvient d'Auguste la Bathané , la Trachonite , l'Auranite , & une partie de ce qu'avait Zenodore.	754
Il donne à la ville de Bethsaïda le nom de Juliade.	762
Il meurt sans enfans , & Tybere joint ses Etats à la Syrie.	779
C'estoit un Prince fort sage & fort moderé.	ibid.
T et 4	L'Em

T A B L E

L'Empereur Caius établit Agrippa Roy de la Tetrarchie qu'il avoit eue ce Prince.	786
Philon.	790
Phinées fils d'Elezar Grand Sacrificateur. Il vange le crime commis par Zambri.	166
Il vainc les Madianites.	168
Il est député vers les Tribus de Ruben , de Gad , & la moitié de celle de Manassé.	192
Il succede à la grande Sacrificature.	193
Phison , fleuve.	4
Phora , fleuve.	ibid.
Phraate Roy des Parthes tué par Phraatace son fils.	768
Pilate Gouverneur de Judée.	766
Il accorde aux Juifs de faire retirer de Jerusalem des drapeaux où estoit l'image de l'Empereur.	770
Il fait crucifier J E S U S - C H R I S T .	772
Vitellius l'oblige d'aller à Rome se justifier du meurtre de plusieurs Samaritains qu'il avoit fait tuer à cause qu'ils s'estoient assemblez.	775
Pompele Grand.	573
Il entend Hircan & Aristobule.	574
Su te.	575
Il retient Aristobule prisonnier & assiege le Temple de Jerusalem.	576
Il le prend d'assaut & ne le pille point.	577
Il mene prisonniers à Rome Aristobule , & Alexandre & Antigone ses deux fils.	578
Il fait trancher la teste à Alexandre fils d'Aristobule qui s'estoit sauvé de Rome , & avoit fait la guerre en Judée.	587
Primices.	158. 172. 407
Purifications.	160
Ptolemee Soter Roy d'Egypte. Il prend Jerusalem par surprise , en emmene plusieurs prisonniers en Egypte , & se fie extrêmement à eux.	453
Ptolemie Philadelphus son fils Roy d'Egypte met en liberté six-vingt mille Juifs. Fait traduire par les Septante les loix des Juifs , & fait de superbes presens au Temple.	454
Ptolemee Evergetes Roy d'Egypte , pere de Ptolemee Philopator.	458
Ptolemee Philometor Roy d'Egypte.	462
Il donne Cleopatras fille en mariage à Alexandre Balaz Roy de Syrie.	506
Et vient à son secours contre Demetrius Nicanor.	508
Mais Alexandre l'ayant voulu perdre il la luy oste & la donne à Demetrius Nicanor.	509. 510
Son extrême moderation.	510
Sa mort.	511
Ptolemee Philon Roy d'Egypte.	540
Ptolemee Latur.	542
Il est chassé d'Egypte par la Reine Cleopatras sa mere.	549. 550
Grande victoire qu'il remporte sur Alexandre Roy des Juifs.	551
Son horrible cruauté.	552
Il tente en vain de se rendre maître de l'Egypte.	554
Ptolemee Menneus.	574. 603
Sa mort.	606
Rachel fille de Laban.	
Elle épouse Jacob.	51
Et meurt en travail de Benjamin.	59
Raguel ou Jethro beau-pere de Moïse.	
Excellens avis qu'il luy donne.	111. 195. 231
Rahab. Elle sauve ceux qui estoient allez reconnoître Jericho.	180
Et on la sauve & tous ses proches.	183
Rabfazez. Lieutenant General de Sennacherib Roy d'Assyrie.	
Il alliege Jerusalem , & son insolence	411
Rebecca fille de Barhuel.	
Elle épouse Isaac.	42
Sa mort.	60
Roboam Roy de Juda fils de Salomon.	
Il mécontente le peuple : & dix Tribus le quittent & prennent Jeroboam pour Roy.	345
Il estoit tres-impie & ses sujets l'imiterent dans son impiété.	348
Il rend lâchement Jerusalem à Sufac Roy de Babylone , qui pille le Temple & tous les tresors laissez per Salomon.	349
Ruth Moabite.	213
S	
Sabbath. Pourquoi nommé ainsi.	1. 143
Sabinus l'un des principaux conjurez contre l'Empereur Caius.	797. 810
Il se tue luy-mesme.	813
Sacrifices.	130
Holocaustes & autres Sacrifices.	131
Sacrificateurs.	
Quelle doit estre leur pureté.	142
Moïse leur ordonne la dixième partie des Decimes.	158
Ils estoient distinguez en 24. races. ,	308
Voyez Primices.	
Grands Sacrificateurs.	217. 425
La grande Sacrificature passe de la famille d'Ithamar à celle de Phinées en la personne de Sadoc.	316
Origine & suite des Grands Sacrificateurs.	364
Voyez Habits Sacerdotaux ou Pontificaux.	
Sadoc Grand Sacrificateur.	264. 284. 291
Il embrasse le party de Salomon contre Adonias.	307
Et succede à Ithamar en la charge de Grand Sacrificateur.	316
Sadoc Pharisien. Voyez Judas Gaulanite.	
Saduécens.	520. 544
Saint Jacques.	856
Saint Jean Baptiste.	781
Salem , ville. Jerusalem se nommoit autrefois ainsi.	
Salmazar Roy d'Assyrie.	407
Il prend Samarie après un siege de trois ans. Emmene Ozée Roy d'Israël prisonnier avec tout son peuple , & envoie à Samarie colonie de Chutéens.	409
Salome sœur du Roy Herode le Grand.	585
Elle est cause en partie de la mort de Mariamme.	655
Elle travaille à rendre odieux à Herode Alexandre & Aristobule ses fils qu'il avoit eus de Mariamme.	680.
Sa passion pour Sylleus.	687. 700. 414
Herode la marie à Alexas.	701. 722
Herode luy donne beaucoup par son testament.	722. 726
Auguste le luy confirme.	742
Sa mort.	754
Salomon Roy , fils de David.	764
Sa naissance.	280
David le fait sacrer & reconnoistre pour Roy.	307.
Il pardonne à Adonias son frere qui avoit voulu se faire Roy.	308
Il est sacré une seconde fois.	307
Il fait tuer Adonias à cause qu'il vouloit épouser Abisag.	310
Il fait aussi tuer Joab & Semey.	315
Il relegate Abiathar Grand Sacrificateur.	317. 318
Il épouse la fille de Pharaon Roy d'Egypte.	316
Dieu luy donne le don de Sageffe.	319
Jugement qu'il rend entre deux femmes touchant un enfant mort.	320. 324
Il bastit le Temple en 7. ans.	321
	326. 327

DES MATIERES.

Et le Palais royal en 13. ans.	331	Et perd le sens.	242
Il bastit aussi une maison royale pour la Reine, & encore d'autres, & un Trofne superbe.	332	Il veut mesme tuer Jonathas parce qu'il l'excufoit.	243
Il bastit aussi des villes.	334	Il fait massacrer Abimelech Grand Sacrificateur, & 385	
Il envoie querir de l'or par mer en Sophir.	337.	Sacrificateurs ou Prophetes, & détruire la ville de Nob parce qu'il avoit receu David.	245
Nicaulis Reine d'Egypte & d'Ethiopie le vient visiter.	339	Il manque à prendre David.	246
Ses richesses.	338. 339. 341	David pouvant le tuer dans une caverne se contente de couper le bord de son manteau.	247
Il avoit 700. femmes & 300. concubines, & sa passion pour elles le porte à l'idolatrie. Chastiment dont Dieu le menace: Et Ader s'élève contre luy.	342	Et le pouvant tuer dans sa tente il se contente d'emporter son javelot & un vase.	250
Sa mort.	344	Saül étonné du grand nombre de Philistins consulte l'ombre de Samuel qui luy predit sa mort.	253
<i>Samarie</i> , ville, nommée Mateon par les Grecs, & le Roy Amry la nomme Someron.	356	Il perd la bataille contre les Philistins, Jonathas & ses deux autres fils y sont tuez: & luy estant si blessé qu'il ne luy restoit pas assez de force pour se tuer, il oblige un Amalecite de l'achever.	255
Salmanazar Roy d'Assyrie l'ayant prise y envoie une Colonie de Churécens.	409	Les Philistins pendent à des gibets son corps & ceux de ses fils. Belle action de ceux de Jabés de Galaad pour les enlever.	256
Hircan 1. Grand Sacrificateur & fils de Simon Machabée, la ruine entierement.	542	<i>Scamrus</i> .	573. 578. 579
Herode le Grand la rétablit & la nomme Sebaste en l'honneur d'Auguste.	662	<i>Scenopogie</i> , c'est la feste des Tabernacles.	172
<i>Samaritains</i> . Voyez Churécens.		<i>Seba</i> Benjamite.	
Ils s'efforcent d'empescher les Juifs de rebastir Jerusalem & le Temple.	437. 442. 452	Il excite revolte contre David.	295
Ils renconcent les Juifs dans leurs afflictions.	466	Et Joab porte sa teste à David.	298
Ils perdent leur cause contre les Juifs touchant le Temple de Garizim.	505	<i>Sectes</i> . Voyez Pharisiens, Saducécens, & Esseniens.	520.
Voyez.	843	Et quatrième secte.	760
<i>Samea</i> Prophete.	349	<i>Sedecias</i> faux Prophete.	
<i>Sameas</i> .	595. 596	Il trompe le Roy Achab.	368
<i>Samson</i> , c'est à dire fort		<i>Sedechias</i> Roy de Juda oncle paternel du Roy Joachin.	422
Il delivre le Peuple de la servitude des Philistins. Sa vie & sa mort.	212	<i>Schon</i> Roy des Amorrhéens.	
<i>Samuel</i> , c'est à dire, demandé à Dieu, Juge & Prince du Peuple.		Il refuse le passage aux Israélites.	162
Sa naissance.	214	Et est vaincu.	163
Il prophetise à 12. ans.	215	<i>Selencus Nicanor</i> Roy de Syrie.	455
Il exhorte le Peuple à recouvrer sa liberté, & obtient une victoire miraculeuse sur les Philistins.	220	<i>Selencus</i> fils du Roy Antiochus Grypus, prend en bataille Antiochus Syzicemien son oncle & le fait mourir. Il est ensuite vaincu par le fils d'Antiochus & brûlé dans un Palais où il pensoit se sauver.	556.
Les vices de ses fils portent le peuple à demander un Roy.	221	<i>Sellum</i> assassine Zacharias Roy d'Israël & regne en sa place un mois seulement. Manahem le vainquit & le tua.	401
Il fait inutilement tout ce qu'il peut pour l'en détourner.	222	<i>Sem</i> fils de Noé.	16
Le leur reproche & fait un miracle.	226	Sa posterité.	20
Il sacre Saül Roy.	223	<i>Semey</i> . Il dit des injures à David.	284
Et le presente au Peuple à qui il reproche son ingratitude envers Dieu.	224	David luy pardonne.	292
Il reprend Saül de diverses fautes (Voyez Saül) & sacre David Roy.	234	Salomon le fait mourir.	318
Sa mort.	248	<i>Sennacherib</i> Roy d'Assyrie.	
Saül consulte son ombre.	253	Il manque de foy à Ezechias Roy de Juda.	411
<i>Sannabaleth</i> Gouverneur de Samarie.	448	Et le fait assieger dans Jerusalem.	461.
Il fait bastir un Temple sur la montagne de Garizim près de Samarie, dont il établit Manassé son gendre Grand Sacrificateur.	452	Mais une peste envoyée de Dieu luy tue cent quatrevingt cinq mille hommes & l'oblige à lever le siege.	412
<i>Saul</i> Roy des Hebreux. Voyez David.		<i>Sepulchre</i> de David.	313
Il est choisi de Dieu pour estre Roy, & sacré par Samuel deux diverses fois.	223. 225	Hircan Grand Sacrificateur en tire trois mille talens.	536
Il defait Nahas Roy des Ammonites qui est tué dans le combat.	225	Herode le Grand en tire aussi quelques tresors, mais une flamme qui en sortit l'empesche de pouvoir faire ouvrir le cercueil.	699
Il irrite Dieu en sacrifiant sans attendre Samuel.	227	<i>Serb</i> fils d'Adam.	9
Il veut faire mourir Jonathas pour accomplir son serment: mais le Peuple l'empesche.	229	<i>Sidrach</i> , <i>Misach</i> , & <i>Abdenago</i> .	426
Ses enfans.	230	On les jette dans une fournaise ardente parce qu'ils n'avoient pas voulu adorer la statue de Nabuchodonosor: & Dieu les preserve.	430
Il détruit les Amalecites, & sauve Agag leur Roy, ce qui irrite Dieu.	231	Voyez Daniel.	
Samuel le luy declare.	332	<i>Silas</i> General des troupes du Roy Agrippa le Grand.	818
Et fait tuer Agag.	233	Son extrême imprudence.	822
Après que David eut tué Goliath Saül entre en jalousie de luy, & luy donne en mariage Michol sa fille à dessein de le perdre.	239	Sa mort.	829
Il le veut tuer.	241	<i>Simon</i> frere de Judas Machabée.	467
		Il defait les Syriens en Galilée.	478. 517. 518. 522.
			523
		Après la prison & la mort de Jonathas son frere	524

TABLE DES MATIÈRES.

F I N.

T A-

T A B L E

D E S

M A T I E R E S

Contenuës aux sept livres de la guerre des Juifs
contre les Romains.

Cette Table qui se rapporte aux chiffres & non pas aux pages, ne commence qu'au xxviii. chapitre du second livre, parce que ce qui precede n'est qu'un abrégé de ce qui est écrit plus au long en l'Histoire des Juifs, contenuë dans le premier volume.

A	Et son autre armée dans Rome. 371
	<i>Assauts furieux.</i> 260. 261
A <i>Ctions extraordinaires de valeur</i>	B
De Simon fils de Saül. 212	B <i>Assus</i> qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée.
De quelques-uns des assiegez. dans Jotapat. 256	Il prend par composition le chasteau d'Herodion. 523
De Vespasien à Gamala. 290	Et par force celuy de Macheron. 528
De Tite en diverses occasions. 384. 386. 387. 405. 422. 464	<i>Belier.</i> Machine des Romains. Sa description. 254
D'un chevalier Romain nommé Longinus. 409	C.
D'un Syrie nommé Sabinus. 439	C <i>Atule</i> Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine.
D'un Capitaine Romain nommé Julien. 441	Son horrible méchanceté envers les Juifs, & la mort épouvantable. 543
D'un cavalier Romain nommé Pedanius. 451	<i>Cerealis</i> l'un des chefs de l'armée de Vespasien.
Combat opiniastreté durant dix heures. 440. & un autre qui dura huit heures. 447	Il taille en pieces onze mille Samaritains. 264.
<i>Agrippa</i> Roy de Judée.	<i>Cesinna.</i> 352
Sa harangue aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains. 196	<i>Cestius Gallus</i> Gouverneur de Syrie. 194
Le peuple l'oblige à sortir de Jerusalem. 197. 206	Il entre dans la Judée avec une armée Romaine. Assiege le Temple. Se retire mal à propos, & est maltraité par les Juifs dans la retraite. 217. 218. 220. 221
Il envoie des troupes à Vespasien. 241	<i>Chebron.</i> Antiquité de cette ville. 347
Faveurs qu'il reçoit de Vespasien. 278. 279	<i>Combat naval.</i> 284
Il est blessé au siege de Gamala. 286	Autres combats. Voyez Actions extraordinaires de valeur.
<i>Alains.</i> Font irruption dans l'Empire. 533	<i>Cruautés</i> exercées contre les Juifs en diverses villes. 209. 211. 213. 214. 215. 216. 223. 224. 354. 381. 545
<i>Ananus</i> Grand Sacrificateur.	<i>Descrip.</i>
Il porte le peuple à assieger les factieux dans le Temple. 306. 307. 308	
Massacré par les Iduméens: & son éloge. 319	
<i>Antiochus</i> Roy de Comagene.	
Il envoie des troupes à Vespasien. 241	
Temerité & valeur d'Antiochus Epiphane son fils. 419	
Il est faussement accusé par Cefennius Petus Gouverneur de Syrie, & bien traité par Vespasien. 532	
<i>Antonia</i> forteresse. Sa description. 398	
<i>Antonius Primus.</i> 342	
S'étant déclaré pour Vespasien il defeat une armée de Vitellius. 369	

TABLE DES MATIERES.

D

D <i>Descriptions.</i>	
De la Galilée, de la Judée, & de quelques autres Provinces.	238
De la discipline des Romains dans la guerre.	242.
	244
De la ville de Jotapat.	249
De la machine des Romains, nommée Belier.	254
	260. 261
De furieux assauts.	260. 261
D'une tempeste qui fit perir les habitans de Joppé.	274. 275
Du lac de Genezareth: de l'admirable terre qui l'environne: & de la source du Jourdain.	283
D'un combat naval fait sur le lac de Genezareth.	284
	286
De la ville de Gamala.	286
De la ville de Jericho. D'une admirable fontaine qui en est proche. De la fertilité du pais. Du lac Asphaltide. Et des effroyables restes de Sodome & de Gomorrhe.	336. 337. 338. 339.
	340.
De l'Egypte: & du port d'Alexandre.	361.
	362
De la ville de Jerusalem.	393
Du Temple de Jerusalem, & de quelques coutumes legales.	394. 395. 396
Du grand Sacrificateur.	397
De la forteresse Antonia.	398
De famine. De cruauté. Et de misères horribles.	319. 320. 354. 417. 424. 432. 458.
	534
Mere qui mangea son fils.	459
D'un épouvantable tumulte.	471
De la joye avec laquelle Vespasien & Tite furent reçus dans Rome.	511. 518
De la riviere nommée Sabatique.	513
Du triomphe de Vespasien & de Tite.	519. 520.
	521
Du chasteau de Macheron.	524
D'une plante de Ruë.	525
D'une plante Zoophite.	526
De quelques fontaines.	527
De la forteresse de Massada.	535. 536
Discipline des Romains dans la guerre, & leur marche.	242. 254
Domitien second fils de l'Empereur Vespasien.	
Il se sauve lors que Vitellius prit le Capitole.	370
	370
Il marche contre les Allemans.	511
Il accompagne à cheval Vespasien son pere & Tite son frere dans leur triomphe.	520

E

E <i>Gypie & Port d'Alexandrie.</i>	
Leur Description.	361. 362
Eleazar Chef des Sicaires & parent de Manahem.	
Voyez Sicaires.	
Il se sauve dans Massada.	206
En soutient le siege contre les Romains, & ne pouvant plus resister il persuade à tous ceux qui estoient avec luy de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans.	534. 535. 536. 537. 538.
	539
Eleasar fils de Simon.	311
Il se rend chef d'une partie de la faction de Jean de Giscala.	375
Est surpris par Jean. Et ainsi ces deux factions se reduisent à une comme auparavant.	388.
Il y a de l'apparence que ces deux Eleazar ne sont que le mesme.	

F

F <i>Amine. Voyez Description.</i>	
Mere qui mange son fils.	459
Florus Gouverneur de Judée.	
Il est cause de la revolte des Juifs.	194. 195. 200.
	222
Ponta proche de Jericho.	337
Et autres Fontaines dont les eaux sont tres-differentes.	527

G

G <i>Alilée. Sa Description.</i>	238
Galiléens qui avoient suivi le party de Jean de Giscala.	
Leurs horribles cruautés & abominations dans Jerusalem.	354
Gamala ville assiegée & prise par Vespasien. Voyez Vespasien.	
Gomorre & Sodome.	
Leurs effroyables restes.	340
Grand Sacrificateur.	397

H

H <i>Arangues & Discours</i>	
Du Roy Agrippa aux Juifs pour les détourner faire la guerre aux Romains.	196
De ceux qui étant pris avec Joseph dans Jotapat vouloient qu'il se tuast avec eux.	267
	267
De	

TABLE DES MATIERES.

De Joseph pour les détourner de ce dessein:	268
De Tite	
A ses soldats au siege de Tarichée.	281.282
Aux habitans de Giscala.	297
Et au siege de Jerusalem.	
A ses soldats.	390
A eux pour les exhorter d'aller à l'assaut.	438
Aux factieux.	445
A Simon & à Jean chefs desdits factieux.	480
De Vespasien.	
A son armée au siege de Gamala.	291
Aux chefs de son armée pour différer le siege de Jerusalem.	325
D'Ananus Grand Sacrificateur, au Peuple pour le porter à assieger dans le Temple les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs.	306
De Jean de Giscala aux Zelateurs.	310
De Jesus Sacrificateur aux Iduméens.	313
& Réponse des Iduméens.	314
De Joseph à ceux de Jerusalem pour les porter à se rendre.	416.443
D'Eleazar chef des Sicaires pour persuader tous ceux qui defendoient Massada avec luy de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans.	538

I

I Iduméens.

Ils viennent au secours des Zelateurs assiegez dans le Temple.	312
Les Zelateurs les introduisent dans la ville.	318
Cruauté qu'ils y exercent.	319.320
Ils se retirent en leur pais.	322
Ceux qui avoient embrassé le party de Jean de Giscala s'elevent contre luy & appellent Simon à leur secours.	355.356
Ils traitent avec Tite: & Simon le decouvre & en tue une partie.	489
Jean de Giscala l'un des chefs des factieux ou Zelateurs.	
Il trompe Tite & s'enfuit de Giscala à Jerusalem.	296
Il trompe le peuple de Jerusalem.	298
Il le trahit ensuite & passe du costé des Zelateurs.	310
Les Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy.	355
Sa faction se divise en deux, & Eleazar se rend chef d'une partie.	375
Jean les surprend, & ainsi ces deux factions se reduisent à une comme auparavant.	388
De quelle sorte Tite luy parle & à Simon.	480
Il abandonne pour se sauver les tours d'Hippicos, de Phasael & de Mariamne.	493
Il se rend aux Romains.	499
Jericho ville & pais d'alentour.	

Leur description.	336.338
Jerusalem. Sa description.	393
Jesus Sacrificateur.	
Son discours aux Iduméens.	315
Il est massacré par eux: & son éloge.	319
Joseph auteur de cette histoire. Voyez harangues.	
Il est établi par les Juifs Gouverneur de la Galilée.	
Excellent ordre qu'il donne.	224.225
Suite de sa conduite.	226.227.228.229.230.231.240.245.246.247
Il est assiege par Vespasien dans Jotapat & suite de ce grand siege.	248.249.250.251.252.253.254.255.256.257.258.259.260.261.262.
La place est surprise durant la nuit.	265.
Il se sauve dans une caverne où il refout de se rendre.	266.
Mais ceux qui s'y estoient sauvez avec luy veulent qu'il se tue avec eux.	267.
Discours qu'il leur fait pour les en empêcher.	268.269.
Il leur persuade de jeter au fort ceux qui tueroient les autres, & le fort ayant esté jetté & n'estant resté que luy & un autre il est mené prisonnier à Vespasien.	269.270.271.
Maniere dont il luy parle & luy predit qu'il seroit Empereur.	272.
Divers effets que le bruit de la nouvelle que l'on eut après qu'il n'estoit que prisonnier & bien traité par Vespasien firent dans Jerusalem.	277
Vespasien le met en liberté.	367
Voulant exhorter les Juifs à se rendre il est blessé d'un coup de pierre.	428
Il exhorte encore les Juifs à se rendre.	443.
Il est accusé fausement par les Sicaires.	485
Jotapat ville. Sa description.	543
Jotapat ville. Sa description.	249
Jotapat ville. Sa description.	283
Jotapat ville. Sa description.	238

L

Lac Asphaltide. Sa description.	339
Lac de Genezareth.. Sa description.	283

M

Manabem fils de Judas Galiléen qui avoit esté l'un de ceux qui avoient introduit une nouvelle secte.	524
Il renvoye des troupes à Vespasien.	221
Il faisoit le Roy dans Jerusalem, dont il est pris & executé publiquement.	204.205.206
Massada forte place.	335.336

TABLE DES MATIERES.

N

N *Eron* Empereur.
Il donne à Vespasien le commandement de
ses armées de Syrie. 234. Sa mort. 342
Niger Peraite. 235. 236

O

O *thon* Empereur se tue luy-mesme. 350

P

P *etus* Gouverneur de Syrie.
Il accuse fausement Antiochus Roy de Co-
magine. 532
Placide l'un des chefs de l'armée Romaine. 239
Il tente inutilement d'attaquer Jotapat. 243
Il dissipe les Juifs assemblez sur la montagne d'I-
taburim. 293
Il defeat dans la campagne un tres grand nom-
bre de Juifs. 331
Predictions des malheurs arrivez à Jerusalem. 476
Primus. Voyez Antonius Primus.

R

R *iviere* nommée Sabatique. 513

S

S *abinus* frere de Vespasien.
Vitellius le fait tuer. 370
Sicaires ou *Assassins*.
Se rendent maistres du chasteau de Massada. 329
Les Juifs d'Alexandrie livrent aux Romains ceux
de ces Sicaires qui s'estoient retirez à Alexan-
drie. 540. 541. 542. 543
Incroyable constance dans les tourmens de ceux
de cette secte. 540
Simon fils de Gioras l'un des chefs des factieux
d'entre les Juifs aspire à la tyrannie. 233
Ses combats contre les Zelateurs & les Iduméens.
344. 345. 346. 348. 349. 353
Les Iduméens & le peuple de Jerusalem l'appel-
lent à leur secours contre Jean de Giscala. 355
De quelle sorte Tite luy parle, & à Jean. 480
Luy & Jean abandonnent pour se sauver les tours
d'Hippicos, de Phasaël & de Mariamne. 493
Il se trouve contraint de se rendre. 507. 508

Il est mené en triomphe à Rome & executé pu-
bliquement. 521

Sodome & Gomorrhe.
Leurs effroyables restes. 340

Sobeme Roy d'Emeze.
Il envoie des troupes à Vespasien. 241

Sylva qui commandoit les troupes Romaines
dans la Judée.

Il assiege & prend Massada. 534. 535. 536. 537

T

T *Empeste*. 274. 275
Temple de Jerusalem. Sa description. 394

Tite depuis Empereur. Voyez harangues.
Se rend à Ptolemaïde auprès de Vespasien son

pere. 241

Prend Japha. 263

Emporte Tarichée. 282

Entre le premier dans Gamala. 295

Se rend maistre de Giscala. 297

Vespasien après estre reconnu Empereur l'en-
voie pour prendre Jerusalem. 373. 374

Il marche contre Jerusalem. 382. 383

Actions extraordinaires de valeur faites par ce
Prince. 384. 386. 387. 405. 422. 464

Il opine à la conservation du Temple. 463

Et fait ce qu'il peut pour faire éteindre le feu.
467

Son armée le declare Imperator. 477

Loianges & recompence qu'il donne à ses sol-
dats après la prise de Jerusalem. 502. 503

Avec quelle joye il est receu dans Rome. 518

Son triomphe. 519. 520. 521

Tours d'Hippicos, de Phasaël, & de Mariamne.

Leur description. 393

Tite les conserve seules après avoir fait ruiner
tout le reste de Jerusalem. 496

Trajan l'un des chefs de l'armée Romaine.

Il assiege Japha. 263

Triomphe de Vespasien & de Tite. 519. 520.
521

Tumulte épouvantable. 471

Tybere Alexandre Gouverneur d'Alexandrie &
Lieutenant General dans l'armée de Tite au
siege de Jerusalem. 363

V

V *espasien* Empereur.

L'Empereur Neron luy donne le comman-
dement de ses armées de Syrie pour faire la

guerre aux Juifs. 234

Il entre dans la Galilée, & Sephoris se rend à
luy. 237

Il assiege Joseph dans Jotapat. 243

Voyez à Joseph toute la suite de ce siege.

Il est blessé d'un coup de fleche. 258
H

TABLE DES MATIERES.

Il surprend Jotapat durant la nuit.	265	Il s'assure d'Alexandrie.	360
Il assiege Tarichée.	280	Il met Joseph en liberté.	367
Il assiege Gamala. 286. 287. 288. 289. 290. 291		Avec quelle joye il est receu à Rome.	511
292. Et le prend.	295	Son triomphe.	519. 520. 521
Sa prudence l'empesche d'assieger si-tost Jerusa-		Il bâtit le Temple de la Paix.	522
lem, afin de donner loisir aux Juifs de se rui-		Il traite avec grande bonté Antiochus Roy de	
ner par eux-mesmes.	325	Cornagene.	532
Gadara qui estoit la plus importante de toutes les		Vitellius Empereur.	
places de delà le Jourdain se rend à luy.	331	Est égorgé dans Rome.	371
Il bloque Jerusalem. 341. Et la mort de Neron,			
& les troubles de l'Empire luy font surseoir le			
dessein de l'assieger.	342. 343		
Il s'avance seulement vers Jerusalem & prend di-			
verses places.	351		
Son armée le declare Empereur.	358. 359		
Joye que toutes les Provinces en témoignent.	364. 366		

Z

Zacharie tué dans le Temple, & son éloge.	321
Zelateurs qui est le nom que prenoient les factieux.	303. 305

F I N.

